THÈSE PRÉSENTÉE

POUR OBTENIR LE GRADE DE

DOCTEUR DE

L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

ÉCOLE DOCTORALE « Sociétés, Politique, Santé Publique »

Spécialité : Sociologie

Par Laura Rosenbaum

La condition internationale des architectes

Le monde en référence : représentations, pratiques et parcours

Sous la direction de : Guy TAPIE

Soutenue le 6 juin 2017

Membres du jury :

Mme BIAU Véronique	Professeur Paris-Val de Seine CRH – LAVUE	Présidente du jury
M. DEVISME Laurent	Professeur ENSA Nantes AAU – CRENAU	Rapporteur
M. MATTHEY Laurent	Professeur des Universités Université de Genève	Rapporteur
Mme VIGOUR Cécile	Professeur des Universités CED – Université de Bordeaux	Examinateur
Mme SCHAUT Christine	Professeur des Universités CLARA – Université Libre de Bruxelles	Examinateur
M. TAPIE Guy	Professeur EnsapBx PAVE – CED – Université de Bordeaux	Directeur de thèse

Résumé

Les architectes forment en France une profession originale et à forte identité professionnelle. De nombreux travaux de recherches ont rendu compte d'évolutions, de mutations, d'adaptations à des contextes d'action régulièrement renouvelés. Au-delà de la révolution environnementale ou numérique, de processus de conception qui associent les populations, de conditions économiques et réglementaires plus contraignantes, l'un des phénomènes majeurs de ces deux dernières décennies est une internationalisation des cursus de formation et des pratiques professionnelles. Bien qu'historiquement en France une majorité d'architectes exerce là où ils ont été formés, un nombre croissant d'entre eux s'affaire, depuis les années 1980, hors des frontières (expatriation, export, partenariats). Alors que la profession a été pensée dans le cadre de l'État-Nation, la condition internationale devient plus fréquente. La thèse montre qu'un « nationalisme méthodologique » ne correspond pas à la réalité des pratiques et des représentations qui dépassent les territoires nationaux.

La sociologie des professions, articulée à des travaux de sociologie de l'international, offre de nouvelles grilles de lecture aux pratiques des architectes. Elles montrent que la condition internationale s'impose dès la formation et a des effets sur les carrières : plus les étudiants vivent d'expériences à l'étranger, plus ils y exercent. Une segmentation professionnelle en est le support : alter-architectes, humanitaires, institutionnels, entrepreneurs et icônes organisent leurs pratiques et cultivent des valeurs d'exercice dans le monde. De même, l'analyse de profils, sous forme de portraits, montre les socialisations en œuvre : les initiés acquis à la cause internationale ; les universalistes dont les valeurs s'expriment à cette échelle ; les stratégiques qui organisent leur biographie professionnelle à l'étranger ; les bivalents qui alternent travail local et hors des frontières. L'internationalisation d'une partie des diplômés ne transforme pas en profondeur l'identité collective du groupe, mais exprime un véritable renouvellement, trop souvent minoré, des dispositifs d'actions et des cultures professionnelles. La recherche combine approches qualitatives et quantitatives, et plusieurs sources : un questionnaire (1698 réponses), des entretiens semi-directifs (77), des observations *in situ*, des études de cas, et une analyse documentaire. Les résultats montrent le passage d'un modèle professionnel traditionnel à un modèle professionnel international. Finalement, plus que dans une mondialisation des échanges, les pratiques des architectes se structurent entre les échelles d'action nationales et internationales. Une ouverture au monde qui a des chances de s'accentuer.

Mots clés : profession, architecte, international, parcours, segment, identité

Laboratoire et unité de recherche

PAVE, Profession Architecture Ville Environnement
École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux
740 cours de la Libération – 33405 Talence

Centre Émile Durkheim, Université de Bordeaux
3 ter Place de la Victoire
33076 Bordeaux Cedex

Abstract

In France, architects form a unique profession with a strong professional identity. Numerous research projects have reported changes, developments and adaptations to regularly renewed contexts of intervention. Beyond the environmental or digital revolution, design processes involving local populations, and more restrictive economic and regulatory conditions, one of the major phenomena of the last two decades is the internationalization of training courses and professional practices. Although historically a majority of the French architects practice where they have been trained, since the 1980s a growing number of them have been working outside the borders (expatriation, export, partnerships). While the profession was conceived within the framework of the Nation, the international condition becomes more frequent. The thesis shows that a "methodological nationalism" does not correspond to the reality of practices and representations that go beyond national territories.

The sociology of professions, articulated to works of the sociology of the international, offers new interpretative frameworks of the practices of architects. They show that the international condition is an integral part of the training and has effects on the careers: the more students gain international experience, the more they practice abroad. This development becomes the basis of a professional segmentation: alter-architects, humanitarian and institutional architects, entrepreneurs and icons organize their practices and cultivate the value of their profession in the world. Similarly, the analysis of profiles, in the form of portraits, shows the processes of socialization: the insiders favorable to the international cause; the universalists whose values are expressed on this scale; the strategists who organize their professional biography abroad; the «bivalents » who alternate local and international work. The internationalization of a part of the graduates does not profoundly transform the collective identity of the group, but expresses a real renewal, too often underestimated, of action mechanisms and professional cultures. The research combines qualitative and quantitative approaches and several sources: a questionnaire (1698 responses), semi-directive interviews (77), in situ observations, case studies, and a literature review. The results show the transition from a traditional national to an international professional model. Finally, more than in a globalization of exchanges, the practices of architects are structured between the national and international scales of action. An openness to the world that is likely to increase.

Keywords : profession, architect, international, practices, career, segment, identity, representations

Remerciements

Mes premiers remerciements vont naturellement à mon directeur de thèse, Guy Tapie. Ses conseils avisés, sa confiance et son expérience considérable m'ont fait progresser à chaque étape de la recherche. Merci à Patrice Godier, son binôme, de m'avoir intégrée à la « famille » RAMAU, et à ses travaux dirigés de mémoires. Je remercie les membres du jury d'avoir accepté de lire mon travail, et pour leurs encouragements.

Je suis particulièrement reconnaissante envers l'équipe PAVE et le personnel des relations internationales de l'ensapBx, qui m'ont considérée comme une partenaire, et associée à leurs travaux. Je remercie spécialement Aurélie Couture pour les échanges nombreux et pour sa relecture ; Manon Labarchède pour le temps passé sur Sphinx et Spss ; Ineka pour les ressources bibliographiques et les traductions.

Les « pavettes » méritent de chaleureux remerciements pour tous les moments passés à ne pas parler que de thèse : Roberta, Julie, Caroline, Myriame, les deux Manon, Louise, Alice, Jenny, Fanny et Adrien. Une pensée spéciale pour l'équipe des doctorants du Centre Emile Durkheim (CED), nos séjours au ski et plus sérieusement à Montréal : Benoît, Vincent, Léo, Marine, Amélie, Julie, et aussi Pierre, Patience, Maylis et Bartolomeo.

Plusieurs chercheurs du CED ont largement contribué à l'investigation : Cécile Vigour, Viviane Le Hay, et Antoine Vérétout et les approches quantitatives ; Gilles Pinson, Andy Smith et Éric Macé et la socialisation à la recherche en première année, puis l'accueil dans l'axe Sociologie de l'international en fin de parcours.

Merci aux services du Ministère de la Culture et de la Communication qui ont financé mon doctorat, et mis à disposition des archives et des outils nécessaires aux enquêtes. Merci à Francis Lew, Nicolas Nogue, Anne Duclaux, Pierre Bilger, et Laurent Horbacio. Je remercie aussi le Conseil National de l'Ordre des Architectes pour la diffusion du questionnaire à ses membres, et ArchiBat RH pour son aide dans la période d'entretiens. Merci aux architectes, aux étudiants, et à ceux qui ont pris le temps de répondre à mes questions, en face-à-face ou en ligne.

Merci à mes amis d'avoir soutenu mon orientation professionnelle, et pour nos soirées Marion et Mag. Un immense merci à Stephen de m'avoir faite découvrir l'Ouest américain, de s'être expatrié ces dernières années en France, et de m'avoir transmis son positivisme et sa patience. Enfin merci à ma famille ! À mes parents et à mon frère pour former un noyau solide à toute épreuve. À mes cousins, mes oncles, mes tantes, et mes grands-parents.

SOMMAIRE

Résumé 3
Abstract 4
Table des sigles et définitions 8
Avant-propos 9

INTRODUCTION GÉNÉRALE – LES PROFESSIONNELS, OBJET INTERNATIONAL DE RECHERCHE 11

MÉTHODES MIXTES ET TERRAINS MULTI-SITUÉS 27

PARTIE 1 : CONDITIONS – L'INTERNATIONALISATION D'UN MODÈLE PROFESSIONNEL 39

Chapitre 1/ Les architectes : entre historicité et renouveau identitaire 41

1.1. L'identité d'un corps professionnel et ses mutations 41
1.2. Socio-démographie des diplômés en architecture 48
1.3. Au prisme de la sociologie de l'international 69
1.4. La France dans le monde de l'architecture 79
Compendium Chapitre 1 87

Chapitre 2/ Une internationalisation multi-niveaux 89

2.1. La tradition culturelle française : une continuité historique 89
2.2. La valeur économique d'activités à l'exportation 95
2.3. Engagement social dans l'action humanitaire 105
2.4. Un système de formation valorisant à l'international 112
Compendium Chapitre 2 126

Chapitre 3/ Représentations de l'international par les architectes 129

3.1. Mouvement général d'internationalisation 131
3.2. Représentations de l'international comme terrain d'exercice 145
3.3. Dynamiques internes à l'international 151
Compendium chapitre 3 158

PARTIE 2 : SEGMENTATION – L'INTERNATIONAL EN PRATIQUE ET EN ACTION 160

Chapitre 4/ La construction des segments professionnels 163

4.1. Segmentation de professions : médecins, avocats, un modèle 163
4.2. Du concept à son application aux architectes 169

Chapitre 5/ Alter-architectes, la transmission des processus de construction 185

CRAterre, terrain d'entraînement à l'international 191

Chapitre 6/ Humanitaires, l'assistance des populations par l'architecture..... 201

Des missions organisées et artisanales 209

Chapitre 7/ Institutionnels, l'expertise au service de la diplomatie 219

De l'action publique interculturelle 225

Chapitre 8/ Entrepreneurs, les services de maîtrise d'œuvre passe-frontières 233

Des « agents d'agences », intermédiaires internationaux 239

Chapitre 9/ Icônes, la représentation symbolique de l'élite de la profession 247

Des stars aux alter-stars 249

Compendium Partie 2 255

PARTIE 3 : CONSTELLATIONS – PARCOURS INDIVIDUELS INTERNATIONAUX 257

Chapitre 10/ Expériences personnelles et visions de l'international 259

10.1. La profession 265
10.2. Les trajectoires 281
10.3. Les valeurs 295

Chapitre 11/ Profils de l'international 303

11.1. Les « initiés » 305
11.2. Les « bivalents » 313
11.3. Les « stratégiques » 319
11.4. Les « universalistes » 325

Chapitre 12/ Logiques d'internationalisation 331

12.1. Logique d'adhésion 333
12.2. Logique de conversion 337
12.3. Logique d'accumulation 339

Compendium partie 3 343

CONCLUSION 345

BIBLIOGRAPHIE 353

TABLE DES FIGURES 361

ANNEXES……. 365

Table des sigles et définitions

Écoles nationales supérieures d'architecture : ENSA

Le réseau des Écoles Nationales Supérieures d'Architecture (ENSA) est composé de vingt établissements publics en France, sous la tutelle du ministère de la Culture et de la communication.

Loi n° 77-2 du 3 janvier 1977 sur l'architecture (loi 1977) : « L'architecture est une expression de la culture. La création architecturale, la qualité des constructions, leur insertion harmonieuse dans le milieu environnant, le respect des paysages naturels ou urbains ainsi que du patrimoine sont d'intérêt public. Les autorités habilitées à délivrer le permis de construire ainsi que les autorisations de lotir s'assurent, au cours de l'instruction des demandes, du respect de cet intérêt[1] ».

Maîtrise d'œuvre : MOE

« La maîtrise d'œuvre est chargée de définir la solution et les moyens techniques qu'elle devra mettre en œuvre pour réaliser, maintenir, voire exploiter le produit fini en conformité avec le cahier des charges établi par la maîtrise d'ouvrage ; elle est responsable du respect des standards techniques de nature informatique et de la pérennité des produits livrés[2] ».

Maîtrise d'ouvrage : MOUV

« La maîtrise d'ouvrage est le donneur d'ordre pour lequel le produit fini sera réalisé ; elle est chargée de formaliser l'expression de besoins ainsi que les normes métiers et les dispositions qualité qui devront être appliquées, de contrôler la conformité des livrables remis par la maîtrise d'œuvre dans le respect du cahier des charges ; elle assure la préparation des services à recevoir l'application[3] ».

Habilitation à la Maîtrise d'œuvre en Nom Propre : HMONP

« L'habilitation à exercer la maîtrise d'œuvre en son nom propre (HMONP) a été créée par décret en juin 2005 dans le cadre de la réforme des études d'architecture conduisant à la structure européenne dite LMD (Licence-Master-Doctorat). Les candidats à l'HMONP sont formés et habilités depuis 2007. Cette habilitation, spécifique au droit français, ouvre à ses titulaires la possibilité de porter le titre d'architecte en s'inscrivant à l'Ordre, et d'exercer la maîtrise d'œuvre dans le cadre prévu par la loi du 3 janvier 1977[4] ».

Architectes en titre : « Les titres d'architecte, d'agréé en architecture ou de société d'architecture, sont strictement protégés par la loi du 3 janvier 1977. Le titre d'architecte est réservé aux seules personnes physiques inscrites à un tableau régional de l'Ordre des architectes ; le titre de société d'architecture aux seules personnes morales inscrites au tableau de l'Ordre[5] ».

Diplômés en architecture (DPLG – DEA) : tout individu ayant suivi une formation dans une des écoles habilitées par le ministère de la Culture et de la communication, et détenteur du diplôme d'État. Anciennement Diplômé Par Le Gouvernement (DPLG), le diplôme s'intitule depuis la réforme de l'enseignement supérieur (2005) Diplôme d'État d'Architecte (DEA).

[1] Legifrance : Article 1 de la Loi n°77-2 du 3 janvier 1977 sur l'architecture.
[2] Site Internet des marchés publics français : www.marche-public.fr. La définition s'appuie sur la loi relative à la maîtrise d'ouvrage publique et à ses rapports avec la maîtrise d'œuvre privée, dite loi MOP.
[3] *Ibidem*.
[4] Conseil National de l'Ordre des Architectes, « HMONP cadre et prise en charge », 2016.
[5] Conseil National de l'Ordre des Architectes, « La protection du titre ».

Avant-propos

Figure 1 – Une des entrées de Los Angeles

Source : photographie personnelle

Avant de rejoindre les ateliers de l'école d'architecture de Bordeaux en 2004, au moment de l'admission, j'avais senti l'importance du voyage dans la formation. Je me rappelle du jury et des questions : *« Quelles villes avez-vous visité ? Qu'en avez-vous pensé ? »*. Comme la majorité des étudiants inscrits dans les Écoles nationales supérieures en architecture (ENSA), mes parents – cadres fonctionnaires[6] – m'ont habituée à voyager, à visiter des expositions, à accéder à un niveau culturel tel que très tôt j'ai ressenti la curiosité de partir, et loin. Se confronter à d'autres manières de voir, de concevoir, de construire la ville et l'espace, ne pouvait qu'enrichir un parcours déjà accoutumé aux déplacements. À quinze ans, j'avais séjourné à Grenade en Espagne rejoindre une de mes cousines qui terminait une année Erasmus en Science Politique. Le cosmopolitisme ambiant m'a chamboulée, je me suis passionnée pour l'espagnol et l'Andalousie. Au moment de choisir une destination de mobilité étudiante, j'ai élu Santiago du Chili en premier, Grenade en deuxième. Mes origines sont internationales, avec des grands-parents allemand, polonais, roumain ayant immigré en France peu avant la deuxième guerre mondiale. J'avais travaillé sur le thème de l'hospitalité urbaine pour mon

[6] D'après les données du Ministère de la Culture et de la communication : entre 1985 et 2010, selon les origines familiales des étudiants primo-entrants dans les écoles, les trois plus importants contingents que constituent les professions libérales, les cadres supérieurs ou les professions intermédiaires, représentent entre la moitié et les deux-tiers du recrutement (49% à 66%).

diplôme et mémoire de recherche : l'intégration, l'exclusion, les migrations font partie de mon identité.

L'architecture, science interdisciplinaire associant les arts, l'histoire, la construction, les sciences humaines et sociales, m'a été transmise comme une pratique contextuelle : *« Fais attention aux lieux, aux modes de vie, aux climats, aux matériaux, aux habitants, et le projet prendra vie*[7] *».* Partie en 2008 en mobilité étudiante à Santiago du Chili pendant la quatrième année d'études, j'ai gardé un vif souvenir de liberté et d'effervescence artistique, rythmé par des excursions en Amérique latine, des échanges de connaissances et de rencontres. Mais aussi un sentiment étrange, la sensation de supériorité innée conférée par la nationalité française. Cette injuste notoriété m'a permis de trouver facilement un emploi une fois le diplôme obtenu en 2010.

Alors que je maîtrisais l'espagnol et que j'avais déjà vécu un an dans le pays, la fonction de chargée de missions de reconstruction post-tremblement de terre m'a posé problème. Questionnement éthique de ne pas travailler en France alors que la majorité de mes camarades se mettaient au service des particuliers et des collectivités territoriales, doutes moraux sur le fait d'agir dans un pays moins développé, faible niveau de compétences de terrain, différences culturelles et dans l'organisation du travail, qui m'ont résignée à revenir à Bordeaux passer l'Habilitation à la Maîtrise d'œuvre en Nom Propre[8] (HMONP).

Pourtant, certains confrères partaient, s'expatriaient, rêvaient sinon d'une reconnaissance, d'une expérience internationale aussi enrichissante que possible. Sortir du quotidien, s'inspirer, apprendre, autant de qualités que les dépaysements procurent… qui ont un prix : éloignement, risque financier, retour dépressif, jalousies. Partir ou rester, telle est la question de nombreux étudiants et architectes des générations 2000[9] et des suivantes. C'est sans doute de ces allers-retours, des échanges avec mon directeur d'études, et de la prise de conscience que des myriades de pratiques architecturales existaient à l'international que le sujet de thèse s'est fondé, en octobre 2013.

L'international est un révélateur contemporain des transformations que connaît la profession d'architecte. L'intuition est née à partir de mon expérience. Un point de vue analytique en filiation avec la sociologie des professions et de l'international en général, et de l'architecture en particulier, donne un point de vue plus compréhensif. La thèse défend que l'internationalisation d'une partie des diplômés ne transforme pas en profondeur l'identité collective du groupe, mais exprime au travers d'une multitude de pratiques et de parcours, des formes d'appropriation d'un métier en perpétuelle adaptation aux changements sociétaux.

---

[7] Souvenirs de conseils des professeurs.

[8] Depuis la réforme de l'enseignement supérieur de 2008, le statut de Diplômé Par Le Gouvernement (DPLG) n'existe plus. Après 5 ans d'études, les architectes obtiennent un diplôme d'architecture conférant le grade de Master. S'ils souhaitent porter le titre d'architecte en leur nom propre (ouvrir une agence, exercer en parallèle d'une activité salariée…), ils doivent obtenir la HMONP, c'est-à-dire s'inscrire dans une école d'architecture en France, suivre 150h de formation et 910h de mise en situation professionnelle dans un cabinet. L'évaluation de l'habilitation se fait à l'écrit et à l'oral devant un jury composé de praticiens, membres de l'Ordre et invités extérieurs. Sous réserve de réussite, le candidat peut prêter serment, s'inscrire à l'Ordre, et souscrire une assurance professionnelle décennale.

[9] Ces questions sont certes plus anciennes, mais les auteurs s'accordent pour dater l'amplification du phénomène de mondialisation entre 1980 et 1990 et l'explosion des mobilités étudiantes s'observe à cette période.

INTRODUCTION GÉNÉRALE – LES PROFESSIONNELS, OBJET INTERNATIONAL DE RECHERCHE

Depuis les années 1970 en France, des sociologues se sont intéressés au groupe professionnel des architectes. Profession libérale réglementée et ancienne, ses mutations ont été observées au prisme des changements d'ères économiques, technologiques, et culturelles (Raymond Moulin, Guy Tapie, Oliver Chadoin). Si la majorité des diplômés demeure exercer dans le pays qui les a formés, ils sont de plus en plus nombreux à s'expatrier, à collaborer ponctuellement dans d'autres pays, à fonder des filiales d'entreprises et à partir en missions. La discipline architecturale elle, s'est fondée sur les circulations de savoirs, les transpositions de modèles et de styles.

Les mutations contemporaines du groupe professionnel peuvent et doivent être observées par le prisme de l'international. Sous l'amplification des phénomènes de mondialisation opérée dans les années 1980, plusieurs transformations sont à l'œuvre dans les conditions d'actions des architectes, dans la nature des pratiques professionnelles, et dans les parcours individuels. Elles ont pour effets l'apparition de modalités nouvelles d'exercice, la convergence croissante entre les représentations de l'international et les pratiques professionnelles, un élargissement des compétences, une diversification des activités, et une singularisation des trajectoires sociales des diplômés.

L'internationalisation est entendue ici comme : *« un long processus de renouvellement des relations et des échanges, parfois ou souvent tendus, entre des mouvements internationaux et des dynamiques nationales ou locales*[10] *»*. Pour saisir les processus d'internationalisation à l'œuvre chez les professionnels, le choix a été fait d'analyser les faits internationaux comme des faits sociaux. L'enjeu est de caractériser l'identité sociale des individus qui agissent à l'international, autant que les actions qu'ils y mènent, et ce qui les incitent à adopter une conduite tournée vers « l'international », entendu comme : *« ce qui a lieu, qui se fait entre deux ou plusieurs nations ; qui concerne plusieurs nations*[11] *».*

Les natures des relations sociales se sont intensément transformées à la fin du XX^{ème} siècle, lorsque la révolution des communications a permis au plus grand nombre d'être en relation instantanée. Bertrand Badie invoque une déterritorialisation du monde, dans le sens où les territoires ont perdu de leur force, où les frontières se franchissent plus facilement, bien que les États maintiennent un monopole de la gestion des distances par les régulations de visas. L'apparition d'Internet, des outils informatiques et numériques, ainsi que du téléphone portable, ont changé la donne des relations sociales. Parmi les dimensions qui participent à la compréhension du concept d'internationalisation, plusieurs entrent en résonnance avec les pratiques et les cultures professionnelles des architectes. Local et global, particularisme et standardisation, tradition et progrès, sont des notions souvent

[10] Bonnet Michel, *L'élaboration des projets architecturaux et urbains en Europe*, vol. 3, PUCA, Paris, p.34

[11] Définition « international » : Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales. Cf. aussi les deux premiers chapitres de la partie : « Les relations internationales comme science sociale », *in* Battistella Dario, *Théories des relations internationales*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 2012, p. 13 – 79.

opposées mais qui dans l'activité professionnelle, peuvent aussi être observées comme faisant l'objet de compromis et d'innovations.

Observer les professionnels sous l'angle de l'international ne revient pas à faire disparaître l'échelle nationale des analyses. En particulier en France, l'État a joué un rôle historique dans la structuration du groupe professionnel des architectes. Ainsi l'échelle « internationale » plus que « globale » ou « mondiale » apparaît la plus adaptée pour observer la profession et les professionnels. L'international est donc une échelle pertinente pour caractériser autant les singularités nationales incorporées par les diplômés au cours de leur apprentissage, que les échanges qu'ils engagent entre plusieurs pays.

Dans l'accélération des échanges internationaux, les professionnels se montrent tantôt proactifs, tantôt réactifs, tantôt inactifs. Si certains individus subissent les conséquences de la mondialisation (perte d'activités dans certains secteurs, délocalisation, inégalités d'accès à l'international), d'autres en profitent pour renouveler leurs activités, innover, coopérer avec d'autres nations et professionnels sur des sujets communs. Autant qu'internationales donc, les relations *intersociales* sont au cœur de nos préoccupations. Ces relations saisissent comment les individus construisent leurs parcours et interagissent avec d'autres entre leurs pays d'origine et des pays étrangers.

L'union du local et de l'universel

La profession réglementée est traversée par des tensions entre la portée universelle que les architectes accordent à la discipline, et des échelles d'interventions locales. Des éléments clés marquent la revendication de l'universalité : les appels d'architectes français en Prusse et à Saint Petersburg au XVII et XVIII siècles, les expériences coloniales et la décolonisation, le rôle des architectes en Amérique latine, en Turquie et en Égypte, la multiplication des associations de rayonnement de la culture française dans le monde, les guerres et les dictatures qui favorisent les déplacements de populations, la reconstruction d'après-guerre qui provoque des débats, les voyages d'architectes depuis Viollet-le-Duc jusqu'à Le Corbusier. Les singularités contextuelles des territoires n'ont pas empêché la circulation des architectes, des ingénieurs, ni des urbanistes : *« Le voyage, l'échange, voire l'exotisme, constituent, depuis Viollet-le-Duc au moins, jusqu'à Le Corbusier en tous cas, un moyen affirmé de formation et une forme de dissémination des idées, des exemples et des réalisations*[12] *».* Les architectes ont tantôt symbolisé un pouvoir (architecte du roi, époque coloniale et postcoloniale, régime de dictature), tantôt diffusé des valeurs et des courants (Congrès International d'Architecture Moderne, *Bauhaus*, *starchitects*[13]). Au travers des cours d'histoire (mondiale) de l'architecture, les références communes sont entretenues et assimilent les contemporains à une culture et une mémoire collectives. Des courants de pensée distinguent

[12] Haumont Bernard, Godier Patrice, Biau Véronique, « Métiers de l'architecture et positions des architectes en Europe : une approche comparative », in *Les pratiques de l'architecture : comparaison Européennes et grands enjeux*, vol. 3, PUCA, Paris, 1998, p. 35

[13] Gravari-Barbas Maria, Renard-Delautre Cécile, *Starchitecture(s)*, Paris, L'Harmattan, 2015, (« Gestion de la culture »)

toutefois ceux qui défendent une culture classique ou technique, une culture nationale ou universaliste, régionale ou cosmopolite[14].

À l'instar des peintres et des musiciens, ils disposent d'outils de communication qui dépassent les langues. Les plans, les coupes, les images en trois dimensions, les détails et les représentations techniques sont codifiés, dominés par les normes anglo-saxonnes de la construction (mesures, électricité, sécurité), que chacun apprend par expérience.

Le propre du travail de l'architecte est d'adapter ses services aux besoins des sociétés et des commanditaires. Les demandes sont si diverses que de multiples postures idéologiques et pratiques professionnelles se distinguent. À l'architecture internationale de grande échelle, dite aussi *brand architecture*, le malais Kevin Low oppose l'architecture contextuelle : *« la spécificité du contexte est seule à même de rétablir, entre l'homme et le monde global, la diversité des espaces de référence et des cultures dans lesquels il se meut*[15] *»*. Le néerlandais Rem Koolhass défie la tradition patrimoniale observée en France et en Europe, en confiant lors de l'obtention du Lion d'or de la Biennale de Venise[16] : *« il faut cesser d'embaumer les villes, des monuments ou des parties entières du monde. Il faut une vraie créativité, laisser sa liberté à l'imagination*[17] *»*.

Ainsi, si la réalisation d'ouvrages à l'étranger est une pratique ancienne et ancrée dans les représentations des architectes, les activités professionnelles elles, ne vont pas de soi. Des blocages - conjoncturels, structurels, normatifs, économiques, politiques et éthiques - existent.

Les activités des architectes dépendent en effet des contextes politiques, économiques, sociétaux et culturels dans lesquels les entreprises sont implantées. Les marchés sont traditionnellement localisés, liés à l'organisation des territoires, des réseaux d'influence des villes, des métropoles, fonction également de savoir-faire ancrés et d'effets de régionalisme en architecture. D'une localité à une autre, les commandes publiques et privées sont plus ou moins nombreuses, les ressources budgétaires varient, les publics n'ont pas les mêmes attentes ni les mêmes cultures. Les architectes et les équipes de maîtrise d'œuvre (bureaux d'études techniques, ingénieurs) mobilisent des savoir-faire spécifiques, des procédés techniques de construction qui varient selon les contraintes climatiques et géologiques. Le localisme se traduit aussi par le nombre d'étudiants français et étrangers, qui, une fois diplômés, restent généralement travailler en France : *« Plus de huit diplômés sur dix dans le domaine de l'architecture (84,8%) déclarent exercer en France (…) plus de huit diplômés de nationalité étrangère sur dix (82,8%) exercent en France*[18] *»*. Les déplacements

[14] Haumont Bernard, Godier Patrice, Biau Véronique, *op. cit.*, p. 35

[15] Contal Marie-Hélène (dir.), *Réenchanter le monde*, Paris, Gallimard, 2014, p. 14

[16] Le Lion d'or récompense la meilleure participation nationale de la Biennale de Venise, fondation italienne qui organise depuis 1895 de nombreux rendez-vous artistiques, dont la manifestation d'architecture dans Venise depuis 1975.

[17] Edelmann Frédéric, « Rem Koolhass : « il faut cesser d'embaumer les villes » », Le Monde, 4 septembre 2010

[18] Enquête sur les diplômés de l'enseignement supérieur Culture (DESC7-2014), Observatoire de la scolarité et de l'insertion professionnelle, Juin 2015 : « L'insertion professionnelle des jeunes diplômés en architecture », couvre l'ensemble des promotions de diplômés en 2011 issus des 20 écoles nationales supérieures d'architecture (ENSA), des Paysagistes DPLG des ENSAP de Lille et de Bordeaux, et de l'École de Chaillot entrés immédiatement et durablement sur le marché du travail après l'obtention de leur diplôme en 2011. Sur 2431 architectes contactés en 2014 trois ans après l'obtention de leur diplôme d'État, le taux de réponse global s'établit à 59,5%.

d'architectes à l'international concernent 13,8% des diplômés de nationalité française et sont répertoriés en tant qu'installation à l'étranger, dont la moitié en Europe[19]. Entre les extrêmes - maintien local ou l'expatriation - de multiples cas de figures rythment les pratiques professionnelles.

Des dispositifs sont mis en place pour franchir les contraintes locales et atteindre l'international : coopérations, échanges, export, transferts, partenariats. Ils apparaissent en partie sous l'impulsion de diplômés fortement socialisés à l'international.

La primo-socialisation intense à l'international

Le système de formation est souvent décrit dans les travaux sociologiques (Claude Dubar, Eliot Freidson, Guy Tapie) comme fondateur d'un socle identitaire commun et une voie de reproduction du groupe. Selon les époques, les écoles forment des générations singulières. Si le diplôme d'État garantit la détention d'un panel de compétences et d'une identité professionnelle collective, il est aussi le passeport qui autorise le travail en France et dans d'autres pays.

Le parcours de formation des architectes diffère selon les établissements. Vingt écoles réparties sur le territoire proposent des modalités d'enseignement particulières et sont issues de l'héritage des Beaux-arts, qui jusqu'à 1969, délivrait les diplômes d'État. À la différence des universités, les établissements publics d'enseignement supérieur sont placés sous la tutelle du ministère de la Culture et de la communication, et répondent à une logique de type « grande école ». L'international est valorisé tout au long de la formation, en tant que partie intégrante de l'apprentissage. Le voyage est l'unité de base parmi un éventail de dispositifs d'actions internationales[20] : les mobilités étudiantes et l'accueil d'étudiants étrangers[21], les double-diplômes, les ateliers internationaux (appelés couramment *workshops*), les stages à l'étranger, mais aussi l'apprentissage des langues et la présence de professeurs étrangers, s'insèrent dans les parcours des étudiants.

L'apparition du programme Erasmus dans les années 1990[22] marque une frontière entre les anciens diplômés qui n'ont pas eu la possibilité d'étudier un an à l'étranger, et les plus jeunes pour qui l'expérience est presque banalisée : *« Part qui veut ou presque, seul un étudiant sur dix n'obtient pas de bourse de mobilité internationale*[23] *»*. Un effet générationnel est visible entre les promotions dites « Erasmus » et les précédentes. Si malgré la démocratisation des échanges, certains ne partent tout de même pas en Erasmus, ils bénéficient d'expériences régulières dans différents pays. Organisés par les enseignants, des *workshops* délocalisés à l'étranger pour quelques semaines incitent les futurs architectes à se confronter à des mises en situation quasi-professionnelles loin de chez eux,

[19] Données tirées de la même enquête ministérielle

[20] En interrogeant tous les services des relations internationales des écoles d'architecture en France, le Ministère de la Culture et de la communication a recensé les principaux types d'actions internationales dans les ENSA : accueil d'étudiants étrangers ; accueil d'enseignants étrangers ; partage de compétences ; création de partenariats ou d'alliances reposant sur des intérêts communs ; actions de sensibilisation des étudiants à l'international ; participation à des réseaux.

[21] Cf. Annexe 4.1.

[22] Erlich Valérie, *Les mobilités étudiantes*, Paris, La Documentation française, 2012

[23] Direction des relations internationales de Paris-La Villette, plus grande école d'architecture en France en effectifs d'étudiants.

provoquent des occasions inédites de créer des relations, des affinités avec des lieux, des personnes, des pratiques et des techniques.

Certains établissements sont particulièrement actifs dans le domaine des stratégies internationales : chaque année, plus de la moitié des promotions peut être envoyée en mobilité, et recevoir autant d'étudiants étrangers en France. En la matière, les écoles parisiennes bénéficient de la réputation culturelle de la capitale : l'accueil d'étudiants participe à la mixité des effectifs, et il est courant d'entendre d'anciens diplômés qualifier d' « aéroport » l'école de Paris-La Villette[24]. Mais les établissements provinciaux ont également vite pris le pas de l'européanisation et de l'internationalisation des échanges. Des effectifs internes plus réduits sont à leur avantage : les personnels des relations internationales offrent des services à la carte, individualisés. Proportionnellement à leurs inscrits, les écoles parisiennes et de province accueillent autant d'étudiants étrangers dans leurs établissements, et envoient autant d'inscrits en mobilité. L'internationalisation de la formation revêt un double enjeu autant symbolique (l'international synonyme de prestige) que commercial (l'international comme ressource économique pour les établissements[25] qui pratiquent des frais d'inscription plus élevés pour les étrangers).

Alors qu'ils ont tous reçu une formation en France et un diplôme reconnu par l'État, une partie seulement des architectes internationalise ses pratiques. Qu'il s'agisse d'actions ponctuelles, régulières ou exclusives, la socialisation à l'international dès le parcours de formation semble déterminante dans la construction de processus d'internationalisation. Un mouvement a bien pris racine par le passage obligé dans les institutions de formation et s'étend au sein de la profession : ceux qui ont vécu des expériences internationales en rendent compte dans les écoles, forment et encouragent les générations Erasmus à voyager. Les jeunes s'expatrient, reviennent, prennent part à une mission. Ces myriades d'aller-retour participent à une effervescente ambiance créative internationale.

L'internationalisation des pratiques professionnelles ne va donc pas de soi. Comme les identités sociales et professionnelles se construisent et se reconstruisent tout au long de la vie des professionnels, l'éclairage des processus de socialisation permet de comprendre comment les identités sociales se reproduisent et se transforment[26], en particulier par l'international.

L'international à l'ombre de l'Ordre

L'international engage à tenir compte de l'ensemble des professionnels dans leur diversité de statut juridique d'exercice, de pratiques et de parcours. Or la majorité des sources recensées qui participent

[24] Les attentats commis à Paris en 2015 ont altéré l'accueil : plusieurs pays asiatiques en particulier ont provisoirement annulé les échanges avec la capitale. Les coopérations sont fragiles, et extrêmement réactives aux contextes politiques locaux.

[25] Larsen Kurt, Vincent-Lancrin Stéphan, « Le commerce international de services d'éducation: est-il bon? Est-il méchant? », *Politiques et gestion de l'enseignement supérieur*, vol. 3 / 14, 2002

[26] Dubar Claude, *La socialisation, Construction des identités sociales et professionnelles*, 5ème éd. Armand Colin, Paris, 2015

à la promotion et au décompte des professionnels laisse dans l'ombre une part non négligeable de diplômés en architecture non inscrits à l'Ordre[27].

Le diplôme d'architecte délivré par l'État était le même pour tous jusqu'à la réforme de l'enseignement supérieur de 2005[28]. Délivré par le gouvernement (DPLG), il représentait le titre commun, permettait de distinguer le groupe professionnel d'autres professions libérales (notamment des urbanistes et des ingénieurs), et véhiculait l'image d'un corps uni aux yeux du grand public. Depuis l'institutionnalisation de l'Habilitation à la Maîtrise d'Œuvre en Nom Propre (HMONP), une distance s'établit entre deux groupes : ceux qui choisissent d'être habilités et de potentiellement s'inscrire à l'Ordre des architectes, et ceux qui n'ont pas le besoin ou ni l'envie d'exercer en leur nom. La scission entre les architectes HMONP et les autres peut être vue comme une opportunité à internationaliser les activités. S'il est encore tôt pour déterminer les effets de la HMONP sur la profession (scission en deux ou maintien d'une entité collective ?), l'inscription ou non au Tableau témoigne d'une diversification des activités professionnelles.

Alors que, chez les médecins, l'inscription à l'Ordre est automatique, quelles que soient leurs activités et sauf cas dérogatoires dans l'armée et la fonction publique[29], les architectes ont le choix de s'inscrire ou non au registre[30]. Sur une estimation de 45 000 diplômés d'architecture susceptibles d'exercer le métier[31], environ 30 000 sont inscrits au Tableau de l'Ordre[32]. Si des architectes exercent plusieurs mois par an une activité internationale, il est aisé de comprendre leur indétermination à s'inscrire (donc à payer une cotisation et une assurance professionnelle) en France. Certains interrompent leurs activités (chômage, congé parental), changent de profession, ou exercent dans un domaine connexe. Ils sont détenteurs du diplôme, et leur devenir, local ou international, doit être pris en compte.

Les architectes internationalisés correspondraient plutôt à la population non-inscrite au Tableau de l'Ordre : ils sont majoritairement salariés au sein des agences, d'organismes publics, parapublics ou privés, ils peuvent aussi exercer dans la programmation et l'assistance à la maîtrise d'ouvrage, l'urbanisme, l'aménagement et le lotissement, le conseil et l'expertise ou l'enseignement et la

[27] L'Ordre définit ainsi son fonctionnement et son organisation : *« L'Ordre des architectes, institué par la loi du 3 janvier 1977 sur l'architecture, est un organisme de droit privé chargé de missions de service public. Doté de la personnalité morale et de l'autonomie financière, il est placé sous la tutelle du ministre de la Culture. L'inscription à l'Ordre des architectes confère le droit d'exercer la profession et de porter le titre d'architecte. L'Ordre des architectes se compose de vingt-six Conseils régionaux et d'un Conseil national »*. *Source* : site Internet de l'Ordre des architectes.

[28] La réforme a conduit les écoles d'architecture à la structure européenne dite LMD (Licence, Master, Doctorat).

[29] Article L4112-6 : L'inscription à un tableau de l'Ordre ne s'applique pas aux médecins, chirurgiens-dentistes et sages-femmes appartenant aux cadres actifs du service de santé des armées. Elle ne s'applique pas non plus à ceux des médecins, chirurgiens-dentistes ou sages-femmes qui, ayant la qualité de fonctionnaire de l'État ou d'agent titulaire d'une collectivité locale ne sont pas appelés, dans l'exercice de leurs fonctions, à exercer la médecine ou l'art dentaire ou à pratiquer les actes entrant dans la définition de la profession de sage-femme.

[30] La loi du 3 janvier 1977 sur l'architecture définit les modalités d'inscription art.10

[31] Estimation établie par le Ministère de la Culture et de la communication par Francis Lew, à partir de travaux de Allégret Jacques, Groupe de Recherche Sur la Socialisation de l'Architecture - GRESA -, *Trajectoires professionnelles, Essai d'évaluation du nombre des architectes exerçant en France depuis 1900*, 1993

[32] 29 930 en 2013, source CNOA

recherche[33]. À l'international, les architectes gagnent des marchés de niche dans les secteurs de la décoration, de l'architecture d'intérieur, du *visual merchandising*[34], du design, de l'ingénierie et du patrimoine. Si, pour certains le montant de la cotisation peut contrarier le choix de s'inscrire à l'Ordre, pour d'autres, la nature même de leurs activités ne nécessite pas d'inscription. Cette diversité défendue par les diplômés français à l'international, particulièrement recherchés dans des domaines connexes de l'architecture.

L'international rebat ainsi les cartes du jeu de l'organisation d'une profession historique et codifiée. Malgré le fait que la proportion d'internationalisés demeure minoritaire par rapport aux pratiques françaises exclusives, elle entraîne des transformations, même si les institutions professionnelles ne comptabilisent pas les activités des non-porteurs du titre.

De l'export aux activités internationales

La notion d' « export» est très présente dans des rapports et des associations de promotion de la profession, accompagnée par des volumes d'affaires des entreprises, des nombres de filiales internationales, et des palmarès des meilleures productions françaises réalisées à l'étranger. S'il apparaît nécessaire d'étudier l'exportation de services d'architecture[35], cette condition n'est pas suffisante pour rendre compte des processus d'internationalisation saisis sur le long terme[36]. Il y a vingt ans, le rapport du groupe de travail « Architecture et exportation » insistait pour dépasser la notion d'export en montrant un panorama plus complet des activités architecturales : *« Le volume total de l'exportation d'architecture ne se résume pas aux seules données statistiques qui ne font apparaître que les travaux réalisés à l'étranger par les agences françaises et ne prennent en compte ni les travaux exécutés par les filiales et dont les revenus ne sont pas rapatriés, ni les actes effectués par des architectes français sous-traitants d'entreprises. Des enquêtes complémentaires sont nécessaires pour donner une image plus complète de la situation française*[37] *».* Cet enjeu est toujours d'actualité. Une gamme élargie de services participe aussi au rayonnement de la France à l'étranger, au développement de partenariats, de conventions bilatérales, à la formation d'équipes de professionnels à des domaines d'expertises françaises.

---

[33] Evette Thérèse (dir.), *Les architectes hors maîtrise d'oeuvre libérale, étude sur les métiers de l'architecture en Ile de France*, Paris, Conseil Régional de l'Ordre des Architectes d'Ile de France, 2010, p.6

[34] L'activité du *visual merchandising* se situe au croisement de la création artistique et du marketing. Des professionnels graphistes, designers, stylistes, scénographes ou architectes se chargent de l'organisation visuelle des lieux de vente : magasins, boutiques, espaces de présentation, culturel, poursuivant l'objectif de favoriser les ventes.

[35] La profession réglementée est soumise au régime des services de prestation intellectuelle, et non marchands. Nous y reviendrons au Chapitre 2, dans le point 2.2 : « La valeur économique d'activités à l'exportation ».

[36] La notion d'export est très utilisée au sein de la profession et des institutions. Elle sera empruntée pour désigner un type de pratique spécifique, mais ne convient pas pour décrire les actions de l'ensemble de la profession. L'export en tant qu'acte économique se différencie clairement de la notion d'internationalisation qui désigne un processus visible sur le long terme chez les individus (socialisation à l'international).

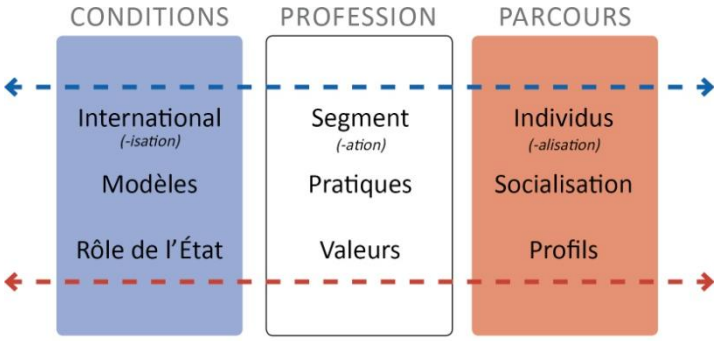
[37] Communément appelé « Rapport Contenay 1995 », le rapport a été commandité par le Ministère de l'Equipement. Il fait suite au « Guide de l'architecte exportateur » de la Direction de l'architecture et de l'urbanisme en 1986, et se réfère maintes fois au rapport Thomas-Lefas « Les professions libérales, leur développement international et le GATT : enjeux et propositions », Ministère de l'Industrie, des Postes et Télécommunications et du Commerce Extérieur, réputé pour ses phrases choc : *« Il n'y a aucune raison de venir chercher un architecte français » ; « Si le talent ne manque pas en France, il ne pourra s'imposer au monde qu'avec le soutien actif des pouvoirs publics ».*

L'export ne prend en compte qu'une partie des services : ceux de la maîtrise d'œuvre. La diversité des pratiques des architectes à l'international participe pourtant à « l'effort d'internationalisation », à la valeur ajoutée si ce n'est en chiffres d'affaires, du moins en prestations intellectuelles de services. En ce sens, l'analyse sociologique apparaît à la fois plus précise et commode qu'une approche économique, qui parfois se contente de chiffrer sans expliquer les mécanismes sociaux attachés aux phénomènes. L'exportation de services de maîtrise d'œuvre n'est qu'une partie émergée des pratiques internationales effectives. Aussi, analyser ses leviers d'action et ses freins est nécessaire, mais non suffisant.

TRIPTYQUE ANALYTIQUE

Trois orientations et hypothèses guident l'analyse. Tout d'abord, une approche macrosociologique restitue les conditions d'actions mondialisées à partir des années 1980, et le rôle de l'État français dans l'internationalisation de l'architecture. Ensuite, une focale méso sociologique donne des clés de compréhension de l'organisation professionnelle à l'international en mobilisant la segmentation professionnelle comme concept de différenciation idéologique et pratique ; enfin, l'échelle d'analyse microsociologique part à la rencontre des architectes dont les parcours individuels regorgent d'indices de socialisation à l'international.

Figure 2 – Représentation du modèle d'analyse



Source : réalisation personnelle

Le triptyque analytique (figure 2) vise à expliciter des processus d'internationalisation professionnelle et individuelle, au travers de la triple transformation des conditions d'action en architecture, de l'organisation de la profession, et de la singularisation des parcours individuels. L'articulation étroite des concepts rend compte des phénomènes visibles et plus souterrains d'une internationalisation multidimensionnelle.

Conditions d'actions : l'international au cœur

Les conditions d'actions des architectes dans la mondialisation contemporaine - premier axe théorique - sont analysées au prisme des travaux de sociologie de la profession d'architecte, et de sociologie de l'international. Il s'agit de montrer comment un modèle professionnel traditionnellement structuré par des institutions nationales et proches des instances étatiques, s'est

progressivement étendu et ouvert sur l'Europe et différentes régions du monde. L'hypothèse est que le « modèle professionnel traditionnel » s'ajuste aux effets d'amplification des phénomènes de mondialisation dès les années 1980. L'apparition d'un modèle professionnel international est observé jusqu'aux années 2015. Cependant, l'internationalisation du groupe professionnel n'agit pas de manière homogène sur tous les individus. Elle est multi-niveaux.

La période d'investigation débute dans les années 1970, au moment de la publication de travaux de référence sur les architectes. Ils donnent des clés de compréhension du modèle traditionnel. François Marquart & Christian de Montlibert montrent une division du travail accrue au sein du groupe, due à l'apparition des métiers d'ingénieurs et d'urbanistes[38]. Ils insistent sur le poids de l'identité professionnelle ancienne des architectes, comme moyen de subsistance face à la concurrence. Puis, une recherche dirigée par Raymonde Moulin analyse en détail « la métamorphose d'une profession libérale[39] », et entre dans les coulisses de la diversité des activités exercées. L'entrée de la profession dans l'ère capitaliste et sa confrontation à un système de production industriel déstabilise un ordre ancien : jusqu'alors, les architectes occupaient massivement des fonctions de maîtres d'œuvre-concepteurs, et progressivement, une tendance de diversification des activités voit le jour (assistance à la maîtrise d'ouvrage, programmiste, économiste).

Dans sa thèse, Guy Tapie défend l'idée que les architectes sont soumis à de nouvelles conditions d'actions, en particulier à une révolution des techniques. L'informatisation des systèmes de travail transforme leurs outils et, plus en profondeur, leurs compétences et leur identité au travail : *« Un pluralisme identitaire éclot sous l'effet du nombre et de la diversité des systèmes d'action dans lesquels l'architecte est engagé*[40] *».* Florent Champy analyse, lui, la diversification des activités comme une menace qui rend complexe la compréhension des frontières du groupe professionnel, et participe à réduire l'architecte à un maillon d'une chaîne de production[41]. Les travaux de Bernard Haumont et son équipe se sont focalisés à l'échelle européenne, pour comprendre les logiques de structuration professionnelle. Ils mettent en évidence quatre modèles régionaux dominants : latin, anglo-saxon, rhénan et hispanique[42].

Ainsi plusieurs échelles d'analyse ont guidé les recherches, des plus stato-centrées à la prise en compte de logiques transversales qui dépassent des considérations nationales (capitalisme et industrialisation), jusqu'à porter un regard européen sur les organisations du travail et les systèmes d'acteurs. Notre posture consiste à considérer l'échelle nationale comme point de départ à l'internationalisation. Le travail porte exclusivement sur les diplômés des écoles publiques françaises,

[38] Marquart François, Montlibert Christian, « Division du travail et concurrence en architecture », *Revue française de sociologie*, vol. 11/3, 1970

[39] Moulin Raymonde [et al.], *Les Architectes. Métamorphose d'une profession libérale*, Paris, Calmann-Lévy, 1973

[40] Tapie Guy, *Les architectes à l'épreuve de nouvelles conditions d'exercice*, Thèse : Sociologie : Bordeaux 2 : 2000

[41] Champy Florent, *La sociologie de l'architecture*, La Découverte, Paris, 2001, « Repères »

[42] Haumont Bernard, Biau Véronique, Godier Patrice, « Les segmentations de maîtrise d'œuvre : Esquisse européenne », in *L'élaboration des projets architecturaux et urbains en Europe*, vol. 2, PUCA, Paris, 1997; Haumont Bernard, « Etre architecte en Europe », in *Métiers*, Editions du patrimoine, 1999, « Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine », 2–3

pour observer les processus qui les animent et les mènent à échanger leurs services avec d'autres nations. Plusieurs auteurs renseignent les processus qui nous intéressent.

Un panel de travaux présentés par Geoffrey Pleyers esquisse des définitions des notions de mondialisation, globalisation, et cosmopolitisation. Les descriptions des processus annoncent tantôt des transformations majeures, qui impliquent des reconfigurations à toutes les échelles entre les individus, les collectivités et les institutions, tantôt une continuité, qui relativise l'importance des phénomènes qui ne reflètent pas les réalités vécues au quotidien par les populations[43]. Cet ensemble de termes participent à la définition de « l'internationalisation ». Pour l'analyser, on rejoint donc le positionnement de Saskia Sassen, qui encourage à emboîter les échelles locales, nationales et internationales pour mieux comprendre les réalités contemporaines[44]. Les conditions d'actions des architectes évoluent entre les échelles et s'y adaptent.

Si la loi nationale sur l'architecture du 3 janvier 1977 réglementait la profession à l'échelle nationale, des mesures de promotion des architectes au-delà des territoires Français[45] ont participé au rayonnement des français à l'étranger. Avec la démocratisation de la procédure de concours international, les commandes des Grands Travaux sous la présidence de François Mitterrand impulsent une dynamique de partenariats entre des équipes étrangères et françaises, et des conditions économiques favorables aux échanges de services d'architecture à l'international. À partir de 1990, les professionnels se confrontent cependant au déclin de la construction entraîné par la guerre du Golfe et la crise pétrolière. La crise du marché intérieur du bâtiment oriente des politiques en faveur de l'exportation[46] des activités d'architecture, et incite les professionnels à se diversifier et aller vers d'autres territoires et terrains d'action. Les échanges de services sont facilités par la création du Conseil des Architectes d'Europe (1985), et plusieurs directives européennes d'homogénéisation des diplômes (1985), de services (1992) et de reconnaissance des qualifications professionnelles (2005).

De la masse d'échanges se détachent des scènes telles que Bilbao, Singapour, Shanghai, Dubaï, Doha, ainsi que des spécialistes tels que les architectes urbanistes, du patrimoine, les ingénieurs, mais aussi des auteurs comme Frank Gehry, Renzo Piano, Jean Nouvel, Zaha Hadid. Des thématiques transversales à la discipline font débat entre les continents comme le développement durable, et les prouesses techniques et technologiques. Des évènements collectifs tels que le concours Europan, l'exposition de la Biennale de Venise, et la remise du Prix Pritzker contribuent à animer une communauté mondiale de professionnels. Ces personnalités et grandes productions visent à promouvoir la profession et à communiquer sur ses activités, mais ne reflètent cependant pas un panorama exhaustif de la diversité des pratiques et des professionnels. Le *starsystem*, les grands

[43] *Pleyers Geoffrey, Sociologie de la mondialisation. Au-delà des globalistes et des sceptiques*, 2012, « Recherches sociologiques et anthropologiques / Hors série »

[44] Sassen Saskia, *A sociology of Globalization*, New York, Norton, 2007.

[45] Grâce à des dispositifs comme les albums des jeunes architectes et paysagistes, et la multiplication des revues dédiées.

[46] Le Rapport ministériel rédigé par Florence Contenay en 1995 est le second et dernier dédié à l'exportation des services d'architecture. Dix ans plus tôt, le « Guide de l'architecte exportateur » avait été instruit par Françoise Rolland, commandé par la Direction de l'architecture et de l'urbanisme, Ministère de l'Équipement, 1986.

architectes[47], ou les têtes de pont de la profession, ne représentent qu'un infime pourcentage des effectifs diplômés. D'autres professionnels œuvrent dans les coulisses. Leurs parcours sont peut-être plus banals, leurs pratiques plus ordinaires, mais toutefois pas moins enrichissants pour mieux comprendre les dynamiques professionnelles à l'œuvre, non pas seulement comme des exceptions, mais aussi comme une masse d'activités originales et internationales.

Profession : segmentation idéologique et pratique

La profession et sa segmentation – deuxième axe analytique – sont investiguées en puisant dans la littérature de la sociologie des professions, des groupes professionnels et du travail. Andrew Abbott prend régulièrement en exemple les architectes pour montrer l'imbrication des tâches de travail et de ce qui relève de la professionnalité[48]. Les phases de diagnostic et de préconisation ne peuvent être détachées du savoir ni d'une culture professionnelle. Ce qui relève des pratiques architecturales traverse aussi des « aires de juridiction » d'autres groupes (urbanistes, ingénieurs, avocats, comptables, constructeurs). Selon ses missions, le rôle du professionnel peut s'avérer aussi bien central que marginal.

Les recherches sur les médecins peuvent être mobilisées[49] : la segmentation des pratiques (libéral et recherche), les différenciations des buts poursuivis (lucratif et non lucratif), les institutions dédiées, et les hiérarchies officieuses des modes d'exercices sont similaires à ce qui se passe chez les architectes. Le programme élaboré dans *La dynamique des professions*[50] pour les médecins est transposable aux architectes. « *Le sens de la mission* », façon dont chaque composante d'une profession conçoit son action, est rarement homogène. « *Les activités de travail* » décrivent des unités professionnelles aux modes de faire différents. Les « *méthodologies et techniques* » deviennent fréquemment l'enjeu de scissions ayant des effets sur le sens de la mission. Les relations aux « *clients* » dépendent des conceptions et des relations établies entre le professionnel et ses clients. « *La confraternité* » s'estompe face aux intérêts individuels ou de chaque segment. « *Le rôle des associations professionnelles* », vecteur d'intégration des intérêts et des attentes d'une corporation, est souvent surestimé. Ainsi, de multiples entités s'opposent et créent à terme des groupes aux cultures professionnelles singulières, sans pour autant faire sécession.

Concernant les avocats, Lucien Karpik identifie deux pôles[51] : les artisans et les avocats d'affaires. Cette différenciation fait écho à la segmentation interne des architectes. Certains s'inscrivent dans l'architecture qui leur a été transmise comme une pratique libérale, ils font partie de la corporation, des réseaux professionnels, fiers de transmettre à leur tour une tradition de services en architecture qui ne cherche pas le profit et se met au service des sociétés. D'autres ne sont pas inscrits au

[47] Biau Véronique, « La consécration des "grands architectes" », *Regards sociologiques*, 2003

[48] Abbott Andrew, *The System of Professions - An Essay on the Division of Expert Labor*, Chicago, University of Chicago Press, 1988

[49] Strauss Anselm, Bucher Rue, Baszanger Isabelle, « La dynamique des professions », in *La trame de la négociation. Sociologie quantitative et interactionnisme.*, L'Harmattan, Paris, 1992. Freidson Eliot, *La profession médicale*, Payot, Paris, 1984

[50] Strauss Anselm, Bucher Rue, Baszanger Isabelle, *op. cit.*

[51] Karpik Lucien, *Les Avocats: Entre l'État, le public et le marché*, Paris, Gallimard, 1995

Tableau. Ils exercent des activités connexes tels que l'expertise, le conseil, l'urbanisme, et revendiquent la logique du marché. Comme chez les avocats, « de multiples configurations professionnelles » existent entre ces deux pôles.

La deuxième hypothèse prend donc appui sur la littérature des groupes professionnels, et particulièrement sur le concept de segment professionnel, pour le tester auprès d'architectes qui exercent à l'étranger. L'international renouvellerait non seulement l'identité du groupe professionnel, mais structurerait également des idéologies et des pratiques propres à des segments professionnels. Au sens d'Eliot Freidson, les idéologies sont entendues ici comme des cultures professionnelles.

La segmentation des architectes repose sur la différenciation d'idéologies portées sur le travail et la discipline, et de dispositifs d'actions mis en œuvre entre la France et différentes régions du monde. Le concept de dispositif est ainsi défini par Michel Foucault : *« Ce que j'essaie de repérer sous ce nom c'est (…) un ensemble résolument hétérogène comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques ; bref, du dit et aussi bien que du non dit, voilà les éléments du dispositif. Le dispositif lui-même c'est le réseau que l'on établit entre ces éléments (…)*[52] *».*

Cette recherche identifie cinq segments professionnels : les « alter-architectes », les « humanitaires », les « institutionnels », les « entrepreneurs », et les « icônes ». Ils ont l'ambition de représenter un panorama des idéologies et des pratiques, saisi à un instant précis de l'histoire de la profession[53]. Les alter-architectes sont critiques d'un modèle traditionnel libéral et repensent l'organisation de leur travail. Exercer à l'international est une alternative à l'inertie du système français, un moyen d'innover. Les humanitaires ont une conception sociale de leur activité et privilégient des actions de terrain. L'exercice apporte des réponses à des demandes sociales, sans que la notion de profit économique ne détermine les actions. Les institutionnels occupent des positions d'experts dans des domaines de prédilections français (patrimoine, urbanisme) et effectuent des missions de conseil, d'enseignement. L'architecture est une mission de service public, qui représente l'État par-delà ses frontières. Les entrepreneurs s'approprient les codes du modèle anglo-saxon[54] dominant pour développer des marchés dans des zones de croissance. L'architecture est un service qui se vend bien, et l'image véhiculée par la culture française dans certaines zones géographiques aide à s'engager dans des affaires. Les icônes se comptent sur les doigts d'une main et sont connus de tous : tels de célèbres artistes, leurs noms de scène les fait accéder aux commandes prestigieuses.

L'analyse de chaque segment permet de mesurer les distances prises par rapport au modèle professionnel traditionnel de la fin du siècle dernier. Les alter-architectes et les humanitaires s'en

[52] Agamben Giorgio, Rueff Martin, *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*, Paris, Rivages, 2014, p.8-9. Retranscription de propos de Michel Foucault de 1977.
[53] La deuxième moitié du chapitre 4 explique le processus de construction de cette segmentation.
[54] Farnetti Richard, Warde Ibrahim, *Le modèle anglo-saxon en question*, Paris, Economica, 1997

éloignent, tandis que les institutionnels, les entrepreneurs et les icônes le réifient. Finalement, le prisme de l'international interroge le groupe professionnel à la fois dans son unité collective, mais aussi par l'intermédiaire de plusieurs sous-groupes, dont les dynamiques s'opposent, se croisent et s'influencent. Le concept de segment porte sur les actions professionnelles. Pour en apprendre plus sur les constructions des processus d'internationalisation et sur les bifurcations ou les réorientations des actions, il convient d'approcher les individus et leurs parcours biographiques.

Parcours individuels : constellation de trajectoires

L'individu est placé au centre du troisième axe analytique. Il peut être considéré comme une « fusée éclairante[55] » du modèle professionnel en action. Si tous les architectes n'internationalisent pas leurs pratiques ni leurs parcours, il semble raisonnable de se demander pourquoi. Des débats animés entre les professionnels donnent des premières pistes : des questions courantes dans le milieu telles que : « pourquoi partir ? » ou « doit-on vraiment travailler à l'international ? » interrogent aussi bien l'éthique que les choix de vie personnels. Bien qu'opposés sur certains sujets, ils ont l'occasion de dialoguer[56]. Certains se demandent s'il est sérieux d'exercer dans des pays du Moyen-Orient qui ne respectent pas les droits de l'Homme, quand des confrères répondent : *« Mais si vous n'y allez pas, d'autres iront à votre place, c'est le business !*[57] *»*. D'autres ont débuté des activités à l'international une fois le diplôme obtenu, et les ont interrompues au moment de fonder une famille et d'avoir des enfants : *« notre vie est soudainement redevenue locale…*[58] *»*, tandis que certains confrères ont pris la voie de l'expatriation et fondé une famille binationale.

L'analyse des parcours interroge fortement l'identité des individus. Les processus identitaires explicités par Claude Dubar se composent de *« l'identité biographique »* et des *« cadres de socialisation*[59] *»*. Les deux premiers axes ont posé les jalons des « cadres de socialisation » en abordant les conditions d'actions et les dynamiques d'actions professionnelles. Pour clore le triptyque analytique, l'approche microsociologique entre dans les parcours d'architectes internationalisés, dans leurs « identités biographiques ». Dans l'étude des trajectoires de passage à l'âge adulte en Europe[60], des chercheurs émettent l'hypothèse que des processus de déstandardisation et de déritualisation sont à l'œuvre dans les parcours des jeunes européens. Il semble aller de même chez les jeunes architectes. L'international participe à amplifier le double phénomène. Les trajectoires semblent d'autant plus singulières que les architectes expérimentent dans différentes régions du monde, multiplient les opportunités de travail et les rencontres. Pendant la formation, les rites tels que l'entrée et la sortie des études s'évanouissent (bizutage rituel, longue

[55] Bertaux Daniel, De Singly François (dir.), *Le récit de vie*, 4e édition, Paris, Armand Colin, 2016

[56] Les rendez-vous collectifs peuvent avoir lieu dans les Ordres, les instances culturelles, les écoles, le Ministère de la Culture et de la communication.

[57] Extrait d'observation de la soirée AK11 Export, Conseil Régional de l'Ordre d'Ile-de-France, 7 avril 2016, Paris

[58] Architecte adhérent ArchiBat. À l'exception du chapitre 11, les prénoms et les noms des personnes interrogées sont rendus anonymes, Cf. tableau des entretiens Annexe 1.

[59] Dubar Claude, « Trajectoires sociales et formes identitaires. Clarifications conceptuelles et méthodologiques », *Sociétés contemporaines*, vol. 29 / 1, 1998, p. 74

[60] Ferreira Vitor Sérgio, Nunes Catia, « Les trajectoires de passage à l'âge adulte en Europe », *Politiques sociales et familiales*, décembre 2010

soutenance de diplôme), et de nouveaux apparaissent comme les départs Erasmus et les multiples participations aux *workshops*.

La troisième hypothèse se fonde sur des travaux de sociologie des individus (Danilo Martuccelli, Safi Mirna, François De Singly), qui insistent sur la multi dimensionnalité des parcours. Si les architectes s'internationalisent, c'est parce qu'ils prédisposent de caractéristiques particulières qui les y engagent. Celles-ci sont de plusieurs natures. Cette partie de la recherche s'appuie sur l'explicitation des choix et des orientations par les architectes. Tout au long des parcours, il est possible de trouver des traces, des souvenirs, ou des preuves de l'international qui donnent des éclairages sur la construction des biographies.

Des parcours seraient plus internationalisables que d'autres : des enfants d'expatriés, binationaux, ou nés à l'étranger ont peut-être plus de chance de ne pas exercer en France après leurs études. Ceux qui sont accoutumés aux voyages en famille se sont habitués aux dépaysements depuis le plus jeune âge : parler d'autres langues ne les effraye pas, et l'ouverture au monde et aux autres modes de vie et cultures sont des avantages au départ. Le fait d'être dans une situation matrimoniale avec un conjoint étranger ou qui travaille à l'étranger, offre des occasions de se déplacer dans d'autres pays régulièrement et d'envisager des actions. Certains se socialisent aux voyages par l'éducation familiale, d'autres à des pratiques en terrains étrangers grâce à des enseignants, d'autres encore décrochent des opportunités par des rencontres professionnelles.

Internationaux ou pas, les choix ne sont pas définitifs et les parcours alternent souvent entre plusieurs lieux de vie. Classiquement, des architectes ayant débuté jeunes une carrière internationale, reviennent au pays au moment d'inscrire leurs enfants à l'école. Par ailleurs, les risques financiers et les investissements nécessaires pour travailler hors des frontières découragent parfois les plus motivés. Enfin, certains sont finalement incités à rester local : pourquoi partir si loin alors que l'on peut faire beaucoup ici ? L'internationalisation est abordée sous plusieurs angles au travers des thèmes de la « profession », des « trajectoires » et des « valeurs » (neuf composantes sont explicitées dans le chapitre 10).

Des profils « d'internationalisés » sont mis en évidence et montrent une internationalisation contrastée. Tous les individus ne détiennent ni la même histoire, ni les mêmes envies, ne poursuivent pas les mêmes objectifs. Le chercheur repère des idéaux-types. Certains « initiés », possèdent une vocation internationale en eux de manière évidente. D'autres « stratégiques », se servent du travail à l'international pour bâtir de solides carrières. D'autres « bivalents » n'ont pas franchi le pas de l'internationalisation totale, et sont rentrés en France. Enfin des « universalistes » ont une vision de l'international qui guide des actions locales.

Les activités croissantes à l'étranger provoquent l'adaptation des parcours individuels à de nouveaux terrains d'actions et à de nouvelles modalités d'exercice. L'internationalisation permanente, régulière ou ponctuelle des architectes, témoigne de choix de vie, d'opportunités professionnelles, de renoncements, de contradictions entre des ambitions et des pratiques réelles mais aussi de

réorientations permanentes. L'international structure certes la construction de parcours singuliers, mais contribue également à organiser la profession.

L'international, pierre angulaire du renouvellement professionnel

Le modèle professionnel subit des mutations successives au cours des siècles. L'amplification des phénomènes de mondialisation participe à un ensemble de transformations de plus. Le modèle libéral dominant, souvent synonyme en France d'entreprises de petites tailles, n'est pas peut-être pas adapté à l'exportation massive de services de maîtrise d'œuvre, mais fait preuve de flexibilité et de singularité qui encourage une diversification des activités, et engage les professionnels à s'associer localement à l'international.

Tandis que le gouvernement et ses institutions soutiennent ses diplômés dans de multiples directions culturelles, économiques, sociales-humanitaires, l'institution ordinale ne représente pas l'ensemble des diplômés, mais seulement les porteurs du titre. Selon les secteurs de marchés, des organisations et des associations professionnelles accompagnent inscrits et non-inscrits dans l'accès au travail à l'étranger, dans l'intégration à des réseaux transnationaux et à des marchés mondialisés. L'identification de segments professionnels révèle une multiplicité des idéologies et des dispositifs d'actions à l'œuvre à l'international. Moins médiatisés que les icônes, certains segments représentent des situations professionnelles ordinaires. Les actions sont menées entre plusieurs sphères professionnelles, en interaction avec d'autres disciplines, techniques, et savoirs qui dépassent largement les frontières idéalisées d'un corps professionnel délimité.

Confrontés à une crise économique et rompus aux discours dominants des plus expérimentés sur les difficultés de l'emploi, les diplômés se forgent un esprit d'adaptation et multiplient les compétences en prolongeant leurs études, ou en apprenant de leurs expériences. L'accès direct aux ressources mondiales via les revues, les conférences et évènements internationaux, les expositions et les réseaux sociaux participe à la mise en relation de professionnels, regroupés par communautés de spécialités ou d'intérêts.

Bien que les échanges internationaux en architecture ne représentent pas la majorité des activités exercées par les diplômés français, tout ce qui est relatif à l'international ne laisse indifférent ni le gouvernement, ni les institutions professionnelles, ni *a fortiori* les diplômés. Parce que l'international s'impose comme un système qui modifie triplement les conditions d'actions, la profession, et les parcours individuels, il modifie en profondeur les identités et les pratiques professionnelles de celles et ceux qui l'expérimentent. Pour le démontrer, le protocole d'enquête mobilise des méthodes qualitatives et quantitatives, et des terrains multi-situés.

MÉTHODES MIXTES ET TERRAINS MULTI-SITUÉS

L'analyse des architectes et de leur internationalisation repose sur des méthodes mixtes. Le fait d'être architecte-chercheur n'est pas anodin dans la mise en œuvre des rythmes et des outils qui ont guidé les investigations. Le travail de terrain fait partie intégrante de la formation des architectes : interroger les habitants sur leur quartier, leurs espaces de vie, et leurs expectatives était devenu une routine après six ans d'école. Comprendre les attentes des uns et des autres apparaît comme un principe élémentaire pour fonder les actions dans des réalités vécues. Les études et travail menés au Chili ont participé à forger notre sens de l'écoute, et une capacité d'autonomie à récolter une pluralité de matériaux. La « débrouille constructive » guidait les actions de reconstruction en 2010, et cet esprit ne nous a pas quittée.

Les conditions de travail post tremblement de terre et tsunami étaient violentes, le temps réduit pour analyser les désastres et les reconstructions sommaires réalisées à la hâte par ceux qui avaient tout perdu. Pour agir il fallait comprendre, et cela s'est fait par la récolte de témoignages, le dessin d'états des lieux, la réalisation de portraits sous forme de films, la localisation de diagnostics sur des plans urbains, la conception de l'arrivée de routes, le positionnement de parcs, les protections contre les prochaines catastrophes, la production d'images de ce que deviendraient les lieux une fois l'ordre rétabli. L'expérience chilienne renvoie à des cas plus généraux : les architectes emploient souvent une méthodologie mixte pour comprendre les qualités et les inconvénients des sites pour les habitants, et une fois emparés des connaissances, proposent des solutions et des améliorations. Cette recherche a donc instinctivement commencé avec une approche qualitative à la rencontre des architectes pour comprendre comment ils agissaient à l'international, avant de s'emparer de méthodes quantitatives, transmises par des professeurs de l'Université de Bordeaux. La résonnance entre les approches a permis de consolider mutuellement les deux piliers méthodologiques qualitatif et quantitatif.

Avant de mettre au point le questionnaire à destination des anciens diplômés en architecture en France, une trentaine d'entretiens semi-directifs ont été menés. Ils ont permis de comprendre comment les architectes se représentent l'international et comment ils y pratiquent. Les entretiens ont aidé à identifier des segments professionnels actifs à l'international, et à comprendre les différenciations idéologiques et pratiques qui les distinguent. Ils ont permis d'entrer en contact direct avec des professionnels rompus à l'exercice international, tout comme avec d'autres qui l'expérimentent ponctuellement hors des frontières. La confiance et l'entente développées avec certains interrogés ont permis de questionner à plusieurs reprises, d'approfondir et de vérifier des résultats et des hypothèses. Au moment où le questionnaire est diffusé, les campagnes d'entretiens sont presque terminées. Une cinquantaine d'architectes praticiens ont été entendus, ainsi qu'une trentaine d'individus (architectes ou non) issus d'organisations, d'institutions et d'associations dédiées à l'exercice d'activités architecturales à l'étranger. Le questionnaire et la grille d'entretien comportent des entrées d'analyse communes, relatives aux représentations des architectes de l'international et aux effets de l'international sur les pratiques professionnelles et les parcours individuels. Ils portent sur les lieux d'exercices, les types d'activités menés, les dispositifs d'actions,

les expériences vécues à l'international, et les trajectoires biographiques. Le tableau 1 synthétise les approches méthodologiques au travers des multiples dimensions analysées.

Tableau 1– Synthèse des approches méthodologiques

Dimension	Dispositifs d'enquête	Population
Internationalisation des activités en architecture	- Analyse théorique et documentaire - Entretiens semi-directifs - Questionnaire national	23 experts, représentants profession 1700 réponses de diplômés en architecture en France sur 45 000
Segmentation de la profession des architectes		
Parcours individuels de diplômés en architecture	- Analyse théorique - Entretiens semi-directifs - Portraits – récits de vie	- 12 alter-architectes - 12 humanitaires - 25 institutionnels - 20 entrepreneurs
Internationalisation de la formation	- Analyse théorique et documentaire - Entretiens non directifs - Questionnaire national - Analyse des archives statistiques de six écoles françaises - Observation participante *workshop* à Hyderabad, Inde	- Multiples contacts avec des agents administratifs des Relations internationales ENSA France - Multiples contacts avec des agents du ministère de tutelle, service enseignement supérieur - 9 étudiants
Alter-architectes : CRAterre	- Observation trois jours - Entretiens semi-directifs	12 architectes
Humanitaire : Architectes Sans Frontières	- Observation pour accéder aux entretiens - Entretiens semi-directifs	
Institutionnel : École de Chaillot	- Observations régulières des travaux dirigés et de journées d'études à Chaillot 2014-15 - Entretiens semi-directifs répétés	- 5 architectes - 3 agents administratifs - 2 institutionnels
Entrepreneurs : architectes à l'export	- Observations de remises de prix et de table-ronde - Entretiens semi-directifs	- Remise du Grand Prix AFEX - Soirée Export AK11 - Audition Direction Générale des Entreprises
La profession à l'international 2013-2016.	- Observation colloques et conférences d'architectes - Veille documentaire sur les actualités, productions, prix, débats, conférences, presse - Échanges avec le milieu via connaissances personnelles entre Bordeaux et Paris	- Salon mondial BIM - Visites d'expositions à la maison de l'architecture et à Arc-en-Rêve à Bordeaux, au Pavillon de l'Arsenal et à la Cité Chaillot à Paris

Les terrains investigués sont aussi multiples. Des organisations comme ArchiBat permettent d'approcher les professionnels de façon générale, sans filtrer des spécialités ou appartenances à un segment spécifique. Notre ancienne école, Bordeaux, a constitué un premier terrain. L'encadrement de mémoires de Master a permis d'organiser des sessions d'entretiens auprès d'étudiants avant et après l'année de Master réalisée en mobilité internationale[61], et des enseignements en atelier de projet ont donné l'occasion de contribuer et d'observer un *workshop* à Hyderabad en Inde[62]. Le service des relations internationales de l'établissement nous avertissait de chaque réunion à destination des étudiants, et des commissions à destination du corps enseignant et administratif. Les discussions régulières avec les agents de Bordeaux, puis de Paris-La Villette, Val de Seine, Grenoble, et Clermont Ferrand ont participé à acquérir une familiarité avec les pratiques internationales des écoles d'architecture. Les échanges tout aussi réguliers avec des membres du service de l'observatoire de la scolarité et de l'insertion professionnelle du ministère de tutelle ont permis d'acquérir une représentation nationale du phénomène d'internationalisation de la formation.

Tableau 2 – Synthèse des terrains d'investigations

Terrains	Partenaires	Dispositif d'action	Population
ENSA Grenoble CRAterre	Chaire UNESCO, LABEX	Formation initiale, DSA, réseau international, laboratoire de recherche et association	Chercheurs, architectes, ingénieurs, membres CRAterre
École de Chaillot	Coopérations internationales soutien ministère des Affaires étrangères, ministère de la Culture, UNESCO, WHITRAP	DSA patrimoine, Ateliers croisés et éventail d'actions internationales	Architectes, spécialisation en alternance au patrimoine
Architectes Sans Frontières (ASF)	Réseau associatif, solidarité internationale, mécénats	Action humanitaire, volontariat, bénévolat, double activité	Architectes bénévoles, volontaires, exercent en France en parallèle
Comité International de la Croix-Rouge (CICR)	Réseau Croix-Rouge et Croissant Rouge, UNOPS, MSF, ECHO	Assistance humanitaire, construction hospitalière et de santé, missions à temps plein	Architectes-ingénieurs, salariés du CICR
ENSA Bordeaux (ensapBx)	Commission Européenne, enseignants des ENSA	Programme de mobilités internationales	Étudiants L3, M1 et M2 cycle architecture
Ministère de la Culture et de la communication	Services de l'État, Union Européenne, corps diplomatique, associations culturelles	Actions culturelles, rayonnement de l'architecture, partenariats économiques	Étudiants des ENSA et architectes diplômés
ArchiBat RH	Agences d'architecture, réseau diplomatique et culturel français	Export, délocalisation, salariat	Architectes expatriés et de retour en France
Architectes français à l'export (AFEX)	Association promotion de l'export des agences d'architecture françaises	Cycles de conférences, dîners club débats, édition de guides pour l'export, colloques à l'étranger	Architectes exportateurs, grandes agences

[61] Cf. Annexe 4.4.
[62] Cf. Annexe 4.3.

Comprendre les phénomènes *par le bas* : entretiens auprès des architectes

Pour s'entretenir avec des architectes, la route n'est pas sans embuches : annulations répétées, désistements de dernière minute. À chaque déplacement hors de Bordeaux, mieux valait prévoir de nombreux entretiens pour rentabiliser le temps et les dépenses. Un économiste en charge d'une enquête au sujet de l'exportation des professions libérales confirme, et ce malgré son habitude de réaliser des entretiens, les difficultés à approcher les architectes, mais aussi le plaisir éprouvé lors des entrevues : *« Mais une fois qu'on est en face d'eux, l'échange est d'une grande qualité, ils sont passionnants !*[63] *».* Peu interrogés sur leurs pratiques, un grand nombre se livre en détails sur leurs parcours jusqu'à évoquer leurs souffrances, leurs passions. Ils s'adonnent à des critiques radicales sur le métier et l'international. Parfois fragilisés par le contexte économique et les contraintes professionnelles quotidiennes, l'entretien peut devenir un exutoire, une séance psychologique, au cours de laquelle notre posture est empathique.

Il s'est parfois avéré difficile auprès des professionnels en fin de carrière de poser l'ensemble des questions prévues. Une fois lancés sur comment leurs parcours individuels et leurs pratiques professionnelles se sont internationalisés, rien ne pouvait les arrêter. Des réactions « en faveur » ou « en défaveur » de l'internationalisation révèlent la sensibilité du sujet auprès de certains : les intérêts de l'Ordre des architectes ne sont pas les mêmes que ceux d'un dirigeant d'ONG ou que ceux d'un architecte en exercice libéral. Malgré le fait que la population interrogée soit détentrice d'un diplôme commun, des positionnements idéologiques et des logiques d'actions contrastées marquent des différenciations notables, repérées et catégorisées dans des segments professionnels.

Les segments commencent à être identifiés lors de la première année de recherche. Leurs frontières, dénominations, et contenus s'affinent au fur et à mesure des entretiens et des avancements de l'enquête (Cf. Annexe n°5.1). Les analyses auraient pu se concentrer sur un segment particulier, mais le choix a été fait de présenter une vue d'ensemble sur les pratiques professionnelles et les parcours individuels la plus large possible. Une série d'entretiens est donc menée dans chaque segment et auprès d'étudiants (tableau 3). Seules les icônes sont moins renseignées, car les témoignages et les productions sont présents dans de nombreux ouvrages et la presse, elles ont plus fait l'objet de recherche que les autres. En décidant d'investiguer tous les segments dans un temps circonscrit, on renonce provisoirement du moins, à les analyser en profondeur. L'accent est mis sur l'identification des cinq groupes, les relations entretenues entre eux et avec le modèle professionnel traditionnel, et sur leurs dimensions idéologiques et pratiques, perceptibles au travers des dispositifs d'actions internationales mis en œuvre dans chaque segment.

Tableau 3 – Répartition des entretiens

Alter-architectes	Humanitaires	Institutionnels	Entrepreneurs	Icônes	Étudiants	TOTAL
11	12	25	20	0	9	77 dont 45 praticiens

[63] Expert en charge de l'enquête commanditée par la Direction générale de l'économie : « positionnement à l'international des professions libérales : avocats, experts-comptables, architectes », 2015.

Récits d'accès aux architectes

L'enquête démarre par un contact opportun auprès d'architectes institutionnels, se poursuit depuis l'école d'architecture de Bordeaux et de Paris avec les alter-architectes, puis des humanitaires à Toulouse et des entrepreneurs parisiens et expatriés en Chine. À chaque nouvelle rencontre, les possibilités d'entretiens se multiplient par recommandations. Tout au long de l'investigation, la tentation d'interviewer des maîtres d'ouvrage, des urbanistes, des promoteurs et des industriels a été forte. Il a fallu maintenir le cap de ne s'intéresser principalement qu'à la profession d'architecte, tout en restant ouvert et à l'écoute des mondes qui l'entourent.

Alter-architectes

Je connaissais la production de l'architecte bordelais depuis les études d'architecture, j'avais le souvenir d'une conférence donnée à Arc-en-rêve, où il avait introduit l'architecte burkinabais Francis Kéré à la sphère bordelaise. Je le contacte et l'interviewe dans son agence. Puis un enseignant à l'ensapBx accepte un entretien. En lisant l'article paru dans Le Monde[64] sur l'exposition Réenchanter le monde à la Cité de l'architecture et du patrimoine à Paris, je note le nom de la commissaire d'exposition et recueille son témoignage de critique architecturale. Je visite l'exposition plusieurs fois, visionne les vidéos des vingt lauréats du *Global Award for sustainable architecture* (Philippe Madec, Rural Studio, Teddy Cruz…). J'interroge une des stars de l'exposition, et je récolte de la documentation sur les alter-architectes, dont je n'avais pas encore l'idée du nom. Cela faisait plus d'un an que j'avais écrit à CRAterre, association et laboratoire de recherche sur le matériau terre reconnu pour son expertise à l'international. Je suis finalement invitée à séjourner trois jours chez un des fondateurs de l'association[65], et participe à une réunion du laboratoire, à la suite de laquelle j'interroge des membres.

Humanitaires

Comme beaucoup de diplômés architectes, j'avais entendu parler dès les études d'associations ou de Fondations dédiées au secteur humanitaire : Architectes Sans Frontières[66], Architectes de l'urgence[67], Architecture & développement[68]… Mais je ne disposais d'aucune connaissance sur les actions du Comité International de la Croix-Rouge[69] en termes de construction. Je me suis d'abord rapprochée des Architectes de l'urgence en interrogeant le Président de la Fondation. Je me tourne ensuite vers les Architectes Sans Frontières (ASF), obtient des premiers contacts par Skype à Lyon, puis assiste à une réunion mensuelle de l'association à Toulouse grâce à laquelle je décroche un mois plus tard quatre entretiens sur place. Les bonnes relations avec les architectes volontaires me guident jusqu'au directeur de l'ONG Architecture & Développement, et à un ancien membre d'ASF. Intéressé par le sujet de thèse et professeur à Paris Val de Seine, il m'invite à intervenir en session HMONP pour parler des pratiques internationales des architectes.

[64] Jean-Jacques Larrochelle, « Remettre en cause l'architecture comme produit, comme "objet" », Le Monde, 16 mai 2014
[65] Patrice Doat est aussi une figure de l'enseignement de l'architecture en France
[66] Cf. Annexe 3.5.
[67] Cf. Annexe 3.3.
[68] Cf. Annexe 3.4.
[69] Cf. Annexe 3.6.

Le directeur du laboratoire PAVE connaissant personnellement un architecte-ingénieur directeur du pôle construction de l'Unité Eau & Habitat au Comité International de la Croix Rouge, la mise en relation est facilitée. Après un entretien au sujet de son parcours et de ses actions par téléphone depuis Genève, je l'invite à un séminaire de recherche axé sur l'internationalisation des architectes. L'architecte me met en réseau avec une des salariées du pôle ayant accompli des missions au Soudan du Sud, en Somalie et au Myanmar. Cette personne m'accorde plusieurs entretiens, et je suis pendant un an et demi ses activités internationales.

Institutionnels

J'interroge des membres de l'Ordre des architectes : au Conseil National de l'Ordre des Architectes à Paris, la directrice des relations internationales est mon interlocutrice principale pour diffuser un questionnaire à l'ensemble des inscrits en France ; au Conseil Régional de l'Ordre d'Aquitaine, je m'entretiens avec une des élues à la fois sur son parcours, ses activités d'architecture, son implication à l'Ordre et à l'école de Bordeaux.

Les coopérations internationales dans le domaine de l'architecture et de l'urbanisme de l'École de Chaillot sont bien référencées sur Internet. Des dispositifs d'actions ont débuté il y a plus de vingt ans entre l'école et de nombreux pays et Universités partenaires[70]. D'abord en contact avec la personne chargée des actions internationales de l'école, je découvre l'établissement, rencontre le personnel administratif à plusieurs reprises, et j'observe les Travaux Dirigés d'un Architecte en Chef des Monuments Historiques et enseignant à l'école depuis 1983. Ce professeur a initié le dispositif d'« Ateliers croisés », qui consiste à travailler avec un groupe réduit d'étudiants pendant un an sur un terrain étranger. En 2014-15, j'ai observé les activités du groupe depuis Paris sur un site chinois dans la région du Guizhou. À force de se revoir, les architectes m'accordent des entretiens individuels. Je continue à suivre les parcours de plusieurs d'entre eux. Je profite de l'année dans les coulisses de Chaillot pour interroger des agents du ministère de la Culture et de la communication (services Inspection du Patrimoine, Enseignements, Profession), ainsi que de l'Observatoire de l'architecture de la Chine contemporaine.

Entrepreneurs

J'interroge les deux personnes en charge de l'association des architectes français à l'export (AFEX)[71]. L'association produit de la documentation pour accompagner les architectes à l'export : guides de construction au Moyen-Orient, en Asie, sur l'approche française en termes de développement durable, négociation de contrats à l'export. Elle organise des colloques à l'étranger afin de mettre en relation les dirigeants d'agences avec des potentiels commanditaires. Après m'avoir envoyé les documents qu'ils avaient produits au sujet de l'export et quelques études comparatives avec d'autres pays, je les recroise régulièrement lors d'évènements dédiés à l'export à Paris.

J'ai été particulièrement aidée par l'agence de recrutement ArchiBat RH, consacrée aux métiers de l'architecture et de la construction en France et à l'international. À partir d'une liste de variables que je lui fournis, une des co-directrices de l'agence me transmet des dizaines de contacts d'architectes internationalisés à interroger à Paris ou par Skype. Je me familiarise au milieu des expatriés à Shanghai, et aux architectes de retour d'expatriations en France. J'observe aussi régulièrement des évènements

[70] http://www.citechaillot.fr/fr/formation/cooperations_internationales/
[71] Cf. Annexe 3.7.

professionnels : congrès dédié au Building Information Model, remise du Grand Prix AFEX 2014[72], dîner-débat organisé par l'Ordre Ile-de-France sur l'export, multiples conférences au centre culturel Arc-en-rêve à Bordeaux et à la Maison de l'architecture Aquitaine.

Icônes

S'il est difficile d'accéder à des entretiens avec des grandes stars françaises, il est plus aisé de documenter leurs activités grâce aux réseaux sociaux, à la presse et aux travaux scientifiques. Je m'appuie sur des articles de sociologie sur les grands architectes, la *starchitecture*, les grands architectes pour analyser ce segment. Je visionne des DVD monographiques, écoute des émissions de radio dans lesquelles les icônes interviennent, je visite des expositions, écoute des conférences, et m'appuie sur les connaissances et la culture professionnelle acquise pendant la formation à l'architecture.

Quels que soient les terrains étudiés, les architectes rencontrés s'internationalisent par leur environnement personnel, leurs parcours de formation en France et à l'étranger, leurs premières activités professionnelles internationales, et par acquis d'expériences. Le temps de la thèse est trop court pour réaliser des analyses longitudinales sur une cohorte d'individus à chaque moment particulier de leur existence. Un échantillon volontairement diversifié en fonction des moments clé des trajectoires individuelles a été élaboré : étudiants, jeunes diplômés, architectes expérimentés. Ce choix n'empêche pas d'interroger à plusieurs reprises certains architectes, repérés dans le tableau des entretiens par une * (Cf. annexe 1).

Enquêter à grande échelle : questionnaire national

Dans les enquêtes professionnelles, les questions internationales sont souvent réduites à la variable *exercice exclusif à l'étranger*. C'est le cas dans la dernière étude CNOA-IFOP 2014 : « Archigraphie, chiffres et cartes de la profession d'architecte[73] », mais aussi de « Statistiques de la profession d'architecte 1998-2007[74] » commanditée par le ministère de la Culture et de la communication en 2010. Les chiffres de : « Architecture française à l'export : tendances chiffrées » sont produits sur une base d'activités de maîtrise d'œuvre, de chiffres d'affaires d'agences exerçant en société et excluant le mode libéral pour cause *« d'impossibilité d'obtenir (leur) chiffre d'affaire à l'export[75] »*. Si cette classification est généralement réutilisée, c'est parce que les enquêtes officielles s'attachent à respecter la législation en vigueur dans la définition du titre d'architecte.

Au contraire, notre recherche s'intéresse non seulement aux activités des architectes installés en agence, mais aussi à tout autre type d'activités menées sous d'autres statuts. Au-delà de la définition du statut d'architecte, elle met à jour des pratiques invisibles, informelles, des tentatives, des échecs et des réussites, dans des domaines inattendus. Bien qu'ils ne soient pas encore inscrits, qu'ils ne s'inscrivent pas ou ponctuellement au tableau de l'Ordre des architectes, des diplômés peuvent exercer l'architecture à l'international. Ce constat est fortement mis en évidence dans les entretiens

[72] Cf. Annexe 5.3.
[73] Sous la direction de François Rouanet, Vice-président du Conseil national de l'ordre des architectes
[74] Chadoin Olivier, Evette Thérèse (dir.), « Statistiques de la profession d'architecte 1998-2007 Socio-démographie et activités économiques », Paris, 2010
[75] Enquête AFEX 2007

semi-directifs : sur 45 diplômés travaillant ou ayant travaillé dans le domaine de l'architecture à l'international, seulement 11 architectes sont inscrits à l'Ordre au moment de notre rencontre.

Bien que non exclusives à l'étranger, bien qu'infimes dans certains cas, des productions internationales d'architectes existent, des représentations professionnelles sont muries et formulées, l'outil du questionnaire vise à les identifier, à les quantifier, à révéler des dimensions structurantes des trajectoires, des segments, et d'éléments atypiques. L'idée de concrétiser la diffusion d'un questionnaire aux architectes en France naît d'une discussion avec Cécile Vigour[76], chercheure politiste spécialiste des comparaisons au Centre Émile Durkheim (CED). La rédaction et l'analyse sont réalisées avec l'aide et les conseils de Viviane Le Hay, ingénieur de recherche CNRS « Traitement et analyse de bases de données » du CED. Un an s'écoule entre le choix de l'outil et la passation effective aux architectes (Cf. annexe n°2). L'enjeu est d'expliquer la variable international en recherchant les facteurs qui expliquent l'engagement dans des activités à l'international. Dans ce sens, *« La démarche explicative est nécessairement comparative : elle compare les pratiquants et les non-pratiquants afin de percevoir ce qui les différencie*[77] *».* Par quels traits et quelles dimensions les architectes qui exercent à l'international se distinguent de ceux qui restent locaux ?

Objectifs du questionnaire

1. Interroger un grand nombre d'architectes au sujet de l'international, qu'ils soient actifs ou spectateurs des phénomènes.

2. Quantifier le nombre d'architectes actifs à l'international, quels que soient leur statut juridique et leurs activités.

3. Révéler des logiques de segments professionnels, des zones géographiques de prédilections, des parcours originaux.

4. Explorer des nouvelles pistes jusqu'alors non empruntées. Les expatriés doivent être pris en compte, ils ne l'étaient pas avant la passation du questionnaire.

5. Articuler l'enquête qualitative menée en amont à une approche quantitative pour structurer rigoureusement les dimensions analytiques et tester les hypothèses de recherche.

Le questionnaire sert à établir des corrélations entre l'objet de recherche et des déterminants sociaux pressentis dans l'analyse qualitative. Pendant les entretiens, l'année de mobilité internationale est décrite de manière récurrente comme un levier d'internationalisation des pratiques des architectes. L'exploitation du questionnaire permet d'aller plus loin en montrant les interrelations entre les parcours biographiques et les parcours professionnels.

Des architectes de notre réseau personnel ont servi d'échantillon test avant la diffusion du questionnaire aux instances officielles. Huit architectes ont rempli le questionnaire en ligne et fait des commentaires sur le fond et la forme, notifié des erreurs du serveur, et des questions répétitives. Sensibles à la qualité graphique, les répondants ont trouvé peu agréable la première version élaborée sur Sphinx Online. Coïncidence ou non, au moment de la diffusion nationale, le logiciel a procédé à une mise à jour, changé d'apparence et s'est adapté aux appareils de téléphonie mobile.

[76] Cécile Vigour avait discuté la présentation d'avancement de thèse le 19 décembre 2014 faite au séminaire doctoral du Centre Émile Durkheim.

[77] De Singly François, *Le questionnaire: L'enquête et ses méthodes*, 3e édition, Paris, Armand Colin, 2012, p.19-20

Diffusé en décembre 2015 par le ministère de la Culture et de la communication à tous les anciens diplômés d'architecture en France depuis 1988[78] et par l'Ordre des architectes à tous les architectes français inscrits au tableau, le questionnaire a reçu 1698 réponses en quelques jours : 1100 réponses sont enregistrées de la part d'Architectes D'État non inscrits à l'Ordre et 598 réponses proviennent d'architectes inscrits à l'Ordre. Les envois se sont répartis ainsi : le ministère de la Culture et de la communication a envoyé 20700 emails aux anciens diplômés des ENSA[79]. Le Conseil National de l'Ordre des Architectes a envoyé 30000 emails aux inscrits au tableau. Nous n'avons jamais eu accès aux bases de données personnelles des répondants.

Analyser les interactions : études de cas et observation participante

Les études de cas dépeignent des types de pratiques professionnelles internationales. Lorsqu'il est possible d'observer les architectes en action depuis leurs postes, leurs lieux de rendez-vous, leurs milieux, les analyses s'enrichissent de conversations informelles et de rencontres inespérées. Dans un cas, on entre en immersion dans le laboratoire CRAterre, au cœur de l'architecture et de la construction en terre dans le monde. Dans l'autre, on observe les étapes de la formation à l'école de Chaillot, réputée pour son caractère historique, prestigieux, qui forme des professionnels aux spécialités du patrimoine et de l'urbanisme, à accéder à des postes au service public d'État, ou des organisations internationales. Des actions humanitaires engagées par des membres de l'association Architectes Sans Frontières révèlent des contextes d'action précaires, qui entrent en contraste avec des missions émanant de l'organisation du Comité international de la Croix-Rouge. Enfin on accompagne une semaine un groupe d'étudiants et d'enseignants de l'école d'architecture de Bordeaux à Hyderabad, lors d'un *workshop* financé par Bordeaux Métropole dans le cadre d'une coopération décentralisée entre les deux villes. Les conversations avec les étudiants avant et après l'action participe à la compréhension de la construction des parcours bercés par l'international. Les études de cas pourraient se multiplier dans chaque segment si le temps de la thèse le permettait. Chaque étude est l'occasion de nombreuses rencontres, d'opportunités d'entretiens et source de documentation.

Renseigner la recherche : documentation grise

Les sources mobilisées pour décrire les conditions d'exercice des architectes français à l'international sont issues des rapports du ministère de la Culture et de la communication, de l'Ordre national des architectes, du Conseil des Architectes d'Europe (CAE), de l'assurance principale des architectes (la MAF), de l'Association des architectes français à l'export (AFEX), de l'agence pour l'emploi spécialisée dans l'architecture à l'international (ArchiBat RH).

L'analyse de la profession est resituée dans des systèmes d'action mondialisés et d'ouverture des frontières propice aux échanges de services : directives Européennes (reconnaissance des diplômes et étude d'impact du programme Erasmus sur les carrières professionnelles) ; soutien de l'Union

[78] Le Ministère a utilisé « Taïga », une plateforme en ligne commune aux ENSA et administrée par le Ministère de tutelle. Les écoles demandent aux diplômés d'enregistrer un email personnel pour garder un suivi de leurs activités.

[79] L'équipe technique Taïga a aidé à la rédaction d'emails individuels et procédé à la diffusion école par école.

Internationale des Architectes (UIA), du ministère des Affaires étrangères et du ministère de l'Économie et des finances pour l'export (Rapport Contenay 1995, et Positionnement des professions libérales à l'export 2015) et pour le développement (Agence française pour le développement (AFD), Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), Cités Unies France (CUF)).
Chaque segment produit ses propres documents en vue de faire connaître ses actions. Les rapports d'activités des associations, et des organismes internationaux et transnationaux ont fait l'objet d'attentions (associations dédiées aux architectes et CICR, Unesco, UN-Habitat). Les entretiens semi-directifs ont régulièrement donné lieu à l'envoi de compléments documentaires au sujet des projets réalisés et des institutions de rattachement.

Les apports de la recherche

Les apports de la recherche se déclinent sur quatre registres. La croisée des cadres théoriques contribue à saisir les échelles d'interventions des architectes des plus nationales au plus internationales. Mises à jour au regard des effets de la mondialisation contemporaine, les conditions d'action des diplômés révèlent un mouvement général d'internationalisation.

Une segmentation professionnelle spécifique à l'international est mise en évidence. Les alter-architectes, les humanitaires, les institutionnels, les entrepreneurs et les icônes n'avaient jusqu'alors pas fait l'objet d'analyses simultanées et n'étaient ni définis, ni nommés de la sorte. L'élaboration des segments et leur illustration par des études de cas rend compte de processus qui structurent des cultures et des pratiques professionnelles propres entre la France et l'international.

La production de données statistiques sur l'ensemble du groupe professionnel (inscrits et non inscrits à l'Ordre) ouvre la voie à de futures recherches sur la profession. Des franco-centrés aux internationaux, des sous-groupes se structurent selon deux variables explicatives. La formation et les pratiques professionnelles sont deux piliers inséparables de la compréhension des processus d'internationalisation.

Enfin, des types de profils individuels émergent des analyses quantitatives et qualitatives. Les initiés, bivalents, stratégiques et universalistes montrent des socialisations différenciées à l'international. Des logiques d'internationalisation résultent des analyses croisées des segments et des variations individuelles : adhésion, conversion, ou accumulation, les architectes ne sont pas tous immobiles dans un segment ou un profil, ils circulent, s'adaptent et se réorientent.

La condition internationale des architectes repose sur un système articulé entre un ensemble de représentations collectives et individuelles, des pratiques et des cultures professionnelles en voie d'établissement ou stabilisées dans des segments, et des parcours individuels socialisés à la prise en compte du monde en référence.

ORGANISATION DE LA THÈSE

La première partie présente la profession dans sa définition historique et ses principales évolutions : démographie, activités, marchés. Depuis ses années glorieuses en 1970-80 à ses années de crise en 2000-15, une internationalisation des pratiques et des activités professionnelles s'opère. Elle peut être interprétée au travers d'une évolution des attentes, des aspirations collectives de la société en matière d'architecture, de l'adaptation régulière du modèle professionnel et de l'ouverture créée par l'internationalisation. L'international contribue potentiellement aux ajustements identitaires au regard du mouvement de mondialisation (Chapitre 1). L'internationalisation à de multiples niveaux et ses effets sont analysés au travers de la tradition culturelle française ; de la valeur économique des activités à l'exportation ; de la multiplication des activités humanitaires ; et de l'internationalisation du système de formation (Chapitre 2). Les représentations des architectes de l'international montrent l'ancrage du phénomène dans les cultures professionnelles, son inscription dans les pratiques professionnelles et les trajectoires individuelles (Chapitre 3).

La deuxième partie entre dans les coulisses de la profession et introduit le phénomène de segmentation professionnelle comme support d'analyse des pratiques. Encouragés par l'international, les architectes explorent d'autres facettes du métier, et diversifient des activités traditionnelles en faveur d'autres domaines connexes. Plusieurs segments professionnels actifs à l'international sont identifiés : alter-architectes, humanitaires, institutionnels, entrepreneurs, icônes (Chapitre 4). Des études de cas relatives aux quatre segments les moins médiatisés de la profession saisissent les dynamiques contemporaines d'exercice à l'étranger. Chaque segment met en œuvre un référentiel idéologique et des dispositifs d'actions internationales singuliers (Chapitre 5 à 9).

La troisième partie s'intéresse aux parcours individuels des architectes internationalisés. Les individus organisent leurs parcours selon les définitions qu'ils accordent à la profession, selon leurs parcours et leurs valeurs. Des processus d'internationalisation collectifs et singuliers sont mis en évidence (Chapitre 10). Des types de profils d'architectes internationalisés sont repérés parmi les plus actifs à l'étranger : initiés, bivalents, stratégiques et universalistes illustrent des modes d'internationalisation contrastés selon les parcours (Chapitre 11). Enfin, au croisement des segments et des variations individuelles se distinguent des logiques d'actions. L'inscription dans un segment unique (logique d'adhésion) ; passage d'un segment à un autre (logique de conversion) ; multiplication des appartenances à plusieurs segments en même temps (logique d'accumulation) (Chapitre 12).

PARTIE 1 : CONDITIONS – L'INTERNATIONALISATION D'UN MODÈLE PROFESSIONNEL

Le phénomène d'internationalisation touche largement les activités des professions. Les architectes n'échappent pas à ce mouvement qui marque de nouvelles conditions d'actions et perspectives, abordées en trois chapitres. Avant d'interpréter les effets de l'internationalisation sur les architectes, le chapitre 1 présente quelques grands traits de la profession dans sa définition historique et ses principales évolutions. Des sociologues des professions libérales (Véronique Biau, Olivier Chadoin, Florent Champy, Bernard Haumont, François Marquart, Raymonde Moulin, Guy Tapie) ont montré depuis les années 1970 les mutations d'un modèle professionnel « traditionnel ». Le groupe se transforme dans sa démographie, son droit, ses activités, son identité, ses marchés et ses compétences. Ses territoires d'actions se diversifient, et passent d'un périmètre majoritairement local à une étendue plus européenne et internationale : les actions architecturales sont multi-situées.

Un croisement théorique est introduit entre les apports des recherches sur la profession, et plusieurs travaux de sociologie de l'international (Geoffrey Pleyers, Alain Tarrius, Ulrich Beck). La sémiologie de « l'international » et de « l'internationalisation » est définie afin d'interroger les relations entretenues entre des individus - les professionnels formés à l'architecture en France - et les échanges internationaux dans lesquels s'inscrivent leurs activités. L'étude de l'international « par le bas », à l'échelle individuelle, est une voie possible (Anne-Catherine Wagner, Alain Tarrius). Le décryptage de phénomènes internationaux passe aussi par la compréhension des territoires « locaux » et de la « fabrique de la localité » dans la globalisation (Arjun Appadurai, Bruno Latour). Au regard de l'amplification des phénomènes de mondialisation, l'international, et les relations intersociales générées, contribuent potentiellement aux ajustements identitaires du groupe professionnel.

Le chapitre 2 expose une internationalisation professionnelle à de multiples niveaux et ses effets au travers de plusieurs arguments. Le premier introduit la tradition culturelle française dans une continuité historique, et montre qu'elle soutient ses architectes et son architecture. Intégrés à des réseaux internationaux d'institutions culturelles, les architectes circulent de prix en concours, dans une logique de consécration artistique. Le deuxième argument introduit la valeur économique d'activités à l'exportation. Des institutions professionnelles, politiques et économiques s'allient pour organiser l'exportation des services d'architecture au prix de luttes symboliques entre l'architecture du service public et l'architecture marchandise. Souvent comparés aux médecins, les architectes humanitaires entreprennent des missions sociales à l'international et structurent un champ original de production à l'international. La professionnalisation du mouvement entraîne des vocations, des formations, et un marché apparaît. Enfin, la démonstration est faite d'un système d'enseignement valorisant l'international. Les expériences menées pendant les études engendrent des désirs d'internationalisation des carrières. Finalement, l'internationalisation est multi-scalaire.

Le chapitre 3 s'intéresse aux représentations de l'international par les architectes à partir de l'analyse du questionnaire diffusé en 2015, qui portait sur les cultures professionnelles, les pratiques de l'architecture, et les expériences individuelles de l'international. Le groupe des 1698 répondants démontre un intérêt pour l'international comme potentiel espace de travail. Quatre sous-groupes envisagent et se comportent à l'international de façon différenciée, selon qu'ils aient ou non vécu des expériences internationales pendant leur cursus de formation. Enfin, à partir des réponses des architectes qui pratiquent à l'étranger, les clés de la réussite et les types d'activités sont mises en avant. Les analyses statistiques montrent aussi les relations entre les étapes de parcours individuels et professionnels. Elles confirment que les processus d'internationalisation doivent être observés dans un système plus large que le prisme des activités professionnelles.

L'hypothèse avancée dans cette partie est que l'amplification des phénomènes de mondialisation offre de nouvelles conditions d'actions pour les architectes. Parce qu'il s'immisce dans les structures professionnelles et les lois à l'échelle nationale, l'international se diffuse aisément à de multiples niveaux : dans la tradition culturelle française de rayonnement, dans les activités d'exportation, la multiplication des actions humanitaires, et dès le parcours de formation. Bien qu'elles concernent dans la pratique une minorité d'architectes, les questions internationales sont intégrées aux cultures professionnelles et aux représentations. Chacun a un avis, pour ou contre, chacun en a fait l'expérience, soi-même ou dans son entourage proche, chacun mobilise des références architecturales internationales. Pour cet ensemble de raisons, l'international participe à un ajustement des traits identitaires du modèle professionnel.

Chapitre 1/ Les architectes : entre historicité et renouveau identitaire

1.1. L'identité d'un corps professionnel et ses mutations

La profession d'architecte a fait l'objet de recherches régulières à partir des années 1970 en France. Les travaux recensés traitent de l'organisation de la profession, du travail, des compétences, des relations entre ses membres, et des mutations identitaires. Ils brossent un ensemble de portraits et de systèmes d'acteurs, utile pour appréhender le groupe professionnel dans son hétérogénéité. Les architectes sont analysés en action au prisme de dynamiques politiques et institutionnelles, sociales et économiques. Leurs identités sont décryptées et mises en perspective avec l'évolution de la structure professionnelle, qui a fait l'objet d'études statistiques en séries depuis la fin des années 1990. Les mutations identitaires sont éclairées à partir des données quantitatives, et incarnées par des témoignages contemporains des professionnels au sujet de la démographie du groupe, des traits réglementaires transnationaux, du renouvellement dans l'organisation du travail, des marchés classiques et alternatifs, et des compétences renouvelées au prisme de l'international.

Des recherches foisonnantes l'on retiendra principalement celles relatives aux architectes, plus que celles qui les abordent en actions, dans la perspective d'exposer les caractéristiques identitaires du corps professionnel et ses mutations. L'analyse des transformations des identités professionnelles est une constante parmi les travaux. François Marquart & Christian Montlibert décrivent les modifications des conditions d'actions de la profession libérale soumise à d'importantes pressions économiques[80]. Ils montrent les tensions entre une identité héritée d'une histoire ancienne, et les conditions de travail quotidiennes en constante évolution, marquées par une division du travail et une concurrence accrues. L'identité des architectes se fonde selon eux sur trois principes : un système libéral, une formation professionnelle, et un système de valeurs.

Le système libéral repose sur l'« indépendance ». L'architecte est indépendant de l'entrepreneur et du client : *« L'architecte n'est pas un mandataire »* et fait preuve de fermeté morale pour ne pas se laisser tenter par les affaires. Comme c'est le cas pour l'avocat et le médecin, le démarchage commercial lui est interdit. Le système libéral s'appuie également sur la « confiance » mutuelle entre l'architecte et son client. Construire engage le professionnel, au-delà de ses compétences techniques, *« à loger des êtres humains en fonction de leurs convenances particulières, de leurs besoins familiaux, de leurs ressources pécuniaires ; construire c'est leur assurer le cadre essentiel de leur existence ; c'est tenir compte de leur personnalité*[81] *».* Enfin le système libéral s'établit sur la « responsabilité ». L'architecte est responsable de ses actes, son assurance professionnelle rendue obligatoire depuis 1943 garantit ses services au client.

[80] Marquart François, Montlibert Christian, « Division du travail et concurrence en architecture », *Revue française de sociologie*, vol. 113, 1970. Les sociologues définissent le rôle des architectes à la fin des années 1960 en recueillant les réactions des *« intéressés à ces changements »*. Ils ont mené cinquante entretiens non directifs auprès d'architectes et d'une diversité d'acteurs (promoteurs, fonctionnaires du Ministère de l'Equipement, ingénieurs de bureaux d'études…).

[81] De Saint-Chamas Roger, Bordeneuve Jacques, *L'Architecte*, Paris, Les Editions Sociales Françaises, 1957, p. 204, cité par les auteurs

La formation professionnelle met en place un diplôme d'architecte à la fin du XIX^{ème} siècle. Les écoles des Beaux-arts et les écoles régionales forment les étudiants dans une relation de maître à disciple. Le maître était perçu comme un démiurge, *« comme l'architecte l'entendait être dans la société »* et dans l'organisation de sa pratique professionnelle. Les auteurs soulignent l'articulation entre le système de formation et la construction d'une identité professionnelle collective : ce système *« visait avant tout, à transmettre, au-delà même des apprentissages spécifiques, un système de valeurs, une idéologie*[82] *».*

Le système de valeurs des architectes est décrit comme *« un univers charismatique »*. Il se caractérise par une *« motivation affective »* : les architectes possèdent une vocation, une passion, la foi, un don, et se désintéressent des aspects financiers. Dans l'univers charismatique, la connaissance des techniques n'est pas primordiale, ce qui compte sont les dimensions artistique et sociale. Dans la dimension sociale, la connaissance de la société est indispensable pour exercer. Les architectes se doivent de comprendre la société dans laquelle s'inscrivent leurs activités, et de pressentir ses évolutions pour adapter leurs productions aux besoins sociétaux. Ils détiennent une capacité d'adaptation qui confère une légitimité sociétale à la profession.

1968, année de l'enquête, annonce une série de changements du *« système traditionnel*[83] *»* et s'avère un moment privilégié pour mettre en lumière *« l'opposition entre les nouvelles formes d'exercice de la profession conditionnées par les développements technologiques et par les déterminations économiques et l'attachement à un idéal de l'artiste, à une conception individualiste de la fonction directement liée à l'idéologie charismatique de cette profession*[84] *».*

Les pratiques des architectes s'ajustent dans un équilibre entre des attachements identitaires - à l'idéal artistique, à se prémunir de la tentation des affaires, à un désir de placer l'humain au cœur des activités - et une nécessaire insertion sur des marchés technologiques et compétitifs. Malgré la diversification des activités de construction et les spécialisations des membres des équipes de maîtrise d'œuvre, ils demeurent les garants de la synthèse architecturale, les principaux responsables de la création. Ainsi, malgré la division du travail architectural montrée par François Marquart et Christian De Montlibert, les architectes sont responsables de la production finale, ils garantissent la qualité de leurs actes.

La métamorphose des architectes au prisme de l'ère capitaliste est le thème central de recherches menées par un collectif de chercheurs sous la direction de Raymonde Moulin. Leurs travaux montrent comment les architectes résistent et s'adaptent à la société post industrielle, aux contraintes issues, les unes du marché, les autres de la technique[85]. Au travers d'une mise en perspective historique de l'organisation de la profession et de la discipline, l'on comprend les mises en relations entre, d'une part, une identité sociale ancienne issue de l'Académie royale[86], des grands

[82] Marquart François, Montlibert Christian, *op. cit.*, p. 376
[83] *Ibidem*. p. 371
[84] *Ibidem*., p. 385
[85] Moulin Raymonde [et al.], *Les Architectes. Métamorphose d'une profession libérale*, Paris, Calmann-Lévy, 1973
[86] *« […] l'Académie, suprême autorité pédagogique, a tendu à obtenir le monopole de l'enseignement de l'architecture et de la distribution des récompenses. »* p. 24

prix de Rome[87], d'une hiérarchie de l'architecture[88], et d'autre part, une identité professionnelle moderne construite sur le progrès de l'industrialisation, les concurrences avec les ingénieurs (et autres métiers de la construction), et la perte de commanditaires traditionnels de l'architecture.
La dominance de discours désenchantés sur leur rôle est interprétée par l'idée d'un repositionnement professionnel constant entre un système de valeurs, des changements de conditions de travail, de structures de production, et des positions sociales malmenées : *« Prisonniers d'un système de valeurs hérité et confrontés à l'alternative de la fonctionnarisation ou de l'entreprise, les architectes utilisent leur idéologie professionnaliste pour éviter ce qui apparaîtrait à la majorité d'entre eux, et compte tenu de leurs origines sociales, comme un déclassement, pour justifier les positions acquises et maintenir les prébendes, finalement pour déguiser les intérêts privés en intérêt général*[89] *».* La recherche du collectif est novatrice car elle aborde le groupe professionnel dans sa diversité, décrivant *« l'univers des architectes »* comme *« une profession atomisée »*, et présentant un *« éventail »* d'activités plus ou moins valorisées dans le monde des architectes. De nombreux chercheurs des générations suivantes s'en inspireront.

C'est le cas de Guy Tapie, pour qui *« L'analyse sociologique d'un groupe professionnel particulier ne vise pas seulement la connaissance d'un groupe en soi mais aussi celle des mécanismes de production sociale et de division du travail en œuvre dans une société*[90] *».* Au travers de sa thèse, il montre les transformations de la profession et la diversification des activités professionnelles. Au sein de la fonction traditionnelle de maîtrise d'œuvre, de nouvelles activités apparaissent dans les années 1970 en lien avec *« la révolution des techniques »* : l'informatisation des systèmes de travail permet la création de nouveaux postes de dessinateurs projeteur, graphistes, et chargés d'inventaires numériques. Les avancées technologiques modifient les pratiques : nouveaux outils, nouvelles manière de concevoir, échanges de données, travail en réseau substituent d'anciens supports de production et de conception. L'analyse des compétences des architectes en action révèle *« le fondement de leur professionnalité, leurs nouveaux modes d'actions comme l'abandon difficile de visions gratifiantes de leur rôle*[91] *».*
La segmentation des activités d'architecture participe à l'idée de mutation de l'identité du groupe professionnel : *« L'identité collective des architectes est mise en question et le dilemme identitaire est à double niveau. En premier lieu, la parcellisation des marchés interroge leur capacité à agir dans tous les domaines de conception de la production du cadre bâti, attitude niant en partie la spécialisation des agences et des individus. (…) En second lieu, certaines formes d'organisation*

[87] *« L'Académie royale de peinture et de sculpture avait été chargée, en 1664, de désigner, après un concours, les artistes qui obtiendraient une pension du roi et seraient envoyés à Rome pour étudier les chefs-d'œuvre de l'art. Les lauréats du prix d'architecture vont acquérir à Rome une connaissance concrète des monuments antiques et, à l'origine, il était prévu que les œuvres accomplies pendant leur séjour romain seraient la propriété du roi. »* p. 24

[88] Les chercheurs distinguent l'architecture mineure, ou populaire, abandonnée aux entrepreneurs et aux maçons, et la grande architecture savante que la fondation de l'Académie a contribué à instaurer.

[89] Moulin Raymonde [et al.], *op. cit.* p. 35-36

[90] Tapie Guy, *Les architectes à l'épreuve de nouvelles conditions d'exercice*, Thèse : Sociologie, Université de Bordeaux, 2000

[91] *Ibidem*. p.101 : *« Pour des agences d'architecture, la compétence est collective. Elle s'ancre dans les interactions du collectif de travail de l'agence et de ses partenaires (clients, partenaires de la construction, concurrents), sources privilégiées d'élaboration d'une culture d'agence »*

s'avèrent en décalage avec l'une des dimensions historiques du modèle professionnel antérieur, la contradiction entre la force culturelle du travail de l'architecte et sa compromission avec l'efficacité productiviste[92] *».* Guy Tapie donne à voir l'adaptation des professionnels au travers de différents rôles, tantôt coordinateur, opérateur-médiateur, assistant à la maîtrise d'ouvrage, programmiste, concepteur. Ses conclusions s'adressent directement à l'identité du groupe : *« Si la profession est en train de réaliser la révolution des pratiques, elle a à faire une révolution identitaire. (…) Aujourd'hui, un pluralisme identitaire éclot sous l'effet du nombre et de la diversité des systèmes d'action dans lesquels l'architecte est engagé. S'affirme alors une distance plus grande entre identité sociale et identité au travail car ce que le modèle professionnel unifie et confond, le modèle des compétences le dénoue partiellement »*[93]*.* Les mécanismes de mutations identitaires ne sont pas neufs, et à chaque fois, les professionnels devancent les transformations des conditions d'actions, s'y adaptent, ou restent sur leurs anciennes habitudes. Au moment où l'informatique remplace les tables à dessin, tous ne prennent pas le pas de l'informatisation des systèmes de travail (notamment les générations les plus âgées). En plus de l'informatisation des années 1990, la révolution des techniques peut s'observer à l'échelle mondiale au travers des échanges d'informations.

Olivier Chadoin considère l'identité professionnelle comme une variable en jeu dans la négociation avec les autres professions intervenantes dans la construction. Dans « Être architecte, les vertus de l'indétermination[94] », il saisit la profession en action en croisant la sociologie des professions et du travail pour développer une sociologie du travail professionnel. Il rappelle les fondements de la profession et de son identité : *« Les architectes sont une profession au sens « classique » donné à cette notion. La définition de leur groupe repose sur : (1) une spécialisation du savoir entraînant une détermination précise et autonome des règles de l'activité ; (2) une formation intellectuelle longue et de niveau supérieur qui suppose l'existence d'écoles et de formations dûment reconnues ; (3) la présence de barrières à l'entrée pour ceux qui ne remplissent pas les conditions précédemment énoncées*[95] *».*

Il fait l'hypothèse que la détention du titre professionnel favorise la capacité des architectes à s'adapter aux mutations : *« la capacité des architectes à demeurer et à s'imposer comme profession dans le monde de la construction est moins vue comme le résultat de leur action que comme celui d'une négociation qui toujours engage ou entame leur identité professionnelle. (…) loin d'une « déprofessionnalisation » ou d'une « mutation d'identité » on observe chez les architectes une grande faculté d'adaptation liée au capital symbolique attaché à leur titre*[96] *».* Le décalage entre les représentations collectives accordées au titre, et les véritables évolutions structurelles du groupe professionnel, est bénéfique aux architectes, qui disposent d'une confiance et d'une aura particulière. L'auteur conclut qu'il n'y a ni mutation, ni effondrement du groupe professionnel,

[92] *Ibidem*., p. 173
[93] *Ibidem*., p. 519
[94] Chadoin Olivier, *Être architecte, les vertus de l'indétermination. De la sociologie d'une profession à la sociologie du travail professionnel*, Presses Univ. Limoges, 2007
[95] *Ibidem*., p. 20
[96] *Ibidem*., p. 28

« mais comme pour d'autres groupes sociaux, une combinaison de changements et de fragilités sur fond de permanence historique d'une forme symbolique : celle de la profession[97] *».*

Au cœur des pratiques professionnelles, Véronique Biau questionne la dimension de « consécration » de la production architecturale et de ses auteurs. Pour approcher des *« positionnements stratégiques des architectes*[98] *»*, elle décrit deux couples d'opposition caractéristiques des comportements. D'une part il y a ceux qui veulent faire connaître leur production pour la publication et démarcher des clients. À l'opposé d'autres souhaitent réduire au minimum ces tâches, et concentrer tout leur temps à la conception. Pour certains architectes, la reconnaissance provient du client, la confiance accordée entraîne un renouvellement de la commande. Pour les autres, la reconnaissance passe par celle des pairs, l'obtention de prix, le fait de montrer une tendance de référence.
L'auteure montre que la presse architecturale *« tend à publier des architectes déjà connus et donc à renforcer les décalages entre un groupe réduit d'architectes médiatiques et la majorité des professionnels qui ne paraissent dans les revues que de manière accidentelle, voire jamais*[99] *»*. Elle observe une dualité entre les *« architectes-stars de la commande publique »* et les *« architectes d'affaires »*, dualité attachée à l'éthique professionnelle qui *« continue à se définir en fonction de l'opposition entre l'architecture comme production et l'architecture comme œuvre*[100] *».* Les efforts *« d'auto-promotion »* font tendre les architectes vers l'un ou l'autre pôle. Ils semblent pris dans une hiérarchisation symbolique organisée par une *« carrière canonique ».* Elle s'élabore dans une *« progression symbolique de l'architecte »*, concerne les élites dans un processus favorisé, si ce n'est déterminé, par l'État. Tutelle de l'enseignement, organisateur de concours, de labels, ses institutions et les administrations territoriales contrôlent le système des concours, donnent les conditions de production d'une architecture critique. Ainsi, Véronique Biau se demande, alors que la profession *« se range si spontanément sous l'étiquette de « profession libérale », si les instances publiques ne sont pas en passe de se substituer aux instances de la profession pour désigner les élites professionnelles*[101] *»*.

Carine Ollivier déplace le point de vue et analyse une profession voisine en mal de consécration, celle des architectes d'intérieur. Sous l'angle de leurs modes d'existence institutionnels, elle retrace le cheminement et les luttes pour la construction d'une profession, son acceptation et sa reconnaissance par l'État. Les Ordres professionnels, les lieux de formation, les entités publiques et professionnelles du bâtiment sont mis en relations au fil des investigations. Les intérêts de promotion des uns ou de protection des autres font état des limites infranchissables, de tabous, de non-dits, de hiérarchies symboliques attribués aux titres et aux aires de compétences. Carine Ollivier compare régulièrement le statut des architectes d'intérieur avec celui des architectes d'État : *« les architectes d'intérieur sont en lutte depuis la fin des années 1970 avec les architectes, à qui l'État veut les associer, et qui représentent non seulement un effectif de près de trois fois supérieur à celui des*

[97] *Ibidem*. p. 371
[98] Biau Véronique, « Stratégies de positionnement et trajectoires d'architectes », *Sociétés contemporaines*, 1998
[99] *Ibidem*. p. 17
[100] *Ibidem*. p. 23
[101] *Ibidem*., p. 24

architectes d'intérieur mais qui bénéficient en outre de la reconnaissance officielle de leur profession[102] *».* Ses travaux questionnent plus largement l'apparition de professions connexes entre État, marchés, professions et public. Le rôle de la formation professionnelle, des instituts de qualifications, des labels apparaissent primordiaux dans leur construction.

Florent Champy rend compte d'une analyse synthétique de la profession : ses activités, en particulier de maîtrise d'œuvre, son histoire avant et après mai 1968[103], son enseignement et l'apprentissage de valeurs professionnelles, ses liens avec l'État et des institutions. Bien qu'il se concentre sur les architectes concepteurs exerçant la maîtrise d'œuvre, l'auteur exprime plusieurs fois l'hétérogénéité de la profession en France et en Europe, il pose la question de la spécificité de l'intervention de l'architecte, se demandant si elle est technique, sociale, esthétique, urbanistique, ou de coordination de l'ensemble des aspects. La diversité sonne selon lui comme une menace pour la profession : *« L'architecture n'a pas réussi à se constituer en discipline autonome jouissant d'une forte reconnaissance. (…) Les faiblesses de la profession s'expliquent en grande partie par son échec à faire reconnaître une identité professionnelle spécifique, clairement identifiable, qui justifierait de la protéger des concurrences extérieures. Enfin, si l'État ne s'est pas doté d'une politique cohérente et suivie de l'architecture, en dépit des enjeux considérables qui lui auraient été associés, c'est qu'il lui aurait fallu disposer d'une doctrine qui guide et légitime son intervention*[104] *».* Pour Florent Champy, la diversité quasi-infinie des profils, des compétences, des pratiques et des marchés est une menace signe d'un déclin, alors qu'elle apparaît pour d'autres comme une richesse.

Bernard Haumont[105] et son équipe traquent la diversité de l'organisation du travail à une autre échelle, en Europe. Ils identifient quatre *« grands modèles régionaux*[106] *»* d'organisation des fonctions d'architecture et de maîtrise d'œuvre : *« Un modèle latin, qui correspondrait à des systèmes d'action caractérisés par des relations de coopération concurrentielle entre les acteurs de la maîtrise d'œuvre. »* Ce système s'observe en France et en Italie, il se compose de petites structures spécialisées entretenant des coopérations instables ; *« Un modèle anglo-saxon, qui correspondrait à des systèmes d'action caractérisés par des relations d'intégration fonctionnelle entre les acteurs de la maîtrise d'œuvre. »* Typique au Royaume-Uni et aux Pays-Bas, ce système dispose d'une variété de compétences intégrées à de petites ou grandes structures, flexibles dans leurs réponses à tout type

[102] François Pierre, Ollivier Carine, « Chapitre 6. Naissance et survie d'une institution », in Vie et mort des institutions marchandes, Presses de Sciences Po, 2011, (« Académique »), p. 212

[103] L'histoire de mai 1968 est mise en lumière par Violleau Jean-Louis, *Les Architectes et Mai 68, Recherche*, (« Focales »), Paris, 2005

[104] Champy Florent, *op. cit.*

[105] Sur les thématiques de la diversification professionnelle des métiers de l'architecture et de leur internationalisation, Bernard Haumont a été le coordinateur scientifique du programme Euro-Conception développé par le Plan Construction et Architecture (1991-93), et un des fondateurs en 1998 de RAMAU (Réseau Architecture et Métiers de l'Architecture et de l'Urbanisme). Bernard Haumont occupe une place à part, tant par le rôle joué dans l'organisation des travaux, que de leur diversité et qualité. Le programme Euro-Conception, financé à la fin des années 1990 par le Plan Urbanisme Construction et Architecture (PUCA), le Centre Scientifique et Technique du Bâtiment (CSTB) et le Ministère de l'Équipement des transports et du logement, est fondateur. Il réunit des chercheurs européens qui réalisent un état des lieux des pratiques architecturales en Europe et des systèmes d'acteurs de la chaîne de production du cadre bâti. Quatre séminaires, sous l'appellation « L'élaboration des projets architecturaux et urbains en Europe » donnent lieu à une série d'ouvrages.

[106] Haumont Bernard, Biau Véronique, Godier Patrice, « Les segmentations de maîtrise d'œuvre : Esquisse européenne », in *L'élaboration des projets architecturaux et urbains en Europe*, vol. 2, PUCA, Paris, 1997

de commandes ; *« un modèle rhénan qui correspondrait à des systèmes d'action caractérisés par des relations technico-réglementaires fortement adossées à des autorités publiques. »* Principalement en action dans les länder allemands, le système intègre des fonctions de conception telles que la programmation ou l'ingénierie afin de répondre à des commandes locales dans les domaines techniques et de la planification territoriale ; *« un modèle hispanique qui correspondrait à des systèmes d'action corporatifs »* est à l'œuvre en Espagne, il offre des garanties professionnelles réciproques aux architectes, ingénieurs, et autres professions.
La mise en évidence des modèles régionaux permet aux auteurs d'émettre l'hypothèse d'un *« renforcement et (d') un accroissement des segmentations existantes au sein même des systèmes d'action régionaux et donc des marchés nationaux*[107] *»*. L'Europe des architectes ne peut être vue comme une totalité, mais comme une composition de particularités locales, adossées à une histoire homogène et des systèmes politiques singuliers. Les chercheurs anticipent également *« le développement de réseaux de compétences et de coopérations dont une partie serait relativement stable, et l'autre très mobile et flexible*[108] *».* Ces réseaux intègrent des formes souples de coopération, sources d'activités pour les architectes. L'avenir européen semble prometteur pour les professionnels : *« l'harmonisation européenne en matière de maîtrise d'œuvre passerait par un élargissement de l'offre de compétences et de services de la part des divers professionnels et spécialistes concernés pour mieux affronter l'accroissement des exigences d'intégration d'une part des multiples fonctions de conception et de gestion des projets, (…) et d'autres part des dimensions les constituant*[109] *».* L'internationalisation apparaît là comme une voie d'adaptation des modèles professionnels.

Les propos de Bernard Haumont diffèrent de travaux fondés sur le stéréotype de l'artiste démiurge, figure héritée de l'Académie royale. L'enjeu de distanciation vis-à-vis du mythe était de taille pour des professionnels des années 1970-80, confrontés à l'entrée dans une société post industrielle, un marché en crise régulière, une organisation du travail complexe, des acteurs du champ nombreux et spécialisés, et une diversification des activités d'architecture. Les individus semblaient osciller entre l'adhésion à une identité « classique » où le modèle libéral et les activités de maîtrise d'œuvre triomphaient, à des identités alternatives endossant des fonctions connexes à l'architecture : urbaniste, paysagiste, économiste, scénographe, ingénieur, décorateur… Une variation identitaire entre la perte, la menace, le renouvellement et la recomposition était de mise, pour dessiner les contours plutôt sombres d'un modèle professionnel. À partir des années 1970, les fondations de la recherche sur la profession sont posées et leurs enseignements perdurent même cinquante ans après leur publication. La division du travail, les métamorphoses, les modèles régionaux, les mutations, les processus de consécration, de recomposition et le rôle des institutions font toujours l'objet d'attention, d'observatoires, de travaux de recherche. Quels sont les principaux changements identitaires visibles en 2016 ?

[107] *Ibidem*. p. 42
[108] *Ibidem*. p. 43
[109] *Ibidem*. p. 44

1.2. Socio-démographie des diplômés en architecture

Un groupe social favorisé

Pour la période récente, la socio-démographie montre une permanence de l'*ethos* des classes sociales supérieures chez les primo-entrants des écoles d'architecture, une augmentation des effectifs diplômés, un vieillissement de la population, sa féminisation, et une socialisation à un groupe cosmopolite.

En 1900, le nombre d'architectes en exercice est évalué à 4500 individus, à priori uniquement diplômés en France[110]. Soixante-dix ans plus tard, le nombre d'architectes a doublé : 9000 architectes sont inscrits à l'Ordre[111]. Le groupe de travail dirigé par Jacques Allégret dans les années 1990 dresse une typologie des trajectoires professionnelles, et propose une méthode de calcul des effectifs de la population totale d'architectes afin de dénombrer aussi bien les inscrits à l'Ordre que les non inscrits. Total des entrants, total des effectifs de l'année, soustraction du taux de mortalité, une méthodologie toujours appliquée au service de l'architecture du ministère de la Culture et de la communication. En 2013, la population totale des architectes potentiellement en exercice est estimée à 45000 individus.

À partir de la création de l'Ordre des architectes en 1941, les travaux du Conseil National de l'Ordre, de la Direction de l'Architecture et du Patrimoine, et du groupe de Jacques Allégret montrent les périodes qui ont marqué les deux populations, inscrites et de non inscrites. La loi nationale de l'architecture de 1977 a eu des conséquences sur les inscriptions à la fin des années 1980, et après une stabilité du taux d'inscrits, un léger recul est reporté à partir des années 2000[112]. Le CNOA, après avoir recensé une augmentation constante des inscriptions entre 2000 et 2009, affiche une stabilité entre 2010 et 2013 et comptabilise 29830 architectes inscrits au Tableau. Le taux d'inscription à l'Ordre est en récession, atteignant en 2013 presque le même pourcentage qu'en 1970. L'évolution comparée des populations ordinale et totale établie par Olivier Chadoin et Thérèse Evette[113] est complétée avec des données statistiques actualisées (tableau 1).

Tableau 4 – Évolution comparée des populations ordinale et totale (1941-2013)

	1941	**1950**	**1960**	**1970**	**1980**	**1990**	**2000**	**2013**
Nb d'inscrits à l'ordre (A)	638	8566	8372	9061	16591	25869	26852	29830
Nb Total d'architectes (B)	9644	8904	10206	14487	23073	33824	39466	45000
Solde (B – A)	9006	338	1834	5426	6482	7955	12614	15170
Taux d'inscription	**6,62%**	**96,20%**	**82,03%**	**62,55%**	**71,91%**	**76,48%**	**68,04%**	**66,29%**

Source : CNOA-DAPA/OEA-LET

[110] L'étude précise : *« En 1899, nous n'avons pas remarqué ce qui est normal la présence d'architectes diplômés d'écoles étrangères »* Allégret Jacques, Groupe de Recherche Sur la Socialisation de l'Architecture - GRESA -, *op. cit.*, Questions de méthode et d'évaluation p.12, 13. Pour approfondir, il serait bon de retracer les modalités d'admission des étudiants étrangers dans les écoles. Cf. les travaux d'Anne-Marie Châtelet sur l'histoire de l'enseignement de l'architecture.

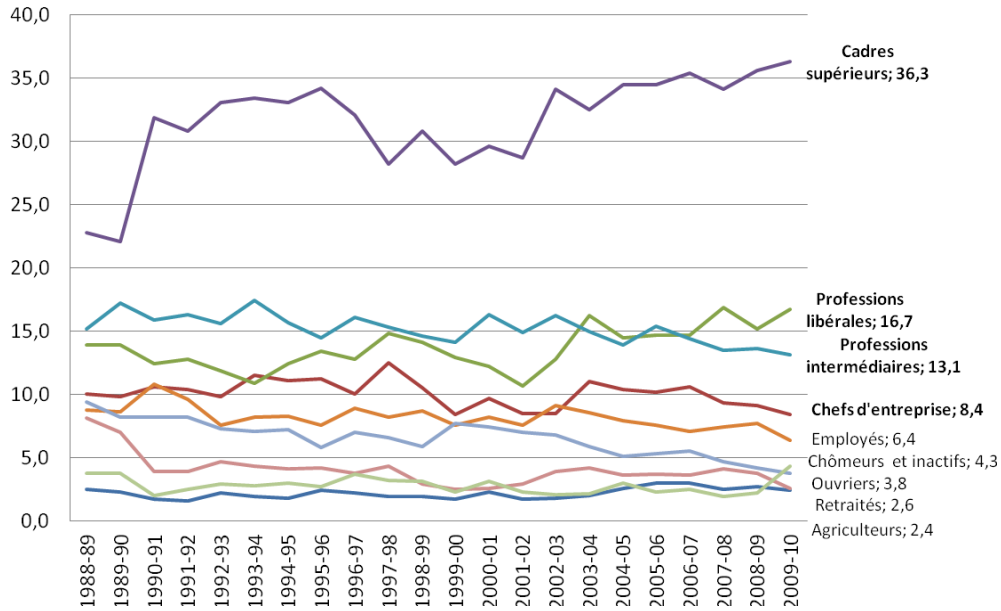
[111] Marquart François, Montlibert Christian, *op. cit.*, p. 378

[112] Chadoin Olivier, Evette Thérèse (dir.), *op. cit.* p. 18

[113] *Ibidem*.

Les étudiants des écoles d'architecture proviennent principalement de familles dont les parents sont des cadres supérieurs, exercent une profession libérale ou une profession intermédiaire (figure 3).

Figure 3 – Répartition selon la profession et la catégorie sociale du chef de famille des étudiants premiers inscrits dans les écoles d'architecture, 1988-2009



Source : réalisation personnelle, données MCC

Les primo-entrants sont majoritairement détenteurs d'un baccalauréat général section Scientifique[114]. Depuis 2009 le programme « égalité des chances[115] » a sensibilisé huit mille lycéens aux études et aux métiers de l'architecture dans huit écoles d'architecture partenaires en France, dans le but de favoriser l'intégration d'élèves de lycées professionnels et technologiques et d'ouvrir la profession à d'autres univers sociaux.

Parmi les étudiants en architecture et les inscrits au tableau, la féminisation est constante mais non proportionnelle. Les femmes sont plus nombreuses dans les rangs des étudiants, mais elles ne le sont pas à l'Ordre. Olivier Chadoin et Thérèse Evette indiquent que : *« Cette féminisation est une conséquence directe de celle des diplômés mais sur un mode mineur car elles représentent entre 39 et 48% des diplômés depuis 1994/95, mais seulement 28 à 30% des nouveaux inscrits depuis 1999* [116] *».* Le dernier observatoire de la profession du Conseil National de l'Ordre des Architectes (CNOA) analyse la durée d'ancienneté moyenne entre les hommes et les femmes et conclut : *« Malgré une féminisation progressive, la profession d'architecte reste traditionnellement exercée par une majorité d'hommes, d'où la différence d'ancienneté moyenne avec les femmes (21,6 ans pour les hommes*

[114] Le Ministère de la Culture et de la communication recense 67,4% de baccalauréats scientifiques sur la période de recrutement 2009-2010.
[115] Programme organisé par le Ministère de la Culture et de la communication, Ministère de l'Education nationale, soutenu par la Fondation Culture & Diversité.
[116] Chadoin Olivier, Evette Thérèse (dir.), *op. cit.*, p. 11

contre 15,6 pour les femmes)[117] *».* Les femmes occupent des postes de salariées et sont moins rémunérées que leurs confrères masculins. Des voix s'élèvent régulièrement pour faire évoluer les mœurs : les architectes Françoise-Hélène Jourda et Odile Deck en sont des incarnations. En 2015 le « Prix des femmes architectes » organisé par l'Institut Royal des Architectes Britanniques (RIBA)[118] a récompensé Zaha Hadid. L'architecte iranienne avait été la première femme à recevoir le Prix Pritzker en 2004, récompense annuelle de l'œuvre d'un architecte du monde depuis 1979.

Les architectes se socialisent à un groupe dont les origines nationales sont variées. Les effectifs d'étrangers représentent en moyenne 12% des étudiants des ENSA. Depuis la directive de 1985[119] sur l'architecture, les architectes diplômés des États membres de l'Union européenne sont autorisés à s'inscrire au tableau de l'Ordre en France, sous respect de modalités particulières. Ils peuvent constituer une société civile ou commerciale en s'associant avec des architectes respectant les mêmes critères, ou avec d'autres personnes physiques ou morales[120]. Ces nouvelles possibilités d'association et de libre circulation ne provoquent pas de changements drastiques du nombre d'inscrits au Tableau en France. Comme le commente un agent du ministère de la Culture et de la communication : *« Ce n'est pas parce qu'on donne la possibilité aux individus de circuler qu'ils le font !*[121] *».* Cependant, les architectes, en s'associant et en rencontrant des homologues étrangers, ont potentiellement plus d'intérêts, de ressources et de relais pour internationaliser leurs activités.

Des traits réglementaires transnationaux

La loi nationale du 3 janvier 1977 commence ainsi : *« L'architecture est une expression de la culture. La création architecturale, la qualité des constructions, leur insertion harmonieuse dans le milieu environnant, le respect des paysages naturels ou urbains ainsi que du patrimoine sont d'intérêt public. Les autorités habilitées à délivrer le permis de construire ainsi que les autorisations de lotir s'assurent, au cours de l'instruction des demandes, du respect de cet intérêt*[122] *».* Elle définit l'exercice de la profession et son organisation, indique aux maîtres d'ouvrages les conditions d'intervention des architectes, et institue les conseils d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) en charge de promouvoir la qualité de l'architecture dans chaque département. Régulièrement, des articles sont modifiés afin d'ajuster le droit français au droit européen.

Loin des représentations des architectes des années 1970, dont la foi et la vocation suffisaient à définir et exercer leur activité, la commission européenne définit en 2005 les professions libérales

[117] « Observatoire de la profession d'architecte 2014 », Paris, Conseil National de l'Ordre des Architectes, 2014, p. 13

[118] Le RIBA en Angleterre est l'équivalent institutionnel du CNOA en France. Le RIBA organise plus d'actions professionnelles pour ses membres en multipliant des remises de prix, de concours, d'évènements médiatisés.

[119] Directive 2005/36/CE du Parlement Européen et du Conseil du 7 septembre 2005 relative à la reconnaissance des qualifications professionnelles (JO L 255 du 30.9.2005)

[120] Art. 12 Loi du 3 janvier 1977, modifié par LOI n°2011-302 du 22 mars 2011 – art. 13 modifié en 2011 suite aux directives européennes de 2005 sur la reconnaissance mutuelle des diplômes.

[121] Francis Lew, Observatoire de la scolarité et de l'insertion professionnelle, Sous-direction de l'enseignement supérieur et de la recherche en architecture (SDESRA), Direction générale des patrimoines (DGPAT), Service de l'architecture, Ministère de la Culture et de la Communication, entretiens répétés, 2014-2015

[122] Loi n°77-2 du 3 janvier 1977 sur l'architecture

réglementées comme *« une activité ou un ensemble d'activités professionnelles dont l'accès, l'exercice ou une des modalités d'exercice est subordonné directement ou indirectement, en vertu de dispositions législatives, réglementaires ou administratives, à la possession de qualifications professionnelles déterminées ; l'utilisation d'un titre professionnel limitée par des dispositions législatives, réglementaires ou administratives aux détenteurs d'une qualification professionnelle donnée constitue notamment une modalité d'exercice*[123] *».*

L'activité des architectes est non seulement réglementée en France, mais le devient dans d'autres pays européens au rythme de la construction européenne, d'une accélération des échanges, de l'augmentation des circulations des individus et des services. La circulation des travailleurs français entre les frontières est rendue possible depuis le traité de Rome (1957), et renforcée par la création de l'espace Schengen (1985). La Directive de la reconnaissance des qualifications professionnelles de 2005[124] remplace celle sur la reconnaissance mutuelle des diplômes de 1985, et contribue à : *« la flexibilité des marchés du travail, à amener à une libéralisation accrue de la prestation des services, à encourager une plus grande automaticité dans la reconnaissance des qualifications, ainsi qu'à simplifier les procédures administratives (…)*[125] *»*. Les directives Européennes du droit du travail vont dans le sens d'une homogénéisation des compétences professionnelles et de la libre circulation des services. Pour les architectes, elles ouvrent des opportunités pour accéder à des marchés européens, en particulier grâce à la profusion de grands concours : EUROPAN qui démarre en 1998 est issu de Programme Architecture Nouvelle (PAN), lancé par le ministère de l'Équipement en 1971 pour renouveler l'architecture du logement social ; et le concours Unesco-UIA : l'Unesco a adopté le règlement du concours en 1956, a demandé à l'Union Internationale des Architectes (UIA) de veiller à son application et d'apporter son assistance aux promoteurs de ce type de consultation[126].

Ces possibilités de circulations et d'échanges de prestations entre les frontières sont nouvelles, comme le rappelle Florent Champy: *« La protection dont les architectes bénéficient dans leurs pays respectifs a longtemps été un obstacle à leur libre circulation dans l'Union européenne : quand un étranger voulait accéder à une commande, il pouvait se voir opposer le fait qu'il ne détenait pas le diplôme national requis pour exercer dans le pays. Dans le même temps, la libre circulation des travailleurs est un des objectifs de la construction européenne, son principe étant même inscrit dans le traité de Rome de 1957 (art. 57, 1). Pour lever cette contradiction, le Conseil de l'Europe a rédigé une directive « visant à la reconnaissance mutuelle des diplômes, certificats et autres titres du domaine de l'architecture », publiée le 10 juin 1985 après dix-huit ans de négociations avec l'ensemble des pays membres*[127] *».* Ainsi, sans modifier les fondements de la loi de 1977, une série de directives européennes entrées en vigueur entre 1985 et 2006, contribuent à reconnaître les diplômes et les compétences, et à améliorer la circulation des travailleurs entre les pays membres.

[123] Directive 2005/36/CE, p.12
[124] Actes modificatifs : directive 2006/100/CE et règlement (CE) n°1137/2008
[125] http://europa.eu/legislation_summaries/education_training_youth/vocational_training/c11065_fr.htm#Amendingacts
[126] http://www.uia.archi/fr/participer/concours/reglement-unesco-uia#.VPcq-fmG-AU
[127] Champy Florent, *La sociologie de l'architecture*, La Découverte, Paris, 2001, « Repères » , p. 46

La directive Architecte du 10 juin 1985 *« concerne la reconnaissance mutuelle des diplômes et des qualifications d'architectes entre les États membres de l'Union Européenne. Cette directive établit la liste des diplômes équivalents et définit les critères d'appréciation à utiliser pour cette reconnaissance. Fruit d'une longue négociation, cette directive sera caduque à partir d'octobre 2007, date où elle sera remplacée par la directive qualification, plus générale*[128] *».*

La directive Qualification du 7 septembre 2005 est relative à la reconnaissance des qualifications professionnelles : *« Cette directive a été votée par le Parlement Européen et ratifiée par le Conseil de l'Europe. Elle remplacera la directive architecte à partir d'octobre 2007. Elle intègre au sein d'un même cadre législatif l'équivalence des diplômes et des qualifications pour toute une série de professions médicales : pharmacien, médecins, infirmiers, dentistes vétérinaires et les architectes. Les termes de base de la directive architecte de 1985 sont repris, mais le comité consultatif d'experts architectes chargés d'évaluer la qualité des diplômes qui existait dans la directive architecte est supprimé au profit d'un comité de représentants des États membres habilités à décider de ces équivalences*[129] *».* Enfin, la Directive Service du 12 décembre 2006 est relative aux services dans le marché intérieur : *« Cette directive vise à permettre la libre circulation des services sur le marché intérieur de l'Europe et par conséquent à restreindre toutes les barrières « inutiles » restreignant cette libre circulation. (…) Basée sur un principe de liberté de prestation en matière de service, cette directive ne présente pas pour les architectes français de caractère négatif car leur législation nationale est déjà très ouverte*[130] *».*

Au vu des évolutions législatives de la fin du vingtième siècle, le rôle de l'État est remis en cause, et certains sociologues interrogent les limites de ses capacités de régulation. Florent Champy se demande si l'on assiste à la fin des politiques étatiques de l'architecture : *« La décentralisation, la construction européenne et plus récemment la mondialisation ont pour effet de modifier les niveaux de décision, toujours au détriment de l'État. (…) Au niveau de l'Europe, la tendance à traiter des problèmes d'architecture dans un cadre plus global, au risque de perdre de vue leur spécificité, est illustrée par la directive sur les services*[131] *».*

L'Union Européenne ne semble pas pour autant se substituer aux États, mais garantit l'institution des conditions de partenariat, de cofinancement, d'évaluation, développe une culture d'ouverture internationale et de connaissances linguistiques[132]. Elle alloue des fonds de financement à l'aménagement et au développement économique des territoires, des zones frontalières, et aux politiques d'actions internationales initiées depuis les collectivités territoriales. Les élus des collectivités se forgent une connaissance des mécanismes européens, apprennent à travailler en coordination avec l'État, ses ministères, les collectivités, les entreprises et la société civile entre les

[128] Syndicat de l'architecture, rubrique international, Europe : http://syndarch.com/international/europe/leurope-vous-connaissez/
[129] *Ibidem.*
[130] *Ibidem.*
[131] Champy Florent, *op. cit.*, p. 87
[132] Kis Martine, entretien : « Comment l'Union européenne influence-t-elle la décentralisation française ? » - avec Brigitte Fouilland : coordinatrice à Sciences-Po du cours de Master : Stratégies territoriales et conduite de politiques publiques.

frontières. Les décideurs s'habituent depuis le processus de décentralisation français et à la construction progressive de l'Europe, aux échanges transfrontaliers, obtiennent des financements dans ce sens. Le pouvoir des métropoles et des régions grandit au détriment de l'État nation comme unique interlocuteur dans les échanges internationaux[133]. Il est clair que les relations internationales ne sont plus un domaine réservé qu'aux seuls dirigeants des États : *« Tout individu est à la fois situé territorialement du fait de sa relation citoyenne d'ordre stato-national, et socialement par son appartenance à des réseaux non-étatiques multiples*[134] *».*

Les relations entre architectes, l'État, la récession de la commande publique, l'ouverture européenne et la déréglementation des codes nationaux sont mises en perspective dans le rapport du sénateur Yves Dauge[135] : *« Profession réglementée voire profession protégée, les architectes ont peut-être eu trop tendance à attendre de l'État les protections et les garanties dont ils ont pu bénéficier avec la loi sur l'architecture, sur la maîtrise d'ouvrage publique et d'un ensemble de mesures spécifiques destinées à les aider et à valoriser dans leur rôle de responsables de l'intérêt public de l'architecture, (…) ce système a aujourd'hui atteint ses limites comme on a pu le constater à l'occasion de l'échec de la réforme de la loi sur l'architecture ou dans l'affaiblissement de la commande publique ; le champ d'intervention des architectes ne représente que 70 % des marchés de travaux (…) l'ouverture européenne et internationale qui renforce la compétition et rend caduc un système de protection fait sur mesure pour des nationaux : on l'a vu il y a un peu plus d'un an à propos de l'anonymat des concours qui a balayé le concours à la française*[136] *».* Les articulations entre des mesures nationales et européennes sont complexes et une série d'institutions professionnelles multi-situées et de nouveaux services à l'intérieur d'institutions existantes voient le jour pour y faire face.

Le Conseil des Architectes d'Europe (CAE) apparaît en 1990 pour *« s'exprimer d'une seule voix au nom de l'ensemble des architectes européens, veiller à ce que les standards de qualification des architectes soient élevés, promouvoir la qualité dans la pratique de l'architecture, encourager la coopération transfrontalière et faciliter l'exercice de la profession en Europe, encourager le développement durable du cadre de vie bâti, faire progresser la qualité architecturale du cadre de vie bâti et promouvoir l'Architecture en Europe*[137] *»*. Le CAE représente les intérêts de 545 000 architectes de trente-et-un pays d'Europe et réalise de façon biannuelle des études de secteur sur la profession en Europe, mettant ainsi en perspective les conditions d'action des architectes sur le continent.

[133] Badie Bertrand, *La fin des territoires : Essai sur le désordre international et sur l'utilité sociale du respect*, Paris, CNRS, 2014

[134] Battistella Dario, Théories des relations internationales, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 2012, p.242

[135] « Métiers de l'architecture et du cadre de vie : les architectes en péril » Rapport d'information n°64 (2004-2005) de M. Yves Dauge, fait au nom de la commission des affaires culturelles, déposé le 16 novembre 2004, p. 85

[136] Annexe rédigée par Florence Contenay

[137] Missions et objectifs du CAE décrits sur le site Internet de l'institution : www.ace-cae.eu.

La dernière enquête du CAE[138] montre que la France se situe en 6ème position en fonction du nombre d'architectes par habitants[139]. En moyenne, en Europe, il y a un architecte pour mille habitants, tandis qu'en France, le ratio est d'un-demi architecte pour mille habitants. Près d'un tiers des architectes européens sont des dirigeants uniques, 20% sont salariés, 9% sont partenaires ou administrateurs, et 7% sont associés. La France se situe dans cette moyenne mais avec 15% d'associés. Malgré une chute des valeurs du marché de la construction depuis 2012, la France arrive en tête dans la production du secteur en Europe avec 271139 milliards d'euros de travaux déclarés en 2013. Ce bon résultat ne semble pas lié aux rémunérations, car dans ce domaine, la France se situe au même niveau que les pays du Sud de l'Europe[140]. Enfin, l'enquête s'est penchée pour la première fois sur le travail des architectes dans un autre pays d'Europe : *« Globalement, 5% des répondants l'ont fait dont plus de 10% d'architectes au Luxembourg, en Autriche et en Irlande[141] ».* Les français apparaissent en-dessous de la moyenne, avec 3% d'architectes ayant travaillé dans un autre pays européen au cours des douze derniers mois. L'enquête repère les principales raisons de l'immobilisme : *« Le principal souci par rapport à un exercice de la profession dans un autre pays est d'ordre pratique, lié au déménagement ou à des questions personnelles. (…) Des connaissances linguistiques insuffisantes sont aussi considérées comme étant une préoccupation importante pour une majorité d'architectes en Espagne et au Royaume-Uni, alors que globalement, 37% sont inquiets par rapport à leurs connaissances des règlementations en matière de planification et de construction. (…) La connaissance du marché local est une préoccupation importante pour près de la moitié des répondants français*[142] *».*

Le travail statistique du CAE réalisé auprès de 18000 architectes dans vingt-six pays européen contribue à moderniser les directives sur la passation de marchés publics et sur les qualifications professionnelles. Les règles d'harmonisation de la profession en Europe concernent l'enseignement, les mobilités (prestations de services, établissements des entreprises), les procédures de marchés publics et d'efficacité énergétique (normes communes européennes). La directrice des relations internationales du CNOA précise que malgré les avancées et les efforts d'harmonisation de la formation et de la profession : *« la profession des architectes reste très ancrée localement et ne bouge pas beaucoup ».* Côté français, les efforts se poursuivent pour encourager l'internationalisation des architectes et rattraper la moyenne des confrères européens.

Les lois et les institutions professionnelles se sont fondées à l'échelle nationale, et étendues à l'Union européenne. En France comme dans l'Union, seuls les architectes inscrits aux Ordres nationaux sont pris en compte dans les enquêtes professionnelles des institutions.

[138] Mirza & Nacey research, « La Profession d'Architecte en Europe 2014 Une étude du secteur », Conseil des Architectes d'Europe, 2014, p. 53

[139] L'Italie, l'Allemagne, l'Espagne, la Turquie et le Royaume-Uni devancent la France en nombre d'architectes par habitants.

[140] En 2014, les revenus moyens par architecte sont les plus élevés en Suisse, au Luxembourg, en Allemagne, au Danemark et en Autriche.

[141] Mirza & Nacey research, *op. cit.* p. 54

[142] *Ibidem*. p. 55

Du renouvellement de l'organisation du travail

L'organisation du travail en œuvre jusque dans les années 1970 est renouvelée par l'ouverture de nouveaux marchés et secteurs d'activités, par l'évolution des acteurs de la construction et du cadre bâti, par la modernisation des systèmes de productions et des technologies, ainsi que par une compétition accrue des entreprises à l'international. Les grandes agences à vocation internationale apparaissent en France à la fin des années 1990. La mise en réseau par Internet leur permet d'accéder à des marchés dans des zones de croissance et de communiquer à distance avec des collègues installés dans d'autres pays, et l'informatisation des plans donne lieu à des échanges de documents produits sur des logiciels communs.

Comme l'a été l'informatisation des systèmes de travail dans les années 1990, le *Building Information Model* (Maquette numérique BIM) promet une nouvelle révolution technique du monde de la conception et de la construction. La maquette numérique est *« une base de données standardisée, unique et partagée par l'ensemble des acteurs, contenant toutes les informations techniques du bâtiment, depuis la conception jusqu'à l'exploitation et la maintenance et permettant de modéliser en 3D (ou plus, en ajoutant les dimensions de temps, d'évolution des coûts, d'évolution selon les conditions extérieures…) le bâtiment, chacune de ses pièces et des matériaux le composant*[143] *».* L'outil collaboratif permet aux membres d'une équipe de maîtrise d'œuvre et d'ouvrage de communiquer et d'intervenir sur un même objet numérique. Des postes de BIM Manager apparaissent : l'architecte diplômé avant 2016 n'est pas compétent dans l'utilisation du logiciel. S'il s'engage dans ce type de procédé, soit il s'y forme, soit il emploie une personne compétente responsable.

Couplé aux technologies de réalité augmentée, le BIM permet déjà, sur des casques de protection de chantier, d'afficher les informations virtualisées en superposition à l'environnement réel au travers d'un écran[144]. La visualisation 3D offre une meilleure communication et compréhension du projet. Chaque intervenant peut agir sur son domaine de compétence et progresser dans la conception ensemble. Le passage de gaines techniques dans les plafonds et contre les parois est un exemple récurrent : là où l'architecte n'avait pas prévu assez d'épaisseur sur ses plans et coupes, avec le BIM, tout est anticipé, figuré, prescrit, chiffré, quantifié. Le BIM permet de mieux gérer les quantités de matériaux, d'isolants, de calculer les déperditions, et donc réduire les émissions de carbone et les coûts énergétiques.

La directive Européenne « marchés publics » du 15 janvier 2014 encourage les pays de l'Union à utiliser le BIM. Les pays devront encourager, spécifier ou rendre obligatoire le BIM dans les projets financés par des fonds publics. Certains pays membres l'ont déjà imposé (Pays-Bas, Danemark, Finlande et Norvège). La France suivra en 2017, sur les nouveaux bâtiments publics de plus de

[143] Pôle de compétitivité Images & Réseaux, http://www.images-et-reseaux.com/fr, mars 2015

[144] À Los Angeles en 2014, la start-up Daqri a développé un casque équipé de capteurs, processeur, et système d'exploitation Android à l'instar des montres connectées. Une filière de Bouygues a créé un casque intelligent « Oscar », qui permet aux ouvriers de communiquer à distance, d'éclairer les interventions nocturnes, et capable de détecter des réseaux électriques.

2000m². Hors de l'Union, les États-Unis ont démocratisé le BIM aux marchés publics de la construction depuis 2014 et 44% des entreprises l'intègrent dans la conception des bâtiments. Le BIM est aussi présent au Moyen-Orient dans des projets de construction ferroviaire, en Chine et en Inde dans des projets de haut niveau et d'hôtellerie de luxe, au Japon dans des bâtiments commerciaux et industriels, en Afrique du Sud et en Côte d'Ivoire avec des constructions de stade et viaducs. Bien qu'encore restreinte en France, une cartographie internationale du BIM met en évidence la montée en puissance du procédé de travail depuis 2010. Des prix des meilleurs projets BIM au monde et des BIM d'Or sont créés depuis quelques années pour promouvoir la tendance, et reproduire une logique de consécration propre au procédé numérique.

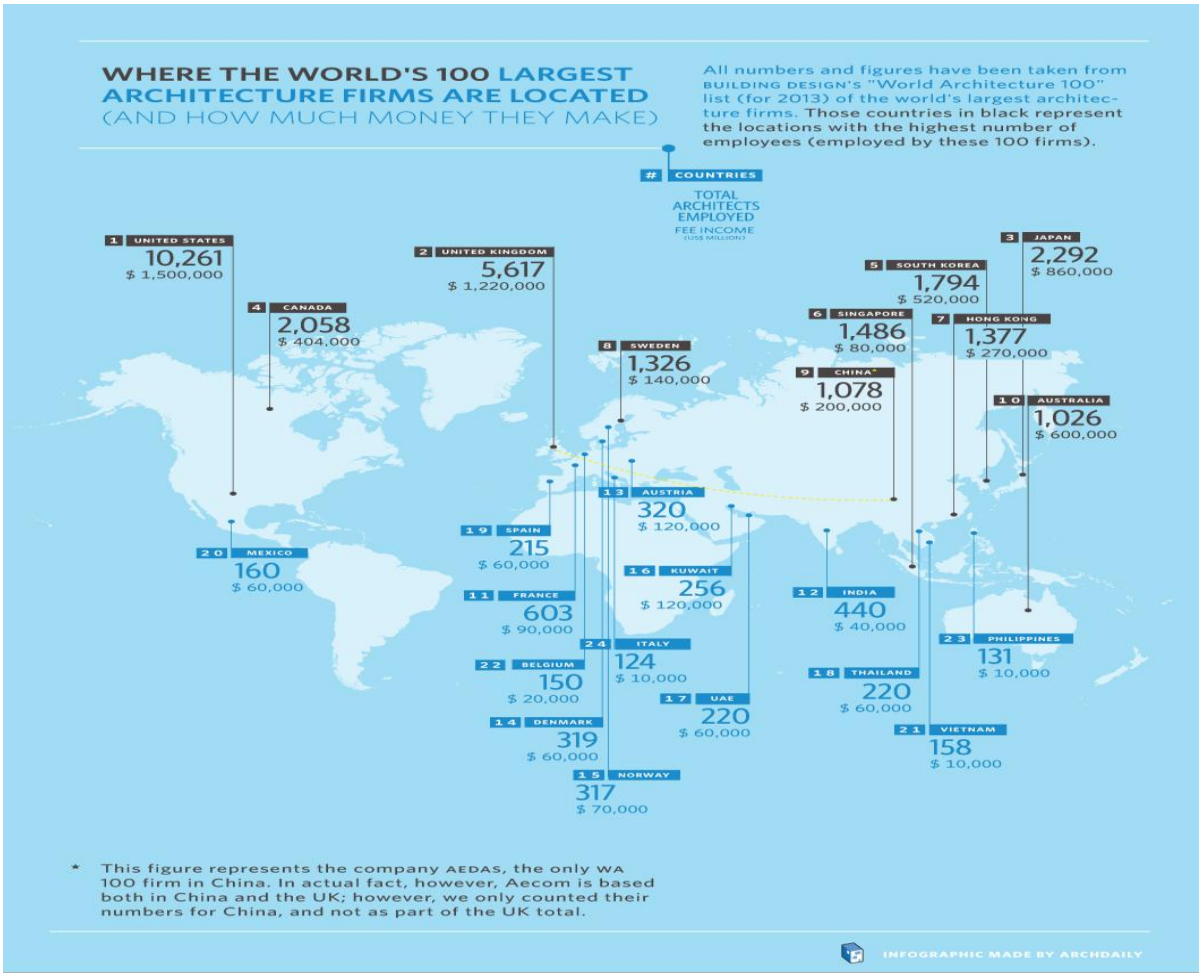
Avant les années 2000, il était rare de trouver des agences françaises à l'international comme l'explique une observatrice de longue date : *« Jusque dans ces années-là (2000 à 2006) il y avait beaucoup de travail en France, en Europe, on n'était pas encore sur les projets à l'étranger. Les architectes n'avaient pas tant que ça de projets à l'étranger, il y avait énormément à faire ici. Le public était dynamique, et le privé était présent, de bonne conjoncture. (…) Depuis 2009, ceux qui s'en sortent sont des agences assez structurées, grandes, avec un pied à l'étranger : soit en Europe soit à l'international*[145] *».* C'est le cas de l'agence Arte Charpentier, qui démarre ses activités en Chine : « *Andrew Hobbson (associé de l'agence Arte Charpentier) je l'ai rencontré à Shanghai il y a bien des années de cela, c'était en 2000, à l'occasion d'un voyage du premier ministre Lionel Jospin, à l'Opéra de Shanghai. Arte Charpentier est une agence pionnière en Chine*[146] *».* L'agence s'est installée à Shanghai, a vu évoluer la ville, y a contribué, a rencontré les représentants politiques, les écoles, les Universités, et a commencé à travailler sur des bâtiments emblématiques mais aussi sur l'habitat et le patrimoine. Depuis leur présence à Shanghai, Valode & Pistre ont créé trois autres agences à Moscou, Pékin et Varsovie.

[145] Architecte, co-directrice de ArchiBat

[146] Observation de la remise du Grand prix AFEX 2014, Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris. Discours de la secrétaire générale de l'AFEX, au sujet de l'agence Arte Charpentier.

Basée sur des données de 2013, la figure 4 représente les cent plus grandes entreprises d'architecture au monde. Les plus grandes agences ne sont pas nécessairement localisées là où se situent les marchés. Des filiales d'entreprises sont souvent de mise dans les grands groupes.

Figure 4 – Les 100 plus grandes entreprises d'architecture au monde



Source : archdaily 2013

Les dix plus grandes entreprises d'architecture au monde

1. Aecom, États-Unis, 1370 architectes employés, plus de 400 millions de dollars de chiffres d'affaires
2. Gensler, États-Unis, 1346 architectes, plus de 400 millions
3. IBI Group, Canada, 1129 architectes, 160 à 169 millions
4. Nikken Sekkei, Japon, 1109 architectes. Plus de 400millions
5. Aedas, Chine/Royaume-Uni, 1078 architectes, 200 à 209 millions
6. Perkins & Will, États-Unis, 771 architectes, 220 à 229 millions
7. DP Architects, Singapour, 736 architectes, 70 à 79 millions
8. HOK, États-Unis, 715 architectes, 240 à 249 millions
9. Samoo Architects & Engineers, Corée du Sud, 712 architectes, 250 à 259 millions
10. Foster & Partners, Royaume-Uni, 646 architectes, 200 à 209 millions.

Loin dans le classement, la France pointe avec quatre agences : en cinquante-deuxième position Valode & Pistre (200 architectes, 40 à 49 millions), en soixante-treizième AS Architecture-Studio (150 architectes, 20 à 29 millions), en soixante-seizième Wilmotte & Associés (149 architectes, 30 à 39 millions) et en quatre-vingt quinzième AIA Architectes Ingénieurs Associés (104 architectes, 20 à 29 millions). Une architecte associée exprime comment une agence cosmopolite, depuis Paris, peut envisager des projets à l'international : *« Dans notre bureau de Paris, on a une trentaine de nationalités différentes… Je dirais que Paris est une ville cosmopolite donc forcément… L'architecture est une question qui intéresse tous les pays et qui intéresse l'échange, et donc c'est normal qu'on ait trente nationalités dans notre bureau. Je pense que ça nous a aussi aidés. Le caractère d'une agence qui a déjà pas mal de cultures, de langues pratiquées en son sein à Paris prédispose quelque part, et donne envie (…) »*. L'agence emploie environ cent-vingt personnes en France, et entre soixante et soixante-dix entre les filiales installées à Pékin et à Shanghai. Elle s'est agrandie au fil des projets remportés, mais ne cherche pas à grossir ses rangs : *« Après Radio France, Jussieu, on a parfois été 130, 140, on est parfois 125… Grandir n'est pas un but en soit, mais si il y a un projet qui nécessite d'embaucher, évidemment, bien sûr ! Quand vous avez ces personnes, vous essayez de trouver le chiffre d'affaires pour qu'ils puissent garder leur emploi. Mais on n'essaie pas de passer à 300 ou à 400, ça ne nous intéresse pas. Après, s'il y a un projet qui nécessite qu'on devienne un peu plus grand, on a de la place, on peut absorber une vingtaine de personnes sans problèmes, donc bienvenue ! ».*

Depuis l'autre bout du monde, un architecte-urbaniste témoigne de son expérience d'expatrié au sein de la filiale AS Shanghai : *« on a travaillé ensemble pendant trois ans et c'était très intéressant. J'ai eu l'occasion de voyager dans tout le pays pour présenter les projets aux différents clients, c'était assez riche, j'ai vu vraiment comment se développent les projets. (…) La moitié de nos effectifs étaient français, les autres chinois. Pour la simple et bonne raison que d'une part, il y a tout le relationnel avec le client qu'on ne peut pas établir si on ne parle pas chinois, et puis il y a aussi comprendre toutes les contraintes liées aux projets, la réglementation en vigueur…»* Quels que soient les pays où AS implante ses locaux, l'agence emploie de la main d'œuvre locale, et panache ses effectifs d'une présence internationale : *« on a surtout voulu que ce ne soit pas une enclave uniquement européenne ou franco-française, c'est-à-dire que dans notre bureau, il y avait 70% de chinois, il reflétait un peu la composition d'une ville cosmopolite comme Shanghai*[147] *».* Ces témoignages contrastent avec les classements et les représentations générales selon lesquelles en France, la culture des très grandes agences n'est pas répandue.

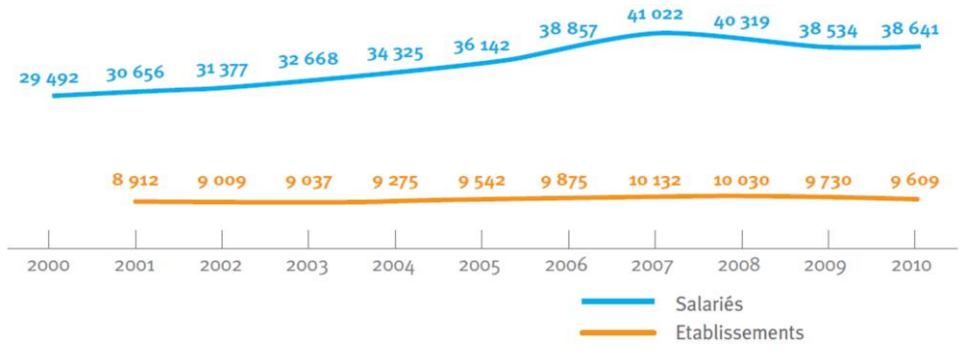
La critique faite aux agences françaises à se structurer pour être plus compétitives, et la résistance à une organisation commerciale des activités d'architecture reste fréquente : *« Autre exception culturelle française : la séparation des architectes (dans les agences) et des ingénieurs (dans les bureaux d'études). Seul AIA et ses 570 salariés mélange les deux. En face, les américains comme Skidmore, Owings and Merill (SOM) ou Kohn Pedersen Fox (KPF), les concepteurs des plus hautes tours du monde, proposent une maîtrise d'œuvre conceptuelle et technique intégrée. Ils arrivent*

[147] Architecte associée, agence Architecture Studio Paris

parfois accompagnés d'investisseurs. Il faut voir enfin la puissance commerciale que ces grandes firmes savent déployer. Les Français, eux, hésitent encore entre la défense de leur position d'auteur et une organisation commerciale mal vue qui leur ouvrirait pourtant des marchés[148] *».* Si la position d'auteur perdure dans l'identité collective de la profession, l'organisation polyfonctionnelle attire les diplômés qui n'hésitent pas à s'associer à des ingénieurs, des économistes de la construction ou à d'autres spécialistes. Ils suivent le parcours de mise en situation professionnelle lors de la formation HMONP et apprennent à créer et gérer une entreprise depuis le chiffrage de la construction jusqu'aux honoraires… Compétences que leurs aînés DPLG ne possédaient pas au sortir de l'école, mais qu'ils se forgeaient par expérience.

Les agences présentes dans plusieurs pays restent toutefois l'exception, la grande majorité des structures dispose uniquement de bureaux en France et opte pour un mode libéral d'exercice. Les Entreprises Unipersonnelles à Responsabilité Limitée (EURL) ou les Sociétés à Responsabilité Limitée (SARL) à deux associés sont les principaux statuts juridiques d'installation. Ces agences s'agrandissent cependant, et leurs activités se diversifient : *« Dans l'architecture, le renouvellement des réglementations et des normes environnementales a stimulé la demande. Les cabinets ont diversifié leurs activités en proposant à leurs clients des prestations clé en main, en plus des prestations de conseil. L'augmentation annuelle du nombre d'entreprises (2,1 %) s'accompagne d'une croissance plus élevée des effectifs salariés (3,6 %), ce qui permet un net accroissement de la taille moyenne, de 1,1 à 1,6 salariés. Ces cabinets d'architectes restent marqués par une forte proportion de non-salariés, stable autour de 45 % des personnes occupées. Cependant le secteur se transforme, le mode d'exercice sociétal se développe, passant de 20 % de sociétés en 1995 à 35 % en 2010*[149] *».* En dix ans, la population professionnelle compte presque 10000 salariés de plus. Le nombre progresse de 29492 en 2000 à 38641 en 2010[150]. En parallèle, le nombre d'établissements stagne (figure 5).

Figure 5 – Évolution du nombre de salariés et des établissements d'architecture, 2000-2010



Source : CNOA Archigraphie 2014

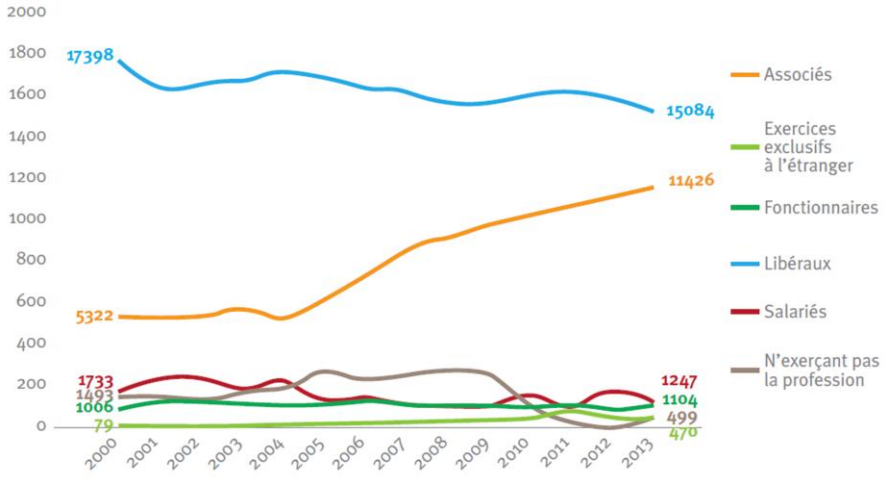
[148] Catherine Sabbah, « Ces architectes français qui percent à l'étranger », Les Echos, 21 novembre 2013

[149] Parmi les professions libérales sondées par l'INSEE entre 1995-2010.

[150] Extrait « Archigraphie, chiffres et cartes de la profession d'architecte », Sous la direction de François Rouanet, Vice-président du Conseil national de l'ordre des architectes, 2014, p. 46

Des changements structurels des modes d'exercice[151] déjà pressentis dans les années 1970 sont amplifiés. Sur 9000 architectes en 1962, 72% sont des patrons, et 28% des salariés. Sur la même période, François Marquart et Christian Montlibert constatent une croissance de +71% de salariés et une baisse de -16,5% de patrons et interprètent les données : *« Un tel changement signifie que le nombre d'agences diminue alors que certaines croissent en taille et occupent un plus grand nombre d'architectes salariés. Ainsi les conditions d'exercice de la profession s'écartent lentement du modèle libéral qui régit juridiquement les architectes depuis 1940*[152] *».* L'écart continue de s'accroître : le mode d'exercice libéral diminue de façon significative passant de 64% en 2000 à 52% en 2012. La figure 6 montre l'émergence des associés entre 2000 et 2013, en partie au détriment du statut libéral[153].

Figure 6 – Évolution des effectifs d'architectes par type d'activité, 2000-



Source : CNOA Observatoire 2014

L'augmentation de la concurrence entre les agences d'architecture et les autres acteurs du cadre bâti était déjà à l'œuvre dans les années 1970 : *« parallèlement au développement des grandes agences, se sont créés des* bureaux *d'études techniques, des départements d'études et de recherches dans les grandes entreprises de construction, des cabinets de promotion immobilière… C'est dire qu'une certaine concurrence se développe entre des organismes et conduit dans certains cas peut-être à une*

[151] Le rapport d'information n°64 (2004-2005) de M. Yves DAUGE, fait au nom de la commission des affaires culturelles, déposé le 16 novembre 2004, expose p.31 les différents modes d'exercices de la profession autorisés en France :
« - l'exercice individuel, sous forme libérale - en qualité d'associé d'une société d'architecture - en qualité de fonctionnaire ou d'agent public - en qualité de salarié d'organismes d'études exerçant exclusivement leurs activités pour le compte de l'État ou des collectivités locales dans le domaine de l'aménagement ou de l'urbanisme - en qualité de salarié d'un architecte ou d'une société d'architecture - en qualité de salarié ou d'association d'une personne physique ou morale de droit privé édifiant des constructions pour son propre et exclusif usage - en qualité de salarié d'une société d'intérêt collectif agricole d'habitat rural. La loi autorise la poly-activité c'est-à-dire le cumul par un même architecte de plusieurs modes d'exercice, sous certaines conditions toutefois d'autorisation et d'information. Elle distingue globalement l'exercice libéral et l'exercice en société ».

[152] Marquart François, Montlibert Christian, « Division du travail et concurrence en architecture », *Revue française de sociologie*, vol. 11-3, 1970, p.368

[153] « Archigraphie, chiffres et cartes de la profession d'architecte », Sous la direction de François Rouanet, Vice-président du Conseil national de l'ordre des architectes, 2014, p. 30

forme de partage du travail entre les divers acteurs qui interviennent dans l'acte de bâtir[154] *».* La concurrence des années 1970 s'accompagne d'une circulation croissante des individus qui conduit à une hybridation des modèles identifiés par Bernard Haumont, et qui produit des nouvelles organisations du travail. Il décrit deux grands modèles d'organisation du travail en Europe[155]. Le « modèle d'intégration polyfonctionnelle » défini comme : *« largement anglo-saxon et [qui] tend à intégrer les diverses fonctions et savoirs dans des structures unitaires, c'est-à-dire dans des firmes aptes à proposer au client un service plus ou moins complet, ou même un ensemble de services. ».* Les agences de ce modèle réunissent du personnel associé et salarié, diversifient des compétences internes (architecture, urbanisme, paysage, économie, ingénierie) au profit d'une meilleure adaptation aux défis sociétaux du monde contemporain : pluridisciplinarité, informatisation, communication et commercialisation rythment leur quotidien. À l'opposé, le « modèle de coopération concurrentielle » est : *« essentiellement latin, structuré par une très grande fragmentation des compétences organisées dans des cabinets ou des entreprises souvent petites, spécialisées et se livrant à des formes de coopération plus ou moins concurrentielles.»* Le deuxième modèle est majoritairement adopté par les agences françaises.
Des petites et moyennes agences installées en France, parce qu'elles se composent d'architectes européens habitués au modèle d'intégration polyfonctionnelle, adoptent leur structure à ce type de fonctionnement. Pour être compétitif avec les entreprises internationales d'architecture et les cabinets d'ingénierie, les facteurs de la taille et de la pluridisciplinarité des membres de l'équipe comptent, et certaines agences l'ont bien compris.

L'agence Poly Rythmic architecture implantée à Bordeaux est composée de quatre associés et d'une dizaine de collaborateurs architectes et ingénieurs. De la même manière qu'Architecture Studio, Poly Rythmic emploie des architectes d'origines différenciées. L'agence participe à des concours internationaux ouverts (Bibliothèque de Prague, Ambassade de France à Jakarta), et a remporté un vaste projet de centre communautaire à Djeddah en Arabie Saoudite. Le succès du projet tient en partie au fait que l'agence était restée en contact avec un ancien stagiaire originaire d'Arabie Saoudite, et devenu professeur d'une Université sur place.
Sur le site Internet de l'agence, la diversité sociale et la complémentarité des compétences des membres de l'équipe sont mises en avant afin de se distinguer de leurs concurrents, et donner confiance à de potentiels clients : *« Poly Rythmic architecture est dirigée par quatre architectes de différents horizons culturels et fermement déterminés à exploiter leurs complémentarités (…) L'agence présente la particularité d'avoir en interne la double compétence Architecture et Ingénierie des structures. Parce qu'il est bénéfique de faire cohabiter dans le même espace temps architectes et ingénieurs, et ce dès en amont de la conception !*[156] *».*

[154] Marquart François, Montlibert Christian, « Division du travail et concurrence en architecture », *Revue française de sociologie*, vol. 11-3, 1970, p.369
[155] Haumont Bernard, *op. cit.*
[156] http://www.polyarchitecture.net/#!agence/c24au

Entre les agences, les architectes circulent. Le régime d'auto-entreprise créé en 2008 en France confère aux architectes un moyen de cumuler plusieurs activités. Les auto-entrepreneurs, aussi appelés *freelance* dans le milieu, représentent un vivier de main d'œuvre disponible pour les agences et pallient certains problèmes contractuels. La dimension de court terme du mode d'exercice *freelance* remporte un succès dans le monde des agences dépendantes des marchés, qui ont régulièrement besoin de renforcer leurs effectifs pour répondre à des concours, réaliser des missions, dans une incertitude constante sur l'avenir de leurs activités.
Une architecte de 30 ans, après avoir expérimenté plusieurs années de salariat dans une grande agence parisienne, crée un compte auto-entrepreneur pour réaliser ses propres activités de réhabilitation d'appartements et de décoration. Le statut ne lui permet pas d'enregistrer plus de 32000€ de chiffre d'affaires annuel, mais en début d'activité, le seuil lui convient et lui donne la liberté de démarcher des marchés à l'étranger. Tout en menant des projets en France, elle profite ainsi de mois calmes pour découvrir les États-Unis et déposer des CV dans des grandes agences.
Un architecte toulousain est devenu auto-entrepreneur dans les années qui ont suivi l'obtention de son diplôme. Il développe rapidement son activité dans le Sud de la France, et mène en parallèle des actions auprès de l'association Architectes Sans Frontières en Inde. En 2015 il crée une EURL, structure juridique plus adaptée à sa situation et ses bénéfices.
Derrière un parfum de liberté se cachent aussi des cas de salariat déguisé, d'abus du statut qui, initialement pensé pour aider à la création d'entreprise, se retrouve occupé sur le long terme et rend les diplômés vulnérables et précaires[157]. Dans les meilleurs des cas le statut d'auto-entrepreneur est un tremplin pour accéder au monde du travail.

Des grandes agences françaises - dont les tailles restent relatives en comparaison avec de grandes entreprises anglo-saxonnes - aux agences moyennes, unipersonnelles, jusqu'au salariat ou au statut de *freelance*, les architectes font des choix, passent d'un lieu de travail à un autre, élaborent leurs carrières dans des environnements de travail pluridisciplinaires ou spécialisés, cosmopolites ou franco-français.

Des marchés de l'architecture classiques et alternatifs

Au travers de la baisse d'inscription à l'Ordre et de l'éloignement du régime libéral se décèlent une variété de modes d'exercices de l'architecture. Le choix d'un mode ou d'un autre s'opère en partie sous l'influence des offres de marchés accessibles : *« On va là où il y a le marché ! … Même si on n'est pas des vendus, c'est quand même un peu ça la réalité (…) »* témoigne un architecte en exercice dans plusieurs pays européens. Hors des sentiers battus de la maîtrise d'œuvre, certains développent des marchés alternatifs en architecture en accédant à des activités internationales.

L'article 2 du code Guadet rappelait le principe de distanciation entre la pratique libérale et commerciale : *« L'architecte exerce une profession libérale et non commerciale. Cette profession est incompatible avec celle de l'entrepreneur, industriel et fournisseur de matières ou d'objets employés dans la construction. Il est rétribué uniquement par des honoraires, à l'exclusion de toute autre source*

[157] Cf. les travaux d'Elsa Vivant sur les urbanistes et le statut d'auto-entrepreneur.

de bénéfice[158] *».* Si rapprocher le statut d'architecte et d'entrepreneur était invraisemblable du temps de Julien Guadet, on comprend la nécessité pour certains, dans une époque si incertaine en termes économiques, de se réinventer[159], de trouver de nouveaux marchés, et de se positionner différemment de leurs aînés par rapport à d'anciens principes de pratique libérale désintéressée.

Certains se positionnent fortement contre un passé révolu, et formulent des visions stratégiques pour leurs activités et la profession : *« Ce que faisaient les architectes, aujourd'hui ce ne sont plus les architectes qui le font, le pouvoir ne s'appuie plus sur l'architecture pour transformer le monde à son désir, il s'appuie sur l'économie. Et donc je pense que si les architectes veulent pouvoir avoir un impact sur le réel, et pas juste faire des baraques pour trois richards, il faut qu'ils dessinent des principes économiques maintenant, et plus des bâtiments ».* L'architecte-enseignant a ouvert une agence à Paris et s'est associé à une consœur américaine. Leur agence sert de lieu d'expérimentation à des pratiques alternatives aux activités de maîtrise d'œuvre. Ils privilégient les marchés privés, leur clientèle est constituée de particuliers aux ressources modestes. Leurs quelques projets français ne servent que de prétexte à une activité internationale de toute autre nature. La posture critique théorique développée par l'architecte fondateur lui a permis une reconnaissance du gouvernement[160], et de constituer un réseau de penseurs, d'artistes, d'architectes, entre les États-Unis et Paris, ainsi qu'en Inde et au Japon.

Dès ses études d'architecture, un architecte breton avait compris qu'il ne serait pas un grand concepteur mais un homme d'affaires. Il oriente très vite son activité vers l'architecture commerciale en Europe, en travaillant dans le secteur du « retail ». Le *merchandising*, activité parfois mal perçue par les *« vrais architectes »* en France, ceux qui ont pris *« la voie noble du métier »,* lui a donné l'occasion d'intervenir dans un marché de niche. Sa position d'architecte d'affaires l'amène en deux ans à employer cinq personnes à Paris : graphistes, décorateurs, techniciens… mais pas un seul architecte. Pourtant, partout où il réalise des magasins en Europe, il s'associe à des architectes locaux.

Une architecte toulousaine explique ne pas vouloir *« s'encarter »* sous un statut juridique pour exercer. Vainqueur du premier prix de la Mutuelle des Architectes Français (MAF)[161], la jeune voyageuse ne se résout pas à prêter serment à l'Ordre : *« J'ai rempli trois fois le dossier mais je ne l'ai jamais envoyé ! Je ne veux pas, parce qu'après je vais devoir dépendre de quelque chose : si je m'inscris ici en Midi-Pyrénées, … Je ne sais absolument pas ce qui va se passer dans six mois, si je pars à l'étranger,…t'es quand même inscrit, ça coûte, donc j'essaye de me débrouiller, et ce n'est pas toujours facile, pour ne pas avoir à signer, et ne pas avoir à prendre de responsabilités ».* Sa volonté de rester libre à tout prix l'amène à occuper des postes de salariée, aidée par un père ingénieur,

[158] Art. 2, Code de déontologie connu sous le nom Code Guadet, 1895. Julien Gadet était architecte, premier vainqueur du Grand Prix de Rome en 1864.

[159] Les expositions contemporaines d'architecture mobilisent le champ lexical du renouveau : Réenchanter le monde, Re-construire, Métier en Révolution…

[160] L'architecte a remporté un prix aux Albums de la jeunesse des architectes et des paysagistes.

[161] La MAF assure 95% des architectes en France, et organise un prix annuel pour récompenser les meilleurs travaux de diplômes en France. Le prix est une récompense de 5000€.

activité qu'elle concilie avec des missions de volontariat international en Inde. À force d'y séjourner, elle se crée un réseau de petites commandes pour des habitants d'une région reculée au Nord du pays. L'architecte dit pouvoir travailler à sa manière là-bas, à la main, sans ordinateur. Aujourd'hui expatriée, son inscription à l'Ordre en France reste en attente...

Un architecte parisien a été assistant à la maîtrise d'ouvrage (AMO) pendant toute sa carrière. Jamais inscrit au tableau de l'Ordre et pourtant en charge de réaliser le Pavillon français[162] à la Biennale de Venise en 2006, le Conseil National de l'Ordre finit par le traduire en justice : *« c'était trop pour eux, quelle image j'allais donner aux jeunes diplômés français si je n'étais pas inscrit ? ».* Il s'inscrit une journée au registre afin de ne pas être inquiété, et prend sa retraite le jour suivant : *« Alors oui, un jour, j'ai été inscrit ! ».* Son attitude n'est pas isolée, et de ne pas s'inscrire résulte le fait de ne pas porter le titre, et d'exercer une activité qui ne le nécessite pas. Ses actions sont toutefois très connectées au domaine architectural. Pour le groupe Valeo, il a produit une série de « guide design» afin de réhabiliter et construire des usines dans une dizaine de pays. Ses guides étaient confiés à des architectes en titre, principalement Valode & Pistre[163], et servaient de support à la réhabilitation du parc industriel du groupe.

La diversité des stratégies pour contourner l'inscription à l'institution renseigne sur un désir d'émancipation des individus vis-à-vis d'une corporation souvent décriée. L'attractivité internationale est perceptible et engage les professionnels à trouver des marchés de niche, d'expertise, à caractère innovant, en tous les cas des voies parfois inexplorées et qu'ils n'auraient pas envisagées en France. Les architectes internationalisés se distancient de la corporation et se décrivent appartenir à une communauté originale de constructeurs, de penseurs, d'assistants, de conseillers, d'experts, voire de commerciaux ou de techniciens.

Des compétences professionnelles inédites

Apparue dans les années 1990 pour interpréter le changement du rapport au travail dans les sociétés contemporaines, la notion de compétence éclaire les relations entre les qualifications acquises et les potentialités des individus. La compétence met en exergue les singularités d'une trajectoire et le bagage d'une socialisation personnelle : *« La compétence naît en partie des univers complexes de travail, de la diversité productive et situationnelle et contraint les qualifications historiques à des arrangements avec une représentation exclusive de la profession*[164] *».* Les compétences sont alors, d'une part, un fond de connaissances nécessaires à la réalisation des actions, et d'autre part elles varient au fil du temps : entre l'éducation à l'architecture, les expériences professionnelles, les retours critiques... Un processus d'apprentissage constant permet aux professionnels de s'instruire, d'intégrer une diversité de notions culturelles, économiques, sociales, scientifiques, de les appliquer

[162] Le pavillon français représente la France dans les évènements internationaux d'architecture tels que la Biennale de Venise, ou les Expositions universelles. L'équipe de maîtrise d'œuvre désignée se fait le porte-voix de la nation, elle adresse un message symbolique au reste du monde au travers de sa production. Le lauréat est désigné par l'Institut français, opérateur du Pavillon français, en collaboration avec le Ministère des Affaires étrangères et le Ministère de la Culture et de la communication.

[163] http://www.v-p.com/fr/projects/usines-generiques-valeo

[164] Wittorski Richard, « De la fabrication des compétences », Education permanente, 1998

dans différents contextes, marchés et cadres législatifs, de les questionner, les ajuster, et d'adapter ainsi incessamment des compétences à des contextes. Pour Bernard Haumont : *« Pratiquer l'architecture ici ou là n'est donc que rarement semblable »* en raison même « *des différences importantes dans les façons de considérer les clients et les praticiens « à l'œuvre », donc leurs relations*[165] *»*, et la différenciation des fonctions de maîtrise d'œuvre et de maîtrise d'ouvrage sont spécifiques à l'organisation de l'architecture en France. La comparaison internationale des relations entre les professionnels et leurs clients apporte un nouvel éclairage sur des pratiques inscrites dans plusieurs échelles territoriales. À partir de compétences acquises en France, les architectes en acquièrent de nouvelles à l'international et inversement, en exerçant à l'étranger, ils gagnent des compétences qui leur sont utiles en France.

À force d'exercer dans les pays du Golfe et sur bien d'autres continents, l'architecte associée d'Architecture Studio a progressivement décalé son regard sur sa production et celle des autres, ainsi que sur les compétences qui lui sont traditionnellement attribuées. Pour elle, la capacité de penser la ville, l'espace public, avec la ville de Paris comme référence, peut être une formule intéressante pour recréer des lieux de vie agréables et ouverts à tous : *« Il y a des opérations à Dubaï qui sont factices de a à z et qui fonctionnent très bien contre toute attente… (…) à la limite on oublie l'architecture, c'est… hélas hein, mais elle a un rôle relatif… à un moment donné, ce qui fait que ça marche, c'est… Est-ce que vous avez un espace public qui vous… amuse… Je vais utiliser le terme simplement, suffisamment… ça ne peut pas être que du jardin. Il faut qu'il y ait des restaurants, il faut qu'il y ait des magasins, il faut qu'on ait un peu tout ce qu'on retrouve à Paris, qui fait le plaisir d'un promeneur. Parfois cette formulation là fonctionne. Il y a quelque chose dans le phénomène urbain qui dépasse parfois le phénomène de l'architecture ».* Moins conceptuelle et architecturale que chez d'autres, la posture urbanistique et pragmatique développée par l'architecte s'est forgée dans la confrontation à des contextes particuliers au Moyen-Orient, au contact de problématiques de villes nouvelles, de types de commandes inexistantes en France depuis les années 1970.

La fameuse vitrine d'architecture contemporaine de Dubaï n'est qu'une partie émergée de la richesse du Qatar. D'un village de pêcheur jusqu'aux années 1950, la métropole s'est bâtie rapidement, profitant des richesses pétrolières et gazières de ses sous-sols. La ville de l'Émirat fait édifier par le britannique John Harris son premier gratte-ciel en 1978, le World Trade Center de Dubaï. Dès la fin des années 1990, la ville diversifie ses activités économiques dans l'éducation et l'investissement. Une ville dédiée à l'enseignement, « Education City », est construite à proximité de la capitale Doha, et accueille des campus américains et des organisations de recherche et d'éducation. Des investissements liés au pétrole et au gaz sont injectés dans des banques, des entreprises, le secteur immobilier, l'industrie du luxe et du sport[166]. La course à la hauteur est permanente dans le brouillard biannuel, et les plus grandes agences mondiales signent des tours : Tom Wright de WKK, Adrian Smith, Skidmore, Owings and Merril (SOM).

[165] Haumont Bernard, *op. cit.* p. 77

[166] Fourmont Guillaume, « Les grandes ambitions du petit Qatar », in *Atlas géopolitique Mondial 2015*, Argos, 2014

Figure 7 – Dubaï dans le brouillard

Source : Ian Powell

Dans un contexte bien différent d'actions humanitaires, l'administrateur d'Architectes Sans Frontières France décrit l'implication des membres dans de nouvelles activités, il montre l'injonction d'un glissement des compétences de maîtrise d'œuvre vers la maîtrise d'ouvrage : *« Aujourd'hui quand on vient nous chercher pour Haïti, ou des spécialistes sur Haïti, ce n'est pas tellement pour le geste juste, et que ce soit bien dessiné, c'est aussi pour gérer l'argent proprement, parce que le maître d'ouvrage a peur de se faire arnaquer, donc ils préfèrent déléguer les moyens de paiement à quelqu'un qui s'y connait, et donc en fait il y a toute une mission de maîtrise d'ouvrage aussi qui est donnée ».* Le décalage des compétences ne s'opère pas sans obstacles car les architectes, à la sortie des études, anticipent leurs fonctions, s'attendent à exercer des activités de maîtrise d'œuvre, alors que les maîtres d'ouvrages de l'association attendent d'eux qu'ils réalisent une mission globale. Les compétences attendues dans certains contextes internationaux ont peu à voir avec celles attendues en France. Les architectes humanitaires décrits acquièrent également des compétences de formation et de médiation sur les terrains, en transmettant leurs savoirs à d'autres professionnels et à des habitants qui participent à leurs missions.

Les compétences liées à l'organisation des activités d'architecture en France peuvent être utiles à l'international. Un architecte-ingénieur s'est inspiré des modes de fonctionnement et des lois françaises pour réorganiser des activités de construction au Comité International de la Croix-Rouge (CICR) : *« On a créé le protocole pour le management des projets de construction. On a travaillé là-dessus pendant un an. En fait, le protocole reprend les méthodes du genre la loi MOP en France, les méthodes d'organisation d'un projet : qui est maître d'œuvre, quelles sont les responsabilités d'un maître d'œuvre ? Qui est maître d'ouvrage, quelles sont les responsabilités d'un maître d'ouvrage ? Quelles sont les phases d'études à faire ? On a adapté ça au contexte CICR, on l'a simplifié ».* Les réglementations des activités d'architecture en France constituent des ressources à mobiliser dans des pays du Sud, où l'organisation du travail peut être moins structurée. Elles servent de cadres d'actions, et peuvent être adaptées selon les besoins.

Le travail à l'international incite les architectes à acquérir des compétences qu'ils n'auraient pas forcément développées en France, où les opportunités professionnelles ne sont pas les mêmes. La

richesse intellectuelle et pratique se dégage de leurs retours d'expériences critiques, et a des répercussions positives sur leurs activités en France. Plus innovants, ouverts, curieux, ils témoignent d'une incontestable capacité d'adaptation entre des systèmes d'acteurs et des organisations du travail contrastées. Il ne semble pas nécessaire de distinguer précisément les compétences initiales des compétences acquises au fil du temps. Ce qui apparaît indéniable en plus de leur originalité, est l'ingéniosité des architectes qui exercent entre plusieurs pays, la capacité à inventer des activités, et à croiser des connaissances pour répondre à des demandes inédites.

Des terrains d'actions multi-situés

Pour les agences d'architecture, l'ancrage territorial, l'intégration à des réseaux professionnels et de clientèle sont essentiels. Même les plus adeptes des technologies numériques[167] confirment la nécessité pour concevoir le projet et répondre aux enjeux de la commande, de connaître les lieux, la culture locale, les modes de vie, les codes de la construction urbanistique et les législations en vigueur. L'accès à la commande est basé sur la réputation, le bouche à oreille, et bien que des systèmes de travail mobile et à distance apparaissent avec Internet et des mobilités, l'agence d'architecture reste attachée à un territoire, à un périmètre d'action physique. De la même manière que Lucien Karpik définit la profession d'avocat[168], la profession d'architecte est cadrée par sa clientèle, et repose sur des principes de réputation, de confiance, et de réseaux. On pourrait penser que ces principes empêchent toute réussite professionnelle dans un environnement internationalisé ; or bien que les architectes exercent majoritairement localement, ils évoluent aussi sur des terrains multi-situés.

Les commanditaires, même s'ils élisent un grand nom d'architecte international comme lauréat de concours, veillent à ce que ce nom soit associé à des architectes locaux, connaisseurs des aspects administratifs, du contexte politique et des réalités économiques de leur territoire. Bernard Haumont exprime l'articulation possible entre les échelles d'actions locales et internationales : *« Les affaires des architectes, en Europe ou ailleurs, s'inscrivent dans ces cadres à la fois plus internationalisés (où les relations marchandes et fonctionnelles en général priment) et cependant toujours ancrés dans des réalités régionales ou locales (où des considérations territoriales, environnementales et sociales sont plus facilement prises en compte)*[169] *».* Ce jeu d'emboîtement d'échelle fait partie de l'éducation, il est inhérent à leur pratique spatiale.

Les spécificités de chaque réponse peuvent être mises en avant, comme le décrit un architecte interrogé sur sa posture de projet entre la France et un autre pays : *« Ce que je fais à un endroit ne s'applique pas à un autre. Peut-être dans le mode opératoire, mais en tous cas pas dans les réponses apportées, ça c'est sûr. Tout doit être spécifique et tout doit être précis ».* D'autres adoptent une attitude intermédiaire en expliquant qu'ils se servent d'avancées d'un projet réalisé à un endroit du monde pour en développer un nouveau. D'autres encore assument le fait de ne pas être spécifiques,

[167] Le procédé de réalité augmentée et les programmes comme Google Earth offrent la possibilité de se promener dans de nombreux endroits du monde depuis un ordinateur.
[168] Karpik Lucien, *op. cit.*
[169] Haumont Bernard, *op. cit.*

mais conceptuels. À partir d'une idée maîtresse, ils reproduisent des opérations sur plusieurs territoires. Ce type de positionnement est particulièrement commun dans le secteur du « retail », où l'architecture répond à un service commercial et récréatif. Des entreprises comme Disney, ou des chaînes hôtelières engagent des architectes pour assurer la conception et la réalisation d'équipements reproductibles quel que soit le lieu et la société.

L'idée de spécificité territoriale s'incarne dans la place des villes dans la mondialisation à partir des années 1990. Les concepts de villes créatives, de *smart cities*, ou de modèles de villes illustrent l'engouement des représentants politiques pour faire connaître leur ville au reste du monde, et par là faire travailler les architectes à leur transformation. Une architecte comprend l'espace international à partir de l'échelle des villes : *« La ville permet de décrypter l'espace international. «Put it on a map » comme disent les anglais, toutes les villes veulent appartenir à l'espace international, à l'espace du concert des nations. Qui connaissait Doha il y a vingt ans ? Aujourd'hui tout le monde sait. L'espace c'est nos villes, les villes sont à la base de ce phénomène. Les villes veulent appartenir à cet espace, unies entre elles, dialoguant entre elles. C'est une caricature, mais ce n'est pas très faux... ».*

La ville, plus qu'un pays ou qu'un nom d'auteur, caractériserait l'identité d'un lieu. L'architecte co-fondateur du centre culturel Arc-en-rêve, décrit une tendance à l'utiliser comme outil de compréhension de scènes architecturales : *« Actuellement il y a l'émergence de projets urbains, liés à l'urbanisation du monde, et du design aussi. On est loin de la programmation d'expositions d'il y a dix ans, on bascule vers autre chose. La nationalité a peu d'importance. C'est un critère désuet, je pense à la Flandre, c'est plus une région qu'une nation. (…) Les villes deviennent importantes, les métropoles sont de vrais foyers. Symboliquement, on accole le nom d'une ville au nom d'un groupe, plus que le nom d'un pays ou d'une région : untel est de Gênes, untel d'Istanbul, untel de Bruxelles, et à travers ça, c'est plus l'architecture qui m'intéresse que les auteurs (…) ».*

Les villes européennes et leur histoire ne peuvent se comparer aux villes nouvelles qui émergent en Asie et au Proche-Orient. Elles se veulent des modèles de diffusion de valeurs : *« La ville européenne est considérée comme un facteur d'identité, d'intégration et de cohésion sociale ; elle est caractérisée par la place qu'elle accorde à ses institutions et à ses équipements collectifs ; elle l'est également par ses espaces publics, et par sa quête de cohérence formelle et de continuité ; elle l'est enfin par le rapport qu'elle entretient avec son histoire et son patrimoine. (…) Si elle ne veut pas aller contre sa propre culture, l'Europe doit donc se mettre en situation d'affirmer les critères, valeurs et méthodes d'appréciation de la protection du public qui lui sont propres. Elle doit refuser une réduction du service architectural à sa seule dimension de transaction économique, au détriment de sa dimension d'intérêt collectif*[170] *».* Entre la ville nouvelle et la ville musée, des stratégies de valorisation des territoires économiques foisonnent depuis « l'effet Guggenheim[171] » qui, à la fin des années 1990, a magistralement démontré les relations entre la construction d'un projet iconique d'architecte, et la

[170] Barré François (dir.), Hacquin Raphaël, Francis Chassel[et al.], *Etre architecte, présent et avenir d'une profession*, Éd. du Patrimoine, Paris, 2000, p. 77

[171] Gravari-Barbas Maria, Renard-Delautre Cécile, *op. cit.*

bonne santé des tissus économiques locaux. L'intervention architecturale a permis de renforcer la légitimité politique du pouvoir en place, et a provoqué un effet d'entraînement à l'échelle internationale.

1.3. Au prisme de la sociologie de l'international

Le croisement entre la sociologie des professions et de l'international est opportun dans l'analyse des phénomènes d'internationalisation chez les architectes. Les notions banalisées de « mondialisation » et d'« international » prennent tout leur sens lorsqu'elles se confrontent à un terrain d'étude déjà connu, tel que celui du groupe professionnel des architectes. La sociologie de l'international ne remet pas en question les travaux contemporains menés auprès des professionnels en France et en Europe, elle lui donne un nouveau souffle, de nouvelles méthodologies d'analyse, et ouvre une voie possible pour de futures recherches au carrefour de ces cadrages théoriques et analytiques. Les travaux sélectionnés ici définissent une sémiologie de l'international, placent les individus au cœur des phénomènes mondialisés, et interrogent les échelles des territoires d'actions.

L'international, une sociologie

Le terme « international », issu du champ des Relations Internationales en sciences politiques, est reconquis à partir des années 1980 par les sociologues qui étudient à une échelle mondiale des phénomènes de migrations, de classes sociales, de construction d'élites, de mobilités étudiantes. L'international est efficace pour interpréter des phénomènes globaux, situés socialement (la nationalité d'un individu) et territorialement (le lieu de formation par exemple). Chez les architectes, « l'international » est l'espace dans lequel des diplômés formés à l'architecture circulent, aussi bien pour des motifs personnels que professionnels. L'interdépendance des territoires, la mondialisation, la transnationalisation, la cosmopolitisation et l'internationalisation sont quelques exemples tirés de la profusion des concepts scientifiques qui composent les argumentaires des politistes, des économistes, des anthropologues ou des sociologues depuis les années 1980-1990. Toutefois, derrière des concepts terminant en « -isation », des processus sociaux sous-tendent des actions, et attendent d'être révélés.

Geoffrey Pleyers fait le bilan des définitions du concept de mondialisation apparu dans le champ sociologique à partir des années 1990[172]. Selon lui, certains sociologues considèrent la mondialisation comme une série de phénomènes objectifs ou subjectifs. Pour Anthony Giddens, la mondialisation n'est autre que : *« la manière dont nous vivons aujourd'hui, (…) la manière dont la vie sociale s'organise dans l'espace et dans le temps ».* Pour Jean De Munck elle est : *« associée à une série de processus qui ont profondément transformé la vie des habitants de la planète, tels que la diffusion des nouvelles technologies de la communication, le développement rapide du libre-échange et de la finance internationale, les migrations, le réchauffement climatique, l'émergence de la Chine, de l'Inde*

[172] Pleyers Geoffrey, *op. cit.*

et du Brésil comme grandes puissances. Elle implique des reconfigurations à l'échelle des individus, des collectivités et des institutions. » Pour John Urry, la mondialisation s'analyse comme : *« un monde pluriel et d'une grande complexité »*.

Geoffrey Pleyers met en lumière deux principaux débats autour du concept, qui ont opposé les « globalistes » et les « sceptiques ». Les globalistes *« estiment que la mondialisation a transformé la vie des habitants de la planète à une vitesse qui a peu d'équivalent dans l'histoire. »* Selon ce courant, *« Les transformations liées à la mondialisation depuis les années 1980 sont telles qu'elles ouvrent une « nouvelle époque » qualifiée d' « âge global » (Albrow, 1996), de « société informationnelle » (Castells, 1998, 1999), de « modernité tardive » ou réflexive (Beck/Giddens/Lash, 1996). »* Les sceptiques « *relativisent au contraire l'importance de cette mondialisation»*. Trois arguments résument le deuxième courant : *« Le premier (…) insiste sur le fait que le global n'existe pas en tant que tel et qu'il s'agit d'arrangements nationaux, de connexions entre plusieurs espaces locaux ou de constructions sociales qui s'opèrent dans des interactions. Ils considèrent que c'est aux niveaux local et national qu'est créée et vécue la mondialisation et que s'organisent la vie des citoyens, les lois et la démocratie. Selon le second argument, la mondialisation actuelle ne fait que prolonger certaines dynamiques bien antérieures qui puisent leurs racines dans les origines de la modernité, voire dans celles de l'humanité. Le troisième ensemble d'arguments dénonce le caractère idéologique des discours sur la mondialisation, qui masquent la domination économique et culturelle de classes ou d'élites « cosmopolites » et ne reflètent pas la réalité de l'expérience quotidienne d'une majorité de la population*[173] *».*

L'articulation des échelles entre « le sujet global » et « le sujet individuel » est mobilisée dans les méthodologies des auteurs, dont les recherches se situent entre des *« réalités locales et des processus de mondialisation »*. Le thème de la migration évoque par exemple chez Laura Merla *« un grand écart entre la mondialisation économique et les émotions, entre les connexions globales et le sens des devoirs familiaux».* Ce type de grand écart renforce les positions des sceptiques, comme Michael Burawoy, qui souligne *« que le global n'existe concrètement que dans des relations sociales toujours ancrées dans une réalité locale »*. Comme le formule Saskia Sassen dans une note rassembleuse, *« Les échelles locale, nationale, et internationale ont été trop longtemps pensées comme exclusives alors que c'est précisément leur emboîtement et leur articulation qui ouvrent des voies stimulantes à une meilleure compréhension de la réalité contemporaine*[174] *».*
Des recherches de Saskia Sassen, Michael Albrow conclut : *« L'idéologie de la mondialisation considérait jusqu'à présent les questions d'égalité, de justice et de liberté comme des questions subsidiaires et extérieures à l'activité centrale qui consiste à diriger le monde. (…) La mondialisation est à la fois un ensemble d'écrits, un exercice de relations publiques, une mode, voire un engouement, et une stratégie commerciale*[175] *».* Le sociologue analyse les subtilités sémiologiques entre le concept de globalisation et de mondialisation : *« La langue française révèle parfaitement l'ambiguïté de la*

[173] *Ibidem*. p. 107
[174] Sassen Saskia, *A Sociology of Globalization*, New York, Norton, 2007
[175] Albrow Martin, « La mondialisation déconstruite par la sociologie », juin 2009, (« La Vie des idées »)

mondialisation anglo-saxonne en faisant la distinction entre globalisation et mondialisation. Le premier terme renvoie à l'image du globe comme métaphore de la totalité ou de l'achèvement, alors que le dernier terme véhicule littéralement l'idée d'expansion sur la surface de la planète. La langue anglaise encourage la fusion des deux idées. Le mélange des peuples aux États-Unis a poussé le poète américain Walt Whitman (le poète favori de Clinton, et ce n'est pas une coïncidence) à dire que l'Amérique était mondiale (global), et le passé nous a montré à quel point cela peut facilement justifier l'assimilation de l'américanisation à la mondialisation, au détriment de tous en définitive[176]*.*
L'individu ou la ville cosmopolite est celui ou celle qui s'accommode de particularités nationales diverses.

Le cosmopolitisme sociologique est présenté par Ulrich Beck comme une réalité sociale. L'interdépendance planétaire fait ses preuves : défis écologiques, terrorisme, capitalisme et impérialisme américain animent une conscience publique mondiale au-delà des visions nationales. Il distingue les concepts de cosmopolitisme et de cosmopolitisation. Le premier *« a été inventé au début de la philosophie grecque et l'on peut en suivre la trace à travers l'histoire de la philosophie. Il a notamment beaucoup été discuté au cours des Lumières, et pas seulement par les Allemands : l'idée était présente dans toutes sortes de discussions européennes, et, dans l'ensemble, était relativement identique à l'idée d'universalisme. (…) La cosmopolitisation, elle, concerne les faits. Elle n'est pas intentionnelle, elle n'est pas le fruit de l'action d'une élite, et peut-être même n'a-t-elle pas d'acteur. Si elle en a un, c'est seulement un effet secondaire de la modernisation et de sa radicalisation. Elle crée des situations spécifiques, des relations spécifiques qui signifient que l'autre, l'autre global, l'autre distant, ou encore l'autre national, est dans un même mouvement inclus et exclu (et il existe différents modes d'inclusion et d'exclusion). C'est un outil conceptuel pour faire face aux problèmes de tous les jours*[177] *».* L'auteur de *La Société du risque* rapproche de la cosmopolitisation l'idée de processus de modernisation, dont les effets secondaires *« sapent les cadres institutionnels de référence »*. Par là, il tente de découvrir de nouvelles manières de conceptualiser des processus de transformation de situations et de terrains. L'analyse de la cosmopolitisation entre en résonnance avec l'internationalisation. Les deux notions font disparaître le dualisme entre l'intérieur et l'extérieur des frontières nationales : *« Nous vivons dans un monde dans lequel l'autre exclu est en même temps inclus dans votre propre salon et dans votre cadre de référence. L'exclusion et l'inclusion, en même temps. Par exemple la nourrice qui s'occupe des enfants et vit sous votre toit est à la fois exclue et incluse. »* Les identités et la manière dont elles s'inscrivent dans le contexte national se réfèrent à un ensemble : *« Vous n'êtes pas ceci ou cela, mais les deux en même temps. »* La cosmopolitisation rassemble au lieu de diviser, et appréhende, dans une lecture globale, des rapports politiques, culturels et sociaux.

Finalement, l'architecte-associée d'Architecture Studio donne sa définition de l'international, qui résulte de sa pratique professionnelle : *« Pour moi, l'international ce n'est pas l'étranger. Je fais souvent ce distinguo. Dans « étranger » il y a « étrange », mais en fait non, l'international c'est un*

[176] *Ibidem*.
[177] Wieviorka Michel, Beck Ulrich, « La cosmopolitisation du monde Entretien avec Ulrich Beck », *Socio*, 2015

changement d'échelle. On se retrouve, finalement, dans un espace qui a des capitales mondiales, d'ailleurs on pourrait tous les citer. Et finalement, pour moi, ce n'est pas l'étranger, je bannis cette notion de l'étranger. Pour moi l'international c'est un autre espace, partagé, qui ne cherche pas à être uniforme, parce qu'on n'est plus dans le Style international[178]*, ça c'est clair, personne n'en veut plus. Et cet espace de partage où chacun peut avoir son caractère, parce qu'il sait qu'on ne cherche pas l'uniforme, et bien c'est l'espace où il y a des architectes internationaux qui sont appelés à respecter dans une forme de réciprocité, et je rajouterai dans une forme de collaboration avec des architectes locaux. (…) Dans toutes nos opérations on a eu des partenariats locaux. Je suis incapable de citer un projet en construction où nous n'avons pas un partenaire local ».*

Considérer l'international sous l'angle sociologique engage à s'emparer des notions connexes, qui, si elles risquent parfois de complexifier la compréhension des objets de recherche, montrent aussi le besoin de qualifier les phénomènes : mondial, global, cosmopolite, autant de concepts qui gravitent autour de l'analyse, et qui participent à la condition internationale des architectes.

L'international, des individus

Quelques travaux placent au centre de leurs analyses les hommes dans l'espace international, ou mondial. Anne-Catherine Wagner dans *« Les classes sociales dans la mondialisation*[179] *»* démontre l'intérêt d'articuler des échelles d'analyses macro, méso et micro. Elle enjoint les chercheurs à remettre en cause « *l'autonomie des champs nationaux »* souvent implicite dans les travaux sociologiques et relève le paradoxe *« à considérer que l'espace économique est ouvert sur un champ internationalisé d'échanges, alors que les questions relevant de la stratification sociale, de la configuration des groupes sociaux et des rapports entre ces groupes pourraient être envisagées dans un cadre strictement national. »* Pour elle : *« On ne peut plus aujourd'hui affirmer que les classes sociales se définissent exclusivement par rapport aux frontières nationales*[180] *».*

L'auteure étudie les effets des phénomènes de mondialisation comme une continuité. Il n'y a pas de « *nouveauté radicale du mouvement de mondialisation. Les échanges avec l'étranger, les voyages et les migrations ont contribué, à des degrés divers, à la constitution des groupes et à leur mémoire collective*[181] *».* Les relations entretenues par les classes ouvrières et les classes aristocratiques[182] à l'international révèlent des éléments de construction sociale dans la mondialisation, aussi bien historiques qu'économiques, sociaux et culturels. Selon leurs origines sociales, les individus ne mobilisent pas de la même façon leurs expériences de l'international, et ne sont pas perçus de la même façon dans leurs rapports internationaux selon leurs groupes d'appartenance.

---

[178] Pour aller plus loin sur le courant du Style international : Hitchcock Henry-Russell, Johnson Philip, *Le Style international*, Parenthèses, Marseille, 2001, (« Eupalinos »)

[179] Wagner Anne-Catherine, *Les classes sociales dans la mondialisation*, Paris, La Découverte, 2007

[180] *Ibidem*. p. 3

[181] *Ibidem*. p. 9

[182] Frédérique Giraud, « Anne-Catherine Wagner, *Les classes sociales dans la mondialisation* », *Lectures*, Les comptes rendus, 2007 : *« Les hautes classes se sont toujours distinguées par leur cosmopolitisme, constitutif du style de vie aristocratique. […] Mais l'internationalisme est aussi présent dans les classes ouvrières européennes dès leur formation au début du XIX siècle »*.

Les divisions sociales, étudiées sous l'angle d'enjeux internationaux revêtent une visibilité nouvelle : *« la mondialisation génère des inégalités nouvelles entre les catégories sociales, qui n'ont pas le même accès à la mobilité internationale, à la connaissance des pays étrangers. Ces principes de hiérarchisation sociale produisent des effets sur les rapports entre des groupes qui cherchent, avec des succès inégaux, à se mobiliser à l'échelle internationale*[183] *».* L'auteure cherche à comprendre dans quelle mesure la mondialisation modifie la distribution des chances d'accès aux biens ou aux services. Les classes économiques disposent de revenus et de patrimoine et « *C'est dans la possibilité de choisir, en fonction de leur rentabilité…, de mettre en avant tantôt le cosmopolitisme tantôt, au contraire, l'enracinement que résident les privilèges des classes dominantes dans la mondialisation*[184]*».* Au regard des origines sociales des étudiants, il est probable qu'ils soient en mesure de choisir l'orientation à donner à leurs parcours, plutôt locale ou internationale.

Anne-Catherine Wagner fait référence au cadre bâti et à l'environnement territorial pour montrer des effets de localisme, d'autochtonie, d'enracinement, bref des rapports entre l'espace social et l'espace local. Les architectes, principaux concepteurs du cadre de vie, théorisent sur ces questions, tel l'américain Thom Mayne[185], qui anticipe les relations que les individus entretiendront avec leur environnement. L'architecte émet l'hypothèse que *« le centre-ville, comme lieu privilégié des rencontres urbaines, est désormais obsolète*[186] *».* Son architecture déconstructiviste et radicale s'émancipe des traditions d'un passé idéalisé pour repenser l'espace connecté, engagé *« dans de multiples interactions qui ne dépendent plus d'une proximité physique*[187] *».* L'architecture et ses professionnels sont au carrefour d'enjeux sociaux et territoriaux aussi bien locaux que globaux.

Adoptant une posture anthropologique pour rendre compte de phénomènes de mondialisation, Alain Tarrius est présenté comme un *« spécialiste des phénomènes migratoires et des mobilités de populations autour du bassin méditerranéen* [188] *».* Après quinze ans d'enquêtes pour comprendre les réseaux de commerçants informels entre le Maghreb et l'Europe, il ne distingue plus les échelles d'actions entre le local, le national et l'international : les individus qu'il observe sont cosmopolites. Son ouvrage « La mondialisation par le bas[189] » interroge l'économie souterraine organisée par des travailleurs, des livreurs, des routiers surnommés « fourmis », qui vendent des marchandises électroniques, des pièces détachées, des vêtements en circulant entre des pays d'Afrique noire, du Maghreb, en Espagne, en Italie, en France à Montpellier et Marseille. L'auteur identifie des formes de réseaux commerciaux transnationaux et met en évidence des comportements de « l'entre-deux », c'est-à-dire la capacité des acteurs à se situer à la fois à l'intérieur des frontières des États et dans différents mondes identitaires. Il montre que ce type de mondialisation dépasse le cadre des

[183] Wagner Anne-Catherine, *op. cit.* p. 4
[184] *Ibidem*.
[185] Thom Mayne est fondateur de l'agence Morphosis, ses réflexions font l'objet d'un encadré dans l'ouvrage d'Anne-Catherine Wagner.
[186] Wagner Anne-Catherine, *op. cit.* p. 76
[187] *Ibidem*. p. 76
[188] Mankour Nabila, « Alain Tarrius, sociologue nomade. À propos de La Mondialisation par le bas (note critique) », *Terrains & travaux*, vol. 2 / 7, 2004, p. 15
[189] Tarrius Alain, Wieviorka Michel, *La Mondialisation par le bas : Les Nouveaux Nomades de l'économie souterraine*, Paris, Balland, 2002

institutions et des États. Alain Tarrius dévoile une face cachée de la mondialisation à partir d'analyses d'individus peu médiatisés et pourtant très organisés. Ces réseaux souterrains ont construit une économie moderne, basée sur une forte mobilité des « fourmis », une hiérarchie dans le groupe, et des principes d'oralité et d'éthique. Rapportée aux architectes, sa méthode inspire, car elle semble une bonne entrée pour comprendre, outre les plus connus, également les « fourmis » qui participent à un système d'action qui les dépasse.

Le sociologue et philosophe Bruno Latour dans un texte aux références spatiale, géographique, et presque architecturale, pose la question : « La mondialisation fait-elle un monde habitable ?[190] ». Il enjoint à mobiliser les humains pour décrypter les phénomènes : *« partez des humains, vous trouverez des choses, partez des choses, vous passerez par des humains*[191] *».* Si l'humain ressent la menace de la privation ou de la disparition, il est en mesure de percevoir des relations dont il n'avait pas clairement conscience : *« C'est quand l'usine dont on dépendait pour son emploi ferme ou se « délocalise » qu'on va la compter à coup sûr dans le territoire ; c'est quand le bureau de poste sur lequel on comptait menace de disparaître que l'on s'aperçoit qu'on y tient ; c'est quand les eaux du rivage mangent les dunes où l'on jouait enfant que l'on se met à ranger l'océan dans la liste des êtres à prendre en compte ; c'est quand une étiquette inconnue sur une bouteille de forme inhabituelle vient frapper l'œil dans une gondole de supermarché que l'on mesure soudain que les vignobles australiens font désormais partie de la gamme des vins qu'on aime à goûter (…) Et ainsi de suite*[192] *».*
Il définit donc la mondialisation à partir des êtres humains : *« Ce qu'on appelle, par des termes vagues, « mondialisation » ou « globalisation » ne sont que l'enregistrement et l'amalgame de toute la série des épreuves par lesquelles on apprend plus ou moins durement ou plus ou moins soudainement à dresser la liste hétérogène des êtres proches ou lointains, humains ou non humains, animés ou inanimés, dont on dépend*[193] *».* La description des territoires mondialisés de Bruno Latour est rassurante car il part d'histoires de vie pour rendre compte de phénomènes mondiaux qui les relie. Les territoires qu'il exprime n'ont pas de lien avec leur traduction cartographique ni administrative, ils sont dessinés par des relations sociales : *« Celui qui reste sourd aux campagnes des écologistes et qui, bien payé et bien remboursé, voyage en avion de ligne et se prétend « citoyen du monde » parce qu'il habite un loft à New York tout en ayant une famille à Paris et une maîtresse à Hong Kong va définir la liste des êtres nécessaires à sa subsistance fort différemment du chômeur sans permis et sans assurance qui ne peut se déplacer de sa campagne jusqu'au bassin d'emploi le plus proche. Le crime commence quand le premier fait honte au second d'être un cul-terreux « accroché à son terroir » alors que lui prétend vivre au grand large et en grand et qu'il embrasse la mondialisation avec délice et enthousiasme parce qu'il est « un vrai battant ». Mais que le second trouve dans l'invention d'un taxi collectif de campagne la solution à son problème d'accès à l'emploi et que le premier réalise avec horreur qu'il ne pourra jamais rembourser sa dette en carbone à cause*

[190] Latour Bruno, « La mondialisation fait-elle un monde habitable ? », *DATAR*, Territoire 2040, Prospectives périurbaines et autres fabriques de territoire, Revue d'étude et de prospective, 2009
[191] *Ibidem*. p. 13
[192] *Ibidem*. p. 13-14
[193] *Ibidem*., p. 14

de ses voyages trop fréquents et trop lointains, et voilà qu'ils vont basculer dans des territoires tout différents, le second se mettant à bouger alors que le premier ne remuera plus d'un pouce, bloqué dans son loft sans même oser brancher l'air conditionné…[194] *».*

Les individus sont bien au cœur des échanges, ce sont eux qui se déplacent ou restent immobiles, libres ou contraints. Ils sont les seuls en mesure de rendre compte de leurs représentations, de leurs pratiques, et de l'élaboration de leurs parcours. Aussi, en plaçant l'individu comme unité principale de recherche, le prisme de la sociologie rend accessible des phénomènes plus globaux.

L'international, des territoires

Les territoires sont les principaux supports des activités architecturales. Il est primordial de considérer les territoires entre lesquels les architectes grandissent, sont éduqués, vivent et exercent. En 1996, l'anthropologue indo-américain Arjun Appadurai consacre un ouvrage important aux conséquences culturelles de la mondialisation[195]. L'ouvrage *Après le colonialisme* « *se veut une contribution à la pensée urgente d'un imaginaire post national, sous-tendue par l'idée que l'État-nation en tant que « forme politique moderne complexe » est proche de sa fin et désormais inadapté aux flux et aux identités transnationales*[196] *».* Arjun Appadurai y décrit la mondialisation comme un ensemble de flux, de circulations *« le long desquels il est possible de voir le matériel culturel traverser les frontières nationales*[197] *».* Il se libère du concept de « local », le local n'existe pas, il est *« invention permanente. Ce sont les groupes qui produisent leur local dans un contexte historique déterminé, et non la pesanteur d'un territoire qui façonne le groupe comme tel. Il est donc tout à fait pensable qu'on continue à produire du local dans un monde déterritorialisé*[198] *».*

L'idée de repenser les localités, les identités nationales et les frontières des États guide son analyse des migrations, des diasporas, des idéologies et des mouvements sociaux : *« Je voudrais proposer que l'on commence à penser la configuration des formes culturelles de notre époque comme fondamentalement fractale, c'est-à-dire comme dépourvue de frontières, de structures ou de régularités euclidiennes*[199] *».*

Le chapitre « La production de la localité » pose la question de la signification de *« la localité dans une situation où l'État-nation affronte des types particuliers de déstabilisation transnationale*[200] *».*

La notion de localité prend d'une part une dimension sociale : *« une relation sociale intrinsèquement fragile qui suppose un travail quotidien de préservation. (…) les rites de passage, le marquage des corps, la construction de voies de passage, le maintien de l'habitat, etc. sont autant d'éléments qui*

---

[194] *Ibidem*., p. 15

[195] Appadurai Arjun, Abélès Marc, *Après le colonialisme: les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot, 2005. La quatrième de couverture indique que l'ouvrage *« décrit la globalisation comme un phénomène culturel, qui nous a fait entrer dans une ère postcoloniale, une ère où l'imagination devient une force sociale tandis que l'État-nation est violemment mis en cause, où les relations entre les cultures occidentales et non occidentales sont profondément remodelées. »*

[196] Rouyer Muriel, « Lectures critiques », *Raisons politiques*, vol. 3 / 11, 2003, p. 174

[197] Appadurai Arjun, Abélès Marc, *op. cit.* p. 88

[198] *Ibidem*. p. 18

[199] *Ibidem*., p. 88

[200] *Ibidem*. p. 257

construisent la localité. » On retrouve ici des analogies à l'architecture, à l'échelle locale de l'environnement et du cadre bâti des individus. L'anthropologue cite des techniques de production spatiale comme la construction de maisons, l'organisation des voies, la création et la récréation de champs et de jardins, mais regrette que ces résultats matériels aient été pris comme une fin en soi, et non comme *« les étapes d'une technologie générale de la localisation*[201] *».* La localité prend d'autre part un sens politique : *« les États donnent forme, eux aussi, aux localités en façonnant les territoires, en marquant les corps, en instaurant des disciplines, etc. (…) les « localités étatiques » se distinguent en ce qu'elles créent l'imaginaire d'une superposition du territoire, des subjectivités et des groupes*[202] *».* Finalement, l'auteur conclut que les deux types de localité ne se superposent pas : *« Les localités s'avèrent de plus en plus déterritorialisées ; les localités des individus et de leurs groupes ne se superposent plus aussi clairement que dans le cadre des États-nations*[203] *».*

L'international, une voie de sortie de crise

L'importance d'une crise aussi bien économique qu'idéologique traverse les discours et les thèmes des travaux scientifiques sur les architectes depuis la fin des trente glorieuses. L'exercice de l'architecture est contraint dans ses budgets, temporalités, normes de sécurité, d'accessibilité, de qualité environnementale. De quoi effrayer les débutants et préoccuper quotidiennement les expérimentés. Certains voient le poids des contraintes et notamment des normes de plus en plus nombreuses qui affectent la création architecturale. Pour d'autres, la contrainte et le projet architectural sont des éléments complémentaires, c'est par l'aller-retour entre les deux que le processus créatif s'opère. Patrick Bouchain est connu pour faire basculer les contraintes en opportunités de projet. Fin connaisseur des lois depuis son mandat de conseiller de Jack Lang (ancien ministre de la Culture), il détourne les textes législatifs, s'amuse à décrypter le code civil avec ses collaborateurs, à négocier des terrains auprès de personnalités politiques et ce, au service des usagers, du public.

Raymonde Moulin décrivait une incertitude clairement persistante régnant sur le métier d'architecte : *« Depuis que le conservatisme de l'École des Beaux-arts a été mis en pièces, depuis que toutes les vieilles certitudes ont été bousculées, personne ne semble plus savoir ce qu'est le métier d'architecte ni ce qu'est la nature de la prestation intellectuelle spécifique de l'architecte*[204] *».* Les réactions de crainte, d'amertume, de regrets ou de colère que décrit l'historien Dominique Raynaud à partir d'entretiens d'architectes réalisés dans les années 1970 est une constante dans les années 2000. Ce qui semble nouveau, c'est l'échappatoire que trouvent des architectes en exerçant à l'international : *« C'est des bouffées d'oxygène de partir à l'étranger, parce qu'ici* (en France) *le métier perd de son sens, de sa consistance… Et quand tu arrives dans un contexte vierge, où tu es*

[201] *Ibidem*. p. 259
[202] De Meyer Mathias, « Arjun Appadurai, Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation », *Lectures, Les comptes rendus*, 2015
[203] *Ibidem*.
[204] Moulin Raymonde [et al.], *Les Architectes. Métamorphose d'une profession libérale*, Paris, Calmann-Lévy, 1973, p. 262

libéré de tout ça, tu retrouves les valeurs de ce qu'est ce métier, tu as un terrain pour les réinventer, les construire à ton image, à celle des autres, tu n'es cadré par rien[205] *».*

Pour Dominique Raynaud, les crises économiques et de légitimité professionnelle ne sont pas corrélées : la crise contemporaine n'est pas uniquement due à la diversification des compétences des architectes, mais se combine à une perte de légitimité du métier[206]. Ses conclusions trouvent écho dans le témoignage désenchanté d'une jeune architecte : *« On est remplacé par des ingénieurs, des constructeurs, le métier devient de plus en plus technique, on remplit des calculs, pour avoir des labels, et autour du mot « archi » il y a une frustration : si je passe par un archi ça va me coûter cher, alors que si je passe par un constructeur j'aurai ma maison clé en main… c'est le pays et la norme des 170m² qui réduit pas mal de choses. L'archi n'est pas indispensable. Il est toujours perçu comme quelqu'un qui donne des ordres mais qui n'y connait rien…*[207] *»* ; et dans celui d'un architecte plus expérimenté, qui trouve une alternative à une pratique française en exerçant régulièrement à l'international : *« On a une profession particulière, qui n'est pas très bien comprise, et qui change avec l'évolution des modes de vie. Pour retrouver l'essence même du contact humain on est obligés de partir ! (Rires)*[208] *».*

Les avis des architectes sont partagés au sujet de la crise économique et de ses répercussions sur les pratiques professionnelles à l'international. Pour certains, elle va au-delà des considérations économiques : *« c'est plutôt la France qui se recroqueville sur elle-même. Ce n'est pas le fer de lance de l'Europe. C'est plutôt le conservatisme, la peur, ça m'ennuie d'avoir un discours négatif, mais je crois que ça se retranscrit beaucoup sur notre manière d'exercer le métier, et c'est absolument gerbant*[209] *».* Un architecte enseignant apporte une vision de long terme sur la crise, entre ce qu'il a vécu jeune diplômé, et ce qu'il constate auprès de ses étudiants : *« L'idée (en 1980) c'était : « on travaille à l'étranger si on peut, si on est utile, et de toutes façons on a un diplôme français, donc s'il y a un problème on travaillera en France. » Aujourd'hui je le vois avec les étudiants qu'on a, ils sont terrorisés par le fait d'avoir fait six ans d'études et de se retrouver au chômage. (…) c'est beaucoup plus dur, … et puis on en parle tout le temps et partout. On parlait déjà de ça, mais cette crise elle atteignait moins les cadres ou les bac+6…*[210] *».*

Le sentiment de crise se traduit aussi dans les niveaux des salaires des architectes. Sur vingt-six professions réglementées en France, les revenus moyens annuels des architectes se situent dans le dernier tiers, tandis que l'effectif de la population professionnelle se situe au septième rang[211]. Pourtant, l'enquête dédiée à l'insertion professionnelle des diplômés de l'enseignement supérieur Culture place les architectes au meilleur rang parmi les diplômés du ministère de tutelle : *« Les*

[205] Architecte membre d'Architectes Sans Frontières
[206] Raynaud Dominique, «La « crise invisible » des architectes dans les Trente Glorieuses », *Histoire urbaine* 2009/2 (n°25), p.127-145
[207] Architecte membre d'Architectes Sans Frontières
[208] Architecte membre d'Architectes Sans Frontières
[209] Architecte membre d'Architectes Sans Frontières
[210] Architecte-économiste-enseignant, membre d'Architectes Sans Frontières
[211] *Source* : Direction Générale de la Compétitivité, de l'Industrie et des Services 2011

diplômés sortants des écoles d'architecture sont nombreux à trouver un emploi en adéquation avec leur formation : (…) 82 % exercent dans le domaine de l'architecture. (…) 71 % exercent en tant que salariés, pour la plupart à plein temps. Huit salariés sur dix bénéficient d'un contrat à durée indéterminée. Enfin, en 2014, trois ans après l'obtention de leur diplôme, les jeunes architectes déclarent un revenu annuel net moyen de 23900€[212] *».* Ces constats positifs entrent en contraste avec les discours recueillis sur la difficulté de trouver du travail en France. Si le travail se trouve, il est bien souvent déprécié : *« Dans l'agence où je travaillais, le patron voulait me garder mais je m'ennuyais, on faisait du logement, c'était toujours pareil, et je n'avais pas trop le droit de donner mon avis... Avec mon caractère,* (rires) *! J'y ai passé la HMO, et beaucoup d'heures sous-payées. Je me disais que je pourrais faire autre chose moins stressée, gagner pareil mais en gérant le temps comme je voudrais. S'il faut travailler les week-ends et les nuits je le fais, mais quand c'est toi qui décides c'est beaucoup plus simple* (rires) *!*[213] *».*

La notion de crise explique en partie la motivation de certains à internationaliser leurs activités. Crise économique ou professionnelle, elle montre la capacité des individus à remettre en question leur environnement de travail et évoluer vers de meilleures conditions d'actions. D'autres indicateurs sont toutefois à prendre en compte dans les raisons qui animent les professionnels à exercer hors des frontières. La position de la France dans le monde de l'architecture révèle de nouveaux éléments de compréhension.

[212] Anne Darras, L'insertion professionnelle des diplômés de l'enseignement supérieur Culture Coll. « Culture chiffres, 2015
[213] Architecte membre d'Architectes Sans Frontières

1.4. La France dans le monde de l'architecture

Selon l'âge des personnes interrogées sur leurs conditions d'action, le recul réflexif n'est pas le même. Au moment où ils sortent des études, et sans pouvoir se référer à des expériences d'époques passées, il peut apparaître difficile d'évoquer l'influence des conditions d'actions sur l'internationalisation des parcours. Les plus jeunes n'expliquent par l'internationalisation de la même manière que les plus âgés. Les plus expérimentés remontent le temps pour expliquer un phénomène de mode en Asie, une tendance encouragée par des relations coloniales en Afrique, ou encore facilitée par la création de fonds d'aides monétaires européens.

Avec un recul historique, il est plus aisé de comprendre que des conditions d'actions dépendent une dynamique générale plus ou moins dirigée vers l'international : les années 1970 et les années 2015 ne sont pas chargées de la même intensité internationale, ni des mêmes opportunités : un architecte actif à l'étranger en 1970 fait preuve d'exception, tandis qu'à la fin des années 1990, il surfe comme bien d'autres sur une vague économique dans des zones de croissance. En 2015, le « capital international[214] » dont disposent les individus est certainement plus fort que celui des générations précédentes. Selon les périodes, les relations diplomatiques entre la France et l'international sont plus ou moins tendues. Les contextes économiques, politiques, sociaux et culturels varient selon l'époque d'exercice et les pays parcourus, il en va de même des lois, des normes, des leviers d'action, de tout un ensemble de facteurs qui, dans certains cas, jonchent d'embûches les parcours, et qui dans d'autres, amenuisent les différences d'exercice entre la France et les pays cibles. Il arrive même que travailler à l'étranger ne soit que très peu différent qu'en France.

Réputation de la France et de ses architectes

> *« Quand tu es à l'étranger, tu ressens l'admiration pour la France : ta coiffure, ton parfum, ta façon de t'habiller, enfin tout… Les français ont la classe à l'international… Mais je n'ai pas ressenti ça en architecture ! »*
> Lina Beck, architecte.

Pour remporter un projet, signer un contrat, nouer un partenariat, se faire reconnaître, le pays d'origine de l'architecte n'est pas anodin. Les activités de maîtrise d'œuvre sont en partie basées sur la réputation de leurs auteurs. Pendant l'été 2016, un architecte chilien nous confiait : *« Depuis le Pritzker d'Aravena[215], la communauté* (d'architectes) *sait nous placer sur la carte ! Si un jour je cherche un emploi à l'étranger, ça m'aidera, c'est sûr. On existe maintenant[216] ».* Des résonnances entre l'image de la France à l'étranger et la réputation internationale des professionnels français sont mises en évidence dans les retours d'expériences d'architectes français à l'étranger. Des clichés culturels se révèlent tantôt des atouts ou des inconvénients pour les professionnels en partance vers

[214] Le « capital international » désigne ici toutes les expériences de l'international accumulées au cours des parcours individuels : voyages, *workshops*, langues parlées, diplômes internationaux, mobilités internationales.
[215] Alejandro Aravena, architecte d'origine chilienne, a remporté le Prix Pritzker en 2016
[216] Conversation avec un architecte, Santiago du Chili, août 2016

de nouveaux horizons. L'étiquette du pays de la Révolution et des Droits de l'Homme est aussi bien accueillie que mal perçue. Des réputations professionnelles inhérentes aux compétences françaises jouent aussi un rôle dans l'accès à des marchés internationaux. Appréciés chez les uns, malaimés chez les autres, les architectes expriment les raisons des fossés culturels parcourus.

Certains trouvent des motifs diplomatiques relevant d'un passé colonial. Les actions localisées dans les anciennes colonies françaises comportent en effet des parts d'ambiguïté et compliquent les positionnements professionnels. Entre postures coloniales des anciennes générations, et attitudes partenariales des contemporaines, le flou persiste. Le thème est récurrent dans les témoignages d'architectes qui agissent en Afrique. L'un d'eux soulève la problématique de réciprocité des actions menées : *« tu remarqueras que l'international c'est toujours dans un sens. C'est toujours les gens intelligents, riches, blancs, qui vont vers le Sud expliquer ce qu'il faut faire et apporter des solutions. Et moi je ne crois pas du tout à cette approche. Ce qui m'importe c'est qu'on puisse être dans un rapport humain, intelligent, égalitaire, respectueux, et donc réciproque. Ça veut dire que quand moi je vais en Afrique du Sud, je réfléchis toujours à savoir si la réciproque est possible. Est-ce que les Sud africains peuvent venir travailler ici avec moi ? ».* On peut supposer que les ressentiments postcoloniaux s'atténuent au fil du temps, et que chaque nouvelle génération d'étudiants formée s'attelle à ses propres préoccupations sociétales, culturelles, économiques et politiques particulières. Cependant, l'histoire et les ressentiments peuvent constituer des freins, ou des leviers d'actions, selon le passif entre les pays. Ainsi, la proximité culturelle entre la France et le Vietnam a récemment permis, suite à un voyage présidentiel à Ho Chi Minh, de signer des accords de coopération avec différentes écoles et Universités. D'après le Président de l'Académie d'Architecture France Vietnam présent lors du déplacement : *« Ce voyage d'État a permis d'affirmer la coopération culturelle entre la France et le Vietnam comme l'un des leviers économiques des territoires dans le domaine du patrimoine, de l'urbanisme et d'un environnement citoyen basé sur le développement durable. C'est très encourageant pour le rôle des architectes et le sens de l'Architecture au XXI^{ème} siècle !*[217] *».*

Des motifs professionnels contribuent à structurer la représentation des architectes à l'étranger. Outre une réputation favorable dans les domaines du patrimoine et de l'urbanisme[218], les architectes formés en France sont connus pour leur organisation du travail. La France accueille des étrangers pour construire sur son territoire, et forme aussi ses professionnels à une méthodologie solide et recherchée à l'étranger. Rompus au millefeuille administratif français, des architectes collaborent à l'échelle nationale avec des équipes étrangères pour faciliter leurs démarches auprès des institutions, des collectivités territoriales, et lorsqu'ils travaillent à l'étranger, sont en mesure de s'adapter pour trouver les informations juridiques et les codes en vigueur applicables à leurs activités. Cette habitude ne les empêche pas de s'associer à des professionnels locaux et des avocats, mais leur inculque une méthodologie de projet applicable quel que soit le pays d'exercice.

[217] Source : bloc-net hebdomadaire de l'Ordre des architectes. L'Ordre diffuse une lettre d'information hebdomadaire à toute personne inscrite à sa liste.

[218] La France est le premier pays à inscrire les Monuments historiques et dispose de l'école de Chaillot depuis le XIX^{ème} siècle ; La discipline de l'urbanisme se développe par la force des évènements historiques : la reconstruction d'après guerre et la création des villes nouvelles.

Ces constats sont tempérés selon la nature des interlocuteurs. Pour la co-directrice de l'agence de recrutement ArchiBat RH, les architectes formés en France ne sont pas les bienvenus partout : *« Actuellement la Chine recrute énormément, mais surtout des gens qui sont en Asie, pas vraiment des français… Pas du tout même ! Souvent on nous demande : « et pas de français ! » On ne veut pas de français, parce qu'ils contestent, parce qu'ils n'écoutent pas, parce qu'ils n'acceptent pas de refaire cinq fois le projet si le maître d'ouvrage est capricieux, parce que… voilà ! Des fois les français sont très appréciés bien sûr, mais pas systématiquement ! ».*

Vue de l'étranger, la France doit sa réputation à son histoire sociale et à ses spécialités – culinaires – et à son industrie du luxe : parfums et accessoires de mode diffuseurs de tendances. La popularité du peuple français change selon les pays. Le français est multi-facette : tantôt jugé prétentieux et centré sur lui-même, il peut aussi être perçu ouvert et s'intégrant facilement à d'autres modes de vie. Au travers du regard de leurs partenaires étrangers, les architectes se décrivent souvent efficaces au travail, possédant des atouts méthodologiques, et provenant d'une nation ancienne, dense en courants de pensées, en styles et en réglementations qui leur confère une expertise et un regard singulier sur des projets. Les architectes français peuvent renvoyer à leurs homologues étrangers l'image d'artistes, récalcitrante de leur passé Beaux-arts. D'un autre côté, ils peuvent passer pour des professionnels peu formés à la technique et l'ingénierie, contrairement à leurs confrères anglo-saxons ou espagnols. De telles représentations participent à la réputation de jeunes diplômés, sollicités par des grandes agences asiatiques et américaines pour leurs compétences créatrices, allant jusqu'à les associer à des « bêtes de concours[219] ».

L'architecture française vue de l'étranger

L'organisation du travail et le modèle des petites agences n'est une surprise pour personne, et lorsque des clients font appel à des architectes, ils savent à qui ils ont affaire. Lors d'une soirée dédiée à l'exportation de l'architecture à Paris, l'architecte associée d'Architecture Studio convainc une assemblée de la popularité dont bénéficient les français auprès des Qataris. Selon elle, la réputation française se fonde sur leur approche culturelle. Elle se dit favorable à maintenir des agences de taille modeste, car c'est pour cette raison même qu'elles trouvent du travail à l'international : *« Il y a une reconnaissance d'une architecture « culturelle » associée à la France. Une culture de la compréhension d'un contexte qui est inattendue, c'est-à-dire qu'il y a une fraîcheur que nous avons, et j'ai l'impression que si on commence à vouloir ressembler aux rouleaux-compresseurs (référence aux grandes entreprises d'ingénierie) on a encore moins de chance. Parce qu'il y a d'autres facteurs, il y a aussi la diplomatie. Quelques fois on se rend compte qu'il y a un contexte politique qui est favorable à ce que tel gros rouleau-compresseur soit pris plutôt qu'une petite agence, et ça on ne pourra pas l'éviter. Mais je trouve qu'on a une grande marge dans l'architecture, si j'ose dire « d'arts et d'essais ». Mais il ne faut pas que ça fasse trop « essai ». Il faut qu'on sache faire aboutir les choses. Il y a toujours un risque aussi pour le client lorsqu'il travaille avec une agence internationale. Mais il faudrait avoir une architecture d'art, sans l'essai. Et peut-être qu'il faut qu'on arrive à bâtir*

[219] Architecte anciennement salarié dans plusieurs grandes agences à Shanghai.

des partenariats sans fusionner avec des bureaux d'études. Par exemple, nous la tour Rotana qu'on a faite, qui est assez sophistiquée, si on n'avait pas pu, dès le début avec Setec (Bureau Ingénierie), rassurer le client, nous conseiller, on n'avait jamais fait de tours avant… Jamais on ne l'aurait fait ! Donc je pense qu'il y a un travail de synergie plutôt que de fusion, parce qu'on perdra notre spécificité, qui est quand même appréciée au Qatar, ils nous apprécient parce qu'ils considèrent qu'on est des « artistes », et pas les rouleaux-compresseurs qu'ils connaissent ».

Dans le cadre de projets de maîtrise d'œuvre tels que ceux menés par les plus grandes agences en France et à l'international, des commandes, des contrats, ou des règlements de concours instaurent un cadre juridique et économique entre une équipe de maîtrise d'œuvre et de maîtrise d'ouvrage. Les architectes s'associent à des confrères locaux et leur équipe devient l'interlocuteur officiel du client. Les constructions sont généralement supervisées par les bureaux d'ingénierie (souvent internationaux) ou par les architectes locaux. Dans d'autres contextes d'actions, comme dans certains projets associatifs, les limites des commandes sont plus souples, les rôles des uns et des autres parfois moins définis. Les projets sur lesquels des membres d'Architectes Sans Frontières sont intervenus engagent les architectes à une présence quotidienne sur les chantiers, auprès des habitants et des ouvriers. Des confrontations avec les locaux sont concrètes, ainsi que des souvenirs de devoir justifier sa présence. Une gêne ou des conflits peuvent s'instaurer sur le statut de certaines actions humanitaire qui semblent « parachutées » : *« Les français à l'étranger n'ont pas une bonne image non ! (Rires) J'étais au Zanskar avec des français, je peux les comparer à des espagnols chez des chiliens ! En fait, français ou pas français, ce qui est très délicat, c'est d'arriver depuis l'extérieur et de faire comprendre que tu es là pour aider, mais sans être le seul à travailler. Les gens peuvent facilement te voir arriver avec des valises pleines de sous, et te regarder les bras croisés, ne pas s'investir dans leur construction, laisser faire. Il faut faire comprendre que tu vas travailler, mais que ce n'est pas pour aider, que tu viens pour un programme de développement et non pas un programme de charité. Il faut leur faire comprendre qu'ils ne sont pas sans ressources, qu'ils ont des richesses à exploiter, qu'ils n'ont pas besoin d'attendre l'aide de l'extérieur. Les français ou les autres ne doivent pas être vus comme l'Oncle Sam, avec ses valises pleines de sous*[220]*».*

Ainsi, selon le rôle de l'architecte, le type d'activité, et le territoire sur lequel il intervient, la représentation du professionnel français change aux yeux des partenaires internationaux. Tantôt artiste consulté pour ses qualités créatives, tantôt humaniste considéré pour ses capacités à organiser un projet, tantôt expert sollicité pour ses compétences et sa notoriété dans certains domaines, la figure de l'architecte diplômé en France est plutôt valorisée. Sa capacité d'adaptation, son habilité à s'adresser à tous les acteurs de la construction, son habitude de traiter des projets des esquisses jusqu'aux livraisons, sont liées à la structuration des petites agences, qui favorisent une polyvalence, et une compréhension globale des processus de construction.

[220] Architecte membre d'Architectes Sans Frontières.

L'État français et les coopérations internationales

L'augmentation du nombre de concours internationaux, la mise en œuvre de réseaux associatifs ouverts à de nombreuses thématiques architecturales et culturelles, et les rapprochements d'entreprises sur des marchés mondialisés questionnent l'accès aux commandes. Une critique de l'architecture relate que malgré l'amplification des phénomènes de mondialisation, les professionnels sont toujours dépendants de l'État français en termes d'accès aux commandes, ce qui questionne leur pratique : *« Quand on travaille pour l'État on est ficelé à la manière dont l'État voit l'architecture, et l'État français est normatif, de plus en plus, c'est une machine folle ».* Cependant, l'architecte a toujours une longueur d'avance sur le politique, et ce décalage entre les pouvoirs politiques et d'experts est vu comme un atout pour un autre critique de l'architecture. Il transforme l'écart en opportunités de médiation architecturale, et valorise le rôle des architectes en les présentant comme les meilleurs candidats pour la construction de l'environnement et du cadre bâti : *« Ils (les élus) ne comprennent pas le travail qu'on fait. Les élus sont assez mal à l'aise avec l'architecture. Ils ont cette fierté et ce pouvoir de la construire, mais n'ont pas les clés. On n'est pas mal placé, en tant qu'architecte, pour se positionner sur ce niveau là ».*

Patrick Bouchain a maintenu, depuis les années 1968, le cap d'une génération d'architectes engagée pour l'Europe, pour l'accueil de population immigrées, et la réappropriation des patrimoines abandonnés en lieux de culture. Sa vision est caractéristique des optimistes européens, qui ont grandi avec l'Union, et c'est par des paroles solidaires qu'il dépeint la France, terre d'asile. Son discours est empreint d'un ton à la fois politique et utopiste : *« La France est le seul pays au monde, avec les États-Unis, à être un pays où les gens qui viennent émigrer dans notre pays y restent. C'est très peu une terre de passage. (…) Elle est l'expression du cosmopolitisme. (…) Donc moi, j'essaie de voir qui travaille ou qui construit, parce que je fais de la construction, qui construit chez nous, enfin qui construit pour nous, ou grâce à quoi la France se construit, ou grâce à quoi la France est encore dans les dix premières nations. C'est grâce à quoi ? C'est grâce à son immigration. C'est formidable mais personne ne peut le dire. Alors les gens disent voilà, l'immigration c'est ce qui tue la France, non ! Le Portugal a fait la France, l'Espagne a fait la France, la Sicile a fait la France, l'Algérie a fait la France, et maintenant une partie de l'Afrique fait la France. Et c'est formidable quoi ».*

Après le rêve européen, le rêve asiatique a dominé les imaginaires des architectes. L'économie internationalisée et les pays comme l'Inde et la Chine prouvant leur puissance, le thème de la réciprocité entre les nations en termes architectural est présent dans les discours des plus jeunes générations, comme témoigne un diplômé en 2006 : *« Il faut savoir que l'Inde comme la Chine, sont les pays qui vont maintenir les économies occidentales, on ne va pas nous, maintenir notre rythme de vie que parce qu'on va aller construire chez eux, en allant bétonner chez eux et leur vendre nos saloperies ».* Une vision partenariale, abordée dans des termes de coopération internationale, rompt nettement avec d'anciens ressentiments de domination européenne. La lutte pour l'équité est toutefois permanente, car parfois loin d'être acquise, comme l'explique un diplômé en 2004 : *« Moi je vais en Afrique avec ma carte bleue, ma brosse à dent, un Sud Africain s'il veut venir en France c'est*

l'enfer sur terre, c'est impossible, il y a tellement de bureaucratie et de problèmes administratifs que tu ne le fais pas. Je ne peux pas faire venir des étudiants, des jeunes architectes Sud Africains ici, et ils n'en ont pas les moyens, le statut administratif, juridique, etc. Alors que nous on part sans visa, sans rien, on nous demande rien ! Et la réciproque est impossible ». L'architecte-enseignant a trouvé le moyen d'agir en réciprocité en Afrique du Sud grâce au dispositif des « Saisons croisées[221] », coordonné par l'Institut français[222] : *« les Saisons croisées on peut en dire ce qu'on veut, on peut le critiquer sur certains aspects, en attendant de ce point de vue là, c'est génial, c'est le premier programme d'action culturelle qui offre une réciprocité. C'est-à-dire qu'on peut avoir une collaboration totale avec des gens en Afrique, c'est-à-dire qu'on va chez eux faire une action, et après ils viennent chez nous faire une action ».*

Dans sa vision de coopération avec l'Afrique du Sud, il décrit ce que d'autres ont pu ressentir en travaillant dans des pays « du Sud » : *« l'international c'est toujours dans un sens. C'est toujours les gens intelligents, riches, blancs, qui vont vers le Sud expliquer ce qu'il faut faire et apporter des solutions. Et moi je ne crois pas du tout à cette approche. Ce qui m'importe c'est qu'on puisse être dans un rapport humain, intelligent, égalitaire, respectueux, et donc réciproque. Ca veut dire que quand moi je vais en Afrique du Sud, je réfléchis toujours à savoir si la réciproque est possible. Est-ce que les Sud africains peuvent venir travailler ici avec moi ? ».*

Du côté des institutions également, les dispositifs d'actions internationales sont élaborés dans une perspective de réciprocité. À l'École de Chaillot, le chargé des actions internationales de l'établissement témoigne : *« Nous, on se place clairement dans une idée d'une véritable coopération et de construire quelque chose en commun. Alors avec les ateliers croisés évidemment, mais aussi avec les cours à l'étranger, où on fait attention de mettre en place un programme pédagogique qui soit vraiment en adéquation avec les attentes des architectes du pays, qui prenne en compte aussi les compétences qu'ils ont dans leur pays ».*

La multiplication des dispositifs de coopération culturelle offre des pistes d'actions architecturales concrètes entre les pays européens, comme l'explique l'adjoint à la direction de l'École : *« dans le domaine culturel et notamment dans le domaine du patrimoine, les échanges, notamment Européens, se sont beaucoup développés depuis le début des années 90 avec la mise en place du programme Erasmus par exemple, mais aussi avec les anciens programmes qui s'appelaient Raphaël, qui sont devenus après Culture, ces programmes là ont permis beaucoup d'échanges de professionnels. C'est quelque chose qui va aller encore en grandissant dans les années qui viennent. Le nouveau programme « Europe Créative » qui se met en place a des budgets en forte augmentation, de l'ordre de 15 ou 20%, ce n'est pas rien ».*

---

[221] *« Depuis 1985, les Saisons ont fait dialoguer la France avec plus de soixante pays. Centrées à l'origine exclusivement sur les arts et la culture, elles s'ouvrent aujourd'hui à la recherche, l'enseignement supérieur, l'éducation, le sport, le tourisme, l'économie ou encore la gastronomie. D'une durée de trois à six mois (Saison) ou de six à douze mois (Année), les Saisons et Années croisées sont décidées au plus haut niveau de l'État et reflètent les orientations stratégiques de la politique culturelle extérieure de la France ».* Source : site Internet de l'Institut Français, présentation des saisons.

[222] Cf. Annexe 3.1.

Parmi ceux qui ont œuvré à la mise en œuvre d'outils de coopération, à la création d'associations d'envergure internationale, des constats sont partagés sur un certain manque d'engagement des nouvelles générations, qui suivraient les voies ouvertes par leurs aînés dans une moindre conviction, et une moindre orientation politique des actions. Le reproche d'un pragmatisme trop prononcé leur est adressé. Assurer un emploi, un contrat, et une rémunération n'étaient pas les priorités des pionniers de l'humanitaire. Le fondateur de l'ONG Architecture & Développement s'est récemment emparé des problématiques environnementales à l'échelle urbaine et architecturale, il accompagne des institutions dans l'écriture de normes et de prescriptions pour la protection de l'environnement et le renouvellement énergétique, et s'inquiète du peu d'implication de la part des plus jeunes, il attend une relève : *« Les jeunes aujourd'hui ils ont d'autres préoccupations, ils veulent un emploi, survivre, ils sont moins politisés au sens social, au sens engagement donc c'est compliqué de combiner ça. Or y a beaucoup d'inégalités, de problématiques environnementales, climatiques qui vont arriver, il va bien falloir résoudre ces problèmes là donc euh… Je dirais que c'est leur enjeu… ».*

Constat partagé par un architecte chercheur en fin de carrière[223], qui reconnaît une force de travail de la part des jeunes, mais aussi un glissement des priorités : *« On n'est pas avec des jeunes qui font 35h, ils font 70h, mais quand même, c'est une génération qui revendique les salaires, avant de revendiquer le social. (…) Nous on vivait dans la misère au niveau du montage financier (dans les années 1980). La manière de vivre n'est plus la même. Ça se comprend tout à fait. Bon, (…) ce n'est pas la même époque, ça peut engendrer des difficultés, notamment quand tu montes un projet à l'étranger, parce que là-bas, ce n'est pas forcément des montages financiers énormes, donc tu ne peux pas les faire ».*

L'État français est toujours présent et participe en accompagnant les activités des architectes formés dans le réseau national d'établissements publics. Les fonds budgétaires attribués à la culture, à l'Institut français et à des organismes parapublics permettent à des professionnels de s'intégrer à des équipes, de répondre à des appels d'offres publics, de trouver des financements pour organiser des projets pédagogiques et professionnels. Ainsi, l'État se désengage dans sa toute puissance, mais ses institutions sont actives en son nom et en cela, légitiment les actions professionnelles. Ce n'est pas sans fierté que les architectes associent les noms du ministère des Affaires étrangères à leurs actions, du Ministère de la Culture, de l'Agence Française pour le Développement, ou de Cités Unies France. Les architectes en France sont accoutumés à travailler pour le secteur public. Cette habitude se reconnaît à l'international, où ils cherchent à appartenir et à reproduire un environnement de travail organisé, balisé, phasé, dans lequel les partenaires publics les soutiennent et assurent la bonne conduite des opérations. Partir travailler à l'international avec l'État français comme partenaire – incarné par ses institutions et ses associations – confère aux activités des architectes une représentation officielle, une importance, et un sérieux.

[223] Un des fondateurs de l'association et laboratoire de recherche CRAterre à l'école d'architecture de Grenoble. Le chapitre 5 revient en détail sur son histoire et ses actions.

Lorsque les années 1970 ont été le théâtre de revendications contre l'État dans toute sa puissance, et de la remise en cause des actions extérieures, des architectes les plus militants se sont engagés dans la création d'associations, d'ONG, de montage de réseaux alternatifs par filières professionnelles. Arrivé en fin de carrière, un architecte humanitaire témoigne de cette époque : *« Dans les années 1970-80, on critiquait les projets faits dans les pays émergents par les pays riches parce qu'ils étaient faits de façon transposée. Jusque dans les années 50-60-70, on avait une production « d'éléphants blancs » assez courantes : on payait au tarif européen un projet qui devait être réalisé par des entreprises françaises. Cela s'appelait « l'aide liée*[224] *» : on vous donne un million mais vous êtes obligés de les dépenser avec une entreprise de notre pays. Donc vous aviez Bouygues, Vinci qui faisaient un Palais des congrès, un pont dans les grandes villes, je ne sais pas quoi, mais avec des marges énormes, des coûts extrêmement importants, et en plus les projets n'étaient pas souvent utilisables, ou mal gérés par la suite, non adaptés aux ressources locales… ».* Le processus de décentralisation française, la construction européenne, la professionnalisation de tous les secteurs de la construction et la mise en place de règles de commerce international ont fait émerger un fonctionnement des activités internationales diversifié entre des réseaux aussi bien privés que publics. Selon les cas, la participation de l'État français est présentée comme source de légitimation des actions, et dans d'autres, l'absence de l'État est volontairement mise en avant.

Les effets de l'amplification des phénomènes de mondialisation s'incarnent clairement dans l'organisation du travail de l'architecte. Les anciens cabinets d'architecture, « ateliers », adossés à une hiérarchie verticale du maître à l'élève, et profondément ancrés dans des réseaux de clientèles locaux prennent d'autres formes, comme l'exprime un directeur d'établissement supérieur en architecture : *« On ne court plus après la figure de l'architecte des années 70-80, quand on allait s'engager dans un atelier chez Robert Venturi, Louis Kahn,… aujourd'hui on va partout parce qu'on nous ouvre les portes, on peut y aller ».* Une profusion d'opportunités s'ouvre aux plus jeunes diplômés.

La position de la France dans le monde de l'architecture renseigne en partie de l'internationalisation des architectes. L'architecture française à l'étranger bénéficie d'une aura plutôt positive, qui favorise l'intégration de diplômés français à des équipes internationales. Les architectes sont recrutés pour des qualités spécifiques, qui les engagent souvent à s'écarter des voies traditionnelles du métier et à diversifier leurs compétences. L'État français, s'il n'est pas le plus offensif dans l'aspect économique de l'échange de services d'architecture, apparaît comme un grand acteur en termes d'échanges

[224] Définition OCDE : l'aide liée désigne les dons ou prêts du secteur public pour lesquels les marchés sont limités à des entreprises du pays donneur ou d'un petit groupe de pays. L'aide liée empêche donc souvent les pays bénéficiaires d'utiliser de façon optimale les fonds alloués pour l'achat de services, de biens ou de travaux. Le déliement de l'aide – autrement dit, la suppression des obstacles juridiques et réglementaires à l'ouverture à la concurrence pour la passation des marchés financés par l'aide – accroît d'une manière générale l'efficacité de l'aide en réduisant les coûts de transaction et en améliorant la capacité des pays bénéficiaires de définir eux-mêmes la voie à suivre. Il permet aussi aux donneurs de s'attacher davantage à aligner leurs programmes d'aide sur les objectifs et les systèmes de gestion financière des pays bénéficiaires.[…] Entre 1999-2001 et 2008, le pourcentage de l'aide bilatérale non liée est progressivement passé de 46 % à 82 %.

culturels et sociaux. Ses institutions financent de multiples programmes, accompagne, et promeuvent les diplômés du gouvernement.

Compendium Chapitre 1

Toutes les approches théoriques, selon des termes différents, ont exclusivement abordé le contexte français en soulignant les changements du modèle professionnel. Division du travail marquée de l'architecture (François Marquart et Christian De Montlibert), métamorphose du groupe en de multiples univers professionnels (Raymonde Moulin), mutation et recomposition de la profession (Guy Tapie, Olivier Chadoin), les architectes sont tantôt consacrés dans des sphères publiques, institutionnelles et parmi leurs pairs (Véronique Biau), tantôt menacés de disparition par le manque d'affirmation d'une unité collective (Florent Champy). Hormis les tentatives de Bernard Haumont, les recherches n'ont pas pris en compte la dimension internationale faute de données, de méthodes aussi, ou d'un point de vue théorique sur la question.

Peut-être parce que le sujet paraissait marginal jusqu'au début des années 2000, et certainement parce qu'il était tôt pour en mesurer les effets, l'internationalisation des architectes est restée peu étudiée[225]. L'international n'était pas considéré comme un enjeu si fort qu'il puisse faire basculer le modèle professionnel vers d'autres caractéristiques (l'évolution de la commande française, des marchés locaux, semblait plus pertinente). Les effets de l'intégration européenne ont orienté la modélisation de Bernard Haumont puisque l'on passait de configurations nationales exclusives à des dynamiques transnationales régulées par l'Europe, d'où la mise évidence et en comparaison de modèles principalement façonnés par une histoire nationale. La mondialisation était quasiment absente. Le phénomène procure pourtant des transformations structurelles et identitaires. Le modèle professionnel ancien est renouvelé par l'international.

Les changements professionnels s'opèrent dans une continuité historique d'un modèle passé, entrant tantôt en conciliation ou en confrontation avec des problématiques internationales. Les contemporains, grâce aux privilèges sociaux dont ils ont toujours disposé (permanence de l'*ethos* des classes sociales supérieures) sont des professionnels mobiles ; le droit européen et du commerce international facilite leur circulation, reconnaît les diplômes, les qualifications, et encourage l'échange de services ; l'organisation du travail s'adapte à des marchés mondialisés, et les compétences se renouvellent au contact de savoirs, de partenaires, et de contextes étrangers multi-situés à l'échelle nationale, européenne et internationale.

La sociologie de l'international éclaire les comportements internationaux d'une partie du groupe professionnel formé en France. Considérés comme des individus circulant dans l'espace international, les architectes internationalisés constituent un objet de recherche fertile. Chacun dispose d'un environnement, « d'une liste » évoquée par Bruno Latour, d'un « capital social » décrit par Anne- Catherine Wagner, qu'il est possible d'expliquer « par le bas » à la manière d'Alain Tarrius.

[225] À titre d'exemple, bien que le programme Erasmus soit en place dans les ENSA depuis 1990, le Ministère de la Culture et de la communication a commencé à conserver les données statistiques relatives aux mobilités étudiantes à partir de 2008.

L'international, s'il inclut de multiples notions de mondialisation, de globalisation, et de cosmopolitisme, traduit l'idée d'un espace intermédiaire entre les nations, sur lequel circulent des individus. Le modèle professionnel se transforme à l'international dans une logique qui fait référence aux particularités territoriales d'origine des architectes. La « production de la localité » (Arjun Appadurai), inscrite dans l'apprentissage et les pratiques des praticiens assoit une problématique commune quelle que soit la localisation des actions : où qu'ils exercent, les architectes travaillent sur un territoire particulier, traversé par une histoire, une culture, des modes de vie qu'ils sont à même de décrypter. Les échelles d'actions locales et mondiales se croisent dans un va-et-vient producteur de nouvelles activités, marchés, secteurs et environnements de travail. L'espace international est donc « inter social ». Chaque architecte se positionne singulièrement en référence à un modèle professionnel et à des phénomènes de mondialisation plus ou moins fortement ressentis. Pour les architectes qu'elle concerne, l'internationalisation est multi-niveaux.

Chapitre 2/ Une internationalisation multi-niveaux

La période 1985-2000 est particulièrement féconde en publications de rapports ministériels[226] et plusieurs travaux universitaires sur les systèmes d'acteurs et de production du cadre bâti à l'échelle européenne[227]. Si l'export en particulier est une priorité politique, et le niveau d'internationalisation à privilégier et consolider, les architectes internationalisent pourtant aussi leurs actions à d'autres niveaux. L'imbrication des réseaux diplomatiques, consulaires, et culturels de l'État français fait rayonner les architectes et leurs productions à l'international. L'action humanitaire, restée peu publicisée, devient cependant un véritable marché entre les années 1980 et 1990. Enfin, l'internationalisation s'immisce dans le système de formation commun à tous les diplômés. Les retours d'expériences montrent les effets de l'international sur les trajectoires professionnelles.

2.1. La tradition culturelle française : une continuité historique

> *« Parce qu'elle engendre la nature des espaces de cette collectivité dans la cité, l'architecture est chose publique, affaire urbaine, et donc affaire culturelle ».* Éric Langereau

Déjà à l'époque de la création du ministère des Affaires culturelles en 1959[228], la culture est synonyme d'outil de rayonnement international : *« le Général envoie un signe fort aux Français à savoir que pour lui le rayonnement mondial de la France doit passer aussi par le rayonnement de sa culture*[229] *».* Des institutions muséales, patrimoniales, des écoles d'enseignement supérieur de la Culture, des centres de créations et de diffusion du spectacle vivant sont créées pour accompagner le développement du ministère. Parmi les vingt ministres de la Culture qui se sont succédés depuis 1959, André Malraux et Jack Lang marquent le paysage politique[230]. Tous deux se soucient du rayonnement de la culture française à l'étranger et de l'attractivité de la France pour un public international. Sous André Malraux[231], la capitale parisienne incarne l'effervescence artistique et témoigne d'un bouillonnement culturel et cosmopolite. Jack Lang soutient l'ouverture sur l'étranger dans un double-mouvement de promotion des artistes français vers l'international, et d'accueil d'artistes étrangers en France au sein des institutions (tableau 5).

---

[226] Les principaux rapports ministériels sur les architectes à l'international sont « Le guide de l'architecte exportateur » 1986, le « Rapport Contenay » 1995 et « Les concours de maîtrise d'œuvre en Europe » 1998.

[227] En particulier Haumont Bernard, Biau Véronique, Godier Patrice, *op. cit.*. et Haumont Bernard, Godier Patrice, Biau Véronique, « Métiers de l'architecture et positions des architectes en Europe : une approche comparative », in *Les pratiques de l'architecture : comparaison Européennes et grands enjeux*, vol. 3, PUCA, Paris, 1998

[228] La création du Ministère des Affaires culturelles remonte à la V^{e} République et à la décision du Général De Gaulle de nommer André Malraux à sa tête le 3 février 1959.

[229] Les sources citées proviennent de l'« Histoire du Ministère », du site Internet du Ministère de la Culture et de la communication.

[230] Girard Augustin, « Les politiques culturelles d'André Malraux à Jack Lang : ruptures et continuités, histoire d'une modernisation », *Hermès*, vol. 20, 1996

[231] Ministre d'État des affaires culturelles du 8 janvier 1959 à juin 1969 (Président de la République : Charles de Gaulle - Premiers ministres : Michel Debré, Georges Pompidou, Maurice Couve de Murville)

Tableau 5 – André Malraux et Jacq Lang : la culture comme ouverture internationale

André Malraux **« Refaire de Paris un centre artistique international »**	**Jack Lang** **« L'ouverture sur l'étranger »**
« Pour que Paris puisse accueillir de grandes manifestations, le ministre lance la restauration des galeries du Grand Palais ; il est également à l'origine de plusieurs grandes expositions prestigieuses qui attirent un très large public : en 1959 la première biennale internationale des jeunes artistes, en 1960 « Cinq mille ans d'art indien », en 1961 « Sept mille ans d'art iranien », en 1967 « les trésors de Toutank-Amon ». Soucieux de développer le rayonnement artistique de la France dans le monde, il envoie également à l'étranger les deux plus célèbres chefs d'œuvre du musée du Louvre : en 1963 la Joconde aux États-Unis et en 1964 la Vénus de Milo au Japon ».	« De grands artistes étrangers sont systématiquement accueillis à Paris, y compris pour y diriger des institutions telles que l'Odéon, l'Orchestre de Paris, l'Opéra de Paris. Il ne s'agit plus seulement de faire rayonner la culture nationale à l'étranger comme le tente le ministère des Affaires étrangères de chaque pays, mais d'accueillir avec éclat et efficacité toutes les cultures du monde à Paris et en province. Les crédits de « l'action internationale » sont également multipliés par cent par rapport à un début très faible. La musique et le cinéma africains sont professionnalisés et internationalisés à partir de Paris. Un fonds audiovisuel international est créé, qui s'étend jusqu'en Russie. Cette conception moderne de l'action internationale a perduré et a même eu tendance à s'amplifier ».

Source : Les politiques culturelles d'André Malraux à Jack Lang : ruptures et continuités, histoire d'une modernisation

Les ministres se succèdent et une politique culturelle se modernise, prend de l'ampleur en mobilisant plus de budgets. Augustin Girard, l'un des principaux acteurs culturels observateur de cette continuité, invite dès la fin des années 1990 à étudier l'avenir des actions culturelles avec un regard positif et vigilant : *« L'histoire de la politique culturelle française au cours des trente-cinq dernières années n'invite donc pas à la morosité, surtout quand on la compare aux longues décennies qui l'ont précédée, et à celle des pays socialement les plus avancés, ou culturellement les plus riches. (…) l'action culturelle, faible au départ, s'est renforcée en trente ans, elle s'est diffusée parmi de nouvelles générations d'éducateurs, de parents, d'élus locaux et nationaux et d'administrateurs de plus en plus décidés à résister contre l'anti-culture des médias. (…) Préférer un avenir possible et lancer une nouvelle Résistance contre le probable reste la seule attitude digne de ceux qui croient comme Malraux que «la culture est l'héritage de la noblesse du monde »*[232] *».*

La décennie de 1980 est décrite comme *« l'âge d'or »* ou comme une période *« euphorique*[233] *»* pour les architectes en France. Le président de la République François Mitterrand marque son mandat par le soutien aux arts et à la culture[234]. Il lance les Grands Travaux, autant d'opérations d'architecture et d'urbanisme qui deviendront des symboles visibles et durables de la fin du XX^{ème} siècle : l'Institut du

[232] Girard Augustin, *op. cit.* p. 39-40

[233] Critique à l'Institut Français d'Architecture

[234] Dès son arrivée au gouvernement en 1981, François Mitterrand nomme Jack Lang comme ministre de la Culture, qui instaure entre autre la fête de la musique, la fête du cinéma, le sommet de la francophonie pour promouvoir la langue et la culture française à travers le monde, une loi relative aux droits d'auteurs.

monde arabe de Jean Nouvel et Architecture Studio (1987), la pyramide du Louvre de Leoh Ming Pei (1989), l'Opéra Bastille de Carlos Ott (1989), le Centre culturel Tjibaou de Renzo Piano (1995) et la Bibliothèque nationale de France de Dominique Perrault (1995). Ces monuments attirent non seulement les foules touristiques et donnent de la visibilité à la culture française, mais elles jouent un rôle politique et diplomatique. La construction de l'institut du monde arabe a été commandée pour améliorer les relations diplomatiques entre la France et les pays arabes. Jean Nouvel, figure de l'architecture française et Architecture Studio, cabinet international très implanté dans les pays arabes, se sont associés pour proposer une synthèse entre les deux cultures. Ce projet national a aidé à redynamiser les activités économiques, à rendre visible et à consacrer les travaux des architectes.

Avec l'arrivée de François Mitterrand au gouvernement, le lien avec la politique culturelle menée par André Malraux est recréée : *« il y a une continuité dans la politique culturelle d'André Malraux à aujourd'hui, (…) ce que 1981 apporte de plus, c'est vraiment un nouveau souffle pour l'ensemble des acteurs de la scène artistique »* commentait l'un des acteurs majeurs de la vie culturelle française Alain Crombecque[235]. La Direction de l'Architecture et des Patrimoines (DAPA) est intégrée à la direction générale des Patrimoines, qui comporte quatre services : l'architecture ; les archives de France ; les musées de France ; et le patrimoine. À la sous-direction de l'architecture, la directrice de la qualité de la construction et du cadre de vie exprime l'intérêt du ministère pour l'internationalisation des architectes et de l'architecture. Son discours montre que l'architecture n'est pas considérée comme une fin en soi, mais comme une des politiques d'État, combinée à d'autres comme le soutien à la francophonie : *« Nos architectes et notre architecture sont assez bien reconnus et demandés à l'international (…) On a des Pritzkers, on a tout ce qu'il faut. Donc il faut poursuivre sur ce type de demandes. Les apports des métiers et des gens de l'architecture, mais d'une façon globale, de l'architecture à l'urbanisme et des missions d'analyse et de connaissance des territoires sont également demandés et reconnus… Donc on a là aussi un champ, avec des savoir-faire spécifiques qu'il convient d'exporter peut-être un tout petit plus fortement. Et pour ce qui nous concerne nous, plus précisément au ministère de la Culture, on a aussi quelque chose qui nous intéresse, c'est que sur ces questions architecturales et urbaines, on peut avoir là un véhicule, aussi, qui vient impacter d'autres types de politiques, notamment celles du soutien à la francophonie. Donc c'est aussi un instrument qui peut nous être utile pour mettre en œuvre,… non pas une politique sur l'architecture mais un autre type de politique, dont l'architecture peut être un des instruments ».*

Dans une continuité historique donc, la tradition culturelle française inclut l'architecture comme l'une des prérogatives d'État et de ses collectivités publiques. La profession bénéficie d'un soutien gouvernemental pour développer des activités à l'échelle nationale et internationale. L'expansion des services des architectes est encouragée par des dispositifs culturels apparus à la fin des années 1980, dans des moments difficiles pour les professionnels dont l'image entachée par la période de la reconstruction d'après-guerre, l'apparition des villes nouvelles, et des logements de masse ne trouve

[235] Sa citation est largement reprise dans tous les documents publiés en ligne sur la politique culturelle sous le gouvernement de François Mitterrand.

pas de salut auprès de la population. Le gouvernement organise une politique nationale « de sauvetage » de la profession : organisation de concours, de prix pour les jeunes promotions, et l'institutionnalisation de lieux de médiation locale pour transmettre l'intérêt de l'architecture avec les CAUE[236] dans les départements, les centres de diffusion culturelle, les maisons de l'architecture, les Fonds régionaux d'art contemporains. Une fois au devant de la scène et connus des services institutionnels (Ordre, associations culturelles, services ministériels), les architectes sont mis en relations en France et à l'étranger avec des réseaux culturels, consulaires, et économiques français. Propulsés sur des scènes culturelles, ils entrent, comme l'écrit Véronique Biau, dans un processus de consécration.

C'est ainsi qu'un jeune diplômé a bénéficié en 2013 du prix des albums de la jeunesse pour les architectes et les paysagistes (AJAP). Organisé par le ministère de la Culture et de la communication en partenariat avec l'Institut Français[237], le prix AJAP a pour ambition de mettre en relation les lauréats avec un ensemble de partenaires, de maîtres d'ouvrage, de valoriser et de diffuser la production à l'échelle nationale avec des expositions, et de donner une expression internationale aux travaux en organisant des expositions entre différents pays. L'architecte raconte son expérience et le rôle du dispositif : « *une quinzaine d'agence d'archi et cinq agences de paysage sont tous les deux ans encouragés par le ministère de la Culture et donc l'encouragement c'est pas de l'argent, c'est une expo' à la Cité de l'architecture qui présente trois projets de chaque agence, c'est une mise en contact avec des parrains, c'est-à-dire quarante des plus grosses boîtes en France, c'est Aéroport de Paris, la RATP, l'AFEX, Paris Habitat, 3F le bailleur, qui sont là pour nous aider à accéder à des marchés publics (…) Et cette expo est exposée deux-trois mois à la Cité de l'archi, puis elle tourne en France dans les maisons de l'archi, donc Marseille, Savoie, bref… après elle va à l'étranger. Elle est allée au Brésil, elle est allée en Russie, elle est allée aux US, en Inde, (…) à chaque fois que l'expo était envoyée quelque part, ils envoyaient une équipe des AJAP (…) donc je suis allé en Inde, à Ahmedabad (…) et je me suis dit (…) je vais y aller en essayant de trouver un moyen d'y retourner. (…) Déjà j'ai fait un workshop là-bas avec les étudiants indiens. En fait par l'Institut français, il y avait une antenne de l'Alliance française là-bas, c'est eux qui m'ont accueilli, (…) ils m'ont mis en lien avec une institution qui s'appelle Sept, qui est la meilleure Université d'Inde, d'archi (…) ».* Le témoignage rend bien compte des potentialités relatives au dispositif culturel, qui prend la teneur d'un véritable tremplin d'internationalisation.

Les concours d'architecture et d'urbanisme constituent un autre bon moyen d'internationalisation. Europan, organisé à l'échelle européenne pour les architectes de moins de quarante ans, est le plus connu. Tous les deux ans, le concours d'idées est lancé dans une vingtaine de pays de l'Union européenne autour d'un *« thème commun et à partir de situations urbaines concrètes proposées par des collectivités*[238] *».* Le ministère fait partie du comité d'orientation : *« Ce dispositif permet de*

[236] Conséquences de la loi nationale sur l'architecture, des Conseils d'Architecture d'Urbanisme et d'Environnement sont institués dans chaque département en 1977.
[237] L'Institut français
[238] http://www.europanfrance.org/

mettre un pied à l'étranger très rapidement après le diplôme. Frédéric Bonnet a gagné Europan avec un ami sur le site d'Alicante tout de suite après ses études. Ils sont partis s'installer à Alicante pour réaliser leur projet et y sont restés dix ans. Ils ont commencé dehors. Avec ce genre de première expérience, on peut imaginer qu'on a moins d'inhibition, un peu comme l'apprentissage d'une première langue, après c'est naturel. Les concours du type d'Europan construisent une représentation des possibles hors frontières. C'est européen certes, mais en même temps, ça montre qu'on peut aller explorer la Pologne, la Croatie, que sais-je, et donc ça met un pied dans… aller à l'étranger[239] *».* Tout s'est enchaîné pour Frédéric Bonnet après la victoire Europan : commandes, enseignement, jusqu'au Pavillon français à la Biennale de Venise et au Grand Prix d'urbanisme. L'issue de la compétition est en effet la réalisation des projets conçus par les architectes européens, ce qui laisse présager d'un levier pour de nouvelles commandes. Pourtant le statut de l'Europan est ambigu, les réalisations ne voient pas toujours le jour, comme le souligne Bernard Haumont : *« concours d'étudiants ou concours de jeunes professionnels ? Concours d'idées novatrices ou concours devant faciliter l'accès à la commande de jeunes praticiens ?*[240] *».* Selon lui, Europan peut-être considéré comme une forme de bienveillance, un moyen pour des jeunes d'accéder à une commande prestigieuse car issue d'une compétition européenne, dans un contexte de marchés immobiliers déprimés.

Europan s'adresse aux architectes, urbanistes, paysagistes, à toutes les disciplines en lien avec la conception des territoires, qui choisissent un site de projet à traiter. Le choix du territoire se fait entre la France et une liste de destinations européennes. Bernard Haumont qualifie les situations d' « expatriées » lorsqu'elles prennent place en dehors des frontières nationales. Les difficultés liées à l'exportation se traduisent par la perte du contrôle de l'évolution des projets, le fait de ne pas disposer sur place « *de relais ou de partenaires fiables et permanents*[241] *»* ou par l'impossibilité de décrypter les cultures professionnelles côtoyées (partage des rôles, prérogatives, responsabilité, temps, coûts, règles d'usage, réglementation technique). Malgré les obstacles, les « *situations en « miroir »* » offrent des terrains propices à des redéfinitions des figures professionnelles, de nouvelles attitudes, et de nouveaux espaces de projet[242].

La tradition culturelle de l'architecture s'inscrit également dans son réseau d'établissements publics d'enseignement supérieur, sous tutelle du ministère de la Culture et de la communication. Les établissements d'architecture échangent des professeurs et avec eux des cultures professionnelles et des savoirs. Les circulations des individus et des connaissances apparaissent clairement lorsque l'on interroge un domaine d'expertise tel que le patrimoine. L'École de Chaillot assure *« la formation des architectes souhaitant se spécialiser dans le patrimoine à destination des secteurs privé et public*[243] *».* Dans sa proximité aux ministres et aux ministères depuis le XIX^{e} siècle, l'École se place au cœur des politiques et des affaires culturelles françaises depuis la capitale. L'établissement qui joue le rôle

[239] Sous-direction de l'architecture, MCC

[240] Haumont Bernard, « Approche sociologique des projets Europan », in *La conception en Europe. Bilan-évaluation-perspectives*, Euro-Conception 2, PUCA, Paris, 1997

[241] *Ibidem*. p. 327

[242] *Ibidem*. p. 328

[243] Contenay Florence, Mouton Benjamin, Pérouse De Montclos Jean-Marie, *L'École de Chaillot, une aventure des savoirs et des pratiques*, Des cendres, Paris, 2012, (« Cité de l'architecture & du patrimoine »), p. 9

d'une *« ENA de l'architecture*[244] *»* est un excellent support d'internationalisation pour les architectes. D'une part pour la notoriété internationale attachée à sa formation[245]- une preuve d'excellence. D'autre part pour les réseaux dont elle dispose. L'École est intégrée à la Cité de l'architecture & du patrimoine[246] depuis 2004, elle contribue *« en première ligne à la diffusion de la culture architecturale et patrimoniale pour tous, avec les Cours publics et les formations pour les professionnels*[247] *».* Son vaste réseau de connections dans de nombreux pays européens, asiatiques, africains et d'Amérique du Nord est mobilisé dans les actions internationales de l'École, qui se développent amplement depuis les années 1980. Bien qu'il ne soit pas en charge de l'architecture, le ministère des Affaires étrangères participe financièrement aux activités des architectes à l'international en cofinançant des actions menées par l'École de Chaillot (billets d'avion, accueil de partenaires à Paris).

Si Paris reste un repère culturel à l'échelle nationale, notamment avec la Cité de l'architecture et du patrimoine, à Bordeaux le centre de diffusion culturelle Arc-en-rêve bénéficie d'un rayonnement international. L'exposition « Mutation[248] », suivie dix ans plus tard de « Constellations » ont marqué les esprits et les cultures professionnelles. Les plus grands architectes et théoriciens se déplacent pour animer des cycles de conférences ou pour y assister. Les expositions d'Arc-en-rêve sont d'envergure internationale, et inspirent d'autres collectivités à investir dans des lieux culturels. Dans ce sens, la ville de Mexico a fait appel aux fondateurs du centre et à Bordeaux Métropole pour travailler sur un transfert de compétences culturelles au Mexique.

Sur la scène internationale, la France sort son épingle du jeu grâce à des réseaux complémentaires : un enseignement de qualité et connecté (Chaillot, expertise internationale en lien avec l'Unesco), des institutions culturelles et économiques (Alliance française, représentations consulaires, cellules économiques), et des concours internationaux (Europan). Les outils politiques et les réseaux sont en permanente modernisation. La clé de la réussite semble être dans l'articulation des réseaux, qui une fois combinés, deviennent, comme les architectes en témoignent, d'incontestables tremplins d'internationalisation. Ainsi, l'architecture semble avoir tout intérêt à partager pour mieux régner, comme en atteste l'École de Chaillot qui, tel un modèle d'internationalisation de l'expertise, réussit à imbriquer des compétences urbaines, patrimoniales, et architecturales. Les activités d'architecture contiennent une valeur symbolique de représentation de l'État français, de la promotion de ses architectes et de son architecture. Elles s'inscrivent parfaitement dans la législation et font modèle : diplôme d'État, inscription à l'Ordre, souscription d'une assurance professionnelle pour un exercice de l'architecture en nom propre sont les étapes imposées pour évoluer dans ces sphères politiques. D'autres opportunités pour s'installer ou se diffuser à l'international existent toutefois, moins

[244] *Ibidem*. p. 71

[245] L'École de Chaillot délivre un Diplôme de spécialisation et d'approfondissement (DSA Architecture et patrimoine), et une formation des Architectes et urbanistes de l'État (AUE) menée conjointement à l'École des Ponts-Paris-Tech.

[246] La Cité de l'architecture & du patrimoine à Paris se compose de trois départements : le musée des Monuments français, l'Institut français d'architecture (IFA), et l'École de Chaillot.

[247] Contenay Florence, Mouton Benjamin, Pérouse De Montclos Jean-Marie, *op. cit.* p. 7

[248] Le commissaire de l'exposition était l'icône internationale Rem Koolhaas

symboliques que stratégiques. L'export des services architecturaux produit de la valeur économique pour les agences, et pour l'État. Partons à présent dans un univers d'affaires, où l'image de l'architecte et de sa production prévaut moins que son chiffre d'affaires et sa capacité à organiser ses activités à l'international.

2.2. La valeur économique d'activités à l'exportation

L'exportation comporte une part symbolique de représentation des savoirs et de la culture française, autant qu'une part affairiste de négociations prenant place à l'ombre des réseaux officiels dans des « clubs de privilégiés[249] ».

Une part symbolique…

Pour comprendre la notion d'exportation chez les architectes, un détour par les « services » d'architecture est nécessaire. En tant que membres d'une profession libérale réglementée, les architectes produisent des activités de services, secteur économique stratégique à l'international pour rééquilibrer la balance commerciale de la France en période de crise mondiale. L'accord Général sur le commerce des services – l'AGCS, signé en 1994 en annexe à l'accord instituant l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) – définit les services sur deux registres : les services marchands (télécommunications, informatique, assurance, banque, services fournis par le secteur des voyages et du tourisme) ; et les services professionnels et aux entreprises fortement réglementées (professions libérales) et peu réglementées (conseil en management, publicité, relations publiques). Dans une liste de onze principaux secteurs de services à négocier entre les pays membres de l'Organisation de Coopération et de Développement Économique (OCDE), l'AGCS inclut la « construction et les services d'ingénierie relatifs ». Eurostat explique le rôle majeur du secteur des services dans toutes les économies modernes : *« Un secteur des services efficient est jugé essentiel pour la croissance économique et commerciale, ainsi que pour le développement d'économies dynamiques et résilientes. Les services apportent un soutien vital à l'économie dans son ensemble et plus particulièrement à l'industrie, par exemple au moyen de la finance, de la logistique et des communications. L'intensification des échanges et la disponibilité généralisée des services peuvent dynamiser la croissance économique en améliorant les performances des autres secteurs, tant il est vrai que les services apportent une contribution clé au niveau intermédiaire, surtout dans un monde globalisé de plus en plus interdépendant*[250] *».*

À l'instar de cent trente-quatre pays membres de l'OMC, la France a contracté des engagements pour différents secteurs de services parmi lesquels figure la construction. L'ouverture du marché de services a pour objectif la levée progressive des obstacles commerciaux, *« et non la déréglementation à grande échelle ou l'abolition des procédures nécessaires de licence et*

[249] Desmoulins Christine, « L'Afex : un club de privilégiés ou un outil pour tous les architectes français ? », *d'a*, 2010

[250] Eurostat est une direction générale de la Commission européenne chargée de l'information statistique à l'échelle communautaire. Sources juillet 2014 : http://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php/International_trade_in_services/fr

d'accréditation pour les avocats, les ingénieurs et les architectes[251] *».* Au-delà des aspects économiques inhérents au secteur, les services possèdent des qualités singulières par rapport au secteur marchand : des valeurs intellectuelles et culturelles. Les services échangés n'affichent pas toujours des chiffres d'affaires élevés ni un grand nombre d'entreprises à l'export, mais nouent des relations profondes par des partenaires qui, dans l'architecture au moins, partagent et échangent des pratiques, des savoirs et des expériences, et participent en cela à l'internationalisation des services intellectuels.

Selon l'INSEE, la France se positionne parmi les premiers exportateurs et importateurs de services au monde : *« Les échanges de services se sont rapidement développés. Les exportations de services ont quadruplé depuis 1980, pour s'élever à 88 milliards d'euros en 2004, soit le quart des exportations de biens. Selon l'OMC, la France s'est positionnée au quatrième rang des principaux exportateurs de services en 2004, derrière les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Allemagne et au cinquième rang des pays importateurs*[252] *».*

Un dossier INSEE consacré aux professions libérales réglementées en 2013 dresse le constat d'une faible exportation des professions libérales, qui s'expliquerait à la fois par la petite taille des entreprises et la sujétion nationale des réglementations : *« Une ouverture encore limitée à l'international : l'organisation en groupes, facteur propice aux exportations, reste encore peu développée chez les professions réglementées, malgré une progression au cours des dernières années. Ce facteur conjugué à une taille moyenne faible de ces structures, et au caractère encore national de beaucoup de réglementations, favorise peu leur ouverture à l'international. La part d'entreprises qui pratiquent l'exportation de services est en augmentation continue dans les quatre secteurs mais demeure nettement en deçà de celle de l'ingénierie (12 %)*[253] *».* L'étude classe les services les plus exportateurs en 2010 : les experts-comptables arrivent en tête avec 7% des cabinets qui exportent une partie de leur activité, les géomètres-experts progressent fortement et atteignent un taux de 4%, viennent enfin les juristes (2,7%) et les architectes (2,4%)[254].

L'INSEE établit un bilan entre 1994 et 2003 relatif à l'ouverture internationale des activités de services. Leur augmentation sur dix ans est sans appel : le nombre d'entreprises de services exportatrices a progressé de +109% et les chiffres d'affaires à l'export de +196%. Parmi les trois types de secteurs de services à l'export, le groupe combinant les activités d'architecture, d'ingénierie et de contrôle d'un côté, et l'administration d'entreprises de l'autre est qualifié d'atypique : *« Dans cet ensemble, c'est la part du chiffre d'affaires à l'exportation qui est déterminante, respectivement 19 % et 16 % du chiffre d'affaires total du secteur. Le montant moyen du chiffre d'affaires exporté se situe également au dessus de la moyenne. En revanche, la proportion d'entreprises exportatrices est parmi les plus faibles. Ces activités sont de fait assez atypiques. Par exemple les entreprises de l'ingénierie peuvent jouer le rôle de la maîtrise d'ouvrage pour des projets parfois importants (ouvrages d'art,*

[251] Barré François (dir.)[et al.], *op. cit.*, p. 85

[252] Valersteinas Bruno, « La France dans la compétition économique mondiale », INSEE Pôle « Analyse des échanges et stratégies d'internationalisation », 2004, p. 8

[253] Robin Marina, « Les professions libérales réglementées », INSEE, 2013, p. 54

[254] Seules les agences recensées à l'Ordre des architectes sont prises en compte par l'institut.

usines clés en main…). Elles facturent alors à leur client étranger l'ensemble du contrat, se réservant la possibilité de sous-traiter ensuite, et parfois de façon échelonnée dans le temps, tout ou partie du contrat à d'autres entreprises appartenant à différents secteurs d'activité. Dans le cas de l'administration d'entreprise, il s'agit souvent de filiales, chargées de l'ensemble des exportations pour le compte du groupe[255] *».*

Revenons donc à « l'exportation », notion si souvent employée qu'elle a tendance non seulement à perdre son sens mais également à établir des contresens dans les représentations collectives. La Commission Nationale des Services du ministère de l'Économie de l'industrie et du numérique souhaite enrayer les idées reçues sur les services, et définir leurs modalités d'exportation : *« Non seulement les services s'exportent, mais ils contribuent massivement à la balance commerciale de la France et la France dispose de leaders mondiaux. Les services peuvent s'exporter selon quatre modes formalisés par les travaux de l'OCDE :*

- Échange transfrontalier : le consommateur reste dans son pays, le prestataire dans le sien et le service traverse la frontière. C'est le cas des communications téléphoniques, du service postal, des transports ou des assurances.

- Consommation de services à l'étranger : le consommateur se déplace. C'est le cas du tourisme, de la réparation de navires, des études et des soins à l'étranger.

- Présence commerciale : une ou plusieurs filiales ou succursales sont implantées à l'étranger, par exemple pour constituer un réseau bancaire ou une chaîne hôtelière.

- Présence temporaire d'un spécialiste, consultant ou ingénieur par exemple, dans un autre pays pour son compte propre ou pour celui de son employeur[256] *».*

On reconnait au travers des quatre modes d'exportation des solutions pratiquées par les architectes. Profiter de la localisation d'une agence en zone transfrontalière pour remporter des marchés, gagner un concours international occasionnellement, ouvrir une filiale dans un autre pays, apporter une expertise dans un domaine de compétence spécifique, autant de possibilités pour ces professionnels dont les plans de développement fonctionnent en flux tendu, avec peu de visibilité sur le long terme. La note ministérielle poursuit avec des chiffres à l'export encourageants : *« L'année 2013 est la nouvelle année record tant pour les exportations que pour le solde des échanges. En quatre ans (2009/2013), la contribution des échanges extérieurs de services au PIB de la France a presque doublé. Entre 2012 et 2013, les montants exportés, importés, et le solde, progressent respectivement de 5,9%, 4,8% et 10,2% ».*

Le document cite le « top 10 » des entreprises exportatrices, parmi lesquelles aucune agence d'architecture ne figure : *« Selon une étude d'Oliver Wyman*[257]*, « la France est l'un des trois leaders mondiaux dans les services et le leader incontesté dans les services aux entreprises ». Des champions français sont des leaders mondiaux : Vivendi (medias), Accor (hôtellerie), Française des jeux (loterie),*

[255] Pietri Pascale, « L'ouverture à l'international des entreprises de services », INSEE Division Services, 2006, p. 2. En 2010, la catégorie architecture, ingénierie, contrôle a enregistré huit milliards d'euros de chiffres d'affaires à l'export.

[256] Ces modalités sont tirées des quatre critères définis dans les accords de l'AGCS en 1994.

[257] Spécialisé en stratégie et en transformation des organisations, Oliver Wyman est l'un des tout premiers cabinets de conseil de direction générale mondiaux : http://www.oliverwyman.com/fr/index.html

Air France – Klm, Sncf (transport), Orange (télécommunications), Veolia, Suez Environnement-Lyonnaise des Eaux (services environnementaux), Groupe Critt (services intérimaires), Cap Gemini, Atos Origin (SSII), Sodexo (services sur sites – facilities management) … autant d'entreprises françaises qui occupent des places de leader ou figurent dans le top 10 mondial et contribuent ainsi aux bons résultats de notre balance des paiements[258] *».* Même s'ils n'apparaissent pas dans les leaders de l'exportation de services, les architectes sont susceptibles d'être intégrés dans les grands groupes cités tels qu'Air France - KLM, Veolia, Suez Environnement, Sncf, mais aussi Bouygues construction et d'autres industriels de la construction. Même si les architectes ne produisent pas de chiffres d'affaires conséquents avec leurs entreprises en nom propre, ils participent à la valeur ajoutée des structures en tant que salariés, que conseillers, qu'experts en vendant des prestations de services intellectuels.

Des établissements publics nationaux se sont structurés et spécialisés dans le secteur d'activité de l'administration publique des activités économiques : après Ubifrance, Business France[259] est la plateforme d'accompagnement des entreprises dans la définition d'une stratégie d'export. L'agence compte mille cinq-cents employés dans le monde implantés sur quatre-vingt pays couvrant tous les continents. Les bureaux Business France soutiennent les entreprises françaises dans la mise en œuvre concrète de leurs projets en s'appuyant sur les Chambres de Commerce et d'Industrie françaises à l'étranger. Dans sa campagne de communication intitulée « Créative France », Laurent Fabius, ministre des Affaires étrangères et du développement international mentionne les architectes comme un des atouts culturels français : *« une réputation d'excellence dans les domaines de la culture, de la gastronomie, des produits de luxe ou encore dans l'aéronautique, le nucléaire et les énergies renouvelables. La notion de créativité est omniprésente, des PME aux start-ups, des architectes et designers aux objets connectés du quotidien...*[260] *».* Les activités d'architecture sont porteuses, les filières de Business France comportent les termes d'« Habitat », de « Services » et de « Nouvelles Technologies », au sein desquelles les architectes peuvent apporter leurs compétences. Si l'on en croit les résultats affichés par l'établissement public : *« une entreprise accompagnée sur deux conclut ou négocie un courant d'affaires*[261] *»,* les architectes auraient tout intérêt à intégrer plus fortement les réseaux de l'établissement. L'exemple du dispositif Vivapolis représente une des possibilités d'action internationale pour les architectes : *« Vivapolis est la marque ombrelle visant à fédérer l'offre des acteurs français – publics et privés – qui veulent promouvoir, à l'international, l'ambition partagée d'un développement urbain durable. Cette démarche est collectivement développée et soutenue par les pouvoirs publics français et par des fédérations professionnelles du secteur privé. Le site www.vivapolis.fr détaille la vision commune de la marque et permet d'identifier*

[258] Site du Ministère de l'Économie, des finances et du numérique : http://www.entreprises.gouv.fr/cns/idee-recue-services-ne-s-exportent-pas

[259] Cf. Annexe 3.2.

[260] En savoir plus sur http://www.lesechos.fr/21/12/2014/lesechos.fr/0204032178027_business-france--nouveau-fer-de-lance-de-l-hexagone-a-l-export.htm#myb77RQpseZdOSK4.99

[261] http://www.businessfrance.fr/exporter

les entreprises françaises du secteur. Vivapolis promeut les savoir-faire grâce à la présentation de réalisations exemplaires dans des villes françaises[262] *».*

Dans les réflexions émises sur une Europe de l'architecture dans l'OMC, Ruth Marquès[263]précisait : *« exporter les architectes, c'est aussi exporter les autres acteurs de l'ingénierie, les entreprises du bâtiment et les industriels. »*. Ses affirmations sont en décalage avec le projet Vivapolis, qui place en tête de pont des groupes d'industriels et d'ingénierie. Le CNOA s'en inquiète, qui regrette que les architectes français, pourtant référents en matière de développement durable avec des théories développées sur la lutte de l'étalement urbain, sur la mixité sociale et culturelle, sur « la ville passante[264] », n'incarnent pas des protagonistes plus importants pour proposer des villes durables et des *smart cities* à l'international.

L'exportation des services d'architecture est symbolique de la puissance de la nation. Derrière des services intellectuels, ce sont des transferts de savoirs, de cultures, de langues, de compétences liées au domaine architectural qui circulent depuis la France vers d'autres pays.

Les parts symbolique et affairiste sont liées, non seulement par des volontés politiques, des institutions et des organismes impliqués dans les questions d'exportation des services d'architecture, mais également par la nature des actions architecturales à l'exportation.

… Une part affairiste

Alors que la profession subit les conséquences de la guerre du Golfe de 1990, le ministère de l'Aménagement du territoire, de l'équipement et des transports commande un bilan des savoirs, des données, et des pratiques de l'architecture à l'exportation afin de mieux soutenir les praticiens pour exporter leurs activités à l'étranger. La direction de l'Architecture et de l'urbanisme de l'époque anticipe et encourage un élan professionnel vers l'international. Le groupe de travail coordonné par Florence Contenay, alors inspectrice de l'Équipement, rend un rapport qui reste toujours une référence sur l'« Architecture et l'exportation[265] ». Les principales propositions se déclinent ainsi : *« la mise en place d'un système performant de diffusion de l'information » ; « agir en amont par des actions de formation et des échanges » ; « préparer l'offre française par des actions de promotion et de coopération » ; « aider à l'internationalisation des architectes*[266] *» ; « inciter les professionnels à définir des stratégies à moyen et long terme au travers d'expérimentations*[267]*».*

[262] http://www.pfvt.fr/fr/a-propos/partenaires

[263] Ancienne Chef du Bureau pour l'architecture au Ministère de la Culture et de la communication

[264] Masboungi Ariella, Barbet-Massin Olivia, Mangin David, *La ville passante : David Mangin, Grand Prix de l'urbanisme 2008*, Marseille, Parenthèses, 2008

[265] Le « guide de l'architecte exportateur » de Françoise Rolland, publié en 1987 par le Ministère de l'Urbanisme du logement et des transports, est un prémisse des travaux du groupe de F. Contenay débutés en 1990. Ce guide liste les aides financières, des conseils, des règles fiscales, et des organismes relais.

[266] Dans cette proposition le rapport conseillait d'approfondir par une enquête plus détaillée, les typologies et les pratiques des agences exportatrices, d'élaborer un état des lieux.

[267] Contenay Florence, « Rapport du groupe de travail "architecture et exportation" », Ministère de l'Equipement, La documentation française, 1995 : Troisième partie, Les propositions

La naissance de l'association des Architectes Français à l'Export (AFEX) est une des conséquences de des propositions du rapport. Créée en 1998 pour promouvoir la profession à l'international, rendre visible ses actions, accompagner les architectes à l'export, et constituer un réseau d'architectes et d'acteurs du bâtiment, l'AFEX impulse l'échange d'expériences, produit des guides thématiques (Construire en Chine, Construire au Moyen-Orient, L'approche française de la ville durable), organise des diners bimensuels entre ses membres, et des expositions biannuelles sur la production française à l'export. À sa tête, la secrétaire générale est en poste depuis la naissance de l'association. L'AFEX réunit deux cent membres, une moitié d'architectes, l'autre moitié d'entreprises du bâtiment et de partenaires institutionnels. Dès sa création, elle devient une référence et un interlocuteur pour les institutions étatiques et professionnelles. Elle est décrite comme *« le bras armé de l'export*[268] *»* ou *« la tête de pont des architectes à l'international*[269]*».* La section « La projection internationale[270] » en décrit le rôle ainsi que ses relations avec le gouvernement et les institutions :

> « L'AFEX a pour but de faire la promotion de l'architecture française dans le monde, par le biais de colloques et d'expositions qui présentent le savoir-faire français à l'étranger. Si l'architecture française jouit d'une certaine notoriété, il fallait aussi mettre en avant les qualités techniques de l'architecture française, qui ne se réduit pas à un objet architectural. On constate aujourd'hui que l'action des différents services de l'État qui interviennent dans le champ de l'AFEX – les services culturels des ambassades, les services économiques récemment scindés entre les missions économiques qui ont des fonctions strictement régaliennes et les bureaux Ubifrance[271]qui ont une dimension plus commerciale – ne convergent pas toujours. Or, soulignait Mme Houbart, l'action de l'AFEX doit s'appuyer sur les services de l'État, en France comme à l'étranger. En France, l'AFEX informe les architectes sur la réalité internationale et leur transmet les appels d'offres internationaux ; elle facilite aussi l'accès aux aides à l'export, comme l'assurance prospection ou le Fonds d'étude et d'aide au secteur privé (FASEP)-études. Sa secrétaire générale introduit l'idée de trois profils idéaux d'agences pour réussir à l'exportation, au-delà des grands noms de l'architecture : d'une part, les grandes agences généralistes, qui disposent d'une importante trésorerie et de références nombreuses ; d'autre part, des agences de plus petite taille qui interviennent dans des domaines pointus (comme les hôpitaux, par exemple) ; enfin, le jeune architecte qui s'installe dans un pays étranger où il créera son réseau. Au total, plus d'une centaine d'agences exportent à l'étranger, la production étant donc malgré tout dynamique. »

[268] Sous-direction de l'architecture, Ministère de la Culture et de la Communication

[269] Relations internationales, Conseil National de l'Ordre des Architectes

[270] N°2070 Assemblée Nationale, le 2 juillet 2014, Rapport d'information déposé par la Commission des Affaires culturelles et de l'éducation sur la création architecturale, et présenté par Patrick Bloche, rapporteur.

[271] Ubifrance est remplacée en 2015 par Business France. Business France est un établissement public à caractère industriel et commercial né de la fusion d'Ubifrance et de l'Agence française pour les investissements internationaux (AFII).

Business France siège au bureau de l'AFEX en tant qu'observateur, et les colloques[272] AFEX à l'étranger sont organisés en partenariat avec Business France[273]. L'articulation entre les institutions et les actions donne une force de frappe des plus efficaces aux architectes membres et connus des réseaux. Les limites sont d'écarter une grande partie de la profession, en particulier celle des provinces, celle qui n'a pas les moyens financiers de payer une cotisation annuelle[274], et celle qui n'est pas inscrite à l'Ordre des architectes.

Dans cette période des années 1980-90 d'offensive à l'exportation, deux architectes DPLG créent l'entreprise de recrutement et de travail temporaire ArchiBat RH, spécialisée dans les secteurs de l'architecture, l'ingénierie, le retail et l'immobilier. Leur initiative d'ouverture à tous les métiers de l'architecture, à tous les architectes quelles que soient leurs origines et à tous les pays se solde par une grande réussite, en réponse à une forte demande. L'entreprise se charge dès sa création de la mise en réseau des équipes de maîtrise d'œuvre des Grands Travaux de François Mitterrand. Sur les chantiers du Louvre, de l'Opéra Bastille, de La Villette et d'autres, elles mettent en relation les concepteurs internationaux, les bureaux d'études et les entreprises locales. Bien que le chiffre d'employés ait fluctué en trente ans au rythme des crises économiques, ArchiBat RH réunit trente salariés en 2015. C'est à partir des années 2000 que l'entreprise s'internationalise avec l'arrivée d'Internet, du développement de l'informatique, de l'ouverture des marchés. Entre 2007 et 2012 l'entreprise ouvre des filiales à Shanghai, Hong-Kong, et une représentation commerciale à Dubaï. De nouvelles possibilités pour les architectes émergent clairement à l'international, avec l'apparition des « magasins plaisir[275] » tels que Sephora et d'autres enseignes. Une des fondatrices raconte une étape de médiation nécessaire entre les architectes et de potentiels employeurs internationaux dans le secteur du retail : « *J'ai fait un salon en 1996 à Cannes au MAPIC (Marché international professionnel de l'implantation commerciale et de la distribution), où j'ai investi dans un stand pour expliquer aux marques (…) que les architectes on ne les avait pas seulement qu'en libéral ni qu'en agence, mais qu'on pouvait embaucher en CDI un architecte, en interne, pour qu'il devienne le créateur de l'image, du développement, avec toute une équipe qui veuille bien, … bref j'ai fait un travail pédagogique, et ça a marché. On a commencé à avoir une nouvelle clientèle qui était ravie de pouvoir embaucher et intégrer des architectes pour leur développement de boutiques, valider les nouvelles implantations, faire des esquisses. Des agences de pub faisaient des chartes graphiques de la marque, mais pour les adapter après dans les différents lieux* (à l'international)*, ils avaient besoin d'architectes ».*

[272] L'AFEX a organisé des colloques à : Pékin, Le Caire, Berlin, Varsovie, Bahreïn, Singapour, Doha, Djedda, Saint-Pétersbourg, Ho Chi Minh Ville, Chongqing, Venise, Alger, Constantine, Casablanca, Chengdu, Wuhan, Sao Paulo, Hong Kong, Kuala Lumpur, Taipeh, Delhi, Abidjan…

[273] Business France est « la cheville ouvrière de l'export qui produit de la connaissance sur les marchés pour les entreprises françaises » selon la sous-directrice de l'architecture, Ministère de la Culture et de la communication.

[274] Le site internet de l'AFEX précise : « Les droits d'entrée sont de 500 euros pour les membres architectes, associés et partenaires de moins de 100 salariés. Ils sont de 1 000 euros pour les membres partenaires de plus de 100 salariés. La cotisation annuelle est de 700 euros pour les membres architectes, associés et partenaires de moins de 100 salariés. Elle s'élève à 1400 euros pour les membres partenaires de plus de 100 salariés. […] Le statut de Membre invité est par exemple offert aux lauréats des AJAP (Albums des jeunes architectes et paysagistes). Il exonère de droits d'entrée - définitivement - et de cotisation pour un an.»

[275] Dans le monde du retail, les « magasins plaisirs » sont conçus pour que le client prenne plaisir à acheter. Le lieu de vente est aussi un espace de contemplation, d'exposition de beaux produits. La conception des boutiques est propice à la déambulation, à la flânerie. Les enseignes Sephora, Ikea, Maisons du monde sont des « magasins plaisir ».

Le MAPIC rassemble huit-mille participants chaque année à Cannes, dont 4% d'architectes. Les salons de ce type sont autant d'évènements qui participent à la culture professionnelle des architectes, et qui leur est parfois indispensable pour développer un réseau. Pour un architecte intéressé par la conception jusqu'au design de ses meubles, le salon de l'ameublement de Milan est d'une qualité exceptionnelle : *« C'est la Mecque ! C'est la Mecque du design ! C'est impressionnant, le salon est toujours plus gros, c'est, c'est… incroyable ! Nous, en France, on s'intéresse au design depuis dix ans à peu près, mais ça n'a pas du tout la même ampleur, et encore, on s'y intéresse à Paris, dans ce qui est déco, Elle Déco, AD,… Pour moi, ce n'est pas du design pur. Mais mieux vaut s'y mettre tard que jamais ! Ce n'est pas du tout la même offre… Non, ils sont vraiment pointus, ils sont très bosseurs. On fait fabriquer nos meubles là-bas*[276] *».*

Pour un architecte du secteur *retail*, participer au salon dédié au retail EuroShop en Allemagne fait partie du développement de son activité professionnelle : *« On a des salons spécialisés retail. EuroShop qui se tient à Düsseldorf tous les trois ans. Ça c'est top : tous les fournisseurs, tous les architectes-designers, tout le monde du retail est présent sur ce salon. Ça c'est bien. On voit les nouveautés, on voit les gens, on négocie, c'est un moment où il faut être présent… Quand on veut exister dans le retail, et quand on veut avoir les meilleurs produits. C'est hyper important. (…) Pouvoir avoir un stand avec mon associé dans deux ans, c'est mon but. Là-bas, c'est une espèce de melting-pot de tous les acteurs du retail européen et international, mais européen majoritairement. Donc on va pouvoir croiser les directeurs travaux de toutes les enseignes, ça se sont mes clients. Et puis tous les fournisseurs, etc., donc faut être présent. C'est top si on peut y être en tant qu'exposant parce qu'au moins on a une vitrine, on a pignon sur rue, et on les croise, ça coûte de l'argent, c'est un investissement… Je pense que ça vaut le coup ».*

Dans une logique de représentation plus institutionnelle, le Conseil National de l'Ordre a présenté les travaux des architectes français au Marché International des Professionnels de l'Immobilier (MIPIM) en 2014 : *« Le MIPIM, le plus grand marché international des professionnels de l'immobilier, réunit les acteurs les plus influents de tous les secteurs de l'immobilier (bureaux, résidentiel, commerces, santé, sport, logistique et industriel), offrant un accès inégalé aux plus grands projets de développement immobiliers et aux sources de capitaux à l'international*[277] *».* Lorsque l'Ordre annonce sur sa page Facebook sa participation à la rencontre, des commentaires d'architectes fustigent le tarif (450€) et l'inaccessibilité à ce type de salons. Le CNOA, qui représente en son nom l'ensemble des architectes inscrits, a attisé les ressentiments de ceux qui ne se positionnent pas dans ce secteur d'activités. Les tensions entre les architectes à l'exportation et le rôle de l'Ordre dans cet univers particulier sont récurrentes et témoignent d'une segmentation des activités, des identités, et des modes d'action.

Vingt ans après les préconisations du groupe de travail de Florence Contenay, le ministère de l'Économie, de l'industrie et du numérique commande un rapport sur le « Positionnement des professions libérales à l'export : architectes, avocats, experts-comptables[278] ». Son caractère

[276] Architecte adhérent ArchiBat

[277] La 27ème édition du MIPIM s'est tenue à Cannes du 15 au 18 mars 2016.

[278] Le rapport établit par Strasbourg Conseil en 2016 était commandité par la Direction Générale des Entreprises (DGE)

comparatif entre les trois professions permet de constater que si l'international est un sujet commun, chaque profession adopte des stratégies différentes. Cependant l'étude n'est centrée ni sur l'une des professions ni sur une autre, ce qui pose question quant à la précision des résultats. La conclusion pour les architectes indique une exportation faible, et ne prévoit pas d'envolée vers l'international dans les prochaines années : *« Les architectes : de très faibles exportateurs… Parmi les professions réglementées, les entreprises d'architecture sont celles qui exportent le moins de services : seules 2,7% des entreprises d'architecture exportent en 2010 (3,4% pour l'ensemble des professions réglementées). En 2012, le chiffre d'affaires réalisé à l'export est de 114,7 m€, soit 1,8% du chiffre d'affaires total. Dans le même ordre d'idée, seuls 6% des clients des sociétés de travaux d'architecture sont localisés à l'étranger. De manière globale, sur les dernières années, le chiffre d'affaires de la profession est en baisse depuis 2012*[279]*».* Du point de vue de l'export donc, les détenteurs du titre n'auraient pas d'avenir.

Dans des discours, articles de presse, et rapports, des contresens sur l'exportation troublent les interprétations en assimilant les notions d'exportation et d'internationalisation. Certains confondent l'exportation d'activités et l'internationalisation des architectes : *« Les parfums et la gastronomie française s'exportent si bien ! Pourquoi pas nos architectes ?*[280] *».* Une fois cernée la différence entre les services et les biens, on comprend l'ambiguïté que ce genre d'affirmation produit chez un public professionnel ou profane. Les parfums et la gastronomie – en tant que biens de consommation – ne peuvent être mis sur un pied d'égalité avec des architectes et leur architecture – qui sont des individus, des professionnels, produisant des services intellectuels.

Récemment publié dans l'Obs, l'article « Boudés chez eux, les jeunes architectes français s'exportent[281] » prend pour exemple des projets internationaux réalisés par des agences d'architecture installées en France : Moreau Kusunoki, AW², Studio Milou et Archi 5. Les journalistes interrogent les architectes sur leurs motifs d'internationalisation. Les agences déclarent : des faibles revenus, la frilosité des maîtres d'ouvrage par rapport à une envie d'expérimentation, les blocages relatifs au patrimoine, et le manque de confiance en de jeunes inconnus. Critique vis-à-vis des conditions d'actions en France, l'article montre que c'est par le rejet de l'échelle nationale que les architectes s'épanouissent ailleurs.

L'exportation de services français se porte bien, les activités d'architecture d'ingénierie et de contrôle constituent un secteur des plus offensifs[282]. La fin du XX^{ème} siècle a vu se structurer une série de dispositifs publics et parapublics pour renforcer l'exportation des services d'architecture français : la création de l'AFEX, en partenariat avec l'Institut français et l'agence française pour le développement international des entreprises Business France donnent un signal fort de la part du gouvernement, qui affiche une volonté de faire rayonner ses architectes et leurs services à l'étranger.

[279] Rapport DGE, p. 19. Le rapport cité prend pour sources l'INSEE, dont les statistiques sont propres aux agences d'architecture agrégées avec les activités d'ingénierie.
[280] Phrase récurrente dans des entretiens auprès d'institutions professionnelles.
[281] Article L'Obs, Anna Topaloff et Dorane Vignando 27.02.2016
[282] L'INSEE regroupe les catégories d'activités d'architecture et d'ingénierie.

La concrétisation de l'exportation des services d'architecture semble cependant plus efficace lorsqu'elle passe par des réseaux économiques propres aux secteurs d'activités des architectes, tels que des salons du retail, du design, et des réseaux personnels plus sélectifs et restreints.

2.3. Engagement social dans l'action humanitaire

> *« Jean Prouvé a élevé sur le quai Alexandre III la plus belle maison que je connaisse, le plus parfait moyen d'habitation, la plus étincelante chose construite. Et tout cela est en vrai, bâti, réalisé, conclusion d'une vie de recherches. Et c'est l'abbé Pierre qui la lui a commandée ! »* Le Corbusier

Les voies de l'international comportent des non-dits. Les activités humanitaires constituent un monde à part, composé d'acteurs se revendiquant en dehors du système corporatiste libéral, et décrivant une démarche d'action opposée aux activités d'exportation. Les actions humanitaires possèdent toutefois une part industrielle qui les rapproche du monde des affaires : les camps de réfugiés établis partout dans le monde sont construits de modules bon marché en plastique, taule, toiles de tentes selon les cas. Ils forment des morceaux de villes habités par près de 17 millions de personnes[283]. L'exportation des matériaux nécessaires à l'établissement de camps ou d'autres types de programmes dits « humanitaires » relève d'une logique d'entreprise, atténuée par une image philanthrope.

Guerres, crises migratoires, conflits, catastrophes naturelles ou chimiques mobilisent de nombreux professionnels tels que des architectes, ingénieurs, constructeurs, des médecins, chirurgiens, infirmiers, qui mettent leurs compétences au service de la reconstruction, du relogement, de la planification ou du soin des populations dans le besoin. L'action humanitaire internationale s'est progressivement professionnalisée au sein d'organisations de plus en plus structurées : *« Lors des dernières décennies, (…) les actions de secours et d'assistance aux populations vulnérables, en danger, sinistrées, victimes de catastrophes ou de conflits armés ont connu une croissance exponentielle. Au XXI^{ème} siècle, elles sont même devenues un élément structurant des relations internationales, ce qui conduit des critiques à soutenir que, là où auparavant des États ouvraient des centres culturels, ils financeraient à présent, en remplacement, de l'humanitaire*[284]*».* Sans remonter dans l'histoire plus ancienne que celle du XX^{e} siècle[285], le secteur de l'humanitaire contemporain a commencé à faire parler de lui en France par la décision de jeunes médecins de rompre avec la neutralité imposée par l'organisation suisse Croix-Rouge pour dénoncer les massacres de la guerre civile au Biafra à la fin de l'année 1968. De retour en France, ces médecins cherchent un moyen léger d'intervenir rapidement pour venir en aide aux victimes de conflits, et de témoigner des horreurs de guerres. Médecins Sans Frontières apparaît en 1971. Johanna Siméant résume la montée en puissance de la réputation de l'humanitaire entre les années 1970 et 1990 en France :

> « beaucoup des prises de position faites au nom de l'humanitaire peuvent rendre compte de l'intérêt accru à son égard, dans un contexte de remise en cause croissante du «totalitarisme » au

[283] Anne Poiret « Bienvenue au Réfugistan », 2016, documentaire, durée 71' & 52'
[284] Ryfman Philippe, *Une histoire de l'humanitaire*, Paris, La Découverte, 2008, p.3
[285] Pour une histoire détaillée de l'humanitaire, Cf. *Ibidem*.

> fil des années 1970, de perte d'emprise des idéologies partisanes, notamment de gauche, dans les années 1980, de fin de la guerre froide et de complexité accrue des conflits dans les années 1990. Par son refus affiché des clivages partisans, sa défense de l'humain en dehors des idéologies, sa valorisation de la relation de face-à-face avec les personnes souffrantes, sa référence à des droits de l'homme devenus un des mots clefs des années 1980 comme le sera la référence à la société civile dans les années 1990, l'humanitaire présente l'aspect d'une idéologie « morale », neutre voire activement « neutralisée » condition de son succès dans la France des années 1980, dans un double contexte de dépolitisation et d'irreligion croissantes. Le succès de l'humanitaire s'inscrit également dans un mouvement plus général de valorisation d'une découverte des autres civilisations qui ne se limiterait pas au tourisme de « masse », et qui accompagne le mouvement de départ en communauté des années 1970 : autant de symptômes d'une volonté revendiquée de rencontre « vraie » des autres peuples[286] ».

L'auteure décrit le passage entre l'attention publique portée à l'humanitaire, et l'entrée en action humanitaire des professionnels. Entre les deux, l'apparition de l'Office humanitaire de la Communauté européenne (ECHO[287]) lors de la guerre du Rwanda entre 1992 et 1994 agit comme un levier d'action entre une conscience publique pour l'humanitaire, et des pratiques professionnelles dédiées au champ. L'Union européenne est un acteur majeur dans l'aide humanitaire mondiale : *« L'Union européenne est le principal fournisseur d'aide humanitaire dans le monde. Cette aide, qui prend la forme de financements, de fourniture de biens ou de services ou d'assistance technique, vise à aider à la préparation et à faire face d'urgence aux crises qui affectent gravement les populations hors de l'Union, qu'il s'agisse de catastrophes naturelles ou d'origine humaine ou de crises structurelles. L'action de l'Union se fonde sur les principes humanitaires fondamentaux d'humanité, de neutralité, d'impartialité et d'indépendance, et comprend trois instruments: l'aide d'urgence, l'aide alimentaire et l'aide aux réfugiés et aux personnes déplacées. Le service ECHO coordonne cette action et coopère étroitement avec les partenaires qui mettent en œuvre l'aide sur le terrain, en particulier les Nations unies et les organisations non gouvernementales*[288]*».* Depuis la création d'ECHO, des « baby ECHO[289] » ont vu le jour, sous forme de centaines d'ONG, d'associations, de fondations, dédiées à diverses causes. Le secteur représente des marchés dans les pays émergents et en voie de développement. Des fonds de solidarité Européens, nationaux, et internationaux, abondés par des dons des États, des particuliers et des entreprises financent finalement une branche, qui se professionnalise au cours du XX^{ème} siècle : formations spécialisées, statuts juridiques, salaires, plans de développement organisent le secteur.

Au moment où l'aide humanitaire se structure et où se multiplient les ONG, le plus ancien organisme d'aide au monde, le Comité International de la Croix-Rouge (CICR[290]), pour contrer la concurrence, se

[286] Siméant Johanna, « Entrer, rester en humanitaire : des fondateurs de MSF aux membres actuels des ONG médicales françaises », *Presses de Sciences Po / Revue française de science politique*, vol. 51, 2001, p. 49

[287] European Community Humanitarian Office est le principal bailleur de fonds des ONG humanitaires d'urgence Européen.

[288] Section aide humanitaire du site de l'Union Européenne : www.europa.eu.

[289] Expression communément employée par les acteurs humanitaires.

[290] Dans l'aide humanitaire, le Comité International de la Croix Rouge (CICR) est un acteur majeur et incontournable. Il emploie 14 000 personnes dans le monde, dont une unité d'une quinzaine de personnes (architectes, ingénieurs) dédiée à

voit dans l'obligation de réorganiser ses secteurs de compétences, et c'est ainsi que la construction devient une de ses prérogatives. L'architecte-ingénieur à la tête du pôle construction au Département Eau & Habitat du CICR explique cette période charnière :

> « La Croix-Rouge s'est faite concurrencer, et de plus en plus, par un très grand nombre d'ONG, jusqu'au point de se dire : « il faut qu'on se recentre sur ce qu'on sait faire ». Il y avait de plus en plus de gens qui offraient quelque chose dans l'aide humanitaire. Qu'est-ce qu'on sait faire ? On est mandaté par les États pour faire respecter la convention de Genève, donc on se concentre sur la protection des civils, et deuxième chose, sur l'urgence de santé. Dans l'ingénierie ça veut dire l'ingénierie publique, donc l'eau et l'assainissement, pour éviter les épidémies de choléra, ce genre de choses. À partir des années 90 jusqu'au début des années 2000, avec l'intervention en Irak en 2003, il y a eu un mouvement général, et pas qu'à la CR, de recentrage vers l'urgence. Alors, à la CR, il y avait des constructeurs, qui avaient construit depuis 1947, il y avait même une unité, mais qui ne dépendait pas de l'unité d'ingénieurs qui avait des constructeurs en son sein, et qui avait été arrêtée au milieu des années 90 en disant : «On n'a plus besoin de ça, maintenant on fait des tentes et des installations provisoires ! »… Et puis ce n'était pas si simple que ça, parce qu'il y avait toujours des choses à construire, notamment nos propres centres orthopédiques, pour notre programme de gens qui font des prothèses etc. Et ils ont mis des gens à suivre les constructions sans unité, ça se basait beaucoup sur des réflexes individuels, il n'y avait pas de politique centrale. Donc il pouvait y avoir un architecte A qui travaillait au Soudan, un architecte B qui travaillait en Birmanie, ils ne se parlaient pas, ils ne faisaient pas la même chose, ils ne partageaient pas les mêmes logiciels, il n'y avait absolument pas de recentrage de l'information, tout se perdait, on ne gardait pas les plans… ça a entrainé des échecs majeurs à partir de 2009, c'était là que j'y étais, j'ai dû récupérer des projets qui partaient mal, et là, la direction au niveau du siège a dit : « il faut qu'on réagisse, on doit recréer cette capacité, on doit construire » ».

Il décrit son arrivée dans l'humanitaire, tel un intrus dans un monde où les architectes étaient très peu nombreux : *« Quand j'ai commencé y a 20 ans, il n'y avait pas d'architectes. »* Et puis de nouvelles formations se sont développées, notamment chez les anglophones en avance dans le domaine. Aujourd'hui il trouve des interlocuteurs architectes intégrés chez les « gros joueurs/*big players* » de l'humanitaire : UNOPS, ECHO, MSF, MDM.

L'humanitaire recouvre plusieurs définitions et des types de pratiques distincts : *« Des visions segmentées se donnent pour la réalité de l'humanitaire. Certains y verront l'expression la plus pure de la solidarité entre êtres humains quand d'autres le taxeront d'avatar néocolonial ou de soutien à l'ennemi dans un conflit armé*[291] *».* Les pratiques humanitaires comportent des risques de dérives industrielles et marchandes, c'est ce que montre le documentaire « Bienvenue au Réfugistan[292] ». Un ensemble d'entreprises telles qu'Ikea se dotent de Fondations caritatives et exportent des solutions constructives en série, sortes de containers qui rendent homogènes les territoires et les modes de

---

la construction médicale. Son ancienneté et son budget annuel de fonctionnement (1,6 milliards en 2015, dont 30 millions pour la construction), légitiment ses actions et son niveau d'expertise.

[291] Ryfman Philippe, *op. cit.* p. 3

[292] Le documentaire produit par Anne Poiret « Bienvenue au Réfugistan », 2016 montre l'industrialisation de l'aide humanitaire notamment par la mise en œuvre de camps de réfugiés, déplacés ou migrants.

vie. Des entreprises telles que Lafarge font des dons de matériaux de construction, dans leur cas des ciments, pour les tester dans des pays en voie de développement. Le Haut Comité des Réfugiés aux Nations-Unies (UNHCR) a récemment ouvert une division « Innovation » pour améliorer les camps et propose des modèles types sans âme et souvent sans architectes dans leurs équipes. Tout cela se négocie dans des salons de l'humanitaire comme le *Dubaï International Humanitarian Aid & Development* (DIHAD) à Dubaï. Un véritable marché, ou business de l'humanitaire est à l'œuvre et se déploie en mobilisant des procédés d'exportation.

La segmentation du traitement des réalités humanitaires se donne particulièrement à voir chez les architectes, qui se distinguent entre ceux de l'urgence et ceux du développement. Selon les modes de fonctionnement des structures associatives, ONG ou fondations, leurs actions se déploient : en amont (sécurité, prévention), dans l'urgence (mise à l'abri), ou dans le développement (formation, recherche). Jusqu'aux années 1990-2000, l'organisation de l'humanitaire en était à ses prémices : des organisations poursuivaient des objectifs individuels sans trop de concurrence. L'apparition des grands bailleurs rebat les cartes en obligeant les organisations à trouver leur place dans un système complexe d'acteurs, et à prouver la qualité apportée par leurs missions. Les financements sont remportés par les plus professionnels, qui doivent élaborer des projets sur la durée jusqu'à des phases d'évaluation. Des formations se développent en France et en Europe, spécialisées sur le management, la prévention, la gestion des risques. Les étudiants d'écoles de commerce s'emparent des opportunités de volontariats internationaux en entreprises (VIE) pour expérimenter dans les activités humanitaires jusqu'à en devenir une grande foire. La récente reconstruction en Haïti est vivement critiquée par de nombreux architectes, décrite comme une foire aux ONG, un cirque, un festival : « *c'était tout à fait choquant en Haïti. Pourquoi choquant ? Moi je revenais de Kaboul à l'époque, j'étais allé directement de Kaboul à Port-au-Prince, et je passais d'un secteur où il y avait assez peu d'humanitaire dans des conditions assez challenging on va dire, à Haïti où c'était le festival de l'humanitaire, tout le monde était là… vu qu'Haïti c'est sympa… tout du moins après la phase d'urgence, pour la reconstruction. Il y avait énormément d'agences qui étaient dans la reconstruction d'écoles, et plein de jeunes architectes qui avaient tous des carnets de dessin sous la main, qui expliquaient qu'ils allaient faire ci et ça, et avec quelles techniques, que ça allait être un bâtiment écologique …*[293] *».*

Les architectes humanitaires se comparent très fréquemment aux médecins. Pionniers, ils ont su structurer des organismes solides, efficaces, solvables, bref qui font référence. Les liens entre les professions libérales existent, notamment l'amitié entre Bernard Kouchner et l'architecte niçois Pierre Allard donne naissance à l'association Architectes Sans Frontières en 1979. Le parallèle avec les médecins humanitaires[294] est inévitable tant les constats des premiers résonnent avec les récits des architectes du secteur. L'association Médecins Sans Frontières (MSF), prise en exemple par Anne-

[293] Architecte-ingénieur, CICR

[294] Siméant Johanna, *op. cit.*. Ricciardelli Marina (dir.), Urban Sabine, Nanopoulos Kostas, « Acteurs d'une société globalisée : "médecins du monde" Jacky Mamou (médecin et Président de Médecins du monde) », in *Mondialisation et sociétés multiculturelles, l'incertain du futur*, Presses Universitaires de France, Paris, 2000

Catherine Wagner pour démontrer la diversité sociale des carrières humanitaires internationales, sert de référence pour comprendre les actions des Architectes Sans Frontières et d'autres ONG du même type, ainsi que la place des activités de construction au sein de MSF : *« Au départ, le milieu recrute plutôt dans les classes supérieures. L'équipe fondatrice de Médecins sans frontières par exemple, à la fin des années 1960, est constituée par de jeunes médecins français qui ont en commun une socialisation religieuse, souvent catholique, dans la grande bourgeoisie, des liens avec l'univers militaire ou colonial, des expériences antérieures de l'international. La première génération forme une « aristocratie du risque », pour reprendre une expression de Bernard Kouchner, constituée par de jeunes médecins d'origine sociale élevée, qui trouvent dans l'humanitaire le moyen de faire des investissements plus gratifiants et mieux ajustés à leurs dispositions que l'exercice, en France, d'une médecine jugée médiocre et marchande*[295]*».* Aujourd'hui les trajectoires sociales et professionnelles des personnels engagés à l'association sont diversifiées.

L'auteure recense plusieurs effets des actions humanitaires sur les parcours professionnels : les missions courtes ont peu d'influence sur la carrière des médecins, tandis qu'elles supposent un *« infléchissement professionnel important »* chez les administrateurs et les techniciens. Les missions ponctuelles à l'étranger *« offrent également des rétributions symboliques importantes ».* Les missions humanitaires peuvent tantôt être un ascenseur social, pour *« des personnes d'origine modeste, souvent issues de l'immigration qu'on trouve plutôt dans les fonctions logistiques »*, tantôt un moyen de *« reclassement (pour) ceux qui ont connu une réussite scolaire jugée médiocre au regard des aspirations liées à une origine élevée. »* Il est gratifiant au retour au pays de témoigner d'actes de solidarité en direction des pays du tiers-monde : *« Souvent anciens militants syndicaux ou politiques, ils collectent des dons pour financer la construction d'écoles, d'orphelinats ou de dispensaires.»* Au-delà de questions de valeurs associées à des actes solidaires ou charitables, des interrogations éthiques se posent sur le fait de promouvoir son propre travail. Est-ce déontologique qu'un architecte impliqué dans une association humanitaire démarche pour financer des constructions qu'il conçoit et supervise ? Il entre dans ce que le code déontologique interdit : l'autopromotion, le démarchage, et ces débats sont très vifs entre les ONG. L'architecte fondateur de l'ONG Architecture & Développement (A&D) explique comment son ONG travaille à l'international :

> « Je pense que c'est peut-être le critère en tant qu'ONG, on ne peut pas se substituer, on n'est pas un bailleur social, on n'est pas sensé être des opérateurs, ni des maîtres d'ouvrages, c'est un peu le problème, on est sensé être des prescripteurs, c'est un gros débat que j'ai en France, avec… J'imagine que vous avez pris contact avec Architectes de l'urgence (oui), voilà, c'est une grosse différence que l'on pourrait avoir, cette logique de ne pas devenir une agence de… clés en mains de produits et d'opérations. (…) En général, c'est des associations qui viennent nous voir, et on les aide à monter leurs dossiers de subventions, on les aide à monter l'argumentaire, y compris la pré-programmation, donc on fait de la maîtrise d'ouvrage, de l'assistance à la maitrise d'ouvrage pour des gens qui ne savent pas ce que ça veut dire tout ça, et qui doivent trouver de l'argent pour monter un projet ».

[295] Wagner Anne-Catherine, *op. cit.* p. 92

Une partie des architectes agit en France dans un secteur d'activités « social »: traiter des questions de mal-logement, améliorer les conditions d'hébergement des plus démunis, repenser les squats et jusqu'à produire des logements sociaux, des logements, et réhabiliter un parc immobilier ancien. Déterminés à pourvoir les populations de logements confortables, décents et dignes, certains architectes inscrivent leur pratique dans le système de la construction, de la promotion, de la réhabilitation et de la vente de logements. Ces activités peuvent être coordonnées par des organismes du type Fondation Abbé Pierre, Médecins Sans Frontières, Emmaüs, Croix Rouge France, Fondation d'Auteuil, qui trouvent des financements auprès de l'État, des institutions et des dons privés. Des liens sont trouvés entre les architectes du champ social en France et les humanitaires à l'international. Bien souvent ils cumulent ces activités, et ressemblent à ce que Johanna Siméant décrit des médecins disposant d'une forte propension à passer d'un univers social à un autre.

Si l'on n'entend que peu d'actualités sur les activités des architectes humanitaires, c'est qu'ils ne font pas partie de la corporation. S'ils sont engagés à temps plein dans leurs actions à l'étranger, ils ne sont pas inscrits à l'Ordre, et ne pratiquent pas la maîtrise d'œuvre. Leur statut est ambigu, ils ont un diplôme d'architecte et travaillent bien dans le domaine architectural, mais s'éloignent de la construction de bâtiments publics ou de grands équipements. Ils participent à des chantiers en Inde, montent des observatoires de la reconstruction au Népal, coordonnent des équipes d'architectes-ingénieurs en Haïti… Sans que personne ne sache très bien ce qu'ils font, pour qui, et comment. Les humanitaires agissent dans la précarité : ils disposent de petits budgets pour leurs missions, et sont souvent eux-mêmes faiblement rémunérés pour leur travail[296]. Les professionnels s'engagent physiquement en quittant leur nation pour un temps déterminé ; professionnellement en mettant de côté provisoirement leur activité principale s'ils ne sont pas enrôlés dans l'humanitaire à plein temps ; personnellement, en prenant des risques dans des pays en guerre, détruits. L'engagement humanitaire s'inscrit dans une série de conditions de mise à l'épreuve des individus.

L'architecte Françoise-Hélène Jourda saisissait le rôle du professionnel comme un dilemme entre une posture humanitaire et artistique : *« L'architecte se débat entre deux attitudes, deux archétypes : celui de l'humaniste attaché à considérer les besoins d'une société toute entière, celle des nantis et des démunis, déterminé au travers de ses projets à améliorer les conditions de vie de ses contemporains, et celui de l'artiste, isolé par sa création de l'Autre, occupé à développer ses propres fantasmes, témoin de son temps sans pour autant être un acteur social*[297]*».*

Des architectes iconiques comme Jean Prouvé le français et Shigeru Ban le japonais ont participé à la recherche urgentiste en architecture, ils ont inventé des prototypes, des références dont s'inspirent les étudiants et les praticiens dans leur travail. « La maison des jours meilleurs » est un projet de Jean Prouvé conçu pour la Fondation Abbé Pierre à destination des plus pauvres (figure 8).

[296] Seuls les salariés des grandes organisations internationales sont au contraire très bien rémunérés.
[297] Extrait du texte de Françoise-Hélène Jourda, « Architecture et pauvreté », www.jourda-architectes.com

Figure 8 – Projet la maison des jours meilleurs de Jean Prouvé, 1956

Source : Bourgourd Caroline, « L'abbé Pierre et Jean Prouvé, un rendez-vous raté ? », publié en ligne strabic.fr, 22 août 2011

Derrière les noms des stars, le quotidien humanitaire mobilise des architectes compétents, formés à l'ingénierie, à être autonome sur des terrains excentrés, autant d'approches éloignées de la formation en école d'architecture. Ainsi, des architectes à la tête d'organisations humanitaires regrettent le décalage entre les études initiales et les réalités professionnelles auxquelles les futurs architectes devront se confronter. Les programmes s'adaptent pourtant au rythme des évènements et de l'histoire. Si les thématiques humanitaires n'avaient pas leur place dans l'enseignement des années 1990, elles trouvent actuellement une grande répercussion, portée par l'aura de professeurs qui ont eux-mêmes été engagés dans le secteur.

Un monde de camps, signé par les anthropologues Michel Agier et Clara Lecadet rend compte des conditions de vie de millions de personnes entre le plus ancien camp de Chatila au Liban (1949) à la jungle de Calais, conséquence de la vague migratoire en Europe des réfugiés de guerre syriens, *« en passant par Dadaab (Kenya), Mahebz (Zambie), Khartoum (Soudan), Pavarando (Colombie), Belyounech (Maroc), Mae La (Thaïlande), ou encore les pas assez connus « villages de préfabriqués » pour les « évacués » de Fukushima, et le plus médiatique Lampedusa (Italie)*[298] *».* Les auteurs saisissent « l'encampement du monde » : *« une des formes du gouvernement du monde, une manière de gérer l'indésirable*[299] *»* à l'échelle planétaire. D'un point de vue spatial, le camp peut être vu comme un morceau de ville où se crée une urbanité, des commerces, des espaces religieux, publics, donnant lieu à des formes d'appropriation comme le montrent les nombreuses analyses anthropologiques et sociologiques réalisée sur la jungle de Calais[300]. Mais que font les architectes sur le sujet se demandent certains, quand d'autres, militants, s'engagent pour le maintien et l'amélioration de la vie en camp.

[298] Paquot Thierry, « Un monde de camps », Alternatives Internationales n°065, décembre 2014

[299] Agier Michel, Lecadet Clara, *Un monde de camps*, Paris, La Découverte, 2014, p. 11

[300] Cf. les travaux de l'architecte et enseignant Cyrille Hanappe, École de Paris Belleville et membre de l'association PEROU : Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines.

2.4. Un système de formation valorisant à l'international

Élément structurant du modèle professionnel, le système de formation organise et transmet des savoirs, des courants de pensées, et une identité collective. Les étudiants des écoles adoptent un vocabulaire spécifique : le « projet[301] » et la « charrette[302] » qui rythment leur existence étudiante. Les professeurs souvent eux-mêmes architectes praticiens[303], participent à véhiculer un modèle libéral à partir de leur propre pratique en agence. L'école enseigne des valeurs communes. En 1970 François Marquart et Christian Montlibert insistaient sur la transmission d'une idéologie : *« Nombre d'architectes interrogés dans l'enquête sont d'ailleurs très sensibles à cette formation « à un nouvel académisme qui les a fait travailler sur des palais, des immenses hôpitaux, des super-facultés, de grandes réalisations prestigieuses… et négliger la réalité. » Mais il faut bien remarquer que ce système avait sa cohérence et visait avant tout, à transmettre, au-delà même des apprentissages spécifiques, un système de valeurs, une idéologie*[304]*».*

Dépasser le modèle traditionnel libéral reste un enjeu quotidien dans les écoles. Les discours d'étudiants en 2015 montrent toute la difficulté à trouver leur place entre un constat partagé sur la nécessité d'adapter leurs pratiques à de nouvelles problématiques sociétales dépassant des préoccupations locales, et le décalage avec des générations d'enseignants-praticiens toujours attachés à la transmission du cœur de métier traditionnel, à la pratique de la maîtrise d'œuvre : *« On sent bien que t'es pas un vrai archi si tu montes pas ton agence. On l'entend tous les jours « vous, les futurs architectes »…, on nous met au centre de la chaine de construction, on a l'impression qu'on est Dieu*[305]*».* D'autres étudiants ont reçu un enseignement alternatif de la part d'enseignants plus jeunes, à contre-courant du modèle libéral en agence *: « Dès le début il nous a dit « les agences c'est plein de soucis, partez voyager, allez voir autre chose… » Ça nous a tous touchés, on en a tous gardé une image... c'était la première fois qu'un prof nous posait la question : quel type d'architecte voulez-vous devenir ?*[306] *».*

Autour de l'enseignement de projet d'architecture et d'urbanisme transmis en ateliers, des séminaires apportent des savoirs théoriques et pratiques : histoire, construction, sociologie, arts et parfois philosophie. Le rapport d'échelle entre « local » et « global » est un fil directeur dans la formation à l'élaboration de projets architecturaux, urbains et paysagers. Les étudiants apprennent à insérer des propositions sur des territoires à proximité de leurs écoles : villes, départements, et régions composent les principaux terrains d'apprentissage. Ils mobilisent pour l'ensemble de leurs projections des connaissances sur le monde et des références architecturales aussi bien nationales

[301] Boutinet Jean-Pierre, *Psychologie des conduites à projet*, Paris, Presses Universitaires de France, 2014

[302] La charrette en architecture est le fait d'être en retard sur la production finale. L'expression provient des étudiants architectes aux Beaux-arts, qui transportaient leurs plans depuis les salles d'ateliers jusqu'à la salle des rendus avec des charrettes, sur lesquelles ils terminaient leurs travaux. « Je suis charrette sur mon projet » est une phrase répandue dans le milieu étudiant et professionnel.

[303] 70% des enseignants des écoles nationales supérieures d'architecture sont aussi praticiens. *Source* : Ministère de la Culture et de la communication.

[304] Marquart François, Montlibert Christian, *op. cit.*, p.375-376

[305] Étudiant Licence ensapBx

[306] Étudiante Licence ensapBx

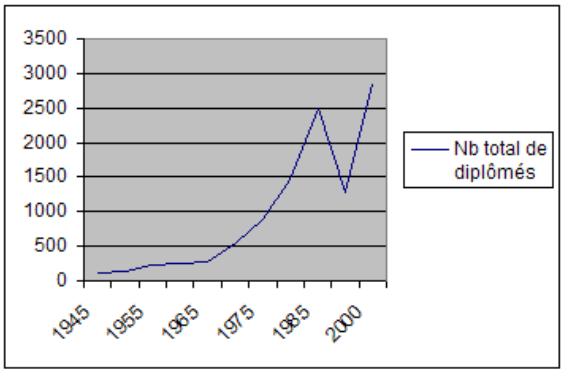
qu'internationales. L'étude des textes législatifs tels que les Plan Locaux d'Urbanisme (PLU) n'empêche pas la construction d'une culture dépassant les cadres nationaux. Invoquer le travail d'un architecte agissant à l'autre bout du monde est fréquent et valorisé. En ça l'architecture diffère peut-être d'autres disciplines : les productions peuvent être comprises et transmises dans un langage commun qu'incarnent les plans, les coupes, les images et les photographies, et ces modes de représentations spatiales circulent allègrement sur la toile, les revues, les expositions, et les conférences… Pourtant, rien ne remplace les visites de villes ni d'édifices en personne. Les voyages d'études jalonnent le parcours de formation. Ils sont des temps pédagogiques forts, qui font découvrir en trois dimensions les productions des auteurs étudiés dans les livres, forgent les regards, une ouverture d'esprit, et la compréhension d'autres cultures.

L'expérience vécue au cours des cinq à six années d'études peut être racontée comme un bon souvenir, la découverte et l'apprentissage de la discipline, de futurs associés et amis, la rencontre de professeurs marquants, la construction d'une conscience professionnelle, l'engagement dans un secteur d'activités particulier. Les expériences internationales sont nombreuses pendant les études, et si l'année Erasmus est la plus vivement évoquée comme décisive à l'internationalisation des carrières, elle figure parmi une diversité de dispositifs d'actions mis en œuvre entre des établissements, des Universités, des villes : ateliers de projet (*workshops*), concours d'idée, double-diplômes, transferts de dossiers, conférences… Enfin l'internationalisation apparaît aussi dans la mixité des nationalités des étudiants inscrits dans les écoles françaises, tradition issue de l'accueil d'étrangers dans les établissements.

Avant d'analyser les effets de l'internationalisation de la formation, quelques grands traits du système d'enseignement de l'architecture et ses principales évolutions sont à évoquer. À partir de 1867, l'école des Beaux-arts délivre un diplôme d'architecte reconnu par l'État, *« Et si, dès ce moment, un enseignement organisé fut donné à l'École des Beaux-arts – libre, désormais, de ses trop fortes attaches académiques – il fallut attendre 1874 pour que cet arrêté soit confirmé par un décret donnant toute sa valeur au diplôme*[307]*».* Dix ans plus tard, les diplômés de l'école se regroupent sous la Société des Architectes Diplômés du Gouvernement (SADG) et délimitent ainsi des frontières au groupe concurrencé par les ingénieurs. En 1914, un décret reconnaît le titre Diplômé par le Gouvernement (DPLG). En 1924, le code pénal est modifié pour protéger les professionnels contre les non porteurs du titre. La loi du 31 décembre 1941, sous le régime de Vichy, institue l'Ordre des architectes. Pour exercer et porter le titre, les architectes doivent obligatoirement détenir le diplôme d'État, s'inscrire à l'Ordre et respecter le code de déontologie. Le nombre de diplômes annuel est passé de 112 en 1945 à 2861 en 2000 (figure 7).

[307] Marquart François, Montlibert Christian, *op. cit.*

Figure 9 – Nombre total d'étudiants diplômés
(DPLG, DESA et DENSAIS)



Source : ESA/ENSAIS/DAPA-CEA

André Malraux met fin au système Beaux-arts et à l'académisme régnant jusque dans les années 1950-60 dans le système d'éducation à l'architecture en France : *« Les concours et prix de Rome sont supprimés en 1968. L'Académie des Beaux-arts et l'Institut de France perdent la tutelle de la Villa Médicis au profit du ministère de la Culture. À la rentrée scolaire 1968–1969, le ministre de la Culture soustrait l'enseignement de l'architecture à la tutelle de l'Académie des Beaux-arts et crée une douzaine d'unités pédagogiques d'architecture (U.P.A.) sur tout le territoire*[308]*».* Pendant les années 1960-70 le système de formation Beaux-arts et le rapport maître à élève sont remis en cause, les sciences humaines entrent dans les programmes, l'architecture se transmet dans un rapport plus équilibré entre la théorie et la pratique. Un architecte témoigne de cette époque. Il obtient son diplôme en 1966 des mains d'Albert Laprade : *« Notre génération était formée (à la politique). Quand on était à l'école en 1963 c'était déjà assez revendicatif et politisé, 1968 je ne l'ai pas vécu parce que j'étais au service militaire en Afrique. Mais 1967 c'était déjà très chaud, 69 quand je suis rentré tout était politique : le théâtre, les arts plastiques, on était toujours en action politique. 1981 la gauche arrive, c'est à ce moment là qu'on me donne à faire l'école de création industrielle, c'est une décision politique, Jack Lang le décide, je ne le connaissais pas (encore) ».*

Émulation collective, c'est la description que fait une diplômée d'architecture et de Sciences politiques, devenue critique d'architecture dans les années 1970 et actuellement directeur adjoint de l'Institut Français d'Architecture, elle raconte : *« Des tas de métiers apparaissent (au moment de mon diplôme), des architectes deviennent journalistes, conseillers dans les CAUE ».* Architecte diplômé par le gouvernement en 1980, un de ses confrères voit se créer les institutions départementales des Conseils d'Architecture d'Urbanisme et d'Environnement (CAUE)[309], et s'insère très tôt dans ce secteur de diffusion culturelle de l'architecture. Le centre Arc-en-Rêve[310] dont il est co-directeur bénéficie d'une réputation européenne et mondiale.

[308] http://www.culturecommunication.gouv.fr/Ministere/Histoire-du-ministere/Les-ministres/Andre-Malraux
[309] Le Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement est un organisme départemental crée en 1978 des suites de la loi sur l'architecture du 3 janvier 1977. Ses missions fixées par la loi sont : informer, sensibiliser, conseiller, former.
[310] Centre de diffusion culturelle de l'architecture à Bordeaux.

Les études d'architecture en chiffres

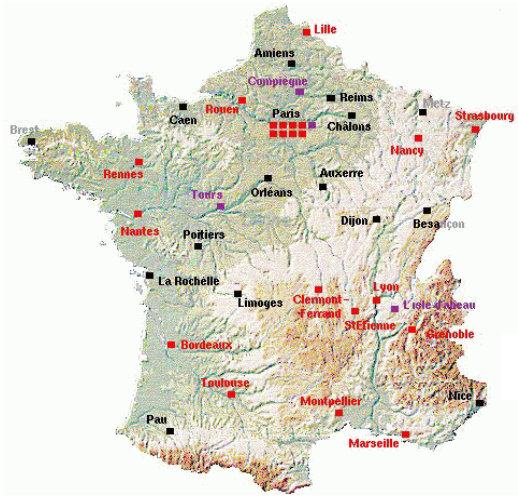
L'ensemble des écoles nationales supérieures d'architecture accueille environ 19 000 étudiants dont 40 % dans les six établissements de l'Ile-de-France. Près de 2 800 nouveaux étudiants s'inscrivent chaque année en première année dont la moitié environ est titulaire d'un bac série S. En 2014, sur les 2 200 diplômés d'État d'architecte, environ 20 % des étudiants se sont inscrits dans les formations de spécialisation post-master et près de 80 % ont suivi le cycle conduisant à l'habilitation à l'exercice de la maîtrise d'œuvre en son nom propre (HMONP). Le taux de féminisation des études d'architecture est en constante progression (57 % d'étudiantes). Les étudiants étrangers représentent 12 % de l'ensemble de la population étudiante. Enfin, près de 400 doctorants sont accueillis au sein des unités de recherche des écoles d'architecture.

Le personnel enseignant est largement composé de praticiens. Ceux-ci représentent 70 % des enseignants du projet architectural. Les vingt ENSA comptent environ 1 000 enseignants titulaires ou associés – dont 10 % sont des professeurs et 70 % des maîtres-assistants – mais également des enseignants contractuels et des vacataires. Un nombre croissant d'enseignants exercent en outre des activités de recherche.

Source : Ministère de la Culture et de la communication (MCC)

Un réseau territorial de vingt écoles nationales supérieures d'architecture[311] (ENSA) est placé sous la tutelle du ministère de la Culture et de la communication (figure 10).

Figure 10 – Les écoles nationales supérieures d'architecture et de paysage en France (en rouge)



Source : MCC

Les études d'architecture sont alignées au rythme européen d'enseignement supérieur 2005 : Licence, Master, Doctorat (LMD)[312]. Alignement qui facilite les passerelles, les échanges, les mobilités et les partenariats entre les pays. L'alternance de cours théoriques, pratiques, de travaux encadrés, de stages, d'initiation aux méthodes de la recherche délivre aux étudiants les clés pour faire face à la

[311] Sur les vingt écoles, deux dispensent également la formation au paysage.

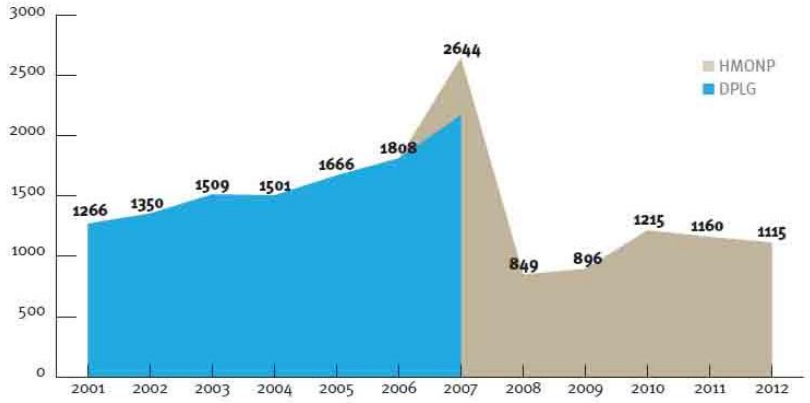
[312] L'enseignement de l'architecture en France a opéré son intégration à l'enseignement supérieur européen dit LMD (licence, master, doctorat), issu de la déclaration de Bologne signée le 19 juin 1999 par vingt-neuf pays.

maîtrise de l'espace bâti qui constitue un enjeu essentiel. Le premier cycle de licence confère *« des bases d'une culture architecturale, des processus de conception, de la compréhension et de la pratique du projet. Les titulaires du DEEA (Diplôme d'études en architecture) ont vocation à être employés par des agences d'architecture, d'urbanisme, d'architecture intérieure ou de design, des bureaux d'études et d'ingénierie, des entreprises du bâtiment et de travaux publics, des sociétés d'aménagement*[313] *».*

Le master en deux ans conduit au diplôme d'État d'architecte conférant le grade de master (DEA). Il permet *« d'acquérir la maîtrise des problématiques propres à l'architecture et de se préparer aux différents modes d'exercices et domaines professionnels de l'architecture. Le DEA permet d'accéder, outre la conception, à toutes les fonctions de conseil, d'assistance à la maîtrise d'ouvrage, d'études techniques, d'urbanisme et d'aménagement en qualité de salarié. Les architectes diplômés d'État peuvent également devenir agents publics de l'État ou des collectivités territoriales, pratiquer l'architecture d'intérieur, ou exercer des missions de conseil pour le compte de l'État, de particuliers ou de collectivités territoriales*[314] *».*

Le droit d'exercice des diplômés est conditionné par l'obtention de la licence professionnelle HMONP. La figure 9 montre le passage entre les DPLG et HMONP : *« L'année 2007 se distingue par un pic lié directement à la réforme des études d'architecture. De nombreux architectes ont en effet profité de la dernière année du régime DPLG pour passer leur diplôme, avant que l'obligation de l'HMONP ne rende plus contraignante l'inscription à l'Ordre des architectes et donc à l'exercice en nom propre*[315] *».* La HMONP au même titre que l'ancien diplôme DPLG est reconnue dans tous les pays membres de l'Union Européenne.

Figure 11– Effectifs diplômés d'architecture (titre DPLG et HMONP), 2001-2012



Source : CNOA/MCC 2014

313 http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Architecture/Formations-Recherche-Metiers/Les-formations-d-architecte-et-de-paysagiste/Les-cursus-et-les-diplomes

314 http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Architecture/Formations-Recherche-Metiers

315 « Archigraphie, chiffres et cartes de la profession d'architecte », Sous la direction de François Rouanet, Vice-président du Conseil national de l'ordre des architectes, 2014

L'internationalisation des études : de l'élite à la masse

L'internationalisation des architectes est un processus à l'œuvre dès le parcours de formation. Le recrutement des ENSA suit une logique « grandes écoles » en privilégiant des étudiants de classes sociales supérieures[316]. Habitués à voyager en famille (aisées) ou en solitaire, les familles encouragent les étudiants à passer une année à l'étranger pendant le cursus, et sont en mesure de soutenir financièrement[317] les déplacements.

Depuis 1990, entre les cycles de Licence et Master, les étudiants ont la possibilité de recevoir une bourse de l'Union européenne et de leurs régions pour réaliser un semestre ou une année d'études à l'étranger. Si dans les débuts du programme Erasmus les échanges étaient minoritaires et exclusivement ouverts à l'Europe, en 2015, selon les établissements, au moins 50% des étudiants de la promotion de Master 1 font le choix de partir en mobilité internationale et majoritairement pour une durée d'un an. Chaque école est autonome dans sa stratégie internationale. Cinq écoles françaises ont institué une commission internationale interne constituée de membres enseignants, de chercheurs et de personnel administratif qui décide de la politique d'accueil d'étudiants étrangers, de l'envoi des inscrits en France à l'international, et des différents sujets et partenariats internationaux propres à l'établissement. L'école de Toulouse décrit sa commission : *« Cette instance définit la stratégie internationale de l'école, assure la mise en place, le suivi et le développement des échanges européens et internationaux. Elle a pour mission de promouvoir l'internationalisation des formations et de valoriser la politique d'ouverture de l'établissement*[318] *».*

Les prix de Rome et les séjours à la Villa Médicis étaient de l'acabit des élites de disciplines artistiques jusqu'en 1968. Chaque année, un unique gagnant remportait une bourse pour réaliser un séjour d'étude en Italie. En 2016, pas besoin d'être lauréat ou particulièrement savant pour acheter un billet d'avion. Parmi les étudiants, part qui veut et même ceux qui n'ont pas été acceptés dans leur choix de mobilité. Après avoir suivi le cursus de formation pendant trois ans à Bordeaux, une étudiante demande une bourse Erasmus pour Delft aux Pays-Bas. La réputation internationale de la faculté restreint les chances d'acceptation et l'étudiante essuie un refus. Vaillante, elle part tout de même accompagner une de ses amies acceptée en mobilité à Stuttgart. L'étudiante trouve un stage en agence pour quelques mois et fait une demande de transfert pour intégrer un Master à Cologne. Acceptée en candidat libre, elle obtient son diplôme d'architecte en Allemagne. Son expérience montre que les cadres institutionnels facilitent les échanges mais ne les déterminent pas. Les volontés individuelles l'emportent, et même si les services administratifs des ENSA ne le voient pas toujours d'un bon œil, les étudiants sont libres de déposer des demandes d'inscription à titre individuel dans un établissement de leur choix. C'est le cas de deux anciennes étudiantes de Paris-La

[316] Enquête sur l'insertion des jeunes diplômés en architecture 2015, Ministère de la Culture et de la communication : « Entre 1985 et 2010, selon les origines familiales des étudiants primo-entrants dans les écoles, les trois plus importants contingents que constituent les professions libérales, les cadres supérieurs ou les professions intermédiaires, représentent entre la moitié et les deux-tiers du recrutement (49% à 66%). »

[317] Les bourses attribuées à chaque étudiant par la commission Européenne s'élèvent à environ 400€ cumulables avec des aides régionales et du CROUS.

[318] http://www.toulouse.archi.fr/fr/missions/relations_internationales.html

Villette et Nantes, qui souhaitaient étudier en Angleterre mais dont les écoles n'avaient pas de conventions bilatérales actives. En effet, les accords avec le Royaume-Uni et les États-Unis sont complexes à instaurer, en partie en raison des frais d'inscription particulièrement élevés des établissements anglo-saxons. Les étudiantes ont réussi à étudier un an dans le pays, et y ont trouvé un goût certain pour l'international : *« Depuis Edimbourg, j'avais passé une semaine de vacances en Écosse, j'ai adoré, je suis tombée amoureuse de Glasgow, je suis partie là-bas avec mes valises, mon CV, j'ai cherché du travail j'en ai trouvé,… j'y suis restée quatre ans ».*

Véritable clé de voûte dans la construction des parcours individuels, l'année d'échange à l'étranger est un tremplin pour se confronter à des contextes d'actions étrangers, rencontrer des étudiants venus d'ailleurs, voyager, et affirmer des ambitions professionnelles internationales avant même d'entrer sur les marchés du travail.

Les échanges en mobilité internationale n'étaient pas répertoriés dans les statistiques nationales avant 2008 : *« il faut bien comprendre que c'était nouveau pour nous. C'était un test, on ne savait pas ce que ça donnerait tous ces échanges !*[319] *».* Un réseau des services des Relations internationales des ENSA s'est structuré, chaque année les équipes administratives se rencontrent, se forment sur les logiciels régulés par la Commission Européenne, échangent entre elles. Quelles que soient leur taille, leur situation géographique, leurs ambitions, les écoles sont encouragées à internationaliser leurs actions, et à s'aligner au modèle universitaire. Selon les écoles, les modalités varient : à Bordeaux les équipes préparent les départs en mobilité internationale en amont. En novembre ou décembre précédant le départ, une réunion d'information convie tous les étudiants de Licence pendant une demi-journée pour présenter les choix de destinations. Des professeurs référents par pays sont désignés comme interlocuteurs des Universités partenaires, ils se déplacent chaque année pour rencontrer leurs homologues, se rendre compte des contenus pédagogiques, s'assurer que les partenariats sont bien actifs, que les étudiants inscrits en France seront bien accueillis tant d'un point de vue de l'environnement social que de la formation. Les professeurs référents présentent donc les Universités, racontent des anecdotes, donnent envie d'y étudier. Le personnel administratif expose les modalités de visas, les niveaux de langues à acquérir avant le départ, les dossiers d'inscription et les délais. Enfin, des étudiants de retour de mobilité témoignent de leur expérience avec des photographies de voyages et des films. À Paris-La Villette et à Lille, les étudiants de retour exposent des productions sous forme de dépliants et de panneaux grands formats, et indiquent leurs noms et contacts. Une entraide informelle existe : avant toute décision ferme, les plus jeunes se renseignent auprès des plus anciens pour valider leurs choix.

Les pays accueillant le plus d'étudiants inscrits en France sont l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie. À partir des années 2000, les pays hors de l'Europe remportent de plus en plus de succès, une proportion moitié Europe, moitié hors-Europe est presque atteinte en 2015. Les pays du Sud sont décrits par les

[319] Sous-direction de l'enseignement supérieur et de la recherche en architecture (SDESRA), Direction générale des patrimoines (DGPAT), Service de l'architecture, Ministère de la Culture et de la Communication, entretiens répétés, 2014-2015

étudiants comme des laboratoires où il n'est pas impossible, et parfois même commun, de construire à grande échelle, de répondre à des commandes, et d'être au contact direct de populations locales.

Ils reviennent critiques sur l'enseignement français, jugé classique et contraint. Les conflits, bien que le terme soit fort, ont parfois lieu avec certaines équipes enseignantes, qui ne voient pas toujours d'un très bon œil les allées et venues de leurs étudiants. Certains témoignent à Bordeaux du fait qu'il leur ait été impossible à leur retour de mobilité d'intégrer le Master qu'ils désiraient suivre, pour la simple raison qu'un professeur suspectait qu'ils aient passé une année sabbatique à l'étranger plutôt qu'une année d'études sérieuses, et ne désirant pas abaisser le niveau de son cours, préférait refuser l'accès à ces « retours de mobilité ». D'autres confient avoir sollicité des professeurs pour rédiger une lettre de recommandation afin de mettre toutes leurs chances de côté pour être reçus dans une Université prestigieuse des Pays-Bas. Plusieurs professeurs auraient refusé d'écrire la lettre en donnant pour excuse : *« l'école a investi dans votre formation, ce n'est pas pour vous voir filer chez nos concurrents !*[320] *».* La circulation étudiante a beau être largement incitée par Bruxelles et vivement relayée dans les services administratifs des écoles, elle n'est pas automatique. Des étudiants se refusent l'opportunité de partir par peur de « représailles » de la part d'enseignants, d'autres ne partent pas par manque de moyens financiers, d'autres encore pour des raisons familiales préfèrent rester à proximité, d'autres enfin envisagent sérieusement de travailler localement et ne trouvent pas d'intérêt au départ.

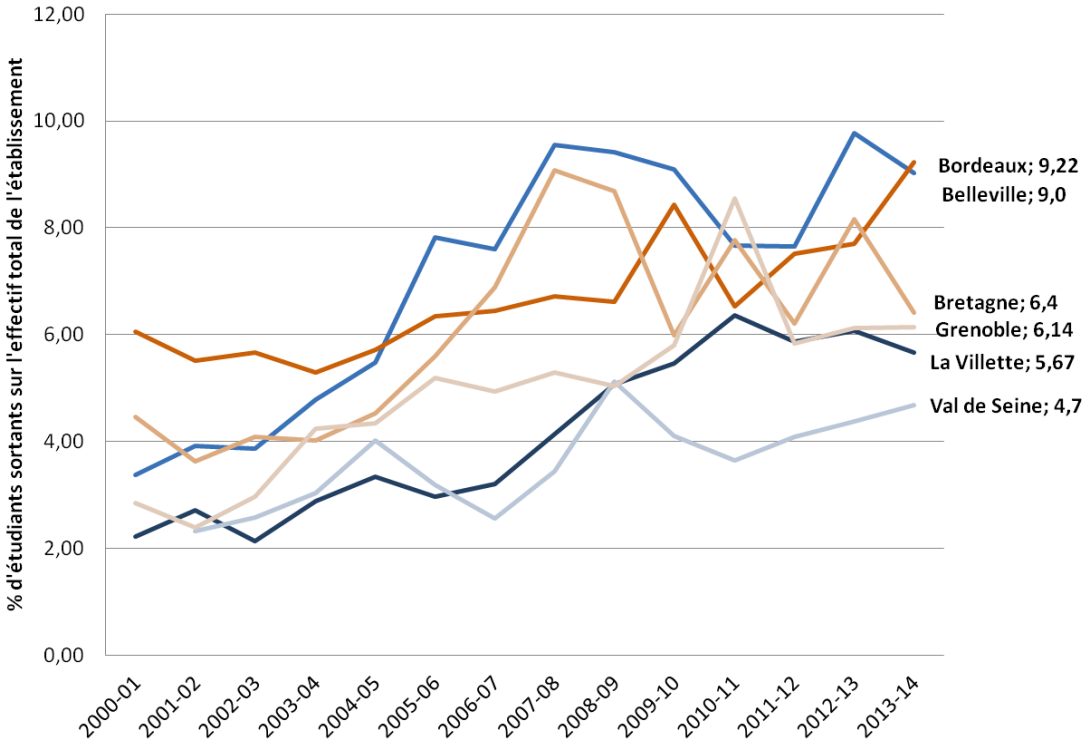
Les écoles parisiennes et notamment Paris-La Villette ont la réputation d'envoyer et de recevoir le plus grand nombre d'étudiants étrangers. Toutefois, en comparant le nombre de départs d'étudiants en mobilité entre 2000 et 2014 de Paris-La Villette, Paris Belleville, Bordeaux, Grenoble, et Bretagne, il s'avère que proportionnellement aux effectifs d'étudiants des écoles, les établissements parisiens envoient moins d'étudiants à l'étranger que ceux de province. En 2000, Paris-La Villette envoyait à l'étranger 2,2% de ses effectifs quand Bordeaux en envoyait 6,6%. En 2013-14, Paris Val de Seine en envoyait 4,6% quand l'école de Bretagne en envoyait 6,4%[321] » (figure 12).

En termes d'effectifs les écoles parisiennes dépassent les écoles de province : Paris-La Villette en tête envoie dès les années 2000 soixante étudiants à l'étranger et double ce score en 2010. Paris Belleville suit la même direction en envoyant une quarantaine d'étudiants en 2000 et en doublant cet envoi dès 2005. Val de Seine dont la création est plus récente (2001), envoie entre 44 et 94 étudiants à l'international sur la même période. Grenoble et Bordeaux jouent dans la même cour avec des effectifs voisins (figure 13).

[320] Enseignant ensapBx

[321] Les effectifs de chaque école sont recensés par le Ministère de la Culture et de la communication. Francis Lew, du service de l'enseignement, nous a fait accéder aux archives. Les données des mobilités étudiantes sont consignées depuis 2008. Les données antérieures à 2008 ont été collectées auprès des services des relations internationales des écoles. Toutes les écoles sollicitées n'ont pas pu nous transmettre leurs données : dans certains cas les archives étaient introuvables, dans d'autres ce type de recherche demandait trop de temps.

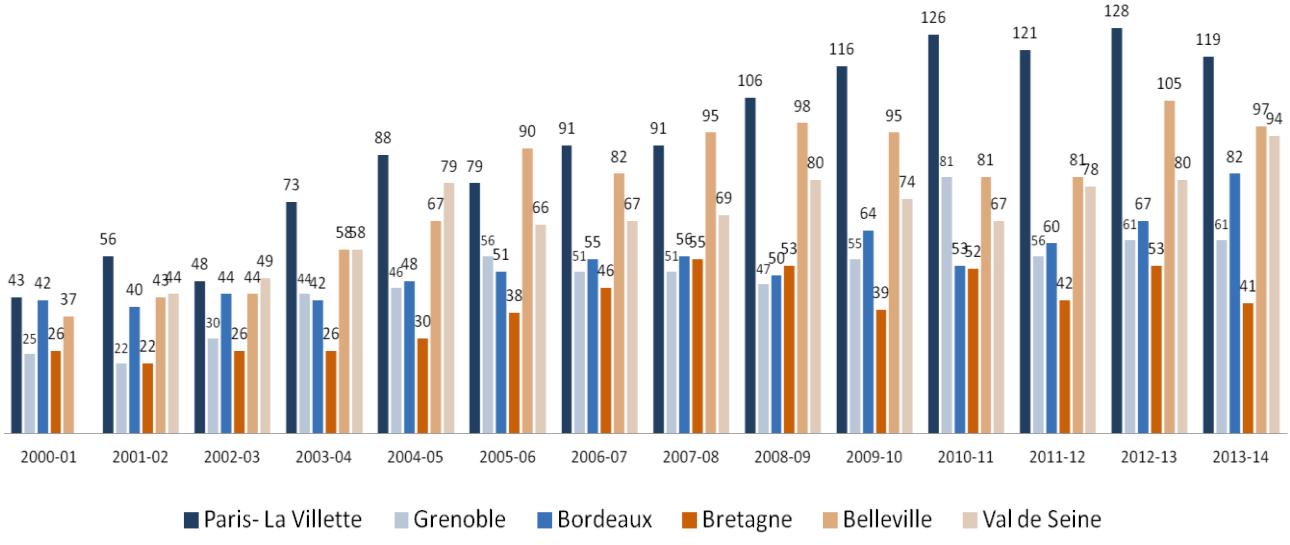
Figure 12 – Évolution des mobilités internationales sortantes des étudiants des ENSA, 2000 -2014



Source : réalisation personnelle, archives MCC et ENSA concernées

À Bordeaux, 9,2% des effectifs totaux de l'école ont réalisé une mobilité étudiante en 2013-14. La même année, l'école de Paris-Val de Seine envoie le moins d'étudiants en mobilité (4,7%). Trois périodes se distinguent : entre 2000 et 2005, les mobilités sont stables et progressent doucement. Un pic de croissance touche tous les établissements entre 2005 et 2009. Des fluctuations s'opèrent entre 2009 et 2014.

Figure 13 – Nombre d'étudiants sortants en mobilités internationales, 2000 - 2014



Source : réalisation personnelle, archives MCC et ENSA concernées

L'effet Erasmus

« Ce qui a conditionné mon inscription à l'école d'archi c'est de savoir qu'on pouvait partir à l'étranger au bout de trois ans ! Si on m'avait dit tu fais cinq ans à Toulouse, jamais je n'y serais restée ! (rires) ». Diplômée en architecture en 2011

Les migrations internationales font partie de l'éducation des étudiants et facilitent largement leur intégration au réseau mondial[322]. L'année de mobilité internationale agit comme un déclic d'internationalisation des futures carrières. Parfois décrit comme un hasard, les étudiants choisissent une destination d'échange pour réaliser un semestre ou une année d'étude à l'international. Bien que le départ se prépare au travers des services proposés dans les écoles, des expériences individuelles et des étudiants revenus d'échange, une part d'inconnu guide les circulations estudiantines : *« je n'ai pas d'attentes précises*[323] *» ; « je ne m'attendais à rien de spécial*[324] *».* Ce qui est certain pour ceux qui prennent la voie de la mobilité, c'est que *« ne pas partir n'est pas envisageable*[325] *».* Pour d'autres au contraire, le choix est très conscient et anticipé de longue date.

Les programmes proposés à l'étranger permettent de compléter des parcours, comme pour Gaspard Journet, étudiant qui désireux d'être mieux formé aux enjeux du développement durable, s'inscrit à l'Université de Trondheim en Norvège où des ateliers spécialisés sur les architectures renouvelables sont proposés. Parfois c'est le pays qui émerveille : Pauline Merlet avait appris la langue japonaise au collège, et fascinée par la culture et l'architecture de l'archipel, elle saisit l'opportunité de la mobilité pour les découvrir de plus près.
Pour Anne-Catherine Wagner il n'y a pas de mystère dans la décision de voyager : le contexte socio-familial influence l'attraction pour l'international. Plus la famille habitue les enfants aux voyages, plus ils parlent d'autres langues, découvrent d'autres cultures, sont encouragés à communiquer avec des personnes étrangères, et sont finalement plus à l'aise que des jeunes qui n'ont jamais voyagé, et seulement reçu un apprentissage des langues vivantes : *« La longue habitude des voyages forme à considérer la mobilité géographique, les interactions avec les étrangers, l'arrivée dans un nouveau pays comme s'inscrivant dans la continuité de l'identité et des aspirations sociales*[326] *».*

Les architectes se livrent facilement au sujet de leurs échanges à l'étranger et sur leurs motivations : l'ouverture à une autre culture, la démultiplication des connaissances comme richesse et opportunité de « devenir expert de son terrain » ; les rencontres, contacts, relations amicales qui peuvent se transformer en partenariat professionnel. Parmi les anciens étudiants Erasmus, 33% partage leur vie avec une personne de nationalité différente (13% des étudiants non mobiles); 27%

[322] Karady Victor, « La migration internationale d'étudiants en Europe, 1890-1940 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2002
[323] Étudiante Licence, avant son départ d'un an à Buenos Aires, entretien mené avec Manon Courcaud
[324] Étudiante Master, entretien mené avec Manon Courcaud
[325] Étudiante Licence
[326] Wagner Anne-Catherine, « La place du voyage dans la formation des élites », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 170 / 5, 2007 p. 60

ont rencontré leur conjoint ou partenaire de vie pendant leur séjour à l'étranger[327]. Christian De Portzamparc s'est marié à une brésilienne et ne cache pas que ses relations personnelles ont facilité les négociations de travail à Rio de Janeiro[328] ; l'apprentissage d'une nouvelle langue « *si on parle trois langues on peut lire trois fois plus*[329] *»* ; l'apprentissage d'autres modes de construction, de pensée de l'architecture et du territoire.

La co-directrice de l'Institut Français d'Architecture juge la démocratisation du dispositif d'échange international Erasmus comme une bonne nouvelle pour la profession : *« Avec Erasmus on découvre un système qui permet d'enfin de critiquer le nôtre. Tant que vous n'avez pas d'éléments de comparaison comment on fait ? ».* Avant la mise œuvre de ce type de programme, certains étudiants réalisaient le service militaire à l'étranger. Cependant, ces dispositifs avaient pour limite de ne concerner que les hommes, et s'effectuaient en dehors des institutions de formation à l'architecture.

L'année Erasmus produit des effets à plusieurs niveaux : individuel sur les trajectoires sociales, scolaire sur les compétences, et professionnel sur les carrières. L'année vécue dans un autre contexte, loin d'un environnement social familier (amis, famille, compagnons de promotion) inculque une autonomie et une ouverture d'esprit. L'apprentissage d'une nouvelle langue (ou d'un autre français), la confrontation à d'autres modes d'enseignement (plus de concours au Canada, plus de théorie aux Pays-Bas, plus d'attentes sociales au Chili, plus de construction à échelle 1 en Norvège) plonge les étudiants dans un nouvel environnement de travail, et favorise une comparaison entre ce qu'ils ont pris l'habitude de voir, de faire, d'étudier pendant les trois premières années en France, et ce à quoi ils doivent s'habituer pendant un semestre ou un an. Tiphaine Laurent a eu l'occasion, au sein de l'atelier Timber construction, de bâtir en équipe un observatoire des étoiles. Après un an passé en Norvège à l'Université de Trondheim, elle regrette de ne pas avoir goûté aux joies de la construction en France avant : *« On serait meilleurs si on avait mis la main à la pate, si on savait comment ça se passe sur le chantier et comment se comporte la matière*[330] *».*

Entre les cycles de Licence et de Master il y a un monde. La Licence constitue un socle commun d'apprentissage, les étudiants apprennent les bases sur la discipline. En Master, des spécialisations proposent différents parcours de formation, les étudiants apprennent dans une logique de professionnalisation. L'année de mobilité intervient généralement entre les deux cycles. Après avoir vécu et étudié une année à l'étranger, les étudiants mobiles murissent encore plus vite que ceux qui ne sont pas partis. Certains professeurs le remarquent : *« On voit très bien la différence entre ceux*

[327] Union Européenne, « The Erasmus impact study, Effects of mobility on the skills and employability of students and the internationalisation of higher education institutions », Luxembourg, 2014. L'étude combine des recherches quantitatives et qualitatives. Des enquêtes en ligne ont été réalisées dans 34 pays, et les réponses de plus de 75 000 étudiants et anciens étudiants dont 55 000 ayant étudié ou suivi une formation à l'étranger ont été analysées. 5000 membres du personnel de l'enseignement supérieur, 1000 établissements d'enseignement supérieur et 650 employeurs ont aussi participé à l'enquête en ligne.

[328] Propos de Christian de Portzamparc lors de la remise de prix AFEX 2014, Cité de l'Architecture & du patrimoine à Paris. Observation soirée de remise du Prix AFEX 2014.

[329] Architecte, Institut Français d'Architecture

[330] Étudiante Master, entretien mené avec Manon Courcaud

qui sont partis, et ceux qui ne sont pas partis[331]*».* Quelle que soit leur expérience, plutôt forte d'un point de vue de l'enseignement (*« J'ai appris autant (en un an en Argentine) qu'en trois ans à l'école (de Bordeaux) »*[332]), ou plutôt forte d'un point de vue social (*« je veux pratiquer pour une cause*[333] *»*), ils en ressortent grandis, et se positionnent par rapport à une future pratique du métier : *« je ne voudrais jamais ouvrir une agence d'archi*[334]*».* Pour d'autres, l'année au loin donne du recul et anime un désir de pratiquer en France : *«On peut faire beaucoup de chose mais le contexte que je connais le mieux c'est le français, c'est également sur celui-là que j'ai envie d'agir*[335]*».*

L'année Erasmus encourage les professionnels à réitérer leurs actions à l'international au cours de leur carrière. Un architecte-enseignant ne voulait plus rentrer en France après avoir passé un an en échange à Turin en Italie : *« Je sais pas, j'avais pas envie, j'avais envie de voir d'autres trucs, j'avais vraiment aimé l'Italie, j'étais très sensible à ce que faisait Koolhaas, j'avais envie de continuer à l'étranger et je savais que je pouvais avoir un diplôme Hollandais en trois ans au lieu de deux qui me restaient à faire (en France)*[336] *».* Le constat est sans doute partagé dans d'autres disciplines. Un ancien étudiant à Sciences Po Grenoble chargé des actions internationales de l'École de Chaillot le confie : *« j'ai fait une année décisive à l'étranger (…)*[337]*».* Ses choix d'orientations professionnelles en ont été largement influencés : *« autant vous dire que la dimension internationale ne m'a plus quittée depuis cette année Erasmus ».* Les architectes ne cherchent pas nécessairement à travailler dans le pays de destination choisi pendant les études. L'expérience de mobilité étudiante est un moteur, qui provoque une envie d'ouverture vers le monde en général, et incite à découvrir encore et toujours plus.

Parallèlement aux écoles de commerce et d'ingénierie qui encouragent leurs étudiants à effectuer une année de césure, c'est-à-dire interrompre les études en France pour réaliser un stage dans une entreprise à l'étranger entre six mois et un an, la formation à l'architecture dédie du temps à la formation à l'étranger, ce qui encourage de manière indirecte les expériences professionnelles internationales. Les stages réalisés à l'initiative des étudiants dans d'autres pays sont autorisés par les écoles par un système de report de semestres[338]. Ainsi, des futurs architectes profitent d'une année d'étude en mobilité pour constituer un carnet d'adresse d'agences, de mairies, d'associations, et réalisent un stage de plusieurs mois, souvent dans le prolongement du temps accordé à l'année d'échange. Selon l'étude d'impact d'Erasmus, *« près d'un stagiaire Erasmus sur dix qui a effectué un stage professionnel à l'étranger a créé sa propre entreprise, et ils sont trois sur quatre à projeter ou pouvoir envisager de le faire*[339]*».* L'étude a montré que le programme d'échange d'étudiants de

[331] Enseignante Paris-La Villette
[332] Étudiante Master, entretien mené avec Manon Courcaud
[333] Étudiante Master
[334] Étudiante Licence
[335] Étudiant Master, entretien mené avec Manon Courcaud
[336] Enseignant Bordeaux
[337] Direction des relations internationales de l'École de Chaillot
[338] Ces arrangements de calendrier pour les stages risquent toutefois d'être régulés, car certains étudiants ne reviennent jamais en France finir leur cursus, et terminent leurs études dans des Universités partenaires.
[339] Union Européenne, *op. cit.*

l'Union favorise l'employabilité et la mobilité professionnelle : les étudiants mobiles en Europe risquent deux fois moins de devenir chômeurs de longue durée ; ils développent des compétences transversales telles que la curiosité, l'aptitude à résoudre des problèmes, la tolérance et la confiance en soi au moment du recrutement. Deux-tiers des employeurs pensent que l'expérience internationale représente une valeur importante pour le recrutement, et attribuent davantage de responsabilités professionnelles aux détenteurs de diplômés possédant ce type d'expérience[340]. On peut présumer que ces conclusions sont aussi valables à l'international, pour les étudiants qui ont réalisé une année d'échange hors Europe.

Finalement, plusieurs effets d'internationalisation sont notables. L'architecte ayant connu la mobilité engagera plus facilement des actions internationales dans sa carrière. L'étudiant comparera sa pratique française à celle des confrères du pays dans lequel il a séjourné sans forcément exercer à l'étranger. Les programmes de mobilité bilatéraux sont de plus en plus nombreux et ancrés comme des repères dans les parcours biographiques depuis 1990. Chaque année, la mobilité des étudiants est plus importante. L'institutionnalisation d'une internationalisation démocratisée dans le réseau des ENSA socialise les étudiants à des échanges entre pays, les prépare à des situations professionnelles à l'étranger, renouvèle les compétences en les confrontant à des contextes inconnus, et transforme les expériences individuelles traditionnellement locales vers un contexte d'ouverture internationale. Plongés dans l'international dès leur formation, les étudiants sont entraînés à changer d'environnement de travail, à parler d'autres langues, à monter des équipes pluridisciplinaires et plurinationales.

Les effets de l'internationalisation de la formation sur la profession

Le système de formation est plus agile à internationaliser ses structures que ne l'est l'organisation segmentée du travail. Soutenues par l'Union Européenne, les écoles institutionnalisent des outils efficaces aussi bien d'un point de vue des relations internationales, que de l'apprentissage pédagogique. Le programme Erasmus marque la volonté des membres de l'Union de construire une identité européenne commune. La massification des mobilités d'étudiants s'opère entre 2000 et 2005, et les échanges dépassent progressivement les frontières européennes pour atteindre un équilibre entre l'Europe et ce que les personnels des services administratifs des écoles appellent couramment « l'international ». L'internationalisation de la formation chamboule les parcours traditionnellement locaux des architectes. En parallèle, le cursus d'études est ponctué de « commandes professionnelles[341] » passées par des organismes, entreprises, institutions d'État, qui sollicitent les étudiants et les enseignants à répondre à des projets concrets. La multiplication des *workshops* entre la France et l'international est une manifestation du phénomène. Les commanditaires financent les ateliers, les billets d'avion, et participent à placer les étudiants en situation quasi-professionnelle. La privatisation d'une partie de l'enseignement fait l'objet de débats

[340] *Ibidem*.

[341] Carriou Claire, « Les « commandes » en master d'urbanisme à l'université – fondements, conditions et portée d'un exercice entre monde universitaire et monde professionnel », à paraître dans les Cahiers RAMAU n°9

au sein des écoles[342]. Entre la nécessité financière des établissements de proposer des conditions d'études de qualité, et les enjeux pédagogiques de laisser aux enseignants le choix d'établir leurs programmes et les contenus d'apprentissage, l'équilibre semble possible.

Le *workshop* organisé à Hyderabad en Inde, par l'ensapBx, est représentatif des entrelacements de relations et d'intérêts. En 2015, Bordeaux Métropole l'a financé dans le cadre d'une coopération décentralisée entre les deux métropoles. Dans une volonté politique d'intégrer la culture et les réflexions architecturales à la coopération internationale, une partie du budget métropolitain a été attribué à l'ENSA de Bordeaux pour organiser le déplacement de dix étudiants et de trois enseignants pendant une semaine[343]. L'opération fut un succès, et l'occasion de concrétiser un échange durable : l'équipe indienne a été accueillie en retour à Bordeaux l'année suivante, et a à nouveau reçu les bordelais quelques mois plus tard. Une convention bilatérale entre l'école de Bordeaux et le département universitaire d'Hyderabad a été signée. Depuis 2016, l'atelier de projet Bordeaux-Hyderabad se déroule sur un programme annuel, pendant lequel les étudiants travaillent sur un site de la ville indienne et conçoivent des projets autour de problématiques communes. Dans ce cas, le *workshop* est plus qu'une expérience ponctuelle, il est l'occasion de préparer des terrains de coopérations internationales de long terme. Sans la sollicitation ni la contribution financière de la Métropole, l'échange n'aurait pas eu lieu.

La participation au *workshop* a suscité chez plusieurs étudiants français des vocations et des orientations de parcours. Une étudiante mène en 2016 depuis Bordeaux un travail de mémoire sur la ville de Cyberabad (ville technologique d'Hyderabad) et cherche à réaliser son stage de Master à Hyderabad dans l'agence d'un des enseignants partenaire ; une autre a interrompu ses études en France pour s'inscrire en Master d'urbanisme à New Delhi ; une autre a prolongé son séjour après l'atelier pour participer à une mission humanitaire au Népal, aidée par un architecte enseignant indien rencontré lors du *workshop*. En 2017, elle a passé son diplôme à Bordeaux avec succès, sur le thème humanitaire de la construction d'une fabrique de tapis au Népal. Les étudiants ont travaillé intensivement avec leurs homologues indiens[344], rencontré leurs familles, découvert leurs modes de vie. La confrontation à la culture locale et aux enjeux d'une urbanisation fulgurante les ont touchés. Pour ces quelques raisons l'outil pédagogique n'est pas seulement une occasion de voyager ou de faire collaborer des équipes sur des sujets d'intérêts communs, il fait aussi office, pour certains, d'aiguilleur de parcours individuels, en direction de l'international.

[342] Les observations menées à l'ensapBx et au sein du réseau RAMAU révèlent la nécessité, et presque l'acceptation naturelle des commandes professionnelles au sein des établissements. Si certains enseignants les défendent, argumentant l'aubaine pour les étudiants de travailler dans le « réel », sur des projets concrets, d'autres s'opposent à ce type de pratique, refusant de « se vendre » aux entreprises privées, aux industriels, ils défendent l'idée selon laquelle les étudiants ne sont pas une main d'œuvre économique au service des grandes industries.

[343] Le laboratoire PAVE nous a invité à participer au *workshop* pour observer un cas d'étude d'internationalisation des études. Une campagne d'entretiens a été menée auprès des étudiants avant et pendant l'atelier en Inde.

[344] Le principe des *workshops* est un travail intensif ramassé sur une courte période de temps. En Inde, les étudiants ont travaillé sept jours en continu, du matin jusque tard dans la nuit.

L'État français perpétue une tradition de politique culturelle par l'accompagnement de la profession au développement de ses activités, et leur valorisation à l'échelon national et international. Les années 1980 ont marqué la cosmopolitisation de l'architecture en France, par l'accueil des équipes internationales, en association à des architectes locaux, à réaliser de grandes commandes publiques d'État. Entre la loi nationale sur l'architecture de 1977 et la publication du rapport Contenay sur l'export en 1995, un éventail de dispositifs s'est déployé pour encourager la profession et son internationalisation : prix nationaux et promotion à l'étranger, valorisation de jeunes architectes, expositions des productions françaises lors d'évènements mondiaux (Biennale de Venise, Forum urbain mondial, Expositions Universelles). Le ministère de la Culture et de la communication, accompagné de supports d'échanges culturels et diplomatiques, met en place une véritable stratégie de promotion, de valorisation et de diffusion d'une partie de la production française.

Au cœur des valeurs économiques, les activités d'exportation de services d'architecture oscillent entre une part symbolique de représentation de l'État français à l'étranger (« *l'exportation de nos architectes* »), et une part affairiste relevant de stratégies pour produire du chiffre d'affaire et développer des secteurs de marchés de niche (*retail*, *merchandising*, *design*, décoration de luxe). Bien que les parts symbolique et affairiste soient liées, la première relève du domaine des institutions professionnelles associées aux instances ministérielles qui déploient des dispositifs internationaux pour faire rayonner les architectes français (Vivapolis, actions Business France, Institut français). La seconde est du ressort des associations dédiée à l'export (AFEX) et des agences de recrutement à l'international (ArchiBat), qui participent à mettre en réseaux les professionnels de l'architecture, et à promouvoir leurs travaux.

À l'opposé des activités à l'export, le secteur humanitaire est une réponse à des crises et des circonstances favorables à la création d'un nouveau marché. Initialement terrain d'action principal des médecins, une partie de la profession d'architecte trouve dans les activités humanitaires un sens à la pratique. Le secteur réunit des professionnels à la marge de l'univers corporatiste, souvent non-inscrits à l'ordre, qui s'engagent auprès d'organismes et de réseaux associatifs internationaux, mais des architectes en titre sont aussi impliqués en parallèle de leurs activités libérales dans des réseaux d'aide et de solidarité. L'humanitaire recouvre plusieurs types de pratiques, aussi bien médiatiques de la part des icônes mondiales (Shigeru Ban), confidentielles d'organismes agissant pour le compte d'États sous secret défense (Comité International de la Croix-Rouge), qu'à destination d'un public d'architectes français qui souhaitent travailler dans le secteur (Fondation des architectes de l'urgence). Le secteur oscille entre une facette sociale revendiquée par les acteurs, idéologie affichée qui sert à récolter des fonds et engager des actions, et une autre marchande moins visible pour le grand public donateur, mais qui a des conséquences sur l'organisation du travail, les chaînes de production, et les localités des actions.

Enfin la formation à l'architecture encourage dès la racine les étudiants à internationaliser leurs expériences. Les coulisses des services des écoles montrent l'organisation en interne des mises en

conditions des échanges, et que l'ensemble du système se prête au jeu pour permettre au plus grand nombre d'accomplir une année « Erasmus », et démocratiser l'envie de poursuivre des carrières à l'étranger. Les voyages autrefois destinés à une élite sont depuis l'apparition des dispositifs de mobilités étudiantes accessibles au plus grand nombre : l'Europe est précurseur mondial de la circulation étudiante internationale. Le premier bilan vingt-cinq ans après la démocratisation des échanges européens est sans appel : la mobilité est favorable à l'emploi, et influence les relations personnelles… Autant d'indices qu'un mouvement international est en marche, et qu'il s'amorce dès le parcours de formation.

Chapitre 3/ Représentations de l'international par les architectes

Les architectes sont régulièrement interrogés dans le cadre d'enquêtes pour évaluer les effets d'évènements clés sur la profession, en privilégiant les inscrits à l'Ordre : sur la crise économique, sur l'instauration de l'Habilitation à la Maîtrise d'œuvre en Nom Propre (HMONP), sur l'arrivée de la Maquette numérique des bâtiments (BIM). En France, le Conseil National de l'Ordre des Architectes a dressé des bilans en 1996 et en 2000, et depuis 2005, des états du secteur sont publiés tous les trois ans. À l'échelle européenne, le Conseil des Architectes d'Europe analyse tous les deux ans la profession en questionnant des titulaires des pays membres.

Pour interpréter les pratiques, les positions et les attitudes des architectes vis-à-vis de l'international, on a réalisé une enquête auprès de l'ensemble des diplômés en architecture en France, inscrits et non inscrits pour un total de 1698 répondants[345]. Le tableau 6 compare l'échantillon de l'enquête nationale du CNOA 2014 à celui de nos propres investigations. Seuls 36% des répondants au questionnaire sont inscrits. Une proportion inverse de la répartition de la population totale des architectes en France : les deux-tiers sont inscrits, un tiers ne l'est pas. Proportion qui s'explique par le nombre élevé de jeunes répondants : 70% ont moins de trente-six ans, âge moyen d'inscription à l'Ordre en 2014. Outre une forte majorité de jeunes (77% de moins de 40 ans contre 25 % pour l'Ordre), l'échantillon se caractérise par une féminisation nettement accentuée (51,2% contre 23 %), de salariés (47 % contre 8 %) et une faible part de ceux qui exercent à titre libéral (27 % dans notre échantillon, 56 % dans l'Ordre).

Tableau 6 – Échantillon du questionnaire

	CNOA 2014	**Thèse 2015**
Effectifs		
Nombre de répondants	814	1698
Sexe		
Homme	77%	49%
Femme	23%	51%
Age		
Moins de 40 ans	25%	77%
De 40 à 49 ans	25%	10%
De 50 à 59 ans	30%	7%
60 ans et plus	20%	6%
Région		
Ile-de-France	33%	37%
Province	67%	63%
Mode d'exercice		
A titre individuel	56%	27%
En tant qu'associé	36%	18%
Salarié	8%	47%
Sans activité	-	7%

[345] Thèmes principaux du questionnaire : Culture professionnelle ; opinions sur la profession ; expériences internationales ; activités et pratiques ; activités et pratiques internationales ; identification. Plus de détails dans l'annexe 2.2.

La différence entre inscrits et non inscrits est à la fois remarquable et logique dès lors que l'on s'intéresse aux revenus, indicateur de la structure économique du milieu. Agissant dans le secteur de la conception et de la maîtrise d'œuvre, les inscrits ont accès ou sont installés dans des marchés plutôt lucratifs même si une proportion non négligeable gagne moins de 30 000 euros. La proportion de bas revenus est nettement plus forte pour les non inscrits, plus jeunes (figure 14). De même, au regard du nombre d'enfants, indicateur de la trajectoire familiale, les non-inscrits sont nettement plus souvent « sans enfant » que les inscrits, plus souvent eux, avec des enfants (tableau 7). La structure de l'échantillon est donc plus ouverte sur les nouvelles générations d'architectes que ne les sont les enquêtes réalisées auprès des seuls inscrits.

Figure 14 – Rémunération des inscrits et non inscrits à l'Ordre des architectes, avant impôt 2014

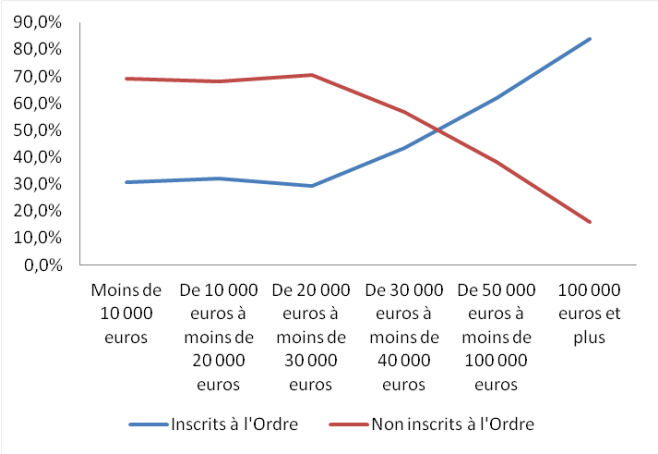


Tableau 7 – Nombre d'enfants des inscrits et non inscrits à l'Ordre des architectes

Nombre d'enfants	Inscrits à l'Ordre	Non inscrits à l'Ordre
Aucun	19,1%	80,9%
1	49,0%	51,0%
2	81,2%	18,8%
3	91,4%	8,6%
4	95,8%	4,2%
4 et +	100,0%	

Les résultats sont présentés en trois temps : d'abord les mouvements généraux, qui traduisent le processus d'internationalisation, puis la représentation de l'international comme terrain d'exercice, enfin les dynamiques internes du groupe au travers des catégories plus ou moins sensibles à ce thème et ces activités.

3.1. Mouvement général d'internationalisation

Le terreau de l'international

Ce qui fait l'identité du groupe est d'une part « l'internationalisation dès la formation », et d'autre part « l'internationalisation professionnelle », deux variables élaborées à partir du parcours de formation et de situations professionnelles[346] (tableau 8). Le cursus d'apprentissage est rythmé par des expériences internationales : mobilité étudiante de type Erasmus, *workshops*, stages, bénévolat, volontariat international en entreprise, coopération militaire à l'étranger. Les étudiants les cumulent souvent : 73,2% des effectifs sont internationalisés dès le parcours de formation (1243 individus). L'internationalisation des pratiques professionnelles prend plusieurs formes : ceux qui ont eu une pratique dans le passé, ceux qui ont une activité en cours, et qui exercent exclusivement à l'étranger : 27,7% des répondants sont internationalisés (470 individus). Un résultat élevé, en comparaison avec des statistiques ordinales et ministérielles sur le thème, même si l'on considère que les internationalisés ont répondu plus fréquemment au questionnaire, et que l'assiette dépasse les seuls inscrits à l'Ordre.

Tableau 8 – Construction des variables : internationalisation dès la formation et internationalisation professionnelle

Internationalisation dès la formation		**Effectifs**
Mobilité étudiante internationale	46,7%	782
Workshops internationaux	55,1%	921
Stages internationaux	31,1%	518
Bénévolat international	9,3%	154
Volontariat international en entreprise	1,4%	24
Coopération militaire à l'étranger	1%	16

Internationalisation professionnelle		**Effectifs**
Activités internationales dans le passé	20,8%	320
Activités internationales en cours	18%	287
Exercice exclusif à l'international	9,2%	141
Étudie la possibilité d'activités internationales	36,5%	566
A étudié la possibilité d'activités internationales	18,6%	281

Population jeune et très majoritairement sans enfant, les internationalisés sont en début de carrière professionnelle. La structuration d'une famille apparaît en creux comme un frein à l'activité internationale, car supposant un mode de vie en rupture (l'expatriation). Il faut donc y voir un effet de génération, qui distingue « plus jeunes », réceptifs à l'international, et « plus âgés », qui préfèrent un parcours national. Il est possible ainsi d'imaginer un cycle d'internationalisation, plus fréquente en début de carrière et moins en fin, sous l'effet de la donne familiale (tableau 9). Les non-inscrits à l'Ordre sont deux fois plus internationalisés, indice de l'ouverture de pratiques à l'étranger à des profils plus diversifiés (tableau 10).

[346] Deux scores sont calculés : pour l'internationalisation dès la formation, on a sélectionné les questions qui ont reçu les plus hauts pourcentages de réponses, soit la mobilité étudiante, les *workshops*, les stages et les bénévolats. Pour l'internationalisation professionnelle, on a sélectionné les réponses de ceux qui exercent actuellement, ou qui ont exercé dans le passé à l'international (pratiques effectives), soit les activités passées, en cours, et les exercices exclusifs.

Tableau 9 – Internationalisation et nombre d'enfants

	Aucun	1 à 2	3 à 4 et +	Total
Internationalisation dès la formation	73,8%	21,5%	4,7%	100,0%
Internationalisation profesionnelle	66,3%	27,3%	6,4%	100,0%
Total	67,8%	25,9%	6,3%	100,0%

Tableau 10 – Internationalisation et inscription à l'Ordre des architectes

	Inscrits à l'Ordre	Non inscrits à l'Ordre
Internationalisation dès la formation	29,6%	70,4%
Internationalisation professionnelle	35,3%	64,7%

Les architectes nés en France représentent 90% de l'effectif, et quel que soit leur lieu de naissance, vivent des expériences internationales pendant la formation et le parcours professionnel. Il est difficile de corréler le lieu de naissance en France et les chances d'internationalisation. Il est probable que ceux originaires des milieux ruraux soient allés étudier l'architecture dans une des vingt écoles françaises, situées à Paris et dans les métropoles. Par contre, les architectes nés à l'étranger se détachent, et montrent un fort potentiel d'internationalisation. Ils représentent en moyenne 12% des effectifs des écoles, et proviennent principalement d'Italie (8,2%), du Maroc (6,9%), d'Algérie (5%) et de Colombie (5%). Ils ont plus d'expériences étudiantes internationales et exercent plus à l'étranger que les diplômés nés en France (tableau 11).

Tableau 11 – Lieu de naissance et internationalisation des pratiques professionnelles et de la formation

	Nés en France	Nés à l'étranger	Total
Internationalisation dès la formation	88,4%	11,6%	100,0%
Internationalisation professionnelle	83,8%	16,2%	100,0%
Total	90,2%	9,8%	100,0%

Alors qu'historiquement le métier était composé d'hommes, une féminisation croissante des effectifs étudiants à partir de la fin du XX^{ème} siècle s'observe, et l'internationalisation professionnelle concerne autant les hommes que les femmes (49,5% - 50,5%). Pendant la formation, les femmes s'internationalisent plus que les hommes (54,4% et 45,6%) (Tableau 12), n'hésitant pas à parcourir le monde. Rappelons que la féminisation des inscrits à l'Ordre est très en-deçà de tels chiffres, découvrant ainsi une stratégie féminine vis-à-vis de la formation, et à plus long terme, de la carrière professionnelle.

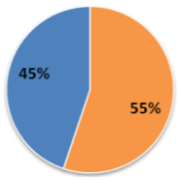
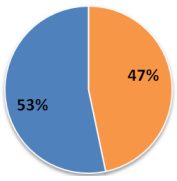
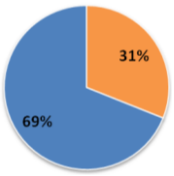
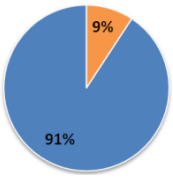
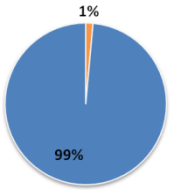
Tableau 12 – Sexe et internationalisation professionnelle et dès la formation

	Hommes	Femmes	Total
Internationalisation dès la formation	45,6%	54,4%	100,0%
Internationalisation professionnelle	49,5%	50,5%	100,0%
Total	48,8%	51,2%	100,0%

Une formation internationalisée

Plusieurs dispositifs d'actions pédagogiques sont le support de l'internationalisation (figure 15).

Figure 15 – Dispositifs d'actions internationales propres au parcours de formation à l'architecture

Dispositifs	Workshops	Mobilité	Stages	Bénévolat	Volontariat
Oui Non					

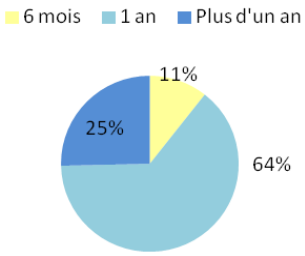
Les *workshops* ou ateliers de projet, format pédagogique classique de la formation, attirent les étudiants : 55,1% ont participé à des ateliers organisés à l'étranger. Selon les destinations, régionales ou plus lointaines, ils se déroulent sur plusieurs jours ou semaines. Ils peuvent être conçus avec peu de moyens logistiques et financiers. En fonction du montage institutionnel, les étudiants bénéficient d'une aide financière des écoles, et dans tous les cas, peuvent les faire valider pour leur cursus.

Format plus lourd et plus dense que les ateliers, la mobilité, financièrement aidée par l'Europe, est l'autre support phare. Remarquons que la dernière enquête sur la profession à l'échelle européenne s'est intéressée pour la première fois aux mobilités des étudiants à l'international : *« L'architecture est une profession internationale : 18% ont suivi au moins une partie de leur formation d'architecte dans un autre pays que celui où ils exercent à présent*[347] *»*. En France, les mobilités étudiantes semblent plus soutenues que la moyenne européenne. On peut estimer qu'à partir de 2010, environ un étudiant sur deux part en mobilité pendant son cursus de formation. Les femmes partent plus que les hommes (57,3% contre 42,7%) et les architectes nés dans un pays étranger partent deux fois plus que les autres. Les principales destinations sont l'Italie, l'Espagne, et l'Allemagne[348] (tableau 13), où ils séjournent généralement un an, voire pour des durées prolongées (figure 16).

Tableau 13 – Les quatre premières destinations des mobilités étudiantes

Italie	14,3%
Espagne	13,9%
Allemagne	9,7%
Canada	4,9%

Figure 16 – Durée des mobilités étudiantes



[347] Mirza & Nacey research, *op. cit.*, p. 3

[348] Ces données s'accordent avec les statistiques de l'Observatoire de la scolarité et de l'insertion professionnelle (MCC 2013-14), qui indiquent l'Italie, l'Espagne et l'Allemagne comme les trois premières destinations géographiques des étudiants français dans les écoles étrangères au titre de la mobilité 2012-13, Tableau n°19.

Les mobilités étudiantes encouragent les mobilités professionnelles. Parmi ceux qui pratiquent des activités à l'international, 62,6% ont réalisé une mobilité (tableau 14).

Tableau 14 – mobilité et internationalisation professionnelle

	Mobilité étudiante	Pas de mobilité	Total
Internationalisation professionnelle	62,6%	37,4%	100,0%

On suppose que des architectes qui décident de réaliser une mobilité étudiante ont déjà un intérêt et des prédispositions pour l'international (« je n'aurais pas imaginé ne pas partir »). Souvent, ils restent sur place au-delà de la durée prévue ou dans un pays voisin, pour réaliser un stage ou une autre action (bénévolat, VIE, missions). Ce qui a souvent comme conséquence de rallonger leur cursus d'études (cinq ans et demi, six ans). D'autres partent par opportunité, sans trop nourrir d'attentes, et découvrent sur place des possibilités non envisagées jusqu'alors (« Erasmus m'a transformé »). Enfin, certains y vont pour une année qui restera une parenthèse dans leurs parcours (« partir pour mieux revenir »).

Un tiers des architectes a réalisé un stage à l'international, occasion de se tester en situation professionnelle dans un environnement étranger. La majorité des stagiaires a aussi vécu une année de mobilité étudiante. Ce temps est un moment privilégié pour se familiariser avec les conditions de vie locales et trouver le stage. Les bénévolats internationaux sont plus rares (9,3%). Activités de chantiers de construction, missions pour des associations, elles sont généralement situées dans des pays en voie de développement. Les Volontariats Internationaux en Entreprises[349] (VIE) sont très peu empruntés, mais des mesures prises par plusieurs écoles en 2016 visent à intégrer des années de césure dans les parcours étudiants. L'Ordre des architectes travaille en collaboration avec Business France pour assurer des possibilités de VIE aux architectes en formation.

Se distinguent les anciens Diplômés Par Le Gouvernement, appellation avant 2008, (DPLG 35%), moins internationalisés et féminisés, les Diplômés d'État Habilités à la Maîtrise d'œuvre en Nom Propre (HMONP 56%), plus internationalisés et féminisés, et les diplômés étrangers (9%) (Tableau 15). Le mouvement vers l'internationalisation est donc en marche, et l'effet générationnel est nettement marqué.

Les « diplômés étrangers » sont logiquement les plus internationalisés. La moitié est née en France et presque tous ont réalisé une mobilité étudiante internationale (87%). Probablement, une partie est retournée travailler dans le pays d'origine. Néanmoins, leur séjour en France pendant la formation participe à une dynamique générale d'internationalisation. Leurs camarades français leur rendent visite, apprennent leurs langues, les fréquentent. Peu nombreux, ils restent les ambassadeurs de forts potentiels d'ouverture.

[349] Business France en donne une définition : « Le Volontariat International en Entreprises (V.I.E), instauré par la loi du 14 mars 2000, permet aux entreprises françaises de confier à un jeune, homme ou femme, jusqu'à 28 ans, une mission professionnelle à l'étranger durant une période modulable de six à vingt-quatre mois, renouvelable une fois dans cette limite. »

Tableau 15 – Caractéristiques individuelles, diplômes et habilitations

Diplôme	% de Femmes	Naissance en France	Mobilité étudiante	Internationalisation formation	Internationalisation professionnelle	Inscription ordre
Équivalent étranger	51,6%	47,3%	87%	97%	65,2%	40,2%
HMONP	56,4%	92,7%	52,9%	78,7%	25,7%	30,6%
DPLG	33,1%	89%	31,6%	57,3%	30,6%	84,2%
Total échantillon	49%	90%	46,7%	27,7%	73,2%	35,6%

La part de détenteurs de diplômes complémentaires n'est pas négligeable : 36% des répondants en possèdent un. Parmi eux, une majorité entre 25 et 36 ans (60,6%), plus souvent des hommes (51,8%), aussi bien DPLG (47,7%) qu'Habilités à la Maîtrise d'œuvre en Nom Propre (50,4%), dans une plus faible mesure les diplômes étrangers (10,8%). Les domaines de prédilections sont l'ingénierie (31,2%), l'urbanisme et le paysage (24,6%), les arts et décoration (18,7%), les sciences humaines et sociales (8,9%) et le patrimoine (8,2%). Il n'y a pas de relations statistiques entre le fait d'avoir un diplôme complémentaire et l'internationalisation professionnelle, ceux qui disposent d'un diplôme complémentaire exercent autant à l'international que ceux qui n'en n'ont pas.

La maîtrise de langues étrangères est une condition de base. Selon les écoles, elles sont enseignées en face-à-face ou accessibles en ligne sur des logiciels spécialisés. Pour recevoir le diplôme conférant le grade de Master, les étudiants doivent valider un niveau B2 en anglais. En moyenne, les diplômés maîtrisent bien les langues vivantes (anglais, allemand et espagnol confondus). 32,1% ont un très bon niveau en anglais, un niveau correct (36,2%), 28,1 % comprennent et se font comprendre, et une minorité ne parle pas du tout (3,6%). L'espagnol est la deuxième langue la plus parlée et comprise, avant l'allemand et le portugais. Dans leurs commentaires, les architectes remettent en cause le manque de cours, et leurs revendications ne sont pas anodines. Il existe en effet une différence significative entre un haut niveau en langues vivantes et l'internationalisation professionnelle. Parmi ceux qui ont un très bon niveau[350], 60% pratiquent des activités professionnelles à l'international (tableau 16). Un faible niveau de langue ne minore cependant pas l'internationalisation de la formation, autant ceux qui ont un faible ou un fort niveau internationalisent leurs parcours d'études.

Tableau 16 – Niveau de langue et internationalisation

	Internationalisation		
	Niveau langues faible	Niveau langues fort	Total
Internationalisation dès la formation	50,3%	49,7%	100,0%
Internationalisation professionnelle	40%	60%	100,0%
Total	58,9%	41,1%	100,0%

[350] Soit ceux qui ont déclaré avoir un très bon niveau uniquement.

Près de la moitié juge que pour exercer à l'étranger, la formation doit être améliorée, tandis que l'autre moitié est divisée entre ceux qui la trouvent satisfaisante et insatisfaisante (47% à améliorer ; 27,2% satisfaits ; 25,8% insatisfaits). Pour l'améliorer, les diplômés évoquent une présence plus grande de l'enseignement des langues étrangères dans les programmes, et encouragent les échanges de professeurs entre les pays. D'autres suggèrent d'instaurer des cours de « culture internationale » dans les programmes pédagogiques afin de faire découvrir des modes de vie d'autres populations, et des normes de construction appliquées dans différentes zones géographiques.

Une socialisation à la découverte, le voyage

L'expression « les voyages forment la jeunesse » s'applique parfaitement ici. En moyenne, chacun a voyagé dans une douzaine de pays, quelles qu'en soient les raisons. Seule une personne répond n'avoir jamais quitté la France, et huit en avoir visité un ou deux. Le peloton de tête a vu au moins vingt pays, et plus de 70% ont parcouru entre cinq et vingt pays (figure 18). Qu'il s'agisse de voyages réalisés à titre personnel, professionnel ou scolaire, ils sont des constantes dans les parcours et ont des avantages inédits pour une pratique internationale (découverte d'architectures, de villes, de paysages, de techniques, de matériaux) : *« l'observation, la découverte, l'architecture, les villes, l'histoire des civilisations, l'étude des climats, des nouvelles techniques, la nature, les paysages, la photographie, les langues, rencontrer des populations, la curiosité, la recherche d'épanouissement personnel, l'envie de dépaysement, l'argent, la rémunération, des alternatives, assister à des conférences*[351] *».* Avantages en termes sociologiques (constitution de réseaux de connaissances, rencontres de partenaires, ouverture à d'autres cultures), et de compétences professionnelles (apprentissage de langues, de savoir-faire locaux). Les bénéfices des voyages se traduisent dans les motivations qui les déterminent : la culture (44,2%), avant l'aventure (22,8%), le loisir (16,1%), le travail (10,4%), et la famille (6,5%) (Figure 17).

Figure 18 – Nombre de pays visités

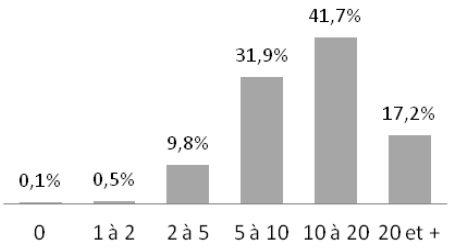
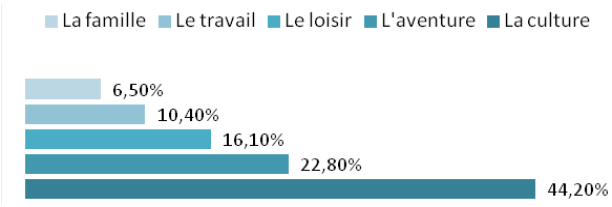


Figure 17 – Motifs des voyages

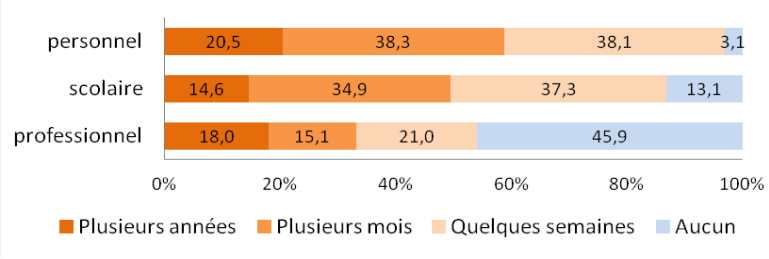


Près de la moitié n'a passé aucun temps à titre professionnel à l'international ; par contre nettement plus l'ont fait à titre personnel. Ayant vécu plusieurs mois ou plusieurs semaines à l'étranger, quelquefois plusieurs années, les architectes ont donc beaucoup voyagé, surtout pour des séjours touristiques (figure 20). À l'instar de chercheurs qui, invités à des colloques pour des raisons professionnelles, prolongent leur séjour pour des motifs personnels, beaucoup combinent un séjour

[351] Extraits verbatim « Autres motivations, précisez », suite à la question : « Quelles sont les raisons principales qui motivent vos voyages à l'étranger ? ».

professionnel à du temps libre, ou inversement, ils décrochent des opportunités de travail en voyageant pour le loisir. Les frontières entre les motifs de déplacements sont plus poreuses que ne le montre la disparité entre les raisons des fréquentations à l'étranger.

Figure 19 – Fréquence des voyages



Effets de l'internationalisation personnelle sur les pratiques professionnelles

Certaines caractéristiques biographiques et liées à la formation ont bien des effets sur l'internationalisation des pratiques professionnelles. Pour le montrer de façon, un score d'internationalisation personnelle est créé à partir de plusieurs modalités de réponses de questions relatives à la sociabilité du parcours biographique et de formation. Le score confirme l'existence d'une liaison statistique entre l'internationalisation des pratiques professionnelles[352] et l'internationalisation personnelle. Plus le score d'internationalisation personnelle est élevé, plus les architectes pratiquent professionnellement à l'international.

Tableau 17 – Douze modalités constituent un score d'internationalisation personnelle

Biographie	**Formation**
Naissance dans un pays étranger	Double-diplôme étranger
Nationalité étrangère	Partie des études mobilité
Double-nationalité	Workshops à l'étranger
Plus de vingt pays visités	Stages à l'étranger
Fréquence forte de voyages	VIE- bénévolat - coopération
Temps long passé à l'étranger	Niveau langue élevé

Les architectes qui n'ont pas de pratique professionnelle internationale ont des scores d'internationalisation plus faibles que les ceux qui ont une pratique internationale (tableau 18). 21,5% des de ceux qui n'ont pas de pratique internationale ont un score de 0, soit quatre fois plus que les architectes qui ont une pratique internationale (5,8%). Parmi les détenteurs du score de 7,

[352] Les variables sont recodées en variables fermées, c'est-à-dire en oui, non. Les codes 0 et 1 ont été attribués aux différentes modalités, 0 étant le fait d'aller dans le sens d'une internationalisation faible/ inexistante, et 1 le sens d'une internationalisation forte. Par exemple, pour la question du nombre de pays visités, de aucun à 20 a été recodé en 0, et de 20 et plus a été recodé en 1. Pour la question de la mobilité étudiante internationale, le fait de ne pas avoir réalisé d'échange à l'étranger a été recodé en 0, le fait d'en avoir réalisé a été recodé en 1. Ainsi, le score d'internationalisation est réparti entre 0 et 11 (0 étant l'internationalisation très faible, et 11 l'internationalisation très forte). Le test de fiabilité a été réalisé avec le modèle d'Alpha de Cronbach : le score est fiable puisqu'il est de 0,71 et donc supérieur à 0,7.

quatre fois plus d'architectes ont une pratique à l'international que les non internationalisés (8,5% contre 2,1%).

Tableau 18 – Pratique professionnelle selon le score d'internationalisation personnelle

Score d'internationalisation personnelle (0 = faible et 11= élevé)												
	0	1	2	3	4	5	6	**7**	8	9	10	11
Pas d'internationalisation professionnelle	**21,5%**	22,4%	18,7%	14,4%	9,5%	5,6%	4,3%	**2,1%**	0,5%	0,8%	0,1%	0,0%
Internationalisation professionnelle	**5,8%**	9,6%	11,7%	16,1%	16,1%	14,1%	11,2%	**8,5%**	3,4%	2,7%	0,4%	0,2%

Une culture professionnelle ouverte au monde

Une caractéristique historique du milieu est que les stars internationales font références. Étudiants et professionnels lisent leurs œuvres, vont à leurs conférences, visitent leurs bâtiments au cours de leurs voyages. Leurs projets, théories ou positions jalonnent l'apprentissage de l'architecture et gardent une influence considérable. Une acculturation et une adhésion disciplinaire à l'international passent par des personnalités qui inspirent le plus. Deux lauréats du prix Pritzker « le Nobel de l'architecture » : Renzo Piano (Italie) et Peter Zumthor (Suisse) (figure 21) en font partie.

Figure 21 – Les références principales des architectes

Renzo Piano (gauche) et Peter Zumthor (droite)

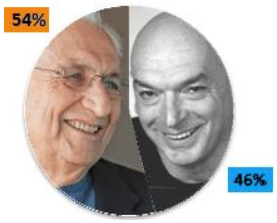
Source : photographies du magasine dezeen.com

Fils de constructeur, Renzo Piano est célèbre pour la réalisation du Centre Pompidou, musée d'art moderne à Paris (1970), concours qu'il remporta en collaboration avec Richard Rogers (Royaume-Uni), dont l'architecture est inspirée par son amitié avec Jean Prouvé (France). Le bâtiment a été l'un des premiers d'une production de cent-vingt projets en Europe, en Amérique du Nord et dans la zone Asie-Pacifique. Renzo Piano dirige une agence internationale dont les bureaux sont implantés à Paris, à Gênes, et à New York. Fils d'ébéniste, Peter Zumthor est une des rares icônes à très peu construire et à diriger une agence de petite taille. Discret, il incarne un personnage mystérieux et presque fantastique[353]. Il a étudié le design industriel à New York et travaillé auprès des monuments historiques suisses, un mélange qui l'a orienté vers le minimalisme et l'exploration de matériaux et de détails constructifs modernes. Les Thermes de Vals, l'une de ses œuvres majeures, font référence.

[353] Wainwright Oliver « Mais qui est Peter Zumthor ? Une icône (à peine) écornée », 27 février 2013, The Guardian

À choisir entre les activités du canadien Frank Gehry et Jean Nouvel, l'intérêt pour le premier l'emporte, mais le second, français, est aussi une star internationale (figure 22).

Figure 22 – Frank Gehry (54%) et Jean Nouvel (46%)



La connaissance de courants d'architecture d'ampleur mondiale avec des ambitions universalistes balise la formation des architectes. Le Mouvement moderne ou le Style international font partie du patrimoine professionnel collectif. L'internationalisation des architectes interroge la production architecturale et du cadre de vie. Une partie des professionnels soulève les risques d'homogénéisation, de standardisation, de perte d'identité des territoires au regard des effets de la mondialisation. Une autre pense que l'exercice international tend à renforcer les particularismes locaux, et argumente que les compétitions entre des villes participent à la préservation de l'identité des lieux, à la valorisation du patrimoine local aussi bien architectural que culturel. Le tableau 19 montre que quelle que soit la question – tendance à l'homogénéisation ou au particularisme – les architectes sont d'accord au pourcentage près. Les représentations favorables à l'international s'adossent à une acculturation disciplinaire et professionnelle partagée par tous.

Tableau 19 – L'international, tendance d'homogénéisation ou de particularisme

	Pas d'accord	**D'accord**	Neutre
L'exercice de l'architecture à l'international tend à homogénéiser la production architecturale au niveau mondial	43%	**33,7%**	23,3%
L'exercice des architectes à l'international tend à renforcer les particularismes locaux	35,5%	**33,7%**	30,8%

Qu'ils soient internationalisés ou non, des qualités et des compétences (« quelles qualités doit posséder un bon architecte ? »), font consensus représentant un idéal commun : la créativité, la rigueur et la curiosité. À un second niveau, sont fréquemment citées l'ouverture d'esprit, l'écoute, la technique et l'humilité (figure 23).

Figure 23 – Les trois qualités d'un bon architecte

À votre avis, quelles qualités doit posséder un bon architecte ?

Source : réalisation à partir des données sur Sphinx IQ

Des nuances s'observent néanmoins selon si les répondants ont des activités internationales ou pas (tableau 20). Les premiers évoquent davantage « l'ouverture d'esprit », la « créativité » et la « culture », bagages pour agir dans un environnement architectural cosmopolite. Ils doivent accomplir des efforts originaux pour s'ajuster à des codes culturels, à un marché du travail aux pratiques originales, à un contexte singulier, à des incertitudes de comportements et d'attitudes. Ils vivent donc un moment de rupture qui mobilise des compétences adaptatives sur le registre de la compréhension d'un milieu, de l'écoute. L'international sollicite une capacité cognitive aux incertitudes d'un contexte culturel et de travail, largement préfiguré par la formation.

Les non internationalisés nomment plutôt la « rigueur », « l'écoute », « l'adaptabilité », et les méthodes de travail prévalent sur l'architecture : l'écoute du client et des co-équipiers, la rigueur dans la gestion du temps et des budgets, et l'adaptabilité du professionnel et de ses propositions. De telles qualités visent essentiellement l'intégration dans un marché du travail, et il faut passer d'un système de formation où l'on apprend une culture, une discipline, des manières de faire dans un cadre éducatif, à un cadre professionnel qui sollicite un contenu pratique et applicatif, où l'on recherche la rentabilité, l'efficacité.

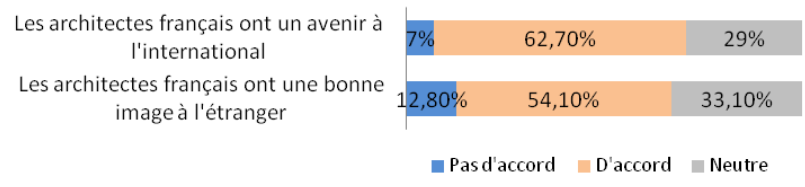
Tableau 20 – Qualités selon l'internationalisation professionnelle

Architectes internationalisés	Architectes non internationalisés
Ouverture d'esprit – créativité – culture	Rigueur – écoute – adaptabilité

Représentations

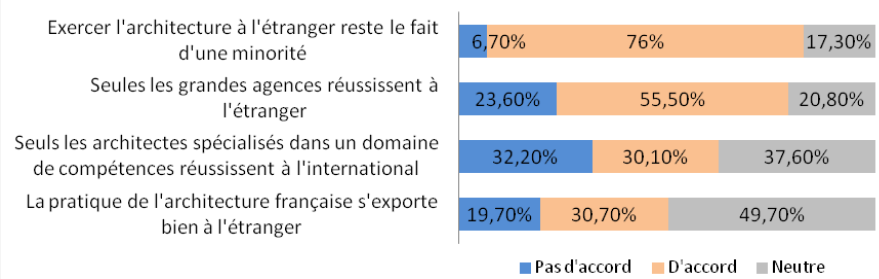
Qu'ils aient ou non des expériences à l'étranger, le groupe est positif sur son avenir à l'international. Seuls 7% pensent que les architectes français n'ont pas d'avenir à l'international, ce qui laisse présager un futur à fort potentiel. Plus de la moitié estime avoir une bonne image à l'étranger (54,1%) ; 12,8% pensent le contraire, facteur probablement incitatif pour s'aventurer en confiance hors de l'hexagone (Figure 8).

Figure 24 – Représentations professionnelles de l'international



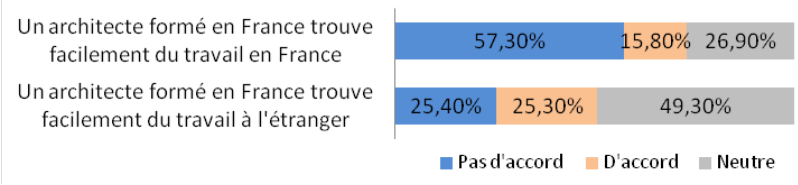
Selon les trois-quarts du groupe, l'exercice à l'étranger reste le fait d'une minorité souvent considérée comme l'élite professionnelle, à savoir les stars ou les grandes agences offensives à l'export, dont l'image est valorisée par des observateurs médiatiques. Pourtant, à peine un peu plus de la moitié affirme que seules les grandes agences réussissent à l'étranger (55,5%). L'autre moitié se partage entre désaccord et neutralité. L'idée de se spécialiser dans un domaine de compétence pour réussir à l'étranger ne fait pas non plus l'unanimité : presque autant sont pour, contre, ou neutre. La question de l'export reste également entière : 30% jugent que la pratique de l'architecture française s'exporte bien, 20% indiquent le contraire ; et 50% ne se prononcent pas (figure 11). La forte neutralité de réponse à certaines questions suggère qu'elles s'adressent à un large public, actifs ou non actifs à l'international, ces derniers n'ayant pas d'avis établi.

Figure 25 – Représentations des pratiques internationales



Les pratiques internationales sont donc le fait d'une minorité, mais l'on peut anticiper leur démultiplication dans les années à venir sous la pression des petites structures et de la diversification des activités d'architecture. Phénomène accentué par la difficulté des diplômés à trouver du travail en France et la tendance à chercher alors un emploi au-delà des frontières (figure 12).

Figure 26 – Trouver du travail en France ou à l'étranger



À la question : « La crise économique vous a-t-elle amené à infléchir votre stratégie commerciale vers l'international ? », régulièrement posée par l'Ordre ou les autorités de tutelles, 38% répondent « oui ». Elle encouragerait l'internationalisation, selon plus d'un quart du groupe de référence (figure 30) et serait dans ce cas plutôt subie. L'émergence et la consolidation de marchés dans les zones de croissance, citée en deuxième, ouvrent pourtant des voies d'internationalisation choisies. L'évolution du système de formation est désigné en troisième. En parallèle des marchés et des directives de l'Union Européenne, l'enseignement supérieur a permis à des milliers d'étudiants de suivre le cursus d'études dans un pays de leur choix.

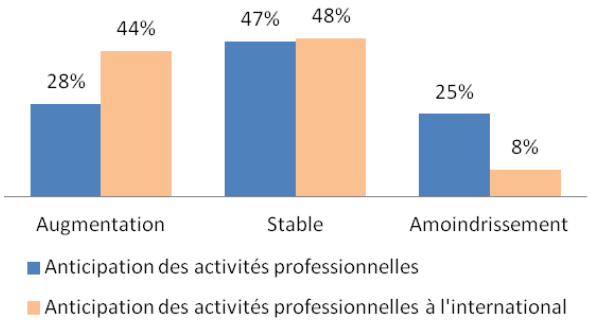
Des motifs liés aux phénomènes de mondialisation arrivent en second rang : l'accélération des échanges de services et le modèle anglo-saxon incitent moins les architectes à exercer à l'étranger. Enfin, le rôle des institutions arrive en dernier rang : leurs actions apparaissent peu déterminantes. Elles conditionnent et réglementent, et sont en cela indispensables, mais ne sont pas les premiers éléments de motivations. Ce qui compte le plus sont les facteurs qui touchent le plus près la profession : la crise, les marchés, la formation. Des commentaires évoquent aussi des dimensions humaines, plus qu'économiques et professionnelles : *« persévérance », « flexibilité », « l'envie de connaître et de découvrir », « la culture personnelle », « la conviction », « la motivation ».*

Figure 27 – Facteurs incitatifs à l'internationalisation professionnelle

En anticipant l'avenir des douze prochains mois, en France ou à l'étranger, près de la moitié prévoit une activité professionnelle stable. En France, 28% attendent une augmentation des activités, tandis qu'à l'international, 44% la pressentent. La baisse est attendue pour un quart en France, alors que pour seulement 8% à l'international (figure 16). Un optimisme marqué du côté des activités

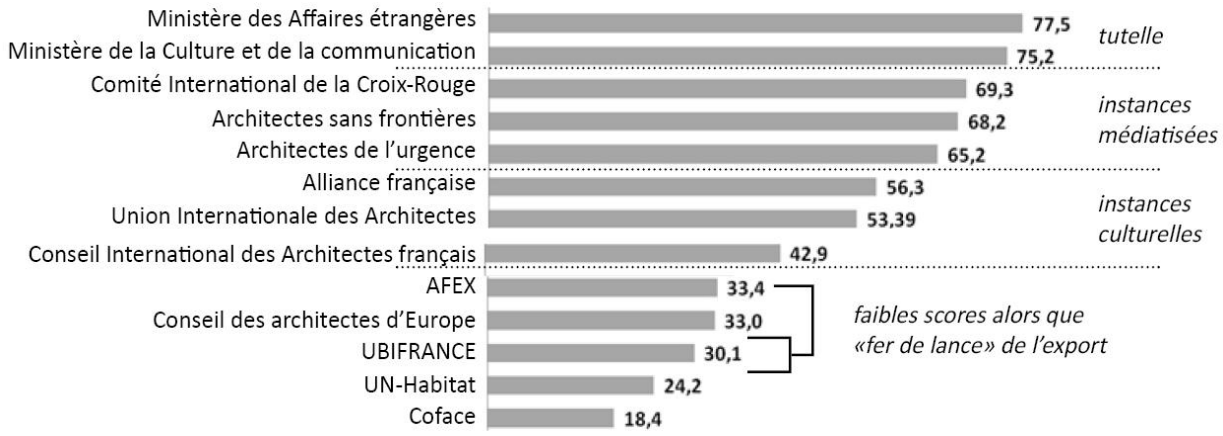
internationales, perçu comme un Eldorado, peut être parce qu'en partie méconnu et un terrain encore en friche, prêt à être conquis.

Figure 28 – Anticipation des activités professionnelles pour l'année 2016



Il y a une faible connaissance des institutions et des nombreuses organisations, qui pourraient sinon devenir des partenaires, du moins guider les prétendants à l'internationalisation de leurs activités ou carrière dans les méandres des champs d'actions internationaux. Beaucoup connaissent les ministères de tutelle qui se dédient en partie aux activités professionnelles internationales – ministère de la Culture et de la communication et ministère des Affaires étrangères – peu les mobilisent comme partenaires à l'étranger[354]. À peine 18% connaît de nom l'assurance-crédit internationale pour les entreprises « Coface » ; 24% la branche des Nations Unies dédiée à l'Habitat « UN-Habitat » ; seul un tiers connaît Ubifrance[355], le Conseil des Architectes d'Europe, l'ONG Architecture & Développement ou encore l'association des architectes français à l'export « AFEX », alors qu'elle figure pour les institutions gouvernementales comme le « fer de lance de l'export » (figure 29).

Figure 29 – Taux (%) de connaissance des institutions et des organisations



[354] 5,2% des architectes s'associent au Ministère de la Culture et de la communication pour travailler à l'international, et 6,2% avec le Ministère des Affaires étrangères.

[355] Ubifrance a changé de nom en 2015 pour devenir Business France. Les changements de noms des institutions ne facilitent sans doute pas leur identification.

Les relations entretenues avec les institutions naviguent entre méconnaissance et méfiance, l'une entraînant l'autre. Des doutes s'expriment vis-à-vis des institutions, et du rôle de l'État français dans l'accompagnement des professionnels à l'international[356].

Figure 30 – Extraits de commentaires sur les institutions

« Les institutions françaises n´ont jamais aidé qui que ce soit à l´étranger. Elles sont à peine à la remorque des quelques entreprises françaises qui ont déjà fait succès. Elles ne font que perdre du temps et éventuellement "vampiriser" vos contacts. »

« L'État français n'accompagne pas les libéraux »
« Les agences françaises, compte tenu du modèle français qui a de nombreuses vertus, ne peuvent envisager l'export sans réel soutien et politique nationale. »

Finalement, vis-à-vis des questions internationales, certains se montrent très négatifs, d'autres extrêmement positifs et curieux. Entre repli, incertitude, dégoût, sensibilité, les avis sont tranchés :

« L'enjeu de l'architecture en France n'est pas celui de l'international qui au contraire participe à sa perte de sens, à sa mutation en profession d'ingénieur, alors que ce n'est pas ce qui a fait sa renommée. La question est celle de la survie de l'architecture spécifique au modèle français, le problème de son remplacement par une vision purement anglo-saxonne et avec cela la disparition de l'architecture tout court, vidée de sa substance par la logique de compétitivité et de rentabilité. En ce sens, chercher à tout prix à aller vers l'international est une erreur. Cela dit, la situation de l'architecture en France est maintenant désespérée. »

« Personnellement, je trouve qu'on a suffisamment à faire chez nous... »

« Je suis sceptique sur l'ouverture des agences françaises à l'international car la plupart sont des petites structures avec peu de moyens. Sans archi allié dans le pays du projet ça me parait difficile d'être rentable ou alors juste en mission de base ou avec un taux hono' important et donc forcément moins compétitif. OU alors être une grosse agence, mais c'est une minorité des archis français. »

« J'ai été particulièrement déçue par le milieu professionnel de l'Architecture en France, qui a tendance à sectoriser les compétences en demandant des exigences arbitraires, ne donne aucune chance d'évolution professionnelle et par dessus tout bafoue les lois de la convention sociale sur les salaires. »

« Je suis parfois terrorisée a l'idée de m'engager dans cette aventure alors que j'ai un poste de salariée, dans une agence exceptionnelle... Peut- être est-ce ce qui anime tout architecte? Cette part de rêve de liberté? »

« Par rapport aux architectes, et à l'exercice de l'architecture à l'international, ce sont les normes françaises, et l'administration qui réduisent la marge de manœuvre des architectes français. Nous ne sommes plus maîtres de nos réalisations, mais esclaves des promoteurs et/ou des élus, toujours à la recherche de la rentabilité, et non pas de la viabilité, durabilité, ou de l'impact moral que nous véhiculons via nos constructions. »

« Personnellement convaincue que les possibilités d'exercice à l'international et l'ouverture de la profession à l'étranger doit être plus mise en valeur dans le cursus d'enseignement et de formation des futurs architectes en France. »

« Le mode d'exercice à la française ne sert à rien à l'étranger. Les assurances ne servent à rien non plus (type MAF). Si vous ne sortez pas des sentiers battus ou si vous écoutez les conseillers depuis la France, vous êtes mal barrés. »

« Juste dire que cette pratique professionnelle à l'étranger est dynamisant !!! »

« Les architectes français doivent prendre conscience que les jeunes diplômés ne voient pas leur avenir en France. »

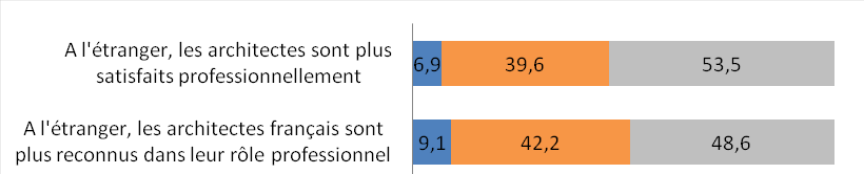
[356] Extrait verbatim suite à la question « Si vous connaissez ou travaillez avec d'autres organismes liées aux activités d'architecture à l'international, pouvez-vous les indiquer ? ».

3.2. Représentations de l'international comme terrain d'exercice

Les avantages de l'international

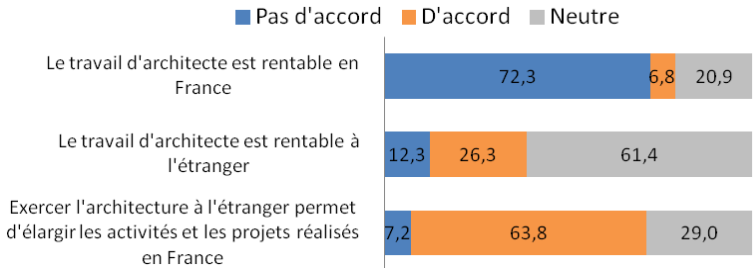
Bien qu'une moitié ne se prononce pas sur la satisfaction et la reconnaissance du travail à l'étranger, l'autre moitié assure que les architectes sont plus satisfaits professionnellement à l'international (39,6%), et mieux reconnus dans leur rôle professionnel (42%) (Figure 31).

Figure 31 – Plus de satisfaction et de reconnaissance à l'international



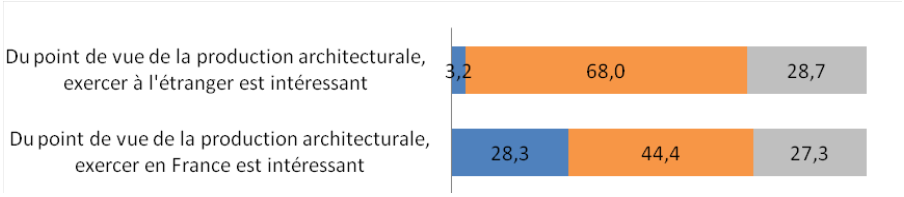
Du point de vue économique, exercer à l'international semble plus intéressant qu'en France, où le travail n'est pas jugé rentable (72 % contre 7 % seulement qui le trouvent rentable) tandis qu'à l'étranger il serait plus lucratif (26%). Exercer l'architecture à l'étranger donne l'occasion d'élargir des activités traditionnellement menées en France (64%). Un effet d'entraînement s'observe avec un nouveau réseau de partenaires, des accès à des missions dans des marchés de niche, une démarcation de la concurrence (Figure 32).

Figure 32 – Rentabilité et élargissement des activités



Du point de vue de la production architecturale, il apparaît plus intéressant d'exercer à l'étranger qu'en France (68% contre 44%). (Figure 33).

Figure 33 – Plus d'intérêt architectural



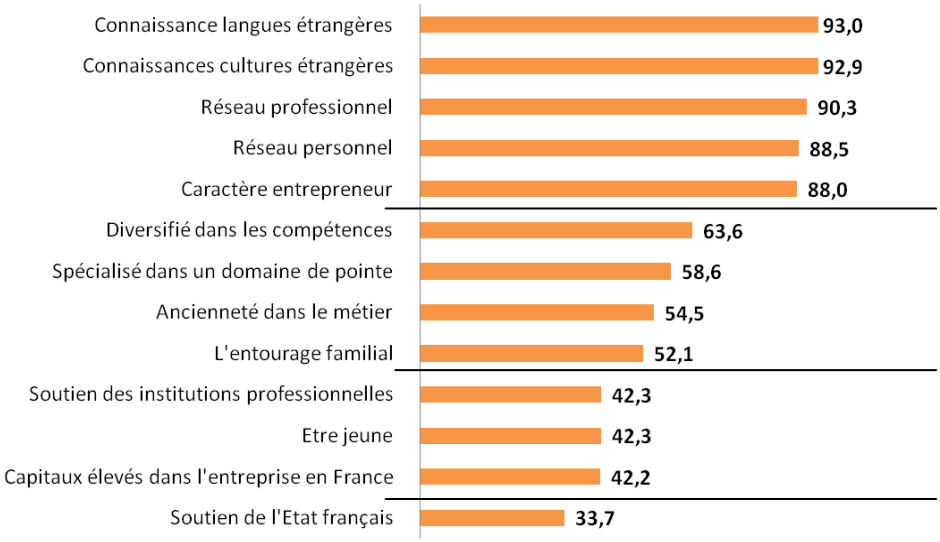
Plus de satisfaction, de reconnaissance, de rentabilité, de possibilités d'élargir les activités réalisées, et aussi d'intérêt architectural, autant d'indices qui laissent entrevoir les avantages de l'international pour les architectes. On ne sait pas précisément si cela tient à des vertus singulières d'exercice, ou s'il est jugé à l'aune de la situation française, plutôt critiquée. Il serait retenu de l'exercice en France les contraintes, les limites et les difficultés, et projeté à l'étranger plus de liberté.

Les clés de la réussite

Les clés de la réussite à l'étranger font consensus avec de très haut scores (entre 93 et 88 %). C'est une évidence, ceux qui pratiquent à l'international considèrent que la réussite passe d'abord par la connaissance des langues et des cultures étrangères. Les compétences linguistiques et culturelles s'acquièrent à titre individuel et scolaire pour certains, et à titre professionnel pour d'autres. Disposer d'un réseau professionnel, personnel, et avoir un esprit d'entreprise facilitent le succès à l'étranger. Esprit présent dès l'enfance chez certains, ou façonné par la formation et les expériences professionnelles pour les autres. À un niveau moindre « diversifier les compétences » (63,6 %) et « se spécialiser dans un domaine de compétence » (58,6 %) sont des facteurs de réussite : ils renvoient ici à des raisons stratégiques.

Pour les internationalisés, posséder des capitaux financiers élevés dans l'entreprise en France n'est pas le facteur le plus discriminant, alors que l'argument est souvent mis en avant par les associations et institutions dédiées à l'exportation de l'architecture (« *ne partez pas sans moyens financiers* »). Enfin, le soutien de l'État français est le moins cité, signe que l'aspect institutionnel entre moins en compte dans le succès professionnel international (figure 34). « Etre jeune » (42,3 %) n'est pas une garantie de succès alors que beaucoup sont attirés par l'international ; « L'ancienneté dans le métier » (54,5 %) offre à peine un plus de garantie. Finalement, le capital culturel et la stratégie individuelle s'avèrent plus performants pour aller vers l'international que les soutiens institutionnels ou l'envergure économique de l'entreprise.

Figure 34 – Facteurs de réussite à l'internationalisation professionnelle



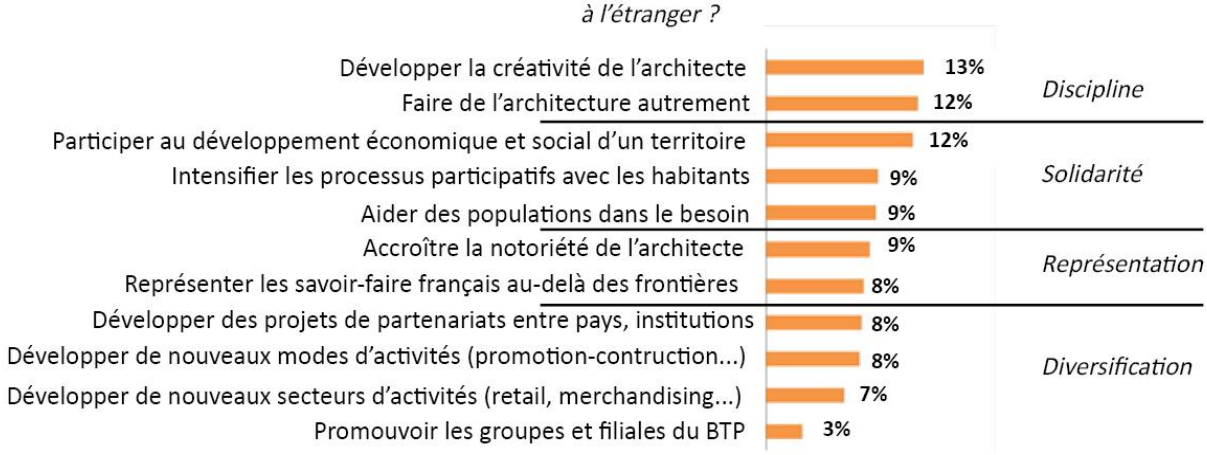
N = 267, strate de l'échantillon qui exerce des activités professionnelles en cours et exclusives à l'international : les internationalisés

Avec des scores faibles, pour les internationalisés, optimiser la « créativité », et « faire de l'architecture autrement » comptent le plus dans leurs pratiques à l'étranger. Ces qualités renvoient au besoin de renouvellement professionnel. Dans une moindre mesure, il est important d'agir dans un but solidaire : participer au développement économique et social d'un territoire, intensifier les

processus participatifs avec les habitants, aider les populations dans le besoin sont les crédos des praticiens. Être le porte-parole du métier et de la profession ne suscite pas non plus d'élan collectif. Enfin, la diversification des branches du métier arrive au dernier rang : développer des projets de partenariats avec des institutions, des nouveaux modes d'activités et des nouveaux secteurs, ou promouvoir des groupes du Bâtiment et Travaux Publics (BTP) sont moins du ressort des praticiens (figure 36), item le seul vraiment en deçà des autres. À priori, les architectes français, même internationalisés, préservent leur autonomie et indépendance, au risque, selon certains analystes, de s'exporter difficilement sans le concours des « puissances de l'argent ».

Figure 35 – Classement des facteurs d'importance dans les pratiques professionnelles internationales

QUESTION : Les éléments proposés sont ils sans importance ou très importants dans votre pratique professionnelle à l'étranger ?



Exercer entre deux pays

La réalité d'exercice à l'international est récent : trois-quarts des internationalisés le font depuis moins de cinq ans (figure 36). La pratique est donc loin d'être installée et régulière. La moitié des internationalisés privilégie l'étranger en y consacrant une grande partie de leur temps (53%), et en réalisant entre 75 et 100% du chiffre d'affaire (51%) (Figure 37). L'étranger devient alors l'espace de la pratique dominante, bonifiant la balance entre l'investissement du temps, et le niveau de rémunération.

Figure 36 – Nombre d'années d'exercice à l'étranger

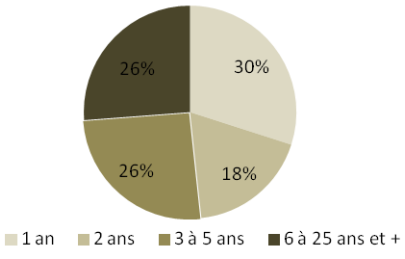
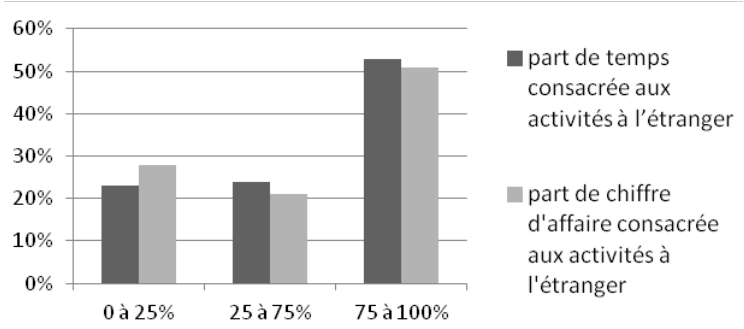


Figure 37 – Part de temps et de chiffre d'affaire consacrées aux activités à l'étranger



Le premier travail à l'international relève de commandes directes liées au réseau et au démarchage personnel (76,6%). Ce mode d'entrée est caractéristique des pratiques libérales, qui reposent sur le bouche-à-oreille, sur la confiance et les relations. Il s'agit en l'occurrence moins d'une stratégie commerciale et de management, que d'opportunités individuelles, liées à un capital personnel et professionnel. Les concours internationaux et les réseaux professionnels associatifs, institutionnels, d'entreprises constituent une deuxième modalité d'accès et arrivent très loin derrière (14,1%). Un carnet de clientèle et de partenaires est nécessaire pour former des « professionnels alliés » et une veille sur les concours et les appels d'offres en cours et à venir.

Le principal mode d'exercice à l'étranger est le partenariat avec une équipe de maîtrise d'œuvre (MOE) locale (71%). L'association rassure le client et correspond à un mode d'exercice largement diffusé en France. 21% ouvrent une filiale ou un bureau délocalisé. Des structures jurdiques légères permettent d'implanter une présence sur un marché étranger sans créer d'entreprise. Les bureaux de représentation commerciale sont des solutions souples pour prospecter avant d'investir dans l'ouverture d'une filiale ou d'une agence indépendante. 8% exercent en partenariat avec une équipe de maîtrise d'œuvre française. Ils répondent groupés à des concours ou à des appels d'offres internationaux pour avoir plus de poids et convaincre les maîtres d'ouvrages de leur capacité à assumer la commande.

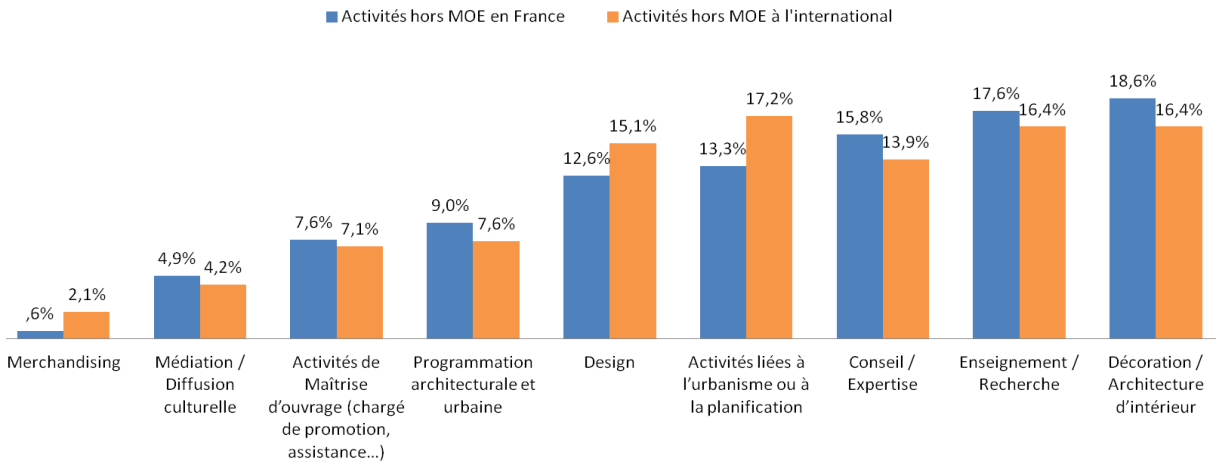
Les répondants indiquent des institutions, des associations et des entreprises privées partenaires : [institutions] *Institut français au Proche-Orient, Institut français d'archéologie orientale, Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak, gouvernement Haïtien, Universités, municipalités, Régions, Agence Française pour le Développement, Union Européenne, Comité International de la Croix-Rouge.* [Associations] *ONG Acroterre, association Chaîne de l'espoir, maison de la Corée, French May, Ordre religieux missionnaire.* [Entreprises privées] *Aéroport de Paris, Saudi Railways, Transport Australie, Société navale, Gaz de France, banques, Lafarge, SNCF, promoteurs privés, Immochan, Compagnie des Alpes, investisseurs privés, industriels, cabinets locaux*[357]*.*

Près de la moitié déclare exercer d'autres activités que celles de maîtrise d'œuvre à l'international : 47%, un taux supérieur de 10% au mode d'exercice en France. L'urbanisme et la planification (17,2%) et le design (15,2 %) sont légèrement plus pratiqués à l'étranger qu'en France ; la décoration et architecture d'intérieur (16,4%) et l'enseignement et la recherche (16,4%), légèrement moins. L'activité de *merchandising*, la moins pratiquée dans les deux situations, est trois fois plus pratiquée à l'international (2,1 %) qu'en France (0,6 %) : *« Le visual merchandising peut être défini comme l'art de mettre en scène les produits en conciliant des objectifs d'efficacité commerciale, d'esthétisme et d'image d'enseigne. Le visual merchandising est surtout pratiqué dans le domaine de la mode, du luxe et de l'équipement de la personne pour la mise en scène des produits en vitrines et en rayons*[358] *»* (figure 38).

[357] Verbatim extrait des résultats du questionnaire en précision à la question « Qui sont vos principaux partenaires à l'étranger ? »

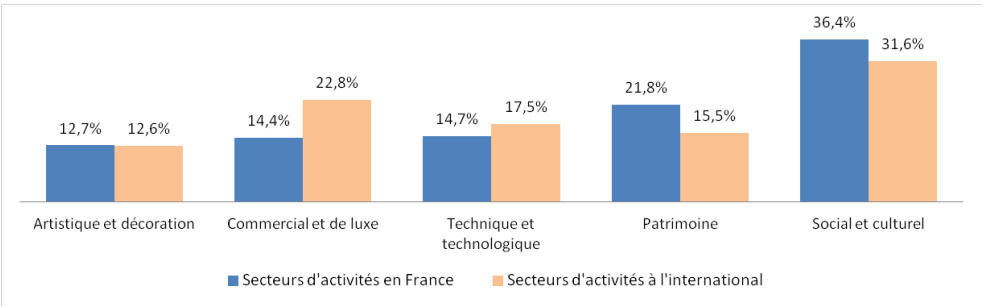
[358] Bathelot Bertrand « L'encyclopédie illustrée du marketing », www.definitions-marketing.com/definition/merchandising/

Figure 38 – Secteurs d'activités hors maîtrise d'œuvre en France et à l'international



Les professionnels internationalisés agissent plus dans les secteurs d'activités commerciales et de luxe que ceux qui exercent en France. Les secteurs du *retail* et du *merchandising* emploient des diplômés français pour leurs compétences créatives et scénographiques, capables d'améliorer les ventes de produits commercialisés dans des boutiques, des restaurants, des hôtels. En France, le secteur se développe plus lentement. L'image du rôle de l'architecte libéral désintéressé du profit semble toujours ancrée. Les activités techniques et technologiques sont un peu plus développées à l'étranger qu'en France. Les productions de gratte-ciel par exemple voient peu le jour en France, tandis qu'elles prolifèrent dans des métropoles mondiales. Les compétences françaises liées aux transports s'exportent bien (les gares d'AREP par exemple). Les activités liées au patrimoine sont majoritairement pratiquées en France, même si 15,5% des architectes internationalisés déclarent travailler dans ce secteur à l'étranger (figure 39). En France, les architectes s'y dédient de manière diversifiée au travers de l'urbanisme, de la réhabilitation de parc immobilier ancien, de l'archivage, de l'action culturelle. À l'international, des actions d'expertises et de conseils sont souvent le plus pratiquées.

Figure 39 – Secteurs d'activités en France – Secteurs d'activités à l'international



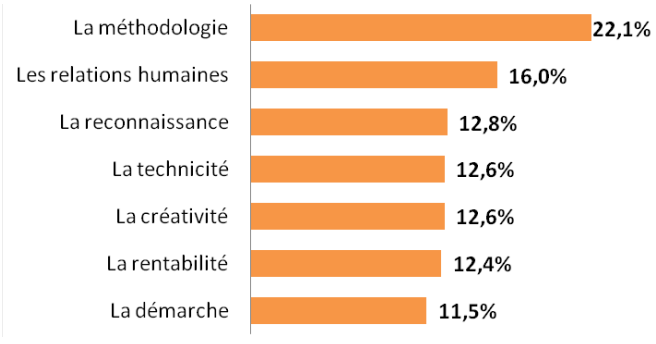
Le premier critère de divergence entre la France et toutes les destinations confondues est la méthodologie (près du quart des répondants) (figure 41). La méthodologie française en architecture est souvent mise en avant comme un atout pour exercer à l'étranger. La loi relative à la maîtrise d'ouvrage publique et à l'exercice de la maîtrise d'œuvre privée (loi MOP 1985) inspire par la rigueur de la définition des étapes de production et le rôle ou missions des différents intervenants. Les internationalisés adaptent des contrats similaires, adoptent les phases de projets décrites par la loi, bref se réapproprient des démarches déjà éprouvées en France et les ajustent à leur nouvel environnement professionnel. Dans certains pays, ils n'existent pratiquement aucune règle.

Les relations humaines (16 %) se détache en second dans les discours qui comparent l'exercice en France et à l'international. Certains regrettent en France des dialogues par avocats interposés, des blocages administratifs dramatiques, une perte de sens du métier où les négociations sont réduites. Ils trouvent à l'international plus de fluidité, d'humanité, moins de contraintes administratives qui souvent permet de renouer avec des attentes essentielles de l'architecture.

Nous avons ensuite un ensemble de critères de niveau équivalent (12 %). « La reconnaissance sociale » est une ambition mise à mal en France. Après un parcours de formation pleine de promesses sur le rôle de l'architecte, voire sur sa grandeur par rapport aux autres métiers de la construction, l'entrée dans le monde du travail semble plus terne. La reconnaissance du diplôme français à l'étranger peut garantir de trouver une meilleure position professionnelle dans un autre pays, et permettre d'endosser des postes à responsabilité qui n'auraient pas été confiés en France notamment à des plus jeunes. Les internationalisés exposent aussi des divergences sur le travail (rythme et normes) et sur les valeurs professionnelles (égo contre pragmatisme ; inflexibilité contre souplesse) : *« Le rythme de travail (beaucoup plus sain a l'étranger qu'en France) » ; « À l'étranger ce ne sont plus les normes qui dictent le projet » ; « L'ego. À l'étranger, l'architecte est souvent ingénieur aussi. Donc beaucoup plus pragmatique » ; « La souplesse et la volonté d'adaptation inexistantes des français ».*

Figure 41 – Critères de divergence entre la France et l'international

À votre avis, quels sont les critères qui divergent le plus entre l'exercice de l'architecture en France et à l'étranger ?

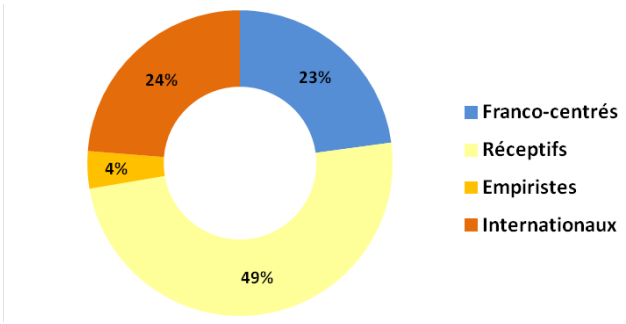


3.3. Dynamiques internes à l'international

L'analyse des dynamiques internes du groupe fait intuitivement apparaître plusieurs catégories, rendues plus visible en croisant les variables corrélées de « l'internationalisation dès la formation » et « l'internationalisation professionnelle ». Il se dégage quatre groupes, nommés « franco-centrés », « empiristes », « réceptifs » et « internationaux » (figure 42). Chaque catégorie est caractérisée successivement.

Figure 42 – Quatre groupes de professionnels

Internationalisation dès la formation	Internationalisation de la pratique professionnelle -	Internationalisation de la pratique professionnelle +
-	**Franco-centrés**	**Empiristes**
+	**Réceptifs**	**Internationaux**



Les franco-français

388 diplômés soit 23% sont « franco-français » : ils n'ont pas vécu d'expériences internationales pendant la formation à l'architecture, et n'exercent pas d'activités professionnelles à l'étranger. Près de deux-tiers sont nés dans des métropoles et des villes de province. En majorité des hommes (56,5%) de nationalité française (98,6%), ils sont les architectes les moins cosmopolites et les plus âgés par rapport au groupe de référence. Près de la moitié d'entre eux ont des enfants (36% en a entre un et deux, et 11% en a trois à quatre et plus). Ils sont surtout issus de familles peu familières du métier d'architecte. Seuls 10,6% évoque avoir un parent ou un proche dans le milieu. Leurs origines sociales n'ont peut-être pas favorisé le fait de s'aventurer hors des frontières. Alors que de manière générale les architectes voyagent beaucoup, les franco-français ont le moins visité d'autres pays : « entre dix et vingt pays, » contre « entre cinq et dix ». Ils voyagent principalement pour le loisir et la famille.

Ils sont les plus insatisfaits du parcours de formation en tant qu'appui à l'exercice international (40,1% insatisfaits). Les langues vivantes ne sont pas leur point fort. Ils ont de faibles niveaux d'anglais, d'espagnol et d'allemand : trois fois moins bon que les moyennes du groupe. Les architectes n'ont ni réalisé de mobilités étudiantes ni de stages, ni participé à des ateliers

pédagogiques à l'étranger pendant leur cursus, ce qui explique des difficultés à se projeter à l'étranger.

Ils sont les plus sceptiques sur l'avenir de la profession à l'international. Près des trois-quarts pensent que seules les grandes agences ont leurs chances à l'étranger. Plus que les autres, faute de pratiques, ils restent neutres, notamment sur la rentabilité des affaires et l'accès au travail. Ils sont cependant près de la moitié à penser que l'architecte français doit se faire « l'ambassadeur » de la nation au-delà des frontières (46%). Moins que les autres, ils estiment que l'architecte internationalisé doit aider les populations dans le besoin (70%). Plus que les autres, ils considèrent important de représenter les savoir-faire français à l'international (62,5% le pensent), et ils sont ceux qui affectionnent le plus les activités relatives au patrimoine architectural (36,3%), un des domaines historique d'expertise française. Ils rejettent plus que les autres les activités commerciales et de luxe (15,5% s'y intéressent). Ainsi, même s'ils n'entrent pas eux-mêmes en concurrence internationale, ils nourrissent une vision de l'espace international de travail comme celui dans lequel la culture et les valeurs traditionnelles françaises doivent rayonner.

Les franco-français sont les moins intéressés par les évènements professionnels internationaux : ils n'assistent pratiquement pas aux colloques internationaux, aux Grands Prix AFEX, ou aux Forums Urbains mondiaux (moins de 1% à 2% y vont). De même, ils sont peu intéressés par les Biennales de Venise et les Expositions Universelles. Alors que tous les autres groupes montrent plus d'intérêt pour les expositions d'architectes étrangers, les franco-français fréquentent davantage les expositions d'architectes français. Pour eux, l'international semble un environnement méconnu, peu attractif, réservé à l'élite, finalement un espace dénué de potentialités. L'impression que l'échelle de travail n'est pas faite pour eux peut les inciter à écarter d'éventuelles opportunités de travail.

Alors que l'on s'attendrait à ce qu'ils s'accomplissent professionnellement en France, les franco-français sont les plus pessimistes sur l'avenir : seulement 19% estime que leurs activités augmenteront dans l'année à venir. Plus que les autres, ils exercent à titre individuel ou associé (53,5%). Inscrits à l'Ordre des architectes (50,3%), ils exercent principalement des activités de maîtrise d'œuvre (78,3%). Les trois-quarts ont gagné moins de 30 000 euros avant impôts en 2014, ce qui semble peu au regard de leur âge, et en comparaison avec les autre groupes. Finalement, ils sont peut-être aussi sceptiques sur la profession à l'échelle internationale que nationale, ce qui ne les empêche pas d'exercer, plus que les autres, le métier en leur nom propre.

Les réceptifs

840 diplômés, soit près de la moitié des répondants (49,5%) sont « réceptifs » : ils ont vécu des expériences internationales pendant leur formation, et ne pratiquent pas d'activités professionnelles à l'étranger. Ce sont plutôt des femmes (55%), plus jeunes (78,9% ont entre 25 et 36 ans), célibataires (60%), et les trois-quarts n'ont pas d'enfants. Près de 10% sont nés dans un pays étranger, et 6% détiennent un diplôme étranger équivalent en France. Les réceptifs se situent dans la moyenne des voyages et des niveaux en langues vivantes du groupe de référence (31% ont un niveau élevé en anglais). Ils y ont été encouragés pendant les études, lors d'échanges de mobilités

internationales : près de 60% ont vécu un échange de type Erasmus, dont 70% pour un an, et 20% pour une durée de plus d'un an. Plus des trois-quarts ont pris part à des *workshops* organisés par leurs écoles dans des Universités partenaires, et un tiers a réalisé au moins un stage à l'étranger.

Les réceptifs sont les plus précaires financièrement, avec seulement 5,5% d'effectifs situés dans la partie haute des salaires, et 83% ont gagné moins de 30 000 euros avant impôts dans l'année 2014. Ils sont le plus au chômage (8,7%) et plus d'un tiers dit avoir infléchi sa stratégie commerciale vers l'international en raison de la crise économique. Un-tiers toutefois anticipe une augmentation des activités dans l'année 2016 (30%). Les réceptifs sont les moins inscrits à l'Ordre des architectes (29% inscrits), les plus salariés (43%), et 41% exercent à titre individuel ou en tant qu'associé. Les données entrent en résonnance avec la dynamique sociodémographique de la profession : les femmes occupent plus de postes de salariés que les hommes, et sont moins inscrites à l'Ordre.

Les réceptifs jugent la pratique architecturale française singulière, mais affirment clairement un désaccord avec l'idée que les professionnels devraient se faire « ambassadeurs » de la nation en travaillant hors des frontières. Il leur paraît peu important de représenter les savoir-faire français, ce qui compte le plus est de développer de nouveaux modes d'activités (comme la promotion-construction). À la question : « à votre avis, l'enjeu majeur de l'architecture en France est… », les réceptifs répondent massivement « l'aventure humaine et la solidarité ». Ils sont en revanche peu intéressés par les secteurs d'activités technologique et artistique ou décoration. Ils se positionnent comme des généralistes du métier, ceux qui exercent le moins d'activités de maîtrise d'œuvre (68,3% la pratiquent), et jugent inutile d'être spécialisé dans un domaine de pointe pour réussir à l'étranger. Ils sont les plus nombreux à penser que le soutien de l'État n'est pas très important dans la réussite des architectes à l'étranger, et il ne leur semble pas décisif non plus que les entreprises disposent de capitaux financiers élevés pour réussir. Les réceptifs semblent vivre de peu, tels des jeunes sans responsabilités financières et familiales, ils sont précaires mais ouverts sur le monde et ses potentialités.

Les empiristes

67 diplômés, soit 4% des répondants sont « empiristes »[359] : ils n'ont pas vécu d'expériences internationales dès les études, mais exercent des activités à l'étranger. Ce sont davantage des hommes (65,8%), sont les plus âgés (42% a plus de 50 ans), les plus mariés (65%), les plus divorcés (7,5%), et ont le plus d'enfants – la moitié a un ou deux enfants. Ils sont de nationalité française (97%) et 12% sont nés dans un pays étranger. Plus que les autres, ils indiquent « l'entourage familial » comme important facteur de réussite à l'international (63%). Plus que les autres aussi, et certainement en raison de leur âge, ils valorisent l'ancienneté dans le métier pour réussir à l'étranger (65,4%). Les empiristes ont fondé une famille et organisé leur vie professionnelle entre la France et d'autres pays. Certains ont reçu une éducation similaire avec des parents internationalisés dans leur travail (13,5% avaient des parents architectes, dont un tiers exerçait à l'étranger), et d'autres ont

[359] Bien que les effectifs de ce groupe soient plus réduits que les autres, leur identification est indispensable pour montrer les différenciations entre des caractéristiques et des comportements vis-à-vis des autres catégories.

appris de leurs expériences. Ils font partie des architectes les plus voyageurs, qui se déplacent principalement pour le travail, et qui s'ils comprennent et se font comprendre, ne sont pas les meilleurs en langues vivantes.

Les empiristes sont les plus positifs sur l'avenir des architectes français à l'international (78,8% anticipent un avenir favorable). Plus de la moitié prévoit une augmentation de leurs activités à l'étranger (55,6%) ou leur stabilité (37%). Pour eux, mieux vaut être spécialisé dans un secteur de pointe pour exercer à l'étranger (80%). Ils sont d'ailleurs ceux qui disposent le plus de diplômes complémentaires (40%). Trois-quarts exercent cependant le cœur du métier d'architecte traditionnel, soit des activités de maîtrise d'œuvre. 60% ont eu des activités à l'étranger dans le passé et qui sont terminées ; 42% ont une activité en cours et étudient la possibilité de nouvelles activités ; enfin 16% exercent exclusivement à l'international. Leurs activités internationales se situent dans des secteurs de marchés de commandes privées (19%), publiques (5%), et le secteur coopératif associatif de solidarité et d'urgence (2%).

Ils pensent que la pratique de l'architecture française s'exporte bien (45%), et qu'exercer à l'étranger permet d'élargir ses activités (70%). Ainsi, pour les empiristes, spécialisation et diversification des activités ne semble pas antinomique. Ils sont peut-être experts à l'international dans certains domaines (urbanisme, ingénierie, patrimoine), tout en pratiquant des activités courantes d'architecture en France. Plus que les autres, ils indiquent que le soutien de l'État français compte dans le succès des agences à l'international (42,3%). Ils sont pourtant les moins intéressés par les questions politiques et diplomatiques (16,4% intéressés). Ils sont les plus inscrits à l'Ordre (64,2%), les moins salariés (23%), et 70% exercent à titre individuel ou associé. Ils sont les plus impliqués dans les évènements professionnels tels que les Universités d'Été organisées par l'Ordre, et les Forums Urbains mondiaux portés par le programme des Nations Unies sur les établissements humains (ONU-Habitat). Près de la moitié affirme avoir infléchi sa stratégie commerciale vers l'international en raison de la crise économique (47%). Coïncidence ou non, le groupe est le moins touché par le chômage (3,1%).

La moitié des empiristes juge le travail intéressant en France, et les trois-quarts à l'international. En France comme à l'international, ils sont ceux qui trouvent le travail le plus rentable (9% et 39,5%), mais à la fois ceux qui regrettent le plus l'écart entre la réputation des architectes et le montant de leur chiffre d'affaire (75%). Ils sont financièrement les plus prospères : 8% ont gagné 100 000 euros et plus en 2014 avant impôts (1,5% pour le groupe de référence), et 38% d'entre eux plus de 30 000 euros (23,6% pour le groupe). Les empiristes semblent incarner les praticiens tels qu'issus des représentations du métier d'architecte : installés en libéral, bien rémunérés, accomplis dans des activités créatrices. Cependant, une large majorité rejoint l'idée d'aider les populations dans le besoin par l'exercice de l'architecture à l'étranger (86,6%), et montre peu d'intérêt pour les activités des architectes à Dubaï (8%). Ce sont aussi ceux qui affirment le moins rechercher la rentabilité et la croissance (20,9% se disent intéressés). Ils affectionnent surtout le thème du développement durable (75%), les activités technologiques et techniques et les activités artistiques et la décoration.

Les internationaux

403 diplômés, soit 23,7% des répondants sont « internationaux » : leurs parcours sont imprégnés par de multiples expériences internationales. Leurs effectifs sont les plus cosmopolites : 17,1% sont nés dans un pays étranger. Ils sont plutôt « internationales » avec 53,3% de femmes, jeunes (seulement un quart de plus de trente-sept ans), avec peu d'enfants (71% n'en a aucun et 23% un à deux). Ils sont les plus issus de familles d'architectes (17,5% ont un parent du métier). Les internationaux voyagent à une fréquence deux fois plus élevée que les autres, aussi bien à titre individuel qu'à titre professionnel, et près de la moitié a visité entre dix et vingt pays, et plus de 25% ont visité plus de vingt pays.

Leurs études ont été marquées par différentes expériences vécues à l'étranger : 73% ont réalisé une mobilité étudiante internationale, dont 55% pour un an, et 35% pour plus d'un an. 63% ont été stagiaires à l'étranger, et 72% ont participé à des *workshops*. Par rapport au groupe de référence, plus du double détient un diplôme étranger équivalent en France (21,6%). Pour améliorer la formation, les internationaux sont favorables à la mise en œuvre d'une année de césure (77%). Les architectes internationaux sont donc intégrés dès les études à des échanges sur le monde, ils se lient d'amitié avec des étrangers, apprennent les langues avec eux, mais aussi en voyageant, invités à leur rendre visite ou à titre personnel, en famille, ou quasi-professionnel en anticipant des opportunités d'emplois.

Les internationaux sont les plus intéressés par les évènements culturels et professionnels organisés en France comme à l'étranger. Ils apprécient particulièrement la Biennale de Venise, et les expositions d'architectes étrangers. Ils sont également les plus intéressés par les activités de leurs confrères à Dubaï mais aussi à Haïti. Leur ouverture internationale semble dépasser les clivages professionnels. Contrairement au groupe, ils sont moins captivés par le thème du développement durable (54,3%, groupe 59,2%), et s'intéressent plus en revanche aux enjeux politiques et diplomatiques (23,8%), ainsi qu'à la rentabilité et la croissance (27%).

En connaissance de cause car ils y travaillent le plus, les internationaux sont les plus nombreux à penser que le travail est intéressant à l'étranger (79%), qu'il enrichit la culture architecturale (89%) et qu'ils y sont plus accomplis (45,6%). Un quart exerce exclusivement à l'international (25,8%) ; ils ont le plus d'activités internationales en cours (43,7%), et en ont eu le plus dans le passé (61%). Ils sont peu inscrits à l'Ordre des architectes (30,4%), la plupart exerce à titre individuel ou associé (42,9%), en tant que salarié (42,4%), et ils comportent le plus de fonctionnaires (5,8%). Les internationaux sont les plus touchés par la crise : 56% déclarent avoir infléchi leur stratégie commerciale vers l'international en raison de la crise économique. Ils sont pourtant ceux qui anticipent le plus d'augmentation des activités dans l'année (34%) et le moins de diminution (19,5%). Par rapport au groupe de référence, ils se répartissent plus dans les tranches supérieures de salaires : un tiers a gagné plus de 30 000 euros avant impôts dans l'année 2014. Les internationaux sont les plus présents dans le secteur des activités commerciales et de luxe : un quart y développe des services. Pourtant la majorité de leurs activités se situe dans le social et le culturel (54,8%).

Graphiques représentatifs des distinctions et des points communs entre les groupes

Figure 43 – taux (%) de nationalités étrangères et de double-nationalités

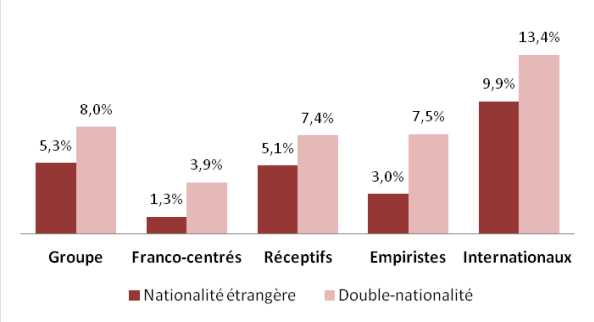


Figure 44 – Taux (%) de naissances en pays étrangers

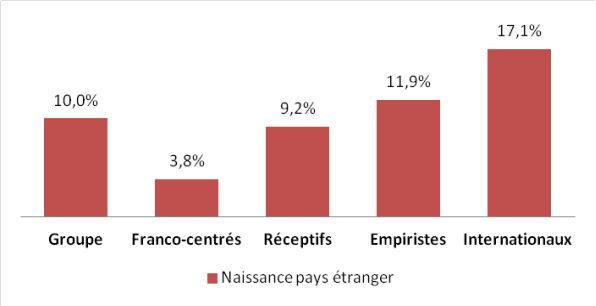


Figure 45 – Proportions (%) d'hommes et de femmes

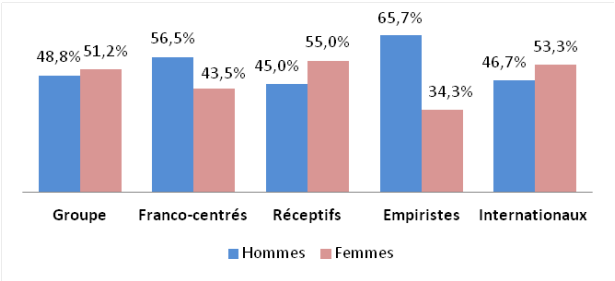


Figure 46 – Inscrits à l'Ordre des architectes en France (%)

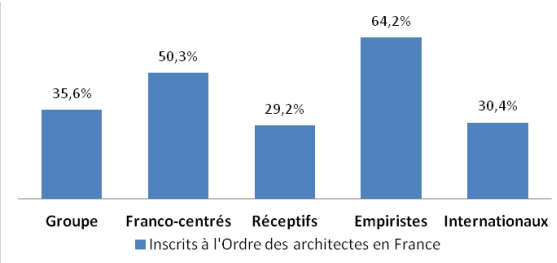


Figure 47 – Nombre de pays visités

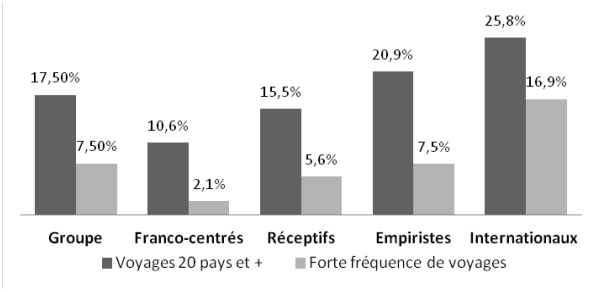


Figure 48 – Plus de 20 pays visités et forte fréquence de voyages

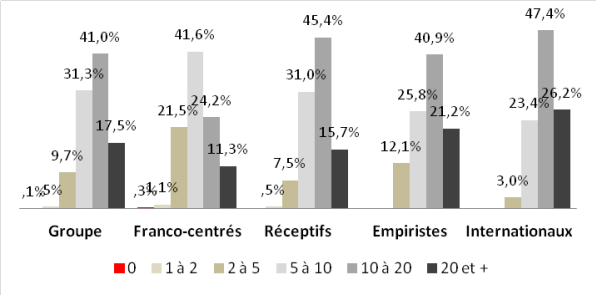


Figure 49 – Intérêts pour les évènements culturels et professionnels

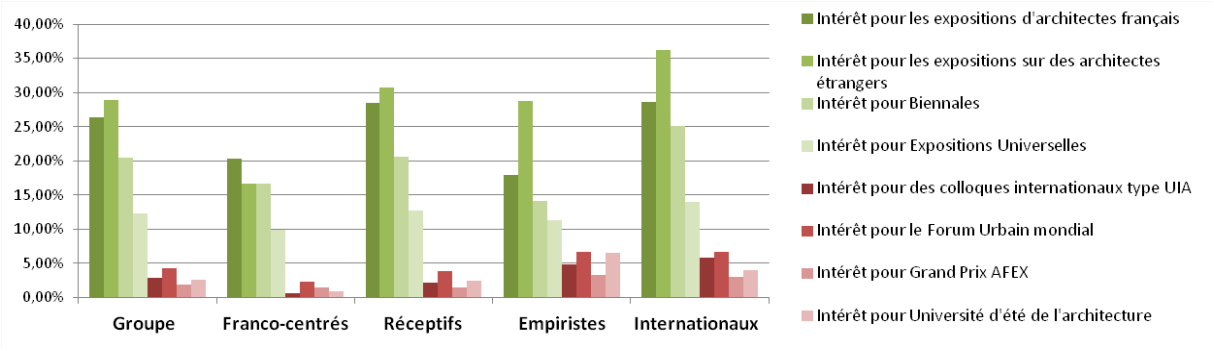
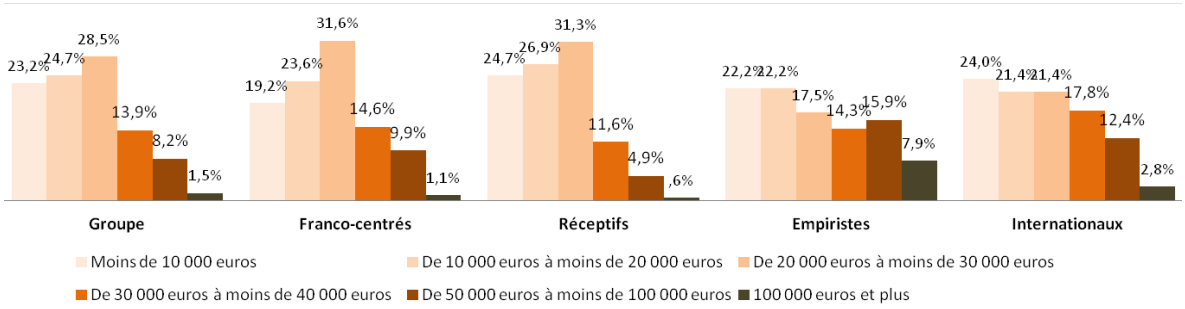


Figure 50 – Niveaux de rémunération personnelle, année 2014 avant impôt



L'international fait partie d'une culture commune et de l'apprentissage professionnel. Il libère de ce que certains décrivent comme une « chape de plomb », en référence à une activité seulement nationale, pour expérimenter en particulier des activités connexes à la discipline et surtout, pour vivre un projet professionnel personnel et ambitieux. En tant qu'horizon de pratique et centre d'intérêt, il est plus présent chez les jeunes architectes, non inscrits à l'Ordre, chez ceux qui ont des activités, pas nécessairement de maîtrise d'œuvre, orientés vers les pays étrangers. Les groupes dévoilent la structure de la profession vis-à-vis d'un exercice à l'étranger : « les franco-centrés » (23 %) logiquement centrés sur le pays de formation, d'exercice et de vie ; les « réceptifs » (49,5 %) attentifs à la cause internationale comme le sont beaucoup d'architectes, immergés dans une vision universelle de l'architecture ; les « empiristes » (4 %), peu nombreux, réactifs aux opportunités de travail et de collaboration à l'étranger ; les « internationaux » (23 %) exerçant à l'étranger. Ces derniers révèlent des potentiels – biographie personnelle, formation, centres d'intérêts – de pratiques hors les murs de la France. En l'occurrence, l'international ne se réduit pas à une stratégie économique d'exportation d'activités mais se comprend en référence à des processus originaux de socialisation professionnelle.

Au cours de la formation (cinq ans), entre moments de découvertes en France et dans de nombreux pays, les étudiants apprennent des langues, participent à des actions pédagogiques mêlant l'apprentissage de la discipline et l'ouverture internationale (*workshops*, stages, bénévolat). Ils sont chaque année plus nombreux à partir en mobilité en Europe et au-delà. Des relations bilatérales forgent des collaborations plus pérennes (Italie, Espagne, Allemagne), et s'enrichissent de partenariats avec des collectivités territoriales, un socle relationnel pour une internationalisation plus intense. Ces pratiques sont soutenues dans le milieu, par des « voyages » réguliers à l'étranger à titre personnel, ou organisés dans le cadre pédagogique.

L'internationalisation des pratiques n'est pas aussi développée, mais l'on peut anticiper son essor dans les prochaines décennies. Il y a vingt ans, peu d'observateurs auraient parié sur les mobilités étudiantes. Aujourd'hui, les institutions les encouragent, l'Union Européenne les finance en y consacrant des budgets conséquents, et les architectes témoignent des effets bénéfiques, si ce n'est pour leurs carrières effectives à l'international, au moins pour leur développement personnel et leur enrichissement culturel et social. Les relations entre les expériences vécues pendant le parcours de formation et l'internationalisation des pratiques professionnelles sont notables, et l'un se réfère constamment à l'autre. Formation et profession sont les piliers fondateurs d'une internationalisation de forte intensité (internationaux) à une autre faible mais rarement ignorée (franco-centrés).

Qu'il soit pensé par les uns comme réservé à une élite, aux plus méritants, et aux icônes, ou imaginé par les autres comme la place des hommes d'affaires, tout le monde s'accorde sur le fait que l'espace de travail international reste plutôt réservé à une minorité. L'internationalisation est perçue comme le fait d'une minorité hétérogène, multi-facettes : des structures de toutes tailles, de statuts juridiques et de moyens financiers différenciés, spécialisées ou non dans un domaine de

compétences. La part minoritaire d'architectes en exercice à l'étranger informe d'une diversification des activités, d'une meilleure rémunération, d'un plus grand accomplissement personnel et professionnel, et de certaines activités qui existent du seul fait de leur internationalisation. L'étranger est souvent mis en contraste avec la France, à priori plus séduisant et plus ouvert sur des pratiques et des parcours originaux. Loin d'être marginale, l'internationalisation est donc un processus qui pèse et pèsera sur la dynamique de la profession et des carrières.

PARTIE 2 : SEGMENTATION – L'INTERNATIONAL EN PRATIQUE ET EN ACTION

« L'artiste n'est pas le transcripteur du monde, il en est le rival. » André Malraux

L'approche segmentée de la profession offre les clés de compréhension d'une structure générale du groupe actif à l'international, et l'occasion de découvrir des dispositifs d'actions mis en œuvre par des architectes et leurs partenaires à l'étranger. Entrer dans les coulisses internationales de la fabrication architecturale permet d'expliquer comment les professionnels organisent leurs activités en dehors des frontières. L'hypothèse avancée est que l'international renouvelle non seulement l'identité professionnelle des architectes, mais structure également les sous-identités de segments professionnels différenciés. S'ils trouvent leur source à l'échelle nationale avec un parcours de formation et une culture française, les segments se différencient du modèle traditionnel français, par des idéologies et des pratiques qui investissent des contextes mondialisés, requièrent des acculturations spécifiques, et des dispositifs d'actions adaptés aux scènes d'exercice internationales.

Le concept sociologique de « segmentation », entendu comme processus d'autonomisation des groupements professionnels à l'intérieur d'une profession[360], est la clé de voûte de la deuxième partie pour observer « de l'intérieur » les professionnels en action à l'international. La notion de segment s'inscrit dans une continuité des observations réalisées sur les traits identitaires professionnels, et les poursuit en mettant en évidence que les segments incarnent de multiples niveaux d'internationalisation : certains s'inscrivent dans la tradition d'une politique culturelle française rayonnant à l'international, d'autres dans des activités économiques à l'export, et d'autres dans des actions humanitaires. La compréhension des représentations du groupe dans son ensemble, et la distinction de groupes d'architectes plus ou moins internationalisés montre des différenciations de positionnements internes. Les intérêts pour les débats professionnels ne sont pas les mêmes : certains s'intéressent particulièrement aux conditions économiques des marchés, d'autres à la part sociale de l'architecte, d'autres encore à son rôle de représentant de la nation à l'étranger. Dans les pratiques professionnelles, les comportements aussi se différencient : certains exercent des activités de maîtrise d'œuvre quand d'autres s'attaquent à de nouveaux secteurs d'activités.

Le chapitre 4 éclaire la notion de « segmentation » au regard du concept de profession. Les sociologues des professions et des groupes professionnels (Andrew Abbott, Claude Dubar, Anselm Strauss) les ont théorisés et éprouvés dans des enquêtes empiriques, en particulier auprès des médecins et des avocats (Eliot Freidson, Lucien Karpik). L'intérêt majeur de leurs résultats est de rendre compte d'études des professions comme processus, de naviguer aux confins des identités et des sous-identités professionnelles, d'entrer dans chaque segment en interrogeant ses acteurs constitutifs - institutions, organisations, publics, praticiens, clients -, leurs relations et leurs

[360] Strauss Anselm-L., *La trame de la négociation: Sociologie qualitative et interactionnisme*, Paris, Editions L'Harmattan, 1991, p. 68

structures. Ces premiers éléments de cadrage conduisent à l'identification d'une segmentation inédite chez les architectes : « alter-architectes », « humanitaires », « institutionnels », « entrepreneurs » et « icônes » représentent les segments qui exercent des activités professionnelles à l'international.

Il est de coutume dans les recherches concernant les activités des architectes de ne mettre en valeur qu'un ou deux segments, souvent celui des entrepreneurs et des icônes. Les chapitres 5 à 9 approfondissent les caractéristiques propres à chaque segment : idéologies, pratiques, modes d'exercice, de gestion du temps, et localisation personnalisent les entités. Les témoignages d'experts et d'architectes invitent à découvrir des environnements de travail hétérogènes, du plus antisystème au plus institutionnel, du plus social au plus affairiste. Les « alter-architectes » sont des praticiens et enseignants fédérés à l'international autour d'idéologies culturelles et politiques, alternatives au modèle libéral du maître d'œuvre. Les « humanitaires », à l'instar des médecins en mission dans des pays en crise, s'engagent dans le plan social, l'architecture est conçue en réponse à des besoins primaires. Les « institutionnels », insérés dans les sphères politiques du gouvernement français, sont sollicités à coopérer à l'étranger en tant qu'experts dans les domaines du patrimoine et de l'urbanisme. Les « entrepreneurs », composés de grandes agences à filiales internationales et de petites structures indépendantes offensives sur des secteurs de pointe, poursuivent des objectifs économiques de vente de services et de rétribution de commandes. Tous les segments prennent les « icônes » pour référence. Adulées ou haïes, elles sont le baromètre de la profession, lancent des tendances, portent des messages, sont la partie visible de la production à l'international.

Poursuivant une saisie au plus près de la profession en action à l'international, des études de cas menées auprès de quatre segments explicitent les dispositifs d'actions déployés à l'international. Les activités des icônes sont traitées plus sommairement que les autres en raison des nombreuses analyses déjà réalisées à leur sujet, et les analyses se concentrent sur les alter-architectes du groupement CRAterre, qui fort de leur expertise autour du matériau de construction terre, disposent d'une chaire Unesco et sont partenaires d'une quarantaine d'Universités dans le monde ; les humanitaires issus d'une association nationale et d'une organisation internationale : l'association Architectes Sans Frontières et le Comité International de la Croix-Rouge ; les institutionnels en formation au patrimoine à l'École de Chaillot qui grâce à des appuis de réseaux spécialisés, évoluent dans des arènes internationales entre l'Asie, l'Europe et l'Amérique du Nord ; enfin, sur les entrepreneurs et le nouveau secteur des sous-traitants d'architectes à l'international.

L'analyse est donc portée sur le rendement du terme de segment, mis à l'épreuve à partir des cultures professionnelles différenciées des architectes, et des formes plurielles d'exercices. L'approche par les segments permet d'entrer en profondeur dans des cultures, des conflits, des luttes, bref de saisir des relations qui structurent l'édifice professionnel.

Chapitre 4/ La construction des segments professionnels

Pour l'analyse du travail des experts de la fabrication de la ville, le concept de profession, malgré de nombreuses critiques, a dominé la littérature scientifique. Il identifie une entité collective qui regroupe des individus qui exercent la même activité ou métier. Pour les acteurs eux-mêmes, il garde une aura certaine car signe de respectabilité sociale et de reconnaissance collective. La définition académique d'une profession se résume en quatre points : une expertise technique, une formation autonome, des associations professionnelles pour réguler des activités, des valeurs partagées (un code de déontologie, une éthique). La profession est forte si son activité sociale entre en cohérence avec la satisfaction des besoins d'une société. Ainsi les architectes ont incontestablement acquis une légitimité dans les sociétés démocratiques et développées pour fixer, débattre et produire ce qui est relatif à l'architecture. La profession ne s'est pas seulement autoproclamée, son action est le résultat d'un processus historique, avec des racines plus lointaines encore que la Renaissance, qui l'a conduite à occuper une position privilégiée. Peu importe les analyses faites à son encontre, regretter son élitisme, dénoncer son action au service prioritaire d'une domination de classe ou de l'État, reconnaître la qualité de ses prestations, supposer son déclin ou prédire sa disparition, tout ce qui se discute en matière d'architecture la mobilise, et la société a incorporé sa fonction.

4.1. Segmentation de professions : médecins, avocats, un modèle

Claude Dubar dans « La sociologie des professions face à la médecine[361] » confirme la pertinence, dans les recherches sociologiques récentes, de la définition des groupes professionnels comme des « *agrégations de segments* » qui poursuivent des objectifs et des conceptions plurielles de l'activité professionnelle. Il expose les résultats d'une recherche effectuée auprès de trois générations de médecins en France[362], qui tire un enseignement majeur du concept de segmentation : *« non seulement le groupe professionnel est de plus en plus segmenté dans le temps, mais on assiste à un déclin continu de « la médecine généraliste, plein temps, en cabinet » au profit des « carrières salariées et hospitalières » les moins rémunératrices et les plus féminisées, mais aussi des « carrières de spécialistes et de multi-positions » beaucoup plus prestigieuses et masculines*[363] *».*

Le parallèle avec la profession d'architecte est clair : le déclin du modèle libéral au profit des carrières salariées, féminisées et moins rémunérées, des carrières de spécialistes et de multi-positions, a fait l'objet des mêmes constats chez les architectes[364]. Chez les médecins, des segments se positionnent stratégiquement les uns par rapport aux autres : *« Le segment dominant apparaît bien, au terme de l'analyse, comme celui composé de médecins aux « carrières multi-fonctions » qui « monopolisent les fonctions d'expertise », notamment grâce aux expériences hospitalo-universitaires de ses membres. C'est (…) le segment « le plus éloigné du segment libéral*

[361] Dubar Claude, « La sociologie des professions face à la médecine (Commentaire) », *Sciences sociales et santé*, vol. 17 / 1, 1999
[362] Équipe du CERMES (Herzlich et al. 1993)
[363] Dubar Claude, *op. cit.* p. 36
[364] Cf. auteurs chapitre 1 sur la profession d'architecte.

exclusif » qui est justement celui qui défend le plus âprement « la supériorité de la pratique libérale et du paiement à l'acte ». Cette conception demeure peut-être la plus répandue parmi les médecins français mais on peut difficilement argumenter le fait qu'elle soit dominante lorsque le segment qui la défend est à la fois en déclin numérique et de plus en plus éloigné (en terme de prestige et de pouvoir) du segment dominant ». De la même manière que chez les architectes, le pouvoir symbolique du segment de la pratique libérale est assez fort pour transcender sa valeur numérique, et imposer une domination aux autres segments. L'image stéréotypée du médecin de ville payé à l'acte et la conception libérale répandue parmi les « profanes » ne doivent pas, selon Claude Dubar, être considérées comme une « norme » imposée aux membres des autres segments du groupe professionnel. Beaucoup de médecins interrogés, même s'ils jugent l'image de la médecine d'unité plutôt mauvaise, jugent leur pratique excellente ou bonne.

L'identité professionnelle n'est pas seulement question d'image, mais aussi « *d'ordre cognitif* », « *représentationnel* », elle est aussi « *question d'expérience, de valorisation symbolique et d'action collective*[365] *».* Les segments professionnels catalysent des identités, des relations, des interactions et des actions communes qui s'influencent les unes les autres : *« Les segments professionnels sont en perpétuel conflit et en changement permanent. Ce sont les relations entre leurs membres, leurs interactions et leurs actions communes qui construisent les dynamiques des segments professionnels autant qu'elles sont influencées par elles*[366] *».* Les résultats des recherches sur les médecins montrent que les mouvements entre segments *« sont complexes et multidimensionnels et ne se réduisent pas à la « domination » du stéréotype de la médecine libérale. On assiste bien à des tentatives pour construire et valoriser une autre « forme identitaire » (Dubar, 1991) aussi positive mais très différente de la forme libérale. »* Chez les architectes il en va de même, des segments construisent leur propre identité et valorisent une autre « forme identitaire » sans nécessairement s'opposer au mode d'exercice libéral. Certains segments revendiquent une opposition ferme, d'autre sont plus tempérés. Claude Dubar enjoint d'étudier les segments professionnels dans un contexte spécifique, lui-même produit d'une histoire. Les multiples identités qu'incarnent les segments se sont forgées dans une histoire nationale et internationale. Le contexte de mondialisation contemporain justifie un intérêt pour une segmentation professionnelle des idéologies et des pratiques internationales.

En 1984, *La profession médicale* d'Eliot Freidson explicite l'organisation du travail, les relations de dominance professionnelle du médecin, la nature de son autorité, du fonctionnement de l'hôpital, du droit de la médecine et des conséquences sociales de la médicalisation. Le sociologue étudie, entre autres choses, ce qui influence le niveau de satisfaction au travail : *« Du côté des médecins, il se peut que l'organisation de leur travail leur donne plus de satisfaction que les modalités de paiement. (…) La satisfaction professionnelle dépend aussi de la présence constante d'une alternative à la carrière suivie, et de la gratification symbolique et financière qu'elle représente. Un exemple : aux États-Unis aujourd'hui, la position qui est dotée de valeur symbolique est celle de spécialiste réputé, pratiquant pour son propre compte, et recevant directement ses honoraires. Le généraliste peut trouver un*

[365] Dubar Claude, *op. cit.*, p. 38
[366] *Ibidem*.

bonheur authentique dans le défilé des cas mineurs (la « poubelle », comme disent les spécialistes), « l'imposition des mains », les visites à domicile chez de braves gens chaleureux – tout le côté humain de la médecine, mais peu de science[367] *».* Du côté des architectes, on remarque des situations similaires. Certaines situations de travail confèrent plus de satisfaction que les modalités de paiement : la valeur symbolique accordée à l'international est forte dans le milieu professionnel, et ce, même si le niveau de rétribution est moindre, et même si reste persistante la valeur attribuée à un spécialiste réputé à son compte et rémunéré directement par ses clients. L'international confère une aura particulière, être appelé à travailler en dehors des frontières est couramment synonyme de notoriété, et demande une organisation du travail singulière, qui distingue ceux qui s'internationalisent des autres.

Selon Eliot Freidson, l'autonomie professionnelle est l'une des garanties de la survie de la profession, et se compose de deux sortes d'aspects : *« d'une part le jugement et la technique du travail que l'on peut connaître objectivement comme de pures données technologiques – et d'autre part « les mœurs, les coutumes, les habitudes qui enveloppent le travail – la façon de bosser, en somme »*[368] *».* D'après lui, l'État laisse toujours à la profession le contrôle de l'aspect technologique de son travail, et *« le contrôle qui porte sur son organisation sociale et économique est au contraire ce qui varie selon les relations qu'elle entretient ici ou là avec l'État*[369] *».* Bien que dépendante de l'État, une profession peut préserver son autonomie : *« Tant qu'une profession est indépendante des métiers avec lesquels elle est en contact dans la division du travail quand il s'agit d'évaluer et de contrôler l'aspect technique de son propre travail, sa qualité de profession n'est pas significativement affectée ni du fait de sa dépendance par rapport à l'État, ni même de celle qu'elle n'exerce pas intégralement son contrôle sur l'aspect socio-économique de ce travail. Une profession n'a pas besoin pour être libre d'être comme une libre entreprise sur le marché libre*[370] *».*

L'auteur montre les relations entre la pratique médicale et l'hôpital, défini comme *« une institution qui dispense des soins médicaux et chirurgicaux aux malades et aux blessés*[371] *».* Les hôpitaux sont de plusieurs types, et le théâtre de pratiques différenciées : *« L'Hôpital privé en représente un cas extrême : il est propriété privée et géré à des fins lucratives. (…) Le médecin qui amènera le plus de malades, ou celui dont les malades payent le mieux, exercera le plus d'influence. (…) Les hôpitaux de charité, par définition, n'ont pas de but lucratif ; il est fréquent que leur budget soit inférieur à leurs dépenses et qu'ils reçoivent une aide substantielle de l'extérieur sous forme de subventions ou de dons charitables*[372] *».* En dehors des deux exemples où *« la pratique médicale est distincte de l'hôpital proprement dit (…) il existe des cas où elle se confond totalement avec lui et perd toute autonomie*[373] *»* : à l'hôpital militaire, dans les hôpitaux fédéraux d'État, les Écoles de médecine et les Centres Hospitaliers Universitaires, la pratique médicale se superpose aux rôles des institutions. Les

[367] Freidson Eliot, *op. cit.*, p. 113
[368] *Ibidem*., p. 34
[369] *Ibidem*. p.34
[370] *Ibidem*. p. 35
[371] *Ibidem*. p. 120
[372] *Ibidem*. p. 120
[373] *Ibidem*. p. 121

pratiques médicales sont dédiées et adaptées aux organisations pour lesquelles les médecins exercent.

Les architectes ne disposent pas d'un lieu de travail commun, d'une institution aussi forte que l'hôpital pour les médecins. Cependant, les mêmes logiques traversent leurs pratiques selon les marchés dans lesquels ils évoluent. Les architectes offensifs à l'exportation ont un but lucratif, poursuivent un objectif de croissance et de rentabilité des entreprises. À l'autre extrême, les architectes engagés dans l'humanitaire travaillent au sein d'associations à but non lucratif, comme dans les hôpitaux de charité, ils reçoivent des aides, des dons, et il est fréquent que leur budgets soient inférieurs à leurs dépenses. Entre les deux, des architectes exercent dans plusieurs types d'institutions : étatiques, culturelles, professionnelles, de formation, dans lesquelles ils perdent totalement ou en partie leur autonomie[374] et où leurs pratiques se confondent avec les objectifs propres aux instances. L'internationalisation des pratiques intermédiaires permet de redonner de l'autonomie à des architectes qui l'avaient en partie perdue. Des enseignants trouvent des intérêts à créer des partenariats à l'étranger avec des confrères, et à organiser des ateliers pour leurs étudiants dans différents pays. Ils redeviennent maîtres de leurs actions, et échappent temporairement à l'autorité de l'établissement français. Des architectes du patrimoine ou urbanistes d'État, en partant plusieurs mois aux États-Unis grâce à une bourse, prennent du recul sur leur pratique en collectivité territoriale française, élaborent des comparaisons avec les pratiques américaines dans leur domaine, en reviennent plus érudits et experts, plus autonomes.

Parmi les travaux de Lucien Karpik, l'analyse de la profession d'avocat en France[375] montre des similitudes avec celle des architectes. Le sociologue confirme une thèse ancienne[376] sur le partage de la profession en deux « *hémisphères* » professionnels – l'artisan et l'avocat d'affaires – et montre qu'entre les deux, de multiples configurations professionnelles sont possibles : *« D'un côté, l'artisan s'inscrit fondamentalement dans le judiciaire, pratique le procès, revendique la plaidoirie, ne cesse de se déplacer (entre son bureau, les expertises, les tribunaux, les prisons etc.), s'inscrit dans des réseaux denses de confrères, participe volontiers aux associations du Palais, se considère souvent comme le porteur de la tradition et fait le lien entre sa fonction et le public. De l'autre côté, l'avocat d'affaires de la grande firme ignore bien souvent le Palais, le tribunal et la plaidoirie, pratique des constructions juridiques complexes et se déplace entre son bureau et les réunions de négociation qui le mêlent aux industriels, banquiers, financiers, experts ; il revendique volontiers la logique du marché. Entre les deux, on discerne de multiples configurations professionnelles*[377] *».*

Les architectes peuvent être assimilés à cette segmentation. Pour simplifier, un segment regroupe les artisans désintéressés de la valeur financière des prestations, un autre les affairistes intéressés par

[374] Un architecte conseil dans une municipalité perd son autonomie ; un praticien qui assure des missions d'enseignement en école d'architecture ne perd qu'en partie son autonomie.
[375] L'ouvrage de référence : Karpik Lucien, *Les Avocats : Entre l'État, le public et le marché*, Paris, Gallimard, 1995 a donné lieu à l'article : « Les avocats : entre le renouveau et le déclin », *Hermès*, 2003
[376] Note de l'auteur : Heinz, J. P., Laumann, E. O., Chicago Lawyers, Basic Books, New York, 1983. *« Cette étude montre que dès les années 1980, les avocats de Chicago, se rassemblaient dans deux « hémisphères » distincts et séparés, composés, d'une part, des avocats des grandes sociétés et, de l'autre, des avocats des particuliers et des petites entreprises. »*
[377] Karpik Lucien, *op. cit.*, p. 207-208

l'aspect commercial des services. À l'échelle internationale, la dualité se complexifie. D'autres segments recouvrent en partie les idéologies et les pratiques professionnelles des artisans et des affairistes, et en partie des caractéristiques propres. Les affairistes se maintiennent particulièrement bien à l'international en remportant des marchés dans des zones de croissance, tandis que les artisans, qui nécessitent plutôt un ancrage local des activités, se transfigurent en plusieurs segments. Certaines icônes de l'architecture revendiquent une pratique artisanale à l'international, tels que les architectes Wang Shu (Chine) et Francis Kéré (Burkina Faso). Également des architectes humanitaires revendiquent l'artisanat dans leurs actions en construisant avec des ouvriers et des matériaux de construction locaux[378].

Sur les marchés, par type de clientèle, les avocats se répartissent entre les professionnels d'affaires ; les avocats des particuliers ; et dans « l'intermédiaire », soit *« les avocats qui se définissent par la composition variable des deux types de clientèle et dont on sait que sur la plupart des dimensions, ils se situent entre les deux extrêmes*[379] *».* Les architectes se partagent entre les marchés publics, privés, et les intermédiaires, qui de la même façon que les avocats, interviennent dans différents types de marchés. Lucien Karpik affirme que la profession d'avocat a partiellement basculé sur le marché des affaires. Les raisons sont claires : multiplication de cabinets moyens, et présence de quelques très grands cabinets d'avocats. Pourtant le processus a démarré depuis plus d'un siècle dans les pays anglo-saxons. Le droit des affaires français se voit dominé par une *« lutte concurrentielle intense alors que les Big four et les cabinets anglo-saxons concentrent déjà plus de la moitié des effectifs et du chiffre d'affaire du barreau des affaires*[380] *».* Le retard français n'est donc pas propre au domaine de l'architecture : dans le droit, les pays anglo-saxons ont aussi une longueur d'avance. Ces domaines ne sont pas sans lien, car les avocats rédigent les contrats « sur mesure » pour les interventions d'architectes à l'étranger, ce qui requiert des compétences pointues : *«l'internationalisation des échanges et la dérégulation au sein de l'Hexagone favorisent, bien plus, imposent, le recours généralisé au contrat, et à des contrats de plus en plus complexes et de plus en plus « sur mesure » puisque dans des situations de grande incertitude, la multiplication des clauses devient un moyen de réduire les risques de l'échange, tandis que la soumission aux règles du droit communautaire représente désormais, pour les entreprises, une contrainte inévitable de l'action économique et que, de plus, les opérations de Bourse, les fusions et acquisitions, les nationalisations et dénationalisations font appel, de façon répétée, à des compétences juridico-financières très spécialisées. Tout favorise la demande de services juridico-judiciaires pour les entreprises, plus souvent juridiques que judiciaires, et en tout cas fortement individualisées*[381] *».*

Bien que le droit des affaires se soit largement développé en parallèle d'une concurrence entre les avocats, les experts-comptables, les grands cabinets d'audit et les grands cabinets anglais, l'auteur révoque l'idée de *« l'avocat « marchand de droit » à l'anglo-saxonne comme seul avenir possible de la profession. Malgré la déréglementation, l'arrivée de firmes juridiques anglo-saxonnes sur le marché*

[378] Cf. Annexe 5.1.
[379] *Ibidem*.
[380] Karpik Lucien, *op. cit.* p. 205
[381] *Ibidem*., p. 204-205

français, et en dépit de la fusion des avocats et des conseils juridiques, il souligne la résistance des traditions françaises et l'existence de multiples hiérarchies entre types de cabinets, domaines du droit, styles de travail[382] *».* Les architectes semblent également encore loin des architectes marchands de biens en France, même s'il en existe. L'unité collective de la profession elle, apparaît comme chez les avocats, désorganisée, concurrencée et inégalitaire : *« En trois décennies, la profession [d'avocats] a connu un véritable renouveau mais aujourd'hui, tout semble conspirer à la désorganisation de la collectivité : le barreau d'affaires après un brillant développement est désormais soumis à une concurrence internationale qui met en cause le maintien aux premières positions des cabinets franco-français sur le marché du droit des affaires, la différenciation des spécialités associée aux types de clientèle provoque un renforcement spectaculaire de l'inégalité économique et symbolique, la multiplication du nombre de jeunes entrants concentrée sur une courte période rend difficile le démarrage du métier, les intérêts collectifs sont de plus en plus contradictoires, l'efficacité des mécanismes d'intégration est désormais limitée tandis que s'efface progressivement l'ancienne identité collective dominée par le politique*[383] *».*

Dans une logique de comparaison, les professions des médecins et des avocats montrent des effets de segmentation similaires à celles des architectes. De manière générale, une lutte interne professionnelle structure des segments plus ou moins fortement opposés à un modèle professionnel (libéral, recherche, humanitaire) ou à des valeurs (intérêt plus ou moins grand pour l'aspect financier de la pratique, engagement pour une cause). Des segments sont dominants, comme ceux des experts dont les carrières multi-fonctions s'opposent à des segments de professionnels libéraux, qui défendent la supériorité de la pratique.

[382] Charle Christophe, « Lucien Karpik, Les avocats. Entre l'État, le public et le marché, XIIIe-XXè siècles », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 54 / 2, 1999, (« Persée »), p. 535
[383] Karpik Lucien, *op. cit.* p. 208-209

4.2. Du concept à son application aux architectes

Andrew Abbott, dans *The System of Professions*[384] (SP), analyse sur quels fondements s'exercent les pouvoirs professionnels, et décrit comment les groupes professionnels cherchent à les étendre ou à les stabiliser dans un espace social compétitif. Il examine les professions dans un système, dont il mesure les éléments constitutifs. Les concepts d'« *arène* » dans lesquelles les professions évoluent (système juridique, opinion publique, environnement de travail), *« d'aires de juridictions* » qu'elles défendent, et de « *frontières* » qu'elles tentent de contrôler, placent au cœur de l'analyse des professions la compétition.

Andrew Abbott explore la notion de profession au prisme du travail : *« pour certains, la relation entre profession et travail est simple. Il y a une liste de tâches qui doivent être réalisées, et une répartition analogue de personnes qui les réalisent. Le poste concorde avec la structure professionnelle. Mais la réalité est plus complexe ; les tâches, les professions, et les liens intermédiaires changent continuellement. Dans une certaine mesure, ces changements proviennent du monde professionnel. Les technologies, les politiques, et d'autres formes sociales divisent et regroupent les tâches. Elles inondent une profession de recrues alors qu'elles déracinent les fondements institutionnels d'une autre*[385] *».* Par l'intermédiaire des pratiques professionnelles, les relations s'établiraient entre le travail accompli et les professions : les pratiques se matérialisent par des problèmes que les professionnels résolvent, par la formulation de diagnostics, la suggestion de préconisations, l'apport de conclusions, la détention de savoirs académiques.

L'auteur prend en exemple les architectes pour montrer l'imbrication entre le « diagnostic », la « préconisation » et le « savoir professionnel » : *« La demande d'un client porte sur l'usage d'un bâtiment, et peut-être sur la qualité du « design ». Une telle formalité n'a que peu de poids parmi les théories de l'architecture, où les bâtiments sont classés par courants esthétiques, fonctions sociales, matériaux, par leur capacité à être réhabilités, par le flux spatial généré, et par d'autres attributs. La préconisation, par contraste, est souvent dictée par le prix, le site, les réglementations locales, les compromis entre les variables, en particulier entre les différents coûts. L'architecte ne peut pas passer du besoin du client d'un « joli entrepôt » à un projet qui résulterait d'un diagnostic générique et d'une préconisation « sur-mesure », extraite d'une grille de lecture. L'architecte praticien jongle avec de nombreuses dimensions de savoirs architecturaux, de propositions de préconisations limitées, et souvent avec la nature des demandes du client*[386] *».* Le processus interne de conception architecturale et la segmentation des tâches dépendent de « *chaînes d'interférences* » : *« Dans n'importe quel problème architectural, les chaînes d'interférences entre un diagnostic et ce qu'un client souhaite voir prescrire comme éléments de conception sont longues et complexes. Bien que des éléments de la chaîne soient logiquement subordonnés à la tâche de conception, les chaînes traversent en fait de nombreuses juridictions d'autres groupes – ingénieurs de différents types, avocats, comptables, et bien sûr constructeurs. Chacune de ces activités prend son droit de passage*

[384] Abbott Andrew, *op. cit.*
[385] *Ibidem*. p. 35, traduction personnelle.
[386] *Ibidem*. p. 43, traduction personnelle.

sur l'autonomie de l'architecture, et en fait, l'architecte devient souvent un intermédiaire, négociant avec la conception générale dans un labyrinthe gouverné par les autres[387] *».*

Comme dans les recherches sur les professions la fin du XX[ème] siècle, la diversification des activités et ses effets sont mis en évidence. Représentatif d'un état des professions des années 1990, les analyses de SP méritent d'être actualisées, et trente ans plus tard, en 2016, Andrew Abbott lui-même revient sur ses anciens travaux, assurant qu'un nouveau monde des professions est apparu : *« Dans une large mesure, le monde décrit dans SP a disparu. Si je devais écrire une grande monographie sur les professions aujourd'hui, elle porterait principalement sur des organisations multiprofessionnelles, le capitalisme, le gouvernement, etc. Car tel est actuellement le monde des professions*[388] *».* Le sociologue témoigne d'un changement d'ère opéré en seulement vingt ans : celui du passage des professionnels dans *« une ère du néolibéralisme et du capitalisme global triomphant.»* Le ton d'auto dérision qu'il emploie pour le décrire accentue l'idée de la transformation rapide de la période contemporaine traversée : *« En 1988, j'aurais ri à l'idée que, vingt ans après la publication de mon livre, des radiographies de routine faites aux États-Unis seraient décryptées par des radiologues low-cost situés en Inde, grâce à Internet. Pourtant c'est bien le cas aujourd'hui*[389] *».*

Le concept des « écologies liées » qu'Andrew Abbott développe dans « Things of boundaries[390] » élargit l'argument principal de SP *« en transformant un concept spécifique, valable pour les arènes de travail des experts, en un concept général, permettant d'analyser toutes les composantes d'un processus social et leurs interactions*[391] *».* Au-delà de l'analyse systémique des professions, il invite à imaginer le monde social tout entier sous forme « d'écologies liées », notion qu'il emprunte à la recherche urbaine : *« Lorsqu'il s'agit (…) de comprendre le fonctionnement du marché immobilier d'une ville ou d'une région, un moyen de le faire est d'étudier l'écologie concurrentielle des entreprises agissant sur ce marché. Telle est la théorie initiée par von Thunen et développée par Burgess et Hawley entre autres*[392] *».* La conception d'un monde social comme un ensemble d'écologies multiples et liées entre elles se substitue à l'idée de *Système des professions*. Andrew Abbott accentue la dimension processuelle des transformations des structures professionnelles, il propose une élaboration plus complexe de leurs environnements.

Claude Dubar et Pierre Tripier dans *Sociologie des professions* mettent en lumière des continuités et des changements entre des modèles, des théories et des recherches empiriques sur le concept de « profession ». Des trois principaux modèles professionnels celui qui s'applique le mieux aux architectes est retenu : *« La profession corps. Le modèle « catholique » des corps d'état*[393] *».* En

[387] *Ibidem*. p. 50 traduction personnelle.
[388] Abbott Andrew, « Postface : Les yeux dans les yeux », in *Andrew Abbott et l'héritage de l'école de Chicago*, Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, Paris, 2016, (« En temps & lieux », 59) p. 446-447
[389] *Ibidem*.
[390] Abbott Andrew, « Things of boundaries », *Social Research*, vol. 62 / 4, 1995
[391] Abbott Andrew, *op. cit.*, p. 447
[392] Abbott Andrew, Écologies liées, à propos du système des professions
[393] Dubar Claude, Tripier Pierre, *Sociologie des professions*, Paris, A. Colin, 2011. Les trois premiers chapitres traitent des modèles. Le deuxième modèle présenté est : *« La profession confrérie : le modèle collégial dans le droit germanique de l'éthique puritaine. »* ; Le troisième modèle : *« La profession illégitime : le modèle libéral chez Smith et Marx. »*

France, la profession s'inscrit dans ce *« type idéal »* du modèle catholique de la profession-corps, qui correspond à la doctrine de l'Église-Corps du Christ. Transposé à l'État, ce principe est à l'origine de la logique corporative-étatique : *« l'extension de la notion de corps de l'Église à l'État, la reconnaissance des « groupements, corps et confréries » de métiers (ministeria) à l'intérieur de l'État, l'unification du modèle corporatif, la distinction entre arts mécaniques et arts libéraux, correspondent à des conceptions et débats proprement théologiques sur la valeur du travail, la relation entre travail manuel et intellectuel, la hiérarchie des fonctions et le contrôle de leur exercice. (…) Le modèle du corps et les débats qu'il suscite deviendront inséparables de questions politiques, largement issues des controverses théologiques antérieures*[394] *».* La valorisation du travail s'opère au XII[e] siècle, les services intellectuels rendus deviennent alors rémunérés, et les corps hiérarchisés délimitent leurs territoires de compétences. Les architectes semblent exemplaires dans l'exercice de démarcation vis-à-vis des autres corps : *« Dès l'origine, la hiérarchie des corps professionnels implique de multiples stratégies de distinction comme celle de ces architectes « fiers d'eux-mêmes, signant leur œuvre de leur nom, respectés, se disant « docteurs ès pierres » et se situant sur le même rang que les moines*[395] *», ou celles de ces corporations des métiers soucieuses de défiler le plus loin possible des moins prestigieuses*[396] *».* La nouvelle élite professionnelle émerge, fonde sa position dans la hiérarchie de corps et doit nécessairement être reconnue par l'État. Les auteurs font l'hypothèse que les modèles existent en nombre limité, et qu'ils donnent racine aux définitions des professions et des enjeux qui les traversent.

Ces modèles anciens et généraux, s'ils aident à comprendre la construction des édifices théoriques, ne s'y transposent pas. *« La sociologie interactionniste des groupes professionnels*[397] *»* entre particulièrement en résonnance avec l'enjeu de déceler des processus d'internationalisation professionnelle. La posture interactionniste engage les sociologues à étudier les professions comme un processus biographique et identitaire, donc à associer les analyses de trajectoires individuelles à la compréhension des groupes professionnels et de leurs logiques d'action : *« Contrairement au fonctionnalisme qui privilégie l'enjeu de l'organisation sociale, la posture interactionniste valorise les professions (métiers, emplois) comme des formes d'accomplissement de soi. L'activité professionnelle de n'importe qui doit être étudiée comme un processus biographique et même identitaire. (…) ce point de vue est insuffisant et doit être articulé avec un autre qui considère toute activité comme relationnelle et interactive, c'est-à-dire produite par un groupe de pairs, orientée vers la création d'un « ordre interne », certes provisoire mais nécessaire*[398] *».* Le décryptage de dispositifs d'actions internationales met en lumière des articulations entre des trajectoires individuelles, des témoignages de formes d'accomplissement au travail, des éléments relatifs aux activités, aux pratiques et aux segments professionnels. Michel Foucault dans un entretien en 1977 expliquait la notion de dispositif : *« Ce que j'essaie de repérer sous ce nom c'est (…) un ensemble résolument hétérogène*

[394] *Ibidem*. p. 22
[395] Duby G. « Les structures médiévales », in *La France et les Français*, 1980, Paris, Gallimard, Pléiade cité par *Ibidem*.
[396] *Ibidem*. p. 27
[397] *Ibidem*. Les trois chapitres de la deuxième partie sont consacrés aux théories. La première : *« De Durkheim à la théorie fonctionnaliste des professions »* ; La troisième : *« De Weber aux « nouvelles » théories des professions »*.
[398] *Ibidem*., p.95

comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques ; bref, du dit et aussi bien que du non dit, voilà les éléments du dispositif. Le dispositif lui-même c'est le réseau que l'on établit entre ces éléments (…)[399]*.* Les dispositifs construisent un point de vue sur des situations existantes et sans liens nécessairement apparents ; Ils s'inscrivent dans un long processus : être, se former, devenir un professionnel, exercer dans des contextes mondialisés, inscrire une pratique et des activités dans un secteur de marché et d'activités à un moment donné, changer de secteur en cours de carrière.

Les principes d'Everett Hughes[400], synthétisés par Claude Dubar et Pierre Tripier, explicitent le point de vue interactionniste sur les professions, qui ne se résume ni aux comportements des personnes qui composent un groupe, ni aux relations entre leurs activités. C'est dans la tension entre les deux que le processus d'interaction permet de comprendre *« la vie des groupes et celle des individualités qui le composent*[401] *».*

Tableau 21 - Le point de vue interactionniste sur les professions

1. Les groupes professionnels (*occupational groups*) sont des processus d'interactions qui conduisent les membres d'une même activité de travail à s'auto-organiser, à défendre leur autonomie et leur territoire et à se protéger de la concurrence ;
2. La vie professionnelle est un processus biographique qui construit les identités tout au long du déroulement du cycle de vie, depuis l'entrée dans l'activité jusqu'à la retraite, en passant par tous les tournants de la vie (*turning points*) ;
3. Les processus biographiques et les mécanismes d'interaction sont dans une relation d'interdépendance : la dynamique d'un groupe professionnel dépend des trajectoires biographiques (*careers*) de ses membres, elles-mêmes influencées par les interactions existant entre eux et avec l'environnement ;
4. Les groupes professionnels cherchent à se faire reconnaître par leurs partenaires en développant des rhétoriques professionnelles et en recherchant des protections légales. Certains y parviennent mieux que d'autres, grâce à leur position dans la division morale du travail et à leur capacité de se coaliser. Mais tous aspirent à obtenir un statut protecteur.

Source : Dubar Claude, Tripier Pierre, *Sociologie des professions*, Paris, A. Colin, 2011, p.96

Dans la lignée interactionniste, des élèves sociologues d'Everett Hughes, encouragés à s'intéresser à des groupes professionnels de tout type, ont forgé des concepts de « segments » (Anselm Strauss) et

[399] Agamben Giorgio, Rueff Martin, *op. cit.*, p.8-9
[400] Sociologue de la seconde École de Chicago, et l'un des fondateurs du courant interactionniste.
[401] Dubar Claude, Tripier Pierre, *op. cit.* p. 98 L'encadré est issu de l'ouvrage, p. 96

de « mondes » (Howard S. Becker[402]). Dans « La dynamique des professions », Anselm Strauss propose un programme alternatif au courant fonctionnaliste de son époque, afin de saisir les professions en termes de processus. Alors que *« Pour le fonctionnalisme, une profession est pour l'essentiel une communauté relativement homogène dont les membres partagent identité, valeurs, définition des rôles et intérêts*[403] *»,* son approche met l'accent sur la multiplicité des identités, des valeurs, et des intérêts internes. Selon lui, *« l'hypothèse de l'homogénéité relative à l'intérieur d'une profession n'est pas absolument utile : les identités, ainsi que les valeurs et les intérêts, sont multiples, et ne se réduisent pas à une simple différenciation ou variation. Ils tendent à être structurés et partagés ; des coalitions se développent et prospèrent en s'opposant à d'autres*[404]*.* Il invoque la notion de « *segment* » pour montrer la multiplicité des caractéristiques internes du groupe : *« Nous utiliserons le terme de « segment » pour désigner ces groupements qui émergent à l'intérieur d'une profession. (…) Nous développerons une conception des professions comme agrégations de segments poursuivant des objectifs divers, plus ou moins subtilement maintenus sous une appellation commune à une période particulière de l'histoire*[405] *».*

Pour repérer les limites des segments, l'auteur insiste sur les conflits d'intérêts et les changements qui les animent. Il choisit la discipline médicale pour sa démonstration. En suivant son programme, son raisonnement est transposé aux architectes[406].

« Le sens d'une mission », façon dont chaque composante d'une profession conçoit son action, est rarement homogène. *« La revendication d'une mission tend à prendre une forme rhétorique, probablement parce qu'elle prend place dans le contexte d'une lutte pour la reconnaissance et l'obtention d'un statut institutionnel. »* Quand des spécialités telles que le patrimoine, le design, l'urbanisme, luttèrent et luttent encore pour obtenir des identités indépendantes de l'architecture générale, elles argumentent que leur objet d'étude exige une attention particulière et que seuls les architectes disposant d'une formation spécialisée sont compétents. La gestion humanitaire en architecture développe une argumentation similaire. Ce type de revendication sépare un domaine donné du reste de l'architecture, lui donne une importance particulière et une dignité nouvelle, et distingue un groupe de spécialistes d'autres architectes. Les spécialités s'organisent autour d'une mission centrale, et qui au fil du temps, s'élargit. Dans le patrimoine, des architectes se centrent sur la préservation et la restauration de Monuments Historiques (Architectes en chef des Monuments Historiques, ACMH). Mais d'autres se dédient à toutes formes d'intervention sur le cadre bâti existant à toutes les échelles, de l'édifice aux ensembles urbains et paysagers (Architectes des

[402] On ne développera pas le concept de « mondes » car l'analyse par les « segments » est privilégiée. Pour les mondes, se référer à : Strauss Anselm-L., Bucher Rue, Baszanger Isabelle, « Une perspective en termes de monde social », in *La trame de la négociation. Sociologie quantitative et interactionnisme.*, L'Harmattan, Paris, 1992. Becker Howard-S., Menger Pierre-Michel, Bouniort Jeanne, *Les mondes de l'art*, Paris, Flammarion, 2010

[403] Strauss Anselm-L., *op. cit.*, p. 68

[404] *Ibidem*. p. 68

[405] *Ibidem*. p. 68

[406] Les arguments qu'Anselm Strauss avance sur les médecins sont aisément transposables aux architectes. L'énumération des éléments qui suit reprend parfois mot à mot le texte de l'auteur, avec des compléments et des suppressions, et une adaptation du contexte médical au contexte architectural.

Bâtiments de France, ABF[407]). D'autres fonctionnaires dans des services déconcentrés de l'État, contribuent à la mise en œuvre des politiques publiques visant à la promotion de la qualité du cadre de vie (Architectes Urbanistes d'État). Une diversité qui repose sur des programmes de formation de spécialité au sein du Centre des hautes études de Chaillot (CEDHEC) : la mention « Architecture et patrimoine » pour les futurs ABF, et la formation post-concours des Architectes Urbanistes d'État (AUE).

La séparation entre les missions de recherche et la pratique architecturale traverse toute l'architecture et ses spécialités. Le nouveau métier de médiateur en architecture a attiré de jeunes architectes spécifiquement intéressés par la recherche et la pédagogie. Ces praticiens ne se considèrent pas comme des architectes libéraux installés en cabinet. Ils ont choisi cette voie pour les possibilités offertes en matière de recherche, de marchés, de contact direct avec des publics.

« Les activités de travail » décrivent des unités professionnelles aux modes de faire singuliers. *« Une grande variété de tâches sont accomplies au nom d'une profession. Les divers segments peuvent adopter des définitions différentes des types de travail, de l'organisation du travail et des tâches prioritaires*[408] *».* Si l'on prend pour modèle de référence l'architecte qui voit des clients, conçoit des projets, et supervise des constructions, on constate qu'une grande variété d'architectes ne s'y conforment pas. On trouve de nombreuses formes d'exercices depuis « l'architecte libéral » jusqu'à l'architecte-expert au service d'institutions. *« Ces différences dans l'importance accordée aux divers éléments de la pratique ne prennent pas encore en compte la diversité supplémentaire qu'introduit l'importance inégale attribuée par les (architectes) à des activités comme la recherche, l'enseignement et le service public*[409] *».* À l'intérieur des spécialités du patrimoine, des architectes partagent à peu près également leur temps entre enseignement et recherche, d'autres divisent (en principe) leur temps entre recherche, enseignement et réalisation de diagnostics pour des maîtres d'ouvrage ; des architectes administrent un établissement de formation, effectuent des diagnostics, expertisent des dossiers institutionnels, et participent à des activités de formation. Elles s'adressent non seulement aux étudiants en architecture mais aussi à d'autres praticiens.

Considérons de nouveau les humanitaires. Il y a une grande variété dans l'étendue et les types d'exercice qui relèvent de l'action humanitaire en architecture. L'associatif tend à agir localement, sur des thématiques générales d'espace public, d'habitat, d'éducation et de santé, et aux côtés de la population destinataire. Dans les grands organismes internationaux, l'architecte humanitaire assure des missions qui couvrent aussi l'ingénierie, il se spécialise dans la construction parasismique, la gestion des risques et la logistique. Des architectes humanitaires indépendants affirment clairement une expertise économique et sociale sur les phénomènes de post-reconstruction, et travaillent pour l'élaboration de diagnostics et d'observatoires de recherche : *« Ces exemples suggèrent que les membres d'une profession n'accordent pas seulement une importance variable aux activités auxiliaires mais qu'ils ont aussi des conceptions différentes de ce qui constitue le centre de leur vie*

[407] Ministère de la Culture et de la communication, « Les études supérieures en France », Paris, 2009, p. 58
[408] Strauss Anselm-L., *op. cit.* p. 72
[409] *Ibidem*.

professionnelle – l'acte professionnel qui en est le plus caractéristique[410] *».* Pour certains humanitaires, l'objectif est de permettre l'accès à un toit pour tous ; pour d'autres, le montage d'opérations en zones de risques. Pour de nombreux architectes du patrimoine, il s'agit de la compréhension du bâti existant ; pour d'autres de recherche expérimentale. Les segments n'ont pas tous une activité caractéristique, un « noyau central », mais tous développent des activités associées et annexes.

Les *« méthodologies et techniques »* deviennent fréquemment l'enjeu de scissions ayant des effets sur le sens de la mission. Les méthodologies traduisent des divergences sur le rôle de l'architecture, de l'esthétique, ou encore de l'éthique professionnelle. Pour certains, le rôle de l'architecture est de loger les populations ; pour d'autres, de participer au développement durable de la planète. Pour certains, l'esthétique architecturale s'inscrit dans des conditions territoriales locales ; pour d'autres elle est affiliée à un style, un concept. Enfin pour certains, l'éthique professionnelle impose de travailler modestement au service du public ; pour d'autres une posture commerciale se traduit par la vente de services intellectuels. Les architectes diffèrent selon l'accent mis sur l'approche commerciale, politique ou sociale et solidaire, l'innovation technologique ou de développement écologique. Des agences organisent leurs activités dans une démarche scientifique de dépôt de brevets. Elles s'associent à des bureaux d'études techniques, des ingénieurs et des institutions pour innover sur les thèmes des bâtiments passifs, de matériaux producteurs d'énergies, et d'autres recherches au croisement de préoccupations environnementales et architecturales. D'autres organisent leur action dans une négociation permanente avec les pouvoirs politiques. Ils luttent pour obtenir des terrains, organisent des évènements publics, des activités de médiation auprès des publics, s'engagent pour des causes populaires.

« Les relations avec les clients » sont dans le cas des architectes, extrêmement variables. De manière générale, un écart entre le monde professionnel des architectes et le public semble s'agrandir, et les métiers de médiation cherchent à combler les distances. Des représentations sur le métier d'architecte circulent : les architectes sont couramment vus comme des élites ou des artistes. Leurs services inaccessibles, trop onéreux, renvoient au plus grand nombre l'image d'une prestation de luxe. Les spécialités, ou les segments à l'intérieur des spécialités, développent des images de la relation avec les clients qui les distinguent d'autres groupements d'architectes. Les architectes du *retail* ont construit une image du commercial pour lequel les clients ne sont pas seulement les enseignes commanditaires, mais aussi une clientèle qui fréquentera les boutiques conçues par ce type de praticiens. Le propriétaire des lieux n'est pas l'unique client, mais aussi l'ensemble des visiteurs. L'affichage du nom de Philippe Starck dans un restaurant est un argument d'affluence. Des architectes « de quartier » ont construit quant à eux une image familiale et intime dans leur relation aux clients. Souvent eux-mêmes installés en famille (en couple), ils s'adressent à un public de particuliers, répondent à leurs attentes dans des programmes d'habitat qui concernent le foyer. Enfin d'autres, intégrés à des bureaux d'études ou des promoteurs, ne rencontreront peut-être jamais le

[410] *Ibidem*. p. 73

client en face à face. Dans les trois cas, *« les praticiens sont soucieux de définir leur propre mode de relations avec les (clients)*[411] *».*

« La confraternité » s'estompe face aux intérêts individuels ou de chaque segment. *« La confraternité est peut-être un des meilleurs indices de la segmentation à l'intérieur d'une profession*[412] *».* En situation professionnelle, tous les architectes ne se disent pas « collègues ». Confrères par le titre, certes, mais c'est dans une perspective segmentée qu'ils se positionnent les uns par rapport aux autres, et ajustent leurs pratiques, leurs discours et leurs opinions en conséquence. Après quelques mots d'introduction : *« je ne suis pas là pour dire du mal de mes confrères »*, beaucoup parlent volontiers de leurs concurrents, ennemis et idoles. Ils se comparent, établissent des hiérarchies, émettent des avis sur les pratiques et les productions des uns et des autres. La confraternité ne se limite pas aux relations à l'intérieur d'une profession, elle est aussi étroitement liée aux relations avec les métiers voisins et apparentés. Ainsi les spécialistes du patrimoine partagent le sentiment de confraternité avec des chercheurs scientifiques qui travaillent sur le même objet (archéologues, historiens) ; des architectes urbanistes se décrivent confrères de géographes, de paysagistes, de conseillers politiques ; d'autres chercheurs sont particulièrement liés à des ethnologues, des physiciens et des chimistes dès lors qu'ils partagent le même intérêt ; des architectes designers entrent en confraternité avec des commerciaux, techniciens, graphistes. Les segments limitent et structurent des cercles de confraternité.

Les *« intérêts professionnels et associations »*, vecteurs d'intégration des attentes d'une corporation, sont souvent surestimés. Les architectes praticiens exerçant en leur nom sont attentifs à accréditer une représentation de l'architecte en titre qui sape l'identité des architectes orientés vers la recherche. Il n'est pas rare d'entendre encore des différenciations entre les « vrais » qui construisent, et les autres. De même des luttes internes existent entre les architectes de la commande publique, valorisée en France, et ceux du privé. *« Les conflits d'intérêts les plus fréquents entre membres d'une profession portent probablement sur l'accès à une position d'influence dans une institution, sur les questions de recrutement, et sur les relations avec l'extérieur. C'est dans ces domaines que les segments et les spécialités en cours d'établissement rencontrent des problèmes récurrents avec les autres membres de la profession. Pour survivre et se développer un segment doit être représenté (…)*[413] *»* dans des institutions professionnelles et de l'enseignement. Ainsi, la fondation Architectes de l'urgence, par des connaissances interpersonnelles et professionnelles au Conseil national de l'ordre des Architectes et de différents ministères, a réussi à instaurer un Master spécialisé sur l'humanitaire et la gestion des risques dans une école d'architecture parisienne, et à faire communiquer les réseaux institutionnels sur ses actions. *« Les cursus des études (architecturales) sont actuellement surchargés, parce que les spécialités (architecturales) rivalisent pour obtenir le temps et l'attention des étudiants. Elles cherchent à recruter, ou, au moins, à socialiser*

[411] *Ibidem*. p. 77
[412] *Ibidem*.
[413] *Ibidem*. p. 79

les futurs (architectes) à une attitude satisfaisante à leur égard[414] *».* Une partie des associations professionnelles sont issues de conflits, et se rapportent aux intérêts essentiels internes à la profession qu'elles servent. Les associations représentent un segment ou une alliance particulière de segments.

Enfin *« l'unité apparente et les relations publiques »* ne reflètent pas l'homogénéité ni un consensus interne, mais plutôt le pouvoir de certains groupes. *« au fur et à mesure que les différents segments en cours de constitution entrent en compétition pour les dominer, les associations établies deviennent des lieux de conflits. De ce point de vue, les codes de déontologie et les procédures de certification constituent une sorte de caution historique déposée par certains segments puissants. »* Le pouvoir de l'Ordre dans l'organisation de la profession détermine la pratique de ceux qui s'y opposent. Les humanitaires, réunis dans des associations nationales et internationales ne peuvent pas exercer d'activité de maîtrise d'œuvre en France. Les architectes n'appartenant pas à l'association AFEX sont exclus des réseaux d'exportation, de maîtres d'ouvrages à l'étranger, de listes de contacts utiles. Ceux qui sont spécialisés sur les questions patrimoniales et qui n'ont pas suivi la formation à l'École de Chaillot peuvent se sentir « hors système », à l'écart des sphères d'initiés. Dans certains segments, la cooptation est une condition d'acceptation. Dans d'autres, l'entrée est beaucoup plus libre.

La mise en évidence de segments au sein d'une profession ne doit pas plonger dans l'oubli les aspects économiques, sociaux et politiques au moment où les recherches à leur sujet prennent place. Ainsi, concluent Claude Dubar et Pierre Tripier : *« Il s'agit aussi, pour un segment qui s'organise, de s'assurer l'alliance d'autres segments, l'adhésion de certains clients, de négocier des avantages matériels et symboliques de la part de l'État, de tourner à son profit les règles du marché*[415] *».* De multiples entités s'opposent, entrent en conflit et créent à terme des groupes aux cultures professionnelles singulières, sans pour autant faire sécession : *« Il n'y a pas de profession « unifiée » mais des segments professionnels plus ou moins identifiables, plus ou moins organisés, plus ou moins concurrentiels. Comme l'avaient bien vu Bucher et Strauss (…), chaque fois que les sociologues « vont y voir de près », ils découvrent, sur le terrain, des segmentations, des différenciations, des processus d'éclatement*[416] *»*. Pour les architectes, l'ajustement aux marchés ou aux secteurs montre des attitudes, des postures, des activités différenciées. Chaque segment possède ses propres moyens d'agir, guidés à la fois par des sentiments et des passions, et par des pratiques fondées sur des compétences et des expériences. Les frontières entre les segments sont certes éphémères, car en régulière redéfinition, mais informent, au moment où elles sont explicitées, des idéologies et des pratiques différenciées au sein de la profession.

Les perspectives interactionnistes ont modulé la domination idéologique et pratique de la définition fonctionnaliste des professions et affirmé que l'émergence de cultures professionnelles internes est en partie le signe d'adaptations à des sociétés complexes. En partie seulement car il ne faudrait pas attribuer aux processus de segmentation des seuls motifs d'adaptations sociétale : *« on ne peut plus*

[414] *Ibidem*.
[415] Dubar Claude, Tripier Pierre, *op. cit.* p. 107
[416] *Ibidem*. p. 248

considérer les segments comme des « réalités » permanentes auxquelles les individus n'ont qu'à s'adapter[417] *».* Les individus sont au cœur des processus de segmentation, et si la profession oscille entre intégration et fragmentation, sous forme de segments, à la recherche de cohérences collectives souvent revendiquées, c'est parce que les architectes adhèrent momentanément à un groupe, défendent des idéologies et exercent des pratiques particulières.

Le vaste système interrelationnel choisi pour étudier les professions (Andrew Abbott) révèle toute sa pertinence lorsque le chercheur s'engage dans l'une d'entre elles pour en comprendre la substance. Si certaines professions libérales possèdent de si nombreux points communs, c'est qu'elles proviennent de modèles anciens qui les ont structurées (Claude Dubar & Pierre Tripier). Aussi, il apparaît plausible que les logiques de segmentation (Anselm Strauss) qui les traversent se ressemblent. Chez les médecins, les statuts accordés à l'exercice libéral et à la recherche divisent des groupes de professionnels entre ceux qui prônent une pratique en cabinet, rétribué à l'acte, et ceux qui participent à des investigations scientifiques dans des laboratoires, pour le compte du service public. Les institutions où prennent part les activités les déterminent, ainsi que l'organisation du travail (Eliot Freidson). Chez les avocats, deux « *hémisphères professionnels* » s'opposent entre les artisans et les affairistes. Cette division structure en partie la répartition des professionnels sur les marchés, les types de clientèles, et les relations entretenues avec l'État (Lucien Karpik). L'internationalisation des conditions d'actions des professions renforce des processus de segmentation déjà esquissés à l'échelle nationale. Au-delà des spécialisations, des segments internationaux sont en voie d'établissement pour certains, et profondément établis pour d'autres.

Le guide des études supérieures du ministère de la Culture et de la communication[418] décline les débouchés du métier d'architecte : architectes concepteurs et maîtres d'œuvre, architectes d'intérieur, architectes-conseillers, architectes de la fonction publique, architectes urbaniste de l'État (AUE), architectes des bâtiments de France (ABF), architectes en chef des monuments historiques (ACMH). La nomenclature nationale est une base de comparaison utile pour identifier des pratiques internationales. Des segments internationaux trouvent des similarités avec la nomenclature nationale, et d'autres s'en détachent. La nomenclature décrit les métiers par spécialité, tandis que les segments s'en distinguent. Certaines spécialités sont toutefois affiliées à des segments : les ABF, AUE et ACMH, inscrits dans des réseaux institutionnels internationaux et proches du gouvernement français, ont tendance à être associés au segment « institutionnel ». Les architectes d'intérieur, souvent salariés des grandes agences à filiales internationales, ou exerçant indépendamment pour le compte de clients étrangers, se rapprochent du segment « entrepreneur ». Quant aux autres spécialités, rien ne pré-augure le rattachement à un segment plutôt qu'à un autre.

Des critiques de la part d'experts non praticiens aident à associer des architectes à des segments, qui les situent dans un courant, un style, une époque, ou une pensée particulière. Un critique identifie un

[417] Dubar Claude, *op. cit.*, p. 38
[418] Ministère de la Culture et de la communication, *op. cit.*

praticien et enseignant comme : « *un enfant de Bouchain*[419]*, de Lacaton-Vassal*[420]*…»* et révèle ainsi la posture idéologique et pratique de l'architecte. Patrick Bouchain et le binôme Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal sont en effet réputés pour leur engagement social et leur préoccupation environnementale. S'il avait décrit l'architecte-enseignant comme un spécialiste du logement, cela aurait été insuffisant pour comprendre les ressorts de son identité professionnelle. En plus des spécialisations que peuvent exercer les professionnels, de chaque segment se dégagent des cultures singulières.

Les travaux de Véronique Biau concentrés sur la segmentation des « grands architectes » ont influencé l'appellation du segment « icônes » et permis de comprendre l'organisation de la consécration des architectes qui le constituent. L'auteure définit des groupes d'élites correspondant à des fonctions de représentation et de valorisation du groupe professionnel : *« Il y a tout d'abord les « stars » médiatiques, c'est-à-dire les architectes qui sont porteurs d'une image de l'architecture de qualité, labellisée par la critique architecturale, et diffusée par les médias en direction du grand public. Parmi ces « stars », certaines se spécialisent dans le rôle de leader doctrinal ou stylistique, préférant animer le débat critique interne au milieu professionnel et occuper les fonctions de pouvoir et d'orientation parmi leurs pairs plutôt que de se rendre visible dans le grand public*[421] *».* Les stars françaises de ce type sont Jean Nouvel, Christian de Portzamparc, Dominique Perrault, Paul Andreu.

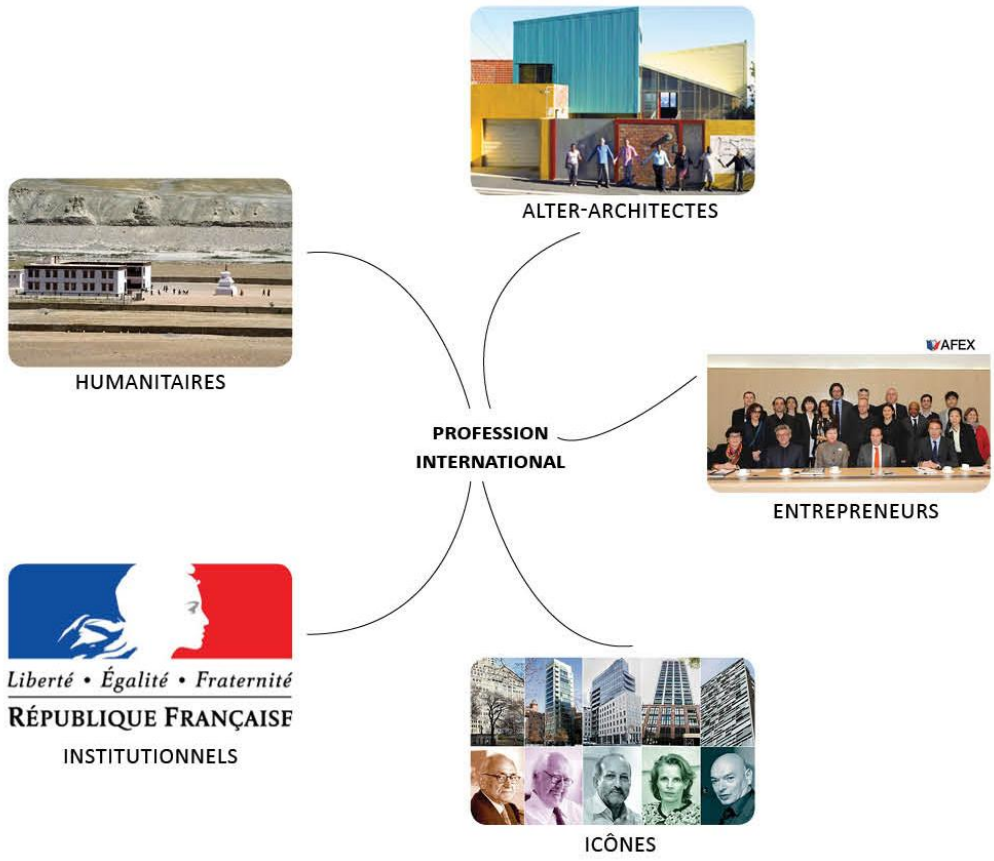
Véronique Biau identifie aussi des grands architectes proches « *d'une élite d'éminences officielles, en charge de représenter l'architecture comme profession et comme art dans les instances officielles, qu'elles soient internes et à vocation corporative (l'Ordre) ou culturelles (l'Académie d'Architecture, la section Architecture de l'Académie des Beaux-arts à l'Institut de France). Le (…) groupe est celui des architectes de la technostructure, proches des instances ministérielles chargées de la construction, du logement, de l'urbanisme et du patrimoine et entrant avec elles dans des relations qui les placent tantôt dans le rôle de prestataires d'expertise et tantôt dans celui de récipiendaires de grandes commandes publiques. Ils assument en effet diverses fonctions de conseil, d'enseignement, d'évaluation et d'orientation mais reçoivent aussi une commande publique importante en nombre et en visibilité*[422] *».* Ce groupe qualifié d'« élite d'éminences officielles » prend une autre dimension à l'international. Dans la segmentation internationale proposée, il est dissocié des icônes et intégré au segment institutionnel. Les missions de service public rendues ne portent pas de noms d'auteurs, mais ceux des institutions porteuses des projets. Les noms des institutions priment sur les noms des architectes, presque rendus anonymes.

L'identification chez les architectes de segments professionnels actifs à l'international permet de caractériser des éléments de différenciations avec le modèle professionnel national, et d'étudier en

[419] Patrick Bouchain est un architecte français, il prône l'architecture au service des habitants. Il se sert de la participation comme dispositif d'action dans ses projets.
[420] Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal sont des architectes français, diplômés de Bordeaux, ayant remporté plusieurs prix au niveau national et Européen. Ils sont connus pour s'être réapproprié des techniques constructives issues de l'industrie et de l'agriculture, adaptées à l'habitat.
[421] Biau Véronique, *op. cit.* p. 20
[422] *Ibidem*.

détail des activités architecturales internationales (figure 51). Les segments ne représentent pas des vérités ni des réalités - la réalité est bien plus dense, complexe et versatile - mais une grille d'analyse capable d'orienter des observations plus fines à l'échelle de segments professionnels, qu'à l'échelle de la profession dans son unité collective[423].

Figure 51 – Segmentation professionnelle des architectes à l'international



Source : réalisation personnelle

[423] Les segments agissent accompagnés de partenaires : associations, organismes, institutions, exposés dans l'Annexe 3. Ils interviennent différemment selon les types d'activités, les formations reçues, les valeurs défendues, les dispositifs d'actions élaborés et les zones géographiques ciblées, modalités présentées dans l'Annexe 5.2.

Les « alter-architectes » s'éloignent de la corporation et prônent une dématérialisation de l'architecture : être architecte ne signifie pas nécessairement construire. Médiation, enseignement, et communication culturelle constituent leurs principales activités. Connus des institutions professionnelles, ils accèdent à des scènes internationales et s'organisent en collectifs, en particulier en Europe, mais sont attentifs aux dynamiques professionnelles mondiales.

L'émergence de catastrophes naturelles et de conflits a vu se structurer une catégorie originale d'architectes « humanitaires » agissant souvent en situation d'urgence, dans des pays en voie de développement. Leurs actions pallient des besoins primaires de santé, d'éducation, et d'habitat. Les humanitaires travaillent pour le compte d'associations et d'organisations nationales et internationales.

Le maintien du rôle de la France sur l'échiquier politique international est renforcé par un corps d'architectes d'État spécialistes du patrimoine. Exerçant des fonctions de conseil, d'enseignement, d'évaluation et d'orientation, proche des instances ministérielles, une catégorie d'architectes « institutionnels » étend ses actions à l'étranger au travers d'expertises en diffusant des savoirs et en expérimentant via la formation et l'enseignement de savoir-faire à la française.

La volonté conjointe de l'État, des entreprises du secteur et de la profession d'étendre et de faire rayonner l'architecture française incite à exporter des activités de toutes sortes en lien avec un individu ou une organisation. Le segment des « entrepreneurs » se compose de dirigeants, d'associés ou de salariés d'agences dont les capitaux suffisamment solides favorisent l'accès à des marchés extérieurs, localisés principalement dans des zones de croissance en Asie et au Moyen-Orient.

Bien connus des étudiants, des praticiens et du grand public, les grands architectes sont des « icônes » de la discipline transcendant les siècles ou les décennies. Certains les appellent archistars et les associent à un *starsystem*. Elles sont les grandes figures de l'architecture reconnues sur la scène internationale, les gagnants du Prix Pritzker en donnent de bons exemples : en France, Jean Nouvel et Christian de Portzamparc ont remporté le sésame, équivalent symbolique du prix Nobel.

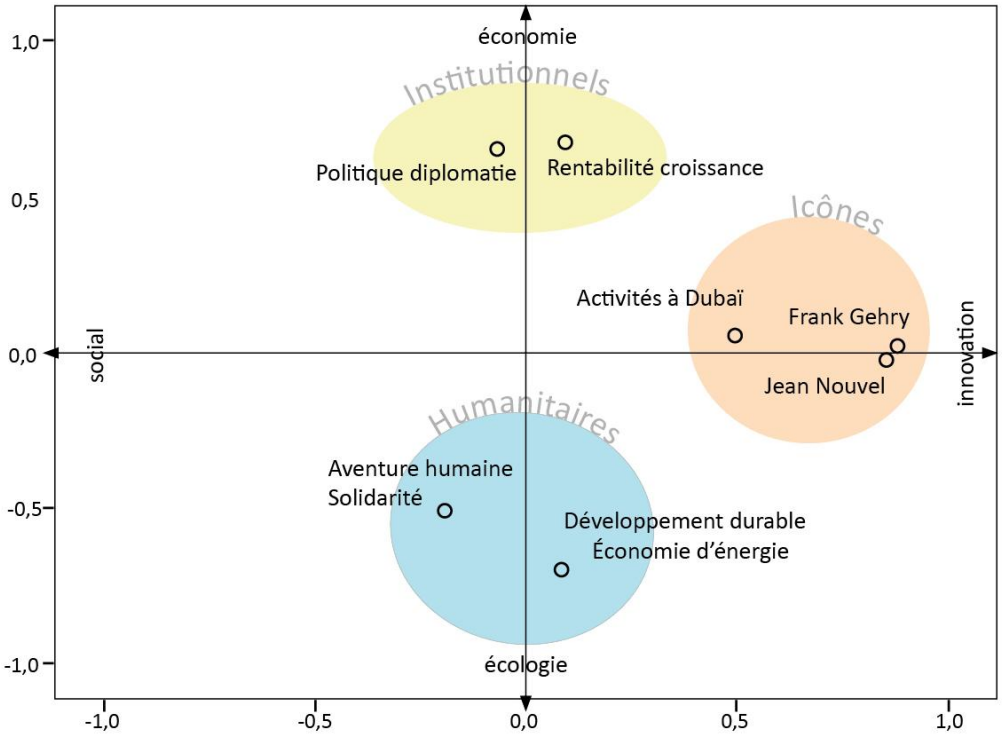
Au-delà des investigations et observations auprès des professionnels et des institutions, les noms attribués aux segments d'architectes s'inspirent de la nomenclature nationale des métiers de l'architecture établie par le ministère de la Culture et de la communication, ainsi que de recherches au sujet des « grands architectes » (Véronique Biau).

L'international fait gagner les architectes en visibilité (alter-architectes), en compétences et reconnaissance (humanitaires), représente une source de sollicitation d'expertise (institutionnels), diversifie les secteurs de marchés (entrepreneurs), et incarne une puissante scène symbolique (icônes). Grâce aux icônes, les architectes bénéficient d'un fort rayonnement international, qui alimente des représentations d'une profession « internationalisable » (si les stars le font, pourquoi pas les autres ?). Mais les autres segments, moins délimités en France, évoluent également dans un espace de travail international.

L'analyse du questionnaire a permis d'identifier deux axes, qui différencient des groupes d'architectes vis-à-vis de leurs centres d'intérêts. Un axe oppose les intérêts pour l'écologie et pour l'économie. Un autre, les intérêts pour l'innovation et la part sociale du métier. Trois des cinq segments sont représentés selon les intérêts portés aux thèmes[424] (figure 52).

Les humanitaires sont les plus proches de l'écologie, ils s'intéressent à l'environnement comme enjeu majeur pour la discipline (développement durable, économie d'énergie), et placent l'humain au centre de leurs intérêts (aventure humaine, solidarité). Les institutionnels, à l'opposé de l'axe, placent au cœur de leurs intérêts des questions politiques, diplomatiques, et de marchés (enjeux de rentabilité et croissance). Les icônes tendent vers l'innovation, ils s'intéressent aux stars mondiales et à leurs productions internationales (Frank Gehry, Jean Nouvel, activités à Dubaï).

Figure 52 – Intérêts des humanitaire, institutionnels, et icônes



Source : Réalisation personnelle, Spss

[424] L'Analyse à Composante Factorielle résume les écarts entre les modalités de réponses aux questions d'intérêts sur les thèmes exposés. Les individus ne sont pas montrés sur la représentation. Le test est incomplet, il est présenté ici en tant que tentative de compréhension statistique d'une segmentation professionnelle, et devrait être complété dans un temps postérieur à celui de la thèse.

Une « visite guidée » des cinq segments permet d'entrer dans le détail des idéologies et des dispositifs d'actions professionnelles (entendu comme l'ensemble des pratiques, des modes d'exercices, des temporalités, et des localisations des activités internationales des architectes). Les coulisses des actions internationales sont complexes à exposer tant leur diversité est extraordinaire, multipliant les partenaires, les contextes géographiques, les secteurs de marché, et les types d'activité. L'ambition des segments n'est pas de réduire les idéologies et les pratiques des professionnels à une typologie construite à priori, mais au contraire de révéler toutes leurs singularités, de déceler les relations entretenues entre les segments (inter-segments) et les relations entretenues avec la profession (infra-professionnelle). En fait, l'analyse des segments décuple les savoirs au sujet de la profession. Là où les recherches sur les professions tentent de cerner des contours, des limites à un groupe, les recherches sur les segments s'attachent à révéler les multiples identités présentes au sein du groupe. L'analyse des segments multiplie les cas d'étude et ordonnance les terrains d'investigation. La profession est appréhendée autant comme une unité collective, qu'un ensemble de segments.

Les alter-architectes, humanitaires, institutionnels et entrepreneurs font l'objet d'analyses successives et d'études de cas. Les icônes étant prises en référence dans chacun des segments, elles ne font l'objet que d'analyses succinctes.

Chapitre 5/ Alter-architectes, la transmission des processus de construction

Figure 53 – Alter-architectes

Sources : Carin Smuts architecture

Un groupe d'architectes et de critiques d'architecture forment un mouvement protestataire en quête de changement du rôle de l'architecte. Les « alter-architectes » revendiquent une place centrale des hommes – couramment appelés les « usagers » – dans les processus architecturaux, regrettent que le public soit le grand oublié du système, et se déclarent engagés pour une architecture ordinaire du quotidien : *« l'architecture des hommes, voilà, l'architecture de l'habitat, du travail, et autres écoles…*[425] *»* ; *« Je pense que l'architecture, c'est le quotidien et l'ordinaire des gens. (…) c'est une façon de faire autrement de l'architecture*[426] *»* ; *« on n'a jamais affaire, en tant qu'architecte, à l'expression crue du besoin, ce qui est une énorme différence avec des architectes des pays émergents qui sont au contact direct du besoin, de la population, où les failles du programme vous remontent*[427] *»* ; *« Ce qui est intéressant c'est de se confronter réellement aux problèmes, aux nécessités, aux besoins des gens, et essayer d'y répondre. Donc parfois ça ne se voit pas. (…) Dans un pays où y a rien, il faut faire avec rien*[428] *».* Certains souhaitent même dépasser les limites de l'acte architectural pour jouer, en tant qu'architecte, un rôle à l'échelle sociétale : « *le vrai but ce n'est pas de faire des bâtiments avec des façades, c'est de réformer les pratiques humaines, d'un point de vue idéologique*[429] *».*

Les alter-architectes se positionnent contre les grandes agences multinationales : *« L'architecture internationale, c'est l'horreur, c'est l'architecture d'exportation mondiale, les bons produits…*[430] *»* ; « *Et puis il y a des phénomènes comme par exemple les Émirats qui sont devenus l'eldorado pour certaines stars, pour le pire, enfin tant mieux pour eux ils ont de l'argent, mais c'est souvent au détriment de valeurs qui nous semblent importantes pour l'architecture (…)*[431] *» ;* « *Après sur les stars de l'architecture à l'international je ne préfère même pas en parler, il n'y a rien à dire... Il y a des gens qui sont vraiment des stars, qui veulent briller, qui veulent démontrer, des gens qui sont dans un système néolibéral qui veulent gagner plein de fric, et veulent en mettre plein la vue à tout le monde voilà, tous les gens qui vont en Chine par exemple, Architecture Studio, voilà, en gros tous ces gens là,*

[425] Patrick Bouchain
[426] Critique d'architecture à Arc-en-rêve
[427] Critique à l'Institut Français d'Architecture
[428] Architecte-enseignant
[429] Architecte-enseignant
[430] Critique à l'Institut Français d'Architecture
[431] Critique d'architecture à Arc-en-rêve

qui vont tartiner de plans masse, Valode et Pistre, toutes ces grosses boites qui vont… on dirait qu'ils font une ville par jour quoi. Bon voilà, eux ils sont dans un modèle, et nous on combat ce modèle[432] *».*

Même s'ils s'en inspirent sur certains points, ils se détachent du *starsystem*, ne poursuivent pas l'ambition de devenir des icônes mais de produire de l'architecture ordinaire, plus proche des gens que certaines grandes œuvres qu'ils jugent déconnectées de toute réalité sociale et économique. Rem Koolhaas est une source d'influence majeure pour le segment, il est célébré : « *Koolhaas est la seule grande star qui fera date*[433] *» ; « Koolhaas, le fond y est, c'est mon adversaire, et respect pour la densité, la profondeur, la culture du personnage. Il faut s'élever à sa hauteur d'ailleurs, dans le débat*[434] *» ;* certains orientent même leur carrière pour se rapprocher de lui : *« j'étais très sensible à ce que faisait Koolhaas, j'avais envie de continuer à l'étranger et je savais que je pouvais avoir un diplôme Hollandais en trois ans au lieu de deux qui me restaient à faire en France*[435] *».*

Les ONG et le secteur humanitaire en architecture ne remportent pas d'estime chez certains alter-architectes : *« moi les ONG tout ça, ça ne m'intéresse pas. Moi je mets toute mon énergie toute ma tune sur ce que je fais. Pas sur mon fonctionnement. Mon fonctionnement, j'ai pas de problèmes, j'ai une agence, je suis enseignant, je ne coûte rien en fonctionnement. J'ai pas besoin de faire de la com', des appels aux dons, je fais pas tout ça. On assume ce qu'on fait quoi. Le système des ONG il a quand même ce côté… Il faudrait faire le calcul de ce qui est mis dans le fonctionnement et ce qui est mis dans la production. C'est surprenant*[436] *».* Un reproche plus tempéré est aussi adressé par une critique d'architecture, qui constate certes un dysfonctionnement du modèle économique chez les humanitaires, mais y voit aussi un échappatoire au modèle libéral franco-français : *« Dans l'humanitaire, il y a un p'tit problème de modèle économique derrière. Mais c'est un vrai laboratoire, qui dit urgence dit souvent radicalisation des solutions dans le bon sens. Ça veut peut-être dire la fin du modèle de « j'ai mon diplôme, je passe trois ans dans mon garage et je monte mon agence sans sortir de France », … ouf! ».*

Les alter-architectes forgent leur idéologie grâce à une culture architecturale éminente, et structurent des positionnements professionnels en affirmant leurs réflexions théoriques. Intégrés et parties prenantes de la sphère culturelle de leur époque, les praticiens qui sont aussi professeurs revendiquent une approche située et respectueuse de l'architecture pour les hommes, et incitent leurs étudiants à s'approprier des cultures locales de pays étrangers pour y travailler temporairement. Ils prennent position contre une homogénéisation des territoires, contre les stars de l'exportation et le travail réalisé dans l'urgence, dénués de sens à leurs yeux.

L'outil du *workshop* comme moment privilégié à l'international répond en cela à un type de pédagogie explorée par les alter-architectes. Les ateliers naissent aussi bien de l'initiative de professeurs entretenant des relations avec des confrères d'autres écoles et Universités étrangères,

[432] Architecte-enseignant
[433] Critique d'architecture à Arc-en-rêve
[434] Critique à l'Institut Français d'Architecture
[435] Architecte-enseignant
[436] Architecte-enseignant

que de collectifs de jeunes architectes soutenus par les services publics français. L'organisation en collectif d'architecte transnational est l'une des formes que revêtent les alter-architectes enseignants et communicants : Bellastock (France), Exyzt (franco-britannique), Assemble (Royaume-Uni), Zoohaus (Espagne) attirent des foules d'étudiants et de jeunes architectes pour penser des processus de productions collectives. Ainsi, Bellastock se constitue d'anciens étudiants de l'ENSA Paris Belleville, et organise en Espagne, aux États-Unis, au Mexique, au Chili, et au Canada des évènements où l'acte de construire pour répondre à une commande concrète est au rendez-vous. Le ministère de la Culture et de la communication soutient ces jeunes, qui participent au rayonnement des activités d'architecture françaises.

Toutefois, le directeur du centre culturel Arc-en-rêve exprime le paradoxe entre ce qui est attendu de l'architecte et ce que produisent concrètement les collectifs : *« Des collectifs ont exploré des alternatives. Ces groupes marginaux sont en mal de reconnaissance. La reconnaissance arrive par le réseau. (…) Ce qu'il ne faut pas oublier dans tout ça, et ce que font les fameux collectifs… C'est quand même le talent. Le talent est inné, ou peut s'acquérir, ou un peu les deux. Comment se fait-il que des gens, des lieux, Koolhaas, qu'est-ce qui fait qu'un bâtiment va rentrer dans l'histoire, va devenir monument, va être apprécié, qu'est-ce qui fait que des bâtiments font rêver, emportent les gens ?*[437] *».*

La critique courante à l'encontre des collectifs s'adresse à leur faible production et à leur modèle économique : quelle architecture produisent-ils et comment financent-ils leurs actions ? Doués dans la mise en réseaux, ils mettent à leur service les nouvelles technologies et les moyens de communication pour se rendre visibles. Ils mobilisent des outils singuliers tels que les workshops internationaux financés par *crowdfunding*[438] et par des établissements d'enseignement, et n'hésitent pas à autofinancer leurs projets. Les collectifs s'expriment beaucoup en public, sont invités à donner des conférences dans les écoles, les maisons de l'architecture, les centres culturels. La communication est largement pratiquée dans le segment, par des architectes qui maîtrisent les réseaux sociaux, les outils numériques, et transmettent une image renouvelée de la profession. À la marge de la production classique, ils questionnent les présupposés : le rôle de l'architecte et la relation entretenue avec le client sont largement remis en cause par Patrick Bouchain, qui a développé le concept inédit de « chantier ouvert ». Les architectes qui travaillent au sein de son collectif « Construire » réalisent des « permanences architecturales » en vivant sur le chantier le temps de la construction. Le titre de son premier ouvrage est révélateur de sa pratique alternative : *Construire autrement*[439] remporte un grand succès parmi les étudiants.

[437] Critique d'architecture à Arc-en-rêve

[438] Le *crowdfunding* est un mode de financement participatif : sur des plateformes en ligne dédiées, un grand nombre de personnes sont amenées à participer au financement de projets de tous types.

[439] Bouchain Patrick, *Construire autrement : Comment faire ?*, Arles, Actes Sud, 2006

Un renouvellement professionnel se porte sur les noms des évènements et des expositions organisés par, et pour célébrer les pratiques des alter-architectes : Re-Architecture[440], Réenchanter le monde[441], Réinventer Paris, Architecte un métier en (r)évolution[442]… des titres qui traduisent des ambitions de renouvellement de la profession, des encouragements aux pratiques alternatives en relation avec les échelles européenne, mondiale, internationale. L'exposition « Re-Architecture, re-cycler, ré-utiliser, ré-investir, re-construire, nouvelles fabriques de la ville européenne » montrait une jeune génération européenne engagée dans des pratiques urbaines, architecturales, paysagère, qui adopte une démarche de projet participative. La présentation de l'exposition mettait en avant le caractère alternatif des pratiques exposées : *« À Amsterdam, Berlin, Bruxelles, Londres, Madrid, Paris ou Rotterdam, ... ces équipes, hors normes, prennent des positions critiques. Leurs manifestes explorent le rôle de l'architecture dans l'évolution de la société. Ils prônent l'intervention comme action, produisent et même auto construisent parfois leurs projets. Leurs pratiques sont autant de promesses qui rendent possibles des utopies oubliées*[443] *».*

Dans le même esprit mais cette fois à l'échelle mondiale, l'exposition « Réenchanter le monde » a dévoilé le travail de quarante architectes lauréats du *Global Award for Sustainable Architecture*, prix qui récompense chaque année cinq architectes qui partagent les principes du développement durable et une approche participative de l'architecture face aux besoins des sociétés, au Nord comme au Sud de la planète : *« Ils illustrent ainsi un Manifeste en faveur d'une architecture de résistance et de transformation du réel, dans ses enjeux les plus cruciaux : construire une civilisation urbaine, loger neuf milliards d'humains, protéger la nature et ses ressources, accomplir l'équité dans l'accès au développement…*[444] *».* Ces architectes pratiquent dans des « *laboratoires* » à la recherche de « *contre-modèles* ». Ils se tiennent quelques fois à l'écart du marché, isolés, afin d'innover sans aucune interférence politique ou pression économique.

La commissaire d'exposition les décrit comme étant « *tous à l'aise avec la mondialisation* : *ils en combattent bien des effets, mais sont à l'aise avec, car ils ont deux cultures*[445] *».* La pluri-culture est un des atouts détenus par ces architectes pour travailler à l'international : *« Globaliser aujourd'hui c'est être empathique avec plusieurs cultures… (long silence)*[446] *».* L'échelle globale pour une des critiques en poste à l'Institut Français d'Architecture est un archipel de différentes cultures de développement : *« Ceux qui en ont plusieurs ont une palette, des moyens de faire. Si vous parlez trois langues vous pouvez lire plus. (…) Je ne vois pas aujourd'hui comment on peut être architecte sans*

[440] Étaient exposées les collectifs : Andrés Jaque Architects / Atelier d'Architecture Autogérée / Assemble / Bruit du frigo / Collectif Etc / Coloco / DUS Architects / Ecosistema Urbano / Exyzt / MUF architecture/art / Practice Architecture / Raumlabor / Rotor / ZUS [Zones Urbaines Sensibles] / 1024 architecture, Pavillon de l'Arsenal, Paris 2012

[441] Exposition Réenchanter le Monde, Marie-Hélène Contal commissaire de l'exposition, Cité de l'architecture & du patrimoine, Paris, 2014

[442] « Architecte : un métier en (r)évolution », colloque organisé par le Conseil régional de l'Ordre d'Ile-de-France, avril 2016

[443] Extrait de la présentation d'Alexandre Labasse, directeur du Pavillon de l'Arsenal

[444] Extrait de la présentation de l'exposition, site Internet de la Cité Chaillot. Le prix est décerné par la Fondation Lotus et la Cité de l'architecture et du patrimoine à Paris.

[445] Critique d'architecture à Arc-en-rêve

[446] *Ibidem*.

avoir une lecture global[447] *».* Si les architectes français sont peu présents à l'international selon elle, c'est en partie parce qu'ils ne sont pas assez ouverts au monde. Des postures se distinguent à l'international : ceux du Sud sont ouverts aux autres cultures depuis leur formation et jusque dans leurs pratiques, tandis que les Européens sont concentrés sur leur propre modèle : *« Autant les gens du Sud ont dû acquérir la culture occidentale, parce que ça reste la règle et pourquoi pas, et ils ont leur propre culture, ils jonglent avec... Les architectes Européens qui puissent voir le monde avec les yeux d'un architecte chilien ou indien j'en connais pas beaucoup. Et c'est vrai qu'être globalisé aujourd'hui c'est être empathique avec plusieurs cultures*[448] *».* L'enjeu d'adaptation à d'autres cultures est de taille pour inscrire les activités entre plusieurs contextes nationaux. Seulement une minorité de formés en France en est aujourd'hui capable.

Les lauréats du *Global Award* possèdent aussi des qualités de pluri-compétence : beaucoup disposent d'un spectre large de compétences en anthropologie, sociologie, droit, économie, et poursuivent l'objectif de rétablir une culture en sciences humaines et sociales dans le domaine architectural. Leur production va bien au-delà du projet de maîtrise d'œuvre. La qualité architecturale est garantie par tous les partenaires réunis autour d'un acte collectif et qui fait école. Une critique de l'Institut Français d'Architecture emploie l'idée de processus pour définir ce type de production : *« La différence dans la période de transition actuelle, c'est que les architectes ne contrôlent pas le produit final, mais ils construisent des processus ».* Ils essaient d'en améliorer les étapes à chaque nouvelle action. Les processus semblent plus internationalisables qu'une œuvre définie : *« On n'exporte pas un processus comme on exporte un objet, par contre on peut échanger et transposer un processus !*[449] *».* Les problématiques d'injustices sociales rencontrées par l'architecte Teddy Cruz à la frontière des États-Unis et du Mexique l'ont incité à inventer un processus de construction. En négociant avec des entreprises américaines qui employaient de la main d'œuvre mexicaine, il a permis la fabrication de matériaux supplémentaires pour améliorer l'habitat de communautés fragiles[450]. L'idée du processus politique et économique peut-être réemployée par un de ses pairs qui serait confronté à des tensions territoriales similaires dans son pays.

Les alter-architectes innovent. Leur mise en réseau internationale aussi bien interpersonnelle (*« Ils se connaissent tous !*[451] *»*) que publique au travers d'expositions telles que Réenchanter le monde, perpétue une dynamique inspirante, participe à référencer certains succès utiles à d'autres, et insuffle un optimisme quant à l'avenir de la profession.

Le critique d'arc-en-rêve trouve qu'*« il y a une espèce de solidarité internationale, via un réseau Internet, via un réseau d'échange qui s'établit ».* Il considère la question de la nationalité des architectes désuète : *« Les villes deviennent importantes. Les villes sont de vrais foyers, des métropoles. Symboliquement on accole le nom d'une ville à un groupe, à un collectif d'architectes*

[447] *Ibidem.*
[448] Critique à l'Institut Français d'Architecture
[449] *Ibidem*.
[450] Pour plus de détails et d'exemples de processus : Contal Marie-Hélène (dir.), « Des chantiers passe-frontières », *AA, Réenchanter le monde*, 2014
[451] Critique à l'Institut Français d'Architecture

plus que le nom d'un pays ou même d'une Région : untel est de Bruxelles, untel est d'Istanbul, untel est de Gênes… et on peut faire ce jeu-là sur beaucoup de continents.» Selon lui, *« L'architecture la plus intéressante a toujours été marginale !»* Sa formule représente bien les pratiques des alter-architectes. Ils exercent tantôt une pratique classique de l'architecture en agence ou en collectif, tantôt dispensent des enseignements dans les écoles. C'est dans l'articulation des deux que leur pratique devient originale, prend du sens, et se diffuse.

Tous, que ce soit de manière exclusive ou ponctuelle, enseignent dans des écoles d'architecture. Ils communiquent leurs engagements aux étudiants, les partagent avec d'autres enseignants et le personnel administratif lors d'expositions de travaux, de conférences et de conversations quotidiennes. Les propos des architectes et des critiques le confirment, la pédagogie fait partie de leur démarche, et de leur pratique. Il est important pour eux de « faire école » : *« donc transmettre c'est deux choses : bien sur c'est enseigner, mais c'est aussi transmettre par l'architecture en construisant des bâtiments qui soient des agents de transmission. Donc pour changer le monde, c'est pas en construisant beaucoup,… c'est au contraire en délivrant de l'architecture qui ait de la rémanence. Transmettre beaucoup, c'est transmettre peu*[452] *».* L'acte de transmission est primordial : les jeunes générations doivent avoir des modèles, être capables de se réapproprier les travaux des autres, pour eux-mêmes diffuser aux plus jeunes. Enseigner, remettre des diplômes, diffuser des cultures, sont des enjeux centraux pour les alter-architectes. Patrick Bouchain a même récemment ouvert une « école alternative » pour jeunes enfants à Arles : « l'école du Domaine des possibles ». Les discours de professeurs marquent les parcours d'étudiants. Certains le confient *« je n'ouvrirai jamais d'agence d'architecture »* ; *« je ne travaillerai pas qu'en France*[453] *».* Pour une partie des jeunes générations, le fondement du métier ne tient pas à une forme architecturale construite mais à un processus de projet à réinventer avec les habitants, les maîtres d'ouvrage, en mobilisant des compétences connexes à celles de l'architecte : droit, anthropologie, économie, histoire... Si cette mouvance n'est pas neuve chez les architectes, elle prend des aspérités particulières en expérimentant à l'étranger et en réseau avec des confrères qui partagent les mêmes aspirations.

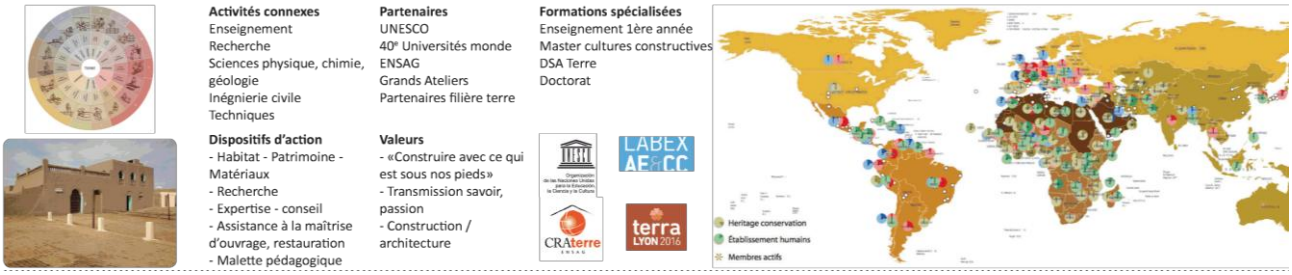
Une remise en question incessante du rôle de l'architecte et de sa production guide les alter-architectes. Ils se fédèrent autour d'une idéologie culturelle et sociale, alternative au modèle professionnel traditionnel, et pratiquent à l'international, inscrits dans des réseaux d'enseignement et de communication.

[452] Critique à l'Institut Français d'Architecture
[453] Étudiantes ensapBx avant et après un retour de mobilité au Japon

CRAterre, terrain d'entraînement à l'international

« Un matériau n'est pas intéressant pour ce qu'il est, mais pour ce qu'il peut faire pour la société[454] *»*

Figure 54 – Le système CRAterre



Source : réalisation personnelle (l'Annexe 5.2 présente une version agrandie des images présentées à chaque début d'étude de cas)

Le nom CRAterre était familier avant le début de la thèse, depuis les études d'architecture. Une tentative de rapprochement du groupe a été lancée tôt… sans succès. En troisième année de recherche, après quelques échanges et rencontres de personnes relais[455] Un des fondateurs de l'association et du laboratoire de recherche, nous accueille chez lui. Deux jours et deux nuits à Grenoble en mars 2015 ont permis de faire connaissance avec un système de formation et de recherche rodé, où l'internationalisation des architectes est naturelle et fait modèle.

Équipe pluridisciplinaire et réseaux de partenaires

L'association CRAterre, créée en 1979, est un laboratoire de recherche et une équipe d'enseignement de l'École d'Architecture de Grenoble (ENSAG), habilitée depuis 1986 par la Direction de l'Architecture et du Patrimoine du ministère de la Culture et de la communication. Composée d'environ soixante-dix contributeurs répartis entre trois axes de recherche - « Matériau », « Habitat », « Patrimoine » - la force de frappe de l'équipe est la combinaison heureuse entre les activités de recherche, d'enseignement, et d'expérimentation scientifique autour du matériau terre. Les partenaires de CRAterre sont constitués d'entités scientifiques et culturelles gouvernementales, d'organisations internationales, de collectivités territoriales, d'organisations non gouvernementales, d'associations et d'entreprises privées[456]. CRAterre fait aussi partie d'un réseau d'architectes

[454] John Turner, architecte anglais, source d'inspiration et référence majeure pour les « CRAterriens ».

[455] Un ingénieur membre de CRAterre a donné une conférence au 308 Maison de l'architecture de Bordeaux le 22 septembre 2015 : « La Terre et les fibres végétales : matériaux de construction du futur ». Il nous a mis en relation avec Patrice Doat et Philippe Garnier. Sa conférence est enregistrée : https://www.youtube.com/watch?v=WJIJb625_O4, elle transmet des notions de base au public pour comprendre la terre en tant que matériau, et prend des exemples du monde en référence avec des bâtis en terre et en fibres végétales.

[456] On peut citer en particulier : l'UNESCO, UN-Habitat, l'Union Européenne, ICOMOS, UNICEF, Agence Française pour le Développement, Plan des Nations Unies pour les Développement (PNUD), Plan Urbanisme Construction Architecture

internationaux qui privilégient la terre comme matériau de construction dans leurs projets : Anna Heringer (Allemagne), Martin Rauch (Autriche), Dominique Gauzin Muller (France), Rowland Keable (Royaume-Uni).

Figure 55 – La famille CRAterre

Source : photographies prises des photographies affichées dans les bureaux de CRAterre

Immersion en terre CRAterrienne

Tous les premiers vendredis du mois, les membres de CRAterre se réunissent à la « Commission de projets », organisée autour des trois axes de recherche du laboratoire. S'ensuit un déjeuner où les conversations interpersonnelles se prolongent, où chacun se tient informé de ce que font les autres, où les nouveaux arrivants sont introduits. Nous avons observé la réunion pendant quatre heures, déjeuné avec l'équipe, et passé l'après-midi sur place à interroger des personnes internationalisées et passionnées : trois architectes et deux ingénieurs civils.

La réunion matinale commence avec l'équipe « Matériau », qui présente des projets réalisés dans les écoles du département, et détaille comment des ateliers pédagogiques élaborés avec des enseignants de français, d'histoire, et de technologie, initient les élèves au matériau terre et provoquent de l'enthousiasme : deux-cent enfants seront en visite à l'ENSAG au mois de mars. Les chercheurs présentent aussi des projets en cours à Gaza, et des activités d'Assistance à la Maîtrise d'Ouvrage (AMO) en Syrie.

(PUCA), Association Nationale des Constructeurs en Terre (ASTerre), Association Nationale des Villes, Pays d'Art et d'Histoire (ANVAH), Cité des sciences et de l'industrie Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, Fondation Abbé Pierre, Ministère de la Culture et de la communication, Ministère des Affaires étrangères, équipes CNRS, réseau d'Universités, d'écoles d'architecture et d'ingénieur, réseaux d'ONG et d'associations comme OXFAM, Caritas, Misereor, Médecins Sans Frontières.

Puis les membres de l'axe « Habitat » introduisent deux étudiants de Master étrangers en visite pour plusieurs mois (une italienne, un monténégrin tous deux urbanistes), et montrent un état d'avancement de projets au Bénin, Rwanda, Burkina Faso, Togo, Nigeria, Mali, Guatemala, Guyane, Mayotte, Haïti, Iran, Népal, Palestine, Philippines…

Enfin, le directeur de l'axe « Patrimoine » présente un état des lieux des activités en Gambie ; une des membres est sur le point de partir dix mois en mission, elle quitte la réunion pour l'aéroport. Un inventaire cartographié national du patrimoine de terre est en passe d'être réalisé en ligne, les doctorantes en charge introduisent le projet. L'équipe « Patrimoine » déroule les cinq continents, pays par pays, chaque projet qui nécessite un commentaire est présenté, les autres suivent leur cours. Vers le milieu de la réunion, un archéologue demande si quatre personnes seraient libres pour partir en mission la semaine suivante en Turquie.

Les échelles d'actions nationale et internationale ne font pas l'objet de différenciation marquée. Les activités se développent selon des aires géographiques, selon des relations et des opportunités, dans la continuité historique d'actions passées. Toutes sont fédérées par le matériau terre, déclinées aussi bien dans des activités pédagogiques de médiation, que d'assistance, de conseil, et de maîtrise d'ouvrage. Si la maîtrise d'œuvre ne fait pas partie des prérogatives du laboratoire ou de l'association, quelques membres ont une pratique privée parallèle.

Figure 56 – Extrait de classement des projets, Commission de projets 4 mars 2016

Asie/ Moyen Orient				
Pays	Code	Responsable	Financeur	Situation - avancement
Chine	CHN008	TJ/HG	DORD MOHURD	Des possibilités avec Tongji et WHITRAP. Ainsi qu'avec Jun Mu et Wang Shu (on relance fin 2016?)
Sarazm, Tadjikistan	FRA232	DG	MCC 2015 LABEX	Une convention entre CRAterre et l'Institut d'Histoire, d'Archéologie et d'Ethnographie (…) a été réalisée. Bons contacts avec l'ambassade des États-Unis et de France. Dossier de financement déposé à l'US Ambassador's fund (CS).

Source : ordre du jour diffusé lors de la réunion

Journal de bord

Jour 1 : jeudi 3 mars, arrivée en soirée à Grenoble

À Grenoble, Patrice Doat m'attendait à la gare routière. Peu de paroles au début dans la voiture, il fait nuit, un peu de route pour arriver chez lui dans une zone excentrée de la ville. Je lui pose quelques questions sur ses origines, il a vécu jusqu'à dix-huit ans en Belgique, puis a étudié l'architecture au lendemain de mai 1968 à « UP6 » (Paris-La Villette) pendant deux ans, avant d'intégrer l'école de Grenoble en 1972. Lui et son groupe d'amis sont très indépendants, ils ne vont pas en cours mais sollicitent des professeurs pour réaliser leurs envies. Vite, ils créent des associations : Auto-construction, Palafitte, Bricoles et Brocantes, Caresse et Ivresse, puis ADETEN (Association pour le développement et l'expansion technique et énergétiques nouvelles) avant de fonder CRAterre en 1979. Le professeur brésilien Sergio Ferro les soutient particulièrement dans leurs projets et les aide à publier à cinq-cent exemplaires l'ouvrage Construction en Terre[457]. La parution marque leur

[457] Amri, Bouillane, Doat, Segura, Vitoux, *Construction en Terre,* Paris : Ministère de l'Equipement, 1975

parcours et leur donne l'idée de constituer un réseau international. Ils envoient une lettre à toutes les ambassades de France pour récolter de la documentation sur le matériau et reçoivent énormément de réponses du monde entier. Ils partent au Maroc, en Algérie, en Tunisie et en Égypte, où ils sont accueillis par Hassan Fathy[458].

La maison est incroyable. Je sens que je suis chez des bâtisseurs et des ethnologues. Les lieux sont très décorés et immenses, il y a deux étages, on me prête la chambre de Corentin, fils de Patrice et Nathalie qui ne vit plus là. Deux couples d'amis partagent la maison depuis toujours. Anne-Monique et Christophe, et Nathalie et Patrice. Le dîner est servi, ils me questionnent sur la thèse, on va droit au but, thème, hypothèses, terrain, on parle le même langage, c'est parti dans l'international. Ils citent des gens, anciens ou actuels collègues, leur associant des pays à tout va ! Comme si c'était juste naturel de faire de l'architecture à l'international. Mais oui, tu sais ! Untel au Nicaragua, comment s'appelle-t-il déjà ? Et lui en Angola… Mali, Mexique, Inde, Chine, Belgique, Autriche, Maroc, Espagne, Argentine, Chili, Burkina Faso… Tous ces pays ont été cités pendant le premier diner. Je suis dans l'antre des fondateurs de CRAterre et je ne sais pas si je vais pouvoir fermer l'œil.

Jour 2 : vendredi 4 mars, école d'architecture, CRAterre

La magie a opéré ! Une journée entière à CRAterre comment dire ? Une énergie hallucinante, incomparable à n'importe quelle rencontre faite jusqu'à aujourd'hui, dans n'importe quel segment. D'ailleurs à quel segment appartiennent-ils ? À écouter les cinq architectes interviewés dans l'après-midi (deux ne sont pas architectes mais ingénieurs civils ! Aucune différence notable si ce n'est l'humilité !), des similarités avec le discours des chaillotins, l'architecture des lieux, contextuelle, la réponse à un besoin, une demande sociale… Avec, bien sur, la force et la poésie de la terre, le laboratoire scientifique, les échantillons, l'expérience par la matière, la pédagogie, le jeu, le faire, le test, la passion des jeunes, des vieux, d'une « famille » d'architectes, d'ingénieurs, de scientifiques, formés par Patrice et l'équipe. Certains considèrent Patrice comme un maître et adoptent sa pédagogie, transmettent le goût d'apprendre en s'amusant. Sa formule est complètement en décalage avec la pédagogie des « maîtres » cassants de l'architecture, qui font pleurer, qui ne comprennent rien à la pédagogie. Ici dès la première année, les étudiants deviennent maîtres de leur destin car on leur fait confiance, on pose les jalons pour qu'ils s'emparent de la matière, la comprennent en la testant, et la production est remarquable. J'ai vu les maquettes des premières années c'est hallucinant. Je situerais CRAterre entre les alter-architectes et les institutionnels, car les institutions sont au fondement de leurs pratiques. Installé au sein de l'école d'architecture de Grenoble, associé à des Universités et écoles dans plusieurs disciplines, mandatés par l'UNESCO, et de nombreux autres organismes internationaux, ils puisent leur force dans les réseaux et les rencontres.

Demain matin dernier rendez-vous avec Patrice, pour une interview formelle. Aujourd'hui la réunion mensuelle était incroyable. Les projets étaient présentés par continent… Tonnes de pays couverts c'est bien plus organisé et sérieux que ce que j'avais pu penser. Environ soixante-dix chercheurs, répartis dans trois pôles : Matériau, Habitat, Patrimoine. Seulement un Habilité à Diriger des Recherches, et deux autres en passe de le devenir. Une dizaine de thèses soutenues. Personne ne se présente comme « architecte » mais comme « constructeur ». Certains sont inscrits à l'Ordre en parallèle, mais c'est loin de représenter une majorité (peut-

[458] Hassan Fathy, architecte Égyptien (1900-1989) est une référence pour tous les architectes qui travaillent dans les pays du Sud. Au-delà des techniques constructives en terre (briques de terre, voûtes nubiennes modernisées), il insuffle une posture humaniste et enseigne ses compétences aux populations dans le besoin. Il publie « Construire avec le peuple » en 1970, et reçoit une attention internationale. En 1980 il est lauréat du prix Nobel alternatif pour une architecture pour les pauvres.

être cinq m'a-t-on dit). C'est le cas de Jean-Marie Le Tiec, qui construit avec des matériaux écologiques et s'est promis de « ne jamais construire de la merde ». Ça fait du bien de les entendre, de les voir heureux. Super accueil, j'avais peur que personne n'ait le temps mais j'ai enchaîné à fond sans pause, c'était au moins aussi intense qu'en Inde et qu'auprès des Architectes Sans Frontières,… Réunion de quatre heures, déjeuner d'une heure à parler avec Philippe Garnier, puis cinq heures d'entretiens avec quatre personnes : Olivier Moles, Hugo Gasnier, Jean-Marie Le Tiec, et Alexandre Douline. Ce soir je lis les quatre rapports de stage d'Hugo, écrits pendant son DSA terre… fabuleux.

Deux mois plus tard… 30 avril 2016

Quand je repense à CRAterre… Super nouvelle pour Patrice Doat, il vient d'être primé au *Global Award for Sustainable Architecture* ! Ce n'est pas rien, ce prix est formidable, voilà une reconnaissance, et sûrement des expositions et des conférences à la clé. Lui qui se sentait hors-système, comment va-t-il réagir ? Le Moniteur le décrit comme : *« Patrice Doat, autre figure engagée de l'enseignement et de l'expérimentation qui a fait de l'écologie le ressort d'un renouvellement des paradigmes de l'architecture. Partout dans le monde, le nom de Patrice Doat, né à Liège en 1947, est associé à CRAterre, ce lieu de recherche et de transmission sur la construction et l'architecture de terre basé à Grenoble*[459] *».* Je suis contente d'avoir vécu ces moments privilégiés chez lui dans leur maison-éthique, leur cuisine, le salon rempli de canapés et de tapis, les animaux, les oiseaux qu'ils nourrissent. Un autre monde, comme si le temps s'était arrêté en 1979. Si seulement d'autres études de cas pouvaient être aussi enrichissantes, si collectives et solides !

Transmission des cultures constructives internationales

Les deux soirées passées avec Patrice Doat et les ethnologues Nathalie Sabatier et Anne-Monique Bardagot étaient centrées autour de discussions sur la pédagogie et les méthodes mises en œuvre par l'équipe depuis trente ans. Leur démarche se résume à *« l'amusement par le faire »*. Patrice Doat le dit : *« Mon objectif c'est de faire cours, en en faisant le moins possible… Ce sont les étudiants qui font, qui apprennent par eux-mêmes »*. Inspiré par l'enseignement Montessori, qui valorise l'autonomie des individus et le rapport à la main, sa position est déroutante et place les étudiants de première année dans des situations incongrues. La pédagogie du CRAterre se situe dans l'action plus que dans la théorie : *« Notre pédagogie c'est « faire, faire, faire ». On fait tout de suite, c'est la main qui fait, la main qui sait, la main qui travaille. On est sur une pédagogie de l'action, pas universitaire, mais ouvrière, dans le sens du travail savant des ouvriers*[460] *».* Faire n'empêche pas de réfléchir, mais la réflexion doit arriver après avoir éprouvé la matière, après avoir senti les limites. Un des exercices renommé est celui de l'œuf : *« un œuf crie à l'architecte : sauve-moi, je ne veux pas m'écraser ! »* Lancés du dixième étage de l'école, les œufs s'envolent en parachutes, emballés dans des structures gonflables, des boites molletonnées… Ce qui marque les esprits des futurs architectes.

Figure 57 – Exercices pédagogiques inventés par les membres de CRAterre

[459] Patrice Doat, lauréat 2016 *le d*
[460] Patrice Doat

Des souvenirs émus, comme en témoigne Hugo Gasnier dans son mémoire de fin d'études de DSA. *Sources* : photographies Patrice Doat, Pinterest

Hugo est architecte, ancien assistant de Patrice Doat en cours de première année d'architecture, et doctorant au laboratoire : *« Il est toujours difficile de parler d'un homme à qui vous devez à peu près tout, et qui malgré tout reste aussi simple que modeste. Apres nous avoir jetés dans la terre dès nos premières années a l'école, il nous a toujours fait confiance pour l'accompagner dans son enseignement de première année. Outre les nombreux chantiers formateurs auxquels il nous a permis de participer pendant notre formation d'architecte, il a réellement façonné les architectes que nous sommes aujourd'hui. L'habitat économique, l'éloge de la simplicité, les cultures constructives et la terre sont autant de notions qu'il nous a inculqués et qui font que nous sommes aujourd'hui totalement épanouis dans notre pratique de l'architecture. Un grand merci ne sera pas suffisant pour ce bonhomme rouge fou*[461] *».* À leur tour des anciens élèves particulièrement sensibles à la transmission prennent la voie de l'enseignement. C'est le cas des architectes Hugo Gasnier, Jean-Marie Le Tiec, Sebastien Freitas, Quentin Chansavang, Pascal Rollet, Hubert Guillaud, Maxime Bonnevie, Nicolas Dubus, et de Laetitia Fontaine (ingénieure) et Anne-Monique Bardagot (ethnologue), qui en plus de leurs différentes activités professionnelles, enseignent à l'ENSAG dans le cycle de Master et DSA.

La philosophie du « faire » et l'élaboration de cultures constructives et ouvrières ont donné naissance aux Grands Ateliers de l'Isle d'Abeau. Plusieurs écoles d'architecture et d'ingénieurs ont constitué un partenariat pour profiter d'un lieu d'expérimentation dont tous avait besoin pour construire et enseigner, et enseigner en construisant[462].

Les Grands Ateliers de l'Isle d'Abeau, terrain d'apprentissage

La présence de CRAterre dans les Grands Ateliers de l'Isle d'Abeau démontre un fort ancrage local, en interaction avec des architectes, des ingénieurs, des chimistes, des physiciens et aussi des artistes qui privilégient le chantier et l'expérimentation comme mode de formation. Un partenariat est établi entre les écoles d'architecture de Grenoble, Lyon, Saint Etienne, Montpellier, Malaquais, Versailles, Belleville, l'École Nationale des Travaux Publics de l'État (ENTPE), l'Institut National des Sciences Appliquées de Lyon (INSA Lyon), le Centre Scientifique et Technique du Bâtiment (CSTB), le Réseau des écoles supérieures d'Art et de Design de Rhône-Alpes (ADERA), la Fédération Française du

[461] Texte de deux anciens étudiants du Master Cultures Constructives

[462] « Les Grands Ateliers » associent durablement des établissements fondateurs sous le statut juridique de Groupement d'Intérêt Public en 2002. Son concept : *« Le projet pédagogique des Grands Ateliers est issu des travaux de recherche et d'expérimentation d'écoles d'architecture, et plus particulièrement de ceux menés dans plusieurs laboratoires et équipes de recherche. Ces travaux et réflexions ont trouvé des convergences dans d'autres écoles, grâce au réseau « cultures constructives » qui ont incité plusieurs écoles d'architecture françaises et européennes à des échanges fructueux, en particulier autour d'un projet d'une formation doctorale. […] des expériences d'enseignement commun ont été initiées à Lyon entre l'école d'architecture et deux écoles d'ingénieurs, l'INSA et l'ENTPE. […] Dans le même temps, la Ville Nouvelle de l'Isle d'Abeau lançait la réalisation expérimentale des maisons de terre de l'Isle d'Abeau qui donnait matière à l'exposition « Architectures de terre ou l'avenir d'une tradition millénaire » organisée par le Centre de Création Industrielle (CCI), à laquelle CRAterre, le CSTB et l'ENTPE avaient apporté leur savoir-faire. Du succès de cette exposition qui fit le tour du monde, naquit l'idée d'un pôle d'enseignement et de recherche sur la construction, implanté sur l'Isle d'Abeau. »* Source : http://www.lesgrandsateliers.org/114-le-concept.htm

Bâtiment (FFB), la Confédération des Artisans et Petites Entreprises du Bâtiment (CAPEB), le Pôle Innovation Constructives (PIC). Les partenaires disposent du lieu pour se rencontrer entre professionnels, chercheurs, étudiants, accueil du grand public, dans une logique de rapprocher les mondes de la recherche et des praticiens pour réaliser ensemble des constructions innovantes. Les Grands Ateliers ont accueilli l'équipe pluridisciplinaire Rhône-Alpes pendant la compétition Solar Decathlon Europe 2012[463]. Le Master fondé par CRAterre « Architecture et cultures constructives[464] » a pour objectif de former des spécialistes à la conception éco-responsable d'architectures et techniques. À travers l'utilisation des Grands Ateliers, les étudiants pensent des formes d'habitat et proposent des projets énergétiquement efficaces et financièrement accessibles à tous. Le Master, sous la direction de Pascal Rollet, vise la création d'un pôle d'excellence sur la question de l'habitat éco-responsable dans le cadre d'une politique d'aménagement durable du territoire et du milieu de vie naturel autant qu'urbain. Hugo Gasnier décrit les Grands Ateliers comme une marque ADN de sa génération : *« Dans le Master cultures constructives on a de l'expérimentation sous plein de matériaux, on expérimente le bois, l'acier, la pierre, la terre et en quatre temps avec des expérimentations dans les Grands Ateliers. En fait, ça aussi ça fait partie de mon ADN, mais aussi de l'ADN de pas mal de jeunes archis du CRAterre, c'est qu'on a été formé avec les Grands Ateliers, qui est un outil d'expérimentation où on met la main à la pate, où on est obligé de manipuler, donc on est toujours en train de travailler les choses, moins intellectuellement, mais plus pratiquement ».*

L'occupation des Grands Ateliers constitue une base locale pour les activités de construction. En parallèle, des phases internationales rythment les expériences d'apprentissage. Les étudiants et les membres du CRAterre sont en perpétuel équilibre entre les échelles d'intervention nationales et internationales.

Des terrains d'apprentissage internationaux, visites aux experts de la « famille des terreux »

Entre la création à l'ENSAG en 1984 du DSA Architecture Terre, mention Architecture et Patrimoine, et 2015, trois-cent-douze étudiants ont été formés. Les candidats sont architectes (79%), ingénieurs (10%), enseignants (2%), techniciens (2%), archéologues (2%) en provenance du monde entier. Ils sont une vingtaine chaque année à passer la sélection. L'équipe enseignante affirme une volonté d'ouverture internationale et de mise en condition à l'innovation et aux échanges méthodologiques et culturels. Depuis le lancement de la formation, des étudiants de cinquante-huit pays ont participé à la formation, et 38% sont de nationalité française.

Les centaines d'étudiants apprennent en expérimentant le matériau dans différents pays au sein d'équipes de professionnels, experts de chaque région parcourue. Des *workshops* internationaux rythment la formation, et offrent des occasions idéales de travailler en équipe cosmopolite et pluridisciplinaire autour d'exercices courts, en situation quasi-professionnelle. À chaque destination les groupes sont accueillis par des experts de la terre et mettent en œuvre des constructions avec

[463] Le Solar Decathlon est une compétition internationale étudiante organisée depuis 2002 par le Département de l'Énergie du gouvernement des États-Unis, pour en savoir plus : http://solardecathlon.lesgrandsateliers.org/83-une-competition-internationale-etudiante.htm

[464] http://CRAterre.org/enseignement:master-architecture-et-cultures-constructives/

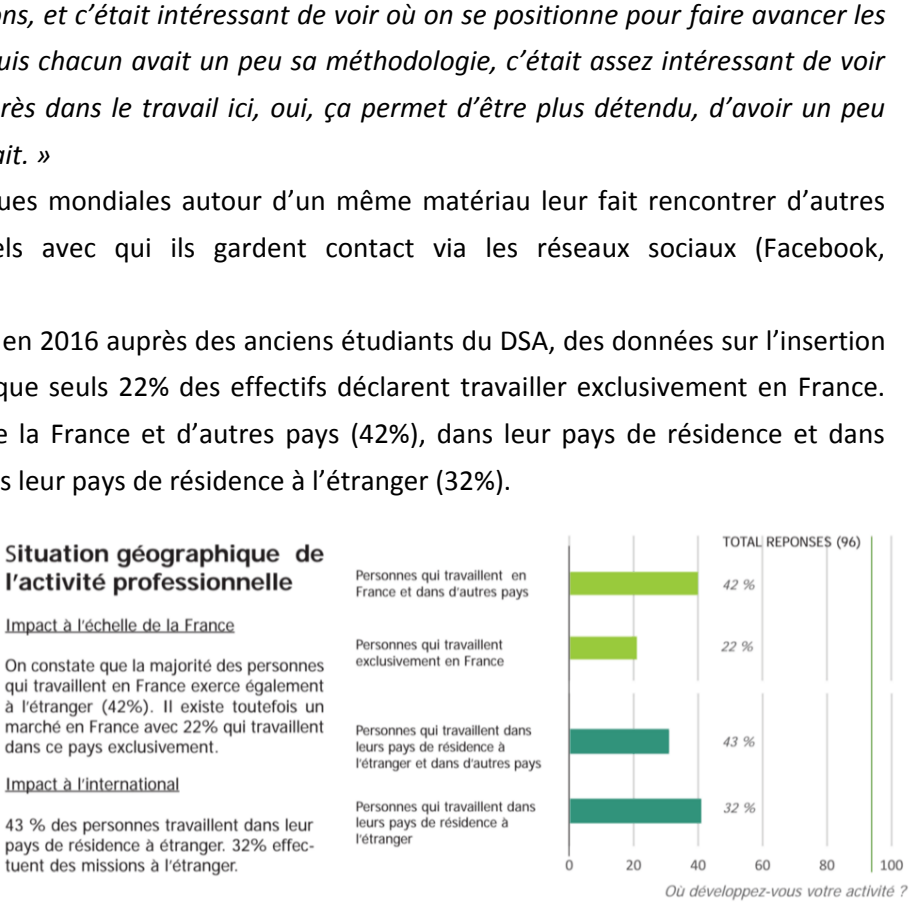
des techniques locales. En 2010, les étudiants ont l'occasion de passer consécutivement un mois en Belgique, en Autriche, en Chine, et en Australie. Un ancien étudiant du Master et DSA témoigne du caractère déclencheur du *workshop* sur sa vision d'architecte : *« Moi j'ai besoin de comprendre la vérité des autres de toute manière. Donc de bosser avec des gens à l'international, ça m'a toujours plu, pour ça. De comprendre qu'on n'est pas dans un mode de pensée unique, où les relations sont fermées. Ça permet de revenir avec un regard critique sur notre situation en France, à nous, voilà. Et ce workshop ça a été un déclencheur, parce qu'on était tous des architectes de la même génération, à se poser les mêmes questions, et c'était intéressant de voir où on se positionne pour faire avancer les choses dans son pays, et puis chacun avait un peu sa méthodologie, c'était assez intéressant de voir toute cette diversité. Et après dans le travail ici, oui, ça permet d'être plus détendu, d'avoir un peu plus de recul sur ce qu'on fait. »*

L'apprentissage des pratiques mondiales autour d'un même matériau leur fait rencontrer d'autres étudiants et professionnels avec qui ils gardent contact via les réseaux sociaux (Facebook, LinkedIn…).

Dans une enquête réalisée en 2016 auprès des anciens étudiants du DSA, des données sur l'insertion professionnelle montrent que seuls 22% des effectifs déclarent travailler exclusivement en France. Les autres travaillent entre la France et d'autres pays (42%), dans leur pays de résidence et dans d'autres pays (43%), et dans leur pays de résidence à l'étranger (32%).

Figure 58 – Extrait du dossier de présentation du DSA Architecture de Terre

Source : Laboratoire CRAterre ENSAG



Les architectes, devenus spécialistes, reçoivent, pour 40% d'entre eux, des prix et des distinctions, en grande majorité liés à la spécialisation. Ainsi, Hugo Gasnier a reçu une bourse de l'Ordre des architectes américains pour aller dans l'Ouest des États-Unis interroger les architectes constructeurs en terre. En moyenne, 85% des anciens étudiants déclarent exercer une activité liée à l'architecture de terre. Ils travaillent dans les domaines de l'habitat contemporain, la pédagogie, le patrimoine, la production de matériaux, la recherche. Les titres et responsabilités exercés démontrent de l'ouverture internationale de la formation et aussi du caractère institutionnel des activités : organismes internationaux (UNESCO, UN-Habitat) ; organismes institutionnels (Instituts français sur plusieurs continents) ; ONG (Caritas) ; Écoles et Universités ; Centres instituts et laboratoires de recherche (Postes d'enseignants-chercheurs dans le cadre de la Chaire UNESCO au Brésil, Italie, Iran, Portugal, Afrique du Sud, Ouganda, Argentine, Mexique, Colombie); Formation professionnelle (Africa 2009) ; Entreprises (création d'entreprises de construction spécialisées en France, en Europe, et en Amérique du Sud et Afrique). Deux-tiers des anciens étudiants sont

rattachés à des réseaux professionnels, dont les plus cités sont CRAterre (France), Asterre (France), Chaire UNESCO Architecture de terre, Proterra (Amérique du Sud et centrale), ICOMOS, Terra Brasil. Si une majorité d'anciens étudiants retourne travailler dans son pays d'origine, des liens étroits avec l'équipe grenobloise sont maintenus, et la transmission des savoirs garantie par la Chaire UNESCO au sein des Universités partenaires. Les anciens étudiants diffusent à leur tour la passion, le savoir et les techniques dans des Universités du monde entier, et notamment depuis l'institution de la chaire UNESCO[465] : « Réseau en architectures de terre Cultures constructives et développement durable ».

Accélération de la diffusion des savoirs, la Chaire UNESCO - Terre

En 1998, la Chaire UNESCO – Terre « Architecture de terre et développement des territoires » est inaugurée à l'Ecole d'architecture de Grenoble. La mission adressée à CRAterre est simple : promouvoir et accélérer la diffusion des savoirs scientifiques et techniques sur l'architecture de terre dans les domaines de l'environnement et du patrimoine mondial, et l'environnement et les établissements humains et d'habitat. À partir des vingt ans d'expérience accumulés à CRAterre, la chaire souhaite faciliter la mise en œuvre d'activités d'enseignement, de recherche, d'expérimentation et de communication avec des institutions partenaires de l'enseignement supérieur, de la recherche et de la formation professionnelle à l'échelle internationale.

Les membres du laboratoire étaient libres sur la manière de procéder. Plutôt que d'envoyer des équipes à l'étranger pour réaliser de courtes missions d'enseignement, ils décident de former des architectes venus de l'étranger à Grenoble pendant deux ans dans le cadre du DSA déjà établi. Les étudiants apprennent sur la terre à la fois la partie scientifique, la partie patrimoniale, et sur l'habitat économique, puis repartent enseigner au sein de leurs universités d'origine. Le dispositif a fait ses preuves : en 2016 une quarantaine d'Universités internationales disposent de laboratoires de recherche dédiés à la terre et une transmission de l'enseignement s'est largement diffusée. Le continent d'Amérique latine est la destination la plus importante d'établissement des chaires, du fait de son fabuleux patrimoine. Certaines chaires ne se chargent que de la recherche et de l'enseignement du patrimoine, en collaboration avec des archéologues notamment.

CRAterre, monument de l'internationalisation professionnelle des architectes

La notion d'international pour CRAterre est en adéquation avec son organisation de travail basée sur la pédagogie, la transmission, la recherche et la construction. Les activités ont commencé en France à une époque où les membres de l'association réfléchissaient sur les problématiques de bidonvilles et la restauration des quartiers anciens, de logements insalubres, sous les pressions des appels de l'Abbé Pierre. Le logement économique a toujours été au cœur des attentions sociales de l'architecture qu'ils mettent en œuvre. En prenant part à l'enseignement à l'école de Grenoble, et puis à la recherche, l'autonomie de CRAterre leur permet de structurer un enseignement à leur

[465] Depuis 1998, la Chaire UNESCO « Réseau en architectures de terre Cultures constructives et développement durable » est établie à l'Ecole d'architecture de Grenoble. Elle prescrit des missions à CRAterre en termes de promotion des savoirs et savoir-faire dans le monde, et de partenariats Universitaires. Une quarantaine d'Universités enseignent la terre avec une présence d'anciens étudiants du DSA. Pour plus de détails sur la cartographie des actions de CRAterre, Cf. Annexe 3.8.

image, fondé sur les trois piliers «matériau », « habitat », « patrimoine ». Plus de mille étudiants bénéficient des savoirs en termes de cultures constructives, et plus de trois-cent se spécialisent sur la terre. Le DSA est un excellent levier d'action pour les architectes étrangers désireux de se former, de retourner dans leur pays, et de transmettre à leur tour, ainsi que pour les français qui souhaitent se spécialiser sur le thème. Les partenariats pluridisciplinaires noués avec les ingénieurs, chimistes, physiciens, sont une des clés de la réussite. La matière intéresse de nombreuses branches de professionnels pour différentes raisons, et le groupe fait la force : des financements importants sont remportés, une relève est assurée. En trente ans, le laboratoire passe de quelques individus visionnaires sans moyens financiers pour exercer, à une équipe de plus de soixante chercheurs architectes, ingénieurs, techniciens, dont les solides financements (Labex, IDEFI) assurent au moins pour plusieurs années, une augmentation des activités, et le lancement de programmes de recherches.

Bien plus qu'en France, CRAterre s'est très vite fait reconnaître à l'international. Les demandes se multiplient dans les années 1980 en Afrique, en Amérique latine, et le groupe répond, conseille, diagnostique, accompagne l'élaboration de projets de construction, de restauration, de recherche. L'air du temps valorise aujourd'hui l'écologie, le développement durable, et la terre, matériau ancestral oublié, revient au goût du jour. Les plus grands architectes - Renzo Piano, Herzog & De Meuron, Rudy Ricciotti, Philippe Stark - font appel aux compétences du laboratoire pour mettre en œuvre le matériau, constituer des équipes d'entreprises à l'étranger, mieux comprendre la filière, jusqu'au point de submerger de demandes les chercheurs. Des prix nationaux et internationaux valorisent les architectures contemporaines en terre, la distance entre les procédés de construction en terre et d'autres est amenuisée. La consécration de la terre a bien lieu, quelques stars la symbolisent (Wang Shu, Francis Kéré). Pourtant à CRAterre, très peu de membres se disent architectes, sont inscrits à l'Ordre en France, et n'exercent des activités de maîtrise d'œuvre. L'architecture n'est pas le cœur de cible. Les architectes sont des enseignants, des chercheurs, parfois des constructeurs, déclinant allègrement la terre comme un prétexte pour répondre à des attentes sociales. La génération d'architectes et d'ethnologues qui, chargée des débats idéologiques de mai 1968, a fondé CRAterre avec l'ambition de combiner l'action pédagogique et la recherche, a réussi à passer le relais à des professionnels issus de nombreuses disciplines, un tour de force en termes de formation et d'insertion professionnelle entre la France et une cinquantaine de pays. Auprès de CRAterre ressort un certain apaisement. Les tensions ressenties entre la discipline, les échelles d'intervention, et le rôle de l'architecte semblent adoucies par la matière, par la connaissance de la terre, par les partenariats évidents et valorisants avec d'autres professionnels, par la transmission enfin d'une passion, d'un état d'esprit, d'une vocation, par le biais d'une pédagogie de l'action et du développement individuel. Ainsi, l'ouverture aux autres dans tous les sens du terme, étudiants étrangers, architectes du monde, professionnels de toutes les disciplines, publics de tous types, a semé des graines, des talents, des personnes en mesure de transmettre sur chaque continent des valeurs sociales et des cultures constructives.

Chapitre 6/ Humanitaires, l'assistance des populations par l'architecture

Figure 59 – Humanitaires

Sources : Architectes sans frontières au Zanskar

Le segment d'architectes « humanitaires », s'il poursuit un objectif commun d'améliorer les conditions de vie de populations dans le besoin à la suite de conflits, de guerres, de crises migratoires ou de catastrophes naturelles, se compose d'idéologies hétérogènes. Certains praticiens sont résolument militants et associent leurs actions à une cause politique : *« C'est la politique qui influence ma démarche : le social, l'accès à la culture pour tout le monde, l'enseignement, la sortie de l'ignorance. (…) Le bleu est ma couleur préférée mais pas celle du vote, (rires) !*[466] *».* D'autres militent pour la profession : *« Je crois que je suis assez militant. Mais j'ai toujours milité hein. Avant d'être aux architectes de l'urgence. J'ai été syndicaliste, j'ai été à l'Ordre des Architectes, j'ai été au Conseil national de l'ordre des Architectes, bon, j'ai un parcours… je me suis toujours engagé avec la profession et sur l'architecture*[467] *».* D'autres orientent leur exercice vers des milieux dangereux où leur vie est mise en danger dans des conflits, ou des catastrophes naturelles. Le moteur peut être le goût du risque, un passé militaire, sportif, la poursuite d'une figure héroïque[468] : *« J'ai vu beaucoup de gens, dans ma jeunesse, de gens jeunes mourir très vite… et cette leçon de vie là, … bin,… ça fait que j'en fais le maximum avant que ça m'arrive, et j'essaie de m'éclater, ou de faire des choses qui m'intéressent*[469] *».* Enfin, les plus nostalgiques manifestent une envie de « *retour aux sources* », au plus proche des membres des équipes de travail et des habitants : *« C'est ça que je recherche à l'étranger, c'est l'exercice de l'architecture à la Pouillon*[470]*… les pierres sauvages, à l'ancienne*[471] *».*

[466] Architecte membre d'Architectes Sans Frontières
[467] Membre de la Fondation Architectes de l'Urgence
[468] On retrouve chez les architectes des caractéristiques communes avec ce que Johanna Siméant décrit des médecins humanitaires : ruptures biographiques, origines étrangères de membres du groupe, activités sportives intenses, distance à l'État, célébration d'une société civile opposée aux lourdeurs administratives, et goût de l'aventure. (Siméant Johanna, *op. cit.*)
[469] Patrick Coulombel sur le Bellatar Show, 30 juin 2009
[470] Fernand Pouillon (1912-1986) était un architecte et urbaniste français. Sa biographie autant que sa production sont enseignées dans les écoles d'architecture, tant son parcours marque l'époque de la reconstruction d'après guerre (2ème guerre mondiale et guerre d'Algérie). Fernand Pouillon est devenu un emblème de l'architecte radié de l'Ordre pour des détournements de fonds, et pro développement durable avant l'heure. Il commence à construire à vingt-deux ans et sans diplôme, en préférant la pierre et les matériaux naturels au béton. Après vingt ans passés en Algérie à construire (300 projets dans 48 villes), l'architecte finit non seulement par réintégrer l'Ordre des architectes en France, mais à se faire élire au Conseil régional de l'Ordre d'Ile-de-France. François Mitterrand l'élève en 1984 au grade d'Officier de la Légion d'Honneur.
[471] Architecte membre d'Architectes Sans Frontières

Nombreux se positionnent contre l'architecture à l'exportation et l'Association des Architectes Français à l'Export (AFEX). Certains y voient une perte de sens du rôle social de l'architecture au service des sociétés : *« L'AFEX on est vraiment très loin de ce que je peux faire moi, ou que d'autres peuvent faire sur la question du service rendu aux gens, aux usagers, c'est aussi des postures plus profondes du rôle de l'architecte, du rôle de l'architecture plus précisément*[472] *»* ; D'autres regrettent que l'export soit privilégié par rapport à tous ceux qui travaillent aussi à l'international : *« Dans l'international actuellement, ou il y a des gens qui sont aidés au niveau de l'association des exportateurs (AFEX), mais qui sont des stars, ou du moins qui se prétendent telles, et aidées par les ministères et ambassades,… et les autres c'est débrouillez-vous ! »,* et reprochent que certaines logiques d'intéressement personnel prennent le dessus sur les objectifs professionnels : *« il y a eu la création de l'association pour les architectes à l'export, c'était (Paul) Andreu qui manageait etc., mais il voyageait en première classe aux frais de la Caisse des dépôts, (…) qui travaillait beaucoup à l'export, sur des aménagements urbains, etc. (…) Ça m'avait un peu agacé…*[473] *».* Enfin, certains mobilisent l'argument du coût de l'export en comparaison avec le travail local pour justifier le choix de leur pratique : *« si c'est pour envoyer vingt, trente personnes sur un site en Haïti par exemple pour faire du chantier, alors qu'en Haïti y a plein de main d'œuvre qui fait du chantier, je vois pas l'intérêt. Nous on n'a jamais fait ça par exemple*[474] *».*

Vis-à-vis des icônes, les positions des humanitaires se partagent entre la nécessité de véhiculer une image positive du secteur, mais qui, représentée par des stars de l'architecture, transmet une vision décalée des réalités quotidiennes du travail humanitaire : *« L'humanitaire se résume à deux trois noms, dont Shigeru Ban*[475]*. Et à une vision assez romantique (du travail humanitaire) (…) Une demi-douzaine de gens qui sont là, qui font, je veux dire sur le terrain ils font des choses, ça n'a rien à voir avec l'échelle que nous on fait, ils font un projet par an quand nous on en fait quinze… Ils trustent ce réseau médiatique parce que c'est leur secteur de marché à eux…*[476] *» ; « Shigeru Ban est un grand communicant, bénéfique à la profession, mais ça ne suffit pas. L'image véhiculée par le star-system est dramatique. On utilise les archistars, mais j'aimerais pouvoir les jeter comme des kleenex*[477] *».*

Conscients des potentialités internationales qu'offre le secteur humanitaire, et bien qu'il n'apparaisse pas comme la voie professionnelle officielle, plusieurs sous-segments se côtoient et défendent peu ou prou les mêmes objectifs d'aide et de solidarité. Les humanitaires incarnent des valeurs civiques solidaires, de militantisme, ils organisent leur activité dans un mode associatif, de réseaux d'ONG, d'associations, de fondations et d'organisations. Ces architectes de terrain,

[472] Directeur de l'ONG Architecture & Développement
[473] Membre de la Fondation Architectes de l'Urgence
[474] Directeur de l'ONG Architecture & Développement
[475] Shigeru Ban est un architecte japonais, lauréat du prix Pritzker en 2014. Conseiller pour le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR), il est connu pour travailler avec des tubes de carton et des matériaux dont la mise en œuvre rapide constitue une solution de construction d'urgence. L'article de Guerrin Michel, « L'architecture pour les riches », Le Monde, avril 2014 relate la « *double vie* » de l'architecte entre une production sociale, et une autre de luxe pour des clients privés et de grands équipement pour des commanditaires publics. Au travers de l'icône japonaise, c'est le dilemme d'un plus grand nombre de praticiens qui est évoqué.
[476] Architecte, CICR
[477] Membre de la Fondation Architectes de l'Urgence

rassemblés idéologiquement contre les architectes de l'export, rejettent moins fortement les icônes, qui demeurent la tête de pont de la profession, et qui, en développant des activités humanitaires à leur manière, éclairent un pan assez méconnu de la profession.

Le débat interne au segment entre les notions d' « *urgence* » et de « *développement* » est révélateur de pratiques humanitaires. Souvent réduit à un clivage entre deux camps d'acteurs, le débat peut être ré ouvert car : *« tous deux renvoient à des façons différentes de théoriser les pratiques et les contraintes auxquelles sont confrontés les humanitaires*[478]*».* Le Président de la Fondation des Architectes de l'Urgence réclame cependant l'arrêt de la notion d'urgence, qu'il juge *« assez catastrophique »*, et souhaite se tourner vers le *« développement »* : « *Dans ce sens, la Fondation (des architectes de l'urgence) va très prochainement changer de nom pour devenir une Fondation abritante appelée « Architectes du Monde »*[479] *».* Apparue après la FAU en 1995, l'ONG Architecture & Développement poursuit, comme son nom l'indique, des objectifs de développement.

Si la qualité architecturale n'a pas toujours été une priorité pour les architectes humanitaires urgentistes des années 1970, la professionnalisation progressive du secteur engage les équipes à respecter des normes constructives, à évaluer les productions à posteriori, bref à respecter un ensemble de « *bonnes pratiques des ONG*[480] *».* Un suivi des opérations dans le long terme est effectif dans les organismes.

Au regard des budgets modestes et des contextes précaires et lointains dans lesquels ils agissent, certains professionnels ressentent le besoin d'affirmer leurs compétences professionnelles et de revendiquer des actes architecturaux en contexte humanitaire. Au Comité International de la Croix Rouge (CICR), la démarcation entre la construction et l'architecture est affirmée : « *On ne fait de pas de la construction mais de l'architecture*[481] *».* D'autres ne voient pas d'inconvénients à qualifier leur pratique de « conseil » et leur production de « construction». Pour le directeur de l'ONG A&D, l'activité de maîtrise d'œuvre est délibérément écartée pour rendre lisibles les actions d'aide au développement : l'accompagnement, le conseil et l'expertise sont privilégiés auprès de bailleurs de fonds publics. Chez Architectes Sans Frontières (ASF), il arrive aux architectes de réaliser des missions de maîtrise d'œuvre, qui s'articulent à celles de maîtrise d'ouvrage. Les architectes humanitaires agissent tantôt en tant qu'expatriés, salariés, volontaires ou bénévoles, pour un organisme en mission temporaire. Les différences de statut participent à la distinction des multiples pratiques. Des architectes sont salariés d'agences en France et travaillent régulièrement plusieurs mois par an dans l'humanitaire en tant que volontaires internationaux. Ils observent une continuité entre leurs pratiques, et des zones d'expérimentation d'une pratique à l'autre. Certains veillent à intégrer plus de flexibilité sur les chantiers à l'étranger que celle permise en France : *« idéalement le projet continue d'évoluer pendant le chantier, il faut qu'il reste ouvert aux technologies alternatives,*

[478] Siméant Johanna, « Urgence et développement, professionnalisation et militantisme dans l'humanitaire », *Mots*, mars 2001, (« L'Humanitaire en discours »), p. 50
[479] Membre de la Fondation Architectes de l'Urgence
[480] Architecte, membre des Architectes Sans Frontières
[481] Architecte, CICR

particulièrement dans des contextes (…) où l'on découvre des savoir-faire qu'on n'avait pas anticipé ![482] *».*

La médiatisation des actions humanitaires se produit au moment des catastrophes, les journaux en font leur une, l'ampleur du nombre de victimes touche les citoyens du monde et incite aux dons. Rarement, des éléments de communications relatent des opérations terminées, sauf en cas de controverses comme dans le cas de la reconstruction d'Haïti[483]. En comparaison avec des œuvres iconiques ou avec les activités des alter-architectes, les productions des humanitaires sont peu visibles. Le cœur des activités humanitaires varie selon les organisations qui les mènent. « *Notre mission consiste à assister les populations en construisant »* explique Dominique Alet. Les productions de la Fondation peuvent être esthétiquement banales, les budgets variant selon les dons des particuliers, des entreprises, des États et des organisations mondiales. Les pratiques des humanitaires ont la particularité de se dérouler sur des terrains internationaux qui nécessitent des interventions physiques des professionnels. Les localisations des actions fluctuent selon de multiples critères géopolitiques, diplomatiques, naturels, qui échappent souvent aux organismes et ne leur permet pas de planifier des interventions sur le long terme : *« On a trois missions, la plus grosse est en Haïti, la deuxième aux Philippines, on réengage une mission en Indonésie. Et on va certainement engager d'autres missions, notamment en Afrique. Alors on fait un pas en avant, deux pas en arrière parce qu'actuellement l'Afrique est un peu mouvante, donc euh…on réfléchit un peu. Actuellement c'est Haïti et les Philippines, c'est les deux principales missions. Mais il nous est arrivé de travailler dans douze pays à la fois*[484]*».*

La décision d'intervention suit trois modèles, décrits chez les médecins humanitaires : « *les réseaux déjà frayés* », « *la logique de l'offre* » et les terrains où les organismes *« ne peuvent pas ne pas y être*[485]*».* Les réseaux déjà frayés correspondent à des lieux connus par les ONG et les associations, qui ont établi des partenariats sur place, ont connaissance des problématiques locales, des systèmes d'acteurs et peuvent élaborer un plan d'action. Dans certains cas, le terrain se pratique grâce à des connaissances interpersonnelles : deux architectes membres de l'association Architectes Sans Frontières en voyage en Inde ont fait connaissance d'un instituteur dans un village escarpé au pied de l'Himalaya, qui leur a fait une demande concrète d'extension de l'école primaire trop petite et vétuste. Au retour en France, l'action de l'association se met en marche avec la recherche de partenaires, la rencontre d'une autre association qui avait déjà travaillé dans la zone et qui souhaitait financer un nouveau projet.

La logique de l'offre amène les organisations à répondre à certains marchés plutôt qu'à d'autres. L'argent disponible immédiatement après des catastrophes s'obtient par des appels d'offres lancés par les bailleurs de fonds mondiaux, ou des demandes directes. Un argument de discorde entre les

[482] Architecte, membre des Architectes Sans Frontières
[483] Psenny Daniel, « Haïti : haro sur l'argent du désastre », Le Monde du cinéma, 12 avril 2010. Caroit Jean-Michel, « A Haïti, cinq ans après le séisme, l'impossible reconstruction », Le Monde, 12 janvier 2015
[484] Président de la Fondation des Architectes de l'Urgence
[485] Dauvin Pascal, Siméant Johanna, *Le Travail humanitaire : Les Acteurs des ONG, du siège au terrain*, Paris, Presses de Sciences PO, 2002, Chapitre 6. Du terrain au siège : la division du travail humanitaire

organismes porte sur le mode de financements des actions : pour certains il n'est pas utile de travailler en fonds propres, ils répondent à des appels d'offres les uns après les autres au fil de l'eau ; pour d'autres c'est en agissant sur des fonds propres qu'il leur semble garder une liberté de décision. Rares sont les petits organismes solvables, et *« beaucoup d'ONG résisteront mal à l'effet d'aubaine, quitte à re-problématiser ex post la logique de leur intervention et à re-négocier avec le bailleur de fonds certains aspects du programme envisagé pour ne passer que pour de simples opérateurs*[486]*».* Si Architecture de l'urgence a opté pour le statut juridique de Fondation, c'est justement pour être en capacité de débloquer des fonds propres et d'agir en toute autonomie, dès l'irruption d'une catastrophe. En plus des fonds, La Fondation dispose d'un réseau de partenaires locaux qui lui permet de s'informer rapidement de l'état des lieux, et de décider de la marche à suivre : *« Par exemple sur Haïti, lors de la première mission sur Haïti, on est parti le lendemain du séisme puisqu'on avait une structure en Martinique avec des architectes qui font partie des Architectes de l'urgence etc. Donc on est allés tout de suite, Patrick Coulombel lui il y est le soir même, il saute dans le premier avion ! (Rires)*[487] *».*

Enfin la pression médiatique autour d'évènements catastrophiques, si elle garantit une mobilisation du public en termes de dons, a aussi un pouvoir d'enrôlement des professionnels sur les différentes scènes internationales qu'elle commente. Comment ne pas intervenir à Haïti, quand les opinions publiques, la communauté internationale et les donateurs se sont autant mobilisés ? *« l'urgence médiatique renvoie à une forme d'excellence humanitaire et de rapport à la notoriété qui en rend les ONG particulièrement dépendantes*[488]*».* Il arrive que les architectes se retrouvent dans des situations qu'ils ne maîtrisent pas. La perte du contrôle sur les terrains est commentée par le caractère « festivalier » du « planté de drapeau des ONG », de la « foire » à l'aide humanitaire, qui provoque une incohérence due au surnombre d'organismes, et une difficulté à organiser une action collective.

Dans le feu de l'action, les architectes peuvent se laisser dépasser, ne pas considérer certains paramètres sécuritaires, ou plus prosaïquement, rencontrer des aléas : *« On a eu un pépin à Haïti, j'y étais il y a quinze jours parce que notre base a été attaquée. Tous les gens ont été attachés, ficelés, volés, ils ont tout volé, et on a eu une deuxième attaque la semaine dernière où ils ont fini de piquer des voitures… (…) Bon on a un protocole de sécurité, bon là aussi… le problème c'est que quand on est sur un site, petit à petit les procédures de sécurité bah elles sont plus ou moins respectées… Là s'ils avaient fermé les grilles, il n'y aurait eu aucun risque…*[489]*».* Un des membres de la Fondation des architectes d'urgence (FAU), architecte et ancien militaire, a élaboré un « code de procédures » qui sert de support technique, juridique et pratique aux membres de la Fondation déployés en mission : *« (le code de procédure) est fait pour globalement tout gérer. Aussi bien gérer la sécurité des personnes et la façon d'organiser la mission, comment se comporter avec les chauffeurs, etc., plutôt le côté gestion administrative, que la façon de gérer les projets. Alors c'est une bible qui est absolument indigeste bien évidemment (…) On essaie de tirer parti de nos erreurs, en corrigeant … le*

[486] *Ibidem*. p. 211
[487] Président de la Fondation des Architectes de l'Urgence
[488] Dauvin Pascal, Siméant Johanna, *op. cit.* p. 215
[489] Président de la Fondation des Architectes de l'Urgence

guide de procédure s'épaissit. Le problème c'est que pour l'intégrer, bon, euh c'est un peu lourd (rires), et on ne peut pas y passer le nez dedans toute la journée. Mais il y est. Disons que quand il y a un doute on peut toujours s'y référer[490]*».*

Les architectes de l'humanitaire appellent communément leurs actions « *mission* » et moins « *projet* » : *« je pars en mission » ; « j'ai effectué une mission » ; « ma mission dure un an »*. Proche du vocabulaire militaire, le terme recouvre des tâches variées : construire, assister, enseigner, produire de la connaissance sur des sites, conseiller, mettre à l'abri, sécuriser… Ce glissement de vocabulaire d'une pratique architecturale à une autre plus militaire informe de la distinction entre le travail d'architecte en agence installée en France, et celui de l'humanitaire déployé sur des territoires étrangers pour des durées plus ou moins déterminées.

L'activité de formation fait partie des objectifs humanitaires de diffusion des compétences : *« La formation c'est quelque chose qu'on a déjà développé, et qu'on veut continuer à développer. Donc on fait de la formation pour les gens qui construisent quand il faut qu'ils construisent. On a fait de la formation pour des architectes ou des ingénieurs ou disons des techniciens dans certains pays, comme par exemple en Afghanistan où on avait un atelier relais qui a fonctionné (…) c'étaient des enseignants d'école d'architecture française, ou des gens qui avaient une expérience, parce que tous les enseignants n'ont pas l'expérience…*[491]*».* La formation est un investissement en temps et en coût, et il est important pour les organismes associatifs de pérenniser leurs équipiers. Pourtant, un roulement du personnel est fréquent : *« Il y a un turn over énorme, c'est quand même précaire, c'est l'étranger, les gens font ça pour le CV, on voit des jeunes de Sciences Po, de HEC faire ça parce que c'est bon pour leur CV, et donc les archis aussi font ça pour le CV, reviennent, c'est beau d'avoir fait des projets dont personne voit forcément les résultats*[492]*».*

La Fondation des architectes de l'urgence recrute le personnel en France selon des critères figurant au code de procédures, qui attestent des conditions d'actions des architectes expatriés : « *sont appréciés tous les éléments permettant de juger de la détermination de l'intéressé, de son aptitude physique et psychologique à surmonter des difficultés, à vivre et travailler en équipe, dans des conditions souvent inconfortables dans la durée, au contact de populations à la culture parfois très différente. L'attachement de l'expatrié à un esprit de loyauté à l'égard de la Fondation, esprit fait de dévouement et de fidélité est considéré comme fondamental dans le cadre d'une action humanitaire collective*[493]*».* La pérennité des postes est couramment questionnée dans de petites et moyennes associations et Fondations qui n'ont pas les moyens financiers de fidéliser leurs salariés : *« On forme ces gens, ces architectes, ces ingénieurs, d'abord ils ont une formation en France avant de partir. Ensuite ils acquièrent une expérience sur place qui est assez, … assez extraordinaire je dois dire. Et là*

[490] Président de la Fondation des Architectes de l'Urgence
[491] Président de la Fondation des Architectes de l'Urgence
[492] Directeur de l'ONG Architecture & Développement
[493] Extrait du code des procédures de la Fondation des architectes de l'urgence, validé le 02.10.2012, projet du 31.10.2012, p. 17. Plusieurs témoignages décrient le déroulement des entretiens d'embauche de la FAU. Des architectes expriment leur déception sur les manières « *militaires* » et « *autoritaires* » de certains membres dirigeants, poussant les candidats à leurs limites, jusqu'à les « *dégoûter* » de l'humanitaire : « *Il se dit travailler dans l'humanitaire mais il est inhumain ! ».*

quand ils sont bien formés, comme nous on paie pas très cher, on n'a pas des moyens… toutes manières nous on est à but non lucratif donc à ce niveau… on ne touche pas un centime… (…) Par contre les ONG, UN-Habitat, les Nations unies etc. …là où on paie 2000 ou 3000 euros, eux ils paient 10 000 euros. On a beaucoup de très bons qui sont partis à UN-Habitat en particulier et à Echo qui est le financement Européen des catastrophes[494]*».* En conséquence, le Président de la FAU a réfléchi aux problématiques de l'emploi humanitaire dans son ensemble. Non seulement à la pérennité des postes, mais aussi à l'emploi de personnel compétent. La Fondation a créé un Master spécialisé en risques majeurs, et est en phase d'établir des partenariats avec des grandes agences d'architecture volontaires pour mettre à disposition certains de leurs employés pour une durée déterminée pour réaliser une mission, et travaille aussi avec l'agence de recrutement ArchiBat RH pour réinsérer les expatriés à leur retour en France.

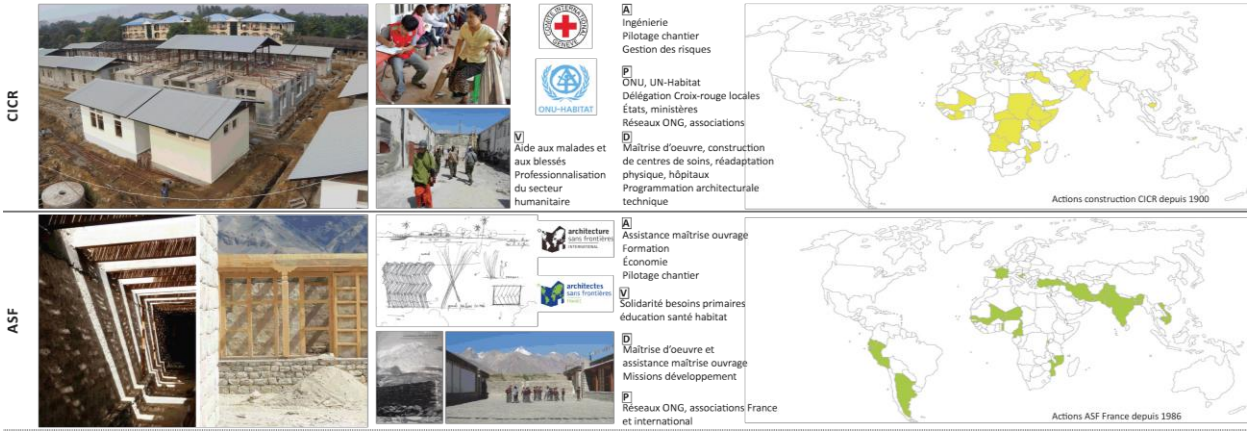
Les architectes humanitaires, depuis les années 1980, n'ont cessé de professionnaliser le secteur. Le parallèle entre les médecins et les architectes est couramment établi, entre les besoins vitaux de santé et les besoins primaires d'un toit, d'un habitat, d'hôpitaux pour les soins. Un marché existe, complexe dans son organisation et ses intérêts. Le segment professionnel semble avoir parfois du mal à agir en accord avec les idéologies poursuivies. Réconcilier les pratiques internationales et les idéologies est un enjeu de taille pour les humanitaires.

[494] Président de la Fondation des Architectes de l'Urgence

Des missions organisées et artisanales

« La professionnalisation de l'humanitaire a touché tous les secteurs et est aujourd'hui un fait acquis, y compris dans le milieu non gouvernemental qui, longtemps, a manifesté réticences et suspicions à son égard. Ce sont plutôt des questions normatives et déontologiques qui figurent maintenant à l'agenda : amélioration du niveau des rémunérations ; gestion des carrières ; respect de bonnes pratiques». Philippe Ryfman

Figure 60 – L'organisme international Comité International de la Croix Rouge et l'association Architectes Sans Frontières



Source: réalisation personnelle

En quête de résolution des problématiques sociales et de découverte des cultures internationales, l'action humanitaire fascine les étudiants en architecture. D'après plusieurs responsables d'organisations humanitaires, le secteur est pourtant méconnu et largement idéalisé. À la Fondation des architectes de l'urgence, Dominique Alet ne cache pas sa méfiance sur les types de candidatures qu'il reçoit régulièrement : *« il y a des demandes fréquentes, mais alors celles là, ce sont des demandes qui ne me plaisent pas beaucoup. Ce sont des demandes, … on va faire de l'humanitaire comme on va au Club Med ! On a beaucoup de gens qui font des candidatures, mais bon, c'est pour le mettre sur la carte de visite, ça fait bien dans le paysage, l'humanitaire actuellement, c'est porteur. Mais nous, ce n'est pas ce qu'on recherche. Alors ceux-là, on essaie de les éviter à l'embauche et il y en a malheureusement beaucoup ».*

Constat similaire pour l'association Architectes Sans Frontières et son administrateur Éric Laubé, qui confirme l'envie des jeunes de combiner le voyage avec « l'architecture dite Sans Frontières » : *« Beaucoup de jeunes viennent nous voir en nous demandant « quand est-ce qu'on part ? », prêts à signer… On est plus une agence de voyage…».* Il doute souvent des motivations réelles des candidats : *« Quelqu'un qui part trois ans au Brésil, est-ce pour travailler dans les favelas qu'il a envie de partir, parce qu'il a une copine brésilienne, ou parce qu'il aime le soleil ? Vous ne le saurez jamais, les gens racontent ce qu'ils veulent ».*

Bilan partagé également par le chef de la construction du pôle Eau & Habitat Comité International de la Croix-Rouge (CICR), qui relate l'impossibilité d'employer des architectes malgré l'intérêt des jeunes

de travailler dans le secteur, et le nombre quotidien de candidatures reçues : *« Il y a énormément de jeunes architectes qui veulent travailler dans l'humanitaire, mais souvent ils n'ont pas d'expérience. Le problème c'est que construire, designer et co-construire dans des zones de conflits, c'est bien plus difficile que designer ou construire en France, parce que tout est à réinventer. Vous êtes réellement mis dans des situations rudes, et vous devez avoir un très bon background professionnel. Là, souvent, beaucoup de ceux qui candidatent n'ont pas assez d'expérience, donc ils ne nous intéressent pas ».*

Pour espérer un emploi au CICR, le niveau requis est à minima cinq à dix ans d'expérience d'architecture ou d'ingénierie sur des projets de grande envergure et techniques : *« souvent, le candidat type va être rentré dans l'humanitaire peu de temps après ses études, peut-être aussi parce qu'il ne trouvait pas de travail dans son pays, il va être passé dans des ONG, dont Architectes de l'urgence, il y a des ONG qui ciblent la profession d'architecte, mais le genre de programmes qu'elles traitent n'ont rien à voir avec le CICR. Le CICR c'est un budget d'1,4 milliards, 14 000 personnes dans le monde, c'est un des acteurs majeurs de l'aide humanitaire. Et donc même si vous avez fait un an, deux ans, trois ans dans ces structures, vous allez avoir touché des petits programmes, donc du shelter principalement, donc la reconstruction temporaire… mais ça ne fait pas de vous un maître d'œuvre réellement capable d'avoir à traiter dans des conditions difficiles*[495]*».*

Selon les types d'organismes, les politiques de recrutement sont plus ou moins strictes. Les organismes internationaux dont l'architecture n'est qu'une compétence parmi d'autres, recherchent des candidats expérimentés sur des terrains étrangers, tandis que les associations dont le cœur de compétence est l'architecture ont tendance à accepter les candidatures de jeunes architectes et à leur proposer des formations concentrées pour les mettre à niveau avant leur départ en mission.

Les différenciations des modes de recrutement indiquent des différenciations de pratiques de l'humanitaire exercées dans les organismes et les associations. Mener des actions dans le champ de l'urgence ou du développement, des activités de conseil et d'assistance ou de maîtrise d'œuvre et de construction, tout est possible. Une des volontaires d'ASF définit clairement sa position de maître d'œuvre : *« je pars pour améliorer les conditions de vie, ça passe par la culture, c'est pour ça que je veux participer à construire, en priorité, des équipements culturels ou liés à l'éducation*[496]*».* Pour une des salariées du CICR chargée de la construction de centres hospitaliers, son rôle est ambigu : *« On se pose beaucoup de questions dans l'humanitaire. Dans le privé on ne se questionne pas, on travaille quoi. Je questionnais jamais,… le privé veut faire un hôtel là, l'ambassade veut faire ça là, on le fait. L'humanitaire c'est plus ambigu*[497]*».* Un chargé de projet pour Architectes Sans Frontières à Haïti ressent aussi l'ambiguïté de son statut d'expatrié à Haïti : en mission pour la reconstruction de l'île depuis un an et demi, le jeune architecte est parti avec sa compagne, elle-aussi architecte. Avec un groupe d'étudiants rencontrés dans une formation spécialisée en architecture et risques majeurs[498], il avait eu l'idée de créer une association pour participer à l'effort de reconstruction en Haïti. Au fil de

[495] Architecte, CICR
[496] Architecte, membre d'Architectes Sans Frontières
[497] Architecte, CICR
[498] Le DSA Risques Majeurs dispensé à l'ENSA Belleville a été fondé par la Fondation des architectes d'urgence

la formation et de séjours sur place, ses ambitions ont évolué : *« Quand on est revenu* (à Haïti) *en 2013 c'était vraiment dans le but de construire quelque chose. En fait on s'est vite rendu compte que notre projet n'était pas forcément viable. On avait récolté un petit peu de sous pour construire le projet, mais construire pour quoi, pour qui, euh… quel contexte, est-ce que c'était vraiment pertinent, on en a douté quoi. C'est pour ça qu'on a remis en cause tout le projet… Enfin le projet en soit physique on l'a remis en cause, et aujourd'hui on essaie de plus travailler sur la valorisation du patrimoine par plusieurs biais*[499]*».*

Deux grands positionnements dans les pratiques de l'humanitaire se résument ainsi : un exercice spécialisé de l'architecture, mené dans des organismes internationaux les plus reconnus et qui disposent de moyens financiers solides, et un exercice relevant de l'artisanat, pratiqué au sein d'associations de petite taille et principalement dédiées à l'architecture. Dans le premier cas, le travail se déroule exclusivement dans le champ des actions humanitaires, dans le second une balance s'établit entre une activité architecturale en France, et des missions de volontariat ponctuelles dans des zones de projets humanitaires.

Coulisses de missions au CICR et à ASF

Si tout le monde connait le plus ancien organisme humanitaire de la planète, le Comité International de la Croix-Rouge (CICR, 1863), peu connaissent ses actions orientées en matière d'architecture. Les architectes engagés y sont peu nombreux, et pourtant, la construction est une des compétences de l'organisme. Les centres de réadaptation physique en particulier sont devenus une de ses spécialités (cent-treize centres construits en vingt ans). Longtemps laissée aux mains de professionnels compétents en construction et en ingénierie plus qu'en architecture, l'arrivée d'un architecte-ingénieur[500]à Genève à la tête de l'unité Water & Habitat participe à professionnaliser la construction au sein de l'organisme. Celui-ci coordonne une dizaine d'architectes répartis dans le monde[501]. Bien que son équipe ne représente qu'une infime partie de l'organisation, le directeur du pôle construction témoigne d'une montée en compétence architecturale au CICR, qui jusqu'alors, engageait des moyens dans l'ingénierie et la logistique pour répondre à des besoins de construction.

Mission au Myanmar pour le Comité International de la Croix-Rouge

Sombre constat, le Myanmar détient l'un des taux d'accidents liés aux mines antipersonnel les plus élevés au monde, et la capacité du pays en service de réadaptation orthopédique ne couvre pas tous les besoins. Le Comité International de la Croix Rouge, implanté au Myanmar depuis 1986, s'avère expert en la matière avec la centaine de centres de réadaptation physique[502] établis dans trente pays, dont quatre au Myanmar. En 2015 débute la construction d'un nouveau centre à Myitkyina dans la région sismique du Kachin. Le CICR réalise le centre en partenariat avec le ministère de la Santé du Myanmar. L'équipement assurera la pose de prothèses, l'accompagnement thérapeutique

[499] Architecte, membre d'Architectes Sans Frontières
[500] Architecte, CICR
[501] L'une des architectes a répondu à nos questions sous couvert d'anonymat. Elle supervise la construction d'un centre de réadaptation physique au Myanmar, après une vingtaine d'années d'expérience professionnelle vécues à l'international.
[502] https://www.icrc.org/fre/resources/documents/feature/2014/04-03-myanmar-int-nine-awareness-day.htm

et la rééducation. Le bâtiment de 3500m² sera livré dans le courant de l'été 2016 et accueillera une soixantaine de lits, deux-cent patients par mois, pour un coût de 1,5 millions d'euros.

Un an, c'est la durée moyenne des contrats de mission signés entre l'architecte et le CICR. Considérant le niveau de technicité, la surface à construire, le fait d'agir dans des contextes étrangers, le challenge relève de l'héroïsme. Le fait de limiter le temps passé sur place est lié au risque de corruption des professionnels dans des pays traversant une instabilité politique et économique en temps de crise. Dès le recrutement, des tests psychologiques sont réalisés afin de mesurer si les candidats seront aptes à s'expatrier, à surmonter la solitude, à mener jusqu'au terme la mission qui leur est confiée. Au Myanmar, une française chevronnée coordonne l'équipe de maîtrise d'œuvre internationale et pluridisciplinaire composée de deux ingénieurs birmans, une ingénieure italienne, et elle-même, architecte française.

Son parcours professionnel exclusivement international l'a progressivement amenée à obtenir un poste de *Construction Project Manager* pour l'Unité Eau & Habitat du CICR. Après huit ans d'études entre Rouen et Paris marqués par une année d'échange en Angleterre, l'architecte débute sa carrière à Glasgow en Écosse, puis trouve du travail au Canada… avant de pratiquer treize ans pour des entrepreneurs privés du luxe (ambassades, hôtels) au Cambodge et au Vietnam. Ses expériences la forment à la gestion de chantier, à la coordination d'équipes, aux relations avec les clients. Cherchant du sens à sa pratique et conseillée par des amis de s'orienter vers l'humanitaire, la nomade solitaire réussit les entretiens et intègre la plus ancienne organisation humanitaire au monde.

Depuis 2013, elle a supervisé des chantiers au Soudan du Sud, en Somalie et au Myanmar (figure 24 et 25). Son travail consiste à élaborer une synthèse, à *« enregistrer la mémoire du chantier »*, six jours sur sept, dix heures par jour. Le choc des cultures est vif auprès d'ouvriers et d'entreprises implantés dans un pays à peine sorti de la dictature, et c'est non sans peine qu'elle relève le challenge quotidien d'assurer l'avancée de la construction : *« On n'a pas du tout la même culture esthétique, le même regard. Alignement, ligne droite, angle à quatre-vingt degrés, … C'est important pour nous, et ils ne voient simplement pas que ce n'est pas aligné, ni droit, ni à quatre-vingt-dix degrés. On nous a appris depuis qu'on est petit, de la maison à l'école, ce qui était « beau », et en fonction de notre milieu social, de nos études, on a une culture relativement similaire (…). Ici ils sont dans l'ostentatoire avant toute chose, au niveau des constructions aussi. Ils ont donc du mal à comprendre notre désir de simplicité dans les matériaux, les couleurs, les formes. ».* En plus des difficultés à s'entendre sur les finalités des missions, l'architecte évolue dans un quotidien plutôt morose dans lequel flancher est interdit : *« j'ai beau avoir passé un an ici, il n'en reste pas moins que je vois ce pays par le trou d'une toute petite serrure, qui est essentiellement le chantier sur lequel je travaille, et la ville où je vis, et où je n'ai que très peu de contact avec les locaux (…) Quand je vais faire mes courses au marché, les réactions sont toujours les mêmes, et jamais indifférentes : on rit à mon passage, on me montre du doigt, on vient comparer sa taille à la mienne (je suis très grande), ou bien les gens sont tellement tétanisés qu'ils restent sans bouger, regard dans le vague, pas un mot, et un éclat de rire systématique parce que je sais dire « merci » en birman, avec les trois ou quatre personnes autour qui*

répètent, hilare, le mot… Honnêtement, c'est fatiguant. Parfois une exception, quelqu'un parle anglais et engage la conversation sans hésitation. Toujours le même scenario : il ou elle a travaillé x années dans un pays étranger ». Pourtant, malgré les obstacles au travail et les incommodités personnelles qui paraissent difficile à supporter sur le long terme, il semble que la cause vaille la peine de résister : *« je souhaite que l'aventure continue avec tous ses challenges, (…) je ne suis pas sûre, mais qui sait, de vouloir quitter l'humanitaire un jour. »*

Figure 62 – Construction CICR, centre de réadaptation physique, Myitkyina, Région du Kachin, Myanmar, 2015

Source : photographie de l'architecte

Figure 61 – Khin San Yi reçoit des soins sur sa prothèse au centre existant de la Croix-Rouge du Myanmar à Hpa-an

Source : CC BY-NC-ND / ICRC / Antonia Paradela

Dans un contexte plus apaisé, les travaux récents de l'association des architectes Sans Frontières révèlent une autre facette de l'action humanitaire. L'association s'est fondée sur des questions relevant de l'environnement et du cadre bâti. Les compétences des membres sont nécessaires à l'établissement de populations sur des territoires : architecture, ingénierie, hydrologie, logistique. L'observation d'une réunion mensuelle de la délégation toulousaine rend compte de la fragilité du statut associatif, des profils des membres impliqués, des activités en cours et de l'idéologie humanitaire défendue.

Observation à Architectes Sans Frontières, 3 février 2015, Toulouse

L'association non gouvernementale Architectes Sans Frontières est fondée en 1979 par l'architecte Pierre Allard. Dans les années 2000 apparaissent ASF Espagne et ASF Belgique. Un réseau de délégations régionales (Paris, Lyon, Grenoble et Toulouse) travaille sur des actions locales et internationales. À Toulouse, plusieurs projets sont en cours : un workshop et une exposition d'un stand ASF pour les journées portes ouvertes de l'ENSA Toulouse, l'organisation de la formation *Challenging Practices* sur le thème de l'habitat pour les gens du voyage, la fabrication d'un char pour le carnaval avec des populations roms, et une recherche initiée par le sociologue Patrick Perez sur les types morphologiques d'habitat est sans cesse poursuivie dans différents pays.

Un tour de table introduit la quinzaine de participants à la réunion. Parmi sept étudiants de l'ENSA Toulouse, deux sont en stage à l'association, deux cherchent à obtenir un stage, l'un soutiendra prochainement son diplôme et anticipe une insertion professionnelle dans l'humanitaire, l'autre est péruvienne en mobilité étudiante à Toulouse et souhaite s'insérer dans un groupe de travail local. Trois jeunes architectes semblent avoir été poussés à participer à la réunion par leurs expériences internationales : l'un conduit un projet personnel à Madagascar et est intéressé de poursuivre la démarche sociale de Patrick Perez sur ce site, l'autre est espagnol, resté en France après un échange Erasmus, il est en charge d'organiser le workshop à l'ENSA Toulouse. Enfin la dernière est architecte-urbaniste, récemment arrivée de Lille pour travailler en agence à Toulouse, elle souhaite mettre à profit des expériences de projets solidaires concrétisés au Venezuela en intégrant ASF. Cinq membres de l'association se présentent, ils ont la trentaine, ont tous étudié l'architecture

en France, et cumulent des expériences de projets nationaux et internationaux. L'une est secrétaire d'ASF France, une autre est chargée de la coordination de projets sociaux, les autres exercent l'architecture en tant que salariés en France et participent ponctuellement à des missions de volontariat international.

Cela ne semble pas être une nouveauté pour les membres, la situation économique de l'association est alarmante, les fonds au plus bas. Une stratégie consiste à monter des projets localement sur la métropole toulousaine. ASF est sollicitée par les enseignants de l'école d'architecture, le « Fab lab », la mairie, des partenariats s'articulent entre plusieurs institutions. Pour perdurer, l'association doit assurer des effectifs d'adhérents, et une visibilité de ses actions : *« Seuls les membres d'ASF peuvent entreprendre des actions ASF. C'est important d'être adhérent, politiquement, d'être nombreux à Toulouse, ça équilibre le nombre, ça rend crédible, plus on aura de membres ici plus on gagnera en poids politiquement. Les actions d'ASF sont l'occasion de donner de la visibilité, de gagner en confiance auprès des partenaires comme les écoles d'archi, la mairie, de faire des actions de plus grande ampleur*[503] *».* Seuls les membres peuvent assister aux assemblées générales de l'association. Chaque année, une journée est dédiée au vote du budget et au renouvellement du conseil d'administration. Une autre est consacrée à des interventions d'architectes qui donnent lieu à des échanges entre nations, et cette année, en 2015, une architecte iranienne sera à l'honneur.

L'association a pour vocation de défendre le principe d'une utilité sociale de l'architecture. Un des architectes expérimenté témoigne des frictions entre le concept de « développement » et de la formation à l'architecture : *« L'idée c'est qu'on apporte quelque chose, mais que quand on s'en va, peut-être qu'ils pourront le répliquer, le faire tout seul la prochaine fois, et ça c'est difficile parce qu'on a tous des formations d'architecte, ce qu'on aime c'est dessiner, construire, tout ça, et travailler vraiment avec une philosophie de développement derrière, ça nécessite des outils, du temps, de la disponibilité, mettre les partenaires dans des bonnes conditions, s'assurer qu'ils s'approprient ce qu'on amène. »* La devise de l'association « Bâtir un monde solidaire » prend son sens dans la diversité des projets, des localités, des partenariats noués avec des organismes internationaux les plus grands (Croix-Rouge) aux plus modestes (petites associations locales à l'étranger). La transmission des expériences des architectes expérimentés aux plus jeunes est primordiale pour assurer un futur à ASF, inciter des vocations, organiser une relève, et capitaliser des savoirs et des compétences spécifiques au travail associatif.

Les activités de maîtrise d'œuvre se font rares au sein de l'association, qui dirige plutôt ses actions vers l'assistance à la maîtrise d'ouvrage. Cependant une opportunité pour construire une école en Inde est apparue à deux membres de l'association lors d'un de leurs séjours à titre personnel dans le pays. L'occasion pour eux de conclure un accord au nom d'ASF avec une association commanditaire et financeur. Leur aventure rend compte de la possibilité, pour des architectes salariés et en activité en France, d'élaborer un projet complexe dans une zone du monde reculée. La volonté, l'organisation et la flexibilité ont rythmé quatre années de leurs parcours.

[503] Extrait de la réunion, paroles d'un des membres ASF

Salariés en France, volontaires en Inde

L'association Aide Au Zanskar (aaZ) a chargé en 2010 Architectes Sans Frontières (ASF) d'évaluer les besoins constructifs d'une école dans la région du Zanskar en Inde. Trop petit pour le nombre d'élèves et soumis aux rudes hivers himalayens, l'établissement n'était ni adapté aux modes d'enseignement ni aux conditions climatiques. Un groupe d'adhérents d'ASF propose une construction neuve conforme aux risques sismiques de la région montagneuse, et d'intégrer un chauffage naturel par un dispositif solaire passif. Entre les phases d'études et de réalisation, le projet dure quatre ans[504] et coûte 200 000€ à aaZ. La mise en service est un succès, les témoignages et les tests thermiques le confirment, la nouvelle école améliore les conditions d'occupation et réduit de quatre à deux mois le temps de fermeture annuel (figure 26).

L'Inde n'était pas inconnue à un des architectes concepteurs, qui avait, dans le cadre de son stage de diplôme DPLG, participé à une mission de coopération décentralisée pour l'ONG Architecture & Développement à Bangalore pendant 14 mois. Avec sa compagne, ils profitent de vacances au Zanskar pour analyser le site, rencontrer les habitants et leurs futurs partenaires associatifs. Le couple, accompagné de leur confrère Damiano Carminati également membre d'ASF, partira quatre étés consécutifs dans l'Himalaya. Tous ont la trentaine et des profils originaux : un italien resté en France après une année d'échange Erasmus depuis Milan, une fille de réfugiés de la dictature chilienne, un originaire du Sud de la France. Bien que leur engagement humanitaire se soit construit progressivement, ils en repèrent les origines. L'envie de changer des habitudes de travail : *« partir permet de donner du recul à ta pratique, de remettre en question ton métier*[505]*».* Également l'incohérence entre le niveau de rémunération en France et de satisfaction au travail : *« Vu ce que je gagne en France et ce que je gagne là-bas, autant gagner peu et faire des projets qui font sens avec le métier que je veux faire, et avec l'idée que je puisse contribuer à construire quelque chose de valeur pour d'autres personnes aussi ».* Ils s'accordent aussi sur le fait d'être déçus de leur pratique en France, les hommes allant même jusqu'à parler *« d'écœurement »*, de situation *« à vomir »*… Pour certains, l'éducation familiale a participé à une ouverture aux autres, à la solidarité sociale : *« J'ai été élevée dans le Socialisme, le vrai. C'est le social, qui donne accès aux soins, au logement, à la culture, à l'enseignement*[506]*».* Pour d'autres, la formation à l'architecture et la rencontre avec des enseignants ont été reçues comme *« facteur de conscientisation*[507]*».*

Les ASF sont peu inscrits à l'Ordre des architectes en France. Mobiles, ils jugent l'inscription chère et restrictive à leur pratique : *« Je ne sais absolument pas ce qui va se passer dans six mois, si je pars à l'étranger,…(…) j'essaye de me débrouiller, et ce n'est pas toujours facile, pour ne pas avoir à signer, et pas avoir à prendre de responsabilités*[508]*».* Salariés à mi-temps ou auto-entrepreneurs à faibles

[504] Les architectes coordonnent et participent au chantier quatre mois chaque été : en hiver le site est impraticable.
[505] Architecte, membre des Architectes Sans Frontières
[506] Architecte, membre des Architectes Sans Frontières
[507] Boutinet Jean-Pierre, *op. cit.*
[508] Architecte, membre des Architectes Sans Frontières

revenus en France, ils se sont rendus disponibles en tant que volontaires[509]pour accomplir la mission. Ils relatent de situations d'impasse pour obtenir un statut compatible avec une pratique ponctuelle à l'étranger : *« Avec le projet au Zanskar je devais pouvoir me libérer. Je ne pouvais ni être inscrite à l'Ordre, ni être salariée, ni avoir ma propre entreprise*[510] *».* Pourtant loin de la bureaucratie d'autres grandes organisations humanitaires, la lourdeur administrative d'ASF est dénoncée : *« Ce qui m'a agacée depuis le début c'était trop de papiers (…) il fallait tout faire remonter à Paris, il fallait qu'ASF Paris valide, … Wow !*[511] *».* Finalement et pour ces raisons, une des architectes s'est affranchie de l'association en accédant à des commandes directes au Zanskar.

Bien que les valeurs sociales des volontaires se soient affirmées pendant leur expérience indienne, des aspects personnels tels que concilier des activités de terrain et une vie familiale représentent un challenge : *« c'est difficile on est entre deux. Nous on fait ça dans notre temps perdu, on cherche à être en indépendant pour se libérer quand il le faut… on est hybrides, c'est difficile dans la durée*[512] *».* Une fois l'école livrée, les trois architectes poursuivent leurs activités à Toulouse en tant que salariés ou dirigeants d'agences, et s'engagent localement, en créant des partenariats avec des coopératives d'habitants, l'école d'architecture de Toulouse, et la municipalité… tout en restant ouverts à de nouvelles opportunités indiennes.

Figure 63 – École au Zanskar, Inde, 2014, association Aide Au Zanskar et Architectes Sans Frontières

Sources : photographies des Architectes Sans Frontières

Parmi les architectes salariés du CICR, le problème de la vie de famille se pose moins fortement que parmi ceux d'ASF. Les premiers n'ont pas d'enfants, les seconds en ont, ou envisagent d'en avoir. La vie du directeur de la construction a été mise en danger pendant plusieurs années lors de sa participation à des missions dans des pays en guerre, et ce jusqu'à sa prise de fonctions au siège à Genève. Une de ses salariées est arrivée au CICR à quarante ans : avant de s'engager dans l'organisation, elle avait travaillé dans un monde d'entreprises et d'affaires, où le luxe et l'attention aux détails constructifs rythmaient son quotidien. Pour eux, les multiples pratiques participent à la

[509]Le contrat de volontariat de solidarité international n'est pas un contrat de travail mais donne des droits tels que la protection sociale, congés, indemnités *per diem* : entre trente et cinquante euros.
[510] Architecte, membre d'Architectes Sans Frontières
[511] Architecte, membre d'Architectes Sans Frontières
[512] Architecte, membre d'Architectes Sans Frontières

construction d'une spécialisation professionnelle, et s'entendent comme telles parce qu'elles sont mises en abime avec d'autres types d'exercices plus ordinaires.

Une figure de l'architecte vertueux se dégage des interventions humanitaires, qui prennent place dans des contrées reculées, souvent inaccessibles à d'autres publics que les organismes internationaux certifiés. L'imagerie mobilisée est un outil puissant de preuves de l'âpreté rencontrée : l'un se montre le visage voilé dans le désert, le blason de la Croix-Rouge accroché sur le buste[513] ; une autre sur un chantier, entourée de soldats armés[514]. Les architectes peuvent donner l'apparence de sauveurs, mais deviennent surtout spécialistes dans un domaine précis – l'organisation de constructions de type hospitalière en contextes de crises. Un retour aux pratiques classiques de la maîtrise d'œuvre en contexte français semble peu probable pour eux.

Les pratiques artisanales quant à elles paraissent plus modulables. Comme si les architectes qui les mobilisaient ne pouvaient pas se positionner dans un camp ou dans un autre. En France, ils se placent hors de la corporation et du modèle libéral qu'ils critiquent, mais ne se dédieront probablement pas à un travail exclusivement humanitaire à l'international. En effet, comment concilier la subsistance d'une famille avec des déplacements continus, des situations dangereuses, et autant d'incertitudes sur l'avenir ? Leur cœur de métier reste l'architecture, entendue comme des activités de maîtrise d'œuvre, qu'ils pratiquent en agence en tant que salariés ou dirigeants uniques. Des compromis intéressants émergent de leur position car ils irriguent de valeurs humanitaires leurs activités françaises. À Toulouse, les opérations d'habitat coopératif organisées en collaboration avec de multiples partenaires et la participation des habitants ressemblent aux mois de chantier participatif expérimentés en Inde. Les allers-retours entre le pays d'exercice et de l'action humanitaire sont bénéfiques car les expériences et les compétences sont mises à profit de l'élaboration d'une carrière équilibrée entre un engagement social et une vie personnelle.

[513] L'architecte a présenté son parcours lors du séminaire doctoral du laboratoire PAVE « Internationalisation de la profession d'architecte » en 2015 à l'ensapBx. La photographie figurait dans son diaporama.
[514] L'architecte nous a envoyé deux photographies sans toutefois les rendre publiques : l'une sur la plage, et l'autre sur un chantier. Dans les deux cas, des soldats armés assurent sa sécurité.

Chapitre 7/ Institutionnels, l'expertise au service de la diplomatie

Figure 64 – Institutionnels

Source : Ministère de la Culture et de la communication

Des idéologies aux pratiques, tout chez les architectes « institutionnels » traduit un engagement pour le service public. Leurs activités s'inscrivent aussi bien dans les domaines architecturaux et du patrimoine, que dans l'urbanisme et le paysage. Les architectes institutionnels mobilisent des dispositifs d'action publique pour mener à bien des missions internationales de maîtrise d'œuvre, de conseil, d'expertise, d'accompagnement à la maîtrise d'ouvrage. Pour certains spécialistes, des réseaux institutionnels sont établis de longue date à l'international, et intègrent les nouveaux entrants dans des cycles de travaux fréquents à l'étranger : l'École de Chaillot et ses réseaux liés au patrimoine sont en cela remarquables. Le segment inclut aussi des non spécialistes, architectes généralistes, qui financent des activités internationales ponctuelles avec des dispositifs politico-diplomatiques du gouvernement français comme la coopération décentralisée et le fond d'étude et d'aide au secteur privé (FASEP). Les institutionnels, contrairement aux alter-architectes ou à certains humanitaires, passent par un sas post-étude qui les forme aux aspects institutionnels, les socialise au fonctionnement de l'administration française et aux enjeux diplomatiques et culturels de l'architecture. Les architectes urbanistes d'État, du patrimoine, et les conseillers des collectivités territoriales ont réalisé des études supplémentaires, passé des concours de la fonction publique, et été introduits dans des organismes partageant leurs domaines de compétences, engagés dans la coopération internationale : l'UNESCO, ICOMOS, des associations nationales (villes et pays d'art et d'histoire et des villes à secteurs sauvegardés), et des écoles françaises à l'international… autant de ressources qui prédisposent les entrants à des carrières d'experts en France et dans de multiples pays.

Lors d'une journée « multi-acteurs » organisé par Cap Coopération[515], Anne-Marie Mevel Reingold[516], du ministère des Affaires étrangères, prenait la parole sur le thème de la rencontre « Agenda post-2015 : vers la fin du Développement ? Bilan et perspectives des Objectifs du millénaire pour le Développement » : *« L'international était une prérogative de l'État, et beaucoup de collectivités territoriales, en raison de l'histoire, du passé, ont souhaité aider un certain nombre de collectivités*

[515] Cap Coopération est le centre de ressources aquitain pour la coopération internationale. Il bénéficie du soutien du Conseil régional d'Aquitaine et du Ministère des Affaires étrangères et Européennes. Il reçoit des contributions de France Volontaires, de la Fondation de France, du Comité français pour la Solidarité internationale. Cap Coopération organise des journées de rencontre multi-acteurs (associations, organismes de formation, institutions de l'État…) chaque année, depuis sa création en 2008. Nous avons assisté à la journée du 10 avril 2014, à l'Athénée municipale de Bordeaux.

[516] Secrétaire générale adjointe de la Commission Nationale de la Coopération décentralisée auprès de la Délégation pour l'Action Extérieure de Collectivités Territoriales, Ministère des Affaires Etrangères.

étrangères qui commençaient à se développer. Alors ça a été à l'après-guerre, la réconciliation entre la France et l'Allemagne, ça a été le choc Est-Ouest et donc d'essayer quand même de travailler avec les camarades de l'Union Soviétique, ça a été les problèmes de la décolonisation, nous avions quand même pas mal d'amis dans les pays décolonisés, et qui souhaitaient que notre présence ne soit pas complètement dissolue. Et donc à partir de là, les collectivités se sont organisées, ont développé des programmes d'appui, d'aide, de solidarité, et qui, chemin faisant, se sont transformés en coopérations[517]*».* Le terme « coopération » semble remplacer le « développement », qui lui-même s'était imposé à celui d' « urgence ». Le vocabulaire propre aux actions internationales témoigne des évolutions des pensées et des pratiques entre les années 1970 et 2015.

Dans le champ des Relations Internationales, lorsque les États coopèrent, ils *« ajustent leur comportement aux préférences réelles ou anticipées d'autrui, à travers un processus de coordination*[518]*».* Bien que poursuivant leurs propres intérêts, ils *« coopèrent entre eux dans le cadre des règles qu'ils ont établies pour réguler leurs relations dans les domaines les plus divers – paix et sécurité internationales (ONU), échanges commerciaux (GATT, OMC), relations monétaires et financières (FMI et BIRD), course aux armements (TNP, ABM),etc.*[519] *».* Parmi les domaines de coopération internationale, l'architecture se décline en plusieurs thématiques : la branche ONU intègre l'architecture en tant qu'un des fondements de l'agence spécialisée ONU-Habitat, dont le but est de promouvoir des villes durables et des abris pour tous. Les services d'architecture sont régis par les accords commerciaux du GATT et de l'OMC et participent à l'équilibre de la balance commerciale de la France. En plus, des coopérations culturelles internationales triomphent dans le domaine au sein d'Unions, d'associations, et de nombreuses institutions. L'Union Internationale des Architectes, autour de la question des concours d'architecture, suggère des conditions de coopération entre les architectes des nations participantes[520]. Le préambule de l'Accord édité par l'UIA évoque l'internationalisation des échanges, et l'importance de coopérer entre architectes de manière coordonnée, pour le bien de la communauté internationale : *« Dans un monde où l'échange des services professionnels s'accroît rapidement et où les architectes sont amenés à servir d'autres communautés que les leurs, l'Union Internationale des Architectes est convaincue que des règles professionnelles internationales sont indispensables. Les architectes qui répondront aux règles définies dans cet Accord seront, en vertu de leur formation, de leur compétence et de leur éthique, capables de protéger au mieux les intérêts des communautés au service desquelles ils exercent*[521] *»*

Les actions internationales du gouvernement, dites « extérieures » font partie de stratégies diplomatiques et économiques. Depuis les années 1990, plusieurs lois et circulaires légifèrent sur des pratiques informelles existantes, autour du thème du développement économique dans le monde.

[517] Anne-Marie Reingold, 10 avril 2014
[518] Keohane Robert, *After Hegemony. Cooperation and Discord in the World Political Economy*, Princeton (N. J.), Princeton University Press, 1984, cité par : Battistella Dario, *op. cit.*, p. 454
[519] *Ibidem*. p. 450
[520] Accord UIA pour la recommandation de règles professionnelles internationales de l'exercice de l'architecture. La première édition de l'Accord avait été adoptée par l'Assemblée de l'UIA en juin 1996. La XXI[e] Assemblée UIA a adopté le dernier Accord en juin 1999.
[521] Accord UIA, p. 8

L'État réoriente ses modalités d'actions, intégrant la décentralisation, et institutionnalise des outils adaptés aux échanges internationaux, dont les coopérations décentralisées[522], en laissant plus d'autonomie aux collectivités territoriales sur la conduite d'actions extérieures. La politique française a toujours eu la volonté d'étendre son influence diplomatique, et le dernier projet de loi d'orientation et de programmation relative à la politique de développement et de solidarité internationale[523]prouve une fois encore cette détermination. Le champ de l'aide au développement territorial local est un thème de politique étrangère[524], qui vise à soutenir un territoire étranger en créant de l'économie locale. Les coopérations décentralisées agissent dans ce sens en aidant à l'assainissement, l'amenée d'eau potable, l'aménagement du territoire, l'éducation, la santé. Les partenariats ont lieu dans des pays en voie de développement, notamment d'anciennes colonies françaises en Afrique, mais aussi en Amérique latine et en Asie. Des architectes et urbanistes français exercent une partie de leur activité professionnelle dans ce cadre institutionnel à l'étranger.

Soutenus par les ministères et les services de l'État, des architectes en formation à l'École de Chaillot expriment une prise de conscience de la culture française à l'étranger : *« On a un référentiel qu'on ne peut pas ignorer, je suis français, j'ai grandi en France, j'ai déjà pratiqué en France, donc oui c'est mon référentiel, je ne peux pas l'ignorer, je ferai des comparaisons de tout ce que j'apprends sur place avec ce référentiel-là*[525]*» ; « Quand on part à l'étranger et qu'on essaie de vivre avec une culture qui est différente de la sienne, on part forcément avec son bagage. On va rencontrer une autre culture, l'appréhender, essayer de la comprendre, mais on aura toujours ce bagage qui fait qu'on est différent, on ne peut pas se revendiquer (…) Quand on travaille sur l'étranger et à l'étranger finalement, on reste une espèce de messager qui va transmettre ce qu'il a compris d'une culture mais ce sera au prisme de sa propre vision, qui est aussi dépendante de son background*[526]*».* Ils adoptent une éthique respectueuse de l'environnement et compréhensive de l'histoire pour associer leurs propositions architecturales avec des enjeux sociétaux : *« On est obligés de passer par l'histoire sociale, de comprendre le monde dans lequel on s'inscrit*[527]*».*

Des dimensions utopique et humaniste traversent leurs discours : « *Pour moi la rénovation du patrimoine, c'est une expertise française qu'on a poussé très loin, on est les maîtres depuis le XIX*^{ème} *siècle. Cette expertise il faut la sortir de nos frontières. Il faut aller dans les pays en voie de développement, il faut leur montrer nos techniques, tout ce que l'on sait pour préserver le patrimoine*[528]*» ; « On est dans un moment clé sur les questions des modes de vie, d'environnement, la ville est sclérosée, on ne peut plus continuer comme ça. J'ai peut-être une vision utopiste mais je pense que l'architecte à un rôle à jouer. L'urbanisme ne peut plus continuer comme ça, les ressources*

[522] Loi Thiollière n° 2007-147 du 2 février 2007 relative à l'action extérieure des collectivités territoriales et de leurs groupements, objet de recherche de Petiteville Franck, *La coopération décentralisée: les collectivités locales dans la coopération Nord-Sud*, Paris, L'Harmattan, 1995.
[523] Consultable sur legifrance.fr, référence n° MAEX1325199L
[524] Chargée de mission, Cités Unies France
[525] Architecte en formation à l'École de Chaillot
[526] Architecte en formation à l'École de Chaillot
[527] Architecte en formation à l'École de Chaillot
[528] Architecte en formation à l'École de Chaillot

mondiales sont épuisées, les campagnes sont mal exploitées, on est malades en ville… En tant qu'architecte j'imagine bien proposer des solutions qui aillent dans le sens de l'amélioration de l'environnement, de l'écologie, en regardant ce qu'on apprend à Chaillot, les savoir-faire d'il y a cinquante, cent, deux-cent ans, aller piocher ce qu'il y a de bon un peu partout ![529] *».*

Des critiques sont adressées aux icônes et aux architectures iconiques, tandis que les alter-architectes sont pris en référence : *« Je n'aime pas les archistars, ils me dégoûtent avec leur argent comme Jean Nouvel. J'ai plus de respect pour de plus modestes architectes, comme ceux de Réenchanter le monde, je trouve ça extraordinaire. J'aime aussi beaucoup le prix Aga Kahn*[530] *».* Des propos généralement modérés attestent de l'ouverture d'esprit, qui ne classent pas nécessairement les stars en opposition aux autres, mais comparent leurs procédés de production et ceux appris à Chaillot : *« Il y a différentes écoles pour les architectes, il y a ceux qui auront envie de faire le projet en s'opposant au contexte, ceux qui auront envie de fusionner, je dirais que pousser l'analyse n'empêche ni l'une ni l'autre*[531] *» ; « Les stars sont intéressantes quand elles produisent des réflexions sur la forme architecturale. Zaha Hadid par exemple ce qu'elle fait aujourd'hui ça ne me plait pas, mais ses premiers projets à Cincinnati ou la caserne des pompiers de Vitra sont des projets qui m'ont influencée et qui continueront de m'influencer. Ça peut aller de Zaha Hadid à Zumthor… J'ai un point de vue critique sur ces architectures qui sont plus des sculptures que des espaces à vivre… quand on fait Chaillot on s'intéresse à autre chose. Mais après, je ne jette pas la pierre à ceux qui aiment ça, il faut un peu de tout, il faut savoir où on a envie d'être*[532]*».*

Pour décrire leur pratique, les institutionnels se comparent à des détectives en quête de sens de l'environnement paysager et bâti. Le respect et la compréhension des territoires existants guident les architectes en formation à Chaillot vers une neutralité d'analyste. Selon la méthode enseignée à l'École, qui suit le précepte d'Eugène Viollet-le-Duc : « Voir c'est savoir[533] », les architectes sont mis en condition pour devenir autonomes sur le décryptage de l'existant, de l'élaboration de diagnostics et de proposition de projets d'amélioration, de rénovation. Qu'ils agissent en France ou à l'étranger, la méthode est identique : *« La méthode enseignée est la seule qui leur permette d'avancer. Du point de vue structurel, quelle que soit la culture, on peut faire face, on peut apporter une explication. Le bois c'est toujours du bois, même si les essences diffèrent. Les assemblages sont toujours des assemblages,… et les pathologies : des bois qui sont pourris, qui se cassent, qui manquent… C'est toujours un petit peu la même chose quels que soient les continents*[534]*» ; « En tant que français, travailler en Chine c'est possible, enfin en tant que Chaillotin en tous cas, après… l'analyse urbaine a*

[529] Architecte en formation à l'École de Chaillot
[530] Architecte en formation à l'École de Chaillot
[531] Architecte en formation à l'École de Chaillot
[532] Architecte en formation à l'École de Chaillot
[533] Eugène Viollet-le-Duc, architecte français (1814-1979), célèbre pour ses restaurations de constructions médiévales et ses travaux. Il pose les bases de l'architecture moderne et inspire les générations suivantes : Victor Horta, Hector Guimard, Henri Sauvage, Antoni Gaudi, Louis Sullivan, Frank Lloyd Wright, Le Corbusier, Auguste Perret… à la Cité de l'Architecture & du patrimoine, son nom est à l'honneur, et une exposition rétrospective lui a été consacrée en 2009.
[534] Professeur à l'École de Chaillot, auteur de la « méthode Chaillot ».

aussi des méthodes d'analyse qui sont exportables, que ce soit une analyse patrimoniale ou une analyse urbaine plus classique[535] *».*

La formation reçue à Chaillot élève les architectes à un haut niveau d'étude et de culture théorique et pratique, et les intègre à un réseau institutionnel puissant à l'étranger : « *Il y a des opportunités de travail qui ne sont pas forcément quantifiables, pas prédéterminées mais rendues possible par les contacts que l'on se fait ici plus que par l'obtention du diplôme lui-même. Pour moi c'est l'UNESCO qui semble tisser un lien évident entre le patrimoine et l'international. Le Conseil international des monuments et des sites ou ICOMOS est également une association de professionnels très active. Et puis il y a toutes les fondations privées ».*[536]L'international semble aller de soi pour certains architectes engagés dans des recherches universitaires sur des thèmes patrimoniaux : *« Par le biais universitaire, on est tout le temps à l'étranger, (…) en résidence plusieurs mois par an dans d'autres pays. (…) C'est la fuite des cerveaux ! (Rires) »*[537]

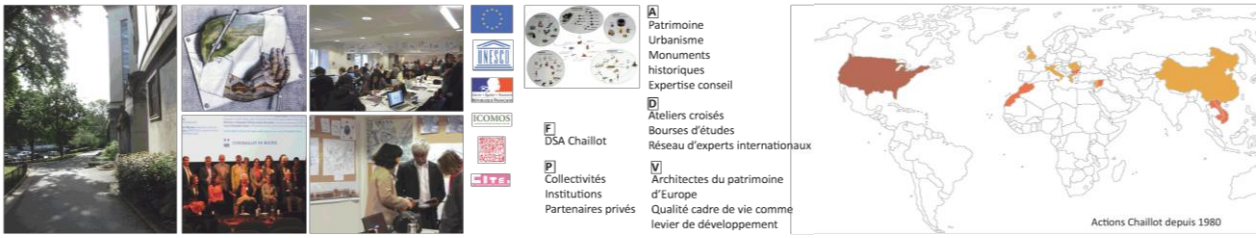
Le segment institutionnel naît des stratégies politiques et diplomatiques françaises, ainsi que des domaines de compétences de pointes relatifs à la discipline architecturale. Un mélange qui allie des idéologies propres aux missions de service public, aux coopérations, et la poursuite d'une culture intellectuelle. Des architectes deviennent experts, conseillers, intègrent des réseaux de spécialistes internationaux (patrimoine, urbanisme), des communautés de chercheurs, de professeurs. Des architectes d'agence font aussi partie de ce segment : en tant que dirigeants ou salariés, ils exercent une partie de leurs activités dans leurs entreprises, une autre dans des institutions.

[535] Architecte en formation à l'École de Chaillot
[536] Architecte en formation à l'École de Chaillot
[537] Architecte en formation à l'École de Chaillot

De l'action publique interculturelle

« Dans l'esprit des réseaux médiévaux des abbayes cisterciennes, des bastides et des chemins de Saint-Jacques de Compostelle, le patrimoine est d'échelle européenne[538] *».*

Figure 65 – L'institution Chaillot



Source : réalisation personnelle

Au ministère de la Culture, tutelle des architectes, le patrimoine était séparé de l'architecture jusqu'à la nomination de François Barré comme directeur de l'architecture et du patrimoine[539]. Le ministre André Malraux avait pris des mesures en termes de sauvegarde et de mise en valeur du patrimoine : « *deux lois pluriannuelles permettent de financer hors annualité budgétaire la remise en état d'une quinzaine de très grands monuments. Pour les quartiers historiques des villes, une loi crée les «secteurs sauvegardés » où cofinance la restauration de l'habitat ancien. Malraux lance avec l'historien d'art André Chastel l'Inventaire général des richesses artistiques de la France*[540] *».* Ce n'est qu'une trentaine d'années plus tard que le travail de François Barré cherche à atteindre un nouvel équilibre transversal entre des compétences liées au patrimoine et à l'architecture : *« Il ne s'agit plus de juxtaposition mais d'imbrication dans les politiques, telles que la reconnaissance de la création architecturale du XXe siècle en tant que patrimoine, la promotion de la qualité architecturale dans les espaces protégés, une programmation coordonnée de la recherche architecturale, archéologique, ethnologique auxquelles les différents services centraux et déconcentrés sont appelés à participer*[541] *».* Le patrimoine est l'affaire de tous, l'occasion d'échanges interculturels, de prise en compte des cultures mondiales, et la longue histoire de l'École de Chaillot reflète celle des politiques culturelles en matière d'architecture, d'urbanisme, de patrimoine en France, et dans ses partenariats internationaux. Chaillot est la tête de réseau pour l'enseignement du patrimoine architectural, urbain et paysager. L'établissement anime un *« lieu de convergences du débat européen et international en liaison avec, notamment, l'UNESCO et le Conseil de l'Europe*[542] *».*

[538] Contenay Florence, Mouton Benjamin, Pérouse De Montclos Jean-Marie, *op. cit.*, p. 121
[539] François Barré a été directeur de l'Architecture en 1996, directeur du patrimoine en 1997, et directeur de l'architecture et du patrimoine en 1998. En 2010, les directions ministérielles sont réorganisées : une Direction Générale des Patrimoines chapeaute quatre sous-directions.
[540] Girard Augustin, *op. cit.*, p. 29-30
[541] Contenay Florence, Mouton Benjamin, Pérouse De Montclos Jean-Marie, *op. cit.* p. 64
[542] *Ibidem*. p. 67

La réputation de l'École de Chaillot *« s'est répandue dans les milieux professionnels du patrimoine et a suscité des demandes de coopération, d'échanges, voire de transfert de connaissances dont l'histoire est intimement liée aux affinités historiques et aux réseaux qui se sont tissés depuis près d'un siècle*[543] *».* Ce n'est qu'à partir des années 1980, lorsque les effets d'amplification de mondialisation se font ressentir, et sous l'impulsion d'un directeur lui-même internationalisé dans son parcours[544], que l'école développe ses actions à l'international. La formation des architectes du patrimoine de l'école de Chaillot est insérée dans des réseaux de partenaires tels que l'UNESCO, ICOMOS, le ministère de la Culture et de la communication et sa direction générale des patrimoines, qui tous, soutiennent, encouragent, et valorisent les actions internationales de l'École, qui sont : « *fortement soutenues et souvent initiées par le ministère de la Culture et de la communication et le ministère des affaires étrangères, en tenant compte de trois critères : les priorités géographiques, les synergies avec d'autres établissements et les institutions internationales, l'exemplarité des actions et de leur retombées, notamment par la diffusion de produits éditoriaux*[545] *».*

Le patrimoine, l'institutionnalisation d'une culture internationale

L'école de Chaillot porte les caractéristiques d'une « institution », au sens de François Dubet[546]: la définition de principes « sacrés », la « vocation » des professionnels qui y travaillent, la sanctuarisation de l'organisation, l'idée selon laquelle la soumission à une discipline rationnelle forge la liberté du sujet[547]. En termes de sacré, Viollet-le-Duc et sa maxime sont honorés : « Voir, c'est savoir ». Bien que les diplômés aient déjà appris à aiguiser leur regard sur le cadre bâti et le paysage pendant leur formation initiale à l'architecture, l'éducation à Chaillot leur procure de nouvelles manières d'analyser des situations et le sentiment d'être plus aptes à exercer : *« J'ai l'impression d'avoir l'esprit deux fois plus ouvert depuis que j'ai commencé Chaillot (…) Je suis cent fois meilleur architecte après Chaillot, j'ai l'impression de faire une deuxième fois l'école d'archi mais avec le recul et l'expérience professionnelle. C'est comme refaire une école d'architecture en revoyant certains points clés de l'architecture, avec le recul de l'expérience professionnelle, de l'âge, de ce qu'on veut, on assimile les plus choses encore plus en profondeur*[548] *»*.

Les professeurs les encouragent à lire et à valoriser le patrimoine. Eux-mêmes architectes en Chef des Monuments Historiques et experts à l'international dans le domaine des patrimoines, ils transmettent leurs savoirs, et défendent le respect des cultures face aux risques de modernisation et de mondialisation : *« Ce que vous venez de voir* (en Chine)*, dans dix ans plus personne ne pourra le voir. Je ne vous dis pas cela uniquement à propos de ce village mais à propos de tous les villages du*

[543] *Ibidem*. p. 116

[544] Jean-Pierre Halévy a été conseiller culturel au Brésil, responsable des actions internationales de la Direction Générale des Patrimoines. Il était un « diplomate culturel » entre les Affaires étrangères et les Affaires culturelles.

[545] Contenay Florence, Mouton Benjamin, Pérouse De Montclos Jean-Marie, *op. cit.* p. 117

[546] Dubet François, *Sociologie de l'expérience*, 1994, Paris, éd. du Seuil

[547] L'observation de Travaux Dirigés à l'École de Chaillot pendant un an nous a permis de relever dans les discours et les comportements des architectes en formation et de leurs enseignants les signes d'un apprentissage institutionnel (promotion 2013-14, auprès du groupe d'architectes sélectionnés pour participer à l'atelier croisé en Chine). La formation donne les clés de compréhension du fonctionnement administratif et institutionnel français, et son imbrication avec les réseaux professionnels et culturels internationaux.

[548] Architecte en formation à l'École de Chaillot

monde qui auront été atteints par la modernisation[549] *».* La méthode Chaillot[550] est mise à l'épreuve en territoire inconnu : *« Ce n'est pas le savoir-faire d'un maître d'œuvre mais le savoir-faire d'un analyste qui est exportable*[551] *».* Plus que les compétences architecturales, Chaillot prodigue une méthode rigoureuse et son Professeur initiateur prône sa diffusion « patiente et lente ».

Qu'ils travaillent en France ou dans un pays étranger, les étudiants sont tenus de collecter de nombreuses données : relevés, mise au net de plans, coupes, élévations, données de mise en œuvre, des structures, des détails d'ornementation, relevé des pathologies, report sur les documents généraux, classement de documentation photographique et graphique. Une fois les données ordonnées, le groupe les analyse pour en comprendre la signification, à chaque échelle territoriale : contexte urbain, rural, approche architecturale, typologie, compréhension socioculturelle. Des campagnes d'entretiens avec les habitants et des experts constituent également des techniques d'enquête. Ils émettent enfin des hypothèses de « restauration », dressent un bilan patrimonial, et un diagnostic : *« comme un médecin, les étudiants doivent établir un diagnostic après avoir examiné le sujet de manière approfondie, aux niveaux du territoire, de la ville et de l'édifice. Il leur faudra ensuite trouver une ordonnance adéquate qui permette de retrouver un équilibre*[552] *».* La phase des propositions, du projet, découle de la phase de connaissance du terrain, de l'analyse des informations et du diagnostic. Le projet s'élabore selon quatre vecteurs : la conservation, la restauration, la mise en valeur, et la réutilisation. À la fin de l'étude, les architectes rassemblent leurs travaux et les mettent en forme de panneaux d'exposition. Les résultats du processus ont vocation à être montrés aux responsables locaux, aux habitants, et à un large public. L'exposition *« confère une valeur symbolique à ces travaux, et permet de gagner la confiance des habitants et des autorités locales*[553] *».*

Du travail des étudiants dépend en partie l'image de l'école vis-à-vis des partenaires extérieurs, et les opportunités de concrétiser des projets opérationnels dans les régions partenaires. La charge de travail est lourde, et le rythme intense semble resserrer les liens sociaux entre les étudiants. Les architectes s'affilient rapidement à une communauté : *« Je dis « Chaillotin » par mimétisme, les anciens l'utilisent »*. De plus en plus fatigués au long de l'année, un sentiment de fierté domine les pensées, car : *« avoir fait Chaillot, c'est un peu comme avoir fait l'armée… ».* Et même s'ils conviennent que *« Chaillot, c'est éreintant ! »* ou que *« C'est la survie ! »*, … ils terminent les deux années de formation.

L'expérience de l'école de Chaillot rythme la mise en œuvre d'actions internationales. Les architectes adhèrent au projet institutionnel : méthodes, codes de représentation, de socialisation et de diplomatie. Ils constatent l'effervescence politique autour de leurs travaux : *« il y a du beau monde !»*

[549] Professeur de l'École de Chaillot, propos tenu aux étudiants au retour du voyage d'étude en Chine
[550]Méthode explicitée dans l'ouvrage École de Chaillot &Université Tongji, *Apprendre à lire le patrimoine, Ateliers croisés en Chine*, co-édition 2012
[551] Architecte en formation à l'École de Chaillot
[552] École de Chaillot, Université Tongji, « Apprendre à lire le patrimoine. Ateliers en Chine », 2012, p. 37
[553] *Ibidem*. p. 42

s'étonnent certains lors d'une séance de présentation de leur avancement, où étaient conviés le Directeur adjoint du Bureau de la Culture de la Province du Guizhou (Chine), un architecte représentant d'une association de sauvegarde du patrimoine au Bengladesh, la directrice de l'Observatoire de l'architecture de la Chine contemporaine et différents personnels administratifs et de la direction de l'École de Chaillot. Invités à prendre la parole dans des table-ronde d'experts sur des questions patrimoniales chinoises, plusieurs Chaillotins se saisissent de l'opportunité du projet pédagogique pour inscrire leurs activités dans des réseaux d'experts. Intéressés de mettre à contributions leurs travaux en Chine, ils sont, à Chaillot, positionnés stratégiquement pour se faire connaître des institutions. Avancer seul n'est pas envisageable, certains le confient, le milieu du patrimoine est confidentiel, et au-delà des compétences indispensables à acquérir, l'intégration aux réseaux garantit l'accès au travail : *« Il y a des opportunités de travail qui ne sont pas forcément quantifiables, pas prédéterminées mais rendues possible par les contacts que l'on se fait ici, plus que par l'obtention du diplôme lui-même. Pour moi c'est l'UNESCO qui semble tisser un lien évident entre le patrimoine et l'international. Le Conseil international des monuments et des sites ou ICOMOS est également une association de professionnels très active. Et puis il y a toutes les fondations privées*[554] *».* Après deux ans passés au sein de l'institution, les professionnels se sont approprié la méthode Chaillot, les codes institutionnels, qu'ils adaptent à leurs ambitions de carrière. Certains se dédient à la recherche entre la France et d'autres pays, certains obtiennent un poste sur un grand chantier de sauvegarde de site historique à Angkor, d'autres créent une agence d'architecture spécialisée en ingénierie et patrimoine.

La célébration des pratiques interculturelles : l'atelier croisé à Chaillot

Comme chaque année depuis le début des années 1990, un « atelier croisé » est organisé entre l'École de Chaillot et une Université associée. Ces ateliers ont été pensés par un des professeurs et portent *« sur l'étude d'un site afin de proposer un projet de restauration et de réutilisation. Certains élèves étudient un site à l'étranger, aux côtés de professeurs et étudiants du pays en question : des ateliers ont ainsi déjà été organisés en Roumanie, en Grande-Bretagne, en Syrie, en Chine, en Grèce, et en Italie*[555] *».* S'ils prennent place en Europe, le programme européen Erasmus soutient financièrement l'exercice. Une valorisation et une diffusion des travaux ont lieu à la suite de l'atelier à la Cité de l'architecture & du patrimoine[556] et dans les pays partenaires, dans lesquels les stands de l'UNESCO et des Forums Urbains Mondiaux sont de bons intermédiaires. Une publication récente, en co-édition avec l'Université de Tongji, annonce probablement le début d'une longue série[557].

[554] Architecte en formation à l'École de Chaillot

[555] Les actions internationales de l'École de Chaillot, document transmis par le service administratif de l'École, daté du 22 décembre 2012

[556] À la Cité de l'architecture & du patrimoine, nous avons visité l'exposition de travaux réalisés lors d'un atelier croisé à Bucarest. La qualité graphique autant que les contenus sont extraordinaires. La manipulation de multiples techniques de représentation (photographie, dessin à main levée, production d'images informatiques en trois dimensions, axonométries éclatées et détails) et la prise en compte de toutes les échelles d'analyses confèrent au visiteur une compréhension globale des enjeux urbains jusqu'aux assemblages de construction.

[557] École de Chaillot, Université Tongji, *op. cit.*, 167 p.

En 2014-15, un atelier croisé avec la Chine est reconduit pour la quatrième fois consécutive. L'atelier *« s'inscrit dans un cadre plus large de coopération dans le domaine de l'architecture et du patrimoine entre les deux pays, qui fait l'objet d'une convention (…) entre le ministère de la Culture et de la communication, la Cité de l'architecture et du patrimoine, l'Université Tongji, et le World Heritage Institute for Training and Research Asia Pacific*[558] *».* Un groupe d'architectes en formation au patrimoine (Diplôme Spécialisé en Architecture) a été suivi pendant leur seconde année d'études[559]. Les architectes ont des parcours atypiques liés à des expériences de vie à l'étranger vécues dans des contextes familiaux ou professionnels. La spécialisation dans le domaine du patrimoine n'était majoritairement pas choix clair, l'envie s'est forgée progressivement au fil des expériences professionnelles. Habitués aux voyages à titre familial (un enfant d'expatriés), scolaire (échanges Erasmus et workshops), personnel (voyages nombreux), et professionnel (projets au Japon, Chine, Portugal, Bahreïn…), ils sont ouverts à d'autres cultures, et parlent des langues étrangères. Le niveau d'études est élevé : deux doctorats en cours, et un double diplôme d'architecte-ingénieur impulsent au groupe une approche intellectuelle à la fois théorique et technique. En parallèle des études à Chaillot, ils travaillent en agence d'architecture ou d'urbanisme. Les femmes ont cependant interrompu leur activité pour se consacrer aux études, à leur vie de famille, et à une inscription en doctorat. Quant aux hommes, ils mènent de front toutes les activités, et certains se lancent dans la création d'entreprise.

Les architectes, côté français, collaborent toute l'année avec des étudiants chinois et se rencontrent deux fois : en septembre pendant dix jours en Chine pour analyser le site, et six mois plus tard à Paris, pour proposer des projets unissant compétences urbaines, architecturales et paysagères. Une observation menée après le séjour en Chine a permis de saisir l'effervescence entre les architectes, angoissés à l'idée d'organiser la masse d'informations récoltées sur place, et de maintenir la communication avec leurs homologues restés en Chine. Il est aussi saisissant de les entendre se positionner par rapport aux architectes chinois. Sur le site de projet, dans la région du Guizhou, les français ont été associés en binôme à des étudiants de Master de l'Université de Tongji, moins expérimentés qu'eux car pas encore diplômés. Le travail à réaliser semble moins inquiéter les architectes que la répartition entre les équipes françaises et chinoises. Au-delà du niveau de compétence, une forme de supériorité du français décriée par de nombreux architectes est observée dans des formulations ironiques, surtout de la part des hommes. Seule une des architectes, qui a déjà vécu et travaillé en Chine, cherche à rétablir un rapport égalitaire et de confiance entre les deux parties.

[558] http://www.citechaillot.fr/fr/formation/cooperations_internationales/chine/

[559] L'observation a été l'occasion d'entretiens semi-directifs avec cinq des dix architectes participant à l'atelier croisé, ainsi qu'avec les enseignants responsables du groupe, plusieurs membres administratifs, l'ancien directeur de l'école de Chaillot, et la directrice de l'Observatoire de l'architecture de la Chine contemporaine.

Observation du retour de Chine des architectes à l'École de Chaillot, 21 octobre 2014, Paris

C'est la première séance après le voyage sur site, dans la région du Guizhou en Chine. Le professeur du groupe est rentré dimanche à Paris, il passe brièvement dans la salle de TD, mais laisse les étudiants s'organiser entre eux pour la répartition du travail. Il avait visiblement déjà donné comme consigne de trier toutes les informations recueillies par type entre les photographies, les croquis, les plans. Un agent du service administratif apporte des impressions de rendus d'analyses des années précédentes, à titre de référence du niveau de travail attendu.

L'objectif pour la prochaine séance est d'organiser les matériaux, de nommer chaque fichier et de les partager entre les français et les chinois. Il y a des scans à faire, des disques à graver, un dossier Dropbox va être créé par un des étudiants. Une autre propose traduire en anglais les contenus textuels. Ils optent pour un ordonnancement similaire aux classements des dossiers informatiques en agences d'architecture : Pièces Graphiques / Pièces Écrites.

Les architectes s'interrogent sur la coopération avec les chinois *: « Les chinois n'utilisent pas les mêmes outils que nous, on va devoir leur écrire un email à la fin de l'atelier pour les mettre au courant de ce que l'on fait. » « Ils reviennent en mars. » ; « Oui, mais il faut qu'on travaille avec eux toute l'année ! » ; « Est-ce que Dropbox fonctionne en Chine ? Il ne faut pas les mettre en lien avec notre Dropbox, il va y avoir des suppressions de fichiers… Il vaut mieux que ce soit un outil réservé pour nous. » ; « Comment ça s'est fait les fois précédentes l'échange de données ? »* Une architecte explique que les professeurs français les ont encouragés à prendre les devants pour organiser la partie graphique et le tri des données : *« nos homologues chinois sont beaucoup plus maladroits que nous, ils n'ont jamais travaillé en agence, ils sont plus jeunes, ont moins l'habitude que nous… oui, on a senti un gros décalage. »*

En Chine, chaque français a travaillé en binôme avec un étudiant chinois. Pour ne pas perdre d'informations, chacun cite le nom de son partenaire, et l'un d'entre eux note sur une liste à quel homologue demander tel ou tel document. Un photomaton les aide à repérer leur binôme, mais cela se complique lorsqu'ils réalisent que les étudiants chinois se font souvent appeler différemment des prénoms inscrits sur le photomaton ! Quelques blagues fusent : *« D'ici quinze jours, les chinois peuvent faire la mise au propre ! » ; « Si vous n'y arrivez pas vous pouvez faire bosser vos petits copains ! (rires) »*

L'équipe française se met finalement d'accord pour demander une base du relevé à leurs partenaires, et prévoit de procéder aux dessins de détails. Une étudiante, qui a une expérience antérieure en Chine, précise : *« J'ai travaillé en Chine et ils travaillent exactement comme nous, peut-être qu'ils ont déjà fait la même chose que nous. »*

Au mois de mars, c'est donc au tour de l'équipe chinoise de rendre visite aux architectes de Chaillot. Ils travaillent ensemble pendant une « semaine intensive », durant laquelle ils se mettent d'accord sur des propositions de projets à présenter aux professeurs et aux invités institutionnels. L'équipe française mène la cadence jusqu'à décider de la composition des panneaux d'affichage et communiquer les résultats à l'oral. Les étudiants chinois ne s'expriment pas en public, les français présentent les travaux en anglais au nom des groupes. À la fin de la journée, certains chaillotins s'en excusent : *« tout est allé très vite, cette présentation n'était pas prévue, on a été pris de court »*. Mais tout se termine bien, l'atelier croisé est une fois encore une réussite aux yeux des professeurs et des

éminents invités. Les équipes célèbrent la fin de la coopération au restaurant, les professeurs et les institutionnels dans un lieu réservé par la direction de Chaillot, et les étudiants dans un autre.

Finalement, l'impression générale des architectes français est positive, l'émulation intellectuelle fait son effet sur les étudiants devenus spécialistes d'une partie du patrimoine chinois d'un village de la région du Guizhou, qui se sont emparés d'une méthode généralisable, et ont élargi la vision qu'ils avaient de leur métier. Le professeur souhaite faire émerger des « architectes du patrimoine européen » : *« c'est évident que les étudiants ne sortent pas indemnes de ces ateliers croisés, ils sont contaminés eux-aussi. Par ce phénomène là d'ateliers successifs on va créer des générations d'architectes qui vont avoir des méthodes similaires, une approche similaire, et qui vont progressivement rapprocher les territoires et les patrimoines les uns par rapport aux autres dix étudiants tous les deux ans ce n'est pas beaucoup, mais c'est déjà ça ! ».*

En plus des proximités institutionnelles, la réputation de l'École de Chaillot a donné lieu à un rapprochement privilégié avec une Fondation privée américaine, qui donne l'opportunité à des professionnels de réaliser un séjour aux États-Unis.

Échanges franco-américains d'architectes du patrimoine

Créé en 1990, le programme Richard Morris Hunt (RMH)[560] est une bourse gérée par la *American Architectural Foundation* (AAF) et la *French Heritage Society* (FHS), et financée par le groupe Lafarge. À ce jour, vingt-six américains et français ont participé à ce programme unique, dont la moitié sont diplômés de l'École de Chaillot. Le Prix Richard Morris Hunt *« permet chaque année, à un architecte spécialiste du patrimoine, alternativement français ou américain, de passer six mois en France ou aux États-Unis*[561] *».* Les boursiers *(fellows)* réalisent un séjour d'études dans un pays ou dans l'autre, portant sur des thématiques patrimoniales. Le montant de la bourse s'élève à 20 000 dollars américains. Pour la directrice de Chaillot, *« Le rôle du RMH est essentiel pour les architectes œuvrant dans le patrimoine. Depuis vingt-six ans il a largement contribué aux échanges franco-américains*[562] *».*

L'expérience américaine des architectes a bouleversé la vision de l'architecture qu'ils avaient jusqu'alors, et modelé de nouvelles formes d'exercice du projet, comme témoigne Pierre-Antoine Gatier, le premier français à recevoir la bourse : *« Je dois toute ma pratique professionnelle à ces visites, à ces six mois aux USA, je ne sais pas quel enrichissement j'ai eu depuis*[563] *».* En plus des enrichissements professionnels, l'échange aux États-Unis a bouleversé certains parcours : *« L'expérience RMH en 2000 a complètement changé ma vie. Il y a un avant et un après le RMH*[564] *».* L'échange de l'autre côté de l'Atlantique permet de comparer les techniques de restauration entre les deux continents : *« j'ai pris des photos des toitures* (aux États-Unis) *pour montrer aux couvreurs*

[560] Richard Morris Hunt était un américain qui avait étudié aux Beaux-arts à Paris en 1948-54. Il a dessiné le piédestal de la statue de la Liberté.
[561] Présentation des actions internationales de l'école de Chaillot : http://www.citechaillot.fr/fr/formation/cooperations_internationales/
[562] Directrice de l'École de Chaillot discours d'introduction de la journée d'études « La recherche des architectes du patrimoine aux USA et en France », 29 mai 2015, École de Chaillot, Paris
[563] Extrait discours d'un Architecte en Chef des Monuments Historiques, ancien Président ICOMOS
[564] Extrait discours d'une architecte DPLG Toulouse

(en France) *que c'était possible ! ».* Certains comparent leurs pratiques et méthodes de travail : *« J'ai fait un saut dans l'avenir en allant aux USA ! J'y ai découvert les SIG*[565]*, que j'ai mis ensuite en œuvre en France et dans d'autres pays…*[566] *»* ainsi que les différences de systèmes institutionnels entre les modèles français et américain : *« le voyage a conforté mes convictions sur des sujets comme… la concertation à la française ! J'ai assisté à des comités d'habitants avec des professionnels de la construction qui simplifiaient et expliquaient le jargon administratif, proposaient des calques et des feutres pour proposer un projet*[567] *».* Finalement, et c'est le propre même d'une immersion dans un contexte étranger pendant plusieurs mois, l'expérience américaine permet de prendre du recul sur les habitudes de travail françaises : *« Le regard sur l'aventure américaine me permet de comparer avec l'aventure française*[568] *».* Tous les deux ans, la fondation invite les anciens *fellows* à voyager ensemble : *« c'est la grande messe, c'est la rencontre de la famille*[569] *».*

Tableau 22 – Lauréats franco-américains du programme RMH 1990-2014

ÉTATS-UNIS	**FRANCE**
- 1990 : John Robbins, AIA, National Gallery of Art, Washington, DC - 1992 : Bonita Mueller, AIA, National Park Service, Denver, CO - 1994 : Ruth Todd, AIA, Page and Turnbull, San Francisco, CA - 1995 : Linda Stevenson, AIA, Florida - 1997 : Yves-Patrick Deflandre, AIA, New York, NY - 1999 : Elizabeth Newman, AIA, Portland ME - 2001 : Raymond Plumey, FAIA, Architect and planner, New York, NY - 2003 : Kyle Brooks, AIA, Government Services Administration, New York, NY - 2005 : Mary Brush, AIA, Preservation Group Leader, Holabird & Root, Chicago, IL - 2007 : Wendy Hillis, AIA, University of North Carolina at Chapel Hill - 2009 : Tina Roach, AIA, LEED AP, Quinn Evans Architects, Washington DC - 2011 : Robert J. Hotes - 2013 : Maya Foty	- 1991 : Pierre-Antoine Gatier, Architecte en Chef des Monuments Historique, Paris, France - 1993 : Jean-Christophe Simon, DESA, CEHCMA, Architecte et Urbaniste en Chef de l'État, Collège des Monuments Historiques, Paris, France - 1996 : Jérôme Francou, Architecte du Patrimoine, Lyon, France - 1998 : Stéphanie Celle- Riccio, Architecte des Bâtiments de France, Paris, France - 2000 : Stéphanie Zugmeyer, Architecte du Patrimoine, archéologue, Arles, France - 2002 : Sabina Fabris, Architecte du Patrimoine, Paris, France - 2004 : Pascal Filâtre, Architecte du Patrimoine, Maître de conférences ENSA Nantes, France - 2006 : Christophe Loustau, Architecte du Patrimoine, Paris, France, - 2008 : Diego Rodriguez, Architecte du Patrimoine, enseignant ENSA Nantes, Paris, France - 2010 : Vanessa Fernandez, Maître de conférences ENSA Belleville, Toulouse - 2012 : Elsa Ricaud, architecte diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles, major de promotion de l'École de Chaillot (Paris) - 2014 : Laurent Duport, architecte ENSA Montpellier

Le maintien du rôle de la France sur l'échiquier politique international est renforcé par le corps d'architectes d'État spécialistes des patrimoines. Exerçant des fonctions éminentes d'expertises, de conseil, d'enseignement, de recherche, d'évaluation et d'orientation proche des instances et des orientations ministérielles, une catégorie d'architectes organise des actions internationales par le biais de multiples dispositifs. Le DSA forme d'excellents professionnels, les inclut dans des réseaux influents et leur offre des opportunités de pratiques internationales inédites (ateliers croisés, prix RMH). Le doctorat récemment mis en place entre l'École de Chaillot et l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne ne fera que renforcer son positionnement compétitif, et poursuivre les objectifs de construire un patrimoine commun européen ouvert aux échanges intercontinentaux.

[565] SIG : Système d'information géographique. Les sciences de l'information géographiques sont répandues dans l'enseignement anglo-saxon mais le sont peu dans les études d'architecture en France.
[566] Extrait discours Stéphanie Zugmeyer, architecte archéologue
[567] Extrait discours Isabelle Michard, chef du Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine de Moselle
[568] Extrait discours Pierre-Antoine Gatier
[569] Michèle Le Menestrel Ullrich, fondatrice du Richard Morris Hunt Fellowship. Elle est le co-chairman du programme RMH.

Chapitre 8/ Entrepreneurs, les services de maîtrise d'œuvre passe-frontières

Figure 66 – Entrepreneurs

Source : AFEX

Les architectes « entrepreneurs » sont la composante la plus marchande. Leur parcours se bâtit sur le sens de la négociation et un désir d'entreprendre pour soi-même ou pour le compte d'un autre. Certains ne revendiquent pas l'exercice de l'architecture au sens le plus « noble » - c'est-à-dire celui de l'acte de concevoir, d'innover, de créer - mais décrivent une posture « pragmatique » : leurs services se vendent bien, et en particulier par-delà les frontières s'ils savent saisir leur chance et mettre en avant des compétences originales - *« J'ai vu qu'il y avait un vrai business à l'international…*[570] *» ; « En tant que français … »*. D'autres placent au cœur de leur activité l'aspect technique de la construction. Ils travaillent en partenariat étroit avec des bureaux d'études en ingénierie, sont attirés par la construction d'ouvrages de type barrages, ponts, tours, stades. Un architecte, spécialiste des ouvrages de grande envergure (notamment des ponts) ironise sur ses interventions en Chine : « *C'est très difficile de faire des bâtiments en Chine, à chaque fois qu'on a commencé à dessiner un concours, on nous a demandé de le transformer en lycée, en hôtel, de le déplacer, enfin tout le contraire de ce que je pense. Avec les ponts c'est plus difficile à transformer, à bouger, on a un peu plus de mal ! (rires).*» Une agence implantée à Bordeaux depuis 2011 a été créée par deux associées dont les parcours internationaux et les expériences d'ingénierie sur des projets complexes valorisent l'aspect constructif et technique de leur approche architecturale : *« Nous ne pensons pas nos projets comme le fruit d'une inspiration formalisée mais plutôt comme le résultat d'un processus constructif et construit (…)*[571] *».* Exercer à l'international est aussi l'occasion de consolider les consciences économique et politique des professionnels : *« Quand tu vas travailler à l'étranger tu n'es plus croyant, tu n'es plus naïf. Tu penses pas « ah je vais faire des beaux bâtiments » : tu signes des contrats. Nous n'avons plus amis ni ennemis nous n'avons que des intérêts. Tout est économique et politique*[572] *».* L'esprit marchand permet aux entrepreneurs de décrocher des marchés de niche, des secteurs délaissés par des confrères car peu conformes à l'idéal de ce que devrait produire les architectes. C'est ainsi qu'un des architectes s'est spécialisé dans le *retail* et qu'il collabore avec des maîtres d'œuvre en Allemagne, en Autriche et en Italie.

[570] Architecte, Paris
[571] Architecte, Bordeaux
[572] Architecte, Paris

Les entrepreneurs sont dirigeants, associés ou salariés d'agences, qui disposent de capitaux suffisamment solides pour étendre leur part de marché à l'étranger. Ils pratiquent l'exportation[573] de services d'architecture depuis des entreprises localisées en France, ou à partir de filiales internationales. Les entrepreneurs sont membres de réseaux d'entreprises et d'associations professionnelles spécialisées dans l'exercice à l'étranger. Ils sont souvent membres de l'AFEX[574]. L'association, soutenue par un vaste réseau de partenaires (Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Économie et des Finances, Ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'énergie, Ministère des Affaires étrangères, Business France, COFACE[575]) est une plateforme dédiée aux architectes entrepreneurs. Des colloques internationaux sont organisés en partenariat avec Business France depuis 2004, occasions pour les architectes de découvrir des zones de croissance économique, de potentiels maîtres d'ouvrage, et des homologues internationaux. Des missions de prospective anticipent des visites et colloques supplémentaires.

Tableau 23 – Colloques internationaux AFEX

Année	Destinations	Thèmes
2004	Qatar	« Tourisme et architecture, le savoir-faire français »
2006	St Petersburg	Mission prospective
2006	Vietnam	Mission prospective
2007	Arabie Saoudite, Djebba	« Architecture et développement urbain »
2007	Pékin	« Ville et architecture : innovation et développement durable »
2009	Alger et Constantine	« Construire ensemble durablement »
2010	Shanghai	« La ville fluide » Exposition universelle
2010	Vietnam	« La ville du futur »
2011	Chengdu et Wuhan	« La ville écologique »
2011	Brésil	« Vers une urbanité humaine »
2012	Hong Kong	Mission prospective, lancement d'appels d'offres
2013	Malaisie	« Architecture et planification urbaine : l'approche française »
2016	Thaïlande et Myanmar	Mission prospective, domaine de l'urbanisme

Source : réalisation personnelle à partir des données afex.fr

D'après la secrétaire générale de l'AFEX, trois types d'agences peuvent s'exporter : les agences généralistes avec beaucoup de références et une trésorerie suffisante (elles sont rares). Des agences plus petites mais qui possèdent des références pointues dans un domaine absent dans certains pays : hospitalier, équipements sportifs, ou autres spécialités. Enfin des jeunes fraîchement diplômés, qui ont l'habilitation à la maîtrise d'œuvre en nom propre, n'ont pas de charges familiales, ni de taxes, ni de locaux. Ces jeunes, selon elle, sont libres de partir à l'aventure et de participer à des projets sur lesquels ils ne pourraient pas espérer travailler en début de carrière en France.

[573] Chessa Mylena, Degioanni Jacques-Franck, Veran Cyrille, « Architectes à l'export : retour sur expériences », *Le Moniteur*, 2013

[574] 80% des adhérents architectes AFEX proviennent d'agences situées en Ile-de-France (68% de Paris même). Source : annuaire AFEX 2015.

[575] « Création de Coface en 1946, compagnie française spécialisée dans l'assurance-crédit à l'exportation. » http://www.coface.fr/A-propos-de-Coface/Coface-en-France/Notre-histoire

Les pratiques d' « agences moyennes » sont les plus répandues. Elles correspondent aux modes d'exercice d'agences d'architecture en France, à une différence près : l'internationalisation des activités fait partie intégrante de leur plan de développement. Concrètement, les architectes répondent à des concours internationaux d'architecture (Europan, UIA, Unesco, concours d'États) et sont sollicités par des clients privés ou publics sur des commandes directes. Leurs activités se situent dans des pays émergents au Proche-Orient et en Asie, et occidentaux en Europe (Suisse, Allemagne), aux États-Unis et au Canada. Ils réalisent des projets de maîtrise d'œuvre (équipements culturels, établissements scolaires) et d'architecture d'intérieur et commerciale (concept store pour des grandes enseignes, secteur du luxe, hôtellerie). Leurs budgets sont confortables à l'image des projets d'envergure pour des clients fortunés. Ils s'inscrivent dans une stratégie d'export en s'insérant dans des réseaux d'entreprises et des associations professionnelles spécialisées dans l'exercice à l'étranger. Leurs entreprises sont localisées en France (AW², Studio KO, F8 architectures). Sans nécessairement ouvrir de bureau à l'international, des réseaux de connaissances personnelles ou professionnelles suffisent à provoquer des commandes directes comme en témoigne une associée d'agence à l'export : *« Une rencontre avec un médecin qui veut son hôpital au Vietnam : une commande directe, et un partenariat local qui nous a amené à construire ensuite un hôtel, puis d'autres... De là nous sommes allés dans le monde entier : Oman, Cambodge, Porto-Rico, Angola*[576] *».* La réponse à des demandes ponctuelles offre une flexibilité dans l'organisation du travail. Les agences moyennes qui privilégient ce mode d'exercice n'ont pas besoin d'établir une filiale dans un autre pays car d'une part elles n'en n'ont pas forcément les moyens financiers, et d'autre part elles ne cherchent pas à s'implanter sur un marché unique mais plutôt à multiplier les points d'entrées sur plusieurs marchés. Ces agences ont tendance à s'associer à des homologues locaux, qui les « met à niveau » sur les savoirs nécessaires attachés aux territoires, sur les cultures, les modes de vie, les coûts, les typologies architecturales. Elles constituent un réseau de professionnels extraordinaire, non seulement d'architectes mais de clients, et d'un ensemble de membres de l'équipe de maîtrise d'œuvre. Par le déploiement de multiples réseaux depuis l'espace national français, des opportunités sont susceptibles de se produire à l'international.

La création de filiales internationales d'entreprises caractérise un autre champ de pratiques entrepreneuriales. Architecture Studio, Arep, Valode et Pistre, Wilmotte, emploient des centaines d'architectes salariés en Chine, en Russie, en Pologne ; au Vietnam, en Arabie Saoudite, en Italie et en Angleterre.

Tableau 24 – Grandes agences françaises à filiales

Agences	Filiales							
Valode & Pistre	Paris	Pékin	Shanghai	Moscou	Varsovie			
Architecture Studio	Paris	Pékin	Shanghai	Venise				
AREP (filiale SNCF)	Paris	Shanghai	Moscou	Mumbai	Arabie Saoudite	Qatar	Casablanca	Ho-Chi-Minh
Wilmotte & Associés	Paris	Nice	Londres	Venise				

Source : réalisation personnelle à partir des données des sites Internet des agences 2016

[576] Chessa Mylena, Degioanni Jacques-Franck, Veran Cyrille, *op. cit.*

Les grandes agences offensives à l'export possèdent les atouts de réussite à l'international : équipes cosmopolites, multiculturelles, finances suffisamment solides pour s'engager sur des terrains où les paiements ne sont pas toujours garantis, ouvrir des bureaux à l'étranger entourés d'avocats, de comptables, d'économistes capables d'accompagner la gestion des capitaux, de rédiger des contrats. Bien que la Chine ait été particulièrement investie par les grands noms français à partir des années 2000, l'AFEX met en garde sur les clichés d'un potentiel eldorado chinois, et indique les conditions financières idéales pour prétendre y travailler : *« Il est recommandé d'avoir une agence financièrement saine et déjà très bien implantée sur le marché français avant d'aller travailler en Chine. L'agence française doit être en mesure de financer les opérations de prospection et de pouvoir supporter d'éventuels retards dans le paiement des honoraires. Les délais sont souvent très longs entre la signature du contrat et les premiers retours financiers. Pour éviter les surprises désagréables, il convient de procéder à une analyse approfondie de l'assise financière de l'agence et d'élaborer un plan comptable prévisionnel pour les seuls projets chinois. L'augmentation des charges fixes et variables et les besoins en fonds de roulement doivent être clairement évalués. L'idée de se refaire une santé financière en allant prospecter des projets en Chine est simplement suicidaire*[577] *».*

Enfin des entrepreneurs individuels et mobiles pratiquent aussi des activités d'architecture à l'international. Certains affirment clairement une démarche marchande : selon les secteurs de marchés, le travail à l'étranger est mieux rémunéré qu'en France. Un secteur de niche est né dans le monde du « retail » et l'architecture d'intérieur, qui valorise les savoir-faire des architectes au sein d'équipes commerciales : design, composition, mise en lumière des espaces, matériaux… Plusieurs possibilités s'offrent aux architectes : les réponses aux appels d'offres au fil de l'eau, ou l'intégration « *embedded* » à une entreprise, en tant que chargé du « *concept store* ». Un diplômé a vécu les deux positions. Après avoir été « embarqué » cinq ans en tant qu'architecte chargé du concept store dans l'entreprise Maison du Monde, et des chantiers de magasins supervisés aussi bien en France qu'en Espagne, en Italie et en Allemagne, il décide de créer sa propre structure en France en se positionnant sur le marché européen du « retail ». La pratique du « retail » consiste à magnifier les espaces de vente et inciter la clientèle à l'achat. L'architecte est responsable de la création d'un concept, d'une charte graphique dont la reproduction franchit les frontières. Les équipes commerciales adaptent les concepts aux législations et aux codes du travail en vigueur dans les différentes localités où se construisent les lieux de vente. Bien que les projets ne se métamorphosent pas nécessairement (l'architecture d'intérieur d'un magasin en France peut être reproduite à l'identique en Autriche), les coulisses de leur mise en œuvre sont en perpétuels ajustements contextuels. En assistant son supérieur, l'architecte a appris à négocier avec des maîtres d'œuvres italiens en charge d'exécuter les travaux, mais également avec des législations de sécurité incendie allemandes, puis autrichiennes : *« En douze mois avec lui, j'avais rattrapé tout ce qu'on n'apprend pas à l'école au niveau technique!*[578] *».*

[577] Architectes français à l'export, *Construire en Chine*, Paris, AFEX, 2005, p. 50
[578] Architecte, Paris

L'offensive française à l'export n'est certes pas la plus développée, comme l'expose une co-directrice d'ArchiBat, dont les fonctions lui confèrent des qualités d'observation des échanges internationaux dans le domaine de l'architecture : *« Les français sont frileux à l'international, ils ne sont pas disposés à abandonner leur activité française pendant plusieurs mois pour aller travailler à l'étranger. Les anglais on les trouve partout, ils ont l'avantage de la langue, l'esprit d'entreprise, l'habitude des marchés privés, plus que les français qui sont formés au public. Il y a aussi des raisons historiques, si l'on prend la carte du monde des colonies… Les anglais ils sont chez eux partout. Nous en Afrique… c'est plus compliqué, et les chinois y sont déjà, ils n'ont peur de rien ».* Cependant, une tendance à l'expatriation des jeunes diplômés, recensée par le ministère de la Culture et de la communication en 2015, se traduit par 13,8% d'installations à l'international, dont 50% en Europe[579].

Parmi eux, des entrepreneurs cultivent des idéologies professionnelles singulières, propres au phénomène d'expatriation. Le dépaysement physique et l'acculturation à d'autres modes de vie, d'autres pratiques professionnelles, révèlent des prises de positions et des opinions contrastées entre l'exercice en France et à l'international : « *Quand tu pars à l'étranger, tu vois que les agences sont structurées différemment, tu apprends à connaître tous les concurrents à l'international, comment ça marche, quelles sont leurs stratégies, les processus de construction… (…) ce n'est pas le même monde !*[580] *»*; *« Je me suis rendu compte qu'on avait une vision plus théorique et artistique en France. C'est très différent en Chine, comme façon de voir les choses… Plus pragmatique, plus technique*[581] *».* Pourtant, même au loin, l'attirance pour la France, le rapprochement avec une culture similaire à la sienne est souvent de mise : *« Je vis dans le quartier de l'ancienne concession française qui date du XIX^e^ siècle*[582] *»* et relève même, pour certains, d'une stratégie face à la concurrence, d'un argument de vente : *« Si les clients viennent nous trouver, c'est pour trouver une offre différente*[583] *».* Deux architectes ont été salariés à différents moments dans la même entreprise à Shanghai, agence chinoise à coloration française, et ont apprécié de pouvoir partager leurs points de vue, de se comprendre. Les dirigeants de l'agence, Professeurs à l'Université de Tongji, ont en effet beaucoup voyagé et étudié en France, et affichaient une volonté francophone[584]. L'expatriation à Shanghai des architectes semble bien vécue, la ville émerveille tant par son potentiel économique que culturel : *« Shanghai c'est la capitale économique de la Chine, c'est assez riche, il y a plein d'étrangers, c'est une ville très cosmopolite, qui absorbe toutes les cultures internationales et qui les transforme en culture Shanghaienne*[585] *».*

Positionner des structures à l'international apparaît être un *« coefficient multiplicateur*[586] *»* des activités, et un moyen d'accéder rapidement à des positions de responsabilité : *« Je n'aurais pas pu avoir le même rôle en étant en France. Pour être une jeune agence avec une quinzaine de personnes*

[579] Observatoire de la scolarité, Ministère de la Culture et de la communication 2015
[580] Architecte, Paris
[581] Architecte, expatrié à Shanghai
[582] Architecte, expatrié à Shanghai
[583] Architecte, expatrié à Shanghai
[584] Plusieurs assistants de l'agence ont participé au programme présidentiel de Jacques Chirac.
[585] Architecte, expatrié à Shanghai
[586] Architecte, Paris

en France… Faudrait avoir beaucoup de succès, ça serait très difficile… C'est une occasion pour moi ici (à Shanghai de diriger la filiale Jacques Ferrier architecture)[587] *» ; « Ici (à Shanghai), tout va très vite, c'est assez agréable. Il faut être très flexible, et rapide*[588] *».* Pour un autre diplômé, qui a travaillé dans toutes les plus grandes agences (Architecture Studio, Valode & Pistre, Wilmotte & associés, Christian de Portzamparc, et AREP) et en tant qu'expatrié en Chine pendant sept ans, le travail d'architecte à l'étranger a façonné son indépendance. Il initie la création d'un pôle Design intérieur dans l'agence chinoise qui l'emploie, et encadre des équipes, recrute des stagiaires français, s'implique dans ses domaines de compétences de prédilection - les arts, la sculpture, le dessin - hérités d'une formation à l'école nationale des Beaux-arts en France. À son retour, travailler avec des français lui semble « *insupportable* », et le milieu trop fermé.

L'international est un terrain de jeu qui mène à des activités hors des sentiers battus de la maîtrise d'œuvre couramment exercée en France. Des agences d'entrepreneurs s'invitent, non sans dissimuler leur opportunisme, sur des marchés qui ne leur sont d'apparence pas prédestinés, en mobilisant les concepts de développement durable et de solidarité comme arguments de vente. Dans ce sens, une jeune agence parisienne a remporté une commande d'orphelinat au Mali, programme généralement associé à l'action humanitaire. Dans le cadre d'une coopération décentralisée entre la ville de Fresnes et le village Dialakoroba, dispositif par ailleurs plus emprunté par les institutionnels, F8 Architectures a livré l'ouvrage en 2012. Primés pour ce projet par l'AFEX en 2014, les associés - anciens de chez Christian de Portzamparc et d'Eiffage construction grands projets - prônent une « *conception responsable* », explicitent les qualités sociales et économiques que l'orphelinat a permis de développer localement. Le projet d'orphelinat incarne une hybridation entre un programme relevant de l'action humanitaire, un dispositif économique, politique et juridique associé à l'institutionnel, et une production de la commande réalisée par des entrepreneurs.

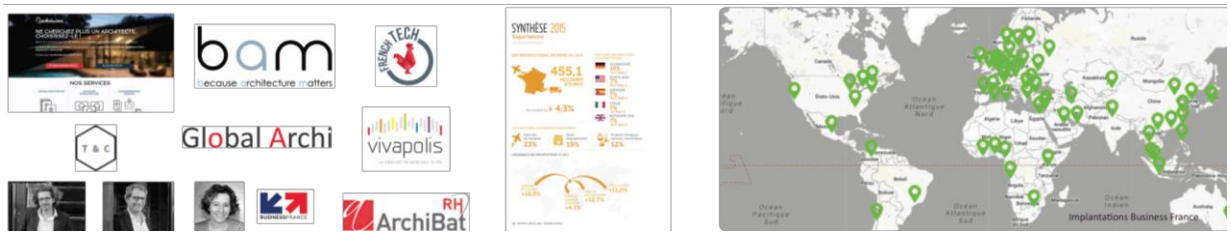
Les entrepreneurs représentent certainement le plus grand nombre d'architectes impliqués à l'international. L'apparition des grandes entreprises françaises d'architecture à filiales internationales correspond à une des sphères d'action du segment, elles sont des plaques tournantes de l'emploi pour les diplômés en quête d'internationaliser leurs expériences. Des agences moyennes localisées en France et souvent en région parisienne poursuivent un développement international de leurs activités par le biais de concours remportés et de commandes directes. Dans les deux cas, les structures emploient des stratégies de recrutement similaires : elles veillent à incorporer des architectes d'origines étrangères, disposent ainsi de réseaux directs entre pays, et de veilles efficaces sur des concours et des marchés. L'agence cosmopolite en France est un bon indice de pratique internationale à l'œuvre. Enfin, les entrepreneurs individuels et mobiles sont ceux qui rapidement, ou après avoir été salariés quelques années dans des grandes agences, montent leurs propres entreprises et convoitent des marchés internationaux spécialisés.

[587] Architecte, expatrié à Shanghai
[588] Architecte, expatrié à Shanghai

Des « agents d'agences », intermédiaires internationaux

« La France à l'export, c'est un peu comme la France à l'intérieur, on ne sait pas trop où est l'architecture ! »
Nicolas Ziesel, cofondateur, KOZ architectes

Figure 67 – Les agents d'agences au service de l'exportation



Source: réalisation personnelle

L'augmentation des échanges de services d'architecture est une aubaine pour certains intermédiaires commerciaux, qui, à l'instar de galeristes d'artistes, se placent entre des clients et des professionnels, établissent des réseaux, des veilles sur les marchés, des outils performants et se rendent indispensables dans les transactions. Comme le disent certains architectes : *« le monde de l'architecture hors frontières est assez opaque*[589] *»,* et les « agents d'agences » le rendent plus transparent – monnayant une contrepartie financière généralement prélevée sur le montant d'honoraires de l'architecte.

Il existe plusieurs cas de figures chez les intermédiaires, qui agissent singulièrement, et poursuivent des objectifs différenciés. À l'échelle française, deux entreprises se distinguent : Because Architecture Matters (Bam) et Archidvisor ont toutes deux été créées en 2015. Bam est dirigé par un architecte diplômé de l'École Spéciale d'Architecture Paris et un commercial diplômé de l'École de commerce de Toulouse. Ils ambitionnent de réconcilier les français avec l'architecture, et trouvent des moyens de médiation pour nouer des dialogues entre les parties (architectes-clients), et inciter les commandes. Leur principal outil est une plateforme en ligne sur Internet[590]. Simple d'utilisation, elle accueille clients et architectes : les clients décrivent pas à pas le projet qu'ils souhaitent élaborer, et les architectes consultent les offres. Les associés de Bam réalisent un suivi individuel, et s'assurent d'associer le bon architecte au bon type de demande. En six mois, ils ont reçu quatre-vingt demandes de particuliers, dont sept sont en cours de réalisation.

L'entreprise Archidvisor est dirigée par un architecte diplômé de l'École de Versailles. Issu de la même génération que les fondateurs de Bam, qu'il connaît, il a décelé les mêmes enjeux de médiation que ses concurrents. L'entreprise siège à Bordeaux, et comme Bam, met en relation des clients et des professionnels à partir d'un site Internet. Des témoignages de clients satisfaits sont

[589] Architecte, Paris
[590] http://www.bam.archi/

affichés sur la page et visent à rassurer les visiteurs : *« L'aide d'Archidvisor m'a été précieuse. Grâce à leurs conseils (budget, questions techniques et pratiques, présentation de l'offre...), j'ai trouvé l'architecte idéal pour ma construction. Je vais déposer le permis de construire, je suis ravie !*[591] *».* En un an d'activité, le fondateur a développé l'équipe avec deux associés, l'un issu d'une formation commerciale et un autre dont les compétences informatiques assurent le fonctionnement technique de la plateforme. Une personne extérieure est décrite comme le « mentor » de l'entreprise : *« Fort d'une expérience en tant que directeur de la technologie dans une autre startup, il se rend présent dès que nécessaire pour renforcer notre équipe technique*[592] *».*

Bam et Archidvisor souhaitent insuffler au grand public des savoirs sur le rôle de l'architecte, et aider les professionnels à mieux comprendre les attentes de leurs clients. Ils décrivent plusieurs motivations quant à leur engagement dans le secteur des *start-up*. Pour Bam, la fragilité de la profession d'architecte et le manque de dialogue avec un grand public effrayé à l'idée d'engager un architecte est l'argument premier : *« Nous, on s'est rendu compte qu'il y avait peu d'architecture en France, qu'il y avait peu de particuliers qui faisaient appel à des archis, que les architectes souffraient d'une image de professionnels chers, déconnectés de la réalité, donc on s'est dit qu'il fallait aider les architectes et les particuliers à se parler, pour qu'il y ait plus d'architecture en France. Parce que plus de 95% du marché de la construction de maisons individuelles est réalisé par autre chose que des architectes, c'est quand même un constat assez grave. On voulait faire quelque chose*[593] *».*

Archidvisor mise sur la simplification des échanges entre l'offre et la demande : *« Les services que nous proposons répondent à (des) problématiques qui n'avaient jusque là pas de solution. Après avoir étudié vos besoins et vos contraintes, nous vous proposons un service personnalisé afin de vous permettre de choisir l'architecte le plus adapté à votre projet*[594] *».* La devise de l'entreprise va dans ce sens : *« ne cherchez plus un architecte, choisissez-le ! »*. Le client trouve tout le nécessaire en ligne : portfolios de professionnels installés sur tout le territoire, références architecturales pour inspirer des idées originales, et après une inscription dans les registres du site, il peut décrire son projet, chercher un architecte, et échanger par téléphone avec l'équipe pour se faire conseiller.

Dans les deux cas, Bam et Archidvisor ne travaillent qu'avec des architectes inscrits à l'Ordre, et entretiennent des relations cordiales avec l'institution. Selon l'un des directeurs de Bam, « *Le point de vue de l'Ordre Ile-de-France c'est que de toutes façons ça va arriver, maintenant avec le digital… donc ils essaient de maîtriser le truc en poussant ça avec des boîtes qui font ça bien. Pour l'Ordre des archis, c'est hyper important qu'on ne prenne que des archis inscrits à l'Ordre.* (…) *On a des projets de 30m² on pourrait prendre n'importe qui* (comme des maîtres d'œuvre ou des architectes d'intérieur), *mais même là-dessus on place des archis. Il faut connaître les agences qui font les petits projets. En général c'est des gens qui se lancent, parce que dès qu'ils peuvent, ils prennent des plus gros projets ».* En France, les intermédiaires apparaissent aussi comme des protecteurs du titre, des

[591] https://www.archidvisor.com/
[592] https://www.archidvisor.com/
[593] Mathias Boutier, entretien 24 février 2016
[594] Site internet Archidvisor : https://www.archidvisor.com/a-propos

défenseurs des architectes, et s'appuient sur les effets de la crise économique et de la morosité de la commande pour affirmer leur indispensable présence.

À l'échelle européenne, des initiatives analogues ont vu le jour avec l'apparition de Global Archi, implantée à Paris et à Berlin depuis 2011. L'entreprise poursuit une ambition plus large que celle de Bam et Archidvisor car elle s'adresse non seulement à des architectes installés en France, mais également à des européens à la recherche de travail en France. Le double accompagnement est sa marque de fabrique : « *Notre plus-value c'est de faire traverser les frontières. On n'a pas encore travaillé pour un architecte sur son propre marché, en France. On aide les architectes français à se développer à l'étranger, et on aide les européens à travailler en France*[595] *».*

Global Archi rend service aux architectes qui manquent de temps pour prospecter, et montent des dossiers de candidature originaux et singuliers en fonction des appels d'offres internationaux : *« Nous ce qu'on fait, c'est trouver un projet intéressant, et le relier au bon architecte, avec les bons partenaires locaux, et trouver la bonne manière de présenter la candidature. Ce qui intéresse les architectes* (en France comme en Europe)*, c'est qu'ils n'ont pas forcément tout le réseau sur place, tandis que nous, on peut monter une équipe pertinente rapidement*[596] *».* Chaque projet est traité individuellement : *« Nous en ciblant plus intelligemment, on arrive à améliorer le taux de succès des candidatures envoyées. (…) Parfois quand les archis répondent par eux-mêmes, c'est souvent des candidatures génériques, y a pas vraiment de réflexion très poussée. Nous on décortique les appels d'offres, les maîtrises d'œuvre, on nourrit un historique pour comprendre comment telle maîtrise d'ouvrage se comporte pour choisir telle ou telle agence, tel profil. On analyse toutes les décisions pour proposer exactement aux commanditaires ce qu'ils veulent ».* Depuis sa création en 2011, Global Archi SARL remporte plus d'une candidature sur cinq en Europe[597]. Ses pays de prédilections sont l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, le Danemark, le Luxembourg et la Suisse. Le Moyen-Orient ne les intéresse pas, selon l'un des fondateurs : *« il faut y aller quand on a de vraies chances de gagner, quand on est sûr de son coup, parce qu'on a beaucoup à perdre »*. Les appels d'offres émis par certains pays arabes lui semblent moins clairs et transparents que ceux des pays européens desquels il est devenu familier. L'entreprise envisage plutôt de développer ses réseaux et activités dans les pays scandinaves et le Royaume-Uni.

Les trois associés de Global Archi se sont rencontrés au début de leurs carrières, en Allemagne, dans l'agence Vision Lab de Munich, qui travaille pour des architectes européens sur le marché français. Tous les trois passionnés d'architecture sans jamais ne l'avoir étudiée, ils reprennent le concept de Vision Lab pour l'adapter aux problématiques françaises, et décident d'aborder leurs services comme du « sur mesure ». Ils mettent au profit de l'entreprise leurs complémentarités : l'un a étudié dans une école de commerce et s'est spécialisé dans la création d'entreprise et en stratégie internationale, l'autre possède diverses expériences en ingénierie et en construction (Saint-Gobain, Bouygues), et le dernier a étudié les langues étrangères et le commerce international. La jeune entreprise se porte

[595] Codirigeant Global Archi
[596] Codirigeant Global Archi
[597] Si l'agence d'architecture remporte le projet, Global Archi perçoit 1 à 2% du montant d'honoraires.

bien, et l'un des associés anticipe déjà les prochains recrutements : *« On cherche quelqu'un qui ait une tête bien faite, qui ait un profil investit assez exceptionnel, qui puisse parler l'anglais, et deux langues rares par exemple, pour que la personne puisse couvrir un ensemble de marchés, c'est ça qui est assez difficile pour une petite structure comme la nôtre, c'est de cumuler un maximum de langues. La formation et l'expérience on s'en fiche un peu, on a plutôt besoin d'une personne qui soit capable d'analyser, de décortiquer, et de développer une stratégie sur chaque projet et chaque marché*[598] *».*

La démocratisation des services de l'architecte pour tous et le sauvetage de la profession ne sont pas au cœur de leur démarche. Ils travaillent avec des agences, et pas les moins connues : *« Nos clients sont tous membres de l'AFEX*[599] *».* Bien qu'ils s'y intéressent depuis le plus jeune âge, ni l'architecture, ni les architectes ne semblent guider les stratégies de développement de l'entreprise. L'intermédiaire se décrit comme un « agent d'export » et se dote des outils pour être performant et rentable. Une série de leviers est déployée pour chaque candidature : la mise en avant de références architecturales ou d'ingénierie qui correspondent à l'appel d'offre ; la mise en réseau des candidats avec une équipe locale déjà connue par le commanditaire dans le but d'instaurer de la confiance entre les potentiels partenaires ; la proposition d'honoraires compétitifs. Remporter des appels d'offres est une compétence : *« il y a une partie aléatoire qui fait qu'on ne pourra jamais réussir totalement, mais c'est vrai que si on appuie à fond sur les leviers, on augmente clairement nos chances de remporter un appel d'offre à l'étranger*[600] *».*

Pour chaque projet, l'équipe réfléchit aux leviers dans leur ensemble, au moyen de les activer et d'en inventer de nouveaux. L'adoption d'un mode d'exercice commercial, équivalant à réaliser une étude de marché en plusieurs langues pour répondre correctement à une offre, n'est pas toujours le fort des agences d'architecture qui manquent de temps, de compétences, et d'outils performants. Global Archi a su combler une faille, s'imposer comme un maillon manquant entre des architectes européens et des clients aussi bien publics que privés. Présents dans les rendez-vous professionnels des plus hautes sphères des affaires d'exportation architecturale, ils cherchent à se faire connaître et reconnaître dans le milieu. La soirée « AK11 Export », organisée par l'Ordre d'Ile-de-France fut l'occasion pour un des codirigeants de promouvoir son entreprise, et ce devant des grands noms de l'architecture de la scène française : Paul Andreu, Marc Barani, Roueïda Ayache, dans une ambiance confidentielle et raffinée.

[598] Codirigeant Global Archi
[599] *Ibidem*.
[600] *Ibidem*.

Observation de la soirée AK11-Export

Hier soir, je suis allée observer la soirée AK11-Export, organisée par l'Ordre régional d'Ile-de-France dans ses locaux parisiens. Arrivée à la porte on me demande le nom de code, je tente *« Export »* le vigile rigole : *« aucun d'entre vous ne me donne le même nom, retentez merci ? »*, j'hésite,… *« AK… »,* et cela marche : *« Bon allez c'est bon, entrez !»* Ambiance feutrée, lumière rouge sombre, je distingue faiblement les architectes, vêtus de noir, occupés à bavarder autour d'apéritifs. Des bouteilles de vin, des verres remplis, un écran de projection tiré, le public est nombreux.

Je circule entre des petits groupes, ils ont tous l'air de se connaître ! Peu importe qu'on me dévisage, je ne suis pas là pour prendre part aux débats. Je repère un des dirigeants de Global Archi, que j'avais interviewé par téléphone, j'avais gardé en mémoire son apparence, de la photo de son compte LinkedIn. Il intervient plus tard, me confie qu'il n'a jamais parlé devant autant d'architectes d'un coup, mais semble serein. Il a été invité à la soirée il y a une semaine seulement, et s'étonne de la rapidité de l'organisation. (Je ne suis pas sûre que Paul Andreu ait été prévenu la semaine dernière, mais qui sait ?). Il me parle du rapport de la Direction Générale des Entreprises (DGE), qu'il n'a pas eu le temps de lire mais que son associé a parcouru, et repéré le fait qu'il n'y avait aucune allusion aux entreprises comme les leurs, les prospecteurs pour architectes, que j'aime appeler « agents d'agences ». Je serai justement auditionnée demain à la DGE matin, et c'est un des points que j'ai prévu d'aborder : les « agents d'agences » apparaissent, il faut le signaler.

Je m'installe face à la longue tablée des participants – la salle est organisée ainsi : tables pour quatre invités garnies d'une bouteille de vin et de fleurs. Deux hommes sont déjà en discussion, mais ne se connaissaient pas avant la soirée. Ingénieurs tous les deux, j'ai l'impression d'avoir déjà rencontré le plus jeune, qui travaille dans la maîtrise d'ouvrage. L'homme plus âgé est à la retraite, j'apprends plus tard qu'il a vécu à Shanghai, et qu'il vient écouter son fils, l'architecte Marthurin Hardel.

Le codirigeant s'exprime pour Global Archi pendant cinq minutes : « On a un profil un peu atypique dans le paysage de l'architecture. On s'appelle Global Archi et on fait ce qu'on appelle du management de projets étrangers. Les gens nous demandent un peu *« mais d'où sortent-ils ces trois là ? »* On n'a pas fait d'école d'architecture : Clément a étudié langues étrangères à la Sorbonne, Émeline est ingénieur matériau, et j'ai fait une école de commerce… *« Mais tu n'as pas fait d'école d'architecture ! »* Oui, mais on a toujours tous les trois été passionnés par l'architecture, et on s'est rencontrés à Munich, où on travaillait pour des agences allemandes qui travaillaient sur le marché français. On est arrivé dans ce monde, c'est pas facile de rentrer dans l'architecture quand on n'est pas architecte. Mais on a beaucoup aimé ça, et on trouvait ça très intéressant, et on s'est dit *« si on créait une agence qui va aider les architectes à travailler à l'étranger ? »* Sur les marchés français, on nous disait, les architectes nous disaient : *« on aimerait bien travailler avec des architectes étrangers, mais on aimerait aussi travailler sur les marchés allemands »*. On a rebondi là-dessus pour créer ça dans la philosophie de favoriser les échanges, et puis, on trouve ça aussi très intéressant de montrer qu'on peut apprendre beaucoup en architecture en travaillant dans un autre pays, avec d'autres ingénieurs, d'autres architectes, d'autres maîtrises d'ouvrage. On le voit et c'est ça qu'on aime.

Pour résumer, on aide les agences françaises notamment à saisir les opportunités à l'étranger, parce que c'est pas si facile. C'est vrai que quand on regarde en France, les agences qui réussissent à l'étranger, c'est souvent des concours ouverts anonymes, ou alors des projets très complexes, ou alors via des amis, grâce auxquels ils arrivent à concrétiser des projets à l'étranger, ou alors quand les clients cherchent une sensibilité forte, une sensibilité française, quand même assez réputée à l'étranger, ... mais pour la plupart des agences, on se rend

compte que même si on est dans un marché commun, de l'Union européenne, ça reste très difficile de se développer à l'étranger. Probablement parce qu'en France on n'a peut-être pas des agences de taille suffisante pour se doter des bonnes armes, peut-être pas organisées comme des agences danoises ou allemandes pour se développer à l'étranger… c'est vrai qu'en France on n'est pas réputés pour être des grands polyglottes, (réaction : c'est surtout ça le problème !) et puis même, nous qui regardons les appels d'offres dans les différents pays, ça n'a rien à voir, je comprends qu'un architecte français, quand il répond à l'étranger, il soit un petit peu perdu… c'est radicalement différent ! Et les réseaux, radicalement, c'est des réseaux nationaux de maîtrise d'ouvrage, des bureaux d'études en France, en Allemagne, en Finlande, à Dubaï, se croisent rarement. Même culturellement, on le voit, c'est pas forcément facile de répondre à des attentes très différentes, il n'y a pas la même priorité, pas la même façon de travailler, et même sur un concours, sur un sujet peut-être un peu moins… un sujet plus classique dirons nous, c'est difficile de comprendre leurs attentes.

Nous ce qu'on essaye de faire c'est d'avoir une veille internationale, et puis de faire vivre ce réseaux. On rencontre les villes, on rencontre les bureaux d'études, on essaie de monter… de partir du projet, vraiment comprendre ce qu'ils veulent, de se mettre à la place du jury en fait, et puis d'aller chercher le bon architecte étranger, lui trouver les bons partenaires locaux, et puis d'adapter vraiment notre proposition, notre dossier. Toute cette réflexion on peut l'avoir via toutes les informations qu'on peut trouver dans la presse, dans tout ce qui est officiel, mais c'est aussi parce qu'on a développé en interne un logiciel… C'est un logiciel qu'on utilise jamais en architecture, mais c'est un outil qui permet de capitaliser toutes les informations, ça veut dire qu'on sait que la ville de Paris… avec qui elle aime travailler, avec qui elle a déjà construit, qui elle invite sur ses projets (réactions de la salle : rires, *« le logiciel est en vente à la sortie ! »*) et voilà, on capitalise dessus, en quelques clics on peut savoir quel ingénieur structure est basé à Stuttgart et travaille sur des stades… Et on peut rapidement proposer des équipes, et dire *« il vous faut cette équipe »*, et on communique de cette manière. Voilà, vous l'avez compris on est un peu des agents internationaux des architectes. »

Le discours de Global Archi a reçu un bon retentissement parmi l'audience, les rires et les commentaires en attestent. À la fin de la soirée, il échange avec plusieurs invités de la table-ronde.

À l'échelle internationale, l'agence de communication Talents & Co s'est crée en 2015 à Paris, sous l'impulsion de deux fondateurs expérimentés : l'un a été directeur du développement et directeur général délégué pour l'agence Jean Nouvel, et l'autre est manager d'artistes et éditeur de musique. L'agence se décrit comme la *« première agence française de conseil en management de projets et de carrières spécialisées dans les domaines du design et de l'architecture »* et l'un des associé ironise sur leur rôle *« nous sommes un peu coach et un peu concierge de luxe !*[601] *».*

Talents & Co vise à développer les carrières des élites à l'étranger, et mise sur des architectes moins connus pour les rendre célèbres. Pour travailler avec l'entreprise, les agences doivent déclarer un montant minimum d'un million et demi de chiffre d'affaires[602]. Les architectes du portfolio de Talents & Co sont peu nombreux (six en 2015), ils sont choyés, et bénéficient d'un accompagnement rapproché.

[601] « Talents & Co : la French Touch de l'architecture », Urban attitude, actus urbaine, 21 septembre 2015
[602] MOSCA Marco, « Architecture : ces deux hommes exportent la french touch », 16 juillet 2015, Challenges

Le dirigeant active son large réseau, et son carnet d'adresse constitué pendant ses années de travail chez Jean Nouvel : *« Un promoteur de New York est ainsi venu me chercher pour faire une tour aux États-Unis. Il voulait un Français. Je leur ai trouvé une française pas très connue, Françoise Raynaud. Il a dit banco*[603] *».* Les managers fondent leur stratégie sur l'argument « French Touch », c'est-à-dire la singularité et la qualité des prestations françaises. À l'image du cinéma français ou du monde musical, les associés souhaitent faire comprendre l'intérêt aux architectes d'avoir un agent qui s'occupe de lui comme un comédien ou un musicien. Bien que la culture de posséder un agent ne soit pas encore développée dans le milieu, la vitrine internationale produite par quelques projets de stars a des effets incitatifs pour le reste de la profession : « *Rares sont les architectes français qui ont eu l'opportunité de construire une tour à Manhattan*, explique *Alain Trincal*. *Après Jean Nouvel et Christian Portzamparc, je suis heureux que d'autres rejoignent ce cercle prestigieux. (…) Pour un architecte, c'est une dynamique exceptionnellement stimulante !*[604] *».*

Talents & Co a trouvé une niche de marché auprès des agences les plus rentables et porteuses à l'international. Leur entreprise se démarque d'un cran de plus après Global Archi et son portfolio d'agences AFEX. Ici, ce sont les actuelles et futures icônes qui sont prises en charge, et portées à consécration.

À l'échelle nationale, des agents des petites agences et des particuliers ordinaires cherchent à renouer des services primaires d'accès à une qualité architecturale auprès d'un public qui s'est progressivement tourné vers des constructeurs et promoteurs immobiliers. Bam et Archidvisor œuvrent entre des commandes d'habitat, d'extensions, de réhabilitations à coûts modestes, et des agences récemment créées, ou spécialement intéressées par ces types de programmes.
En Europe, l'expérience récente des fondateurs non architectes de Global Archi montre que les marchés d'architecture dépassent les frontières, et qu'un professionnel installé en France peut accéder à des commandes en Allemagne, en Suisse, en Autriche et d'autres pays de l'Union. La phase de mise en concurrence détermine l'accès ou non aux projets, et l'accompagnement des agents à l'export se révèle fructueux. À l'international, seul Talents & Co semble percer dans le conseil et management de grandes agences sur des grands projets.

Au travers des « agents d'agences » peut se lire une gradation d'échelle de projets engagés entre la France et l'international, liée à la taille des entreprises impliquées. Plus le service est international, plus l'agent mise sur des icônes de l'architecture, sur une stratégie de marque. Au contraire, plus le service est national, plus il semble opportun de faire appel à un réseau de petites agences, qui sera plus à même de répondre aux attentes des particuliers. Entre les deux, en Europe, les agences ne sont pas forcément de grandes tailles, mais sont reconnues dans un domaine de spécialisation, un concours remporté, une médiatisation quelconque. Leur inscription à l'AFEX les distingue à un rang d'affaires internationales, et dans une certaine mesure, garantit leur engagement professionnel dans un réseau élargi auprès des commanditaires.

[603] *Ibidem*.
[604] Henry Conseil, « Talents & Co – première agence de management d'architectes »: www.henryconseil.com/communiques/talents-co-premiere-agence-de-management-darchitectes/, 7 novembre 2016

Le fait de travailler en réponse à des commandes d'objets architecturaux conditionne les architectes à établir des réseaux et des rencontres avec des clients et des commanditaires. Les agents intermédiaires prospectent et élaborent des candidatures sur-mesure, jusqu'à remporter des signatures de marchés. Ce dispositif d'action est bien spécifique au segment des entrepreneurs, constitués en agences d'architecture. Selon leurs tailles, leurs moyens, et leurs envies d'internationaliser leurs pratiques, les agences trouvent auprès du secteur émergent des « agents d'agences » des interlocuteurs qui facilitent leurs démarches. Ce modèle n'est pas transposable aux segments des alter-architectes ni aux humanitaires ou aux institutionnels, qui traversent les frontières via d'autres réseaux et d'autres modèles économiques.

Chapitre 9/ Icônes, la représentation symbolique de l'élite de la profession

Figure 68 – Icônes

Source : Vivian S. TOY, « Boldface Buildings in the Cold Light of Now », 8 mars 2012, The New York Times

De gauche à droite, l'image représente les architectes Robert A. M. Stern (États-Unis), Richard Meier (États-Unis), Enrique Norten (Mexique), Annabelle Selldorf (Allemagne), et Jean Nouvel (France).

Les icônes sont les « grands architectes[605] », connus à la fois des étudiants en architecture, des professionnels en exercice, et du grand public. Différentes appellations les qualifient au sein de la profession et du grand public qui renvoient aux vedettes de l'architecture, mais également aux acteurs de cinéma, aux chanteurs, aux chefs de cuisine étoilés : « les stars » « le star-system », « hit-parade », « archistars », « french touch », « les people » sont les qualificatifs les plus courant employés pour les désigner. Le terme « icône » apparaît plus dénué de jugement de valeur, et traduit avant tout la représentation symbolique de l'élite de la profession. Il regroupe une poignée d'architectes vainqueurs du prix Pritzker (équivalent du Prix Nobel en architecture) qui les place à un rang d'honneur élevé, et les rend difficilement comparables au reste des architectes. On trouve leurs noms et leurs œuvres dans des revues spécialisées en architecture et dans celles destinées au grand public, généralement dans la rubrique « Culture ». Si seulement deux icônes ont reçu le Prix Pritzker en France (Christian de Portzamparc en 1994 et Jean Nouvel en 2008), Paul Andreu, Marc Mimram et Dominique Perrault sont également considérés comme des icônes, emblèmes de l'architecture française à l'international.

Paul Andreu se considère « ambassadeur » de la France lorsqu'il construit à l'étranger. Cette allusion est représentative du rôle symbolique des stars. L'architecte a un rôle diplomatique, politique, il représente l'État français à l'étranger. Sa production perdure, il laisse une trace visible de la nation. L'icône a également un rôle de représentation et d'identification auprès des membres de la profession. Paul Andreu représente aussi l'image des architectes français. Les activités et les discours des icônes ont des répercussions sur la profession : lorsque Jean Nouvel prend la parole à propos de la Philharmonie de Paris pour dénoncer les sous-estimations délibérées des marchés de travaux en France, c'est l'ensemble des professionnels qui gronde : les commentaires critiquent aussi bien les modes de passation de travaux, que les caprices de l'architecte[606].

[605] Biau Véronique, *op. cit.*
[606] Larrochelle Jean-Jacques « Jean Nouvel dit « enfin » sa vérité sur la Philharmonie », Le Monde, 19 juin 2015

Chaque année, la remise du Prix Pritzker entraîne des débats et la découverte d'une production internationale. Sur vingt-et-un travaux d'architectes récompensés du Prix Pritzker depuis 1979, et considérant les pays de résidence des lauréats, le Japon et les États-Unis se distinguent (sept prix), suivis du Royaume-Uni (quatre) et de pays européens (Allemagne, Espagne, Italie, Suisse, France, Portugal reçoivent chacun deux prix). Seules deux femmes ont reçu la distinction : Zaha Hadid (Irak) en 2004 et Kazuyo Sejima (Japon) en 2010.

Tableau 25 – Lauréats des Prix Pritzker

Année	Lauréat	Pays	Année	Lauréat	Pays
1979	Philip Johnson	États-Unis	1998	Renzo Piano	Italie
1980	Luis Barragán	Mexique	1999	Norman Foster	Royaume-Uni
1981	James Stirling	Royaume-Uni	2000	Rem Koolhaas	Pays-Bas
1982	Kevin Roche	Irlande	2001	Jacques Herzog	Suisse
1983	Ieoh Ming Pei	Chine	2002	Glenn Murcutt	Australie
1984	Richard Meier	États-Unis	2003	Jørn Utzon	Danemark
1985	Hans Hollein	Autriche	2004	Zaha Hadid	Irak
1986	Gottfried Böhm	Allemagne	2005	Thom Mayne	États-Unis
1987	Kenzō Tange	Japon	2006	Paulo Mendes da Rocha	Brésil
1988	Gordon Bunshaft	États-Unis	2007	Richard Rogers	Royaume-Uni
1989	Frank Gehry	Canada	2008	Jean Nouvel	France
1990	Aldo Rossi	Italie	2009	Peter Zumthor	Suisse
1991	Robert Venturi	États-Unis	2010	Kazuyo Sejima	Japon
1992	Alvaro Siza	Portugal	2011	Eduardo Souto de Moura	Portugal
1993	Fumihiko Maki	Japon	2012	Wang Shu	Chine
1994	Christian de Portzamparc	France	2013	Toyo Ito	Japon
1995	Tadao Andō	Japon	2014	Shigeru Ban	Japon
1996	Rafael Moneo	Espagne	2015	Frei Otto	Allemagne
1997	Sverre Fehn	Norvège	2016	Alejandro Aravena	Chili

Source : pritzkerprize.com/laureates/year

Des stars aux alter-stars

Selon Véronique Biau, au-delà des plus médiatiques, d'autres grands architectes se font au contraire *« les tribuns de l'architecture auprès du public et ont à cœur de diffuser le plus largement possible la culture architecturale, à travers ses grandes œuvres, ses mots d'ordre, ses problèmes du moment, etc.».* Ces différenciations internes aux icônes s'intègrent aux représentations que se font les architectes des grands architectes. L'appellation « alter-stars » peut résumer les « tribuns » de Véronique Biau. Les idéologies des alter-stars s'attachent aux usagers des lieux en priorité, plus qu'à la forme architecturale. Ils diffèrent cependant des alter-architectes par leur renommée. Tandis que les alter-architectes travaillent souvent au sein d'institutions ou d'associations (CRAterre à l'ENSA Grenoble), les alter-stars exercent en nom propre. Hormis les français Philippe Madec et Françoise-Hélène Jourda, Francis Kéré (Burkina Faso) est l'archétype de l'alter-star, à la fois lauréat de nombreux prix internationaux (mais pas du Pritzker), objet de multiples ouvrages et de publications, et qui pourtant, pratique modestement l'architecture.

Un architecte-enseignant le connaît bien : *« Francis (Kéré), c'est une star parce qu'il est médiatisé, mais tant mieux, parce qu'on a vraiment besoin de communiquer, de faire savoir qu'il y a des gens comme lui, et des actions qui sont vraiment valables. Elles sont vraiment valables. Mais il faut connaître l'envers du décor. Il n'a pas une vie star Francis. Il ne faut pas se tromper ».* L'architecte donne régulièrement des conférences à Arc-en-rêve à Bordeaux, l'occasion pour le public d'étudiants et de professionnels de mieux comprendre sa posture. Grand orateur, il a l'habitude de raconter humblement son parcours, tout en persuadant la foule que n'importe qui serait capable d'accomplir ce qu'il a entrepris. Francis Kéré a étudié à la Technische Universität de Berlin (TU) où il a acquis des compétences techniques et environnementales poussées. Il en sort architecte-ingénieur. Dès 2001, il construit une école élémentaire à Gando, son village d'origine. Depuis, il travaille dans plusieurs pays d'Afrique avec une méthodologie intégrant les habitants, les matériaux et les savoir-faire locaux : *« Mon objectif est de jeter un pont entre l'Afrique et les pays développés, où finalement, bâtir selon les critères de durabilité se révèle être un point commun*[607] *».*

L'image de « pont » prise par Francis Kéré revient régulièrement pour décrire des situations entre des pays dits du Nord et du Sud. Les ponts tiennent parfois des individus, dans le cas de Francis Kéré, l'architecte fait la liaison entre l'Europe et l'Afrique. Ses locaux sont installés à Berlin, mais il répartit ses activités entre les continents. Il relocalise son travail sur des territoires qu'il connaît, où il bénéficie d'un soutien populaire et d'accès aux commandes. Il met à profit chez lui, les apports de l'éducation reçue à Berlin. Dès les études, Francis Kéré a créé une Fondation pour récolter les fonds nécessaires à la construction d'une école au Burkina Faso. Son parcours de formation et sa pratique professionnelle sont imbriqués.

Une autre distinction entre les alter-stars et les stars tient du fait de pratiquer local ou mondial. Il est souvent reproché aux plus grands architectes de ne pas contextualiser leurs ouvrages, de produire des édifices « objets », déconnectés des réalités économiques, sociales et culturelles des territoires.

[607] Extrait de citation de Francis Kéré, site web

Pourtant, dans certains cas, ce type de grande production est stratégique pour revitaliser des territoires[608]. L'exemple le plus connu en Europe est sans doute « l'effet Bilbao », visible à la suite de la construction du musée Guggenheim de Frank Gehry. Suite aux répercussions touristiques et économiques positives pour la ville, de nombreux maires suivent l'exemple espagnol, et font appel aux grands architectes, espérant bénéficier d'effets similaires[609]. Les alter-stars ne répondent pas à ce type de commande, ils sont au contraire en rupture avec une « architecture mondialisée ». Ils pratiquent l'importation et l'exportation le moins possible, s'attachent à construire avec les ressources et la main d'œuvre disponibles sur place. Les échelles d'intervention et les budgets sont plus réduits, et ils doivent trouver, comme Francis Kéré avec sa Fondation, des modèles économiques alternatifs à ceux des commandes classiques.

Pour innover et impulser des idées neuves, les alter endossent souvent le rôle de « créateur de normes ». Howard Becker décrit le prototype du « créateur de normes » comme l'individu qui *« entreprend une croisade pour la réforme des mœurs. Il se préoccupe du contenu des lois. Celles qui existent ne lui donnent pas satisfaction parce qu'il subsiste telle ou telle forme de mal qui le choque profondément. Il estime que le monde ne peut pas être en ordre tant que des normes n'auront pas été instaurées pour l'amender*[610] *»*. La ressemblance avec les actions et les discours de Patrick Bouchain et d'enseignants est édifiante. Les architectes se veulent réformateurs, ils revendiquent d'autres formes de pratiques, s'emparent d'outils juridiques pour trouver des failles du système et s'y immiscer. À une autre échelle à l'Institut Français d'Architecture, les normes en place sont questionnées. La directrice adjointe de l'institution n'est pas directement actrice, mais observatrice et communicante. Elle informe le public, est un relais, un rempart à l'ignorance.

La consécration des individus et de leurs travaux n'est pas qu'une question de nom d'auteur ou de production, elle passe aussi par la capacité des architectes à renouveler les modèles de pensée, et les outils méthodologiques qui leur permettent d'agir. L'international rebat les cartes au sujet des icônes. Les scènes de reconnaissance sont bousculées, d'autres pays et d'autres pratiques sont en compétition et valorisées en France. Le *Global Award for Sustainable Architecture* ne récompense pas la grande production telle que promue par l'AFEX, mais des architectures alternatives, qui ne prennent pas toujours la forme d'une production bâtie. Les lauréats désignés appellent au renouveau de la profession, proposent de nouvelles normes, rédigent des ouvrages qui diffusent leurs pensées. Souvent théoriciens, ils écrivent plus qu'ils ne bâtissent, produisent de la matière réflexive sur l'architecture. La figure d'*outsider*[611] assumée les fait entrer en concurrence avec des stars de l'architecture établies, connues pour leur production iconique. Ils entrent dans une logique de

[608] Pinson Gilles, Vion Antoine, « L'internationalisation des villes comme objet d'expertise », *Pôle Sud*, 2000
[609] Gravari-Barbas Maria, Renard-Delautre Cécile, *op. cit.*
[610] Becker Howard Saul, Chapoulie J.-M, Briand Jean-Pierre, *Outsiders: études de sociologie de la déviance*, Paris, A.-M. Métailié, 1985, p. 171
[611] Le terme est repris de l'ouvrage de référence : *Ibidem*. Appliqué à certains individus du groupe professionnel des architectes, la déviance prend d'autres significations que les exemples de l'ouvrage (fumeurs de marijuana, musiciens de danse). À partir de la sociologie de la déviance proposée, ce qui nous intéresse est de montrer les processus selon lesquels des individus fabriquent des normes, d'autres les font appliquer, et que la déviance devient finalement une action collective.

consécration car ils acquièrent une audience auprès des étudiants, des confrères curieux de remettre en question leurs modes d'exercice, des enseignants et des chercheurs intéressés par leurs approches. Les étudiants font découvrir les dernières tendances à leurs enseignants, qui les intègrent à leur programme l'année suivante, et ainsi circulent des références communes.

Caractéristique de l'ébranlement du système de consécration, on note l'intérêt des étudiants et d'une partie des professionnels pour les collectifs d'architectes[612]. Les collectifs se sont multipliés depuis les années 1990 pour défendre une vision et des pratiques alternatives du métier. Plutôt que de s'établir en agence en libéral, des groupes – souvent issus d'une même promotion – se forment[613] pour répondre à des marchés marginaux éloignés des commandes classiques passées aux architectes. Souvent, ils placent au cœur de leur activité la participation des usagers aux chantiers de construction. Ils sont compétents en médiation urbaine et architecturale, assistent la maîtrise d'ouvrage, assurent le déroulement des opérations des phases de conception jusqu'à la livraison du projet réalisé. Les interventions peuvent être éphémères, comme dans le cas d'aménagement d'espaces publics, d'installation de scènes, de festivals, d'animations saisonnières. Ils travaillent avec des publics diversifiés, des enfants aux personnes âgées. Connectés en réseau avec d'autres collectifs internationaux, ils agissent aussi dans d'autres pays, et souvent grâce aux écoles d'architecture, qui passent des commandes et procurent de la main d'œuvre étudiante. Conférer aux collectifs une certaine consécration professionnelle informe deux constats : d'une part, la confiance à l'égard des plus grandes stars des années glorieuses se tarit ; de l'autre, une envie de renouveau et d'initiatives plus sociales, internationales, et qui ne passent pas nécessairement par des services de maîtrise d'œuvre en grande pompe est plébiscitée.

Les architectures mises en avant par l'AFEX ne semblent pas à tous aussi originales que celles du *Global Award*. Il s'agit de bâtiments pourtant techniques, élaborés avec des équipes internationales des meilleurs ingénieurs et bureaux d'études. Mais leurs formes ne surprennent pas les étudiants, les matériaux employés sont vus dans n'importe quelle grande production, les spécificités des cultures locales souvent oubliées, au profit de l'aboutissement de la commande. On peut parler, comme une critique de l'Institut Français d'Architecture, d'une *« architecture d'exportation, banalisée et terrifiante »*. D'une architecture qui fait perdre les repères culturels et l'échelle humaine. Au contraire, les projets expérimentaux des lauréats du *Global Award* sont de taille raisonnable, ils dialoguent avec l'environnement, les populations locales, et produisent des modèles d'intervention. Ainsi ont-ils beau être considérés *outsiders* par les « purs » architectes-constructeurs, ils glorifient la part social des architectes, et en cela, deviennent des modèles pour ceux qui partagent leur idéologie.

[612] Macaire Elise, *L'architecture à l'épreuve de nouvelles pratiques : recompositions professionnelles et démocratisation culturelle*, Paris Est, 2012

[613] Les collectifs peuvent se regrouper sous des formes d'associations, de sociétés coopératives de production (Scop), de sociétés coopératives d'intérêt collectif (Scic).

Des dispositifs d'action révélateurs des segments professionnels

Selon les segments observés, des dispositifs d'action singuliers permettent aux architectes d'expérimenter des activités professionnelles à l'international. Chez les alter-architectes, les membres de CRAterre ont fondé un monument de l'internationalisation à partir des piliers de l'enseignement, de la recherche, et de la pratique de conseil et d'expertise. Poursuivant une culture ouvrière de l'action, le matériau terre est mis à l'honneur chez des architectes aussi proches des constructeurs que de l'UNESCO. Le segment dépend fortement des institutions nationales pour préserver son statut de laboratoire de recherche et d'association. La reconnaissance du ministère de la Culture est primordiale, et selon les changements de direction, les moyens conférés évoluent. L'internationalisation des activités leur confère une prise de distance et assure une autonomie vis-à-vis de l'échelle nationale. Le rattachement à l'UNESCO et le gain de financements européens et internationaux les extrait d'un espace de travail national et les engage à travailler à une échelle mondiale et connectée par des réseaux. Les alter-architectes diffusent une culture internationale à leurs étudiants et leurs pairs, et en questionnant le rôle de l'architecte, en évoluant à contre-courant du modèle corporatiste, animent des débats sur la figure de l'architecte et sa production.

Les humanitaires, au carrefour entre une vocation sociale affirmée, et la nécessité de trouver des capitaux pour exercer, ont délaissé l'installation libérale traditionnelle. Le modèle associatif domine leurs marchés, et leurs activités intègrent le paysage des organismes humanitaires mondiaux. Selon les réseaux d'ONG et d'associations intégrés, des architectes s'engagent exclusivement, régulièrement ou ponctuellement dans des activités de construction, d'assistance ou de conseil. Les humanitaires ne dépendent que très peu des instances professionnelles nationales, auxquelles ils ne sont que peu affiliés. Des appels d'offres lancés en France par la Banque de France, la Fondation Abbé Pierre, font toutefois partie de leurs cibles d'actions et il est donc important d'en être familier.

Les institutionnels, enracinés dans d'historiques réseaux nationaux et bénéficiant d'une notoriété et d'un apprentissage pointu des savoir-faire français – patrimoine, urbanisme –, soutiennent des actions diplomatiques en tant qu'experts. Ils ne revendiquent pas une position d'auteur, mais plutôt de sachant et d'enseignant. L'École de Chaillot à Paris, à l'instar de CRAterre à l'École de Grenoble, a bâti un système d'internationalisation spécialisé dans le domaine patrimonial. Recherche, expertise, enseignement sont les fers de lance de la diffusion, de la coopération, et du partage de savoirs entre les pays, adossés à leurs instances ministérielles, aux États et aux grands organismes internationaux dédiés. Le segment apparaît particulièrement dépendant du modèle professionnel traditionnel, nombreux architectes sont installés en agence, tout en pratiquant des missions d'expertise internationales. Au plus proche des instances ministérielles, ils prennent part aux plans d'orientation stratégiques de l'architecture, conseillent les directions, sont parfois à leur tête, et en cela, ils participent à façonner les conditions d'exercice des architectes.

Les entrepreneurs ont commencé à affluer sur les marchés des zones de croissance dès la fin du vingtième siècle, moment où les phénomènes de mondialisation se sont considérablement amplifiés (internationalisation des banques, des assurances, des systèmes de travail et de partage des

données). Le développement de filiales a constitué des ancrages territoriaux favorables à l'accroissement des activités des grandes agences, et à l'emploi de milliers de diplômés. Ayant connu des contextes étrangers et un sens des responsabilités, certains jeunes architectes créent des entreprises individuelles, et accordent leurs services en réponse aux marchés contemporains d'architecture commerciale. La prospection de marchés et de commandes générant des services de maîtrise d'œuvre guide les activités des « agents d'agences ». Insérés parmi les agences d'architecture, les institutions professionnelles (AFEX, Ordre) et des réseaux du monde marchand et diplomatique, ces nouveaux intermédiaires captent des activités nationales, européennes, et internationales. Ils ne dépendent que peu des institutions et ne remettent pas en question le modèle professionnel, auquel ils s'adaptent pour proposer leurs services. Ils se disent « en avance » sur les institutions, développent des outils à la pointe du numérique et des différentes technologies pour dénicher au plus vite de nouvelles opportunités, de nouveaux marchés.

Pour les icônes, l'accès aux commandes internationales passe par le nom de l'architecte, qui telle une marque, assure au client que son investissement est bénéfique à son image et au développement économique des territoires environnant l'œuvre bâtie. Un renouvellement des icônes est cependant à l'œuvre avec l'amélioration de la communication entre les pays dits du Nord et du Sud, et la circulation des références mondiales. De nouvelles scènes africaines, asiatiques, et d'Amérique latine révèlent aux occidentaux des « alter-stars ».

Les études de cas sont sélectionnées afin d'illustrer les segments. Toutefois, les dispositifs d'action et les populations analysés ne sont pas exhaustifs, et les recherches pourraient être poursuivies en étudiant d'autres cas.

Au cœur de la profession réglementée, des différenciations d'idéologies, et de dispositifs d'actions s'observent. De même que chez les médecins et les avocats, les architectes n'exercent pas nécessairement le cœur de métier traditionnel (maîtrise d'œuvre, conception, construction). Certains multiplient les activités professionnelles, et d'autres s'écartent de leurs compétences initiales pour pratiquer l'architecture différemment. Certains sont progressistes et laissent libre cours à l'invention de modes de production de l'architecture (alter-architectes), tandis que d'autres rattachent fortement leurs pratiques au modèle traditionnel (entrepreneurs). Certains segments fondent leurs actions sur l'expertise, l'enseignement, et la coopération internationale (alter-architectes et institutionnels) ; D'autres sur la construction, le conseil et la médiation dans des réseaux associatifs (humanitaires).

L'exercice de l'architecture est revisité au prisme des segments et de l'international. Certains diplômés se disent « constructeurs » (CRAterre), d'autres « ingénieurs » (CICR), d'autres « analystes » (Chaillot), d'autres « rapporteurs d'affaires » (entrepreneurs) et enfin certains se déclarent « ambassadeurs » (icônes). La typologie emblématique des segments professionnels n'est toutefois pas révélatrice de la quantité d'activités engagées sur des terrains étrangers. Les segments présentés ne sont pas « pondérés » : l'un n'est pas l'équivalent d'un autre en termes de quantité d'activités menées à l'international, ni en termes de poids des représentations symboliques des actions menées. Cependant, l'analyse de la segmentation professionnelle internationale a l'avantage d'exprimer concrètement des voies d'internationalisation différenciées.

Les segments révèlent la profession sous un autre jour. Les activités engagées à l'étranger permettent aux architectes de se distinguer. Réaliser des affaires loin de la concurrence nationale peut-être une stratégie de développement d'entreprise ; apporter une expertise à des confrères étrangers participer à construire une réputation. Travailler à l'international leur demande une prise de distance par rapport au mode d'exercice libéral. Une prise de distance physique, relative aux zones géographiques d'exercice, et culturelle, pour s'adapter aux conditions d'actions étrangères, participent à réinventer des cultures professionnelles, et des formes de pratiques de l'architecture. Les réinventions ne sont certes pas toujours spectaculaires par rapport aux pratiques françaises, mais prennent une autre dimension du fait de s'opérer à l'étranger. Mettre en danger ses jours pour construire un centre hospitalier en zone sinistrée ne renvoie pas la même image que celle de l'aide au développement en France ou dans une zone sans risques. Des activités commerciales dans le secteur *retail* sont rentables pour une partie des entrepreneurs, et plus demandées et valorisées en Europe et à l'international qu'en France, où certaines écoles commencent à peine à évoquer leur existence aux étudiants.

L'étude de la profession par le concept de segmentation se limite cependant aux actions professionnelles, et a tendance à figer une réalité complexe et dynamique. Les segments ne saisissent en effet pas la complexité des biographies individuelles, des déplacements inter et intra segments, des bifurcations de trajectoires. Ce type d'analyse fait abstraction des réorientations

professionnelles et des parcours individuels atypiques. Au cours de leur carrière, les architectes peuvent passer d'un segment à un autre, appartenir à plusieurs segments à la fois ou n'appartenir à aucun d'entre eux. L'analyse à l'échelle « méso sociologique » des segments a permis d'entrer dans les coulisses des pratiques et des cultures professionnelles de l'international. L'exemple de l'orphelinat au Mali le montre, les interventions des architectes sont traversées par de nombreux intérêts revendiqués par plusieurs segments à la fois. Les actions internationales peuvent se produire dans l'assemblage de dispositifs issus de domaines en apparence opposés (humanitaire versus entrepreneur), et ouvrir des voies d'exercice moins explorées. Le dispositif de coopération décentralisée, jusqu'alors peu emprunté par les architectes, le sera probablement plus après la médiatisation du succès de F8 architectures. Le tableau 26 résume les idéologies, et les dispositifs d'actions, au travers des types de pratiques, des modes d'exercice, des temporalités des actions menées et des localisations.

Tableau 26 – Idéologies et dispositifs d'actions internationales des segments professionnels

Segments	Idéologies	Pratiques	Modes d'exercice	Temps	Localisations
Alter-architectes	Culturel, social	Enseignement, communication	Libéral, enseignement	Ponctuel	Tous les continents
Humanitaires	Solidaire, militant	Construction, assistance	Salariat, missions	Régulier, exclusif	Pays en voie de développement
Institutionnels	Intellectuel, utopique	Expertise, conseil	Salariat, expertise, conseil	Fréquent	Asie, Europe, États-Unis, Moyen-Orient
Entrepreneurs	Rentabilité, croissance	Marchande, affaires	Libéral, associé, salariat	Exclusif	Pays émergents et Europe
Icônes	Artistique, théorique	Conceptuel, design	Dirigeant, associé	Équilibre	Tous les continents

Pour approcher finement les individus, l'analyse « microsociologique » des parcours est nécessaire. L'approche complète le raisonnement, et propose d'entrer encore plus en profondeur dans les mécanismes des processus d'internationalisation des architectes.

PARTIE 3 : CONSTELLATIONS – PARCOURS INDIVIDUELS INTERNATIONAUX

« Il n'est plus de terre à l'écart bénéficiant de privilège d'«extra-mondialité», tous les hommes sont pleinement sur la planète rendus solidaires par leur présence terrestre ». Émile-Guillaume Léonard

Au fondement de l'internationalisation des architectes, les histoires personnelles, les intrications de parcours, les complexités existentielles, les intenses émotions ressenties, apportent des explications logiques ou partielles sur des situations contemporaines vécues - entre la France, pays où l'architecte s'est formé à l'architecture, baigné dans une culture où la figure individuelle est indissociable de l'universalisme[614] (et les possibilités et incitations reçues à travailler à l'international). Les ressentis, les hésitations, les mises en œuvre d'actions quelles qu'en soient les issues, participent à la compréhension du phénomène d'internationalisation en marche. Il ne touche pas seulement les architectes concernés et impliqués, mais aussi les institutions professionnelles et de formation, les professionnels associés, et les entourages personnels. L'approche par les parcours individuels apporte un argument de plus à la démonstration d'une internationalisation si ce n'est en phase de banalisation, en tous cas d'une internationalisation facilitée et accessible.

La troisième partie avance l'hypothèse que la nature des parcours individuels est décisive dans l'internationalisation des pratiques professionnelles. Les architectes présentés y parviennent tous par des chemins différents, à différents titres et pour différentes raisons. Même si parfois ils le deviennent, ce ne sont pas des stars innées. Souvent, ils sont des professionnels ordinaires qui se posent des questions que n'importe qui a l'occasion de se poser au cours de son parcours : ils s'interrogent sur des thèmes propres à la discipline, au lieu d'exercice, aux valeurs accordées au métier, sur leur rémunération financière, mais aussi sur leur vie personnelle et familiale. Des arrangements et des choix s'articulent pour aller vers une internationalisation extrême, modérée ou annexe.

Il y a quarante ans, les recherches de Raymonde Moulin s'intéressaient à « l'univers » des architectes, à partir duquel les activités d'une profession « atomisée » étaient dépeintes[615]. Par analogie avec le domaine de l'astrologie et à l'univers qui recèle des constellations modélisées par l'Homme pour se repérer, les parcours individuels au sein du groupe professionnel apparaissent aussi divers et aussi perceptibles que des constellations. La profession est appréhendée comme un ensemble de constructions sociales individuelles capables de renseigner un phénomène collectif qui dépasse les individualités : *« à l'exclusivité d'une vision ascendante (de la société à l'individu) s'ajoute, plus que ne s'oppose, une vision descendante (de l'individu vers la société)*[616] *».* Les

[614] Martuccelli Danilo, De Singly François, *Les sociologies de l'individu*, 2e éd. Armand Colin, Paris, 2012, (« 128 »)
[615] Moulin Raymonde [et al.], *Les Architectes. Métamorphose d'une profession libérale*, Paris, Calmann-Lévy, 1973, Chapitre 5 : L'univers des architectes, pp. 185-275
[616] Martuccelli Danilo, « Les trois voies de l'individu sociologique », *Espace Temps*, 2005, p. 1

processus d'internationalisation individuels mettent en lumière des éléments structurants, des tensions, des nœuds particulièrement fondamentaux dans l'orientation et la socialisation à l'international[617].

À partir d'entretiens devenus des témoignages sur les thématiques structurant le groupe professionnel – exercice de la profession, trajectoires et valeurs[618] –, les représentations et les comportements des architectes sont révélés dans la tension entre des postures individuelles et des aspirations collectives. Les variations montrent les injonctions, les luttes, les divergences, les intérêts, et les idéaux poursuivis (Chapitre 10).

Analysés dans leur singularité, les parcours individuels d'architectes internationalisés rendent compte de spécificités invisibles dans un groupe considéré collectivement. La notion de profil permet d'entrer dans des nuances de l'internationalisation. Certains, les « initiés », sont nés dans l'international, ils ont naturellement construit leurs parcours à l'étranger. D'autres « stratégiques » ont bâti leur trajectoire en multipliant des activités professionnelles à l'international. D'autres « bivalents » ont débuté avec envie des actions dans d'autres pays, mais sont revenus temporairement ou durablement en France. Enfin, des « universalistes » ont une vision et une culture de l'international qu'ils mobilisent dans leur pratique quotidienne située en France, et seulement ponctuellement dans d'autres pays (Chapitre 11).

En croisant finalement l'approche des segments professionnels et des parcours individuels, le dernier chapitre propose une lecture transverse et synthétique, qui identifie trois logiques d'internationalisation. L'adhésion définit des parcours fidèles à un même segment au fil de la carrière. La conversion désigne le passage d'un segment à un autre. L'accumulation décrit l'incorporation de plusieurs segments à un même parcours individuel. Enfin, des *outsiders*[619], tantôt sans titre professionnel, tantôt populaires, questionnent les structures du groupe professionnel sous deux angles : l'avenir des non porteurs du titre, et la marginalisation comme possible voie de consécration (chapitre 12).

[617] Danilo Martuccelli dans le même article définit la « socialisation » comme : *« le processus par lequel les individus, en acquérant les compétences nécessaires, s'intègrent à une société, et la manière dont une société se dote d'un type d'individu ».*

[618] Les entretiens semi-directifs ont suivi la grille « conditions d'actions, profession, trajectoires et valeurs » afin de cerner les motifs d'internationalisation à différents niveaux d'analyse, du plus général au plus personnel.

[619] Notion empruntée à Howard Becker et qui décrit des individus à la marge d'un groupe social constitué : Becker Howard Saul, Chapoulie J.-M, Briand Jean-Pierre, *op. cit.*

Chapitre 10/ Expériences personnelles et visions de l'international

> *« Il ne sert à rien de lire les grands processus sociaux si on est incapable de comprendre la vie des gens, les manières dont ils luttent, vivent et éprouvent le monde. Avant même d'être une démarche d'analyse, engageant des théories et des méthodes particulières, la sociologie de l'individu est une sensibilité. Intellectuelle et existentielle ».* Danilo Martuccelli

Les parcours individuels regorgent d'indices de socialisation à l'international. Ils informent à la fois des façons dont lesquelles les architectes pratiquent et se représentent la profession entre plusieurs pays, des expériences internationales qui jalonnent leurs trajectoires personnelles, et des valeurs accordées aux actions.

Certains évènements biographiques, ou *« marqueurs de transition*[620] *»,* peuvent être datés : premiers voyages, autonomie vis-à-vis du noyau familial, séjours de mobilités pendant la formation, achèvement des études, moments de bifurcation professionnelle, rencontre d'un partenaire, naissance d'enfants, nouvel emploi. Des *« marqueurs sociaux*[621] *»* quant à eux, participent à la construction de référentiels de valeurs : éducation cosmopolite, cultures et représentations de l'international, formes d'engagement. Les parcours individuels résultent de l'articulation de multiples évènements et valeurs, ils ne sont souvent pas linéaires, et l'internationalisation est appréhendée comme un processus complexe et parfois versatile.

Pour valider l'idée de complexité, des recherches mettent à l'épreuve l'hypothèse que des processus de « déstandardisation » et de « déritualisation » sont à l'œuvre dans les parcours. La déstandardisation *« correspond à la désynchronisation et au recul de l'uniformisation des moments et des séquences des évènements de la vie, lesquels sont devenus plus dispersés et hétérogènes en termes d'âge et de durée*[622] *».* Le constat chez les architectes est équivoque : les années d'études sont souvent prolongées par des emplois en agence ; la nécessité de travailler pour financer les études, des stages, des expériences internationales, repousse la date de l'obtention du diplôme d'une partie des étudiants[623]. D'autres choisissent de terminer au plus vite le cursus pour chercher un emploi. Dans tous les cas, la difficulté à trouver un poste à la sortie de l'école n'incite pas les étudiants à terminer, mais à opter pour une stratégie de renforcement des compétences en multipliant les stages et en réalisant des formations complémentaires, espérant ainsi se démarquer de la concurrence. L'expérience internationale apparaît comme particulièrement propice à la

[620] Ferreira Vitor Sérgio, Nunes Catia, *op. cit.*, p. 22

[621] *Ibidem*.

[622] Brückner H. et Mayer K. U., 2005, *De-standardization of the life course: what it might mean? And if it means anything, whether if actually took place ?*, in *The structure of the life course: Standardized? individualized? differentiated?* (sous la dir. de Macmillan R.) Advances in life course research (vol. 9), Londres : Elsevier : 27-53

[623] Il n'était pas rare, jusqu'à la réforme de l'enseignement supérieur de 2005, d'avoir affaire à des étudiants inscrits depuis dix ans dans les ENSA qui travaillaient à mi-temps dans une agence. Architectes dans la pratique, ils « prenaient le temps » avant de conclure le projet de fin d'études. Nombreux nostalgiques de l'ancien système regrettent le raccourcissement des études et la « standardisation », impulsée par une durée plus courte et une organisation des programmes par semestre.

distinction, comme en témoigne une architecte qui avant d'entrer en formation à l'École de Chaillot, a vécu cinq ans au Japon : *« Je voulais faire Chaillot depuis longtemps, j'avais entendu dire que c'était bien pour rentrer à Chaillot d'avoir un parcours atypique et de l'expérience à l'étranger. Je connaissais des gens qui avaient travaillé au Caire en Égypte en archéologie, qui avaient un diplôme d'architecte mais qui avaient eu l'opportunité de travailler avec des archéologues et qui en revenant rentraient plutôt facilement à Chaillot grâce à ces expériences. Ça a marché puisque j'ai été prise du premier coup ».*

La carrière des architectes n'est pas nécessairement linéaire ni anticipée ou programmée. Howard Becker décrit le concept ainsi : *« il renvoie à la suite des passages d'une position à une autre accomplis par un travailleur dans un système professionnel. (…) Les études consacrées aux professions utilisent généralement le concept de carrière pour distinguer ceux qui « réussissent » de ceux qui ne réussissent pas (…) Mais on peut aussi l'utiliser pour distinguer divers types d'aboutissement des carrières, indépendamment de la question de la « réussite »*[624]*».* Les parcours se construisent sur des expériences, également des moyens financiers et culturels dont disposent les professionnels. Un architecte dont les parents sont aussi du métier bénéficie de conseils, peut-être de locaux pour démarrer une activité, d'un carnet d'adresses, et de temps pour essayer différentes spécialités avant de trouver celle qui lui convient le mieux. Sur le choix des spécialités, les commentaires d'Eliot Freidson au sujet des médecins sont certainement valables pour les architectes : *«On peut faire l'hypothèse que le choix de la spécialité se fait de lui-même : avant de commencer une spécialisation, l'étudiant sait bien ce qu'implique chacune d'elles et il se connaît suffisamment pour préférer celle qui conviendra le mieux à ses capacités. Il faut certainement tenir compte de cette auto-sélection, mais lui accorder la première place serait admettre une prescience ou une connaissance de soi à ce point miraculeuse qu'elles dépassent l'entendement. On peut aussi supposer comme explication de rechange que certains expérimentent tour à tour plusieurs spécialisations : ils en essayent une, deux et peut-être même trois. Il est surement vrai que la carrière médicale se fait en partie par essais et erreurs : le généraliste se fait spécialiste, l'homme de cabinet passe à la médecine de groupe, et vice versa. Mais ces reconversions, surtout d'une spécialisation à une autre, coûtent si cher, en argent et en investissement personnel, que cette forme d'auto-sélection ne peut guère être répandue*[625] *».* Dès les études et jusque dans la construction des carrières, différentes temporalités organisent les parcours, et renforcent l'hypothèse de ne pas les considérer comme « standards ».

La déritualisation *« correspond à une organisation moins normative du cours de la vie et entraîne l'effondrement de pratiques symboliques ritualisées, autrefois engagées pour les individus et les groupes*[626] *».* Les architectes qui ont terminé leurs études avant 2005[627] relatent le moment de fin d'études comme un rite extravagant et marquant. Les étudiants disposaient d'au moins un an pour conceptualiser un travail de projet de fin d'étude (TPFE). Souvent, l'exposé se déroulait en situation

[624] Becker Howard Saul, Chapoulie J.-M, Briand Jean-Pierre, *op. cit.*, p. 47
[625] Freidson Eliot, *op. cit.* p. 115
[626] Pais J. M., 2001, *Ganchos, tachos e biscates. Jovens, trabalho e futuro,* Porto, Ambar. Cité par : Ferreira Vitor Sérgio, Nunes Catia, *op. cit.*
[627] Date de la réforme de l'enseignement supérieur visant à aligner le cursus au modèle universitaire.

réelle, au cœur de la ville ou de l'école, avec la présentation d'une construction à l'échelle un, ou une installation artistique. Depuis 2005, les étudiants n'ont plus qu'un semestre pour réaliser l'exercice, soit la longueur d'un exercice de projet classique d'un semestre dès la première année d'études. Le caractère exceptionnel rendu possible par un temps long semble perdu, et les jurys de projets de fin d'études (PFE) sont vécus à l'heure actuelle comme une formalité. Si certains rituels se perdent, d'autres apparaissent pourtant. L'engouement des étudiants pour réaliser une année de mobilité de type Erasmus s'accompagne de l'organisation de soirées d'accueil pour les étudiants venus de l'international séjourner dans les écoles françaises, de réunions de restitutions des expériences à partager avec les étudiants de Licence en préparation au départ. Ainsi, dans un contexte de déstandardisation et de déritualisation, *« la réalité sociale qui se dessine ouvre une nouvelle expérience sociale pour les jeunes, plus diffuse et labyrinthique, signe d'une société plus instable et incertaine*[628] *».*

L'internationalisation des architectes, quelle que soit ses origines – induite par une famille internationale, ou une découverte professionnelle tardive – et son niveau d'investissement – total, régulier, ponctuel –, interroge « l'identité » individuelle et collective. Terme qui, pour Claude Dubar s'efforce *« de diverses façons, d'articuler des cadres sociaux d'identification (et notamment des filières professionnelles structurant les espaces de travail (…)) avec des itinéraires individuels, saisis de manière compréhensive. Elle fait une place essentielle aux interactions toujours susceptibles d'infléchir, voire de « convertir », les identités antérieures*[629]*».* Les cadres sociaux d'identification des architectes, les filières professionnelles, ainsi que les itinéraires individuels sont diversifiés au sein de segments et de spécialités. Les itinéraires individuels sont compréhensibles dans l'analyse des parcours, au travers d'entretiens individuels notamment. Malgré les singularités individuelles, des dimensions communes sont mises en évidence et révèlent des indices de l'internationalisation.

L'étude des parcours des architectes internationalisés entre en étroite relation avec les deux faces des processus identitaires explicitées par Claude Dubar, entre ce qu'il nomme d'une part « l'identité biographique », qui concerne les *« diverses manières dont les individus tentent de rendre compte de leurs parcours (familiaux, scolaires, professionnels…) en racontant une « histoire » destinée, par exemple, à justifier leur « position » à un moment donné et, parfois, à anticiper leurs avenirs possibles*[630]*»* ; d'autre part les « cadres de socialisation », processus qui *« met en jeu les catégories utilisées pour identifier un individu dans un espace social donné (…) y compris les catégories du discours de l'individu se définissant du point de vue d'autrui (qu'il s'agisse d'un autrui « significatif » et personnalisé ou d'un autrui « généralisé » et institutionnel)*[631] *».* Les parcours sont observés dans cette polarité « essentialiste » et « relativiste[632]*».*

[628] Ferreira Vitor Sérgio, Nunes Catia, *op. cit.* p. 23
[629] Dubar Claude, *op. cit.*, p. 75
[630] *Ibidem*. p. 74
[631] *Ibidem*. p. 74
[632] *Ibidem*. p. 74

Trois dimensions principales peuvent résumer la construction de parcours internationaux : les architectes exercent la « profession » en se distinguant du modèle traditionnel local ; ils agencent dans leur « trajectoire » des dispositions en faveur d'une internationalisation ; ils poursuivent des « valeurs » qui les guident vers des activités différenciées à l'étranger. Bien entendu, ces dimensions servent de cadre analytique à des processus complexes, mais il s'agit d'élaborer, comme le suggère Claude Dubar, un travail de *« résumé de l'argumentaire, dégagé de l'analyse de récit et de la découverte d'une ou plusieurs intrigues, des raisons pour lesquelles le sujet se trouve dans une situation qu'il définit lui-même, à partir d'évènements passés ouvrant sur un champ déterminé de possibles, plus ou moins souhaitables et plus ou moins accessibles*[633]*».* Les trajectoires se comprennent dans l'articulation et les allers-retours entre les dimensions principales et neuf sous-dimensions (figure 69). Pour certains, le développement d'une activité spécifique au sein de la discipline architecturale mène à une pratique internationale. D'autres mettent en avant des origines familiales cosmopolites, une socialisation précoce aux expériences internationales. D'autres, enfin, défendent une vision particulière du rôle de l'architecte, un type d'architecture qu'ils souhaitent élaborer, ou des valeurs de natures différenciées, et s'engagent à l'international pour accomplir leur dessein.

Les trois dimensions proposées composent une trame qui facilite la compréhension des méandres des parcours individuels. Toutes les personnes ne se réfèrent pas à toutes les dimensions. La décomposition des parcours donne l'occasion d'identifier des « marqueurs », certains moments, et n'empêche pas de considérer les parcours comme une *« fusée éclairante*[634] *»* d'un contexte. Le processus d'individuation décrit par Danilo Martuccelli permet, au travers de l'étude de parcours, de *« comprendre le théâtre élargi de l'histoire en fonction des significations qu'elle revêt pour la vie intérieure et la carrière des individus*[635]*».*

L'intérêt majeur de l'étude des parcours est de multiplier et d'entrecroiser les échelles d'analyse, entre les domaines de l'existence : les histoires individuelles et familiales, les micro-milieux de relations interpersonnelles, les systèmes scolaires, les sphères de l'emploi, et les cultures des sociétés d'appartenance et de circulation. Pour montrer différents modèles d'intégration des immigrés en France, Mirna Safi montre les rouages des dimensions d'intégration des populations. À partir d'une vision « multidimensionnelle[636] » de l'intégration, elle construit une typologie empirique et en révèle les éléments saillants, les articulations et les oppositions. Dans une approche qualitative

---

[633] *Ibidem*., p. 79

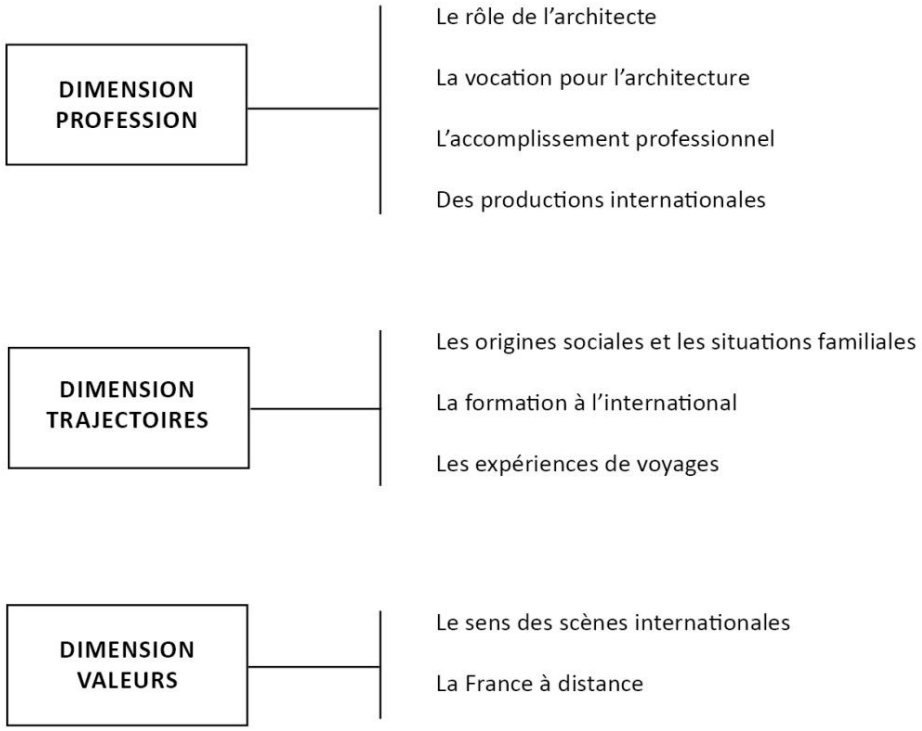
[634] Bertaux Daniel, De Singly François (dir.), *op. cit.*, p. 43. Les auteurs font référence au « filtre » employé par les sociologues lors des entretiens, dans une visée de production de récit de vie à orientation sociologique, plutôt que de biographies dans leur totalité : « *En raison de la présence sous-jacente du filtre, ce que génère un récit de vie est donc déjà beaucoup moins foisonnant, beaucoup plus centré ou « ciblé » que l'autobiographie rédigée en solitaire. D'autant plus que le chercheur, tout en respectant la spontanéité du narrateur, l'encouragera à parler des contextes traversés (c'est l'image du récit de vie comme fusée éclairante d'un ou d'une série de contextes) plutôt que de se limiter à faire son propre portrait au long cours, une sorte de selfie narcissique dans la durée ».*

[635] Martuccelli Danilo, *op. cit.*, p. 5

[636] Safi Mirna, « Le processus d'intégration des immigrés en France : inégalités et segmentation », *Revue française de sociologie*, vol. 47 / 1, 2006. Son raisonnement multidimensionnel a inspiré l'élaboration du questionnaire, et la conduite des entretiens auprès des architectes. L'idéal aurait été d'arriver à une production statistique aussi poussée pour délivrer des résultats plus généraux.

fortement imprégnée des résultats quantitatifs du questionnaire, l'internationalisation des architectes est elle aussi définie comme un « phénomène multidimensionnel ». Chaque dimension, analysée au travers des témoignages des professionnels, concourt à la compréhension des processus d'internationalisation pluriels.

Figure 69 – Dimensions d'internationalisation : profession, parcours et valeurs



Source : réalisation personnelle, inspirée des représentations graphiques de Mirna Safi 2006

10.1. La profession

Être architecte en France ou dans un autre pays ne signifie pas nécessairement la même chose. Ni dans les pratiques, les activités, les compétences, les relations avec les partenaires, ni les représentations du métier. Les architectes, où qu'ils soient installés, arrivent à mettre en perspective des expériences professionnelles internationales avec le modèle traditionnel véhiculé par la formation initiale en France. Certains expatriés n'ont jamais travaillé en France, ils ont quitté le pays après les études et ne sont jamais revenu. Pourtant, ils arrivent à se représenter le monde professionnel français, en ont « entendu parler » par leurs connaissances et amis de promotion restés locaux, et peuvent ainsi se faire une idée des grands traits qui caractérisent le métier. D'autres travaillent en intermittence entre la France et l'étranger. Ils prennent appui sur leurs expériences françaises pour discuter de leurs expériences internationales et inversement, prennent du recul sur le travail en France après avoir été confrontés à d'autres manières de faire ailleurs. Ils comparent, apprennent, s'adaptent pour dialoguer avec des maîtrises d'ouvrages et des co-traitants, et dans un dialogue permanent entre les territoires et les modes d'exercices, tirent des enseignements réflexifs. D'autres enfin travaillent plutôt en France, bien qu'ils aient eu quelques expériences internationales. Ils se font surtout une image de l'international en accédant aux publications, et en interrogeant des connaissances qui pratiquent plus qu'eux à l'étranger.

Le rôle de l'architecte

Bien qu'il soit entendu en France que les architectes maîtres d'œuvre soient formés à concevoir et à superviser des constructions neuves ou des travaux de réhabilitation, dans d'autres pays, le titre peut recouvrir d'autres missions. Ainsi dans certains cas, les diplômés français sont surpris de constater que leurs confrères exercent des activités qui ne dépendent pas de leurs domaines d'attributions en France : décoration, architecture d'intérieur, économiste de la construction... Sans que cela ne pose de problème institutionnel, ou moral. Dans certains pays, les corporations concurrentes ne sont pas aussi établies qu'en France, et il apparaît naturel que le rôle de l'architecte soit élargi au domaine de la décoration ou de l'architecture d'intérieur. Il arrive même que le titre d'architecte n'existe pas. Dans ce cas, le travail d'un architecte français peut être dangereux, il est contraint de se déclarer comme un constructeur, un ingénieur, ou de s'associer avec un architecte local, selon les réglementations en vigueur dans le pays.

La mission d'un architecte-ingénieur au Pakistan fut extrême, il dévoile le raisonnement établi au début du projet mené au sein du Comité International de la Croix-Rouge : *« Vous arrivez donc, et on vous dit « il faut construire un hôpital », « OK » ! Déjà vous allez demander : « quel est le programme ? » Là on vous regarde et on vous dit : « mais … » Les gens ne savent pas ce qu'est un programme au sens où nous l'entendons en architecture. Donc là déjà, vous devez vous improviser programmateur. Et puis une fois que vous allez réussir à avoir votre programme, vous allez commencer à concevoir, mais vous êtes seul. « Quelles sont les lois dans le pays ? Je dois avoir un permis de construire ? » Il y a un building code qui s'impose à moi. Vous devez aller voir l'Ordre des architectes, des ingénieurs, voir si la profession est ou non protégée, est-ce que vous avez le droit*

d'exercer dans le pays ? Au Pakistan vous apprenez que non, vous n'avez pas le droit d'exercer en tant qu'architecte donc euh… Si vous voulez exercer il ne faut surtout pas dire que c'est en tant qu'architecte, sinon il faut passer par un architecte local qui doit poser un permis parce qu'il y a un building code qui s'impose, qu'il faut lire et connaître. Donc à l'époque, j'avais fait le design de base, l'avant-projet pour bien caler, faire le lien avec le programme, et assez vite j'avais passé un contrat avec un architecte local pour qu'il développe le projet et le passe en permis de construire, qu'il soit plus comme un dessinateur… Aussi, seul, vous ne pouvez pas dessiner un hôpital de 3000 ou 4000m²… Il vous faut des gens, mais vous ne pouvez pas créer une agence, vous n'avez pas le temps. Donc vous allez sous-traiter à un professionnel local, plus ça va, plus il va devenir un partenaire parce qu'il connaît bien le marché, donc ça créé une dynamique, après c'est pareil pour tous les ingénieurs. Est-ce qu'il y en a dans le pays ? Vous êtes en zone sismique, est-ce que les ingénieurs savent construire en respectant ces normes ? Les normes qui vous semblent les bonnes… Et quand il n'y a pas de normes, quelles normes vous devez vous imposer ? C'est des questions extrêmement complexes hein ! Et puis vous avancez comme ça, appel d'offres, chantier (…) ». Les références au modèle français ou européen guident les observations de l'architecte. Il met en place un plan d'action, suit d'instinct un programme pour mettre en œuvre ce pour quoi il a été envoyé. Dans ce cas extrême, tout repose sur un seul homme ou presque. Sa capacité d'adaptation au milieu est cruciale pour l'avenir de la mission.

Chaque architecte possède la définition de la profession qu'il pratique, singulièrement réfléchie, structurée et présentée comme un passeport à l'international. Un architecte peut se présenter comme « enseignant », tandis qu'un autre comme « constructeur », et un autre « concepteur ». Bien que tous détenteurs d'un diplôme français, le rôle professionnel endossé peut tantôt être stratégique, politique, économique, social ; Il se décline sur plusieurs niveaux, de l'architecte manifeste « créatif», à l'architecte technique « expert», au diplomate « conseil », voire plusieurs de ces rôles pour une même activité. Si en France les architectes n'exercent pas tous de la même manière, ni sous des statuts juridiques homogènes, à l'international, la déclinaison des pratiques professionnelles et la nature des activités semblent d'autant plus diversifiées. En quoi la dimension internationale renouvelle la profession d'architecte ? Plusieurs architectes expliquent la requalification de leur rôle et de leurs compétences au travers de leurs expériences professionnelles internationales.

Un architecte, enseignant, économiste, et membre actif de l'association Architectes Sans Frontières qualifie de « transversales » certaines compétences architecturales acquises au fil du temps et des expériences internationales : *« Il faut savoir se vendre de manière éclectique, et surtout il y a une richesse dans la pratique de l'architecte (…) finalement on fait plein de métiers, on couvre tout ça, et on fait de l'évaluation, comme on est présents dans les pays parfois de manière assez longue, sur la durée, on peut voir l'impact de nos projets, et tous ces métiers-là, toute cette vision transversale, se traduit par des compétences précises à des moments donnés. Ça donne des métiers différents, ce qui fait que moi, je suis capable d'avoir des avis sur l'évaluation, sur des faisabilités, j'en fais pour la Fondation de France, j'identifie des projets, ça fait vingt ans que j'en identifie pour l'association, donc*

je sais identifier des projets, par exemple. Donc comment ça se présente, à un moment donné on s'aperçoit qu'on est aussi capables que les autres de faire des métiers qui sont pas forcément donnés aux architectes, enfin pas toujours, et qui finalement sont assez proches. Donc on découvre qu'on est capables de faire des métiers connexes. Je pense que c'est un peu ça la réponse. Si on a une vision suffisamment large… ». Il se positionne pour un élargissement des compétences, invite à la curiosité, à emprunter des voies à priori non accessibles aux architectes pour découvrir qu'ils y ont toute leur place.

Une autre relate une de ses expériences en Asie, et la manière dont elle s'est spécialisée à la technique et à la supervision de chantier. Ces compétences particulières feront la différence pour se faire recruter au Comité International de la Croix-Rouge : *« Je suis restée d'abord deux années au Cambodge, j'ai travaillé pour une entreprise française que j'ai trouvé là-bas qui faisait de l'architecture mais qui faisait aussi du Projet Management, c'est-à-dire que sur des chantiers, ils travaillent pour le client, et ils font de la supervision de chantier, ils supervisent l'entrepreneur pour le compte du client. Donc j'ai un peu bifurqué : d'architecte je suis passée à Project Manager sur chantier… et toujours avec la même boîte je suis partie au Vietnam pendant un an, pour faire du Project Manager, et ensuite je suis repartie au Cambodge, pendant quatre ans, et là pendant quatre ans j'ai travaillé pour un entrepreneur, une entreprise générale de travaux. Donc là j'ai fait du… j'étais sur chantier, ils appellent ça du Projet Management aussi, donc voilà, un entrepreneur sur chantier ».* L'architecte est à présent Project Manager pour le compte du CICR. Elle supervise quotidiennement le chantier dont elle est en charge, et ses missions par projet durent en moyenne un an.

Le rôle à l'international apparaît plus ouvert qu'en France. Les architectes ont expérimenté différents domaines d'activités, différentes pratiques, sans que cela ne pose question. Revenue en France après avoir travaillé quinze ans aux États-Unis, une architecte a du mal à accepter le système français d'accès à la commande: *« Les américains donnent la chance. En France, on te met dans une petite boîte. Si par chance tu en sors, on te met dans une autre ».* Plus de liberté dans la création architecturale, c'est le sens de la loi parue à la suite du rapport de Patrick Bloche[637]. Les textes sont là, les mentalités elles, semblent toujours ancrées dans un passé idéalisé que certains peuvent regretter, mais qui permet aussi de fonder une idéologie collective, transmettre des codes communs, et une vocation.

[637] Loi relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine**,** Loi n° 2016-925 du 7 juillet 2016 parue au JO n° 0158 du 8 juillet 2016

La vocation pour l'architecture

L'architecture peut être une vocation découverte depuis l'enfance - *« J'ai su que je voulais devenir architecte depuis l'âge de cinq ans, en feuilletant un livre d'image … Je me rappelle encore du titre : Construire une maison*[638] *»,* et coïncider avec des ambitions professionnelles. L'architecte Samson Ngov porte toujours en lui ses rêves d'enfance. Tout en compilant un nombre considérable d'expériences internationales, il garde en souvenir et nourrit un attachement aux mondes de l'imaginaire enfantin : *« Quand j'étais à Paris, j'aimais beaucoup Disney, j'aimais beaucoup l'architecture que faisait Disney. Et Disney m'a appelé pour les aider à travailler sur le Parc d'attraction de Shanghai. J'ai quitté le DMU [filiale de l'entreprise texane Duncan Miller Ullman à Shanghai] pour travailler pour une société américaine, qui est Walt Disney Imagineering. Walt Disney Imagineering fait partie de la Walt Company, qui ne s'occupe que des parcs à thèmes, ils ont fait celui de Paris, des États-Unis, Hong-Kong, … on m'a demandé si ça pouvait m'intéresser, et vu que j'aimais beaucoup Disney… C'était une très bonne occasion de travailler sur un parc, c'est pas tous les jours qu'on fait un parc à thème, surtout pour Disney, bon. J'étais responsable sur les intérieurs, les design intérieurs, je trouve que c'était la partie la plus complexe, et j'ai eu la chance de faire tout l'intérieur sur un des lands, je ne sais pas comment on dit ça en français, c'est une région... Et puis j'ai travaillé sur tout le parc. (…) Je m'occupais du contrôle qualité. En connaissant très bien la marque, je sais en quoi… Je sais ce qu'il faut faire pour arriver aux normes de qualité que Disney demande. En maximisant l'utilisation de matériaux locaux et de techniques locales, c'est pour ça qu'ils m'ont embauché, c'est parce que j'ai une bonne connaissance du marché local ».* Disney appelle des architectes très qualifiés. Si Samson Ngov a pu concilier ses rêves d'enfance et son activité professionnelle, c'est aussi parce qu'il a su construire une carrière extrêmement élaborée.

Pour d'autres au contraire, l'architecture n'est pas une vocation. L'occasion de partir à l'étranger peut se produire avant les études d'architecture, comme c'est le cas d'un diplômé, qui après avoir vécu plusieurs années en Afrique du Sud après le lycée, s'est décidé à devenir architecte : *« J'ai fait cette expérience j'avais 19-20 ans, je ne connaissais rien à l'architecture, et je me suis retrouvé à construire des maisons pour des jeunes qui venaient de se marier le dimanche, en deux-trois heures on faisait une maison, et puis ils y habitaient ! Donc voilà, j'ai participé à ça, j'ai donné un coup de main, en tant que voisin, en tant que personne du quartier ».* Une fois son diplôme obtenu, il cherche l'occasion de travailler à nouveau en Afrique du Sud: *« je suis reparti en 2004 avec la bourse de l'Envers des Villes, qui était une bourse pour aller faire un travail de recherche à l'étranger ».*

L'exercice international peut être un moyen de s'accommoder au métier et de transformer son activité professionnelle en un environnement passionnant : *« Le métier d'architecte pour moi ce n'est pas… c'est une erreur de jeunesse on va dire… Mais finalement je me suis bien rattrapée, je fais un métier que j'aime bien aujourd'hui. Mais clairement [mes déplacements internationaux] c'était des choix personnels parce que le professionnel ne me plaisait pas*[639]*».* L'architecte n'a jamais poursuivi le

[638] L'architecte expatrié à Shanghai faisait référence au livre *Construire une maison* de Byron Barton, 1993
[639] Architecte salariée CICR

désir de devenir une grande conceptrice. Il en va de même pour un diplômé, entrepreneur en tous points, qui s'est éloigné de l'image de l'architecte-artiste pour développer ses affaires en Europe. Il assume délibérément sa posture, sa non adhésion à une *« voie princière, une voie noble »*. Son basculement dans le monde des affaires et de l'architecture commerciale est accepté : il travaille sans interruption, voyage plusieurs fois par semaine, et à trente ans, gagne des salaires de fin de carrière. La vocation pour l'architecture a pourtant été le moteur de son internationalisation, au moment où il décide d'effectuer une année en Italie en Erasmus, afin de se rapprocher d'un des fondateurs de Superstudio[640]. Il reçut ses enseignements pendant un an à l'école d'Ascoli Piceno, puis passe son diplôme au retour, se met en quête d'actions, et trouve une offre de travail chez Maisons du monde, qui marque l'orientation commerciale de sa carrière.

Pour internationaliser les pratiques professionnelles, le degré de vocation pour l'architecture ne semble pas compter. Que l'individu se présente comme un « pur » dans toute sa typicité, ou qu'il se distancie au contraire de tout ce que qui peut être attendu d'un « vrai » architecte, l'internationalisation peut se produire. Certains mettent en avant leur réflexion sur l'architecture à caractère universel pour justifier de leur pratique internationale, d'autres prônent une approche sociale et mettent l'humain au cœur de leurs activités, tandis que d'autres ont cessé de revendiquer une idéologie architecturale, et préféré, ou été mené, à endosser un rôle d'expert commercial sur des chantiers techniques, d'expert humanitaire sur des problématiques urbaines de reconstruction, d'expert en patrimoine sur des sites classés ou des villages en danger.

L'accomplissement professionnel

Analyser la façon dont les individus choisissent et décrivent leur « profession » donne à voir des formes d'accomplissement de soi ou au contraire des déceptions. Près de deux-tiers des architectes inscrits à l'Ordre en 2013 se disent satisfaits de leur pratique professionnelle : *« le sentiment de satisfaction vis-à-vis de sa situation professionnelle demeure majoritaire mais est en baisse significative par rapport à 2011. 63 % des architectes déclarent être globalement satisfaits de leur situation professionnelle en 2013. Ce résultat marque toutefois un fort reflux par rapport aux vagues précédentes, le sentiment de satisfaction étant par ailleurs en baisse constante depuis 2008 (78 % en 2008 et 73 % en 2011). Le sentiment de satisfaction vis-à-vis de sa situation professionnelle s'avère étroitement corrélé aux considérations financières. Ainsi, les architectes dont les revenus annuels après impôts tirés de leur activité sont supérieurs à 50 000 euros sont presque unanimement satisfaits de leur situation professionnelle (94 %) contrastant avec le reste de la population. La satisfaction est également plus grande dans les agences de grande taille et implantées en région parisienne. Il apparaît aussi que l'enthousiasme à l'égard de sa situation professionnelle est plus fort parmi les architectes les moins expérimentés (70 % auprès des personnes âgées de moins de 40 ans contre 63 %*

[640] Superstudio est une agence créée en 1966 à Florence par Adolfo Natalini et Cristiano Toraldo Di Francia.

en moyenne), ceux-ci évoluant pourtant dans des agences au sein desquelles les conditions financières sont moins favorables[641] *».*

Mesurer l'accomplissement professionnel apparaît déterminant pour comprendre les circulations des professionnels à l'international. Bien que pour certains, l'architecture soit une passion de longue date, des déceptions liées à la rémunération, à la pratique peuvent survenir, et une internationalisation remédier à des situations d'insatisfaction. Les processus d'internationalisation suivent la même ligne directrice : d'une situation en France plus ou moins satisfaisante, vers une autre à l'international qui promet et amène plus de satisfaction, d'accomplissement personnel et professionnel. Internationaliser sa pratique est souvent synonyme de réussite, tient de la récompense, de la reconnaissance, d'une meilleure rémunération également. De manière générale, les architectes internationalisés parlent de leur situation avec fierté. Ils se distinguent des autres. L'internationalisation professionnelle « par défaut » ne semble pas avoir lieu. Alors que la voie classique après l'obtention du diplôme en France est celle du salariat dans une agence locale ou de l'installation en libéral[642], l'internationalisation fait l'objet d'un comportement à la marge certes, mais d'un choix, d'une volonté individuelle non contrainte. Sur le plan professionnel, une série d'éléments déclencheurs participe à consolider, construire, ou initier un projet d'internationalisation : la déception vis-à-vis de la pratique française peut conduire à élargir les recherches d'emploi à d'autres nations ; les réseaux établis à l'étranger agissent comme un appel vers d'autres horizons ; la spécialisation des compétences dans un domaine prisé à l'international entraîne des opportunités.

De nombreux internationalisés racontent une aversion pour leur pratique professionnelle en France : *« Je ne voulais pas faire architecture pour ça ! Je ne veux pas généraliser, il y a toujours de très beaux projets d'architecture, mais il y a une partie de plus en plus… Au final je fais quoi ? Je suis gestionnaire ! Tu as perdu le côté créatif, ou tu l'as de moins en moins, tu as perdu le savoir du terrain parce que tu y es de moins en moins, t'as pas le côté social parce que tes ouvriers il faut… On ne fait qu'enlever des choses ! On pourrait ajouter le côté écologique qui est intéressant, mais même ça maintenant c'est normé, il y a des bureaux d'études spécialisés pour s'y pencher. C'est un beau métier l'architecture !*[643] *».* Déçu en France, l'architecte a retrouvé un sens à sa pratique dans l'engagement auprès de l'association Architectes Sans Frontières, avec laquelle il a participé à la construction d'une école en Inde pendant plusieurs années.

Certains ont vécu des expériences internationales dans le passé, mais retrouvé une activité professionnelle en France. Les projets réalisés à l'étranger ne quittent pas leurs réflexions

[641] Enquête IFOP/CNOA : « Les architectes et l'évolution du métier à l'horizon 2030 », Cahiers de la profession N° 47 - 2e trimestre 2013. L'enquête se base sur un échantillon représentatif de 1000 architectes inscrits à l'Ordre en France. L'étude ne précise pas si les architectes ne travaillent qu'exclusivement en France, ou s'ils exercent aussi à l'international. A priori, la majorité des répondants sont installés en France.

[642] *« L'agence demeure de loin la première structure d'accueil des jeunes diplômés en architecture (regroupant 79,9 % des jeunes diplômés interrogés). Cette part s'élève à 86,4 % pour les titulaires de la HMONP ». In* CNOA, « Archigraphie », Observatoire de la profession d'architecte, 2016

[643] Architecte membre d'Architectes Sans Frontières

quotidiennes, et participent à nourrir des désirs de nouveaux départs : *« Je suis sur les starting bloc pour repartir dès que c'est possible, je ne me vois pas faire architecte toute ma vie ici, ça n'a pas de sens pour moi. J'ai peut-être une vision trop archaïque de l'archi, mais j'aimerais être le gars des pierres sauvages… passer ma vie sur le chantier, être tous les jours-là, manger avec les ouvriers, ça oui, une aventure humaine, technique, sociale, ça oui !*[644] *».* L'international a surtout accru son désir d'engagement social. Le chantier mené en Inde dans un contexte humanitaire et associatif comportait des caractéristiques particulières, qu'il ne retrouvera peut-être jamais en France.

Pour certains, le retour en France est synonyme d'une remise en question de la pratique. Un d'entre eux a travaillé sept ans en Chine et occupe en 2015 le poste de Directeur du développement international avec la Russie pour l'agence internationale AREP à Paris. Pour lui, les différentes expériences de travail à Shanghai ont surtout éveillé une envie d'ouverture à d'autres types de villes, de procédés de travail, et une conscience économique. Il évoque quelques questionnements que ses expériences internationales ont provoqué, jusqu'à le faire considérer changer d'activité : *« Pour moi, repartir ce serait pour une question de qualité de vie. Quand tu vis à l'étranger tu es toujours en découverte. Quand tu vis à Paris, bon… Déjà tu as l'avantage d'être expatrié. Quand tu es expatrié, tu es déjà engagé, tu as un statut différent, français ou autre. (…) Toutes façons t'as vite fait le tour des modèles de bureaux d'archi en France. À la rigueur, quand tu reviens comme ça de l'étranger, tu as plutôt envie de faire de l'assistance à la maîtrise d'ouvrage. Faut trouver un bon job. Ça paye mieux, tu te fais moins chier, c'est évident. T'es pas un outil qui fait de la production d'architecture et du dessin de plan, t'as une vision transversale. Travailler à l'étranger… c'est comme si tu faisais un stage chez HEC. C'est sauvage. (…) Quand tu travailles en Chine tu apprends à être un homme d'affaires ».* L'opposition classique entre l'architecture comme domaine artistique ou économique est toujours de mise. Les entreprises chinoises qui emploient des expatriés français les recrutent pour leurs compétences créatives. Les expatriés s'étonnent de la superposition des fonctions : là-bas, entre architecte et homme d'affaires, il n'y aurait pas de frontière. Le retour en France est une mise à l'épreuve, supporter les confrères qui n'ont jamais vécu cette expérience et qui pratiquent dans un modèle traditionnel, reprendre une routine à la française, un salaire moins attractif, un poste dans une petite entreprise, bref, le retour peut être morose, et des stratégies de nouveaux départs se mettent en œuvre.

Parmi ceux qui ne sont jamais rentrés après avoir saisi une opportunité de travail à l'étranger, il semble que l'accomplissement professionnel soit de mise. Ils accèdent à de hautes fonctions, de bons salaires en considérant le coût de la vie locale, et des projets d'architecture auxquels ils n'auraient pu prétendre en France. Un architecte d'une quarantaine d'années dirige l'agence Jacques Ferrier Shanghai, il a signé un CDI en France et dispose du statut d'expatrié (qui lui confère un bonus financier, et des vols Paris-Shanghai). Il prend du recul sur sa situation de dirigeant d'agence d'envergure : *« Je ne pourrais pas avoir le même rôle en France »* ; sur le fait de traiter des projets de grandes dimensions : *« ce que l'on appellerait des Grands Projets en France »* ; d'apprendre et de

[644] Architecte membre d'Architectes Sans Frontières

s'adapter à autre culture : *« Même après dix ans, il n'y a jamais une semaine sans surprise»* ; pour finalement mesurer l'opportunité de l'internationalisation de sa carrière : *« Je n'aurais jamais eu cette carrière professionnelle en France, ça c'est évident ».*

Alors que son nom pourrait laisser croire que tout type de projet lui serait accessible, Christian de Portzamparc reconnaît que l'internationalisation de certaines commandes permet plus d'innovations, de grandeur, d'ambition architecturale qu'en France. Il s'exprime au sujet de la Cité des Arts de Rio de Janeiro : *« Je ne pense pas que j'aurais pu construire la même chose en France à la même époque, ça a coûté très cher, il aurait fallu que ce soit la Fondation Vuitton ou quelque chose comme ça…*[645]*».* Si le coût de la main d'œuvre locale a considérablement fait varier le budget global de l'œuvre, les honoraires de l'architecte aussi ont été revus à la baisse : l'icône a gagné trois fois moins sur ce projet pharaonique que sur un projet plus classique en France. Il a aussi passé beaucoup plus de temps que prévu à mener à terme le projet, pour des raisons d'alternance politique entre deux maires, les Jeux Olympiques, des crises économiques… Mais en termes de visibilité et de reconnaissance publique, la Cité des Arts de Rio est déjà entrée dans les mémoires, fait l'objet de récompenses et d'une large campagne de communication[646].

Les résultats statistiques l'avaient anticipé, le niveau de satisfaction à l'international apparaît plus élevé qu'en France. Au-delà de l'idée que la situation dans un autre endroit puisse être meilleure que celle vécue chez soi – bien exprimée dans le proverbe : « l'herbe est toujours plus verte ailleurs » - plusieurs critères tangibles sont avancés par ceux qui ont vécu « des deux côtés » et qui peuvent ainsi comparer leurs expériences et leurs ressentis. D'une part, exercer à l'international apporte plus de responsabilité, et ce malgré la jeunesse des candidats, ensuite une rémunération plus conséquente, relative au lieu d'expatriation, mais aussi un sentiment de liberté, de renouveau, d'exaltation de la pratique, de mise à l'épreuve créative, et d'enrichissement culturel propice à renouveler la pensée et les modes d'action.

Des productions internationales

L'internationalisation des professionnels est aussi incarnée dans leurs productions architecturales. Tous n'exercent pas d'activités de maîtrise d'œuvre, mais parmi les constructions réalisées, il est possible d'observer des distinctions entre les produits classiques d'architecture française, et ceux issus des coopérations internationales, de commandes parfois extravagantes et des concours. L'analyse des œuvres montre que ce que les architectes français produisent à l'étranger ne se produit pas en France, ou pas de la même manière. Certes, dans d'autres contextes, ils se doivent d'adapter leurs méthodes, d'apprendre de la culture locale, d'intégrer de nouveaux codes et de respecter les attentes des clients. Ce qui est particulièrement évident, c'est qu'au travers des typologies d'architectures internationales, les ajustements, les transformations, les innovations sont

[645] Extrait du discours de Christian de Portzamparc, Remise du Grand Prix AFEX 2014, Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris

[646] En particulier grâce au Grand Prix AFEX 2014, le projet a été exposé six mois au Palazzo Zorzi, siège de l'UNESCO à Venise pendant la biennale d'architecture, puis deux mois à la Cité de l'architecture et du patrimoine à Paris en 2015.

empiriquement perceptibles. Les objets architecturaux représentent des preuves tangibles de l'internationalisation des individus.

L'emploi de matériaux tels que la pierre n'est pas envisageable en France, sauf dans des projets d'envergure bénéficiant de budgets élevés. La matière est onéreuse, les savoir-faire des tailleurs de pierres sont rares, et donc chers. À contrario, dans les régions reculées himalayennes, les Architectes Sans Frontières ont utilisé, non sans émerveillement, différents types de pierres, directement puisées sur place. Les mêmes architectes, en agissant pour leur compte au Mali, ont construit une maison individuelle dans la tradition locale du traitement de la toiture en voûtes nubiennes, de murs épais en terre, et ont doté l'ensemble d'une ventilation naturelle. Une architecture organique, adaptée au lieu d'implantation, qui se distingue très clairement des pratiques régionales françaises. L'attention portée aux détails et la fascination pour ces nouvelles techniques ont été répertoriées dans des carnets de bords, exprimées sous forme de croquis ou de photographies (figures 70 et 71).

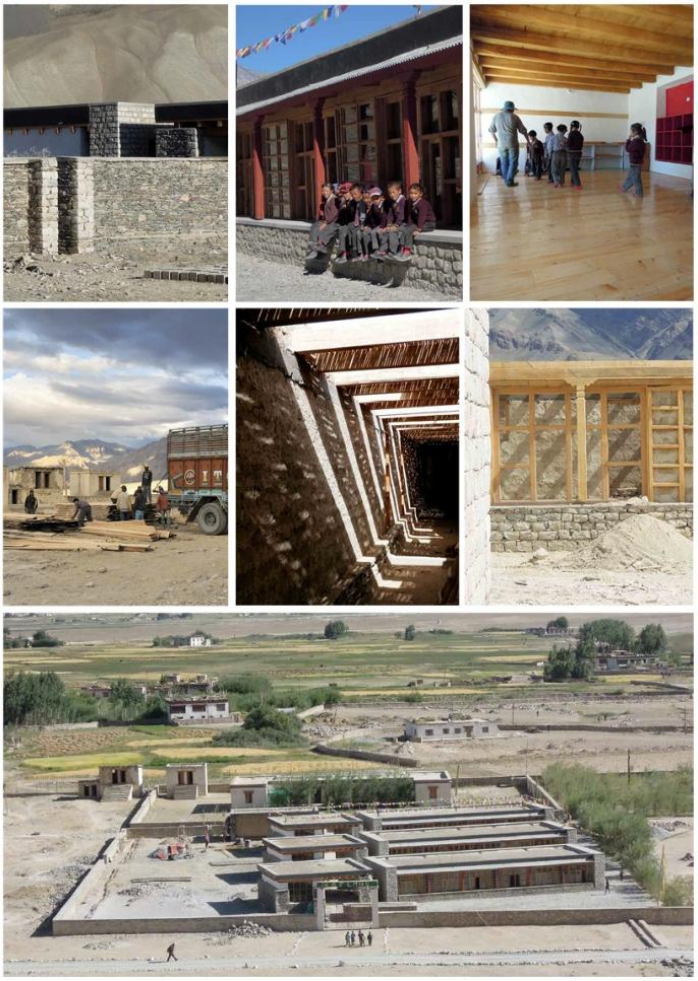
En France, les équipements de santé sont réservés aux spécialistes du secteur, aux architectes-ingénieurs ou aux spécialistes du domaine hospitalier. Les bâtiments sont reconnaissables, traités avec soin jusque dans les détails. Le CICR a construit des centres d'adaptation physique dans une centaine de pays, pour recevoir et accompagner des personnes accidentées par des mines anti-personnel. Le directeur de la construction au pôle Eau & Habitat de l'organisme a l'avantage d'avoir vécu deux situations : il a travaillé une dizaine d'années en France où il s'est spécialisé dans le domaine hospitalier, avant d'intégrer le CICR et de construire plusieurs de ces centres. Les budgets et l'urgence produisent des structures beaucoup plus sommaires que ce qui est construit dans les conditions françaises. Le temps et l'argent dans ce cas, façonnent l'architecture des lieux. Les coûts de conception et de construction sont tendus, la place du design est soumise aux attentes de base : accueillir et soigner. Malgré tout, la production n'est pas qu'utilitaire, et le savoir de l'architecte se décèle aisément. Les corps de bâtiments s'agencent autour de patios arborés, composent un espace propice à la détente. Le rapport entre l'intérieur du centre et l'extérieur est naturel, une coursive abritée fait office de transition. Seuls ornements visibles : les couleurs, des peintures vives animent les soubassements, certains murs et alignements de poteaux métalliques (figure 72).

Des constructions de grande ampleur ravissent les architectes français, qui, appelés pour leur réputation créatrice, assouvissent des envies de Grands Projets, de « projets signatures », des repères de villes. Ils l'admettent, jamais ils n'auraient accédé à des marchés similaires en France. En Chine, les échelles peuvent être multipliées par vingt, les professionnels ont même du mal à concevoir si grand ! L'exemple de la ville d'Ordos reflète la démesure. En plein désert, un milliardaire chinois souhaite ériger une ville nouvelle, et fait appel à cent architectes du monde entier. L'équipe de l'Atelier Provisoire et l'agence Christophe Hutin sont de la partie. La commande est une « carte blanche » : concevoir une maison individuelle de 1000m², avec un budget illimité. Les architectes étaient pris au dépourvus : jamais, et même à l'école, ils n'avaient dû penser un espace aussi vaste, sans contraintes de quelque nature et sans terrain déjà constitué. Pour des amoureux du contexte, rendre un projet convaincant fut une tâche ardue, mais ils relevèrent le défi (figure 73).

Dans le rapport du prix au mètre carré, les financements entre la France et des pays émergents peuvent être équivalents. Le principal changement est le coût de la main d'œuvre, les taux d'honoraires, et le code du travail. Au Brésil, Christian de Portzamparc a pu mobiliser trois-mille ouvriers, jour et nuit. Il serait impensable d'imaginer de pareilles actions en France. Peu étonnant dans ces conditions, de voir s'ériger des bâtiments vingt fois plus grands qu'en France pour un même programme, ou même des îles artificielles faisant office de villes nouvelles (bas de la figure 73).

Bien que les architectes formés en France soient soumis à l'injonction de la densité et à l'attention écologique, la culture de la tour d'habitation ou de la tour à usage mixte n'est pas répandue sur le territoire national. Contrairement à Londres, la ville de Paris, sous la pression de riverains, refuse d'en construire, si ce n'est dans la zone d'affaires du quartier de La Défense aux portes de la ville. Le projet de la tour Triangle a fait l'objet de polémiques pendant dix ans, avant d'être relancé en 2017. Conçue par les architectes suisses Herzog & De Meuron, la troisième tour de Paris devrait voir le jour en 2021. Si la France se montre conservatrice sur le thème, d'autres pays le sont beaucoup moins. L'agence parisienne Architecture Studio détient une dizaine de tours en référence, plusieurs restées au stade de concours et d'autres livrées, telles que la tour Rotana et les tours Abdali Gate en Jordanie, les tours de bureaux et Soho à Ningbo en Chine, la tour Safi 901 et celle d'Al Nahr à Beyrouth au Liban, la tour résidentielle M1-62 à Dubaï aux Émirats Arabes Unis, et la tour Millenium Building à Tirana en Albanie. De même pour l'atelier Jean Nouvel : sur quatorze tours construites ou en chantier, quatre seulement le sont en France (Marseille, Lyon, Boulogne-Billancourt, Paris). Le ratio est meilleur concernant les musées : sur neuf établissements construits ou en cours de l'être, quatre le sont en France (Paris Périgueux, Arras) (figure 74).

Figure 70 – École au Zanskar, Inde, 2014, association Aide au Zanskar et Architectes Sans Frontières

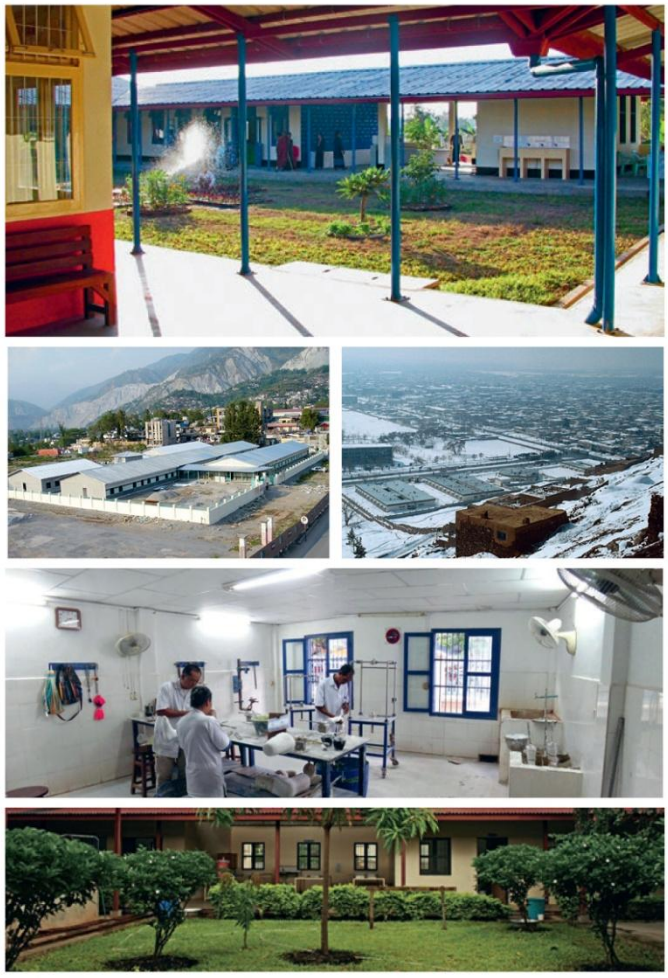


Sources : photographies Douchan Palacios

Figure 71 – Maison Thera, San, Mali, 2010, Vanessa de Castro et Douchan Palacios architectes

Sources : photographies extraites du portfolio de Douchan Palacios et Vanessa de Castro

Figure 72 – Centres d'adaptation physique, organisation architecturale autour de patios, les couleurs vives contrastent avec le blanc réservé aux espaces médicaux.

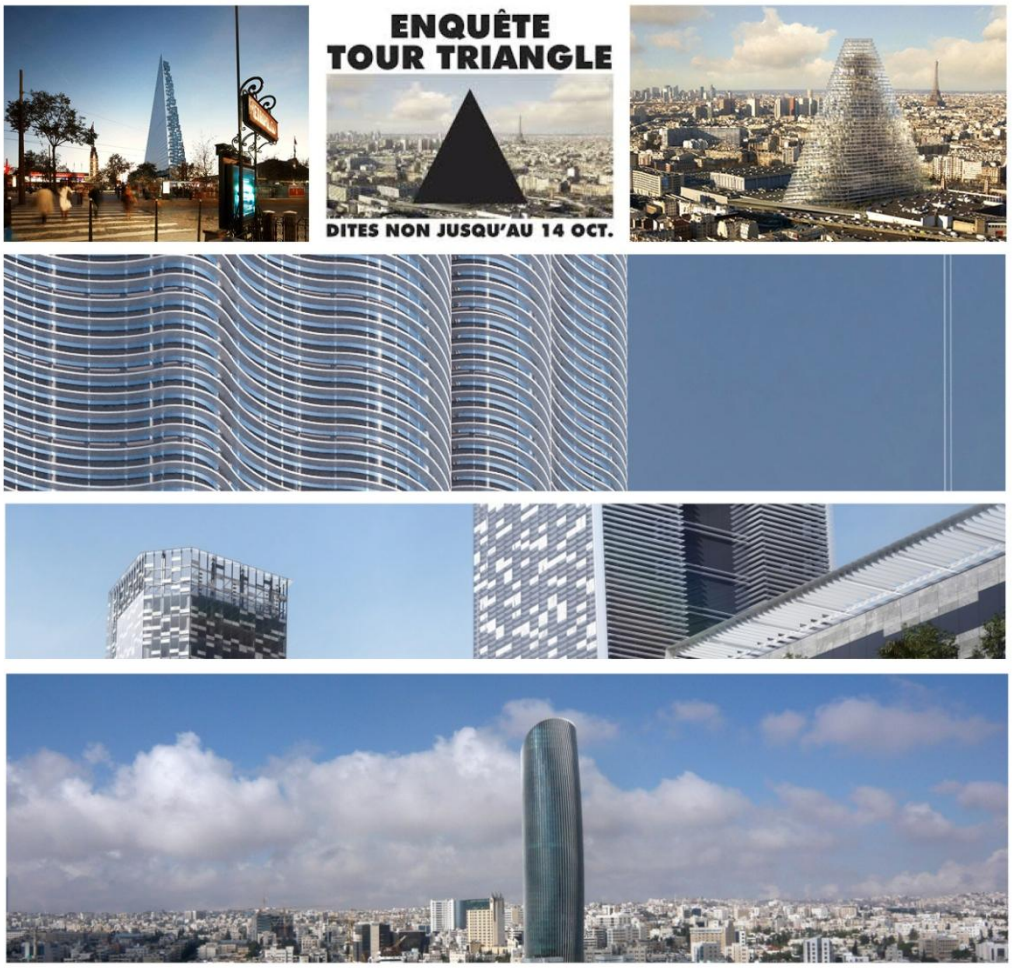


Sources : photographies extraites de l'ouvrage de Samuel Bonnet, 2016

Figure 73 – 1ère ligne : maison Ordos Atelier provisoire, maison Ordos Christophe Hutin ; 2ème et 3ème lignes : Grand Prix AFEX 2014, Christian de Portzamparc à l'honneur.

Sources : sites Internet des agences et photographies personnelles

Figure 74 – 1ère ligne : Tour triangle, Herzog & De Meuron ; 2ème et 3ème lignes : tours d'Architecture Studio aux Émirats Arabes Unis et Jordanie.



Sources : site Internet AS et photographies recadrées

Selon le rôle accordé à l'architecte, la vocation pour l'architecture, l'accomplissement professionnel, et la production architecturale, la dimension du mode d'exercice de la profession informe de l'internationalisation des parcours. Le rôle de l'architecte varie non seulement selon les pays, mais surtout selon les représentations que s'en font les individus. Rien qu'en France, se dénombrent de multiples définitions du rôle de l'architecte. Dans un cycle d'allers-retours permanents, le professionnel transporte avec lui ses définitions du métier, qui se transforment au rythme d'expériences nationales et internationales. Il est possible qu'en exerçant dans un autre pays, l'architecte métamorphose radicalement sa vision du métier. Il ramène en France ses doutes et ses découvertes, et continue de pratiquer dans un perpétuel repositionnement. Les internationalisés ne déclarent pas tous une vocation ancienne pour l'architecture. Pour ceux qui s'y sont interressés tardivement, l'internationalisation peut tenir de la construction d'une carrière, tandis que pour les passionnés depuis toujours, elle revêt un caractère d'évidence. Quoi qu'il en soit, travailler à l'étranger semble être une source de satisfaction. L'originalité des actions, la meilleure rémunération, la montée en compétence et la reconnaissance par les pairs sont les principaux arguments qui justifient de sentiments d'accomplissement professionnel. Enfin, la production architecturale témoigne de la diversité des contextes, des pratiques, et des méthodologies à l'œuvre. Elle représente physiquement les implications des professionnels.

10.2. Les trajectoires

Toutes les trajectoires individuelles[647] contiennent des indices d'internationalisation. Remonter le temps dans les récits de vie permet de trouver des arguments majeurs d'internationalisation, ou seulement de petites anecdotes, pouvant sembler anodines de prime abord. Les architectes font le lien entre des étapes de parcours plus ou moins marquantes et leur internationalisation professionnelle. Ils ont souvent été entendus par des commanditaires ou des confrères au sujet de leur production architecturale, qu'ils ont l'habitude de défendre. Le prisme de l'internationalisation interroge non seulement leurs activités professionnelles mais aussi bien d'autres facettes interconnectées, plus personnelles. Des traits de leur personnalité, des souvenirs d'enfance, des rencontres importantes, des moments hasardeux ou décisifs expriment des motifs d'internationalisation, des facteurs favorables, des leviers d'actions. Une socialisation à l'international a bien lieu pendant les études d'architecture, mais en chacun réside une part d'atouts propices à l'internationalisation. Les origines sociales, les situations familiales, la formation, et les expériences de voyages résument les domaines de recueil d'indices. Binationaux, expatriés, dépaysés, avec ou sans enfants, mariés à une personne de nationalité étrangère, dotés d'expériences d'échanges universitaires, de *workshops*, de voyages à répétition : un ensemble de ressources participe à la compréhension de l'internationalisation des trajectoires.

Les origines sociales et les situations familiales

En s'intéressant à l'internationalisation des architectes, le groupe professionnel est issu en grande majorité de classes sociales supérieures. L'architecte internationalisé constitue-t-il une nouvelle classe sociale d'architecte ? Est-elle réservée aux plus aisés ? Il semble que oui. Des témoignages d'enfants d'expatriés, dont les parents ont fait fortune dans le pétrole en Afrique, valident cette hypothèse. Pourtant, d'autres sont issus de milieux modestes, comme les enfants d'enseignants, eux-aussi expatriés en Afrique mais pour enseigner plusieurs années dans des écoles françaises. Est-il plus facile de s'internationaliser en étant soutenu financièrement ? Certainement. Le nombre de voyages décrits par des architectes issus des milieux les plus favorisés le démontrent. Toutefois, des architectes ayant grandi dans des pays en crise et rapatriés en France, ou dans des familles nombreuses sans revenus décents, accèdent aussi à des formes d'internationalisation. On peut avancer l'hypothèse de l'existence d'inégalités sociales parmi les architectes dans les processus d'internationalisation : quiconque semble pouvoir s'internationaliser, cependant, la gloire architecturale reviendrait plutôt aux plus préparés et aux plus aisés, et les activités annexes, aux autres.

Pour certains, le fondement d'une vie de famille en France impose l'amoindrissement ou l'abandon d'activités internationales initiées en début de carrière : *« Avec deux enfants et une agence à Paris, la vie devient soudainement locale ».* Pour d'autres, la rencontre d'un partenaire d'origine étrangère

[647] Le terme de « trajectoires », plus fréquemment utilisé dans les perspectives quantitatives, sert ici à désigner les faits qui dans les « parcours », s'appréhendent comme une succession d'évènements clés et personnels. La notion de « trajectoire » est cependant plus restrictive que celle « parcours individuels », qui englobe les quatre dimensions analytique : conditions d'action, profession, trajectoires, et valeurs.

motive au contraire une orientation internationale en dépit d'un destin national : *« Je me suis mariée avec un flamand, c'est pour ça que je suis arrivée à Gand en Belgique ».* Certains décident de suivre leur compagnon de couple dans un autre pays et y trouvent leur propre voie : *« J'ai refusé une offre d'emploi à la Direction des Patrimoines, au ministère de la Culture, pour suivre mon mari journaliste nommé correspondant pour France Inter à Jérusalem ».* Déracinée provisoirement, l'architecte réalisera une thèse en urbanisme sur la ville de Jérusalem, deviendra enseignante, et maître d'œuvre pour la rénovation de Palais luxueux.

Enfant d'un couple d'expatriés dont le père était employé du secteur pétrolier en Arabie Saoudite, une architecte exprime l'influence sur ses choix de vie des déménagements fréquents, de la maîtrise des langues, de la découverte incessante de cultures et de modes de vie : *« Mon père travaillait pour une compagnie pétrolière et après mon enfance passée entre le Gabon, le Cameroun, la France, la Norvège, et les Pays-Bas, j'ai cherché à faire des études d'architecture à l'international*[648]*».* L'architecte n'a cependant pas navigué sur une mer sans encombre. Les changements de pays entraînent des différences entre les diplômes, l'obligation de repartir en arrière, valider des titres, perdre en responsabilités, redevenir salariée, se sentir parfois *« sous-exploitée »*.

Une autre enfant d'expatriés a vécu sa jeunesse entre plusieurs pays pour suivre son père portugais, ingénieur naval : *« Mon goût pour l'architecture s'est formé en Arabie Saoudite. On partait camper tous les week-ends dans le désert, c'est très fréquent de faire ça pour les étrangers, on était un petit groupe, et on faisait beaucoup de visites de villages en terre. Ça m'a vraiment marquée : la première maison qu'on m'a demandé de faire en architecture je l'ai instinctivement conçue comme une maison dans le désert, en terre crue,…*[649] *».* Aujourd'hui mariée à un français qui exerce à l'international, elle trouve une logique dans sa trajectoire, et n'aurait pas pu imaginer de ne pas continuer à voyager : « *Ça m'a poursuivie toute ma vie de bouger, de changer, de connaître d'autres cultures, c'est un ensemble de choses, c'est génétique, (rires) la question ne se pose même plus (rires), après il fallait juste organiser comment partir quinze jours avec deux enfants, il fallait que je persuade le papa, ce n'est plus si simple que ça quand on a les enfants, ce n'est plus comme avant où tu ne te poses pas la question et tu pars...*[650] *».*

Un autre explique qu'en grandissant en Afrique aux côtés de sa mère française institutrice expatriée, il incarnait un type de profil que les ONG, à la fin de ses études d'architecture, cherchaient à recruter pour effectuer des missions humanitaires : *« Sur six ou sept bénévoles, plus de la moitié avaient le même profil que moi. (…) Le fait que quelqu'un vous dise : « je vais tenir le coup et je connais le pays » c'est déjà beaucoup*[651]*».* Son approche pragmatique du métier l'amène à devenir économiste de la construction et un des administrateurs de l'association Architectes Sans Frontières. La compétence économique et l'engagement humanitaire le mènent vers l'Asie, l'Afrique, dans des pays qu'il connaît ou qu'il apprend à connaître. Pour lui, sans doute parce qu'il l'a vécu, la connaissance des lieux est

[648] Céline Lemercier
[649] Architecte, étudiante à l'École de Chaillot
[650] *Ibidem*.
[651] Architecte, membre d'Architectes Sans Frontières

primordiale : *« Les gens qui embauchent cherchent des gens débrouillards, qui connaissent un peu le pays ».* Pour y avoir été lui-même confronté, l'architecte a nourri des doutes concernant les départs de professionnels à l'étranger, il ne peut s'empêcher de chercher les motivations réelles des architectes désireux de s'engager dans des missions humanitaires : *« Les objectifs et les désirs des gens qui partent sur les terrains sont toujours ambigus »*.

Une enfant de réfugiés de la dictature chilienne revendique une pratique sociale de l'architecture, dont elle trouve quelques origines dans l'éducation familiale reçue en Amérique du Sud : *« Je ne sais pas pourquoi, on aime travailler gratuitement*[652]*, c'est nos valeurs, c'est de la faute de mes parents (rires), de m'avoir élevée avec des valeurs sociales… Je vais essayer de faire un fils capitaliste et insensible*[653]*(rires), sinon il ne gagnera pas sa vie ! »* La religion catholique a fait partie intégrante de l'éducation de l'architecte franco-hispanique-chilienne, mais plutôt que de l'appréhender comme une croyance ou une pratique traditionnelle, elle essaie de s'en approprier les meilleures valeurs, et de tendre vers un rapport moderne de la religion : *« Au Chili, j'ai rencontré la fille d'une amie de ma mère, elle semblait très catho, très sérieuse, je pouvais penser qu'elle était à mon opposé… Mais en fait elle a commencé à travailler activement dans l'association de l'Église, en gérant la gestion économique. Il n'y a pas que les architectes qui peuvent sauver le monde, elle est ingénieure commerciale !*[654] *».*

Un autre est issu de l'immigration asiatique. Après avoir grandi et étudié en France, il s'expatrie d'abord en Chine puis à Taiwan. Il raconte son entrée en architecture et son internationalisation, toutes deux liées à ses origines sociales et à son histoire familiale : *« Je viens d'une famille d'ingénieurs, de financiers et de docteurs. J'ai fait autre chose. L'architecture est considérée comme artistique, elle n'a pas une très bonne considération. Quand on ne connaît pas l'architecture, on pense que l'architecte passe son temps à dessiner des maisons, c'est typique. Combien de fois on a entendu : « ah plus tard tu pourras me dessiner ma maison ? » (…) Mes deux parents sont chinois mais ils n'ont jamais pensé que j'irais en Chine. Ils sont arrivés dans les années 1970 en France. Mon père a ouvert une entreprise générale, je l'ai accompagné depuis très jeune sur les chantiers. Je sais comment un plombier travaille parce que j'ai fait un peu de plomberie, comment un maçon travaille parce que j'ai fait un peu de maçonnerie. Rien de très spécial, mais au moins j'ai touché le matériau. Avant l'école d'archi, j'étais en seconde technologique et arts appliqués, avec une approche sur l'architecture, le design, la publicité, le graphisme, une introduction à l'art et à ses applications. En arrivant à l'école, j'ai intégré plus facilement les notions constructives. Je les dessine bien. Les visites de chantiers avec l'école d'archi m'ennuyaient*[655]*».*

Le bain international - vécu directement par les expatriés, ou indirectement par les enfants de familles étrangères - a façonné dès l'enfance les visions des architectes, aussi bien sur leur environnement social que sur leur pratique. En grandissant dans des conditions économiques des

[652] Architecte et conjoint, membres d'Architectes Sans Frontières
[653] L'architecte est enceinte de huit mois au moment de l'entretien.
[654] Architecte, membre d'Architectes Sans Frontières
[655] Architecte expatrié à Shanghai

plus aisées aux plus populaires, au contact de la population locale, dans des mondes parallèles propres à la vie d'expatriés, ou en France parmi des sphères culturelles différenciées, ils ont chacun construit leur représentation et culture de l'international, ressources inestimables pour prétendre à travailler dans différents pays.

La formation à l'international

Les études d'architecture sont incontournables dans les récits de vie. Chacun y trouve des souvenirs, des anecdotes, des évènements marquants. Une architecte raconte comment les études l'ont distinguée des autres professionnels, l'ont formée à voir le monde en trois dimensions : *« Dans mon métier sur les chantiers j'ai entendu plein de fois des gens me dire qu'on sentait que j'étais architecte parce que j'ouvrais les yeux, alors que les ingénieurs ne le font pas… Et ça, je pense que c'est quelque chose que les études en architecture vous apprennent, … à tout simplement ouvrir les yeux, à voir plein de choses, de détails et de pensées… voilà… Il y a une ligne comme ça sur le plan, ça veut dire quoi sur la coupe, si je la change … Avec cette espèce de 3D en permanence dans votre esprit, de toujours voir du premier étage jusqu'au quinzième en coupe, en façade, avec toutes les répercussions. Et ça je pense que c'est les études d'architecture qui vous font avoir cette espèce de gymnastique cérébrale si je puis dire*[656]*».* Quels que soient les terrains d'action, elle mobilise ses capacités d'analyse, de lecture en trois dimensions. Dans son cas, le travail nécessite à peine de partager la même langue. Occupée chaque jour de la semaine à superviser des chantiers dans des zones reculées, elle communique avec des croquis, des gestes, des tracés au sol et des mesures.

Le récit d'un expatrié à Shanghai illustre bien le processus de socialisation à l'international à l'œuvre pendant les études, et la force des dispositifs de mobilités entre les écoles et les Universités : *« Quand j'étais en troisième année [d'études d'architecture à Paris Belleville] c'était les premiers échanges entre Hong-Kong et Paris. Je suis d'origine asiatique, j'étais toujours très intégré, même si le mot est à la mode, je ne voyais pas autre chose que la culture franco-française. 50% de moi est chinois, mais je n'avais jamais pensé autrement. En rencontrant les étudiants venant de Hong-Kong, ça m'a ouvert l'esprit, montré quelque chose de différent de ce qu'on fait en Europe. J'ai posé un dossier pour l'école de Hong-Kong, et l'expérience là-bas a été très différente, la manière de voir l'architecture très différente de la nôtre en Europe. Ils sont plus pragmatiques, nous plus théoriques et artistiques*[657]*».* Par le biais de l'école, l'architecte se construit une seconde culture architecturale, découvre d'autres modes de vie, en expérimentant sur place. S'il a les avantages de connaître un peu la langue et de l'apparence physique pour l'aider à s'intégrer, il part presque du niveau d'un français (*« de zéro »*) pour décrypter les codes, se lier d'amitié, et s'installer durablement. Malgré toutes les ressources propices à l'internationalisation dont il dispose, il déclare : *« Ce qui m'a donné envie de partir à l'étranger c'est mon Erasmus : j'ai fait Erasmus à Hong-Kong*[658]*».*

[656] Architecte salariée, CICR
[657] Architecte expatrié à Shanghai
[658] Architecte expatrié à Shanghai

En 2017, Erasmus a trente ans et ne cesse de faire l'objet d'éloges[659]. Cela se comprend. Même ceux qui ont atteint une notoriété dans le monde de l'architecture à l'international en conviennent : *« Erasmus c'était ma première expérience de vie à l'étranger, et je crois que ça a vraiment modelé mon envie de repartir à l'étranger… Je ne l'aurais pas fait, je ne suis pas sûr que je serais là où je suis*[660]*».* La mobilité provoque des effets d'enrichissement culturel et personnel : *« J'ai fait une de mes années d'étude en Angleterre et j'ai trouvé que c'était… ça a beau être le pays d'à côté, avec une culture qui n'est pas tellement éloignée de la nôtre - vu ce que j'ai pu voir dans mes autres expériences après - cela dit, ne serait-ce que la façon dont on étudiait l'architecture… ça a été une grande, grande ouverture pour moi*[661]*».*

Différentes études concluent sur les aspects bénéfiques de la mobilité pour l'insertion professionnelle et la construction des carrières : *« Dans l'économie mondialisée d'aujourd'hui, la mobilité internationale pour études est socialement valorisée car elle est présentée comme un gage de compétences reconnues par les employeurs. Avoir étudié à l'étranger est synonyme d'une meilleure pratique des langues étrangères, de flexibilité, d'ouverture d'esprit, de capacités d'adaptation aux différences culturelles, autant de compétences supposées être recherchées par les services des ressources humaines des entreprises intégrées au marché économique mondial*[662]*» ; « Concernant la relation mobilité-emploi, il existe bien une forte relation « horizontale » entre l'expérience, les études à l'international et le travail à l'échelle internationale, les compétences acquises à l'international bénéficiant d'une reconnaissance forte en termes de statut et de tâches professionnelles, mais les avantages « verticaux » sont plus rares et moins importants entre l'expérience internationale et la réussite professionnelle en général*[663]*».*

Toutefois, les bénéfices d'une mobilité varient selon la destination, plus ou moins prisée, selon l'école, le type d'enseignement, la durée de l'échange. Une mobilité à Madrid, où de nombreuses places sont offertes, ne se positionne à priori pas sur la même échelle de prestige qu'un échange à Melbourne, où souvent une seule place est proposée. Avoir suivi un enseignement dans une Université anglo-saxonne peut apparaître comme un élément de distinction. Avoir appris une langue de plus pendant le séjour est aussi une preuve de compétence. Une hiérarchie s'établit entre les destinations, selon là où la discipline est le plus à la pointe dans certains domaines : patrimoine et artisanat au Japon, écologie et ingénierie dans les pays Scandinaves, ou encore design et mode à Milan. Chacun pourra mettre en avant les caractéristiques qui l'avantagent et qui l'impressionnent ; en tous les cas, la mobilité pour études est rarement dépréciée.

[659] Le dispositif a débuté en 1987 dans les Universités européennes, et en 1990 dans les ENSA françaises.
[660] Architecte, CICR
[661] Architecte, CICR
[662] Terrier Eugénie, « Les migrations internationales pour études : facteurs de mobilité et inégalités Nord-Sud », *L'Information géographique*, vol. 73 / 4, 2009 p. 70
[663] Erlich Valérie, *op. cit.*, p. 154

18 ans en France, 18 ans à l'international

« Ça va faire seize ans que j'ai quitté la France. En fait, j'ai très peu travaillé en France. Ce qui m'a d'abord amenée à l'étranger, c'est que j'ai fait une année Erasmus, j'ai fait ma cinquième année d'école d'architecture en Angleterre. Je suis partie là-bas parce qu'une de mes sœurs ainées qui avait fait des études complètement différentes était partie là-bas, et m'avait dit : *« pars, ne te pose pas de questions, l'expérience est extraordinaire, que ça se passe bien ou pas bien, on apprend plein de choses à l'étranger »*, donc bref, la petite sœur suit la grande, … je pars ! Donc j'ai fait une de mes années d'étude en Angleterre et j'ai trouvé que c'était… ça a beau être le pays d'à côté, à côté avec une culture qui n'est pas tellement éloignée de la nôtre, vu ce que j'ai pu voir après dans mes autres expériences, cela dit, ne serait-ce que la façon dont on étudiait l'architecture ça a été une grande, grande ouverture pour moi. Bref, je suis rentrée ensuite en France pour passer mon diplôme, et je voulais repartir. Je suis repartie en Grande-Bretagne, en Écosse pour une raison un peu bête… j'avais passé une semaine de vacances en Écosse, j'ai adoré, je suis tombée amoureuse de Glasgow, je suis partie là-bas avec mes valises, mon CV, j'ai cherché du travail j'en ai trouvé, j'y suis restée quatre ans. Au bout de quatre ans, j'en ai eu un petit peu marre on va dire,… J'aime bien quand ça change (rires). J'ai refait mes valises, et cette fois-ci, je suis partie au Canada, d'abord à Montréal parce que c'était plus facile d'immigrer là-bas, tout simplement. Je ne connaissais personne, je n'avais jamais mis les pieds là-bas, j'ai fait la même chose : valises, CV et puis j'ai fini par trouver du travail. Je suis restée seulement une année à Montréal pour des raisons personnelles, je n'ai pas aimé Montréal, tout simplement. Donc je suis partie à Halifax sur la côte Est du Canada toujours, je n'y suis pas restée très longtemps, une année, parce qu'en fait, tout simplement, je suis partie en vacances au Cambodge, retrouver des amis, qui m'avaient dit : *« ça n'a pas l'air de te plaire le Canada, viens ici, y a du travail »*… Donc j'ai refait mes valises et mon CV, et je suis partie au Cambodge, j'ai trouvé du travail. Je suis restée d'abord deux années au Cambodge, j'ai travaillé pour une entreprise française que j'ai trouvée là-bas, qui faisait de l'architecture mais qui faisait aussi du *Projet Management*, c'est-à-dire que sur des chantiers, ils travaillent pour le client, et ils font de la supervision de chantier, ils supervisent l'entrepreneur pour le compte du client. Donc j'ai un peu bifurqué : d'architecte je suis passée à *Project Manager* sur chantier… et toujours avec la même boîte je suis partie au Vietnam pendant un an, pour faire du *Project Manager*, et ensuite je suis repartie au Cambodge, pendant quatre ans, et là, pendant quatre ans, j'ai travaillé pour un entrepreneur, une entreprise générale de travaux. Donc là j'ai fait du… j'étais sur chantier, ils appellent ça du *Project Management* aussi, donc voilà, un entrepreneur sur chantier. Ensuite, quatre ans plus tard, j'ai rejoint le CICR (Comité International de la Croix-Rouge). Ça fait trois ans que je travaille au CICR : Sud-Soudan, Somalie, et maintenant Myanmar. Là, ça dépend des missions, la première année je faisais un travail d'architecte, la deuxième année moitié architecte moitié chantier, et cette année c'est complètement chantier. Donc pour le compte du client qui est l'organisation pour laquelle je travaille, je supervise un chantier, voilà les grandes lignes de mes pérégrinations ».

Les expériences de voyages

Rares sont les architectes qui n'ont jamais voyagé, et parmi les internationalisés, le voyage va de soi, il est une dimension inextricable de la vie privée et professionnelle. Les établissements d'enseignement et leurs professeurs organisent régulièrement des voyages d'études, appréciés en tant que moments et lieux d'apprentissage qui ne requièrent pas l'intermédiaire d'images, de films ou de plans. Les étudiants prennent la mesure des lieux en direct, sont amenés à développer leur sens de l'analyse et leur sensibilité. Ainsi, un cours dispensé à Bordeaux intitulé « Ambiances[664] » avait comme objectif de faire remplir progressivement un carnet aux étudiants, qui à chaque visite de bâtiment, de parc, de quartier, devaient inscrire leurs ressentis relatifs aux ambiances. La thermique, l'olfactif, la lumière, le visuel et même le toucher composaient les notes, les croquis, les relevés. Ces exercices deviennent une habitude instinctive. Les endroits parcourus en France ou à l'étranger font l'objet d'une rapide ou profonde radiographie, en tous les cas ne laissent pas indifférents les apprentis ni les professionnels.

Le voyage peut-être vu comme une occasion de se projeter dans d'autres modes de vie : *« J'ai une envie d'habiter à l'étranger. Je trouve ça dix fois plus intéressant que de faire un voyage touristique. Connaître une culture, vivre dans une culture, apprendre une langue… Si je pouvais faire trois ans dans chaque pays je le ferais… trois ans, trois ans, trois ans… Découvrir le plus de cultures. Plus que des voyages touristiques*[665]*».* Le rythme de trois ans, c'est celui qu'a adopté la jeune architecte, surdouée éduquée à la méthode Freinet près de Marseille, qui n'a pas hésité, à dix-huit ans, à aller étudier seule à Milan. Pendant sa formation, elle participe à des *workshops* en Chine, en Espagne, aux Pays-Bas, et en Allemagne. Le voyage devient une addiction : *« Il faut que je voyage, et si je ne voyage pas il faut que j'aille vivre ailleurs. C'est dans les moments de voyage que j'arrive à être la plus heureuse ».* Après avoir travaillé trois ans à Paris dans une grande agence (Chabannes et Partenaires) et passé sa HMONP dans une école parisienne, elle a quitté un CDI dans le but d'internationaliser son activité. En même temps qu'elle recherche du travail aux États-Unis, elle réalise des projets d'aménagement intérieur pour des particuliers à Paris. Habituée à concevoir et à réaliser des programmes d'équipements recevant du public, elle aimerait poursuivre dans ce secteur en changeant d'échelle : *« au Nord de l'Amérique, tout est plus grand ! ».*

Certains relatent des expériences de voyages philosophiques. À partir de l'adolescence, un futur architecte fait quelques voyages avec ses parents, bien que cela ne soit pas *« la marque de famille »*. C'est plutôt à partir des études d'architecture qu'il commence à réaliser de nombreux voyages et à éduquer le goût pour la découverte d'espaces reculés : *« J'aime bien barouder avec un sac-à-dos, un mois par an, dans des pays en développement, pas tellement en milieu urbain mais plutôt dans les montages. En ça le fait d'aller travailler en Chine* [avec l'École de Chaillot] *dans un petit village me plaisait beaucoup, plus que d'aller travailler dans une mégalopole. Ça rejoint le goût pour le patrimoine, le travail sur le petit village ignoré, ça me plaît plus que de travailler sur un bâtiment*

[664] Cours dispensé par Catherine Sémidor à l'ensapBx jusqu'en 2017.
[665] Architecte, Paris

majeur qui a été sauvegardé parce qu'il était majeur. Travailler auprès des habitants qui ont encore leurs modes de vie authentiques, ça me plaît ». L'architecte a toujours tenté de trouver des territoires écartés, des petits bouts de sociétés préservés par un isolement géographique ou dotés d'un *« particularisme identitaire fortement revendiqué ».* Dans la même fibre, un architecte expatrié à Shanghai a commencé à voyager pendant ses études d'architecture en participant plusieurs fois à des chantiers humanitaires (au Kenya, au Groenland), mais également en travaillant comme serveur à Londres pour améliorer son anglais. Il murit depuis longtemps un projet de tour du monde, et malgré son entrée dans la vie professionnelle entre la Suisse et la France, ne se résigne pas. Des économies de côté, il part en 2004 en train depuis Paris. Il traverse l'Europe de l'Est, la Russie, le Japon et l'Asie, pour arriver par un concours de circonstances à Shanghai. Il commence par troquer ses *« baskets pour des chaussures de travail, des t-shirts pour des chemises »* et trouve un premier emploi chez Frédéric Rolland, agence française possédant une antenne à Shanghai, qui *« marque [son] CV et [le] fait revenir à Shanghai plus tard ».* Il passe ensuite deux ans chez Architecture Studio, revient en France pour un an et demi, est employé pour Hubert & Roy quelques mois puis trouve une excellente position chez Jacques Ferrier.

Le voyage « raisonnable » ou « éthique » remporte un grand succès chez les professionnels de l'architecture, qui plus que comme des sources de loisir, décrivent leurs déplacements comme une opportunité professionnelle, où ils accomplissent des tâches responsables. Certains se justifient avec véhémence de ne pas faire de tourisme, mais d'exercer réellement une activité professionnelle : *« Parce que moi je voyage pas énormément, je ne fais jamais de tourisme, je n'ai pas d'argent, j'aime beaucoup y aller quand c'est pour des workshops, mais sinon je suis assez mal à l'aise d'aller voir d'autres pays, bref, j'y vais quand je peux servir à quelque chose, mais je n'y vais pas pour me repaître du spectacle de la pauvreté. Et donc j'ai été extrêmement ému d'aller en Inde, c'était la première fois que j'allais pas dans un pays de l'Ouest, pas un pays occidental, et ça m'a bouleversé, j'ai été secoué (...) Avec tout ce que ça peut impliquer comme complexité de dire : « voilà c'est encore l'homme blanc qui va arriver avec sa posture occidentaliste, où il va comprendre les petits pauvres »…, mais bon, en tous cas je me suis dit c'est là que ça se passe, et pas en France*[666]*».* Le voyage semble avoir changé sa vision de l'architecture et la manière dont il souhaite l'exercer.

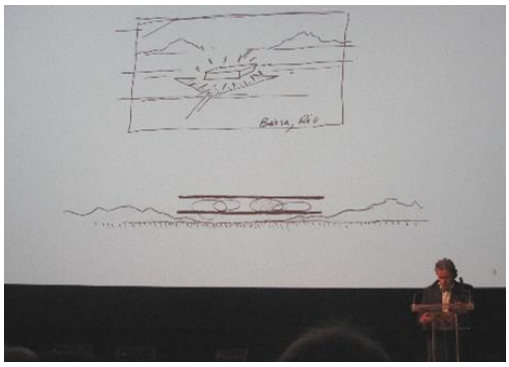
Patrick Bouchain n'aime pas voyager, et préfère, lors de travaux internationaux, laisser partir ses collaborateurs : *« Je suis très intéressé par l'international. Mais si vous voulez, à chaque fois que je lance ce sujet quand je fais une conférence, je dis : « c'est au bout du métro que vous l'avez, c'est pas la peine d'aller faire un travail invraisemblable au Burkina Faso ou en Tunisie », oui c'est formidable d'y aller, mais à condition de faire la même chose à Pantin, formidable, comme un Erasmus, c'est formidable de faire un Erasmus à Porto, de voir des Portugais à Porto et de se dire : « tiens c'est quoi la communauté portugaise dans mon pays ? Et peut-être que maintenant que je suis allé à Porto, je peux travailler avec des portugais à Paris », qui pourraient être d'ailleurs des moteurs, je sais pas, puisque j'ai fait ça dans une cité, travailler qu'avec des portugais, et c'était mieux que de travailler*

[666] Architecte-enseignant

avec des français. Mais c'est parce que j'étais allé à Porto ». Pour l'architecte « pro-local », l'international est une ressource permettant d'améliorer des situations françaises. Il ne dénigre pas les voyages ni les expériences à l'étranger, mais les détourne pour leur faire prendre un sens à l'échelle locale.

Certains grands architectes passent un temps considérable entre deux avions. C'est le cas des associés d'Architecture Studio, de Paul Andreu, des grands noms de l'architecture, qui sont les interlocuteurs directs des commanditaires à l'étranger. Le temps du voyage, suspendu dans les airs, semble inspirer les idées créatrices de Christian de Portzamparc : *« C'est dans l'avion entre le chantier du Luxembourg et celui de Berlin de la salle qu'on finissait, que, je ne sais pas pourquoi, c'est arrivé à ce moment-là, que j'ai fait ce croquis que l'on voit là-haut*[667] *».*

Figure 75 – Croquis directeur de la Cité des Arts à Rio de Janeiro,
réalisé par Christian de Portzamparc dans l'avion



Source : photographie personnelle, Grand Prix AFEX 2014

[667] Christian de Portzamparc, remise du Grand Prix AFEX 2014

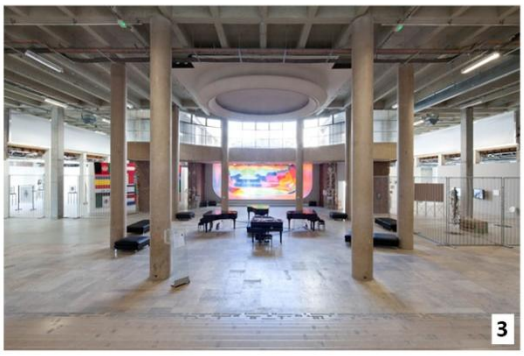
Construction de référentiels d'architecture par les voyages

Une architecte membre d'Architectes Sans Frontières livre quelques unes des références d'architecture internationale qui influencent sa pratique, et partage des photographies de voyages : Espagne, Inde et France, un tour du monde résume ses inspirations : *« Je ne construis pas ma carrière autour de références, je suis instinctive en fonction du projet. Mais quelques visites m'ont marquée… Quand je voyage, je vis les références. Depuis que je suis petite, je mobilise des références d'art. J'ai beaucoup voyagé en Europe, je me suis cultivée en arts, en musique, en peinture, je me suis basée sur des expériences tangibles ».*

Figure 76 – Voyages et inspirations d'une architecte membre d'ASF

« C'est un tableau, une façade composée comme un tableau, c'est le rêve »

« La géométrie est en 3D, c'est magnifique, c'est la perfection »



1/ Palais de l'Assemblée, Chandigarh, Inde Le Corbusier, 1965

2/ Institut indien de management d'Ahmedabad, Louis Kahn, 1961

3/ Palais de Tokyo, réhabilation Lacaton Vassal, 2012

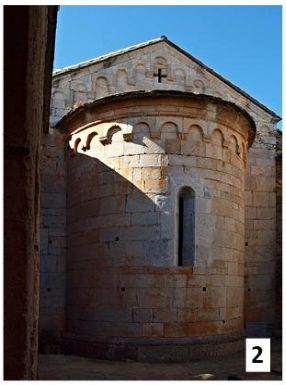
4/ Centre de Culture Contemporaine de Barcelone, Albert Viaplana, 1990

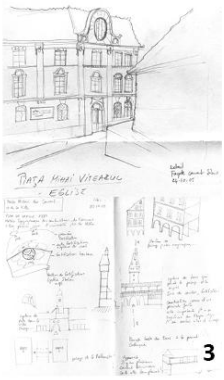
« Ça c'est de l'architecture, c'est bien osé, et ça marche. Il faut laisser les gens faire fonctionner le bâtiment. Ce n'est pas parce qu'on leur donne de belles chaussures qu'ils marcheront plus vite ! »

Source : photographies et textes fournis par l'architecte à la suite de l'entretien du 18 mars 2015

Les inspirations d'une architecte étudiante à l'École de Chaillot correspondent bien à son activité et à ses expériences internationales. Admise à l'École en 2013, l'architecte passionnée de patrimoine depuis l'enfance achève une thèse sur des questions patrimoniales au Japon. Elle y a vécu plusieurs années dans le cadre de ses recherches, et y a également enseigné. Comme de nombreux architectes, l'architecte japonais Tadao Ando l'émerveille. Mais elle s'est aussi éprise du patrimoine européen en participant à des workshops en Roumanie, Croatie, République Tchèque et en Italie, et en passant un an en Erasmus en Autriche. *« Je ne m'attendais à rien sur l'ambiance de Chaillot, je revenais juste du Japon… mes amis étaient partis partout dans le monde… J'ai gardé beaucoup d'amis du Japon, de l'Autriche (…) j'ai eu plein d'amis Erasmus, mes amis sont plutôt étrangers »*.

Figure 77 – Voyages et inspirations d'une architecte étudiante à l'École de CHaillot





1/ Église Sainte-Marie de Sarlat, France, Jean Nouvel, 2002
2/ Église du Couvent de Santo Pietro Di Tenda, Corse
3/ Croquis réalisé durant un workshop avec l'Université Technique Wien à Sibiu, Roumanie
4/ Musée de Castelvecchio, Vérone, Italie
5/ Ile de Naoshima, Japon
6/ Le temple Shingon de Honpuku,Tadao Ando, Awaji, Hyōgo, Japon

« Couvent restauré par mon grand-père maternel où j'ai passé tous mes étés de l'âge de deux mois à quatorze ans »

«Courge jaune de l'artiste japonaise Yayoi Kusama prise sur l'île où se trouve le musée d'art de Chichû de Tadao Ando. Il est interdit de prendre des photos et/ou d'y faire des croquis du musée, l'expérience de cette architecture et des œuvres qu'il abrite devant rester unique ! »

Source : photographies et textes fournis par l'architecte à la suite de l'entretien du 27 janvier 2015

Un architecte étudiant à l'École de Chaillot a grandi à Cahors, et étudié l'architecture à Paris La Villette. Sa formation lui ouvre les portes de l'international entre des workshops et une année Erasmus à Venise. Il intègre ensuite la grande agence ENIA, active à l'étranger, et découvre les activités méconnues des « data centers » : *« Les data center sont ce qu'on construit le plus actuellement dans le monde, ce sont des énormes surfaces de stockage de données. ENIA sont les spécialistes en France, ça marche très bien pour eux*». Mais l'architecte aspire à des valeurs plus sociales. Il intègre l'École de Chaillot et à peine sorti, remporte une offre du ministère des Affaires étrangères pour travailler pendant trois ans sur le site archéologique d'Angkor au Cambodge.

Figure 78 – Voyages et inspirations d'un architecte étudiant à l'École de Chaillot

1/ Vallée du Lot, lieu d'enfance
2/ Médina de Fez 2008
3/ Lieu Unique, collectif Construire, Nantes
4/ Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur, Troyes, Alain Marinos
5/ Erasmus Venise, 2006-07
6/ Angkor, restauration monumentale du site archéologique

Source : photographies et textes fournis par l'architecte à la suite de l'entretien du 16 décembre 2014

Avant d'être fascinée par la Chine, un architecte étudiante à l'École de Chaillot quitte sa Bretagne natale pour des destinations anglo-saxonnes : les États-Unis, l'Irlande, et l'Écosse sont autant d'occasions de devenir bilingue et de s'ouvrir à d'autres cultures. La maîtrise de la langue lui permet de se faire employer chez Dubosc et associés, agence parisienne à filiales au Vietnam et en Chine, puis chez Laurent Guinamard, qui la fera travailler à Singapour. La diplômée se lance ensuite dans la formation de Chaillot, ayant anticipé des partenariats institutionnels avec Shanghai. Ses références et ses voyages révèlent une pluralité d'environnements entre les pierres de son enfance, l'hommage aux fondamentaux de l'architecture avec Franck Lloyd Wright, et la modernité chinoise.

Figure 79 – Voyages et inspirations d'une architecte étudiante à l'École de Chaillot

« J'ai vécu de huit à douze ans isolée dans une maison sur une colline près de Daoulas en Bretagne. Mon école était collée à l'Abbaye et une ancienne église, on traversait tout le bourg en voiture avec ses ruelles étroites. La plus belle période de mon enfance. »

« Je me suis rendue compte que tout était en plastique et en fibro-ciment sur cette architecture "ancienne" et que cette "vieille ville" datait des années 2000. Toute la chine est dans cette photo. »

1/ Abbaye, Daoulas, Bretagne
2/ Chemin de l'école, Daoulas, Bretagne
3/ Edimbourg, le Royal Mile, Erasmus 2009
4/ Shanghai, 2011
5/ Franck Lloyd WRIGHT, Villa Taliesin, États-Unis, 1937-54
6/ WANG Shu et LU Wenyu pour Amateur Architecture Studio, XiangShan Campus à Hangzhou, Chine, 2004

Source : photographies et textes fournis par l'architecte à la suite des entretiens du 16 décembre 2014 et du 29 juin 2015

Les trajectoires, au travers des origines sociales, des situations familiales, des parcours de formation et des voyages sont des motifs d'internationalisation. Les caractéristiques personnelles ne sont pas les plus évidentes à partager, et ne sont que rarement mises en avant spontanément. Christian de Portzamparc lui, parle publiquement de l'influence de sa femme brésilienne dans l'accès à la commande à Rio de Janeiro. Mais peut-être est-il plus aisé pour un architecte dont la réputation est déjà établie d'associer sa vie privée à sa vie professionnelle ? L'architecte ordinaire lui, met plutôt en avant ses compétences, sa technique et son originalité par rapport aux concurrents. Aussi, interroger les architectes sur les dimensions de leurs trajectoires montre la richesse des biographies, et les mécanismes d'entrée de l'internationalisation. L'international est présent dans toutes les trajectoires à différentes étapes. Le phénomène n'est généralement pas le fruit d'une seule opportunité ou d'une seule rencontre, mais s'articule avec un ensemble de ressources, et s'opère chez des individus à minima prédisposés. Ils proviennent d'un environnement familial cosmopolite, ont bénéficié d'une ouverture précoce sur le monde, ont vécu des expériences de mobilités (études, voyages, service militaire, expatriation), bref, comportent en eux des germes de l'international, qui leur confèrent un potentiel d'internationalisation.

10.3. Les valeurs

Un ensemble de valeurs guide les comportements individuels. Des sensibilités hétérogènes sur des thèmes liés à la discipline, au métier, aux représentations de l'international structurent des référentiels de valeurs et agissent comme des moteurs des actions professionnelles. En fonction de leurs engagements personnels et professionnels, des architectes sont guidés vers des types de pratiques. Militantisme social, environnemental, technologique, la représentation que les architectes se font de leur rôle est primordiale dans leur accomplissement professionnel en France et à l'international. L'engagement pour une cause sociale ressort de manière évidente chez des architectes humanitaires, tandis que pour des affairistes, la valeur marchande apparaît la principale raison de leur internationalisation professionnelle. Les valeurs trouvent leurs origines dans différentes sphères sociales : familiale et personnelle, milieu éducatif depuis l'enfance jusqu'aux études d'architecture, monde professionnel en passant par les premiers stages et emplois, jusqu'à l'insertion sur le marché du travail, ou l'exclusion de celui-ci[668]. Howard Becker écrit que le terme engagement *« renvoie au processus par lequel divers types d'intérêts sont progressivement investis dans l'adoption de certaines lignes de conduite avec lesquelles ils ne semblent pas avoir de rapports directs. (…) En fait, on peut considérer l'histoire normale des individus dans notre société (et probablement dans toute société) comme une série d'engagements de plus en plus nombreux et profonds envers les normes et les institutions conventionnelles*[669] *»*.

Des instances sont propices aux engagements de diverses natures : certains architectes sont militants politiques dans des partis, d'autres fréquentent et s'intègrent aux équipes des lieux culturels[670], des Ordres ou des institutions professionnelles[671], des associations et ONG[672] et réalisent des missions locales en urbanisme[673]. Les valeurs sont profondément dépendantes des parcours individuels. Des valeurs communes au groupe professionnel telles que la prise en compte de l'environnement et des énergies sont souvent mises en avant. D'autres plus singulières, propres aux expériences internationales, se diffusent parmi les internationalisés et renouvellent les référentiels traditionnels. Plusieurs registres de valeurs sont en œuvre : l'un est porté sur la discipline, fondé sur la culture architecturale autour du métier et des idéologies affiliées ; un autre sur l'individu et ses croyances personnelles, établi selon le parcours biographique.

[668] En 2016, 15% des architectes inscrits à l'Ordre sont au chômage, source : CNOA, « Archigraphie 2016 », Observatoire de la profession d'architecte

[669] Becker Howard Saul, Chapoulie J.-M, Briand Jean-Pierre, *op. cit.*, p. 50

[670] Arc-en-rêve à Bordeaux recrute de nombreux stagiaires de l'ensapBx, ce qui fait naître chez certains étudiants des envies de carrière dans le milieu.

[671] Les professionnels qui siègent aux Ordres (national et régionaux) sont élus par architectes les inscrits au Tableau. Ils sont obligatoirement eux-mêmes inscrits à l'Ordre. Souvent, il s'agit de praticiens qui participent bénévolement aux activités institutionnelles. Pour consulter les décrets de loi : http://www.architectes.org/organisation-de-la-profession-0

[672] Selon les villes et les politiques des écoles, les ENSA sont plus ou moins liées aux réseaux associatifs. Toulouse, Lyon, et certaines écoles parisiennes sont en partenariat avec Architectes sans frontières, et Architectes de l'urgence, l'occasion pour les étudiants de découvrir le monde associatif, de réaliser des stages, des missions.

[673] Les « maisons de projets » ouvrent sur les emplacements de grands projets de villes, comme outils de médiation avec les habitants. Des étudiants sont couramment engagés comme guides, hôtes, et découvrent, outre les enjeux urbains et architecturaux, les ressorts politiques et économiques inhérents aux territoires.

Des scènes internationales porteuses de sens

La géographie des actions internationales est porteuse de sens. Plusieurs raisons poussent les architectes à intervenir au Moyen-Orient, sur le continent africain, asiatique, en Amérique du Sud, ou en Amérique du Nord. Si dans certains cas une part d'opportunités et de chance amène des professionnels à se diriger vers une destination particulière, dans la majorité des autres, les choix sont conscients. Autant que la zone de croissance du Moyen et Proche-Orient émerveille, elle fait aussi l'objet d'une opposition, voire d'un bannissement. Des personnalités invitées à discuter des questions d'export par l'Ordre régional d'Ile-de-France s'interrogent sur les conséquences de leurs actions dans des pays où les Droits de l'Homme ne sont pas respectés.

Extrait d'observation de la soirée Export AK11 à l'Ordre régional d'Ile-de-France, 7 avril 2016, Paris

[1] : « Discuter avec eux c'est insupportable [référence aux Princes Qataris]. On oublie. De nouveaux riches qui laissent crever de faim des populations tout autour. Qui confisquent leurs passeports aux ouvriers. Ce sont des malfrats et rien d'autre !

[2] : Ces questions là, on les connaît bien, on se rend compte qu'à Dubaï, il faut une ville exploitée pour construire la ville qu'on connaît de Dubaï. Ça se construit tellement vite qu'il faut une population assujettie comme dit Mangin, qui sont des népalais, des pakistanais pour construire la ville…

[1] : Oui, mais moi je fais une différence formidable entre la Chine,… dont les méthodes politiques peuvent être discutées, mais il y a un peuple chinois, une culture chinoise, une histoire chinoise, un désir chinois de réussir… Et ces territoires, qui sont simplement gorgés de pétrole, et les types qui en ont sont des gens qui achètent des clubs de foot et des résidences dans Paris, et c'est tout.

[2] : C'est tout à fait juste ce que tu dis, mais ce qu'on est en train de dire aujourd'hui c'est que le dispositif anglo-saxon ne se pose pas ces questions là. Est-ce qu'on doit se les poser ou pas ? C'est-à-dire est-ce qu'on doit aller travailler à l'étranger, partout, proprement ?...

[1] : On a tout à fait le droit d'aller ramasser un maximum d'argent chez eux. (Ton ironique, rires dans la salle).

[2] : Oui, mais ce droit là, comme on n'est pas organisés pour le faire... T'as ramassé du pognon là-bas toi ?

[1] : Non. (Rires de l'assemblée).

[2] : Bin voilà, et je pense que c'est vachement mieux qu'on ne le soit pas. Bin oui, ça me paraît essentiel de partager un minimum, et d'avoir un minimum d'empathie avec la question qu'on vous pose, et la manière dont on la règle. Bon, après c'est une question de morale, et les questions de morale, effectivement, on ne conçoit pas des agences avec huit-cent personnes, c'est sûr ».

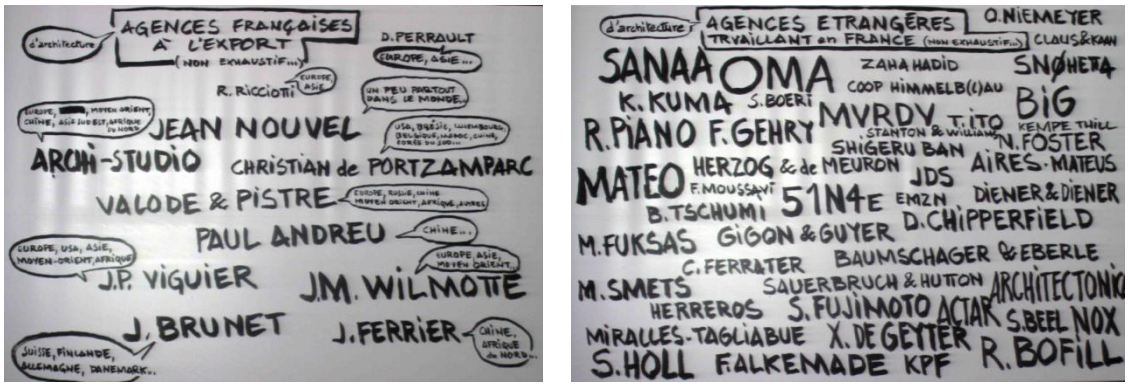
Une architecte, originaire du Liban et fine connaisseuse des pays du Golfe, critique le point de vue de ses confrères, qu'elle juge « dépassé » : « c'étaient les discussions des années 1975, il y a eu beaucoup de changements depuis. Le mal-être des ouvriers dans les pays du Golfe, il vient aussi des entreprises, et ça, il faut le dire aux architectes. Beaucoup se font des marges énormes sur les conditions de travail des ouvriers ! »

[2] : Oui mais quand on parle du libéralisme, on pose une question simple : on met des crocodiles et des poulets dans un enclos, et on se demande qui va gagner. Faut arrêter, on peut pousser, un certain nombre de règles internationales, mais on sait bien ce qui se passe à Dubaï, ils trafiquent les thermomètres, les ouvriers ne peuvent pas travailler au-delà de… mais ils trafiquent on le sait. [Acquiescement des invités] On a un certain nombre de barrières, grâce à Dieu, morale, ou éthique, qui fait qu'on hésite à aller sur certains sujets. Il y a un certain nombre d'agences qui n'en n'ont pas, notamment les anglo-saxons qui ont des dispositifs où il faut produire, etc. Si on est dans un modèle libéral on y est à fond.

[3] : Si on veut concurrencer les rosbifs sur leur terrain, on n'y arrivera pas. Par contre, sur les questions patrimoniales ils sont où ? J'étais au Mexique, à Mexico, il y a des besoins, de vraies questions patrimoniales qui se posent de plus en plus. Et c'est les occidentaux qui ont la main. Il y a un vrai enjeu sur lequel on pourrait se positionner ».

Les tensions sont palpables ; chacun a son avis sur le fait de répondre ou non à des commandes plus ou moins « saines[674] ». Un autre sujet concerne la différence entre le nombre d'architectes français à l'export, et le nombre d'étrangers qui construisent en France. [2] anime le débat en présentant deux images, sur l'une les quelques français à l'export, sur l'autre une foule d'étrangers en France. Pour autant, l'architecte trouve la démarche d'accueillir des stars internationales enrichissante, un signe d'ouverture, de partage de réflexion, et moteur d'innovations. Il remet toutefois en cause la qualité architecturale des projets réalisés en France, reprochant à leurs concepteurs de mieux travailler chez eux que chez les autres.

Figure 80 – Caricature : des français à l'export *vs* des étrangers en France



Sources : photographie personnelle, prise lors de la soirée Export AK11

Les marchés du Moyen-Orient ont du mal à séduire. En plus des critiques humaines dont ils font l'objet, les commandes sont souvent affiliées au luxe, qui n'est pas au goût de tous les architectes. Après avoir pratiqué l'architecture de luxe dans les Émirats Arabes, une architecte en fait la critique et change de cap. Elle s'exprime en faveur d'une architecture utile : *« Beaucoup d'annonces paraissent pour le Moyen-Orient, et là j'avoue que je suis réticente… Je… Je n'y arrive pas encore. Éthiquement c'est un peu loin de ce que je recherche… Dubaï, Doha, j'ai du mal. (…) Le luxe pour le luxe ça ne me tente pas trop. Au moins, dans les bâtiments publics, les ERP on trouve une valeur ajoutée, parce que c'est fonctionnel et qu'on cherche à résoudre des problèmes, on cherche à faire quelque chose qui serve aux gens. (…) Le beau pour le beau et pour le cher, ça ne me plaît pas trop*[675] *».*

[674] En 2016, un entretien avec une associée de la grande agence Adrian Smith + Gordon Gill de Chicago confirme l'hypothèse du désintérêt éthique de certains cabinets pour accéder à des marchés. On nous confie que les commandes de l'agence se situent très souvent dans des pays en guerre, et l'expression *« on fait un tour des guerres » (« war tour »)* attire particulièrement notre attention. Les clients d'origine d'Adrian Smith proviennent tous du Moyen-Orient. Le carnet d'adresse s'est diversifié au Proche-Orient, Russie, Canada, États-Unis, mais aucun projet n'est mené en Europe.

[675] Architecte auto-entrepreneur, Paris

Un architecte expatrié à Shanghai a fait l'expérience de travailler au Moyen-Orient quelques mois, envoyé par la compagnie libano-belge AOS Studley pour laquelle il travaillait à Shanghai. Pour lui qui a pourtant pratiqué dans plusieurs pays asiatiques et en France, l'adaptation à la culture locale s'est mal passée : *« La société m'a envoyé au Qatar. Je suis parti travailler sur des projets, et après je vivais entre Doha et Dubaï. Donc là, une autre culture de travail, encore très différente de ce que j'avais vécu, donc je ne suis pas resté très longtemps, parce que je n'ai pas d'attache, je n'ai pas de connexion avec cette culture. J'adore l'histoire du Moyen-Orient, l'art, la portée artistique, mais la culture en elle-même… J'ai eu du mal à m'adapter à la culture très musulmane et très traditionnelle, … ça a été très difficile de m'adapter, en plus en étant asiatique c'était très difficile. Beaucoup de choses ne sont pas autorisées pour des gens qui sont non européens. C'est le côté obscur du Moyen-Orient on va dire. Les jours fériés c'est le vendredi, c'est le jour de prières. Mais au Qatar, si vous êtes célibataire, ou si vous n'êtes pas européen, il est interdit d'aller dans de nombreux endroits. Je ne connaissais pas cette loi, je me baladais dans un parc, je me suis fait arrêter par la police religieuse, on m'a dit que je ne pouvais pas être là parce que je n'étais pas en couple. C'est comme ça avec beaucoup de choses. J'ai vécu des choses que les blancs ne peuvent pas voir, ou ne veulent pas voir. Ça m'ennuyait, énormément, bien que le salaire était très conséquent. Je suis parti de la société ».*

Sur le même continent mais porteuses d'autres valeurs, les actions menées en Afrique relèvent le plus souvent de programmes de développement, et d'aides humanitaires. L'engagement du directeur d'Architecture & Développement a commencé en France dans les années 1990, sur une question d'urgence sociale : aider à loger des populations migrantes à Paris. Des sollicitations se sont multipliées dans d'autres pays, son ONG fut appelée par des associations africaines, et l'internationalisation des actions se fit naturellement au Mali, au Sénégal, au Burkina Faso, au Gabon, Congo, Afrique du Sud et Somalie. L'architecte ne considère pas différemment ses missions que celles d'un architecte installé en libéral : *« Il y a des principes d'intervention, des principes fondamentaux d'utilité sociale des projets, et puis des contextes avec un minimum de transparence, de légitimité des projets. On n'est pas dans une militance… On n'est pas Droit Au Logement, on ne va pas se pointer... On se revendique au service d'une maîtrise d'ouvrage, un client, un contrat, si on parle de construction…*[676]*».* Son travail consiste à améliorer le quotidien des gens. Il poursuit l'idée de « construire autrement », d'intégrer les habitants au processus de construction, d'innover les techniques, de rendre la construction humaine. Il trouve ces arguments plus importants que de *« construire de belles écoles, et de faire une affiche avec un enfant devant. Enfin pour moi, ça a plus de sens en tant qu'architecte, mais je dis bien en tant qu'architecte, de changer, d'améliorer cette pensée de la réponse et donc de la commande attendue, de ce qu'on va produire comme réponse à des crises ou des situations de développement, … ou ça pourrait être sans parler de crises, améliorer le confort thermique ou acoustique d'une école dans une zone tropicale, ça me paraît pas secondaire comme enjeu, parce que c'est un vrai quotidien pour plein de gens, plein d'enfants, c'est des choses sur lesquelles personne se pose trop de questions…».* L'engagement social poursuivi par Ludovic

[676] Directeur de l'ONG Architecture & Développement

Jonard, en France et dans d'autres pays, et l'originalité de sa pratique humanitaire au début des années 1990, s'alimentent mutuellement et continuellement.

La France à distance

Les éléments d'acculturation nationale sont mis à l'épreuve lorsque les individus s'immergent dans d'autres modèles, découvrent d'autres manières d'exercer, endossent différentes responsabilités, produisent autrement ce à quoi ils ont été formés. La confrontation entre les activités françaises et internationales peut être apaisée : pour certains, il est logique d'exercer une activité d'enseignement dans un pays étranger, la culture architecturale étant considérée comme un patrimoine commun. Un enseignant qui donne une conférence en Belgique ou au Japon est honoré, sans doute reconnu, il s'entretient avec ses pairs, intervient dans son domaine de compétences, nourrit des valeurs de transmission d'une culture et de savoirs. La confrontation peut cependant être plus abrupte : sur des chantiers dans des pays émergents, des architectes témoignent de la réduction de leur exigence vis-à-vis des ouvriers et des ingénieurs par rapport à leur standard en France. L'adaptation au contexte peut faire l'objet de frustration, le fait de ne pas maîtriser tous les codes ni le niveau de compétences des équipes demande un travail de remise en question quotidien. La supervision d'une équipe de chantier au Myanmar est une mise à l'épreuve culturelle : *« Et ça parfois c'est à se… taper la tête contre les murs. Parce qu'on est dans une culture où on ne dit pas qu'on n'a pas compris, où on ne pose pas de questions et on dit « oui » tout le temps. Donc c'est très difficile de savoir s'ils comprennent ou pas, jusqu'au moment où vous avez la preuve qu'ils n'ont pas compris… parce qu'une erreur a été faite ! (Rire) Mais ça ne fait que quelques mois que je travaille avec eux, j'espère réussir à leur inculquer ma façon de voir les choses, parce qu'autant j'estime que quand on arrive dans un pays on essaye de respecter la culture des gens,… Mais moi au niveau du travail ce n'est pas possible quoi, … je… quand on n'a pas compris on dit qu'on n'a pas compris, on ne va pas faire une bêtise, ça ne sert à rien et tout le monde est perdant ! Donc mon respect de leur culture ne va pas jusque-là, (rires) non mais c'est vrai parfois c'est un petit peu difficile de se positionner, je trouve, vis-à-vis d'une culture ou d'une autre, mais quand professionnellement on est tous perdants, je n'hésite pas mais bon ! Il ne faut pas non plus arriver avec le bulldozer et crier… Oui, c'est parfois un peu délicat ce côté euh… culturel ».*

Le départ à l'international peut être envisagé comme une stratégie pour améliorer la situation professionnelle française. Il a été montré que plus les architectes sont jeunes, moins ils sont satisfaits de leur vie professionnelle[677]. Ces résultats se confirment auprès des plus jeunes, souvent très revendicatifs vis-à-vis des conditions de travail en France, qui pointent des désaccords entre leur pratique réelle et les valeurs poursuivies depuis les études. L'un d'eux l'explique : *« C'est difficile de se résoudre à avoir une pratique d'architecte, en ce qui me concerne, d'architecte classique, quand on sait que tous les enjeux n'ont rien à voir avec ceux qu'on traite traditionnellement et quotidiennement*

[677] L'étude CNOA, « Archigraphie 2016 », Observatoire de la profession d'architecte – montre que les jeunes sont les moins rémunérés ni stables dans leur activités, deux raisons majeures de leur niveau d'insatisfaction professionnelle.

dans le métier en France[678]*».* Un extrait de son parcours exprime l'articulation complexe entre la réception de la formation à l'architecture, la mobilisation progressive d'un référentiel de valeurs, et l'ambition de pratiquer à l'international : *« J'ai eu la chance d'avoir un prof de socio et d'anthropologie, Patrick Perez, qui nous parlait beaucoup des modes de vie, des petites tribus, qui nous faisait voyager pas mal, ses cours étaient exaltants. En parallèle, j'ai rencontré d'autres personnalités, d'autres professeurs. J'ai l'impression que l'école c'est un moment d'éveil d'une conscience politique, qui n'existait pas forcément à la sortie du bac à dix-huit ans, d'un cadre assez rigide, scolaire. Il y a un temps à l'école qui est de six à huit ans, huit ans en ce qui me concerne, qui en plus de l'apprentissage d'une base d'archi, je trouve que le rôle de l'école c'est aussi d'arriver à positionner les étudiants sur ce qu'ils veulent faire. Tout le temps de l'école, ce qui s'est passé, c'est qu'au contact du milieu professionnel, je me suis rendu compte que ce n'était pas exactement le métier d'architecte traditionnel que je voulais exercer, j'avais une appréhension de cela en fait… Je crois. Et une réticence à devenir architecte comme on me proposait de l'être. Assez tôt j'ai commencé à flipper par rapport à ça, et à explorer les chemins pour faire de l'architecture autrement, ou du moins en accord avec une conscience politique, toute jeune. La première expérience que j'ai pu avoir a été un stage long de six mois, de DPLG (diplôme), en Inde, et ça a été une expérience exaltante. C'était de la coopération décentralisée, j'étais stagiaire dans ce cadre-là, il y avait tout à faire, j'ai trouvé ça génial. Après avoir pas mal voyagé pendant les études, je me suis rendu compte que c'était très intéressant de voyager à l'étranger parce que qu'on rentrait beaucoup plus en profondeur dans les relations avec les locaux, avec les gens là-bas, c'était plus consistant en termes d'échanges, et de découverte d'un pays en travaillant avec les gens*[679]*».* Aujourd'hui père de famille, il reste actif au sein de l'association Architectes Sans Frontières à Toulouse, ainsi que sa compagne architecte. Il a crée une société d'architecture, d'abord sous le régime auto-entrepreneur, puis avec des commandes plus stabilisées, en SARL. Il continue, pendant son temps libre, à voyager en Inde sur les lieux du projet d'école Zanskari, d'effectuer des missions d'évaluation, et de poursuivre des travaux complémentaires.

C'est donc un mythe, tous les architectes ne rêvent pas de construire des grands monuments : *« Moi j'ai toujours bossé que dans des toutes petites agences, j'ai jamais bossé dans des grosses agences,…bon c'est un autre sujet mais parce que je voulais apprendre le métier et je ne voulais pas nécessairement construire des tours à Dubaï mais je voulais savoir comment on faisait pour déposer un permis, machin*[680]*».* Aussi utopiste ou innocent que cela puisse paraître, beaucoup, au début de leur carrière au moins, déclarent vouloir exercer pour améliorer les conditions de vie des habitants, et fondent leurs pratiques sur ces principes humanistes : *« par conviction personnelle – je crois que l'architecte est un homme du terrain, de la cité. Je crois également à son rôle social. Comme celle de*

[678] Architecte, membre d'Architectes Sans Frontières
[679] *Ibidem*.
[680] Architecte-enseignant

la démocratie, la sauvegarde de l'architecture – en particulier publique – et de son indépendance, est un combat quotidien, qui mérite d'être mené…[681]*».*

Quelles que soient les actions menées à l'international, une position d'équilibre entre le professionnel formé en France et le terrain d'intervention étranger doit être trouvée. Parfois l'architecte décrit une honte, une gêne d'arriver tel un colon dans des pays émergents pour indiquer ce qu'il pense être la meilleure solution. Il réfute cette attitude, se refuse à imposer des idéologies occidentales, à superposer des codes inappropriés aux contextes. Pourtant, malgré toute la force morale et les efforts déployés pour contredire la tendance, l'activité professionnelle à l'étranger semble toujours teintée par l'exportation ou l'importation d'une culture vers une autre.

Il serait inexact d'estimer que le groupe professionnel poursuit des valeurs homogènes, telles que la célébrité, la reconnaissance en tant que figure de l'architecture, la réputation de l'artiste démiurge. De même, tous les architectes ne recherchent pas le profit, la multiplication des affaires, ou les intérêts néolibéraux. Les valeurs sociales de l'architecture sont revendiquées chez des individus aux profils pourtant très différents. Elles sont mises en avant par certains militants au regard des injustices entre les conditions de vie des populations, de la difficulté d'accès à des ressources vitales, mais aussi par des hommes d'affaires, qui placent au centre de leur intérêt pour l'architecture l'objectif de « faire le bien social », également par des experts, des chercheurs, qui agissent pour faire avancer les coopérations internationales entre des villes, des villages et des institutions, afin de préserver le bien-être des populations, et leur patrimoine culturel.

L'internationalisation des parcours incite profondément les architectes à considérer leurs valeurs : quelles sont-elles, comment les présenter pour justifier d'actions délocalisées ? L'exercice en France apparaît plus naturel : un architecte formé en France s'installe et agit souvent localement, dans un système familier, éprouvé pendant la formation et des stages. Pour ceux qui internationalisent des activités, la référence aux valeurs est nécessaire à la construction de leur argumentaire. La distance entre la France et les pays d'intervention peut et souvent se doit d'être expliquée. Les valeurs peuvent évoluer dans le temps, en fonction des expériences et de la construction professionnelle, mais semblent en tous les cas s'établir à partir d'évènements clés, de raisons fortes, d'arguments dont seul l'individu connaît les étapes de construction.

Une internationalisation multidimensionnelle

Derrière des noms de scène, les coulisses : individus, équipes, biographies, anecdotes, choix, orientations, discours, et pensées permettent d'appréhender les processus d'internationalisation. En révélant des parcours d'architectes, l'accent est mis sur le temps, nécessaire à la l'élaboration des identités individuelles, et aux évolutions entre un environnement familial, un cadre éducatif, et plus tardivement, des expériences et des cercles professionnels. Les carrières se tracent, s'affirment, s'abiment ou se fragilisent, et des similarités, des éléments structurants, et des points communs indiquent des orientations vers l'international.

[681] Architecte, étudiant à l'École de Chaillot

Les conditions d'action des architectes montrent le désir d'une internationalisation équitable, réciproque et partagée entre la France et les pays partenaires. Le rôle de l'État français est tantôt un atout et fait figure de légitimité, tantôt un fardeau, dont le passé colonial véhicule une image impérialiste. Les générations post 1968 héritent des initiatives de leurs aînés fortement engagés dans la politique et la culture, et s'intègrent dans les associations déjà existantes. Ils profitent aussi d'instruments de coopération internationale promus par l'État et ses collectivités. Les outils se retrouvent aussi dans les établissements de formation. Les étudiants et leurs professeurs coopèrent, tissent des réseaux internationaux, signent des conventions. Généralement, les individus présentent leurs conditions d'action en relation avec leur mode d'exercice de la profession.

La profession d'architecte à l'international recouvre une gamme d'activités plus ouverte et fait se rapprocher l'architecte de milieux professionnels avec lesquels il n'a que peu d'interactions en France. Architectes de vocation ou non, ils se disent plus accomplis dans leur rôle à l'étranger qu'en France. Plus utiles, plus créatifs, plus heureux, ou plus reconnus, selon les activités menées. Ces résultats se vérifient dans les productions architecturales réalisées dans plusieurs contextes et continents. Les architectes s'adaptent aux commandes et aux moyens alloués, ils livrent des bâtiments inédits, qu'ils n'auraient ni conçus ni construits de la même façon en France.

Les histoires personnelles sont parfois dignes de roman tant elles sont riches en migrations, expatriations successives, et adaptations. Elles dépeignent des contextes politiques et montrent des inégalités entre ceux qui ont particulièrement été socialisés à l'international dès le plus jeune âge, et les autres. Les autres ont souvent saisi leur chance pendant le parcours de formation. La multitude de possibilités et d'outils d'internationalisation rend les étudiants maîtres de leur destin, plutôt national, ou plutôt international. Les voyages rythment également les parcours, et forgent des référentiels d'architecture cosmopolites. Chaque architecte possède une bibliothèque d'inspirations aussi bien françaises qu'étrangères. Les professionnels n'ont qu'à les visiter pour s'en emparer.

Les valeurs sont mobilisées pour justifier des actions internationales. Tantôt architecturales, elles plaident pour une meilleure qualité, une plus grande attention portée aux usagers, l'utilisation de matériaux naturels, et invoquent ainsi le départ à l'étranger comme nécessité pour y parvenir. Tantôt personnelles, les valeurs se sont formées dès l'enfance par l'éducation reçue, aiguisées pendant la formation au métier, et mises à l'épreuve dans l'accomplissement de tâches professionnelles. Elles guident les actions ou les contraignent : certains ne « s'autorisent » pas à construire dans certaines zones, tandis que d'autres « privilégient à tout prix » des interventions dans d'autres.

Si *« tout est une question d'individu »*, tel que de nombreux interlocuteurs l'énoncent, il parait primordial de comprendre les parcours individuels, les relations créées au fil des vies et des carrières mondialisées, la manière dont les professionnels perçoivent et se représentent l'internationalisation de leur pratique et de leur discipline, et comment ils entrent, sortent, ou restent actifs dans les sphères de l'international.

Chapitre 11/ Profils de l'international

Parmi les architectes qui exercent des activités professionnelles à l'international, on distingue quatre types de profils sociologiques : les « initiés », les « stratégiques », les « bivalents » et les « universalistes » (Tableau 27). Des nuances d'internationalisation s'observent parmi ces idéaux types, selon l'intensité des expériences internationales contenues dans les parcours individuels, et les pratiques professionnelles. Les universalistes et stratégiques, bien qu'ils soient placés du côté « - » des pratiques, possèdent des expériences professionnelles internationales. De même, les universalistes et les bivalents ont de parcours individuels internationaux, mais moins manifestes que ceux des stratégiques et des initiés. Les profils sont illustrés par des séries de portraits.

Tableau 27 – Profils initiés, universalistes, bivalents, stratégiques à l'international

Internationalisation du parcours personnel	Internationalisation des pratiques professionnelles -	Internationalisation des pratiques professionnelles +
-	**Universalistes**	**Bivalents**
+	**Stratégiques**	**Initiés**

11.1. Les « initiés »

L'international chez les « initiés » est une évidence. L'international fait partie de leur patrimoine culturel, ils sont souvent issus de l'immigration, possèdent plusieurs nationalités, ou ont été fortement ouverts à d'autres cultures. Si l'international ne provient pas de leur éducation familiale, l'école s'en est chargée. Des professeurs leur ont montré des voies à poursuivre, leur ont passé le relais. L'expatriation est récurrente, certains fondent une famille dans un autre pays et ne prévoient pas de rentrer en France. Dans d'autres cas, ils partagent leur temps entre des activités nationales et internationales. Certains se servent de salaires français pour financer des actions extérieures. Parfois, ils sont intégrés à des institutions internationales qui les amènent à travailler régulièrement sur des terrains étrangers. Dans ce cas l'international est une routine, fait partie de leurs tâches au même titre que des missions locales. Grâce à leurs familles, professeurs, institutions, les initiés sont confiants sur leur rôle à jouer dans d'autres pays. Ils ont des valeurs adéquates pour s'investir intellectuellement et physiquement dans des contrées éloignées.

Tableau 28 – Structure de l'échantillon groupe « initiés »

Portrait	Prénom Nom	Naissance	Écoles
Héritier du système CRAterrien	Hugo Gasnier	1986	Grenoble
En marche dans l'Himalaya	Amandine Lepers	1987	Toulouse
Enfance en Arabie Saoudite et patrimoine architectural	Véronique Canas	1976	Paris-La Villette
Retour aux sources asiatiques	Samson Ngov	1978	Paris Belleville
France-Afrique et Fondation d'Auteuil	Éric Laubé	1961	Grenoble
Successeur des générations engagées et fondateur d'A&D	Ludovic Jonard	1965	Paris-La Villette

Les architectes présentés sont trentenaires, quarantenaires, et cinquantenaires[682]. Ils ont étudié à Grenoble, Toulouse et Paris, ont tous réalisé une année de mobilité en Belgique, au Portugal, à Hong-Kong, et les plus anciens qui n'ont pas vécu Erasmus ont effectué un service militaire en Afrique ou vécu plusieurs années sur le continent. Aux expériences de déplacement physique s'ajoutent un enseignement de l'architecture souvent déterminant. Pour Hugo Gasnier, le monde pédagogique de CRAterre à Grenoble le mène naturellement à découvrir d'autres pays et l'intègre à des réseaux d'experts mondiaux. Pour Ludovic Jonard, prendre le relais d'anciens professeurs de Paris-La Villette sur des thématiques sociales et de solidarité est une évidence. Plus que la formation pour d'autres, l'éducation familiale joue un rôle puissant dans la motivation de réitérer des voyages, ou d'envisager l'expatriation comme un mode de vie possible. Pour Amandine Lepers, la vie entre deux sacs est une coutume familiale, tout comme la marche en montagne, pratique à laquelle elle s'adonne dans l'Himalaya. Pour Véronique Canas, l'enfance en Arabie Saoudite a génétiquement programmé son internationalisation d'adulte. De même pour Samson Ngov et de ses origines franco-chinoises, qui lui ont ouvert la curiosité de découvrir le continent de ses ancêtres, et de s'y installer.

[682] Des séries d'entretiens sont présentées pour illustrer chaque type de profil. Les textes ont été relus et approuvés par les architectes interrogés. Les noms sont les vrais. Les images ont été fournies par les architectes à notre demande, ou le cas échéant, ont été extraites de leurs sites Internet personnels ou des institutions dans lesquelles ils exercent.

Concevoir et construire en terre

Hugo Gasnier

Terra Nostra, démonstrateur d'habitat Terre &Bois
Master Cultures constructives ENSAG

Hugo Gasnier a toujours été fasciné par la matière, l'espace, et la sculpture. Après avoir penché pour les Beaux-arts, il entre finalement à l'école d'architecture de Grenoble, et se forme au CRAterre, incarné dès la première année par le professeur Patrice Doat. Il découvre les architectures du monde, les dessine, les construit. Il pénètre dans le monde particulier de la construction en terre, matière de prédilection de l'enseignant, pour comprendre plus largement comment concevoir et construire. Dans le master Cultures constructives, il touche aussi à l'acier, au bois, à la pierre, apprend en bâtissant à l'échelle 1 dans les Grands Ateliers de l'Isle d'Abeau. S'il partage la philosophie d'un travail qui nécessite un ancrage local fort, qui reste proche des modes de construction écologiques et locaux, il internationalise toutefois son parcours d'études.

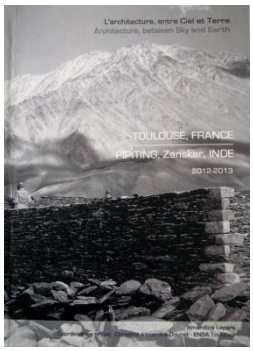
L'attrait pour la pédagogie et l'international

Une année Erasmus en Belgique marque le début de nombreux autres déplacements internationaux réalisés dans l'optique d'apprendre sur la matière, de rencontrer des homologues, et toujours avec CRAterre. Des *workshops* en Palestine, en Autriche, puis en Chine et en Australie sont organisés par la formation spécialisée qu'il suit pendant deux ans à L'ENSAG (DSA terre). Il commence à enseigner au près de Patrice Doat en première année d'architecture, et intègre progressivement le laboratoire CRAterre. L'équipe d'architectes, d'enseignants, de chercheurs, marque fortement sa vision de la discipline, l'ouvre aux autres corps de métier, et le jeune diplômé se fait le messager des préceptes du groupement : *« c'est lorsque l'on comprend la technique que l'on se libère de la conception »,* et : *« la terre, c'est simple, elle est là sous nos pieds ».* Ainsi, pour Hugo Gasnier, l'international n'est pas un but en soi mais fait partie de la culture dans laquelle il baigne depuis plus de dix ans.

Réseau d'experts internationaux

Suite au DSA, il obtient une bourse de l'Ordre des architectes américains (AIA) pour étudier les architectures en terre entre l'Arizona, l'Utah, le Nouveau-Mexique et la Californie. Ses interviews d'architectes, rencontres d'artisans, et participations aux chantiers, lui révèlent le fossé culturel entre les occidentaux qui ne stabilisent pas ou peu les constructions terre, et les anglo-saxons pour qui il serait une hérésie de livrer un édifice en proie à la décomposition naturelle. Aujourd'hui salarié du laboratoire CRAterre, il est chargé de réceptionner les demandes des architectes français et internationaux qui souhaitent mettre en œuvre des projets en terre. Il participe régulièrement à des missions à l'étranger ou dans les DOM-TOM : au Bénin pour former des architectes et des entreprises, au Sénégal pour des recherches sur les roseaux Typha, et à Mayotte pour de l'assistance technique sur le Bloc de Terre Comprimé. Sous la direction d'Hubert Guillaud, un des fondateurs du CRAterre, il a débuté une thèse en 2015 sur le thème des terres de déblais comme ressource pour la construction des villes éco-responsables. Sa réflexion sur la matière continue sa route vers des échelles d'analyse élargies. Il enseigne toujours à Grenoble, et souhaite poursuivre dans cette voie et parmi ceux qui ont entretenu sa vocation : CRAterre.

En marche dans l'Himalaya



Travail théorique...

… et pratique

Née dans les Pyrénées dans une famille de passionnés de randonnée, Amandine Lepers découvre le goût de la marche et s'intéresse aux formes de la nature. Ses parents séparés, c'est une enfance *« entre deux sacs »* qui l'habitue à se déplacer, à passer d'un environnement à un autre. Sa famille l'encourage à étudier ce qui la passionne, les arts, l'architecture. Dirigeant d'Hydrotherm Ingénierie, son père l'emploie régulièrement sur des missions de conception. Son mère et son beau-père exerçant dans le milieu médical se rendent compte du milieu « particulier » de l'école d'Architecture lors de la soutenance du diplôme d'Amandine : « Le pont des filtres, l'infrastructure comme catalyseur ». Pour ce projet utopique et innovant, la jeune diplômée reçoit le Prix de la Mutuelle des Architectes Français. Une somme avec laquelle elle finance sa participation à une mission au Zanskar, en Inde, en rejoignant des confrères de l'association Architectes Sans Frontières sur place, où elle réalise un livre.

L'ingénierie passe-frontière

Le départ en Erasmus était anticipé avant même d'intégrer l'école : *« Ce qui a conditionné mon inscription à l'école d'archi, c'est de savoir qu'on pouvait partir à l'étranger au bout de trois ans ! Si on m'avait dit « tu fais cinq ans à Toulouse », jamais je n'y serais pas restée ! »*. Son échange à l'école Polytechnique de Louvain-la-Neuve en Belgique lui apporte des compétences techniques et structurelles, et complète la formation artistique et anthropologique reçue jusqu'alors. Ses références sont un mélange entre l'ingénierie – Marc Mimram et ses ponts la fascinent, et ses expériences de terrain la forment –, le rapport aux montagnes – l'ouvrage de Laurent Chappis la marque : l'architecte a marché des années en montagne avant de construire la station de ski de Courchevel –, et les architectes qui ont marqué l'histoire en inventant des techniques constructives : Antonio Gaudi et Frank Gehry en particulier.

En terre Himalayenne

Amandine Lepers dispose de toutes les clés pour internationaliser ses activités : les compétences, l'envie de liberté sans cesse revendiquée, le goût de l'aventure, un caractère particulièrement sociable. Ainsi sa première mission au Zanskar la conduit à y rester. Au fil des rencontres avec les habitants, elle décroche des chantiers, améliore des habitats, et en arrive à construire une école pour dix-huit nonnes de la région. Quand la saison le permet, elle varie son activité en guidant des touristes en montagne. Avant d'être devenue accompagnatrice par loisir, Amandine Lepers a parcouru des kilomètres au pied de l'Himalaya. La rencontre avec une ingénieure hydrologue française, Caroline, donne naissance à un film et à des projets d'architecture. Caroline créé l'association « Thigspa » qui signifie « goutte d'eau ». Contrairement à des associations humanitaires de grande envergure, « Thigspa » est de taille suffisamment réduite pour ne pas générer trop de travail administratif ou de hiérarchie. Les actions restent locales, et ne génèrent aucun profit. Les professionnelles se rémunèrent par des activités connexes : conférences, production de cartes, de films, de documentations. Au Zanskar, la diplômée poursuit l'objectif de travailler au plus près des hommes : *« On a un bagage, on a des méthodes… On a reçu un enseignement théorique, mais parfois on oublie le contact humain, c'est pour ça que je suis partie là-bas. On peut arriver au même projet sans stresser, sans toutes nos normes, nos délais… »*.

Enfance en Arabie Saoudite à la croisée du patrimoine architectural

Atelier croisé à Zengchong

Restauration de l'Hôtel Castanier, Paris

Véronique Canas Da Silva est née au Portugal, d'une mère française et d'un père portugais ingénieur naval. Enfant expatriée, elle a grandi en Arabie Saoudite, où son père travaillait pour développer des technologies sur les infrastructures portuaires. L'architecte se remémore une période riche en voyages (Guatemala, Émirats, Égypte, Sri Lanka, Canada, Afrique du Sud, Mozambique). Ses parents vivent désormais depuis vingt-sept ans entre l'Angola (ancienne colonie portugaise), la France et le Portugal. L'ouverture internationale reçue dès l'enfance fait partie de sa construction identitaire : *« c'est génétique, la question ne se pose même plus »*. Son goût pour l'architecture s'est fondé dans le désert, dans des villages abandonnés en terre crue. Après avoir commencé à étudier l'architecture à Paris, une année Erasmus à Lisbonne la mène vers ses origines paternelles, et elle décide de terminer son cursus au Portugal. Pendant ses études, elle travaille pour plusieurs agences de la capitale, que l'Exposition universelle de 1998 plonge dans une effervescence créatrice.

Le sens du patrimoine

Presque du jour au lendemain, Véronique Canas Da Silva quitte le Portugal pour rentrer à Paris. Sa pratique du métier ne la satisfaisait pas, elle cherchait du sens, se remémorait des influences mauresques, de l'architecture en patio et des toits-terrasse typiques au Portugal, des traces de l'existant, de l'histoire. Son CV arrive rapidement aux mains d'un entrepreneur du patrimoine ouvrier des Compagnons, qui la met en relation avec Alain Charles Perrot, Architecte en Chef des Monuments Historiques de la ville de Paris. L'ACMH cherche à ce moment-là à employer un architecte, et la jeune diplômée travaillera dix ans à ses côtés. Acceptée dans la formation au patrimoine de l'École de Chaillot et mère de deux enfants en bas âge, elle n'a d'autre choix que de démissionner de l'agence pour se consacrer à sa vie de famille et à ses études. Avec Chaillot, elle reste connectée au monde en participant à l'Atelier croisé avec l'Université de Tongji en Chine en 2014. Son mari, d'origine Monténégrine et Marocaine est né à Paris, ses activités de graphiste pour Renault l'amènent à voyager à Londres une fois par semaine, mais aussi à New York, Sao Paulo, et Berlin. Ils organisent leurs pratiques internationales en conciliation avec la vie familiale. Aujourd'hui ils ont déménagé à Lyon où son mari développe sa structure dans l'innovation technologique et digitale.

L'architecture au service de la planète

Véronique Canas Da Silva imagine son avenir au Portugal, où le patrimoine est plus détérioré ou à l'abandon qu'en France, car elle sent qu'elle y a *« un rôle à jouer »*. Éprouvée en Chine, l'expertise gagnée à Chaillot est un grand avantage *« exportable »*. On ne peut plus penser à l'échelle nationale, selon elle, tout se joue à l'international : *« J'ai peut-être une vision utopiste mais je pense que l'architecte à un rôle à jouer. L'urbanisme ne peut plus continuer comme ça, les ressources mondiales sont épuisées, les campagnes sont mal exploitées, on est malades en ville… En tant qu'architecte j'imagine bien proposer des solutions qui aillent dans le sens de l'amélioration de l'environnement, de l'écologie en regardant ce qu'on apprend à Chaillot, les savoir-faire d'il y a cinquante, cent, deux-cent ans, aller piocher ce qu'il y a de bon un peu partout »*.

À Lyon, elle a intégrée une agence spécialisée dans le patrimoine, ARCHIPAT (www.archipat.fr) et les projets l'amènent à se déplacer régulièrement dans la région mais aussi à l'étranger.

Retour aux sources asiatiques

Samson Ngov

Le parcours de Samson Ngov est international par essence et architectural par expérience. Ses parents d'origine chinoise s'installent à Paris et créent dans les années 1990 une entreprise générale de bâtiment. Enfant, un livre illustré sur la construction d'une maison le bouleverse. Adolescent, des visites régulières sur les chantiers familiaux deviennent source de premiers emplois. Après avoir suivi une filière Arts appliqués au lycée, Samson Ngov est reçu en 1996 à l'école d'architecture de Paris Belleville. Alors qu'il avait baigné dans une culture franco-française, la rencontre d'étudiants asiatiques en échange à l'école l'interpelle : un autre monde de l'architecture existe et l'attire. Il part en mobilité internationale à Hong-Kong. Aidé par ses origines sans toutefois encore parler chinois, il s'adapte en mettant en perspective les modèles d'enseignement européen et asiatique, en intégrant des codes et une autre vision architecturale.

Dix ans entre trois continents

Malgré l'épaisseur de son CV, Samson Ngov ne perd pas les valeurs qu'il accorde au métier : *« construire pour le bonheur des Hommes »*. Dès la fin des études il travaille chez Alain Derbesse à Paris sur un projet de grande envergure à usage mixte à Monaco. Cette expérience motive les suivantes : organiser un complexe immobilier constitué de logements, bureaux, centre commercial, parkings, s'avère une compétence utile à l'international. Décidé à repartir à Hong Kong, il devient chef de projet chez David C Lee Design : *« les titres en Asie ça va très vite, c'est très marketing ! »*, puis il revient à Paris, et intègre le prestigieux groupe japonais d'ingénierie et de construction Takenaka. Son dirigeant, Georgios Kanavakis, est un confrère diplômé de Belleville : il forme Samson Ngov au développement de détails constructifs pendant deux ans. Motivé à revivre en Asie, il contacte ArchiBat RH, qui le met en relation avec la compagnie turque Era Architecture à Shanghai. Il devient chef de projet de centres commerciaux entre Istanbul et la Chine pendant un an. Il entre ensuite à la compagnie libano-belge AOS Studley à Shanghai. Le marché au Moyen-Orient se développant, l'entreprise l'envoie entre Dubaï et le Qatar, expérience culturellement complexe, qui le ramène durablement en Chine. S'ensuit une tentative de création d'agence et un poste de chef de projets d'hôtels de luxe pendant deux ans chez Duncan Miller Ullmann, filiale d'une société texane à Shanghai. Walt Disney Imagineering fait alors appel à lui pour concevoir et réaliser des parcs à thèmes. Connaisseur du marché local, ses compétences techniques, linguistiques et ses rêves d'enfant coïncident avec l'attente du groupe, et il contribue à la qualité Disney pendant trois ans.

En 2015, Samson est employé chez Banyan Tree Hotels & Resorts à Shanghai. Tous les jours, il est mis au défit de *« faire fonctionner une machine entière en maîtrisant chaque rouage de son mécanisme interne »* : comment dimensionner une cuisine adaptée à la fréquence d'usage des clients ? Comment anticiper les coûts de fonctionnement ? Quels matériaux locaux privilégier pour la construction ? En charge d'une trentaine de *resorts* hôteliers pour la compagnie Singapourienne Banyan Tree Hotels & Resorts, il combine ses compétences de concepteur, constructeur, et *design manager* jusque dans les moindres détails des coulisses du luxe.

L’appel de l’Afrique et de multi-activités d’architecture

Éric Laubé

Éric Laubé a vécu la moitié de sa vie à l’étranger. Il passe toute son enfance dans différents pays d’Afrique auprès de sa mère, enseignante expatriée sur le continent. Étudiant en architecture à Grenoble, une mission auprès de l’ONG Action Contre la Faim au Tchad marque son parcours, et il entretient l’espoir de repartir en Afrique. Diplômé en 1983, il se fait entraîner sur une mission au Pakistan, se retrouve au milieu d’une dizaine d’ONG Européennes à travailler à la construction d’un hôpital pour réfugiés afghans. Ses études sont rythmées par de longs voyages sur le continent africain, où il met à profit ce qu’il apprend en France pour analyser les formes urbaines africaines. Il compare des villes de l’Ouest, écrit une thèse en urbanisme sous la direction de Michel Coquery sur l’habitat locatif des bidonvilles. L’internationalisation de ses activités se fait naturellement : *« Après, ça s’est fait tout seul, à partir du moment où vous êtes passionné par le boulot et que vous êtes préparé sur ces problématiques d’économie, de formation, … les choses avancent toutes seules, et les choses se font assez vite ! ».* Chine, Vietnam, Pologne, Europe de l’Est, il travaille en tant qu’architecte, constructeur, et économiste.

Humanitaire-économiste

Pour financer sa thèse, Éric Laubé avait répondu à des annonces d’agences d’intérim, et découvert le métier de *Quantity Surveyor* (QS, ou économiste de la construction chargé de l’étude fiscale, du montage de projet). Il devient économiste « sur le tas ». Cette compétence, en plus des autres, lui ouvre des portes à l’international : *« j’ai été responsable entre 1999 et 2003 pour un contractant général en Chine, et je faisais des usines. Grosso modo il fallait faire des offres en huit jours… de vingt ou trente millions, avec une dizaine d’ingénieurs. Le client vous donne quelques pages de « brief », qui est un petit programme, et vous devez faire une offre… ferme. »*. L’architecte-économiste a vu évoluer l’association des Architectes Sans Frontières en France, aujourd’hui il l’administre et prône son ouverture aux autres métiers de la construction : *« Ça n’a jamais été fermé, on a toujours accepté les gens qui n’étaient pas architectes. Aujourd’hui une des propositions est de considérer l’objet de l’association comme n’étant pas le métier d’architecte, mais comme étant plutôt l’architecture au sens très large, c’est à dire la production du cadre bâti, et donc de réfléchir avec ou sans architectes pour la production de ce cadre bâti, pour les populations les plus défavorisées ».*

Enseignement et maîtrise d’ouvrage

Depuis 1993, Éric Laubé est enseignant à l’école de Paris-Val de Seine et coordonne la formation HMONP. Auprès de l’Ordre de la Région Ile-de-France et d’un ensemble de partenaires et d’enseignants, il participe au débat sur la création d’un cycle HMONP Européen. Depuis 2008, Éric Laubé est le maître d’ouvrage et directeur immobilier de la Fondation Apprentis d’Auteuil, qui possède deux cents établissements en France. La Fondation, dédiée à la formation des jeunes de rues, correspond à sa fibre sociale. Monde des affaires économiques et humanitaire semblent compatibles chez Éric Laubé.

Successeur des générations engagées et fondateur d'A&D

Ludovic Jonard

Auto-construction assistée à Jacmel, Haïti, réalisation 2012

Ludovic Jonard a grandi et été éduqué au plus près des valeurs et des analyses sociales et politiques des Médecins Sans Frontières et des associations de solidarité internationales apparues dans les années 1970. Un service militaire comme enseignant en Guinée Equatoriale lui fait prendre conscience de son statut privilégié, issu d'un pays riche où il reçoit une bonne éducation, et il décide de se réorienter *« dans un métier à fort engagement social »* : l'architecture. Il étudie à Paris La-Villette, école réputée pour sa forte mixité internationale et son ouverture vers le monde, et s'immerge dans des enseignements critiques, de problématiques *« différentes de la pratique classique d'architecture ».* À la fin des études, il saisit l'opportunité de partir en mission pour l'ONG Action Contre la Faim en Bosnie & Herzégovine, en Géorgie et en Ouganda, qui se conclut en 1996 par un diplôme axé sur les réponses architecturales en contexte humanitaire. Souhaitant poursuivre dans cette voie, il cherche une structure d'accueil, mais n'a d'autre option que d'en créer une. Intégrée au sein de l'école, l'ONG Architecture & Développement voit le jour en 1997 : *« Il n'y avait pas de stratégie de carrière ni de monter une entreprise mais plutôt de faire passer un message d'engagement social, d'espace du rôle citoyen de l'architecte sur des questions plus larges, sociétales, de développement ou d'équité, de justice, de solidarité internationale au sens large (…) et de motiver des architectes à s'intéresser à ces questions là ».*

Accompagnant du développement

Le directeur de l'ONG distingue les activités de maîtrise d'œuvre et les activités de l'ONG. Il a rarement dessiné de plans ni été à l'initiative de nouveaux projets avec A&D. Il lui parait indispensable de répondre à une attente, un besoin, une commande, et décrit son rôle comme celui d'un assistant, d'un accompagnateur, ou d'un soutien. Ses actions relèvent de l'assistance à la maîtrise d'ouvrage : *« en tant qu'ONG on ne peut pas se substituer, on n'est pas bailleur social, on n'est pas sensé être des opérateurs, ni des maîtres d'ouvrage, c'est un peu le problème, on est sensé être des prescripteurs, c'est un gros débat en France… »* Le statut juridique d'ONG n'est pas anodin, il scelle l'engagement social à une part d'activités et laisse libre les membres d'élaborer indépendamment d'autres actions. Ainsi, la vingtaine de membres actifs d'A&D partage son temps entre des projets A&D et des activités indépendantes. Ludovic Jonard accomplit pour l'ONG des missions de consultance. Il a acquis des compétences au fil du temps, des missions, des pays parcourus, est devenu expert, consultant pour la Fondation de France, l'ADEME, l'Agence Française de Développement, également pour des agences d'architecture ou des bureaux d'études en urbanisme. Il administre aussi l'association Architectes Sans Frontières International. Son rôle d'accompagnateur s'inscrit également dans sa pratique pédagogique. Il enseigne dès la fin de ses études avec ses anciens professeurs, assure un relais des connaissances et consolide l'organisation de l'ONG en accueillant des étudiants et des jeunes diplômés dans des groupes de travail du soir. Selon lui, les compétences de transmission, d'adaptation à des publics, d'écoute, d'observation et de propositions propres à l'enseignement sont transversales aux qualités nécessaires à l'élaboration de projets de solidarité internationale.

11.2. Les « bivalents »

Les « bivalents » ont beau être profondément attirés par l'international en raison de leur éducation et de leurs nombreuses expériences à l'étranger, ils n'y travaillent que par intermittence. Bien qu'ayant pour la plupart tenté leur chance à l'international dès la sortie de l'école, leur vie est redevenue française d'une manière ou d'une autre. Dans certains cas, des opportunités d'emploi les ont amenés à des voies d'exercice locales. Dans d'autres, des difficultés culturelles, économiques ou de gestion administrative les ont fait renoncer à des ambitions mondiales. Dans d'autres cas encore, les compétences forgées à l'international sont aussi valorisées en France. Un regret teinte cependant leurs témoignages, bien qu'ils se satisfont de ce qu'ils ont en France, ils ne perdent pas espoir de travailler un jour plus durablement à l'international. Les expériences de l'étranger leur ont laissé un bon souvenir, et c'est peut-être en se projetant dans des espoirs d'international qu'ils arrivent à se sentir accomplis de ce qu'ils sont devenus en France. Les bivalents rappellent le fait que l'internationalisation n'est pas innée pour tout le monde, que les obstacles sont courants, que les frontières entre le national et l'international se referment aussi vite qu'elles peuvent s'ouvrir. Souvent les bivalents disent n'avoir pas « franchi le pas », ils sont rattrapés par leurs origines, leur culture française, la fondation d'une famille, et même s'ils en sont émerveillés, ne surmontent pas les difficultés liées à l'éloignement.

Tableau 29 – Structure de l'échantillon du groupe des « bivalents »

Portrait	Prénom Nom	Naissance	Écoles
Quête transculturelle entre la France et l'Inde	Douchan Palacios	1979	Toulouse
Des épreuves aux espoirs internationaux	Vanessa De Castro	1977	Toulouse
L'internationalisation des frontières bretonnes	Tiffanie Le Dantec	1988	Nantes
Des agences internationales à l'exercice libéral en couple	Marc Sirvin	1977	Paris
De l'expatriation au bras droit d'une icone	Catherine Rochant	1958	Versailles

Plutôt trentenaires, quarantenaires et cinquantenaires, ils ont étudié à Toulouse, Nantes et Paris, et si peu d'entre eux ont réalisé une année Erasmus, tous ont connu des professeurs qui les ont initiés à l'international par des voyages d'étude. Tiffanie Le Dantec est devenue fanatique de l'anglais et de la culture anglo-saxonne avant de devenir salariée en Chine ; Marc Sirvin de l'Italie, du Mexique et des cultures latines ; Catherine Rochant spécialiste d'Israël et de la culture méditérannéenne ; Douchan Palacios est tombé en admiration de l'Inde après avoir bien connu certains pays d'Afrique. Ils ont tantôt parcouru le monde en famille dès l'enfance et nourri des envies de travailler à l'étranger, tantôt découvert d'autres pays grâce à leurs études. À chaque fois, ils ont débuté leur carrière dans un autre pays, et sont tous revenus en France. Catherine Rochant après vingt-cinq ans, Marc Sirvin après trois ans, Tiffanie Le Dantec après deux ans, et Douchan Palacios et Vanessa De Castro ont trouvé le moyen d'exercer en intermittence entre la France et l'Inde. Le retour en France peut être volontaire ou contraint, il n'est qu'une étape intermédiaire de parcours. Les « bivalents » sont susceptibles de repartir un jour.

Quête transculturelle entre la France et l'Inde

Douchan Palacios

Construction d'une école au Zanskar, Inde

L'histoire familiale de Douchan Palacios a entraîné sa vocation pour l'architecture, ainsi que son appétence pour l'international. Sa mère passionnée d'arts, de littérature, et de récits de voyages tenus par son père employé de la marine marchande, lui a transmis une fibre artistique et une attirance pour le politique. Son père maçon a eu la maison familiale comme premier chantier, l'a fait participer à la construction, et lui a enseigné ses savoirs d'artisan : *« J'ai aimé le chantier, les odeurs… ».* La volonté de devenir architecte est là dès l'adolescence. En plus d'un terrain fertile pour la discipline, ses parents et leurs amis le plongent dans une ambiance mythique en Afrique avec des traversées du Sahara en 2CV. Douchan tient son prénom d'un hommage rendu aux « derniers Touaregs », en référence à l'écrivain tchèque Dušan Gersi. Des valeurs « transculturelles » naissent du désert et des fabuleuses épopées. Des opportunités professionnelles en résultent aussi : une fois architecte, il construira une maison au Mali pour les amis de ses parents, en collaboration avec sa compagne. Douchan et Vanessa De Castro se rencontrent à l'école et deviennent membres actifs de l'association Architectes Sans Frontières (ASF). Elle est aussi architecte et cosmopolite, issue d'un mélange entre le Chili, l'Espagne et la France. Ils partagent la passion du voyage, et l'envie de travailler à l'international : *« Nos premières expériences professionnelles communes ont été aussi nos premiers voyages »*.

Expériences franco-indiennes

Douchan a découvert l'Inde lors d'un voyage d'étude à Jaipur. Émerveillé, il décide d'y retourner, et réalise un stage de six mois à Ahmedabad dans le cadre d'une coopération franco-indienne de revitalisation du centre historique. Une fois le diplôme obtenu, il part quatorze mois à Bangalore, en mission pour l'ONG Architecture & Développement et l'Agence pour le Développement et la Maîtrise des Énergies. Il développe en parallèle des activités de maîtrise d'œuvre et d'enseignement à l'école d'architecture. Selon lui, l'architecte endosse un rôle moral, il est un *« diffuseur et un défenseur de culture »*, qui peut modeler des aspects de la société ; il contribue aussi à la construction d'une société civile forte, éduquée, et politisée. Parce qu'à l'international certains enjeux sociaux se posent plus fortement qu'en France, Douchan a fait le choix de s'engager à y répondre et travaille avec ASF dans ce sens.

Avec et sans frontières

À presque quarante ans, l'architecte ressent toujours un paradoxe intérieur, entre une idéologie profondément attachée aux Hommes, et un marché économique particulièrement concurrentiel et instable. En pratique, l'architecture à destination sociale et humanitaire peut apparaître contraignante et manquer de modèle économique : *« On ne fait pas carrière dans l'humanitaire. J'ai un peu l'impression de faire ça tant que je suis jeune, tant que je n'ai pas de contraintes trop compliquées »*. Tandis que le couple fait des rencontres en Inde, sollicité sur de nouveaux projets, la structure associative comporte des lourdeurs administratives qui réduisent leur champ d'action. Toujours actifs pour ASF, ils s'en éloignent progressivement pour mener de nouvelles missions : un monastère, un dortoir et une école sont en étude. Ils ont fondé une famille, élèvent deux enfants à Toulouse, avec lesquels ils envisagent de beaucoup voyager, et si leurs activités le permet, de s'expatrier.

Des épreuves aux espoirs internationaux

Vanessa De Castro

École au Zanskar avec Architectes Sans Frontières

Issue d'une famille chilienne socialiste politisée en faveur de l'ancien Président Salvador Allende, Vanessa De Castro naît en France mais grandit entre le Chili sous la dictature du Général Augusto Pinochet, et l'Espagne. Ses parents, impliqués dans l'opposition politique, partent à Paris puis Barcelone pour reconstruire une vie stable. De cette enfance, l'architecte retire un besoin d'humanité, prône le socialisme, qu'elle définit comme l'égalité pour tous dans l'accès à la culture et à l'éducation. Elle privilégie dans sa pratique professionnelle la construction d'équipements scolaires et culturels, en particulier ceux à destination des enfants. Son récit regorge d'allusions aux déplacements, non pas vécus comme des voyages de loisirs, mais des épreuves de déracinement. Les valeurs qui en découlent expriment des volontés sociales et d'entraide.

Électron libre	Besoin de prendre l'air	Soif d'un monde meilleur	Ne pas faire de la charité
Me libérer	Sortie du cadre	Se rendre utile	Participer au changement du monde
J'ai toujours bougé	Prendre du recul	Aider au développement	Faire sortir de l'ignorance

Une fois devenue architecte technique à la Polytechnique de Barcelone, Vanessa De Castro obtient un diplôme d'architecte à Toulouse, où elle rencontre son compagnon, l'architecte Douchan Palacios. Ensemble, ils poursuivent des engagements associatifs déjà initiés individuellement. Elle avait créé l'association Architectes Techniques Sans Frontières à Barcelone pendant ses études, lui avait participé à monter la délégation Architectes Sans Frontières Toulouse.

Ambigüité de l'aide extérieure

Pendant sa formation, Vanessa De Castro travaille en Espagne, au Maroc et en France. Une fois diplômée, elle construit avec Douchan Palacios une maison au Mali, puis une école parasismique solaire au Zanskar en Inde, tout en étant salariée d'un architecte libanais à Toulouse, spécialisé dans l'aéronautique. Devenue secrétaire d'Architectes Sans Frontières International, son engagement humanitaire est bien ancré dans sa pratique. Elle dénonce toutefois l'ambigüité ressentie à chaque intervention dans des pays moins développés, et malgré une éducation catholique reçue entre l'Espagne et le Chili, refuse l'idée d'une architecture charitable.

En France ou à l'international, même combat

Selon Vanessa De Castro, en France comme ailleurs, les architectes devraient connaître les lieux, la sociologie, les matériaux et la culture pour s'adapter aux contextes d'intervention. Ce principe rendrait la mondialisation positive, les actions architecturales singulières, et malgré une homogénéisation de grandes opérations, telles que les condominiums d'Amérique latine, elle croit en la capacité des professionnels à proposer des solutions locales et durables. Elle défend aussi dans une posture participative. Depuis qu'un maçon lui a déclaré : *« si tu écoutes, tu vas apprendre »*, elle reste à l'écoute et fait preuve de souplesse sur ses chantiers, en laissant un maximum d'initiatives aux artisans. Désormais, le couple valorise ses expériences internationales auprès des étudiants, de publics professionnels, et exercent la majorité du temps à Toulouse, où ils ont fondé une famille. Ils prévoient, dès que leurs enfants seront *« en âge de marcher »*, de s'établir dans un autre pays, et certainement en Inde.

L'internationalisation des frontières bretonnes

Tiffanie Le Dantec

Premier aperçu de Shanghai

Tiffanie Le Dantec est originaire de Brest, d'une famille très bretonne, pour qui passer les frontières de la Bretagne rime avec partir à l'international. Si elle ne voyageait jamais en famille, son père, médecin, se déplaçait sans cesse dans des congrès et les incitait, avec ses frères et sœurs, à apprendre l'anglais et les langues. À l'âge de quinze ans, son lycée privé l'envoie deux semaines à Atlanta aux États-Unis. L'adolescente se passionne pour l'anglais, se met à lire et à améliorer ses notes.

Des voyages sous le signe anglais

Son entrée à l'école d'architecture de Nantes marque le début d'une série de voyages : *« On est allés à Paris en première année, à Rome en deuxième année, à Bilbao en troisième année, et j'ai commencé à faire des petits voyages en Europe avec des copines, je suis allée à Barcelone et dans quelques capitales, et c'est là que j'ai découvert que c'était facile de voyager, d'acheter un billet d'avion en un clic ! »* Aussi motivée qu'elle soit pour réaliser une année Erasmus, la progression en anglais reste sa priorité. Elle part en Écosse en candidat libre, avec une bourse du Conseil Régional de Bretagne et le soutien de ses parents. Sur place, elle décroche un stage en agence, tisse un réseau et l'éloignement révèle de nouvelles facettes de sa personnalité. À peine revenue, elle repart un semestre en Irlande avec une professeure anglaise qui coordonne l'option bilingue de l'école. Jusqu'à la dernière année d'études, elle en profite pour angliciser son parcours, et prend pour thème de diplôme la notion de transports à Miami, où elle se rend plusieurs semaines.

Coopération franco-chinoise

Pas de surprise donc que la jeune architecte débute dans une agence franco-chinoise à Shanghai : *« Dubosc – un ancien associé d'Architecture Studio – avait une agence au Vietnam et en Chine. Ils m'ont embauchée parce qu'ils cherchaient des jeunes qui parlaient anglais et qui avaient une expérience internationale ».* L'immense décalage culturel lui fait prendre conscience des enjeux patrimoniaux, qui la ramènent progressivement en France. D'abord en travaillant à nouveau en agence sur un projet de Pinacothèque à Singapour, puis en suivant le cursus de l'École de Chaillot pour se spécialiser dans le patrimoine, tout en menant des activités de recherche pour le laboratoire des Monuments Historiques. Toujours à l'affut de voyages, Tiffanie Le Dantec s'était renseignée pour étudier à Chaillot au bon moment, lorsque les ateliers croisés, programmés un an sur deux, tomberaient sur sa promotion. Par chance, elle est tirée au sort pour travailler un an en collaboration avec des architectes de l'Université de Tongji, et dispose d'une longueur d'avance sur ses camarades en anglais, et sur la connaissance de la culture locale.

Patrimoine et recherche

Après Chaillot, l'architecte obtient un financement de thèse, dirigée par N. Hoyet et J. C Yon qui porte sur les façades enduites au plâtre, thème qu'elle avait éprouvé lors de ses premières missions de recherche (Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques). Son compagnon travaille à Paris dans un bureau d'études, et malgré des déplacements internationaux relatifs à ses travaux doctoraux, Tiffanie Le Dantec n'envisage pas tout de suite de nouveaux départs… Mais reste cependant très ouverte à toute possibilité !

Des grandes agences internationales à l'exercice libéral en couple

Marc Sirvin & Clémence Eliard

En collaboration avec Elise Morin "WasteLandscape", le Centquatre, Paris

Quatrième d'une lignée d'architectes, Marc Sirvin est élevé par une famille de concepteurs et d'entrepreneurs du bâtiment. Il a hérité du côté maternel italien un goût pour le design et l'artisanat, et appris une deuxième langue au cours de longs étés en Italie. Les immeubles et le dynamisme de sa ville natale de Puteaux et du quartier de La Défense l'ont plongé dans un univers cosmopolite et lui ont conféré un intérêt pour les immeubles de grande hauteur. Formé dans trois écoles d'architecture parisiennes - Val de Seine, Belleville et Malaquais - il complète son éducation en réalisant un stage long dans une agence d'architecture d'intérieur à Mexico. Le diplôme obtenu, Marc Sirvin est trilingue et a un penchant pour l'architecture de petite échelle.

Des expériences en Chine

Alors qu'il commence ses armes chez Nicolas Michelin à Paris, il décide de tenter sa chance à l'international : *« À l'époque, nous partions pour avoir une expérience professionnelle exceptionnelle dans notre CV, la Chine était à la mode. De nombreux architectes français ambitieux voulaient y monter des antennes de leurs agences parisiennes »*. Grâce à ArchiBat RH, Marc Sirvin trouve un emploi de chef de projet à Shanghai pour l'agence chinoise Eté Lee. Seul français dans une équipe de vingt professionnels, il trouve son rythme, est apprécié pour ses compétences de *« machine à idées »* et rapidement chargé des concepts architecturaux en phases de concours. Quinze mois plus tard et quelques projets de tours dessinés, l'agence Valode & Pistre l'engage comme dessinateur projeteur à Shanghai, puis à Pékin. Marc Sirvin rencontre sa future femme, Clémence Eliard, architecte pour l'agence Steven Holl à Pékin. Au bout de deux ans et demi, le principe de la conception-construction propre au système chinois freine l'apprentissage de l'architecte. Encore jeune, Marc Sirvin ressent l'importance de se former au chantier. Par ailleurs, il peine à s'intégrer au pays : décalages culturels colossaux, air pollué, rythme de travail extrêmement soutenu… Le couple rentre à Paris en 2007, où Marc Sirvin travaille plusieurs mois chez Renzo Piano. Selon lui, son embauche fut liée à ses compétences sur des projets de tours. L'année suivante, son passage chez Manuelle Gautrand sonne la fin des emplois salariés.

L'architecture en famille, retour à Paris

En 2009, le couple d'architectes fonde sa propre structure « Agence SML » (www.agence-sml.com). La répartition des tâches correspond aux intérêts et aux expériences des architectes : Clémence Eliard se charge des projets et de la gestion, Marc Sirvin s'occupe de l'architecture intérieure et des détails. Avec deux enfants et une agence à Paris, leur vie devient *« soudainement locale »*. Mais Marc Sirvin voyage toujours régulièrement à Venise où vivent son frère et sa mère, afin de suivre des projets d'aménagement pour des particuliers. Chaque fois qu'il y séjourne, des sources d'inspirations l'interpellent, et il prend plaisir à cultiver des références de design et d'artisanat à l'italienne.

De l'expatriation au bras droit d'une icone

Agence de Christian de Portzamparc, Paris

Catherine Rochant est architecte DPLG et docteur en urbanisme. Son entrée internationale se fait juste après le diplôme d'études quand son groupe d'amis - dont Philippe Prost -, est sollicité par des enseignants de Versailles - Serge Santelli, Jean Castex, Philippe Panerai, Jean Charles Depaule - pour participer à un atelier d'architecture arabo-musulmane en Tunisie. Sa proposition de projet d'école est remarquée et exposée à l'Institut français d'architecture. L'éducation aux enquêtes de terrain la marque, mais ce n'est que plus tard, installée en Israël, qu'elle y reviendra. À la fin de ses études, Catherine Rochant ne se sent pas assez armée pour exercer, et ne rêve *« pas de logements sociaux mais plutôt de pierres, de cartes, de villes et de ponts».* Son travail de mémoire la captive et elle accède à des missions de recherche pour le ministère de la Culture et l'Institut français d'architecture.

En Israël, de la théorie à la pratique

À vingt-neuf ans, alors qu'un poste à l'Inspection des patrimoines lui est offert, elle le décline pour accompagner son mari journaliste, nommé correspondant pour France Inter à Jérusalem. Son parcours d'expatriée soulève différentes questions : comment s'installer avec une famille dans un pays jusqu'alors inconnu ? Quels marchés de l'architecture sont accessibles, qui sont les partenaires, comment gagner sa vie alors qu'une épouse d'expatrié n'a pas le droit de travailler ? Au moment du retour, comment retrouver une vie professionnelle après 18 ans d'absence, sans droit au chômage, sans réel statut ? Catherine Rochant est pragmatique : avant son arrivée à Jérusalem, elle contacte l'Unesco qui l'informe qu'un groupe d'universitaires français travaille en Palestine. Coïncidence heureuse, son ancien enseignant Serge Santelli supervise l'atelier. Elle collaborera avec lui et Philippe Revault pendant plusieurs années dans des villes arabo-musulmanes, expérimentera ses compétences dans la coordination d'ateliers, l'enseignement et la recherche. Parallèlement, son sujet de thèse se définit. Inspirée par Françoise Choay et Patrick Geddes, elle questionne les plans de la ville de Tel-Aviv pendant sept ans. Jean-Louis Cohen encadre son travail à distance, soutenu brillamment en 2006. C'est dans le lycée français où étudie sa fille que Catherine Rochant rencontre un entrepreneur palestinien qui la recrute comme maître d'œuvre. L'accomplissement de ses envies prend forme dans la rénovation de palais luxueux, la spécialisation pendant dix ans sur des chantiers traditionnels, l'apprentissage des techniques artisanales.

Le retour en France

Son retour en France se fait progressivement : en chemin elle travaille quelques mois au Maroc et une année en Belgique pour des entreprises françaises. Devant la difficulté de la réinsertion, elle utilise les réseaux sociaux, associations, et contacts lointains pour s'entourer. L'architecte Laurent Bluwol la met en contact avec ArchiBat RH à Paris, qui lui permet de trouver son poste actuel : assistante de direction de Christian De Portzamparc. Aujourd'hui elle gère les agendas, les relations publiques et la communication d'une des icônes de l'architecture mondiale. Au-delà d'avoir acquis des connaissances culturelles et linguistiques poussées, les expériences internationales de Catherine Rochant ont forgé son regard critique et original, sa capacité à prendre du recul et à s'adapter à toute situation.

11.3. Les « stratégiques »

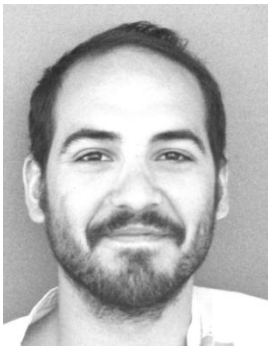
Pour les stratégiques, la pratique internationale n'est pas un acquis mais elle est le produit de la main de l'homme, par des choix, des luttes, et du temps. Sans nécessairement être entourés de familles cosmopolites, ils ont su saisir des opportunités d'internationalisation pendant le cursus de formation, multiplié les petits travaux « alimentaires » et les stages. Souvent, ils ont poursuivi leurs études et au-delà du diplôme d'architecte, et possèdent plusieurs compétences : économiste, urbaniste, ingénieur. Ils ont aussi vécu des réorientations profondes de carrière, ce qui renforce leur ouverture à plusieurs mondes professionnels. Ils s'approprient naturellement l'international comme leur espace de travail, connaissent les grandes entreprises d'architecture et les modèles professionnels aussi bien occidentaux qu'anglo-saxons. Leur détermination et leur expertise professionnelle les font passer d'une agence à une autre, recrutés par des grands groupes à filiales, par des institutions d'États, ou des fondations. Il semble importer aux stratégiques de laisser un héritage aux nouvelles générations. Certains interviennent dans les écoles pour partager leur expérience, d'autres forment des jeunes dans leurs structures de travail.

Tableau 30 – Structure de l'échantillon des « stratégiques »

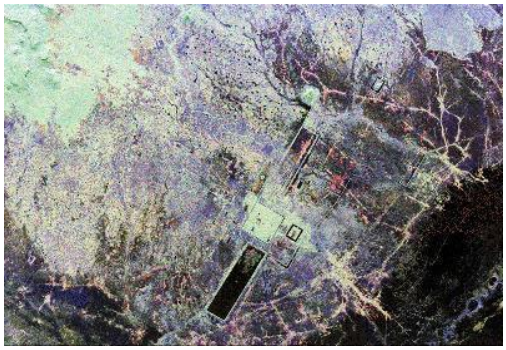
Portrait	Prénom Nom	Naissance	Écoles
Le patrimoine en coopération internationale	Simon Leuckx	1983	Paris
Architecture commerciale en Europe	Thomas Massé	1985	Rennes
Entre la Chine, la France et la Russie	Cyrille Hugon	-	Marne-La-Vallée
Des agences au géant de l'humanitaire	Samuel Bonnet	1973	Strasbourg
Expatrié en Chine pour Jacques Ferrier Paris	Aurélien Pasquier	-	Paris Val-de-Seine

Trentenaires, quarantenaires et sexagénaires, ils ont étudié à Paris, Rennes, Strasbourg et Toulouse, et quasiment tous réalisé une année Erasmus pendant leurs études en Italie, en Hongrie et en Grande-Bretagne. Simon Leuckx a fait de bonnes rencontres de professeurs qui l'ont mené dans les baltiques, et lui ont forgé un goût pour le patrimoine ; Thomas Massé s'est intégré à la communauté d'étudiants Erasmus de son école de Rennes dès la première année, et il a construit ses réseaux ; Aurélien Pasquier a multiplié les travaux d'été, les missions pour des ONG, et a renforcé son niveau d'anglais avant de prendre la route vers l'Asie ; Samuel Bonnet a travaillé dans plusieurs agences internationales avant de réorienter sa carrière dans l'humanitaire. Ils disposent tous de plusieurs diplômes supplémentaires et savoir-faire qui les rend experts : patrimoine, langues, arts-décoration, ingénierie, urbanisme et aménagement. L'occasion de démultiplier les rencontres et les opportunités à l'international. Thomas Massé a pris la voie commerciale que ses confrères semblaient dédaigner ; Simon Leuckx a décroché un poste d'architecte sur la conservation d'Angkor ; Aurélien Pasquier a relevé le défi de s'installer en Chine pour une agence française et d'y fonder une famille. Tous les cas de figures semblent possibles quant à leur établissement à l'étranger : Simon Leuckx, Samuel Bonnet et Aurélien Pasquier sont expatriés, et Cyrille Hugon est rentré en France après sept ans passés en Chine, mais continue de travailler en partenariat avec la Russie.

Le patrimoine en coopération internationale



Simon Leuckx



Site archéologique d'Angkor, Cambodge

Simon Leuckx met un premier pied dans l'architecture lors de son stage en entreprise au collège, réalisé chez un Architecte des Bâtiments de France. Son goût pour le patrimoine survient lorsqu'une fois entré à Paris-La Villette - une des écoles les plus internationales de France -, il réalise une année Erasmus à Venise, où il suit la spécialité *restauro* (restauration). Grâce à des professeurs intégrés à des réseaux internationaux (Unesco, Oxfam, Architectes Sans Frontières), il reçoit une pédagogie ancrée dans de fortes réalités sociales: *« J'ai passé mon diplôme sous la houlette de Philippe Revault, qui travaillait pour l'UNESCO. Il proposait de mener un projet urbain à Sarajevo, basé sur une analyse très fine du contexte, encadrée également par Agnès Deboulet, sociologue, apportant la garantie d'un travail de fond. (…) Préfigurant ce travail, j'avais écrit mon mémoire de fin d'études sur la réhabilitation du centre ancien de Split en Croatie ».*

Entre entreprises et institutions, orientation sociale des activités

Le diplômé obtient la HMONP au sein de la grande agence parisienne ENIA, pour laquelle il travaille sur des projets techniques à l'international, en collaboration avec les plus grands bureaux d'études français. Il ressort plus vigilant de cette expérience, décidé à travailler dans un contexte plus humain, persuadé de la nécessaire *« prise en compte globale du contexte dans l'élaboration d'un projet, à contrario d'une logique où prévaut la succession de professionnels cloisonnées dans leurs spécialités ».* Pendant trois ans, il est maître d'œuvre en nom propre, principalement en tant que sous-traitant pour des confrères, il diversifie les projets et les contacts. Il travaille ensuite pour l'agence Bailly Leblanc, architectes du patrimoine spécialisés dans l'urbanisme réglementaire, tout en suivant la prestigieuse formation au patrimoine de l'École de Chaillot à Paris. L'architecte s'accomplit à Chaillot, surtout lorsqu'il participe à l'atelier croisé organisé par le Professeur Benjamin Mouton avec l'Université de Tongji en Chine. Il comprend qu'en France ou ailleurs, être architecte du patrimoine est une plus-value intellectuelle.

Restauration à Angkor, Cambodge

À trente-trois ans, fort de ses expériences et de ses savoirs, Simon Leuckx est sélectionné par l'École Française d'Extrême-Orient (EFEO) pour être responsable d'opération sur un chantier de restauration des temples d'Angkor au Cambodge. Le site, classé au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO, est un lieu de convergence de multiples acteurs culturels et diplomatiques. Simon Leuckx prend le relai d'une longue histoire partenariale de recherche et de restauration. Avec un chef de chantier, il est chargé d'assurer pendant trois ans le suivi des opérations au jour le jour du temple du Mebon occidental. Il dialogue avec des chercheurs, des archéologues, des dessinateurs. Mais aussi avec plus d'une centaine d'ouvriers tailleurs de pierre, sculpteurs, charpentiers, conducteurs d'engins. L'architecte compare le chantier pharaonique du temple à ceux qui se déroulaient en France au Moyen-âge: *« l'architecte est maître d'œuvre, il est responsable des ouvriers, de la sécurité, de l'arrivage de matériaux, du projet, des détails techniques »*. Simon Leuckx a fait venir sa compagne et ses deux enfants en bas âge, qu'ils ont inscrits dans une école française. La famille a dépassé les premières difficultés liées à l'installation dans un pays jusqu'alors inconnu, pour apprécier leurs nouvelles expériences.

Architecture commerciale en Europe

Thomas Massé

Concept store pour l'enseigne Sisley

Dès le début de ses études d'architecture à l'école de Rennes, le professeur Paul Gresham et son approche anglo-saxonne sur les lieux, la lumière et la matérialité interpellent Thomas Massé. À l'école, il se rapproche des groupes d'étudiants en échange Erasmus et se lie particulièrement d'amitié avec les italiens : *« j'ai voulu faire partie de cette caste, de ce melting-pot, des gens qui ne se parlent qu'en anglais ! »*. En quatrième année d'études, porté par la volonté de se former auprès de l'architecte Cristiano Toraldo Di Francia – un des fondateurs de « Superstudio », il déménage à Ascoli Piceno. S'interdisant sur place tout contact avec ses compatriotes français, il s'immerge dans le mode de vie local, apprend l'italien, et découvre les joies de la mobilité étudiante. Son intégration lui réussira professionnellement : quelques années plus tard, après avoir monté une société unipersonnelle d'architecture à Paris, il s'associe à un maître d'œuvre italien pour créer une agence de conseil en architecture commerciale : Hintegra. À trente ans, alors qu'il obtient son diplôme en pleine crise économique, Thomas Massé crée deux entreprises entre la France et l'Italie.

Premier poste en Retail

Entre 2008 et 2010, il multiplie les postes de collaborateur et chef de projets en agences d'architecture entre Rennes et Paris. Une offre publiée en ligne par *Fashionjob* le fait accéder à un poste de responsable concept store France Italie chez l'enseigne Maisons du monde. Il participe à l'expansion de la marque pendant cinq ans entre la France, l'Italie, la Suisse, l'Allemagne et l'Espagne. Il y rencontre sa future épouse, de nationalité Russe, responsable de recrutement dans le secteur *Retail*. Sa première année encadrée par un expert technique l'a réellement formé : *« En douze mois avec lui, j'avais rattrapé tout ce qu'on n'apprend pas à l'école au niveau technique ».* Entre deux frontières en permanence, il découvre des cultures, des modes de négociation, constitue un réseau, visite les salons dédiés au *Retail* et s'épanouit dans un secteur qui lui était jusqu'alors inconnu. Pour lui, dans ce monde, *« il y a de la place pour tout type de profil, y compris les architectes ! Et on ne l'apprend pas à l'école !… »*. En réalité, devenir architecte n'a jamais été son rêve. Bien qu'il décrive son activité *Retail* comme n'étant *« pas la plus noble du métier »*, Thomas Massé s'est positionné stratégiquement dans un marché internationalisé en pleine évolution: *« J'ai vu qu'il y avait un vrai business à l'international… ».*

« Fair Retail »

Thomas Massé s'est progressivement spécialisé dans la partie commerciale de l'architecture. En 2016 il cesse son activité avec Hintegra pour se concentrer sur son entreprise Fair Retail implantée à Paris. Il coordonne des chantiers de magasins de plusieurs enseignes en Europe : Allemagne, Autriche, Italie et Espagne. Aujourd'hui il crée des emplois et du chiffre d'affaires à la hauteur de ses espérances. Pour les années à venir, sa société continuera d'accompagner les enseignes françaises pour leurs implantations en Europe et aidera les enseignes étrangères à s'installer en France. Un bel avenir pour Thomas Massé.

Entre la Chine, la France et la Russie

Cyrille Hugon

Centre de la mode et de recherche, projet pour Été Lee, Shanghai

Cyrille Hugon garde un souvenir prégnant de l'architecture de Dijon, sa ville natale. Dès ses cinq ans il dessine en atelier périscolaire, et à peine plus âgé, s'éprend pour la sculpture sur pierre. Son goût artistique le mène naturellement à l'école nationale des Beaux-arts de Dijon, grâce à laquelle il a l'occasion d'une première expérience internationale à l'Académie des Beaux-arts de Budapest, lors d'un *workshop* prolongé en séjour Erasmus. Il commence alors à s'intéresser aux cultures des pays postsoviétiques. L'étudiant poursuit son apprentissage en intégrant la prestigieuse École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. En quête de spatialité, il s'inscrit à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Marne La Vallée, tout en travaillant à temps partiel pour des industriels de l'ameublement.

Des grandes agences parisiennes aux grandes agences chinoises

Pour faire ses armes, Cyrille Hugon choisit délibérément les grandes agences parisiennes : Architecture Studio, Valode & Pistre, puis AREP, l'agence d'études des gares. Présente en Asie grâce au programme présidentiel de Jacques Chirac « 150 architectes, urbanistes, paysagistes en France 1998 - 2005», AREP conçoit la gare Sud de Shanghai, et fait participer l'architecte à la supervision du chantier. Il constitue sur place un réseau de partenaires chinois, et reçoit une proposition d'emploi de la part de l'agence A+H à Pékin. Offre acceptée, il déménage d'abord seul, puis en famille. Sa femme, chanteuse d'opéra, s'intègre vite à la communauté française, donne des cours de chant, et réalise des tournées à l'Opéra de Pékin et de Shanghai. Cyrille Hugon devient finalement Design Principal chez Été Lee à Shanghai, agence chinoise à coloration française. Il se consacre en plus de la conception à des tâches de recrutement, de communication, et développe un département Design au sein de la société qui réunit cent employés.

L'esprit d'entreprise : le clash des cultures

En exerçant en Chine plusieurs années, Cyrille Hugon se dote d'une culture internationale : *« Quand tu pars à l'étranger, tu vois que les agences sont structurées différemment, tu apprends à connaître tous les concurrents à l'international, comment ça marche, quelles sont leurs stratégies, les processus de construction… »* La prise de recul sur sa pratique lui forge un esprit critique sur la profession d'architecte et sa structuration. Après sept ans passés à Shanghai, le retour en France n'est pas aisé. Malgré le fait d'avoir retrouvé un poste chez AREP Paris comme directeur du développement international, la découverte et l'étonnement incessant lui manquent parfois. L'échelle des projets, la rapidité des processus, l'énergie positive, la taille des agence : *« Ce n'est pas le même monde ! »* Actuellement chargé des projets en Russie – un de ses pays de prédilection – l'architecte se déplace régulièrement pour négocier des marchés.

Ses conseils pour les jeunes générations : réaliser un stage de six mois à Singapour ou aux États-Unis, et pour les plus expérimentés, travailler au moins deux ans dans une agence étrangère.

Des agences d'architecture au géant de l'humanitaire

Samuel Bonnet

Centre de réadaptation physique à Djouba, Soudan du Sud, 2008

Depuis ses études d'architecte ENSAIS à l'école d'ingénieurs de Strasbourg, Samuel Bonnet ressent l'envie d'exercer son métier dans le champ humanitaire. Un semestre Erasmus à Bath en Angleterre dans une école d'architecture et d'ingénierie modèle son envie de repartir. Au moment de passer son diplôme en 1996, ses enseignants le découragent d'aller vers un travail humanitaire : on lui explique que l'architecte n'a pas sa place dans le secteur. Jeune diplômé, il exerce pour l'agence AIA à Paris où il se spécialise en construction hospitalière et de santé. Il rejoint ensuite Françoise-Hélène Jourda avec laquelle il s'associe et conduit des grands projets entre la France, l'Allemagne et l'Autriche, avant de fonder sa propre structure. Après dix ans de pratique, une amie l'aiguille vers une mission comme consultant en Erythrée puis au Pakistan avec l'ONG Première Urgence. Il donne alors un nouveau sens à son métier, et postule au Comité International de la Croix-Rouge (CICR).

Architecte-ingénieur au CICR

Intégré à l'unité Eau & Habitat (WatHab) du Comité à trente-quatre ans, il arrive au Darfour, Soudan, pour gérer l'accès à l'eau des populations et un camp de déplacés. Parce qu'il est déjà expérimenté en la matière, le CICR le charge ensuite de la construction d'un centre orthopédique au Soudan du Sud. Très vite, les missions s'enchaînent : Pakistan, Afghanistan, Somalie, Haïti puis le Siège de l'organisation à Genève. Depuis 2007, Samuel Bonnet participe à professionnaliser son unité d'accueil. Avec un autre ingénieur WatHab, il crée un pôle « Construction ». Dès son arrivée, il avait constaté que la construction était exercée depuis longtemps, mais que les données étaient éparpillées. Il commence alors un travail de capitalisation et de structuration des savoirs relatifs à la construction, qui révèle la longue expertise du CICR dans un ouvrage consacré aux centres de réadaptation physique réalisés dans le monde depuis 1947. Son équipe compte en 2015 entre dix et quinze personnes : une dizaine sur les terrains – pays en guerre ou en crise -, deux au siège à Genève, et quelques stagiaires.

Mais où sont les architectes ?

À la différence des ONG ou des associations, l'action du CICR se fonde sur les quatre Conventions de Genève de 1949 et leurs Protocoles additionnels qui lui confèrent le mandat spécifique d'agir en cas de conflit armé international. Aujourd'hui, tous les États du monde sont liés par les quatre Conventions. Le CICR possède l'un des budgets d'aide humanitaires les plus conséquents au monde. En 2015, l'Unité Eau & Habitat gère deux-cent millions d'euros, dont trente consacrés à la construction. Samuel Bonnet appelle les architectes expérimentés à candidater. Malgré l'amélioration des programmes de formation dans les écoles, il confie avoir du mal à recruter des professionnels assez qualifiés pour être envoyés seuls sur des terrains risqués et isolés. Les architectes auraient pourtant toute leur place chez les grands acteurs humanitaires : leur vision généraliste et la compréhension de l'acte de bâtir leur confèrent les compétences pour monter des opérations de grande ampleur, établir des faisabilités opérationnelles, des choix pour structurer des équipes… Et cet ensemble de qualités les positionnent comme des experts dans la chaîne de l'aide internationale humanitaire.

Expatrié en Chine pour Jacques Ferrier Paris

Aurélien Pasquier

Complexe de bureaux Yidian, Shanghai, 2015

Alors que ses parents agrandissent la maison familiale, Aurélien Pasquier observe avec intérêt l'architecte chargée du projet à l'œuvre : conversations, dessin de plans, utilisation de *rotrings*… L'envie du métier naît et se confirme lors du stage en entreprise de collège réalisé chez Jean-Pierre Ceccaldi. Étudiant à l'école d'architecture de Paris Val-de-Seine, il se prête à la pratique : en répondant fictivement à la commande d'un proche, il conçoit en quatrième année d'études une maison de retraite. En 2001, encouragé par le professeur Daniel Guibert, ce projet devient son sujet de diplôme.

Multiplicité des expériences de voyages

Aurélien Pasquier ponctue ses études de voyages familiaux - Italie, Espagne, Allemagne - et personnels : *« je me suis toujours arrangé pour partir de Paris pendant les vacances »*. À partir d'un job d'été de serveur à Londres, il accède à des chantiers de construction. Engagé auprès de l'association Concordia, il œuvre à des travaux humanitaires au Kenya et au Groenland. Ces expériences dépaysantes apportent pour son âge et son niveau de connaissance des avantages inédits : formation à la construction, ouverture d'esprit, rencontres de volontaires internationaux, pratique de l'anglais, occasion de voyager loin, le tout pour des frais raisonnables. En parallèle du diplôme il réalise un stage à Genève chez BRS architectes, et complète sa formation par un DESS « Ingénierie de la maîtrise d'œuvre architecturale, aménagement et urbanisme », se rapprochant ainsi d'acteurs connexes au métier d'architecte (économistes, avocats, ingénieurs, chercheurs). À sa sortie d'études il travaille pendant un an aux Ateliers Jean Nouvel. En 2004 et parce que c'était un rêve en gestation depuis des années, Aurélien Pasquier cesse son activité chez SCAU et débute un voyage en solitaire vers l'Asie - Europe de l'Est, Russie, Japon. Son épopée extraordinaire l'amène progressivement au statut d'expatrié en Chine, à la création puis à la direction de l'agence Jacques Ferrier Architectures à Shanghai.

Progressive expatriation à Shanghai

Après avoir « *changé les baskets par des vraies chaussures, et les t-shirts par des chemises* », Aurélien Pasquier trouve un emploi à l'agence française Architecture Studio Shanghai qui marque son CV. Il revient quelques temps à Paris pour travailler chez Hubert & Roy architectes et accepte peu après un poste chez Jacques Ferrier au moment où, coïncidence heureuse, l'agence remporte le concours pour réaliser le Pavillon France de l'Exposition Universelle de Shanghai en 2010. Les expériences internationales de l'architecte et les intérêts de l'agence sont vite croisés : Aurélien Pasquier supervise les phases d'études puis le chantier de cet exceptionnel projet. Peu de temps après le succès du pavillon, et le marché économique chinois favorable, Jacques Ferrier le charge de créer une agence à Shanghai. Initiée à l'aide d'une architecte chinoise sous le statut de représentation commerciale, la nouvelle agence prend de l'envergure en gagnant des concours, et devient WFOE (Wholly Foreign Owned Enterprise). L'agence emploie actuellement 15 personnes dont 12 architectes. Tous ont des expériences internationales et parlent parfaitement l'anglais. Être agence étrangère, au-delà des faits, est une stratégie face à la concurrence : *« si les clients viennent nous trouver, c'est pour trouver une offre différente ».*

11.4. Les « universalistes »

Les universalistes ont une vision de l'international et des cultures architecturales mondiales. Ils peuvent être des théoriciens, des chercheurs, des critiques ou journalistes, et aussi exercer en tant qu'architectes maîtres d'œuvres, maîtres d'ouvrages, et enseignants. Souvent, ils ont fait l'expérience de travailler à l'étranger, mais leurs activités extranationales ne représentent qu'une part annexe. L'expatriation n'est que ponctuelle et limitée. Dans certains cas, ils se sont aperçus que rien ne servait d'agir au loin, quand les mêmes besoins existaient en France. Certains privilégient l'organisation régulière de coopérations entre la France et d'autres pays et poursuivent une volonté de réciprocité entre les actions, défendent les principes transculturels, d'équité, d'approche partenariale. Autant qu'ils intègrent les codes locaux en France, ils les respectent à l'étranger. Ils n'exercent pas dans le monde entier mais ciblent leurs destinations, les connaissent et approfondissent leurs savoirs à chaque intervention. S'ils restent travailler à l'étranger, ce qui est plus rare, ils s'intègrent au contexte d'intervention : ils se comportent comme des autochtones, sont familiers des populations, des traditions, de l'économie et de la politique locale. En bref, l'international est un réservoir de réflexions, de références qui sert de terrain d'exploration pour de nouvelles pratiques, des productions alternatives que celles véhiculées par des modèles nationaux. Les universalistes peuvent concentrer la majorité de leur activité en France, il n'en reste pas moins qu'ils sont à l'aise avec d'autres cultures, s'en inspirent, et transmettent leurs expériences et savoirs aux plus jeunes.

Tableau 31 – Structure de l'échantillon des « universalistes »

Portrait	Prénom Nom	Naissance	Écoles
Recherche scientifique transnationale	Soizik Bechetoille	1981	Paris-La Villette
L'accueil de l'international sur le sol français	Patrick Bouchain	1945	Beaux-arts
L'Afrique du Sud comme partenaire	Christophe Hutin	1975	Bordeaux
Le « réenchantement » du monde	Marie-Hélène Contal	1956	Beaux-arts

Les architectes présentés ont près de la quarantaine, et jusqu'à plus de soixante-dix ans. Ils ont souvent étudié à Paris. La plus jeune a vécu une année Erasmus en Autriche et a passé de nombreux étés en Allemagne. Certains ont vécu en Afrique, comme Patrick Bouchain pour un service militaire, et Christophe Hutin pour des travaux de campagne pour le Président Nelson Mandela. Ils tendent tantôt vers l'action culturelle : Marie-Hélène Contal depuis Paris avec un rôle de critique est en réseau avec des dizaines d'architectes de tous les continents. Au travers d'ouvrages, de Prix et d'expositions, elle diffuse des cultures architecturales internationales. Patrick Bouchain a accompagné des artistes internationaux de renom dans l'installation de leurs œuvres sur le sol français. Ils tendent tantôt vers l'action pédagogique : Christophe Hutin est praticien et enseignant à l'école de Bordeaux, il organise des *workshops* en Afrique du Sud chaque année, met ses étudiants en relation avec des architectes et étudiants locaux, tend des ponts entre les cultures ; tantôt vers la recherche scientifique : Soizik Bechetoille conclut une thèse en japonologie depuis Paris et l'École de Chaillot, après avoir vécu cinq ans au Japon et s'être intégrée à une communauté internationale de chercheurs. Les universalistes témoignent de l'internationalisation par leurs écrits et leurs actions de transmission. Leurs figures ne sont pas anodines, elles résument leurs pensées.

Recherche internationale et pratique française

Soizik Bechetoille

Croquis réalisé lors d'*un workshop* en Roumanie

Soizik Bechetoille est « tombée dans la marmite de l'architecture » pendant l'enfance : son grand-père avait acheté un couvent en ruine en Corse, qu'il a restauré avec l'aide d'étudiants et sur les conseils d'architectes en Chef des Monuments Historiques. Parmi ses ancêtres figurent plusieurs architectes et professeurs remontant jusqu'à l'époque de Viollet-le-Duc. Influencée par la pratique familiale du dessin que chacun exerce en loisir, Soizik passe un baccalauréat section Arts appliqués. Elle entre ensuite en classe préparatoire à l'École normale supérieure de Cachan, et se plonge dans une ambiance pluridisciplinaire au sein du Master « Couleurs et projets d'environnement » de Toulouse, avant d'intégrer l'école d'architecture de Paris-La Villette. Dès son arrivée, elle réalise une année Erasmus en Autriche, et prolonge son séjour d'un an supplémentaire pour participer à des concours internationaux dans l'agence d'architecture Berger & Parkkinen.

Thèse en japonologie et patrimoine

Lorsque Soizik Bechetoille rencontre son futur mari, il s'intéresse au cinéma d'animation. Elle découvre une annonce sur le site de l'école d'architecture pour participer à des travaux de recherche en japonologie. Ensemble, ils réussissent à obtenir des bourses pour partir au Japon et y passent respectivement cinq ans et un an. Depuis une cinquantaine d'années, sous l'influence d'Augustin Berque, les échanges se sont fortement institutionnalisés entre les Universités européennes et japonaises. L'architecte interroge les doctrines internationales sur la notion de patrimoine immatériel. La thèse de Soizik, dirigée par Nicolas Fiévé, a débuté en 2010. Elle a profité de l'expérience japonaise pour diversifier ses activités en assistant un professeur à l'Université d'Osaka, et en participant à un chantier de restauration d'un édifice religieux en bois. Les phases de réparation ont confirmé une motivation ancienne de s'inscrire à la formation patrimoine de l'École de Chaillot.

Pratique en France

Alors que tout aurait pu porter à croire que Soizik Bechetoille et son mari internationaliseraient fortement leurs pratiques professionnelles, ils sont plutôt restés locaux. Pour elle, l'international passe par la recherche, le réseau auquel elle appartient et qui l'a formée. Jamais elle n'exercerait l'architecture au Japon : « La précarité des architectes français n'est rien, comparée à celle des japonais ! Si l'on travaille au Japon, mieux vaut travailler pour une entreprise étrangère ». Son mari, devenu professeur agrégé, enseigne en classe préparatoire d'Arts appliqués à Nevers. Ils vivent ensemble et envisagent un avenir en France. Pour autant, Soizik Bechetoille conçoit le fait que certains travaillent à l'étranger, cela ne lui pose pas de problème car elle a l'impression que l'époque contemporaine est marquée par un retour aux particularités culturelles. Dans tous les cas, elle considère que : *« Lorsque l'on travaille à l'étranger, on reste une espèce de messager qui va transmettre ce qu'il a compris d'une culture, mais avec une vision dépendante de notre bagage »*. Parce qu'elle sait qu'après avoir pris goût à voyager, une envie de nouveau départ peut se faire ressentir, Soizik Bechetoille ne s'oppose pas fermement à l'idée de travailler à nouveau un jour dans un autre pays.

L’accueil de l’international sur le sol français

Patrick Bouchain Scénographie de cirque, spectacle et arts forains sous la verrière du Grand Palais, 2006

Patrick Bouchain n’a plus besoin d’être présenté aux cercles des professionnels de l’architecture. À soixante-douze ans, il s’est engagé pour la culture durant toute la période de mai 68, a connu l’euphorie créative des Grand Travaux sous la présidence de François Mitterrand, et la dépression contemporaine récente. Issu d’une famille exerçant des professions libérales, il connait le modèle corporatiste, y est confronté dès l’école et ses premières expériences professionnelles, mais le rejette toutefois. L’architecte-scénographe préfère exercer au plus près des autres : artistes, artisans, ouvriers, bureaux d’études, clients. Il rêve d’une « école regroupée » entre plusieurs disciplines où architecture, sciences politique, économie, ingénierie, sociologie se réuniraient. Il joue les intermédiaires, lutte pour faire bouger les normes, les programmes, détourne les étiquettes : Haute Qualité Environnementale (HQE) devient *« Haute Qualité Humaine »* (HQH) et Partenariat Public Privé (PPP) *« Partenariat Public Populaire »*. Obligé de s’inscrit une journée à l’Ordre des architectes sous peine d’être poursuivi, il refuse d’appartenir au groupe, et se déclare toute sa carrière constructeur, président d’association, assistant, collaborateur ou associé.

Politique culturelle et collaborations internationales

Dès sa sortie de l’école des Beaux-arts, il enseigne le dessin et l’architecture à l’École Camondo à Paris, aux Beaux-arts de Bourges, et à l’École de Création industrielle de Paris qu’il fonde, tout en assistant des architectes dans leurs agences. L’enseignement ne le quitte jamais, il donne toujours régulièrement des conférences dans les écoles. Repéré par ses actions politiques en faveur de la culture, Patrick Bouchain est recruté de 1988 à 1995 pour conseiller Jack Lang au ministère. Il collabore alors avec des artistes internationaux dont Daniel Buren, Sarkis, Ange Leccia, Bartabas, Joseph Kosuth, Claes Oldenbourg ou Jean-Luc Vilmouth afin de rendre possible l’installation des plus grandes commandes sur le sol français. Il aide les artistes à intégrer les règles liées à la culture française lors des appels d’offres, et sur toute la durée de la conception jusqu’à la livraison des œuvres. Facilitateur, accompagnateur, c’est ainsi qu’il aime décrire son activité de l’époque, et qui caractérise aussi sa pratique de l’architecture. Depuis Paris donc, il répond aux demandes internationales.

La face cachée du local

En 1995, il fonde le collectif d’architecture Construire avec Loïc Julienne. Sa rencontre avec Noël Boutard du groupe Valeo lui fournit du travail dès son installation et jusqu’à 2005. Le Président-directeur général possède un grand patrimoine industriel et le charge d’élaborer un « design guide », manuel pour réhabiliter les lieux. La commande est d’abord testée sur trois sites français, avant d’être réalisée au Mexique, aux États-Unis, en Corée, en Inde, en Espagne, en Allemagne. Patrick Bouchain, contrairement à son économiste qui fait les déplacements, n’aime pas voyager, et il désigne le cabinet français Valode & Pistre pour livrer les grandes usines dans le monde. Les générations Erasmus récentes lui apparaissent plus ouvertes qu’à son époque, il constate que les jeunes parlent plusieurs langues et vivent une époque mondialisée positive. S’il se revendique local, c’est pour mieux servir l’international : *« le local n’est nourri que par l’étranger, par l’extérieur (…) Je suis local pour accueillir l’autre et parmi d’autres, je ne suis pas local pour m’isoler de l’autre, je suis local pour rester un interlocuteur, si je suis plus un local je suis quoi ? »*.

Des coopérations en Afrique du Sud

Christophe Hutin Workshop à l'orphelinat SKY, quartier Kliptown à Soweto, Afrique du Sud 2012

Avant d'étudier l'architecture, Christophe Hutin vit plusieurs années en Afrique du Sud, au moment de l'élection du Président Nelson Mandela. Poussé à voyager après le lycée par l'envie d'apprendre l'anglais et de travailler, il participe à la construction de maisons, les observe et en tire l'ouvrage *L'enseignement de Soweto*[683]. L'expérience lui fait prendre conscience de l'importance de l'espace pour les Hommes, et le décide à étudier l'architecture. Une fois obtenu le diplôme de l'école de Bordeaux, il décroche la bourse de l'association L'Envers des Villes et repart en Afrique du Sud étudier les bidonvilles. Il organise une série de *workshops* avec des architectes désormais connus de tous car récompensés pour leurs travaux : Francis Kéré et Carin Smuts.

De la justice des actions internationales

L'enseignement et la pratique vont de pair pour l'architecte. Il réalise des projets de maîtrise d'œuvre en France, et organise des ateliers internationaux pour ses étudiants (Bretagne puis Toulouse et Bordeaux). Les exercices de *workshops* en Afrique du Sud se basent sur vingt ans de connaissances accumulées et partagées, le blog « Learning from »[684]dévoile les coulisses des actions. Il lui est difficile d'envisager d'autres pays pour travailler : *« tout doit être spécifique et tout doit être précis »*. Il croit en une réciprocité des échanges, et met tout en œuvre pour la rendre effective. Les dispositifs de coopération tels que les « Saisons croisées » (sous l'égide de l'Institut français) lui apportent la garantie que les étudiants sud-africains viennent également à leur tour étudier en France. C'est dans l'optique d'apprendre et non pas d'apporter des solutions qu'il entrevoit ses déplacements. Il tire des bénéfices de l'international au retour en France, en particulier sur les questions de participation qui, si elles sont en vogue en occident, sont ancrées dans les cultures locales des quartiers de Johannesburg.

De l'expérimentation à l'exportation

Christophe Hutin s'adresse une critique sur la réalisation d'un orphelinat à Johannesburg, qui montre bien les limites entre l'expérimentation et l'exportation. Une entreprise bordelaise intéressée par sa démarche expérimentale a offert plusieurs lampadaires solaires. En échange, un film documentaire de la pose lui a été fourni et servi à une campagne publicitaire. Le groupe de matériaux de construction Lafarge a lui, financé 500m² de béton sorti du centre de recherche pour être testé. Les habitants le coulent, l'opération est un succès. Pourtant l'architecte préconise que *« dans un pays où il n'y a rien, on ne [fasse] avec rien ! »*. Entre la volonté d'agir, l'enthousiasme local, les avantages pédagogiques, et les règles économiques des marchés, des compromis semblent nécessaires. Certaines agences d'architecture ou entreprises de construction elles, importent des conteneurs entiers de marchandises pour bâtir des objets voués à la dégradation, à l'impossibilité de remplacer des pièces. L'architecte préfère expérimenter avec des projets modestes, tels des sanitaires, des cinémas de plein air, d'amélioration d'espaces publics, plutôt qu'avec des projets démonstratifs.

[683] Goulet Patrice, Hutin Christophe, *L'enseignement de Soweto*, Actes Sud, Paris, 2009
[684] http://learning-from.over-blog.fr/

Réenchanter le monde par l'architecture

Marie-Hélène Contal

Exposition « Réenchanter le monde »

Marie-Hélène Contal est architecte DPLG et diplômée de l'Institut d'Études Politiques de Paris. Après un premier livre sur la naissance des villes d'eaux et l'architecture thermale en 1983, elle rejoint la revue Archi-Créé en tant que critique d'architecture et de design. Sa génération de diplômés des années 1980 est témoin d'une diversification du métier d'architecte et de l'intérêt nouveau porté au design, à l'objet industriel, à la maîtrise d'ouvrage. Marie-Hélène Contal intègre en 1993 le cabinet du secrétaire d'État chargé des Grands Travaux Emile Biasini, lors du deuxième mandat du Président François Mitterrand. Elle découvre de l'intérieur le fonctionnement de l'État, de la commande publique, de la production de projets de toutes tailles, et suit le dossier de la Cité de l'architecture & du patrimoine à Paris. Nommé directeur de sa préfiguration, Jean-Louis Cohen l'invite à rejoindre l'équipe de préfiguration, en tant que directrice adjointe d'un des futurs départements de la Cité : l'Institut Français d'Architecture (Ifa).

Promotion de l'architecture dans le monde

Marie-Hélène Contal établit une veille critique sur l'architecture et l'urbanisme du développement durable en Europe et dans le monde. Elle coordonne dès sa création le *Global Award for Sustainable Architecture*, fondé par l'architecte et professeur Jana Revedin, avec la Cité de l'architecture. Depuis 2006, cinq lauréats sont désignés chaque année. Leur réunion dans la *Global Award Community* constitue peu à peu une scène, un laboratoire expérimental qui étudie l'ensemble des Grandes transitions, remet en question modèles économiques, rapports avec les pays émergents et démarches architecturales.

En 2014, l'exposition « Réenchanter le monde » réunit quarante architectes lauréats du prix et remporte un large succès auprès du monde professionnel et du grand public. L'ouvrage que Marie-Hélène Contal, commissaire, propose un tour du monde vivifiant, qui met en avant les innovations, les rapports sociaux, l'attention aux ressources naturelles et aux transformations des pratiques internationales à l'œuvre.

Projet processus et systèmes d'acteurs

Nombre de points communs réunissent ces architectes et les distinguent. Parmi eux, d'abord, leur aisance avec la mondialisation. La force des architectes issus de pays émergents est de posséder une double culture qui leur permet de naviguer entre leur propre culture et les codes et standards occidentaux. Beaucoup, ensuite, ont perdu l'illusion des années 1980 de la quantité, et placent au cœur de leurs actions la rémanence, la qualité des projets, la nécessité de former et transmettre. Enfin, ils fabriquent des « processus », et non des « objets finis », des produits. Chaque démarche peut en effet être lue comme un système d'acteurs, agencé de sorte à ce qu'un projet intelligent et de qualité émerge de son organisation. Patrick Bouchain et Teddy Cruz agissent surtout à l'échelle politique, juridique et urbaine. Philippe Madec et Thomas Herzog plutôt au niveau technologique et d'ingénierie. Ainsi l'architecture internationale considérée comme *« l'architecture d'exportation mondiale, les produits détachés de tout réel besoin »* est aux antipodes de ce que Réenchanter le monde présente au travers des processus expérimentaux : *« on n'exporte pas un processus comme un produit, par contre on peut échanger et transposer des processus »*.

Des variations individuelles de l'international

Les profils interrogent l'internationalisation sous plusieurs angles. Pour les initiés, elle est totale, vitale, au cœur de l'identité personnelle et professionnelle. Pour les bivalents, elle est au centre des parcours, mais ne se concrétise pas aussi fortement dans les pratiques. Ils vivent des moments de rupture et de réorganisation entre plusieurs pays. Les stratégiques ont saisi l'opportunité de l'international pour maîtriser leur trajectoire. Les universalistes naviguent dans une culture internationale qu'ils mobilisent à l'échelle nationale.

Les initiés et les bivalents ont un parcours particulièrement évident à l'international, aussi bien leurs origines sociales, situations familiales, parcours de formation et expériences professionnelles en sont imprégnés. Les initiés et les stratégiques ont des pratiques professionnelles à l'étranger concrètes. Les premiers sont souvent expatriés ou en tandem entre la France et d'autres pays, et si les seconds se trouvent quelques fois en France, cela n'empêche pas qu'ils aient créé des structures internationales (ONG, associations, laboratoires) pour pratiquer des activités à l'étranger. Les bivalents et les universalistes ont une pratique discontinue de l'international. Les uns ont interrompu des activités à l'étranger pour rentrer en France, ou ont trouvé un équilibre entre la garantie d'une activité et d'un revenu en France, et des missions ponctuelles à l'international peu rentables du point de vue économique. Les autres prônent le local comme échelle d'action, ils s'aventurent peu à l'international et lorsqu'ils y vont, mettent tout en œuvre pour travailler le plus en accord possible avec les particularités et les populations autochtones.

Les liens avec la France sont peu rompus. Même chez les initiés, des relations entre le pays de formation et d'exercice sont préservées. Ludovic Jonard, alors qu'il exerce exclusivement dans des pays en développement, a basé son ONG dans l'école de Paris-La Villette. De même pour Hugo Gasnier à CRAterre à Grenoble, et pour Amandine Lepers, qui vient régulièrement se ressourcer à Toulouse et y faire des économies pour repartir en Inde. Les stratégiques maintiennent aussi des liens : Aurélien Pasquier, par la nature de son contrat d'expatrié pour l'agence parisienne Jacques Ferrier, sait qu'il peut revenir à Paris ; Simon Leuckx est un « produit français » formé à Chaillot, puis employé par un institut de recherche français sur le symbolique site d'Angkor ; Thomas Massé doit la réussite de ses affaires commerciales en Europe en partie au fait d'avoir « pignon sur rue » dans un chic quartier parisien. Au travers des universalistes, la France et sa culture rayonnent. Patrick Bouchain renouvelle la pensée architecturale française, autant que révolutionnaire anticonformiste, qui accueille localement l'international - des ouvriers jusqu'aux artistes célèbres.

Pour chaque profil, l'international est tantôt un espace d'accomplissement personnel et professionnel (initiés), un objet de convoitise (bivalents), une ressource économique (stratégiques), ou intellectuelle (universalistes). Les parcours étant toujours en mouvement, les considérations et les représentations de l'international se transforment au fil du temps, et promettent des singularités évolutives.

Chapitre 12/ Logiques d'internationalisation

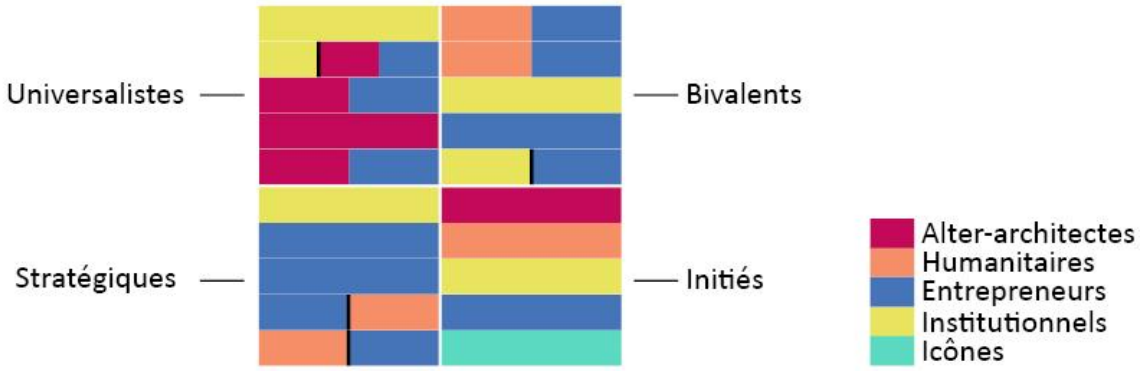
Loin de *« faire disparaître les individus*[685] *»,* les statistiques décrivent le cadre général d'internationalisation, alors que l'approche qualitative décline des variations individuelles au travers des profils : des initiés, des bivalents, des stratégiques et des universalistes. Une typologie qui ne condamne pas les architectes à suivre une voie unique au cours de leur vie professionnelle, ni n'exclue les possibles changements stratégiques (déplacement d'un segment à un autre), bifurcations, et des réorientations imprévisibles. En effet, le temps de rédiger des portraits, certains ont déjà changé. Soizik Bechetoille pensait rester en France, mais une offre pour un poste aux affaires archéologiques à l'Institut français du Proche-Orient l'emmène à s'expatrier à Amman en Jordanie avec son mari et ses chats.

De fait, les classifications gardent un caractère statique et temporellement-centré. Comme l'explique Danilo Martuccelli, *« la dynamique essentielle de l'individuation combine un axe proprement diachronique et un axe proprement synchronique, s'efforçant d'interpréter à l'horizon d'une vie – ou d'une génération – les conséquences de quelques grandes transformations historiques. C'est l'articulation entre ces deux axes qui explicite la spécificité de cette démarche, à savoir l'interrogation sur le type d'individu que fabrique structurellement une société*[686] *».* Pour les architectes, les changements économiques, politiques et culturels ne restent pas à l'arrière-plan, mais sont incorporés dans les pratiques, les cultures, les comportements et les référentiels de valeurs des individus. Avoir un parcours international résulte donc d'une double dynamique diachronique et synchronique. En s'inscrivant dans une histoire, les architectes les plus jeunes comme les plus âgés expliquent leurs internationalisations contemporaines.

Les individus ne sont donc pas enfermés ni dans un segment, ni dans un parcours (profil) mais raisonnent, circulent, reconsidèrent régulièrement leurs choix. En croisant profils et appartenance à un segment, la figure 81 montre les dynamiques et la complexité en œuvre dans le champ de l'internationalisation, à savoir l'adhésion d'un profil à un segment (ligne unicolore), la référence à plusieurs segments (bi ou tri colore), les passages d'un segment à un autre (déplacement représenté par des barres noires).

[685] Martuccelli Danilo, De Singly François, *op. cit.* p. 85
[686] Martuccelli Danilo, *op. cit.* p. 5

Figure 81 – Répartition des segments par types de profils



Source : réalisation personnelle

Les initiés concentrent l'ensemble des segments : on y trouve des architectes issus aussi bien des alter-architectes (Hugo Gasnier), des humanitaires (Amandine Lepers), des institutionnels (Véronique Canas Da Silva), des entrepreneurs (Samson Ngov), que des icônes (Christian de Portzamparc[687]). Les bivalents sont tantôt humanitaires-entrepreneurs (Douchan Palacios et Vanessa De Castro), institutionnels (Tiffanie Le Dantec), entrepreneurs (Marc Sirvin) et institutionnels-entrepreneurs (Catherine Rochant). Les stratégiques se répartissent entre institutionnels (Simon Leuckx), humanitaires (Ludovic Jonard), entrepreneurs-humanitaires (Dominique Alet, Samuel Bonnet), et entrepreneurs (Cyrille Hugon, Aurélien Pasquier). Enfin, les universalistes sont prodigues en alter-architectes (Patrick Bouchain, Marie-Hélène Contal), alter-architectes-entrepreneurs (Christophe Hutin) et concernent aussi des institutionnels (Soizik Bechetoille) et institutionnels-alter-architectes-entrepreneurs (Patrick Bouchain).

On le voit, un parcours n'est pas nécessairement entièrement voué à appartenir à un seul segment. En prenant appui sur le croisement des segments et des profils, des logiques d'internationalisation s'observent. Certaines polarisent des parcours vers des segments (logique d'adhésion), d'autres marquent des passages d'un segment à un autre (logique de conversion) et d'autres encore incarnent plusieurs segments à la fois (logique d'accumulation).

[687] Christian de Portzamparc n'a pas été interrogé, mais à partir des connaissances sur son parcours, il est possible de suggérer sa place dans le profil d'initiés.

12.1. Logique d'adhésion

La logique d'adhésion décrit des architectes qui inscrivent leurs carrières dans un même segment et n'en dévient pas. Ils font corps avec leur groupe, dans lequel ils trouvent une dynamique qui leur convient pour exercer, et s'accomplir collectivement et individuellement. Bien qu'ils puissent exercer dans différents lieux et structures professionnelles, ils poursuivent une idéologie et des modes d'exercices qui varient peu au fil de leur vie. La logique s'observe aussi bien chez les alter-architectes, que les institutionnels ou les entrepreneurs.

Le cap des alter-architectes, institutionnels et des entrepreneurs

Il en va ainsi d'institutionnels passés par la formation au patrimoine de Chaillot. La mission de service public domine leur pensée et guide leurs actions. En France, en Chine, au Cambodge, au Portugal ou en Jordanie, l'appartenance au segment est toujours de mise. Leur pratique se décline entre salariat pour des agences spécialistes du patrimoine au service de collectivités territoriales, de la recherche scientifique, et des postes d'experts détachés par l'État français sur des sites patrimoniaux. Les réseaux intégrés pendant leur formation spécialisée font leur force, et leur donne l'opportunité de changer d'activité et de pays d'exercice, sans changer d'idéologie ni de procédé de travail[688]. Certes, ils adaptent leurs compétences selon les contextes et les partenaires, mais ils se sentent toujours appartenir à la même fibre politique, sociale, historique, technique, culturelle, et partagent le goût du patrimoine architectural, urbain et paysager. Quel que soit le profil, l'appartenance au même segment institutionnel reste. Tous ont suivi un parcours d'études strict et particulièrement éprouvant. Ils montrent une admiration certaine envers leurs professeurs, éminents experts du milieu et reconnus dans de nombreux pays. Dans leur cas, l'adhésion au segment passe par la discipline et la reconnaissance entre pairs d'une culture partagée.

Il en va également ainsi pour plusieurs alter-architectes, qui ont démarré leur carrière à la marge de la corporation et de l'exercice libéral d'activités de maîtrise d'œuvre, et œuvré pour promouvoir des activités alternatives et un renouvellement de la production et du modèle professionnel libéral. Michel Jacques (arc-en-rêve), Marie-Hélène Contal (Institut français d'architecture) et Patrice Doat (CRAterre) sont caractéristiques de la fidélité aux alter-architectes. Le premier s'intéresse à l'architecture à l'échelle mondiale et participe à sa diffusion culturelle au sein du centre Arc-en-Rêve. S'il en a été co-fondateur, c'est parce que l'époque le lui a permis et parce qu'il était convaincu qu'occuper un rôle de médiateur lui apporterait autant si ce n'est plus, qu'une pratique en cabinet. Après un début de carrière dans un Conseil d'Architecture en Urbanisme et Environnement au moment de leur apparition en France, il constitue un réseau de médiateurs, accompagne des projets culturels, conseille des élus politiques, et fonde la structure Arc-en-Rêve à Bordeaux[689]. Il n'a donc

[688] À la différence des ENSA, l'École de Chaillot répertorie et met en réseau tous les anciens diplômés. Une initiative de type « grandes écoles » telle que menée par les écoles d'ingénierie et de commerce et qui instaure une reconnaissance entre pairs, une solidarité lors de recrutement, un suivi du devenir des collègues de promotion. Deux ans après avoir fini Chaillot, une architecte nous relatait ce qu'étaient devenus ses camarades, partis dans différents pays sur des missions stratégiques du gouvernement.

[689] En partenariat avec Francine Fort

jamais exercé de service de maîtrise d'œuvre mais ne se considère pas non plus *« impur*[690] *»* pour autant. En effet au moment où Olivier Chadoin publie son ouvrage sur la profession, *« Tout se passe comme si la profession, en réponse à l'arrivée d'individus dont les caractéristiques sont susceptibles de dévaloriser la fonction, avait procédé à une redistribution des tâches selon que celles-ci sont plus ou moins valorisées et valorisantes*[691] *».* L'architecte critique et médiateur a su inventer une position professionnelle valorisée tout en n'exerçant pas dans le *« noyau dur*[692] *»* de l'acte de bâtir. Le centre culturel attire des dizaines d'étudiants de l'école de Bordeaux : stagiaires, premiers emplois, salariés indépendants pour des missions, et propose une offre culturelle d'ampleur nationale et internationale.

À la même époque et dans le même secteur, Marie-Hélène Contal se consacre à la critique architecturale au moment où des institutions dédiées à l'architecture se structurent grâce au soutien du gouvernement français. En prenant le poste de co-directrice de l'Institut français d'architecture (Ifa), elle intègre un organisme dédié aux échanges transculturels en architecture et à la promotion de la discipline dans divers champs d'intervention des architectes, des urbanistes, des paysagistes : *« L'Ifa est tout à la fois lieu de réflexion, d'exposition et de mémoire de l'architecture du XXe et du XXIe siècle. Il est avant tout un producteur de programmes consacrés à la diffusion de la création architecturale vivante en France et à l'étranger vers un large éventail de publics. Centre de ressources de la production architecturale contemporaine en France, il participe à son rayonnement à l'étranger (…) l'Ifa est un lieu d'aiguillage pour l'ensemble des réseaux d'information et de diffusion de la culture architecturale, française et internationale*[693] *»*. Marie-Hélène Contal côtoie quotidiennement des praticiens, mais n'exerce pas elle-même d'activité de maîtrise d'œuvre. Son double-cursus en sciences politiques et architecture lui a permis de « prendre de la hauteur » sur la profession, d'en comprendre les mécanismes, les structures et, au cœur des institutions, elle participe à la diffusion d'une image jeune et dynamique des nouveaux pionniers de la discipline. Les vainqueurs du *Global Award* ont été mis à l'honneur dans l'exposition manifeste « Réenchanter le Monde » de 2014. Un des publics visés par l'exposition était le corps enseignant des écoles d'architecture et leurs étudiants. Un certain nombre se consacre à temps plein aux activités pédagogiques et en ce sens, partage avec Marie-Hélène Contal une autre vision du métier et de l'architecture.

Les enseignements sont généralement ouverts sur le monde. Les professeurs emmènent les étudiants en voyages d'études, les font participer à des *workshops*, organisent la venue de confrères et d'étudiants étrangers en France. La titularisation de fonctionnaire leur garantit un emploi à durée indéterminée et un confort financier. L'aspect économique peut être moindre que les revenus de certains architectes maîtres d'œuvre, mais la régularité de la rémunération leur est appréciée. Une fois entré dans l'institution scolaire, il paraît donc assez logique d'y faire carrière. Aussi, des anciens

[690] Olivier Chadoin, en référence aux travaux d'Everett Hughes, décrit le dilemme du travail de l'architecte en dehors du monde libéral, du « pur » et de l'« impur », *in* : Chadoin Olivier, *op. cit.*, p. 68
[691] *Ibidem*. p. 69
[692] *Ibidem*.
[693] Présentation de l'Ifa sur le site Internet de la Cité de l'architecture et du patrimoine : http://www.citechaillot.fr/fr/cite/trois_departements/departement_architecture/

étudiants ont suivi la voie de la critique, de la diffusion culturelle, du journalisme ou de l'enseignement. Leurs sphères se recoupent allègrement : les professeurs se cultivent en permanence pour alimenter leurs cours[694], et les instances culturelles exposent les travaux d'étudiants et de jeunes diplômés. Bien sûr, la culture est également l'affaire des praticiens *« purs*[695] *»*, représentés en force dans le segment des entrepreneurs.

La logique d'adhésion est aussi de mise chez les entrepreneurs, qui n'ont jamais envisagé de pratiquer l'architecture autrement qu'en agence, quelle que soit la position occupée. Roueïda Ayache, Marjan Hessamfar, Thomas Massé, incarnent de telles postures. Roueïda Ayache a vécu une enfance au rythme de la guerre au Liban, et ses envies d'architecture sont nées à Beyrouth : quelques morceaux de carton pour imaginer une meilleure reconstruction l'amènent à étudier aux Beaux-arts à l'Académie libanaise, puis dans une école d'architecture à Paris. En 2001, elle devient la seule femme associée d'Architecture Studio, et ouvre l'agence sur des commandes au Moyen-Orient. Femme d'affaire érudite, elle participe aux rendez-vous professionnels dédiés à l'international (vice-présidente de l'AFEX, participation aux activités de l'Ordre), mais est aussi auditionnée au Sénat sur les questions relatives à la profession et à l'export[696].

Avec son associé Joe Vérons, l'architecte irano-française, Marjan Hessamfar a travaillé en agence dès sa troisième année d'études. Elle remporte la bourse de l'association l'Envers des Villes pour mener un projet de recherche sur l'eau à Téhéran, puis le concours « célébration des villes » de l'Union Internationale des Architectes. Depuis, leur agence a remporté l'équerre d'argent (récompense nationale) pour la réalisation d'une école maternelle dans une commune de Bordeaux. Leurs activités ont pris une tournure locale. Ils emploient une quinzaine d'architectes, et ne souhaitent pas risquer leurs postes en s'engageant dans des aventures internationales. Ils se forment continuellement sur le thème de l'écologie, et mobilisent des références internationales comme sources d'inspiration. Comme d'autres bénévoles, Marjan Hessamfar s'implique dans l'organisation de la profession. Elle est élue à l'Ordre régional d'Aquitaine et fait partie du Conseil d'Administration de l'école de Bordeaux. Elle milite notamment pour l'inscription à l'Ordre de tous les diplômés, et ce, quelle que soit leur activité professionnelle.

Thomas Massé a toujours été en quête d'action, il aime prendre la route, se déplacer en Europe plusieurs fois par semaine, et habiter la frénétique capitale parisienne. Il est un entrepreneur détaché du corps professionnel, non inscrit à l'Ordre, plutôt intéressé par l'architecture commerciale qui n'entre pas dans le domaine de prédilection de ses confrères. Malgré un type d'activité marginal, il affiche une passion pour la discipline et assure parcourir de nombreuses expositions. Thomas

[694] Il n'est pas rare d'entendre des critiques fuser au sein des établissements entre les professeurs dédiés à temps plein à la pédagogie, et les praticiens qui enseignent ponctuellement. Les uns s'offusquent du peu de culture des autres *« à quand remonte votre dernière lecture d'article ? Ou de livre ? »*, tandis que les autres leur reprochent leur incompétence technique : *« architectes de papier »*. Chacun protège en réalité des sphères de compétences et des valeurs.

[695] Chadoin Olivier, *op. cit.* p. 68

[696] Roueïda Ayache était entendue en 2014 lors de table-ronde pour le rapport N°2070 Assemblée Nationale, 2 juillet 2014, Rapport d'information déposé par la Commission des Affaires culturelles et de l'éducation sur la création architecturale, et présenté par Patrick Bloche, rapporteur.

Massé est un précurseur dans le domaine *retail*. Jusqu'alors réservé aux architectes d'intérieur et aux ingénieurs ou maîtres d'œuvre non architectes, le secteur trouve un écho favorable auprès de diplômés en architecture. Les grandes enseignes déploient des budgets confortables pour valoriser leur image de marque, et un dialogue entre les intérêts commerciaux et architecturaux s'établit.

Malgré les multiples déménagements internationaux vécus, une architecte installée à Bordeaux est restée fidèle au segment entrepreneur. Habituée aux déplacements depuis une enfance d'expatriée en Afrique, elle n'a pas hésité à interrompre ses études d'architecture en milieu de cycle à Paris-Belleville pour obtenir un diplôme de l'Université de McGill à Montréal. L'occasion de rencontrer son futur époux, étudiant canadien en architecture dans la même institution. Une fois diplômés, ils déménagent à Houston aux États-Unis, afin qu'il accomplisse un doctorat à l'Université de Rice. Elle travaille quatre ans dans une agence qui la forme au métier : *« Mon patron me rendait responsable sur le chantier, je n'étais pas fière tous les jours surtout sans comprendre tout le vocabulaire technique. Mais le soir je rentrais, je me renseignais, je vérifiais auprès de mon compagnon ».*

Puis, les expériences professionnelles s'enchainent ainsi que les évènements personnels : la naissance de deux enfants. À la fin du travail de thèse, une opportunité de travail à Paris se présente à son compagnon. Indécise sur le retour en France, elle appréhende une insertion auprès d'architectes français qui ne voient pas toujours d'un bon œil des parcours atypiques et internationaux. Dans le milieu parisien, elle trouve pourtant des compromis en intégrant des agences ouvertes sur le monde : Jean-Paul Viguier, puis Studios, la maintiennent dans une ambiance de travail américaine, puis un poste de chef de projet chez Luc Weizmann la ramène à des passions de toujours pour la technique et l'ingénierie. Le couple déménage finalement à Bordeaux, où elle trouve un poste dans une agence réputée dans la région (Lanoire & Courrian), mais se sent enfermée dans un rôle de salariée qui ne lui permet guère d'évolutions. Avec une de ses collègues, elles fondent alors leur propre société. Les deux femmes sont adeptes d'ouvrages techniques et de rénovations, elles agissent autant que possible dans le cadre de marchés publics. Quelles que soient les villes d'attaches, la posture professionnelle de l'architecte l'a conduite à trouver un emploi salarié, jusqu'à prendre son indépendance et fonder sa propre agence. Si les commandes sont en nombre suffisant, elle prévoit d'employer à son tour des salariés.

L'adhésion peut toucher le milieu culturel, institutionnel, ou de l'entreprise, de plusieurs manières. Selon leurs intérêts et leurs compétences, les architectes ancrent leurs parcours et leurs activités dans des sphères idéologiques et pratiques sur de longues durées. Le maintien d'individus dans des positions participe à l'établissement des segments. Les nouveaux entrants se réfèrent aux anciens, détenteurs de l'histoire collective du groupe, et se voient transmettre une culture architecturale spécifique au segment. Pour que les segments subsistent et se renforcent, l'adhésion d'un certain nombre est nécessaire.

12.2. Logique de conversion

La logique de conversion montre la capacité de certains architectes à débuter leur parcours dans un segment, et à s'en détacher pour en intégrer un autre. On a observé la logique de conversion entre les segments humanitaires et entrepreneurs (dans un sens comme dans l'autre), ainsi qu'entre le segment institutionnel et entrepreneur. La conversion intervient à un âge critique, à un moment de remise en question personnelle ou professionnelle : à la trentaine ou à la quarantaine, souvent lorsque les individus fondent une famille avec des enfants. La stabilisation dans un lieu donné est souvent l'argument qui fait basculer les professionnels d'un endroit à un autre, mais aussi d'un segment à un autre. Le moment de la conversion peut aussi être estimé selon le temps nécessaire aux professionnels de gagner en compétences dans un domaine nouveau.

Bascules entre les humanitaires et les entrepreneurs

Le travail de l'action humanitaire s'apparente dans de nombreux points à la gestion d'entreprise. L'image de l'aide apportée par des bénévoles dans des zones sinistrées occulte l'organisation interne du secteur, la complexité des montages financiers, et l'aspect pluridisciplinaire des interventions. Les points communs entre les segments humanitaires et entrepreneurs se déclinent sur plusieurs registres, et il n'est pas étonnant que des architectes qui ont commencé dans un des segments s'orientent vers l'autre.

C'est le cas de certains parmi les bivalents. Ils ont dédié du temps à plusieurs missions humanitaires ou d'aide au développement dans des pays du Sud. En France, ils sont salariés ou dirigent des entreprises unipersonnelles pour pratiquer des activités de maîtrise d'œuvre, d'assistance à la maîtrise d'ouvrage, et s'assurer un revenu de base. S'ils agissent en tant que volontaires internationaux sur des terrains étrangers, les actions humanitaires ne les rémunèrent pas au-delà des frais générés sur place. Ils trouvent donc un équilibre économique entre leurs deux types d'activités et entre les différents pays d'exercice. Le travail d'entrepreneur en France pendant quelques années peut être une stratégie d'anticipation d'un nouveau départ en mission humanitaire, ou d'une stabilisation à l'étranger dans le secteur. Tout en étant entrepreneurs, ils sont souvent impliqués auprès d'associations locales et forment les plus jeunes à vivre à leur tour des expériences humanitaires. Deux architectes illustrent la tendance. Engagé auprès d'Architectes Sans Frontières à Toulouse, le premier anime chaque mois une réunion d'information qui regroupe toutes les personnes « dans la mouvance[697] » de l'association. Avec ses collègues, il met en relation les étudiants et les architectes avec les offres en cours. Tout en menant des actions dans des pays du Sud, il a créé une entreprise pour exercer en son nom. Inscrit à l'Ordre, il distingue les activités de l'association de ses propres projets, mais il arrive que certains réseaux se recoupent, notamment avec l'école d'architecture et la Mairie de Toulouse comme partenaires. Il choisit donc selon les projets la « casquette » à revêtir : l'humanitaire ou l'entrepreneur. Le second au contraire a bien choisi. Il fonde l'ONG A&D, et après plusieurs stratégies de gestion, finit par adopter une logique

[697] Expression employée par Éric Laubé pour dénombrer les individus qui s'intéressent aux actions de l'association sans nécessairement en être des membres.

d'entreprise au sein de la structure. Son parcours s'inscrit dans une appartenance générale au segment humanitaire, qui se manifeste par l'emploi de dispositifs propres aux entrepreneurs pour arriver à ses fins.

À l'inverse, des stratégiques démarrent des activités dans des sociétés en France ou dans d'autres pays, avant de s'engager dans le secteur humanitaire. Ils multiplient des emplois salariés sans toujours anticiper leur entrée dans une ONG, une association, ou une organisation internationale. Pour certains, le milieu humanitaire est dans leur champ de vision, et pour en faire officiellement partie, ils décident de se spécialiser. Ils travaillent en moyenne dix ans pour atteindre l'autonomie requise par leurs pairs, devenir experts dans un domaine utile au secteur (hospitalier, gestion de chantiers) et prétendre à un poste dans une grande organisation internationale (Comité International de la Croix-Rouge, Organisation des Nations Unies, Union Européenne). Des expériences en agences d'architecture rendent possible leur montée en compétence. En se faisant recruter chez un des « grands joueurs » de l'humanitaire, ils incorporent un autre modèle professionnel influant sur la planète, et le fait de travailler dans une structure établie et reconnue à l'international les rassure : ils disposent d'un cadre, intègrent un système, font valoir leurs expériences et sont bien rémunérés.

Mais certains n'avaient pas anticipé leur entrée dans le milieu humanitaire. Après de nombreuses expériences techniques sur des chantiers pendant plus de dix ans, c'est par le « bouche-à-oreille » qu'une architecte entend parler du CICR et y tente sa chance. Elle fait partie de l'équipe du pôle Construction depuis cinq ans, et mobilise les outils de sa vie professionnelle passée en entreprises. Un autre cas de figure est celui de stratégiques, qui maintiennent leur indépendance des grands groupes en fondant leur propre entreprise d'architecture, tout en se faisant ponctuellement recruter sur des missions de conseil spécifiques. Ces indépendants peuvent aussi être membres d'associations en France et de réseaux internationaux. C'est le cas du Président de la Fondation Architectes de l'Urgence, qui a pratiqué l'architecture et l'urbanisme pendant toute sa carrière, et qui a participé à la création de la Fondation. Il en a récemment pris la présidence, mais consacre la majeure partie de son temps à ses activités de maîtrise d'œuvre, à un bureau d'études, et à l'ordonnancement et pilotage de chantiers. Ces praticiens apportent une assistance extérieure, fondée sur leur expérience en entreprises.

Les deux logiques révèlent les contrastes entre les pratiques de l'humanitaire : l'une fait référence à une longue histoire institutionnelle, de fonds économiques puissants, de milliers d'employés répartis sur tous les continents, et marquée par une gestion d'entreprise multinationale, sans toutefois tirer de profits économique des actions menées. L'autre renvoie au registre plus militant, repose sur un personnel réduit, avec peu de moyens financiers, et relève de l'artisanal.

De la recherche à l'entreprise

Détournée d'un parcours initié dans le secteur institutionnel de la recherche, Catherine Rochant a configuré une posture originale peu aisée à classer dans un segment particulier. L'architecte est d'abord une intellectuelle, amoureuse des villes, du patrimoine, qui écrit, enseigne, travaille ponctuellement pour l'UNESCO, l'Institut français d'architecture, et soutient une thèse en urbanisme

en prenant pour terrain d'enquête la ville où elle s'expatrie vingt ans pour suivre son mari : Tel Aviv[698]. Au-delà des recherches, la pratique de la maîtrise d'œuvre a dominé ses activités, employée en tant qu'architecte d'opération sur plusieurs chantiers de rénovation. Bien qu'elle n'ait que peu exercé en son nom, elle connaît les codes des entreprises en travaillant pour des agences en Israël, au Maroc, en Belgique et en France. Malgré de nombreuses années de travail, elle est confrontée au retour en France à une lente réinsertion. Elle n'a jamais cotisé au système social français, doit faire face aux doutes de ses interlocuteurs, prouver son expérience, rétablir d'anciens réseaux. Battante, l'architecte mobilise toute l'aide possible pour *« ne surtout pas entrer par le bas »*. Prête à tout pour retrouver une situation sociale et professionnelle, elle va vers des associations d'entraide à la réinsertion, se fait accompagner par ArchiBat, dont les mots d'un des salariés résonnent encore à son esprit : *« quand il y aura un poste, il sera pour vous ! »*. En effet, Christian de Portzamparc recherche alors une assistante de direction à Paris. L'architecte docteure passe l'entretien avec brio : *« Il m'a vue, on a eu un entretien, il ne voulait plus voir personne d'autre, c'était le match ! »*. Son travail correspond à un chef de cabinet en ministère : elle gère l'agenda de la société, soit quatre calendriers en simultané. Toute la communication interne et externe passe par son poste, elle doit maîtriser la compréhension de chaque affaire, répondre aux interlocuteurs, gérer les relations publiques. Catherine Rochant fait donc peau neuve, elle qui n'avait jamais signé de CDI de sa vie. Bien que certains collègues la taquinent sur le fait qu'elle soit surdiplômée pour ce poste : *« Christian De Portzamparc se paye la Rolls des assistantes de direction ! »*, elle juge pertinente sa décision de recruter un architecte - docteur pour occuper une telle fonction. Les déménagements et les contraintes personnelles et économiques ont encouragé la conversion de l'architecte. Au carrefour entre les institutions, les entrepreneurs et les icônes, Catherine Rochant fait peau neuve à chaque passage d'un segment à un autre.

12.3. Logique d'accumulation

La logique d'accumulation réside dans l'appartenance à plusieurs segments à la fois. Les professionnels exercent une partie de leur activité dans l'un, une autre dans un ou plusieurs autres. Le cumul façonne des rôles transversaux aux architectes, qui multiplient les relations et les connaissances entre les segments. Ils sont en mesure de dialoguer avec un grand nombre d'acteurs, sans pour autant se sentir « encarté » dans un segment particulier. La logique s'observe auprès d'alter-architectes et d'entrepreneurs. L'accumulation peut venir d'une indécision du mode d'exercice, entre une pratique « pure » ou « impure » de l'architecture. L'accumulation peut aussi trouver son origine auprès d'individus particulièrement à l'aise avec l'ensemble des segments, et les investissent de façon simultanée.

[698] Rochant Catherine, *L'Atlas de Tel Aviv*, CNRS, 2008, (« Cahiers du Centre de Recherche Français de Jérusalem / Mélanges »)

Coexistence du pur et de l'impur

Tandis que certains universalistes ont la volonté de comprendre le milieu professionnel dans son ensemble pour en faire varier quelques normes sans toutefois exercer au sens « pur », certains de leurs confrères stratégiques sont plus pragmatiques, et s'affairent à accumuler des activités de maîtrise d'œuvre. Est-il possible de vivre l'architecture comme une discipline à portée universelle, tout en élaborant une carrière de praticien installé ? Pris dans leurs affaires quotidiennes, les architectes se plaignent de n'avoir pas le temps pour prendre du recul, lire, ni approfondir des recherches qui permettraient pourtant d'améliorer la qualité de leurs prestations. Dans l'action directe, ils organisent leurs tâches entre la France et d'autres destinations, mais peu se payent le luxe d'arrêter le temps pour en tirer un bilan réflexif.

Christophe Hutin est en cela remarquable. N'importe quel confrère pourrait le confondre avec l'un des leurs s'ils n'avaient pas connaissance de ses activités pédagogiques parallèles en Afrique du Sud. L'architecte-enseignant sépare bien ses deux milieux d'intervention. En France il est maître d'œuvre, répond surtout à des commandes publiques, et s'associe régulièrement avec ses premiers employeurs - la désormais célèbre agence Lacaton & Vassal. En Afrique du Sud, il maintient des relations anciennes avec des habitants de plusieurs quartiers, organise des *workshops* pour ses étudiants sur place, portant la volonté d'établir une présence régulière et respectueuse. L'histoire de Christophe Hutin est retranscrite dans son premier essai, et ses expériences collectives enregistrées dans des DVD et un blog. Il est rémunéré pour ses activités françaises uniquement, l'aspect économique en Afrique du Sud ne l'intéresse pas. Ce qui compte est l'expérience humaine, pédagogique, et l'enrichissement mutuel entre les partenaires. L'architecte fait le pont entre une idéologie universaliste et une pratique d'entrepreneur, et cumule une appartenance duale entre le segment des alter-architectes et celui des entrepreneurs.

Dans la même fibre, un autre enseignant ne peut se résoudre à simplement pratiquer des activités de maîtrise d'œuvre. Engagé auprès de particuliers pour concevoir et réaliser des projets modestes, il est aussi investi dans l'enseignement, et s'y oriente résolument depuis qu'il obtient un poste de titulaire à l'école de Saint Etienne en 2015. Poursuivant ses recherches, il prépare une inscription en thèse de philosophie à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Sa sélection pour figurer aux Albums des jeunes architectes et paysagistes lui a donné une visibilité et accordé une légitimité vis-à-vis de l'État pour prétendre à d'autres opportunités. L'Institut français lui attribue l'année suivante la première bourse du dispositif « Méthode Room », programme destiné à revitaliser le quartier Sud de Chicago. L'architecte fait alors preuve de tout son universalisme associé au localisme, en proposant d'interroger la notion d'architecture du point de vue des habitants du quartier, ainsi que des intellectuels, des élus, des artistes et d'autres personnalités. Il construit un studio de télévision temporaire au cœur de la zone pour y regarder l'architecture *« comme l'outil par lequel un ordre idéologique dominant se manifeste dans l'espace et le temps*[699] *»*. L'architecte oscille entre les

[699] Le projet de résidence est présenté sur le site Internet de l'Institut français : http://www.institutfrancais.com/fr/actualites/lancement-du-programme-methode-room-chicago

milieux, en tire son originalité, et même s'il persiste entre les segments, tend vers un avenir plus alter qu'entrepreneur. Pour preuve, la description qu'il donne de son agence, qui ne serait : *« pas tellement une agence qui essaie de produire de l'architecture, mais plutôt une agence qui essaie de poser des questions à l'architecture, en en produisant, un petit peu ».*

Pour certains universalistes, la pratique professionnelle peut apparaître comme un enjeu de contradiction avec leur représentation du métier. Il est très complexe pour eux d'accepter de pratiquer le métier tel qu'il leur a été transmis. L'influence de l'international leur est bénéfique : ils tissent des liens avec leurs semblables alter-architectes hors des frontières, et ces relations font valoir et accepter à leurs confrères restés au pays leurs pratiques singulières du métier. L'international symbolise une sérieuse échappatoire, leur émancipation du modèle national encourage un renouvellement des pratiques.

Cinq segments cumulés

Il serait surement possible d'écrire un livre à son sujet : un architecte franco-sénégalais, personnifie l'effervescence contenue dans certains parcours. Il incarne à lui seul des va-et-vient incessants entre les cinq segments identifiés. Après avoir grandi vingt ans à Dakar et tenté sa chance en pharmacie, il étudie l'architecture à Bordeaux, et obtient le diplôme délivré par le gouvernement en 2001. Représentant des étudiants dès le lycée, il poursuit des activités associatives à l'école d'architecture, où il fonde plusieurs groupes et organise des cycles de conférences (avec l'aide du professeur Jacques Hondelatte, il fait venir des architectes de chez Jean Nouvel et Dominique Perrault). Après avoir été rédacteur en chef du journal de l'école, il le devient à l'Ordre régional d'Aquitaine, et se place ainsi au cœur des affaires de la profession et de l'institution ordinale. Son expérience d'expatrié l'encourage à intégrer les nouveaux arrivants sur le territoire : il se lie d'amitié avec des maliens, sénégalais et autres étudiants de diverses nationalités. Les obstacles de visa et l'entraide entre étrangers rythment son parcours.

Pour faire face à une vie plus onéreuse que dans son pays d'origine, il travaille tout au long des études : les vendanges au départ, puis la rencontre de Michel Jacques qui l'introduit à Arc-en-rêve et le dirige vers des réseaux culturels. Il fait connaissance avec le milieu théâtral, devient figurant, mais aussi scénographe. Dès lors, il n'éprouve plus de difficultés à trouver des stages et des petits emplois d'été dans le milieu. Il assiste des professeurs de l'école en tant que moniteur, et devient plus tard enseignant dans un établissement privé (école du management de la culture et du marché de l'art à Bordeaux). Il partage un local à la fin de son cursus d'études avec l'agence Hessamfar & Vérons, avec laquelle il fonde le Collectif 42. Il crée aussi deux entreprises : l'une à Dakar avec deux associés (une quinzaine d'employés en 2015) et l'autre à Paris avec quatre associés (BOM architecture). Ses origines et sa connaissance de l'Afrique, ainsi que son implication à l'Union Nationale des Étudiants en Architecture (UNEA) et la création de l'association Villages Verts au sein de l'école de Bordeaux lui donnent l'occasion de travailler avec Ludovic Jonard d'A&D et avec CRAterre. Sous l'égide associative, il défend le principe humanitaire de ne pas construire chez les autres, mais d'accompagner des processus de projets.

Sur le revers entrepreneur de son activité, la société sénégalaise construit des *call centers*[700] en Côte d'Ivoire et au Nigéria, des logements collectifs, et des centres de santé. Les conditions de travail ne peuvent pas se comparer pas avec celles de la France : deux-cent architectes sont dénombrés au Sénégal, et à peine cinquante au Tchad. L'architecte, qui a étudié en France, fait partie des exceptions : il conseille le Président en architecture et en urbanisme. Au Tchad, il réalise une école de cinéma. Assuré en France pour cette prestation, il s'est entouré de Vinci pour la construction, d'un paysagiste marocain, d'une architecte d'opération tchadienne et d'un ingénieur espagnol installé en France. Au travers de projets internationaux et de tous types de prestations, il joue la carte de la diversité et de la multi-appartenance aussi bien aux alter-architectes, qu'aux humanitaires, institutionnels, entrepreneurs et démontre aussi, même s'il ne l'est pas encore lui-même, un immense intérêt pour le travail des icônes.

Il souhaite faire émerger la scène d'architectes africains contemporains et mobilise les outils culturels et les réseaux diplomatiques français. Grâce au jumelage entre Bordeaux et Casablanca, il organise des *workshops* entre les écoles d'architecture. Au moment où Casablanca était candidate pour l'inscription dans le patrimoine mondial de l'UNESCO, l'architecte avait pris appui sur le dispositif et engagé des activités pédagogiques, et s'est retrouvé en charge d'une Biennale d'architecture au Maroc. Le diplômé fait preuve d'une extrême aisance à dialoguer entre les segments et les mondes de l'architecture. Il s'adresse à une immense quantité d'acteurs, tantôt dans un rôle d'enseignant, de militant, de messager, de praticien ou de représentant.

Malgré son caractère exceptionnel, l'existence de l'architecte n'est pas isolée. D'autres individus polyvalents, adaptables, curieux et à l'aise avec la mondialisation entrent dans la logique d'accumulation. À l'inverse que dans celle d'adhésion, ils multiplient les réseaux et ce, même entre des sphères à priori opposée des points de vue idéologique et pratique. Le professionnel dompte les segments de l'intérieur : il s'approprie les codes internes, imperceptibles depuis un segment exclusif. À la différence de la logique de conversion, il maintient des liens actifs avec les groupes d'individus rencontrés au fil du temps. Il ne se détourne pas mais incorpore, accumule les relations, et intègre de nouveaux arrivants à ses réseaux de connaissances. Son personnage tantôt médiateur, humaniste, institutionnel, entrepreneur et diffuseur de cultures architecturales cosmopolites est un exemple pour celles et ceux qui souhaitent découvrir les nombreuses voies que renferment les métiers de l'architecture.

[700] Les centres d'appels téléphoniques sont couramment appelés *call centers*. Les constructions sont basiques, Boubacar Seck les décrit comme des boîtes construites en trois ou quatre mois en suivant des procédés standardisés. Les *call centers* n'ont que peu d'intérêt architectural, mais sont économiquement rentables pour l'architecte et le client.

L'exploration des parcours individuels constitue le troisième pilier du modèle d'analyse et s'avère fortement déterminant dans la compréhension des phénomènes d'internationalisation. Il permet de mettre en lumière les dimensions les plus structurantes. Tous ne s'internationalisent pas de la même manière ni pour les mêmes raisons. Une des preuves en est la différence de la production internationale en architecture. La profession exercée au-delà des frontières revêt de multiples formes et élargit la définition initiale que s'en font les architectes au moment de la formation ou de premières expériences professionnelles en France. Ils témoignent d'un accomplissement professionnel lié à l'éloignement, à l'originalité des actions et à la gratification personnelle, ressentie en relevant des épreuves propres aux distances, aux différences culturelles, aux obstacles économiques et juridiques.

L'intimité des parcours dévoile des facettes de la vie privée depuis l'enfance, en passant par les études, et jusqu'aux expériences professionnelles. Des confidences relatent des origines cosmopolites, des divorces, des déménagements, des expatriations ou des voyages familiaux, en solitaire, entre amis, en groupe scolaire. Les individus construisent autant des référentiels architecturaux en parcourant les livres et les villes, qu'en mobilisant des réseaux sociaux et en voyageant vers des lieux d'intérêt. Certains sont fascinés par les pays anglo-saxons, d'autres hispaniques, d'autres par des pays en voie de développement, d'autres par l'Asie du Sud-est ou l'Europe du Nord. Les attirances relèvent d'une culture reçue parfois très tôt ou parfois plus tard, en tous les cas, chacun dispose d'une cartographie personnelle de l'international et de l'architecture prise dans le monde en référence.

L'identification de types de profils est une autre entrée de compréhension des parcours individuels. Parmi ceux qui s'internationalisent le plus en effet, des nuances se distinguent entre deux axes : ceux qui pratiquent fortement à l'international ou qui pratiquent moins, et ceux dont les parcours individuels sont très marqués d'expériences internationales ou le sont moins. Dans ce sens, les initiés, les stratégiques, les bivalents et les universalistes exposent quatre idéaux types. La mise en évidence de profils confirme l'hypothèse que l'internationalisation n'est pas uniforme mais singulière. Chaque individu s'en empare selon son histoire personnelle, sa trajectoire, son âge, ses singularités, ses modes d'exercice et ses pratiques professionnelles.

À la croisée des segments et des parcours apparaissent des logiques d'internationalisation sur trois registres. Ceux qui suivent une logique d'adhésion s'affilient à un segment et contribuent à l'améliorer, le pérenniser et le consolider par l'action professionnelle. D'autres suivent une logique de conversion : ils passent d'un segment à un autre au cours de leurs carrières, sans nécessairement considérer la possibilité de retours en arrière. Enfin, les professionnels qui partagent leur temps de travail entre plusieurs segments se situent dans une logique cumulative. Ils occupent des positions intermédiaires entre les groupes, les réseaux, les intérêts et les luttes, et tirent partie de leur connaissance d'ensemble pour multiplier des activités différenciées. Cette dernière étape de la

démonstration est utile pour insister sur le fait que les diplômés ne sont pas enfermés, mais circulent à l'intérieur et à l'extérieur du groupe professionnel.

Il semble que la question du « pur » et de « l'impur » soit dorénavant moins l'enjeu des professionnels contemporains que celui des générations passées. Il est devenu courant que les diplômés exercent dans d'autres sillons que ceux de la maîtrise d'œuvre. Des profils hybrides de spécialistes, de salariés, mais aussi des profils techniques d'ingénieurs, composent le paysage professionnel et international de l'architecture. Il semble qu'un des enjeux actuels majeurs réside dans la capacité à répondre à des demandes tantôt locales, et tantôt internationales. Pour cela, les individus adaptent leurs valeurs, percent les clés de compréhension de plusieurs cultures, entrent en relation avec des confrères étrangers, se démarquent de la concurrence, et généralement, essayent de maintenir une cohérence entre leurs échelles d'intervention locale et internationale.

CONCLUSION

Notre interrogation initiale visait à rendre compte de la transformation d'une profession libérale, les architectes, soumise à un processus d'internationalisation des marchés, des pratiques et des formations. Qu'implique le fait de ne plus exercer seulement dans le territoire national, mais d'élargir au monde les référentiels d'action ? Depuis les années 1980, bien que toujours minoritaire, un nombre croissant de professionnels et de diplômés s'affaire hors des frontières nationales et européennes. Ils s'expatrient, exportent leurs services, s'associent avec des confrères étrangers, réalisent des missions d'expertise. Le phénomène est encouragé par l'amplification de la mondialisation à la fin du vingtième siècle (Romain Lecler, Geoffrey Pleyers). Ce processus révèle la condition internationale des architectes, dont il importait d'analyser l'ampleur, méconnue, si ce n'est en partie sous-estimée par l'institution ordinale, car réduite à l'exportation de la maîtrise d'œuvre, et mésestimée par la formation quelquefois. À de rares exceptions près, les chercheurs se sont concentrés sur les mutations de la profession, en référence à un contexte national de formation et d'exercice. Le curseur de l'analyse a été déplacé vers les pratiques extra-nationales, saisies par un triple point de vue des conditions d'action, des transformations internes de la profession et des parcours. Pour en rendre compte, la sociologie des professions, principalement, et la sociologie de l'international, dans une moindre mesure, nous semblaient les bons outils théoriques.

Au travers de nos premières investigations, des caractéristiques de la profession prenaient une autre envergure et confortaient notre regard sur cette condition internationale. D'abord, l'image des architectes français n'est pas simplement exotique sur la scène mondiale. Au regard de leurs domaines d'expertise sur le patrimoine et l'urbanisme, par exemple, ou de la présence à l'international de stars françaises de l'architecture, travailler « ailleurs » a du sens. La culture française et l'influence géopolitique, passée ou actuelle, sont aussi des médias efficaces.

Ensuite, les architectes considèrent que l'architecture est une discipline universelle. Au cours du cursus de formation, s'acquière une histoire mondiale des périodes, des styles, et sont étudiées les œuvres des icônes internationales. L'universalisme est entendu comme une histoire collective, une circulation de modèles, un partage d'esthétiques ou de valeurs. En ce sens, les étudiants et les futurs professionnels baignent dans un substrat international. Par l'originalité de leur expertise, un fond commun de compétences acquises et expérimentées, ils se déplacent sans trop de difficultés, brisant la barrière de la langue. Éduqués à analyser les formes urbaines et architecturales, à décrypter les imbrications d'échelles, du détail jusqu'à l'organisation des grands territoires, ils observent instinctivement, dessinent, mesurent à vue d'œil, bref, sont habités par le cadre bâti et l'environnement. Le dessin en particulier est pour les architectes ce qu'est l'écriture pour les chercheurs, la partition pour les musiciens, le film pour les vidéastes, ou les équations pour les physiciens : un moyen de formaliser et de traduire leur pensée, leur outil de transmission, moyen qui dépasse les frontières.

Enfin, comme dans d'autres milieux professionnels (ingénierie, banque, immobilier), la libéralisation des échanges de services et la mobilité croissante des individus induisent des changements des modes d'exercice, des types d'activités, et de la distribution des commandes nationales et internationales. Les architectes comme beaucoup d'autres, relèvent le défi de lier une discipline exercée partout dans le monde, à des pratiques localisées.

Si tous les architectes sont susceptibles de se comprendre, et si tous partagent des réflexes communs d'analyse et de travail, la circulation des professionnels entre les nations semblait aller de soit. Les résultats de notre questionnaire (1698 réponses) révèle d'ailleurs des proportions d'internationalisés non négligeables : 27% des anciens diplômés déclarent exercer à l'international, ce qui dépasse les données relatives aux architectes inscrits à l'Ordre[701]. Il montre aussi que ce ne sont pas les seules entreprises exportatrices qui sont concernées : les « empiristes » s'ajustent aux opportunités (4%), les « internationaux » y travaillent régulièrement (24%), les « réceptifs » s'intéressent à l'international sans y exercer mais constituent un potentiel (49%). En définitive, les « franco-centrés », sceptiques sur l'international (23%), représentent à peine le quart de notre échantillon. L'internationalisation des diplômés n'est pas donc pas quantitativement négligeable, ni homogène.

Au-delà des pratiques professionnelles, les diplômés sont socialisés à une culture internationale transmise dans les familles et les écoles. Leurs expériences y sont nombreuses avant même la fin du cursus de formation (voyages, stages, *workshops*, volontariat). Si certains « réceptifs » voyagent, se cultivent, sans pour autant exercer à l'étranger, d'autres « empiristes » et « internationaux » pratiquent concrètement dans d'autres pays. Plus souvent féminine et concernant les jeunes, l'internationalisation se déploie selon les parcours individuels, de formation, et les expériences professionnelles. Le groupe révèle de forts potentiels d'internationalisation dès le parcours de formation, qui ont des effets différenciés sur les pratiques professionnelles. L'international a d'ailleurs plutôt bonne presse auprès des architectes en général, et la formation, de plus en plus sensible à l'étranger, est le terreau déjà fertile et à venir, pour des pratiques et des carrières à l'étranger.

La féminisation de la population d'architectes, déjà connue, indique et renforce deux tendances. La première est une diversification des activités professionnelles. Les femmes se positionnent surtout dans les secteurs connexes à la maîtrise d'œuvre. Elles sont salariées d'agences d'architecture, d'urbanisme, de paysagisme, font de la recherche et de l'enseignement, sont docteurs, critiques, journalistes, travaillent pour le compte d'institutions professionnelles et gouvernementales, au ministère de tutelle, ou dans la maîtrise d'ouvrage. Souvent minorées dans les observatoires sociodémographiques menés sur la profession[702], elles renforcent pourtant des dynamiques déjà connues sur la diversification des activités d'architecture[703]. La part des femmes révèle également de plus forts potentiels et tendances d'internationalisation que ce qui avait pu être démontré

[701] L'enquête « Archigraphie 2016 » réalisée par le CNOA indique que 472 architectes exportent des services à l'étranger, soit 1,6% des effectifs inscrits à l'Ordre.
[702] En 2000, les femmes inscrites au Tableau de l'Ordre représentaient 16,6% des effectifs. Seize ans plus tard, elles représentent 27%. Source : CNOA, « Archigraphie 2016 ».
[703] Chadoin Olivier, Evette Thérèse (dir.), *op. cit.*

jusqu'alors. Plus sensibles que les hommes à l'international pendant leurs études, elles partent plus en mobilité, en *workshops*, en voyage, et parlent mieux les langues. Le contingent féminin ne doit donc pas être omis des analyses, d'autant plus qu'il dépasse, depuis 2008, les effectifs étudiants masculins. En considérant le groupe professionnel dans son entière diversité, on confirme l'inclination connue des hommes à plutôt pratiquer en leur nom (à l'échelle nationale ou à l'étranger), et on montre que les femmes agissent plutôt « embarquées » (*embedded*) dans des entreprises, des institutions, et des associations. De fait, elles sont moins facilement dénombrables que leurs confrères inscrits en nom propre à l'Ordre.

Au-delà du poids des contextes d'action, la réalité des pratiques internationales a été approfondie au travers de deux hypothèses majeures : l'une sur une segmentation professionnelle en œuvre, concept emprunté à la sociologie interactionniste des professions, qui colore des pratiques à l'international ; l'autre sur l'incidence des biographies sur les carrières, démontre les logiques individuelles qui président à l'internationalisation des pratiques et des architectes.

Segmentations

L'identification d'une segmentation différencie des modes d'internationalisation, des idéologies et des dispositifs d'actions privilégiés. Les alter-architectes, les humanitaires, les institutionnels, les entrepreneurs et les icônes sont tous diplômés d'écoles d'architecture françaises, et exercent singulièrement, dans des zones géographiques, et pour des motifs particuliers. Les segments agissent à différentes échelles territoriales, dans des pays de l'Union Européenne, et de plus en plus dans les pays émergents. Certains s'adossent à l'État français (institutionnels, entrepreneurs), d'autres s'en détachent et travaillent à des échelles transnationales qui dépassent les mandats des nations (alter-architectes, humanitaires).

Chaque segment se dote des moyens pour investir l'étranger, créer ou consolider des activités. Pour les alter-architectes, la pédagogie est la clé de voûte de la réussite professionnelle, et de relations apaisées entre des contextes de travail nationaux et internationaux. Pour les humanitaires, l'engagement social est au cœur des actions, qui selon les institutions – organismes internationaux ou associations – mobilisent exclusivement ou temporairement leur temps de travail. Le conseil et la médiation sont une des clés de leurs interventions. Associations, Fondations, États, organisations internationales commandent et organisent les interventions ; des réseaux interpersonnels et associatifs complètent et se coordonnent avec les politiques nationales et supranationales. Pour les institutionnels, la mission de service public est une priorité, incarnée par le domaine patrimonial et ses nombreuses institutions représentantes, comme symbole d'union et d'échanges de bonnes pratiques entre les nations. L'expertise, la formation, et la coopération internationale sont les clés de voûte de leurs pratiques. Pour les entrepreneurs, l'objectif est d'étendre leurs marchés pour jouir d'une réputation « d'architecte international » en France, et des entreprises performantes dans le numérique, la communication et le marketing l'ont bien compris : le développement et l'export des services d'architecture sont une aubaine commerciale. C'est une réplique à l'étranger du cœur de métier traditionnel (maîtrise d'œuvre, conception, construction) qui s'adapte à des conditions

d'action singulières. Un des vecteurs de l'exportation de services passe par des agences, capables de mettre en relation commandes d'architectures et demandes. Elles surplombent les marchés grâce à des outils de veille commerciale, et accompagnent des candidats potentiels pour y répondre au bon moment. Les icônes accèdent, dans une logique de consécration, à des commandes de grande ampleur, que des professionnels moins expérimentés et moins reconnus ne pourraient que difficilement atteindre. Leurs œuvres deviennent des repères, et participent au rayonnement de la profession à l'étranger. Souvent aussi qualifiés « d'auteurs », ils traduisent ce qui est considéré comme le fondement de la profession, à savoir la « conception ».

L'apport d'une analyse de la segmentation vis-à-vis de la profession et de son internationalisation est à plusieurs niveaux. Deux segments apparaissent porteurs d'une organisation à la française : les institutionnels sont le « bras » de l'action de l'État français, y compris dans le déploiement de son activité sous forme de coopérations décentralisées, et l'internationalisation s'adapte certes à des contextes, mais s'appuie sur de solides savoirs dont le patrimoine, incarnation identitaire de la nation ; les « icônes » représentent fondamentalement la profession et sa noblesse au travers de la valorisation de la conception et de l'architecture comme signe symbolique des sociétés. Notons que les concours d'architecture, une invention française, ont été un moteur dans l'émergence et la consolidation des stars internationales. Les « entrepreneurs » seraient une partie innovante de la profession, en cela qu'ils font justement preuve d'esprit d'entreprise, qu'ils ne réduisent pas leurs activités à la production symbolique mais qu'ils privilégient le service, l'organisation, la stratégie, comme n'importe quel type d'entreprise qui exporte. Et quel gage de réussite, si ce n'est l'exportation des services, indice probant du succès économique ? Les « humanitaires » et les « alter-architectes » s'imposent aussi comme des forces du changement : pour les premiers au nom de valeurs avec les sociétés de notre temps, certes capitalistes et consuméristes, mais aussi solidaires ; pour les seconds, en trouvant des voies d'accomplissement plus rapides et valorisées. Entre « la France en référence » et « la France à distance », des postures intermédiaires existent, et le rapport à l'international est plus nuancé et pluriel.

Des individus dans la mondialité

Pour l'écrivain Édouard Glissant, le terme de « mondialité » s'oppose à celui de mondialisation. Mondialité désigne un espace de partage de cultures et de respect d'une diversité, un enrichissement intellectuel, spirituel et sensible ; mondialisation est souvent associée à un appauvrissement, dû à une uniformisation culturelle[704]. Plus que dans le versant à connotation négative de la mondialisation, l'internationalisation des architectes s'inscrit dans une dynamique positive de la mondialité. Se rapprocher de l'individu et de ses choix personnels, existentiels et professionnels, s'avère fondamental pour comprendre les motivations profondes à internationaliser les parcours et les carrières. La socialisation à l'international démarre dès le plus jeune âge dans les relations entretenues au sein des sphères sociales d'appartenance (familiales, scolaires, amicales,

[704] Le site d'Édouard Glissant présente les principaux concepts inventés et employés par l'écrivain : http://www.edouardglissant.fr/mondialite.html

sportives). Les écoles d'architecture françaises, ouvertes sur le monde grâce à des conventions d'échanges bilatérales, multilatérales, l'impulsion de l'Union Européenne et des collectivités territoriales, encouragent les étudiants à participer à des actions internationales, si ce n'est à séjourner sur de longues durées dans d'autres pays (Erasmus, stages, terrains de doctorats). Les effets de l'internationalisation de la formation sur les pratiques professionnelles sont manifestes, ils impulsent un nouveau cadre de socialisation professionnelle. Des architectes témoignent autant de l'envie de rester, ou de mûrir un projet pour partir une fois le diplôme obtenu, de s'ouvrir à plusieurs destinations au fil de leurs carrières, ou au contraire de la décision de recentrer leurs activités en France après avoir connu des expériences à l'étranger. Tantôt l'international attire, tantôt il est désiré comme un idéal à atteindre, tantôt il sert de miroir pour renforcer le choix de travailler en France.

Encore plus fortement qu'en France, la question du rôle de l'architecte se pose dans l'exercice professionnel, au regard du dépaysement en jeu et de ses conséquences. En France, l'architecte est chez lui, et s'il a été socialisé à une culture internationale de l'architecture, il a aussi été formé à l'exercer localement. En partant, il maîtrise moins bien les conditions d'action et se confronte au sentiment d'être étranger. Certains ressentent une posture colonialiste en exerçant au loin, s'interrogent sur leur utilité et légitimité, dans un pays où des confrères locaux pourraient travailler à leur place, et essaient par différents moyens de s'en libérer. D'autres se perçoivent sur un pied d'égalité avec les locaux, en s'associant. D'autres enfin, répondent à des commandes spécifiquement liées à des particularités françaises, et évitent ce type de questionnement.

Selon les origines sociales des architectes, l'accès à l'international est plus ou moins envisagé et facilité. Certains ont baigné dans un environnement cosmopolite depuis l'enfance, d'autres ont intensément voyagé, alors que d'autres encore n'ont pas bénéficié du soutien familial, mais se sont socialisés à des groupes d'étudiants étrangers pendant leurs études, ont voyagé par eux-mêmes ou dans le cadre pédagogique. Plus l'environnement social depuis l'enfance est cosmopolite, plus les individus envisagent leur internationalisation, ils sont « initiés ». Cependant, des origines sociales propices à l'international ne sont pas toujours suffisantes pour accéder à des emplois à l'étranger. Ainsi les « bivalents » sont contraints à un retour en France, malgré leur désir d'agir au loin. Si les étudiants découvrent seulement lors du cursus de formation les possibilités d'exercer à l'étranger, leur internationalisation a tendance à prendre une orientation « stratégique ». Ils mobilisent plutôt les expériences étudiantes comme des tremplins pour accéder à des emplois valorisants qui renouvellent leurs expériences françaises. D'autres agissent ponctuellement à l'international, mais mobilisent continuellement l'universalité de la discipline dans leurs pratiques ; les « universalistes » prônent l'international comme cadre d'action, tout en travaillant principalement en France.

L'international révèle aussi des types de carrières. Initiés, les professionnels intègrent d'entrée de jeu l'échelle internationale à leur mode d'exercice et à leur définition du métier. Ils s'expatrient, se déplacent fréquemment, ouvrent des filiales, s'associent à des équipes étrangères. Pour les bivalents, l'international reste un idéal à atteindre, et l'exercice entre la France et d'autres pays une

voie intermédiaire pour y arriver. Ils alternent entre un exercice salarié en France, et des missions ponctuelles à l'étranger. Stratégiques, des professionnels construisent une carrière en multipliant des expériences internationales. Souvent, ils se spécialisent dans un domaine d'expertise et se démarquent du groupe professionnel. Les universalistes pratiquent principalement en France, avec le monde en référence. Ils mobilisent leurs connaissances théoriques et pratiques pour inventer leur propre mode d'exercice et enseigner. Comme le montre l'étude des parcours, les circulations d'individus et de leurs compétences ne sont pas toujours définitives, et les réorientations fréquentes. Prédire une « fuite des cerveaux » semble excessif dans le cas des architectes, qui souvent, profitent de leur renommée française pour travailler pour une période déterminée à l'international, puis reviennent en France. Le taux d'expatriation des diplômés reste toutefois un indicateur important à surveiller.

L'originalité des parcours individuels le prouve, l'international engage les architectes à se positionner pour, contre, ou en coexistence avec le modèle libéral véhiculé par les institutions de formation et professionnelles françaises ; exercer à l'international impose aux diplômés une réflexion sur les pratiques, et favorise la construction d'une posture professionnelle ; enfin, l'internationalisation des activités révèle différents types de profils (initiés, bivalents, stratégiques et universalistes), ce qui rompt avec certains à priori selon lesquels les sphères internationales seraient seulement réservées aux élites du système. Loin d'un simple effet de mode, l'international transforme la vie des architectes et de leurs proches, ainsi que le système de formation et la profession en termes de représentations, de cultures et de pratiques. Derrière les productions architecturales se tiennent des individus qui appartiennent à la mondialité. Les sujets transversaux qui concernent la profession sont donc certes importants à comprendre (développement durable, enjeux climatiques, patrimoine, processus de fabrication de la ville), mais doivent être mis en évidence grâce aux individus qui les sous-tendent.

L'architecture, objet empirique de la mondialisation

Les productions architecturales témoignent des transformations des modes de vie des sociétés. Les aéroports mondiaux s'agrandissent et deviennent des lieux de vie où les usages sont partagés entre les transports, l'hébergement, le shopping et les parcs récréatifs. Parfois qualifiés de territoires « extraterritoriaux[705] », à l'instar des zones transfrontalières qui abritent des camps de réfugiés surpeuplés, et qui peuvent être considérés comme des pays à part entière[706]. Sous le contrôle de l'organisation internationale du Haut Comité des Réfugiés des Nations Unies, les camps sont dénués de pensée architecturale et urbaine. Ils relèvent plus d'une gestion politique, économique et managériale, qu'architecturale. D'autres éléments bâtis sont aux antipodes des principes de la discipline. Les lieux de stockage des géants du commerce Internet nécessitent des emplacements parfois dix fois plus étendus que les aéroports les plus grands au monde : Amazon et Fedex ont développé une logistique sophistiquée dans une vingtaine de pays, qui nécessite l'occupation

[705] Agier Michel, Lecadet Clara, *op. cit.*
[706] Anne Poiret « Bienvenue au Réfugistan », 2016, documentaire, durée 71' & 52'

d'immenses surfaces au sol[707]. Concernant le stockage des données numériques, des *Data Centers* prolifèrent en Afrique et en Asie, où ils sont construits à bas coût. Ces types d'ouvrages techniques relèvent plutôt des activités d'ingénieurs que d'architectes, même si certaines agences s'y dédient. Ils posent des problèmes écologiques liés à la surface nécessaire à leur établissement, et aux quantités d'énergie dont ils ont besoin.

La face cachée de l'architecture de la mondialisation n'est pas celle sur laquelle les architectes sont le plus éloquents ; elle est évoquée comme le modèle à ne pas suivre, et même à combattre. Si le rôle de l'État français n'est pas central mais partenarial dans la plupart des actions internationales engagées, il reprend de l'importance dans les postures architecturales adoptées par les professionnels. En effet, la singularité de la culture française est toujours mise en avant et ce, quelles que soient les activités menées dans les différents segments. Dans certains cas, elle se fait le guide, le référentiel de valeurs, et pousse les architectes à pourvoir des territoires étrangers de qualités et de savoir-faire spécifiques français. Dans d'autres, la culture française s'efface au profit de l'intégration d'éléments des cultures autochtones. Dans d'autres encore, la culture française s'associe à une autre, et s'élève en gage d'innovation. En tous les cas, chaque architecte se positionne singulièrement en référence à sa culture d'origine et selon les activités qu'il traite. Certains individus y sont attachés, ils revendiquent une expertise française. D'autres s'en détachent au profit d'une spécialisation sur des thématiques générales à plusieurs contextes nationaux et territoriaux.

L'internationalisation des professionnels est-elle un risque pour la discipline ? Au regard de l'architecture mondialisée, il est craint l'appauvrissement de la qualité des espaces conçus et de la construction, et l'homogénéisation des propositions. Le risque est de taille en effet, car l'uniformisation des cadres bâtis et de l'environnement touche de près aux établissements humains, aux patrimoines et aux cultures. Traditionnellement, la formation française transmet une vision historique, contextuelle, culturelle et artistique de l'architecture aux étudiants. Des valeurs fondées sur les politiques de la ville, le patrimoine, l'écologie, l'urbanisme et la solidarité sociale participent au rayonnement international de la discipline et de ses professionnels. Néanmoins, qu'ils travaillent en France ou ailleurs, les valeurs portées par les individus diffèrent, et leurs interventions aussi. À l'aise avec la mondialisation, les internationalisés deviennent souvent des experts, acquièrent des compétences qui leur ouvre des opportunités de dialogues et de collaborations avec un ensemble d'acteurs issus d'autres disciplines. Ils sont avant-gardistes, intellectuels, créateurs, inventeurs, constructeurs, des diplômés ouverts sur le monde, qu'ils tentent de s'approprier.

Sans commenter dans le détail les outils académiques mis en œuvre pour nos investigations – entretiens semi-directifs, questionnaire, observations –, terminons sur notre posture. Pour aller à la rencontre des architectes, endosser le rôle de sociologue plutôt qu'architecte de formation a révélé quelques intérêts. À Bordeaux, la mention « architecture » apparaîtra en 2017 dans la liste des disciplines de l'École doctorale Sociétés, Politique, Santé Publique (EDSP2). Il était pratique de se placer à distance des architectes en se présentant comme une doctorante en sociologie. La discipline

[707] Lyster Clare, *Learning from Logistics, How Networks Change Our Cities*, Basel, Berlin, Birkhäuser, 2016

semble avoir une bonne aura dans le milieu, et les personnes interrogées se montraient intéressées et enthousiastes à l'idée d'accorder du temps à la recherche sur la profession. Ceux qui exercent eux-mêmes des activités de recherche ont encore plus aidé. La sociologie n'est pas toujours leur discipline, mais une complicité s'est établie avec les architectes de Chaillot et de CRAterre dans le fait de s'être détournés de l'exercice libéral. Les membres d'Architectes Sans Frontières avaient peut-être moins idée de notre entreprise, mais c'est sans doute auprès d'eux que les informations recueillies sont les plus spontanées sur les situations de travail en France et les missions de terrain à l'international.

Le fait d'être une femme dans un milieu encore masculin n'a pas été anodin non plus. Des femmes « relais » nous ont donné accès aux ressources documentaires et accordé des entretiens répétés. Tiffanie Le Dantec à Chaillot, Vanessa De Castro à Architectes Sans Frontières, Dominique Noel à ArchiBat, Marie-Hélène Contal à l'Institut français d'Architecture, ont facilité nos recherches. En plus, les femmes avaient tendance à plus confier leurs émotions que les hommes, qui mettaient surtout en avant des dimensions techniques du métier. Pour poursuivre ces travaux, il serait heuristique d'analyser l'évolution des parcours à plusieurs périodes des cycles de vie, et d'observer dans le long terme, les implications des professionnels dans les segments, et à l'international.

BIBLIOGRAPHIE

ABBOTT Andrew, « Postface : Les yeux dans les yeux », in *Andrew Abbott et l'héritage de l'école de Chicago*, Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, Paris, 2016, (En temps & lieux)

ABBOTT Andrew, *The System of Professions - An Essay on the Division of Expert Labor*, Chicago, University of Chicago Press, 1988

ABBOTT Andrew, « Things of boundaries », *Social Research*, vol. 62 / 4, 1995

AGAMBEN Giorgio et RUEFF Martin, *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*, Paris, Rivages, 2014

BADIE Bertrand, *La fin des territoires : Essai sur le désordre international et sur l'utilité sociale du respect*, Paris, CNRS, 2014

BADIE Bertrand, *Le diplomate et l'intrus, l'entrée des sociétés dans l'arène internationale*, Fayard, 2008, (L'espace du politique)

BATTISTELLA Dario, *Théories des relations internationales*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 2012

BECKER Howard Saul, CHAPOULIE J.-M et BRIAND Jean-Pierre, *Outsiders: études de sociologie de la déviance*, Paris, A.-M. Métailié, 1985

BERT Jean-François, *Introduction à Michel Foucault*, Paris, La Découverte, 2011

BOURDIEU Pierre, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2002

BOURDIEU Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 62 / 1, 1986

CARR-SAUNDERS A.M et WILSON P.A, *Professions : their Organization and Place in Society*, Oxford Clarendon Press, 1933

CHAPOULIE Jean-Michel, « La conception de la sociologie empirique d'Everett Hughes », *Sociétés contemporaines*, vol. 27 / 1, 1997

CHARLE Christophe, « Lucien Karpik, Les avocats. Entre l'État, le public et le marché, XIIIe-XXè siècles », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 54 / 2, 1999, (Persée)

DEMAZIÈRE Didier et JOUVENET Morgan, *Andrew Abbott et l'héritage de l'école de Chicago*, Edition de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, Paris, 2016, (En temps & lieux, n°59)

DEMAZIÈRE Didier, « Postface », *Formation et emploi* [en ligne], 108, oct-déc. 2009

DUBAR Claude, « La sociologie des professions face à la médecine (Commentaire) », *Sciences sociales et santé*, vol. 17 / 1, 1999

DUBAR Claude, « Trajectoires sociales et formes identitaires. Clarifications conceptuelles et méthodologiques », *Sociétés contemporaines*, vol. 29 / 1, 1998

DUBAR Claude et TRIPIER Pierre, *Sociologie des professions*, Paris, A. Colin, 2011

DURKHEIM Émile, *Le suicide*, 14e édition, Paris, PUF, 2013

DURKHEIM Émile, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF, 1937

FARNETTI Richard et WARDE Ibrahim, *Le modèle anglo-saxon en question*, Paris, Economica, 1997

FRANÇOIS Pierre et OLLIVIER Carine, « Chapitre 6. Naissance et survie d'une institution », in *Vie et mort des institutions marchandes*, Presses de Sciences Po, 2011, (Académique)

FREIDSON Eliot, *La profession médicale*, Payot, Paris, 1984

FREIDSON Eliot, *Professionalism, the Third Logic: On the Practice of Knowledge*, Chicago, University of Chicago Press, 2001

IANEVA Maria et CIOBANU Raluca, « Des compétences collectives en pratique : le cas du travail d'articulation », *Psihologia Resurselor Umane*, 2014

KARPIK Lucien, « Les avocats : entre le renouveau et le déclin », *Hermès*, 2003

KARPIK Lucien, *Les Avocats: Entre l'État, le public et le marché*, Paris, Gallimard, 1995

LE BOTERF Guy, *Construire les compétences individuelles et collectives*, Paris, Éditions d'Organisation, 2001

LORIOL Marc, « La carrière des diplomates français : entre parcours individuel et structuration collective », « SociologieS », 2009

MARTUCCELLI Danilo, « Les trois voies de l'individu sociologique », *Espace Temps*, 2005

MARTUCCELLI Danilo et DE SINGLY François, *Les sociologies de l'individu*, 2e éd., Paris, Armand Colin, 2012

MENGER Pierre-Michel (dir.), *Les professions et leurs sociologies, modèles théoriques, catégorisations, évolutions*, Acte du colloque de la Société française de sociologie, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Octobre 1999

MENGER Pierre-Michel, « Les professions artistiques et leurs inégalités », in Didier Demazière et Charles Gadéa, *Sociologie des groupes professionnels*, Paris, La Découverte, 2009

MENGER Pierre-Michel, « L'Art analysé comme un travail », *Idées économiques et sociales*, 2009/4 n°158

NEYRAT Frédéric, « Le travail à l'épreuve de la compétence », *Savoir/Agir*, 2008

OLLIVIER Carine, « Les transformations historiques des marchés de service. Les dynamiques concurrentielles du marché de la maîtrise d'œuvre : une comparaison France / Royaume-Uni », (rapport FNRS), 2013

OLLIVIER Carine, « Carrière du capital social et segmentation du marché : évolution des effets des relatons sur les trajectoires professionnelles des architectes d'intérieur », *Sociologie du travail*, n°53, 2011

PETITEVILLE Franck, *La coopération décentralisée: les collectivités locales dans la coopération Nord-Sud*, Paris, L'Harmattan, 1995

PETITEVILLE Franck et SMITH Andy, « Analyser les politiques publiques internationales », *Revue française de science politique*, Vol. 56, 2006

SCHWARTZ Olivier, *« L'empirisme irréductible »,* postface *à Le Hobo, Sociologie du sans abri*, 2011

STRAUSS Anselm, BUCHER Rue et BASZANGER Isabelle, « La dynamique des professions », in *La trame de la négociation. Sociologie quantitative et interactionnisme.*, Paris, L'Harmattan, 1992

STRAUSS Anselm-L., BUCHER Rue et BASZANGER Isabelle, « Une perspective en termes de monde social », in *La trame de la négociation. Sociologie quantitative et interactionnisme.*, Paris, L'Harmattan, 1992

STROOBANTS Marcelle, *Savoir-faire et compétences au travail : Une sociologie de la fabrication des aptitudes*, Bruxelles, Belgique, Université de Bruxelles, 1998

STROOBANTS Marcelle, *Sociologie du travail : Domaines et approches*, 3e édition, Paris, Armand Colin, 2010

WITTORSKI Richard, « De la fabrication des compétences », Education permanente, 1998

Architectes

ASHER François, *Les nouveaux principes de l'urbanisme*, Paris, Éditions de l'Aube, 2001

ALLÉGRET Jacques et GROUPE DE RECHERCHE SUR LA SOCIALISATION DE L'ARCHITECTURE - GRESA -, « Trajectoires professionnelles, Essai d'évaluation du nombre des architectes exerçant en France depuis 1900 », 1993

ARCHITECTES FRANÇAIS À L'EXPORT, *Construire en Chine*, Paris, AFEX, 2005

ARNOLD Françoise, *Le logement collectif: de la conception à la réhabilitation*, Paris, Le Moniteur, 2005

BARRÉ François (dir.), HACQUIN Raphaël, FRANCIS CHASSEL [et al.], *Etre architecte, présent et avenir d'une profession*, Paris, Éd. du Patrimoine, 2000

BERJOT Vincent, « Le soutien du ministère de la Culture à l'architecture française », *Constructif*, 2014

BIAU Véronique, « La consécration des "grands architectes" », *Regards sociologiques*, 2003

BIAU Véronique, « Stratégies de positionnement et trajectoires d'architectes », *Sociétés contemporaines*, 1998

BIAU Véronique et TAPIE Guy, *La fabrication de la ville: métiers et organisations*, Marseille, Éditions Parenthèses, 2009

BONETTI Michel, « Eléments de synthèse », in *Les nouvelles formes d'activités de la maîtrise d'œuvre architecturale en Europe*, vol. 3, Cahiers Ramau, Paris, 2004

BONNET Michel, *L'élaboration des projets architecturaux et urbains en Europe*, vol. 3, PUCA, Paris,

BONNET Samuel, *Centres de réadaptation physique, manuel de programmation architecturale*, Comité international de la Croix-Rouge, Genève, 2016

BOUCHAIN Patrick, *Construire autrement : Comment faire ?*, Arles, Actes Sud, 2006

BOUDON Philippe, *Introduction à l'architecturologie*, Paris, Bordas Editions, 1993

BOUTINET Jean-Pierre, *Psychologie des conduites à projet*, Paris, Presses Universitaires de France, 2014

CALVINO Italo et THIBAUDEAU Jean, *Les villes invisibles*, Paris, Gallimard, 2013

CAROIT Jean-Michel, « A Haïti, cinq ans après le séisme, l'impossible reconstruction », Le Monde, 12 janvier 2015

CHADOIN Olivier, *Être architecte, les vertus de l'indétermination. De la sociologie d'une profession à la sociologie du travail professionnel*, Presses Univ. Limoges, 2007

CHADOIN Olivier et EVETTE Thérèse (dir.), « Statistiques de la profession d'architecte 1998-2007 Socio-démographie et activités économiques », Paris, 2010

CHAMPY Florent, « La culture professionnelle des architectes », Paris, La découverte, 2010

CHAMPY Florent, *La sociologie de l'architecture*, Paris, La Découverte, 2001, (Repères)

CHAMPY Florent, *La sociologie des professions*, Paris, Presses Universitaires de France, 2009

CHESSA Mylena, DEGIOANNI Jacques-Franck et VERAN Cyrille, « Architectes à l'export : retour sur expériences », *Le Moniteur*, 2013

CHOAY Françoise, *L'urbanisme, utopies et réalités, une anthologie*, Paris, Éditions du Seuil, 1965

CLÉRET Christian, « Les architectes français, mal-aimés des maîtres d'ouvrage publics? », *Constructif*, 2014

CLÉRET Christian, « Une starisation extrême du système », *Constructif*, 2014

CONTAL Marie-Hélène (dir.), « Des chantiers passe-frontières », *AA, Réenchanter le monde*, 2014

CONTAL Marie-Hélène (dir.), *Réenchanter le monde*, Paris, Gallimard, 2014

CONTENAY Florence, MOUTON Benjamin et PÉROUSE DE MONTCLOS Jean-Marie, *L'École de Chaillot, une aventure des savoirs et des pratiques*, Des cendres, Paris, 2012, (Cité de l'architecture & du patrimoine)

CROSNIER-LECONTE Marie Laure, « Les grands concours internationaux (1895-1914) : vecteurs parallèles de diffusion de l'architecture française ? », in *Repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines,* Paris, INHA (« Actes de colloques »), 2005

DESMOULINS Christine, « L'Afex : un club de privilégiés ou un outil pour tous les architectes français ? », *D'A*, n°194, 2010

DEVISME Laurent, « Les territoires pourraient-ils avoir un projet pour l'État ? », *Pouvoirs locaux*, n°721, 2007

DEVISME Laurent [et al.], « Le jeu des « bonnes pratiques » dans les opérations urbaines, entre normes et fabriques locales », *Espaces et sociétés*, 2007/4 n° 131

ÉCOLE DE CHAILLOT et UNIVERSITÉ TONGJI, « Apprendre à lire le patrimoine. Ateliers en Chine », 2012

EPRON Jean-Pierre, *Architecture, une antologie*, Liège, Mardaga, 1992

EPRON Jean-Pierre, *Les architectes et le projet,Tome 2*, Liège, Editions Mardaga, 1995

EVETTE Thérèse (dir.), « Les architectes hors maîtrise d'oeuvre libérale, étude sur les métiers de l'architecture en Ile de France », Paris, Conseil Régional de l'Ordre des Architectes d'Ile de France, 2010

GED Françoise, « Le renouveau de l'architecture en Chine », *Choiseul*, 2008, (Monde chinois)

GIRARD Augustin, « Les politiques culturelles d'André Malraux à Jack Lang : ruptures et continuités, histoire d'une modernisation », *Hermès*, vol. 20, 1996

GRAFMEYER Yves et AUTHIER Jean-Yves, *Sociologie urbaine*, 4e édition, Paris, Armand Colin, 2015

GRAVARI-BARBAS Maria et RENARD-DELAUTRE Cécile, *Starchitecture(s)*, Paris, L'Harmattan, 2015, (Gestion de la culture)

GUERRIN Michel, « L'architecture pour les riches », Le Monde, avril 2014

HAUMONT Bernard, « Approche sociologique des projets Europan », in *La conception en Europe. Bilan-évaluation-perspectives*, Euro-Conception 2, Paris, PUCA, 1997

HAUMONT Bernard, « Etre architecte en Europe », in *Métiers*, Editions du patrimoine, 1999, « Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine », 2–3

HAUMONT Bernard, BIAU Véronique et GODIER Patrice, « Les segmentations de maîtrise d'œuvre : Esquisse européenne », in *L'élaboration des projets architecturaux et urbains en Europe*, vol. 2, Paris, PUCA, 1997

HAUMONT Bernard, GODIER Patrice et BIAU Véronique, « Métiers de l'architecture et positions des architectes en Europe : une approche comparative », in *Les pratiques de l'architecture : comparaison Européennes et grands enjeux*, vol. 3, Paris, PUCA, 1998

HITCHCOCK Henry-Russell et JOHNSON Philip, *Le Style international*, Marseille, Parenthèses, 2001 (Eupalinos)

JACQUES Lucan, *Où va la ville aujourd'hui ? Formes urbaines et mixités*, La Villette Eds, 2012, (Études et perspectives - Marnes / ENSA Marne-la-vallée)

JONES Paul, *The sociology of architecture: constructing identities*, Liverpool, Liverpool University Press, 2011

KOOLHAAS Rem, *New York délire: un manifeste rétroactif pour Manhattan*, Marseille, Parenthèses, 2002

KOOLHAAS Rem, MAU Bruce, SIGLER Jennifer [et al.], *Small, medium, large, extra-large: Office for Metropolitan Architecture, Rem Koolhaas, and Bruce Mau*, New York, N.Y., Monacelli Press, 1998

LA CECLA Franco, *Contre l'architecture*, Condé-sur-Noireau, Arléa, 2011

LARROCHELLE Jean-Jacques, « Entretien avec Marie-Hélène Contal, commissaire de l'exposition Réenchanter le Monde », Le Monde, 19 mai 2014

LENGEREAU Eric, « L'architecture entre culture et équipement (1965-1995) », *Vingtième siècle, revue d'histoire*, 1997

LYNCH Kevin, *L'image de la cité*, Paris, Dunod, 1999

LYSTER Clare, *Learning from Logistics, How Networks Change Our Cities*, Basel, Berlin, Birkhäuser, 2016

MACAIRE Elise, *L'architecture à l'épreuve de nouvelles pratiques : recompositions professionnelles et démocratisation culturelle*, Paris Est, 2012

MANGIN David et PANERAI Philippe, *Projet urbain*, Marseille, Parenthèses, 2005

MARQUART François et MONTLIBERT Christian, « Division du travail et concurrence en architecture », *Revue française de sociologie*, vol. 11-3, 1970

MASBOUNGI Ariella, BARBET-MASSIN Olivia et MANGIN David, *La ville passante : David Mangin, Grand Prix de l'urbanisme 2008*, Marseille, Parenthèses, 2008

MCNEILL Donald, *The Global Architect: Firms, Fame and Urban Form*, Taylor & Francis, 2008

MITTERRAND Frédéric, *Une histoire de l'habitat: 1945-1975 : 40 ensembles de logements « Patrimoine du XXe siècle »*, Paris, Beaux-arts éditions, 2010

MOULIN Raymonde [et al.], *Les Architectes. Métamorphose d'une profession libérale*, Paris, Calmann-Lévy, 1973

PANERAI Philippe, CASTEX Jean et DEPAULE Jean-Charles, *Formes urbaines: de l'îlot à la barre*, Marseille, Parenthèses, 1997

PANERAI Philippe, DEMORGON Marcelle et DEPAULE Jean-Charles, *Analyse urbaine*, Marseille, Parenthèses, 1999

PAQUOT Thierry, « La place de l'architecte », *Métropolitiques*, 2 avril 2014

PIANO Renzo, *La désobéissance de l'architecte*, Condé-sur-Noireau, Arléa, 2009

PSENNY Daniel, « Haïti : haro sur l'argent du désastre », Le Monde du cinéma, 12 avril 2010

RALET Alain et TORRE André, « Proximité et localisation », *Économie Rurale*, n°280, 2004

RAYNAUD Dominique, « La « crise invisible » des architectes dans les trente glorieuses », *Histoire urbaine*, 2009/2 (n°25)

SABBAH Catherine, « Ces architectes français qui percent à l'étranger », Les Échos, 21 novembre 2013

SANSOT Pierre, *Poétique de la ville*, Paris, Payot & Rivages, 2004

SAPPORO John, « Des architectes français à l'assaut du Vietnam », *Le Moniteur*, 25 mai 2014

TAPIE Guy, « Fragmentation des marchés et socialisation professionnelle », *Lieux Communs, les cahiers de LAUA*, 2013

TAPIE Guy, *Les architectes à l'épreuve de nouvelles conditions d'exercice*, Thèse : Sociologie, Université de Bordeaux, 2000

TAPIE Guy, *Sociologie de l'habitat contemporain. Vivre l'architecture*, Marseille, Editions Parenthèses, 2014

Trétiack Philippe, *Faut-il pendre les architectes ?*, Éditions du Seuil, 2001

WINCH, Graham, GRÈZES Denis et CARR Brid, « Stratégies et organisations des agences d'architecture à l'exportation : une comparaison franco-anglaise », Euroconception, 1998

International

AGIER Michel et LECADET Clara, *Un monde de camps*, Paris, La Découverte, 2014

ALBROW Martin, « La mondialisation déconstruite par la sociologie », juin 2009, (La Vie des idées)

APPADURAI Arjun et ABÉLÈS Marc, *Après le colonialisme : les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot, 2005

AUGUST Gilles, « L'internationalisation de la profession d'avocat », *Pouvoirs*, n°140, janvier 2012

BALLATORE Magali, *ERASMUS et la mobilité des jeunes Européens*, Paris, Presses universitaires de France, 2010

BECK Ulrich et WIEVIORKA Michel, « La cosmopolitisation du monde Entretien avec Ulrich Beck », *Socio*, 2015

CARROUÉ Laurent, *La planète financière. Capital, pouvoirs, espaces et territoires*, Paris, Armand Colin, 2015

CHANTRAINE Olivier, « Université, mobilité, partenariats et normes de management », *Distances et savoirs*, 2003/2 Vol. 1

DAUVIN Pascal et SIMÉANT Johanna, *Le Travail humanitaire : Les Acteurs des ONG, du siège au terrain*, Paris, Presses de Sciences PO, 2002

DE MEYER Mathias, « Arjun Appadurai, Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation », *Lectures, Les comptes rendus*, 2015

DEZALAY Yves, « Les courtiers de l'international », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 151-152, 2004

ERLICH Valérie, *Les mobilités étudiantes*, Paris, La Documentation française, 2012

DAVIS Mike, « Le stade DUBAÏ du capitalisme », *Laboratoire Urbanisme Insurrectionnel*, 2011

DEMARTA Laurent, « Les frontières de l'humanitaire », *Hermès*, n°63, 2012

FERREIRA Vitor Sérgio et NUNES Catia, « Les trajectoires de passage à l'âge adulte en Europe », *Politiques sociales et familiales*, décembre 2010

FLANDREAU Marc, « Le début de l'histoire : globalisation financière et relations internationales », *Politique étrangère*, 2000

FOURCADE Marion, « The Construction of a Global Profession: The Transnationalization of Economics », *American Journal of Sociology*, vol. 112 / 1, juillet 2006, p. 145-194

FOURMONT Guillaume, « Les grandes ambitions du petit Qatar », in *Atlas géopolitique Mondial 2015*, Argos, 2014

GILLY Jean-Pierre, « La dynamique institutionnelle des territoires entre gouvernance locale et régulation globale », *Cahiers du GRES*, n°2003- 5, 2003

KARADY Victor, « La migration internationale d'étudiants en Europe, 1890-1940 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2002

LARSEN Kurt et VINCENT-LANCRIN Stéphan, « Le commerce international de services d'éducation: est-il bon? Est-il méchant? », *Politiques et gestion de l'enseignement supérieur*, vol. 3 / 14, 2002

LATOUR Bruno, « La mondialisation fait-elle un monde habitable ? », *DATAR*, Territoire 2040, Prospectives périurbaines et autres fabriques de territoire, Revue d'étude et de prospective, 2009

LECLER Romain, *Sociologie de la mondialisation*, Paris, La Découverte, 2013

MANKOUR Nabila, « Alain Tarrius, sociologue nomade. À propos de La Mondialisation par le bas (note critique) », *Terrains & travaux*, vol. 2 / 7, 2004

MIAS Arnaud (coord.) et ABALLEA François, « Mondialisation et recomposition des relations professionnelles : un état des lieux », *Travail et emploi*, vol. 132 / 4, 2013

PASQUIER Romain, « Quand le local rencontre le global : contours et enjeux de l'action internationale des collectivités territoriales », *Revue française d'administration publique*, n°141, 2012

PÉROUSE DE MONTCLOS Marc-Antoine, « Du développement à l'humanitaire, ou le triomphe de la com' », *Revue Tiers Monde*, 2009/4 (n°200)

PINSON Gilles et VION Antoine, « L'internationalisation des villes comme objet d'expertise », *Pôle Sud*, 2000

PLEYERS Geoffrey, « Sociologie de la mondialisation. Au-delà des globalistes et des sceptiques », 2012, (Recherches sociologiques et anthropologiques / Hors série)

RICCIARDELLI Marina (dir.), URBAN Sabine et NANOPOULOS Kostas, « Acteurs d'une société globalisée : "médecins du monde" Jacky Mamou (médecin et Président de Médecins du monde) », in *Mondialisation et sociétés multiculturelles, l'incertain du futur*, Paris, PUF, 2000

RYFMAN Philippe, *Les ONG*, 3e édition, Paris, La Découverte, 2014

RYFMAN Philippe, *Une histoire de l'humanitaire*, Paris, La Découverte, 2008

SAFI Mirna, « Le processus d'intégration des immigrés en France : inégalités et segmentation », *Revue française de sociologie*, vol. 47 / 1, 2006

SASLAWSKY Jean, « ECHO et les ONG, une histoire commune », *Humanitaires* [en ligne], n°19, été 2008

SIMÉANT Johanna, « Entrer, rester en humanitaire : des fondateurs de MSF aux membres actuels des ONG médicales françaises », *Presses de Sciences Po / Revue française de science politique*, vol. 51, 2001

SIMÉANT Johanna, « Urgence et développement, professionnalisation et militantisme dans l'humanitaire », *Mots*, mars 2001, (L'Humanitaire en discours)

TARRIUS Alain et WIEVIORKA Michel, *La Mondialisation par le bas : Les Nouveaux Nomades de l'économie souterraine*, Paris, Balland, 2002

TERRIER Eugénie, « Les migrations internationales pour études : facteurs de mobilité et inégalités Nord-Sud », *L'Information géographique*, vol. 73 / 4, 2009

TULARD Marie-José, *La coopération décentralisée*, Paris, L.G.D.J., 2006, (Politiques locales)

WAGNER Anne-Catherine, « La place du voyage dans la formation des élites », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 170 / 5, 2007

WAGNER Anne-Catherine, *Les classes sociales dans la mondialisation*, Paris, La Découverte, 2007

ZIMMERMANN Jean-Benoit, « Entreprises et territoires : entre nomadisme et ancrage territorial », *La Revue de l'Ires*, 2005

ZWEIG Stefan, *Érasme: grandeur et décadence d'une idée*, Paris, Librairie générale française, 1996

Méthodes en sciences humaines et sociales

BEAUD Stéphane et WEBER Florence, *Guide de l'enquête de terrain produire et analyser des données ethnographiques*, Paris, La Découverte, 2010

BECKER Howard, « Sociologie visuelle, photographie documentaire et photojournalisme », *Communication*, n°71, 2001

BECKER Howard, PASSERON Jean-Claude, FOGARTY Patricia [et al.], *Ecrire les sciences sociales*, Paris, Economica, 2004

BECKER Howard Saul, *Les ficelles du métier: comment conduire sa recherche en sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2002

BERTAUX Daniel et DE SINGLY François (dir.), *Le récit de vie*, 4e édition, Paris, Armand Colin, 2016

BLANCHET Alain, GHIGLIONE Rodolphe, MASSONNAT Jean [et al.], *Les techniques d'enquête en sciences sociales*, Dunod, 2013

BOUDON R. et LAZARSFELD P., « Des concepts aux indices empiriques », in *Le vocabulaire des sciences sociales*, Mouton, Paris, 1971

CHAMBOREDON Hélène, PAVIS Fabienne, SURDEZ Muriel [et al.], « S'imposer aux imposants. A propos de quelques obstacles rencontrés par des sociologues débutants dans la pratique et l'usage de l'entretien », *Genèses*, vol. 16, p. 114-132

COMBESSIE Jean-Claude, *La méthode en sociologie*, 5e édition, Paris, La Découverte, 2007

DARGENT Claude, *Sociologie des opinions*, Paris, Armand Colin, 2011

DE SINGLY François, *Le questionnaire: L'enquête et ses méthodes*, 3e édition, Paris, Armand Colin, 2012

GRESLE François, PANOFF Michel, PERRIN Michel [et al.], *DICTIONNAIRE DES SCIENCES HUMAINES. Sociologie, anthropologie*, Édition : Nouv. éd. rev. et augm., Paris, Nathan, 2000

NADA Sayrah, « La netnographie : une mise en application d'une méthode d'investigation des communautés virtuelles représentant un intérêt pour l'étude de sujets sensibles », *recherches qualitatives*, vol. 32 (2), 2013

PAUGAM Serge (dir.), *L'enquête sociologique*, 2ème édition, PUF, 2012

PIAU Claire, « Quelques Expériences sur la formulation des questions d'enquête à partir du matériau « aspirations et conditions de vie des français », Cahier de recherche n° 206, Octobre 2004

VIGOUR Cécile, *La comparaison dans les sciences sociales : Pratiques et méthodes*, Paris, La Découverte, 2005

Rapports et observatoires

BAUTZMANN Alexis, *Atlas géopolitique Mondial 2015*, Argos, 2014

BIAU Véronique, « Les concours de maîtrise d'œuvre dans l'Union Européenne », Ministère de la Culture et de la communication, Direction de l'Architecture et du Patrimoine, 1998

CONTENAY Florence, « Rapport du groupe de travail "architecture et exportation" », Ministère de l'Equipement, La documentation française, 1995

HOVORKA Frank, MIT Pierre, « Rapport du groupe de travail BIM et gestion du patrimoine », mars 2014

INSEE, « Fiches thématiques - Mondialisation, compétitivité et innovation », édition 2015

INSEE, « Fiche sectorielle 71.1 « Activités d'architecture et d'ingénierie » », édition 2014-2015

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, « Les écoles nationales supérieurs d'architecture, situation des effectifs étudiants », Bureau des enseignements, Observatoire de la scolarité et de l'insertion professionnelle, archives des années 1981 à 2014

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, « Les études supérieures en France », Paris, 2009

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, « Redonner de la compétitivité aux entreprises, L'offensive pour l'export », 2016

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, « Le projet de la Direction générale de la mondialisation, du développement et des partenaires », juillet 2009

MIRZA & NACEY RESEARCH, « La Profession d'Architecte en Europe 2014 Une étude du secteur », Conseil des Architectes d'Europe, 2014

CONSEIL NATIONAL DE L'ORDRE DES ARCHITECTES, « Observatoire de la profession d'architecte 2014 », Paris, 2014

NOGUE Nicolas, « Les jeunes diplômés et l'Ordre », Observatoire de l'Économie et de l'architecture, Sous-direction de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche en architecture, 2010

PIETRI Pascale, « L'ouverture à l'international des entreprises de services », INSEE Division Services, 2006

QUIVY Raymond et CAMPENDHOUDT Luc Van, *Manuel de recherche en sciences sociales*, 2e, Paris, Dunod, 1995

ROBETTE Nicolas, *Explorer et décrire les parcours de vie : les typologies de trajectoires*, Centre Population et Développement, Paris, 2011, (Les Clefs pour...)

ROBIN Marina, « Les professions libérales réglementées », INSEE, 2013

ROUANET François, « Comment les architectes résistent-ils à la crise ? », *Les Cahiers de la profession*, 2012

ROUANET François, « Les architectes et l'évolution du métier à l'horizon 2030 », 2013, (« Cahiers de la profession »)

UNION EUROPÉENNE, « The Erasmus impact study, Effects of mobility on the skills and employability of students and the internationalisation of higher education institutions », Luxembourg, 2014

VALERSTEINAS Bruno, « La France dans la compétition économique mondiale », INSEE Pôle « Analyse des échanges et stratégies d'internationalisation », 2004

TABLE DES FIGURES

Figure 1 – Une des entrées de Los Angeles 9

Figure 2 – Représentation du modèle d'analyse 18

Tableau 1– Synthèse des approches méthodologiques 28

Tableau 2 – Synthèse des terrains d'investigations 29

Tableau 3 – Répartition des entretiens 30

Tableau 4 – Évolution comparée des populations ordinale et totale (1941-2013) 48

Figure 3 – Répartition selon la profession et la catégorie sociale du chef de famille des étudiants premiers inscrits dans les écoles d'architecture, 1988-2009 49

Figure 4 – Les 100 plus grandes entreprises d'architecture au monde 57

Figure 6 – Évolution des effectifs d'architectes par type d'activité, 2000-2013 60

Figure 7 – Dubaï dans le brouillard 66

Tableau 5 – André Malraux et Jacq Lang : la culture comme ouverture internationale 90

Figure 8 – Projet la maison des jours meilleurs de Jean Prouvé, 1956 111

Figure 9 – Nombre total d'étudiants diplômés (DPLG, DESA et DENSAIS) 114

Figure 10 – Les écoles nationales supérieures d'architecture et de paysage en France (en rouge) 115

Figure 11– Effectifs diplômés d'architecture (titre DPLG et HMONP), 2001-2012 116

Figure 12 – Évolution des mobilités internationales sortantes des étudiants des ENSA, 2000 -2014 120

Figure 13 – Nombre d'étudiants sortants en mobilités internationales, 2000 - 2014 120

Tableau 6 – Échantillon du questionnaire 129

Figure 14 – Rémunération des inscrits et non inscrits à l'Ordre des architectes, avant impôt 2014 130

Tableau 7 – Nombre d'enfants des inscrits et non inscrits à l'Ordre des architectes 130

Tableau 8 – Construction des variables : internationalisation dès la formation et internationalisation professionnelle 131

Tableau 9 – Internationalisation et nombre d'enfants 132

Tableau 10 – Internationalisation et inscription à l'Ordre des architectes 132

Tableau 11 – Lieu de naissance et internationalisation des pratiques professionnelles et de la formation 132

Tableau 12 – Sexe et internationalisation professionnelle et dès la formation 132

Figure 15 – Dispositifs d'actions internationales propres au parcours de formation à l'architecture 133

Tableau 13 – Les quatre premières destinations des mobilités étudiantes 133

Figure 16 – Durée des mobilités étudiantes 133

Tableau 14 – mobilité et internationalisation professionnelle 134

Tableau 15 – Caractéristiques individuelles, diplômes et habilitations 135

Tableau 16 – Niveau de langue et internationalisation 135

Figure 17 – Motifs des voyages 136

Figure 18 – Nombre de pays visités 136

Figure 19 – Fréquence des voyages 137

Figure 20 - Temps passé à l'international 137

Tableau 17 – Douze modalités constituent un score d'internationalisation personnelle 137

Tableau 18 – Pratique professionnelle selon le score d'internationalisation personnelle 138

Figure 21 – Les références principales des architectes 138

Tableau 19 – L'international, tendance d'homogénéisation ou de particularisme 139

Figure 22 – Frank Gehry (54%) et Jean Nouvel (46%) 139

Tableau 20 – Qualités selon l'internationalisation professionnelle 140

Figure 24 – Représentations professionnelles de l'international 141

Figure 25 – Représentations des pratiques internationales 141

Figure 26 – Trouver du travail en France ou à l'étranger 142

Figure 27 – Facteurs incitatifs à l'internationalisation professionnelle 142

Figure 28 – Anticipation des activités professionnelles pour l'année 2016 143

Figure 29 – Taux (%) de connaissance des institutions et des organisations 143

Figure 30 – Extraits de commentaires sur les institutions 144

Figure 31 – Plus de satisfaction et de reconnaissance à l'international 145

Figure 32 – Rentabilité et élargissement des activités 145

Figure 33 – Plus d'intérêt architectural 145

Figure 34 – Facteurs de réussite à l'internationalisation professionnelle 146

Figure 35 – Classement des facteurs d'importance dans les pratiques professionnelles internationales 147

Figure 36 – Nombre d'années d'exercice à l'étranger 147

Figure 37 – Part de temps et de chiffre d'affaire consacrées aux activités à l'étranger 147

Figure 38 – Secteurs d'activités hors maîtrise d'œuvre en France et à l'international 149

Figure 39 – Secteurs d'activités en France – Secteurs d'activités à l'international 149
Figure 40 - Critères de divergence France – international 149
Figure 41 – Critères de divergence entre la France et l'international 150
Figure 42 – Quatre groupes de professionnels 151
Figure 43 – taux (%) de nationalités étrangères et de double-nationalités 156
Figure 44 – Taux (%) de naissances en pays étrangers 156
Figure 45 – Proportions (%) d'hommes et de femmes 156
Figure 46 – Inscrits à l'Ordre des architectes en France (%) 156
Figure 47 – Nombre de pays visités 156
Figure 48 – Plus de 20 pays visités et forte fréquence de voyages 156
Figure 49 – Intérêts pour les évènements culturels et professionnels 157
Figure 50 – Niveaux de rémunération personnelle, année 2014 avant impôt 157
Figure 51 – Segmentation professionnelle des architectes à l'international 180
Figure 52 – Intérêts des humanitaire, institutionnels, et icônes 182
Figure 53 – Alter-architectes 185
Figure 54 – Le système CRAterre 191
Figure 55 – La famille CRAterre 192
Figure 56 – Extrait de classement des projets, Commission de projets 4 mars 2016 193
Figure 57 – Exercices pédagogiques inventés par les membres de CRAterre 195
Figure 58 – Extrait du dossier de présentation du DSA Architecture de Terre 198
Figure 59 – Humanitaires 201
Figure 60 – L'organisme international Comité International de la Croix Rouge et l'association Architectes Sans Frontières 209
Figure 61 – Khin San Yi reçoit des soins sur sa prothèse au centre existant de la Croix-Rouge du Myanmar à Hpa-an 213
Figure 62 – Construction CICR, centre de réadaptation physique, Myitkyina, Région du Kachin, Myanmar, 2015 213
Figure 63 – École au Zanskar, Inde, 2014, association Aide Au Zanskar et Architectes Sans Frontières 216
Figure 64 – Institutionnels 219
Figure 65 – L'institution Chaillot 225
Tableau 22 – Lauréats franco-américains du programme RMH 1990-2014 232
Figure 66 – Entrepreneurs 233

Tableau 23 – Colloques internationaux AFEX 234

Tableau 24 – Grandes agences françaises à filiales 235

Figure 67 – Les agents d'agences au service de l'exportation 239

Figure 68 – Icônes 247

Tableau 25 – Lauréats des Prix Pritzker 248

Tableau 26 – Idéologies et dispositifs d'actions internationales des segments professionnels 256

Figure 69 – Dimensions d'internationalisation : profession, parcours et valeurs 263

Figure 70 – École au Zanskar, Inde, 2014, association Aide au Zanskar et Architectes Sans Frontières 275

Figure 71 – Maison Thera, San, Mali, 2010 276

Figure 72 – Centres d'adaptation physique, organisation architecturale autour de patios, les couleurs vives contrastent avec le blanc réservé aux espaces médicaux. 277

Figure 73 – 1ère ligne : maison Ordos Atelier provisoire, maison Ordos Christophe Hutin ; 2ème et 3ème lignes : Grand Prix AFEX 2014, Christian de Portzamparc à l'honneur. 278

Figure 74 – 1ère ligne : Tour triangle, Herzog & De Meuron ; 2ème et 3ème lignes : tours d'Architecture Studio aux Émirats Arabes Unis et Jordanie. 279

Figure 75 – Croquis directeur de la Cité des Arts à Rio de Janeiro, réalisé par Christian de Portzamparc dans l'avion 289

Figure 76 – Voyages et inspirations d'une architecte membre d'ASF 290

Figure 77 – Voyages et inspirations d'une architecte étudiante à l'École de Chaillot 291

Figure 78 – Voyages et inspirations d'un architecte étudiant à l'École de Chaillot 292

Figure 79 – Voyages et inspirations 'une architecte étudiante à l'École de Chaillot 293

Figure 80 – Caricature : des français à l'export *vs* des étrangers en France 297

Tableau 27 – Profils initiés, universalistes, bivalents, stratégiques à l'international 303

Tableau 29 – Structure de l'échantillon du groupe des « bivalents » 313

Tableau 30 – Structure de l'échantillon des « stratégiques » 319

Tableau 31 – Structure de l'échantillon des « universalistes » 325

Figure 81 – Répartition des segments par types de profils 332

Figure 82 –Partenaires internationaux 391

Figure 83 – Évolution des effectifs étudiants des ENSA 1980-2014 403

Figure 84 – Évolution des effectifs d'étudiants étrangers des ENSA 1996-2014 Paris-IDF/ Province 403

Tableau 32 – Évolution de la dénomination des segments 418

Figure 85 - Étape de modélisation des segments professionnels d'architecte internationaux 419

ANNEXES

Annexe 1. Tableau des entretiens **366**

Annexe 2. Questionnaire **368**

Annexe 2.1. Contenu synthétique du questionnaire **368**

Annexe 2.2. Contenu détaillé du questionnaire **369**

Annexe 3. Partenaires internationaux **391**

Annexe 3.1. Institut français **392**

Annexe 3.2. Business France **393**

Annexe 3.3. Architecture & Développement (A & D) **394**

Annexe 3.4. Architectes Sans Frontières (ASF) **395**

Annexe 3.5. Fondation des architectes de l'urgence (FAU) **396**

Annexe 3.6. Comité International de la Croix-Rouge (CICR) **397**

Annexe 3.7. Association des Architectes Français à l'Export (AFEX) **398**

Annexe 3.8. Cartographie des activités de CRAterre **400**

Annexe 4. Internationalisation de la formation **402**

Annexe 4.1. Les architectes étrangers en France **402**

Annexe 4.2. Extraits des stratégies internationales des ENSA **404**

Annexe 4.3. Observation du workshop Bordeaux – Hyderabad, 7 au 14 septembre 2015 ..... **405**

Annexe 4.4. Carnets de route d'étudiants en mobilité **414**

Annexe 5. Segmentation internationale des architectes **418**

Annexe 5.1. Processus d'élaboration des segments **418**

Annexe 5.2. Représentation des segments **420**

Annexe 5.3. Observation du Grand Prix AFEX 2014 ..... **432**

Annexe 1. **Tableau des entretiens**

N°	Noms et fonctions des répondants	Sexe	Date	Nombre d'entretiens
	Internationalisation de l'architecture (I)			
I-1	Chargée de mission, Cités Unies France	F	29.10.2013	2
I-2	Directeur coopérations décentralisées, CG Gironde	H	25.04.2013	1
I-3	Chargé des actions internationales, Chaillot	H	29.02.2013	2
I-4	Architecte-médiateur, Arc-en-Rêve centre d'Architecture	H	14.04.2014	1
I-5	Institut de recherche et de débat sur la gouvernance	F	10.06.2014	1
I-6	Pôle CREAHD	H	25.07.2014	1
I-7	Architecte, Institut Français d'Architecture	F	23.08.2014	1 *
I-8	Observatoire de l'architecture de la Chine contemporaine	F	23.09.2014	2
I-9	Architecte-enseignante, docteur en urbanisme	F	23.10.2014	1 *
I-10	Chargé de mission Cap Coopération Aquitaine	H	27.10.2014	1
I-11	Secrétaire générale de l'AFEX	F	23.10.2014	1
I-12	Service relations internationales ensapBx	F	03.12.2014	1 *
I-13	Bureau de l'enseignement MCC	H/F	18.12.2014	1
I-14	Sous-directrice de l'architecture, MCC	F	19.05.2015	1
I-15	Architecte-urbaniste, Inspecteur Général des Patrimoines	H	28.01.2015	2
I-16	Architecte, directrice d'ArchiBat RH	F	06.03.2015	1
I-17	Historien patrimoine et photographe	H	26.07.2015	2
I-18	Agent du Ministère de la Culture et de la communication	H	22.07.2015	1 *
I-19	Direction Générale des Entreprises, Bureau des Professions libérales et Attractivité des métiers	H/F	23.07.2015	1
I-20	Spécialiste Culture UNESCO	F	28.08.2015	1
I-21	Volontaire internationale, Hyderabad	F	05.09.2015	1
I-22	Principale du Collège, Hyderabad	F	06.09.2015	1
I-23	Urbaniste directeur ensapBx	H	19.10.2015	1
I-24	Direction des relations internationales CNOA	F	30.10.2015	1
	Praticiens internationalisés (P)			
P-1	Architecte, enseignant workshops Afrique du Sud	H	15.04.2014	1
P-2	Architecte-urbaniste, Fondation Architectes de l'urgence	H	17.04.2014	1
P-3	Architecte-enseignant, lauréat AJAP	H	13.05.2014	1
P-4	Architecte, agences Paris et Sénégal	H	29.08.2014	1
P-5	Architecte-enseignant, ABF, Architectes Sans Frontières	H	01.08.2014	1
P-6	Architecte, collectif Construire	H	06.09.2014	1
P-7	Architecte-ingénieur, CICR	H	14.09.2014	1 *
P-8	Architecte CICR	F	30.04.2015	2 *
P-9	Architecte formation Chaillot	H	16.12.2014	2 *
P10	Architecte formation Chaillot	F	18.12.2014	2 *
P11	Architecte doctorante Chaillot	F	27.01.2015	1 *
P12	Architecte formation Chaillot	H	28.01.2015	1

P13	Architecte formation Chaillot	F	28.01.2015	1 *
P14	Enseignant ACMH, Chaillot	H	16.12.2014	1
P15	Architecte Sans Frontières	F	18.03.2015	1 *
P16	Architecte Sans Frontières	H	18.03.2015	1
P17	Architecte Sans Frontières	H	18.03.2015	2 *
P18	Architecte Sans Frontières	F	19.03.2015	1 *
P19	Architecte-enseignant-économiste Sans Frontières	H	30.03.2015	1 *
P20	Architecte adhérent ArchiBat	H	20.05.2015	1
P21	Architecte adhérent ArchiBat	H	28.05.2015	1 *
P22	Architecte adhérente ArchiBat	F	20.05.2015	1
P23	Architecte adhérente ArchiBat	F	28.05.2015	1
P24	Architecte-ingénieur PolyRythmic	H	09.07.2015	1
P25	Architecte Sans Frontières à Haïti	H	16.07.2015	1
P26	Architecte Studio KO agence internationale parisienne	F	22.07.2015	1
P27	Architecte docteur, assistante C. de Portzamparc	F	23.07.2015	1 *
P28	Associée Architecture Studio	F	24.07.2015	1
P29	Architecte expatriée Gand, Belgique	F	27.07.2015	1
P30	Architecte expatrié Berlin, Allemagne	H	28.07.2015	1
P31	Architecte, Directeur Architecture & Développement	H	31.07.2015	1
P32	Architecte-enseignant, expert Inde	H	31.08.2015	1
P33	Architecte-enseignant Hyderabad	H	06.09.2015	1
P34	Architecte, dirigeante associée Fabric'A	F	13.10.2015	1 *
P35	Architecte, directeur agence Jacques Ferrier, Shanghai	H	26.10.2015	1
P36	Architecte, Shanghai	H	26.10.2015	1
P37	Architecte, Directeur développement international AREP	H	12.11.2015	1
P38	Architecte-urbaniste, Shanghai	H	20.11.2015	1
P39	Architecte ancien expatrié Vietnam	H	25.01.2016	1
P40	Architecte, cofondateur de CRAterre	H	05.03.2016	1
P41	Architecte DEHMONP, membre CRAterre	H	04.03.2016	1 *
P42	Architecte DPLG, membre CRAterre	H	04.03.2016	1
P43	Ingénieur civil, membre CRAterre	H	04.03.2016	1
P44	Architecte DPLG, membre CRAterre	H	04.03.2016	1
P45	Ingénieur civil, membre CRAterre	H	04.03.2016	1
	Étudiants en architecture (E)			
E-1	Étudiant ensapBx Licence	H	02.11.2014	1 *
E-2	Étudiante ensapBx Master	F	24.06.2015	1 *
E-3	Étudiante ensapBx Licence	F	24.06.2015	1
E-4	Étudiante ensapBx Master	F	01.09.2015	2
E-5	Étudiante ensapBx Master	F	01.09.2015	1 *
E-6	Étudiante ensapBx Master	F	01.09.2015	1
E-7	Étudiante ensapBx Master	F	01.02.2016	1
E-8	Étudiant ensapBx Master	H	10.03.2016	1
E-9	Étudiante ensapBx Licence	F	10.03.2016	1

* : contacts réguliers

Annexe 2. Questionnaire

Annexe 2.1. Contenu synthétique du questionnaire

1. SOCIALISATION PROFESSIONNELLE	
Manifestations professionnelles	Evolution 2030
Débats professionnels	Adaptation agence à l'international
Lectures, cultures	Crise et international
2. OPINIONS SUR LA PROFESSION	
Qualités et défauts des architectes	Les raisons de l'internationalisation
Références architectes et productions	Enjeux de l'architecture en France
Opinions sur architectes français à l'international	Opinions sur l'exercice international
Opinions comparées France-international	Positionnement autres architectes cités
3. EXPERIENCES INTERNATIONALES	
Double-diplôme	Niveau langues vivantes
Mobilité internationale pendant formation	Usage de la langue maternelle au travail
Ateliers de projet et activités pédagogiques	Nombre de voyages privés et professionnels
Stage à l'étranger	Temps passé à l'étranger
Missions d'architecture en VIE	Motifs des voyages
Missions d'architecture coopération militaire	Fréquence des voyages
Bénévole ou volontaire à l'étranger	Situation actuelle
Opinion sur la formation pour exercer international	Motifs d'exercer à l'international
4. ACTIVITES ET PRATIQUES	
Nombre d'années exercice architecture	Région
Inscrit à l'Ordre des architectes	Activité de maîtrise d'œuvre
Première année d'inscription	Autre activité que maîtrise d'œuvre
Mode d'exercice activité principale	Principaux types de programmes
Niveau de rémunération avant impôt	Principaux secteurs de marchés
Montant du chiffre d'affaire lieu de travail	Principaux secteurs d'activités
Nombre de personnel dans agence	Relations entretenues avec liste d'organismes
Localisation entreprise en France	Principaux donneurs d'ordre
Région frontalière	Anticipation 12 mois à venir
4bis. ACTIVITES ET PRATIQUES INTERNATIONALES	
Nombre d'années exercice architecture à l'étranger	Principaux partenaires
Pays de prédilections	Donneurs d'ordre
% temps consacré aux activités internationales	Facteurs de réussite exercice international
% du chiffre d'affaire activités internationales	Adjectifs exercice international
Accès au premier travail à l'étranger	Antonymes exercice international
Autres activités que maîtrise d'œuvre	Exercer à l'étranger, positionnement
Principaux types de programmes	Anticipation 12 mois à venir
Principaux secteurs de marchés	Divergences France - international
Principaux secteurs d'activités	Phrases d'opinions sur exercice international
Mode d'exercice	
5. IDENTIFICATION	
Lieu de naissance	Arrivée en France
Région de naissance	Parents familiers du métier
Nationalité	Parents international
Double-nationalité	Sexe

Annexe 2.2. **Contenu détaillé du questionnaire**

Architectes, votre avis nous intéresse !

Dans le cadre d'un travail de recherche sur les évolutions de la profession d'architecte, on s'intéresse à l'international comme potentielle source de transformations et de renouvellements des activités, des pratiques, des opinions et des parcours individuels. Tous les architectes sont invités à participer et à exprimer leurs avis sur ces questions.

Merci de consacrer 20 minutes pour répondre à ce questionnaire en ligne. Il n'y a pas de mauvaises réponses et pas de jugement. Les résultats permettront de mieux comprendre l'état actuel de la profession pour anticiper les changements et réorientations à l'œuvre chez les architectes.

Laura Rosenbaum, architecte de formation, 2ème année de thèse de sociologie sous la direction de Guy Tapie, professeur de sociologie à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Bordeaux, PAVE, Profession Architecture Ville et Environnement, associé au Centre Emile Durkheim, Université de Bordeaux. La thèse est financée par le ministère de la Culture et de la communication et soutenue par le Conseil National de l'Ordre des architectes.
Les informations que vous fournirez seront enregistrées de manière anonyme : aucun lien ne sera fait entre une personne et les réponses.

HABITUDES PROFESSIONNELLES

Manifestations professionnelles
Sur une échelle de 1 à 10 assistez-vous…
(1 jamais – 10 très régulièrement)

	1 — 10
À des expositions/ conférences sur des architectes français	
À des expositions / conférences sur des architectes étrangers	
À des Universités d'été de l'architecture	
À des biennales d'art / d'architecture	
À des expositions universelles (Milan…)	
À des remises de Grand Prix AFEX (Association des français à l'export)	
À des colloques internationaux type UIA (Union Internationale des Architectes)	
À des forums urbains mondiaux	

Débats professionnels
Sur une échelle de 1 à 10 quel est votre intérêt pour…
(1 pas d'intérêt – 10 très intéressé)

	1 — 10
Les activités des architectes à Dubaï	
Les activités des architectes à Haïti	
Le projet de réhabilitation de la Samaritaine à Paris par Sanaa	
La Philharmonie à Paris de Jean Nouvel	
La Fondation Louis Vuitton à Paris de Frank Gehry	
Le BIM (Building Information Model) chez les architectes	
Les activités des architectes en secteurs sauvegardés	
Les activités des architectes-urbanistes sur des projets de planification urbaine	

Lectures, culture
Sur une échelle de 1 à 10, lisez-vous…
(1 jamais – 10 très régulièrement)

	1 — 10
Des revues internationales d'architecture	
Des revues nationales d'architecture	
La presse nationale généraliste rubrique national	
La presse nationale généraliste rubrique international	
Des sites Internet d'architecture	

Si vous pensez à l'évolution de l'architecture à l'horizon 2030, pour assurer l'adaptation d'une agence d'architecture aux nouvelles formes d'exercice, faut-il à votre avis… ?

- ○ Se diversifier en architecture et avoir une agence généraliste
- ○ Diversifier largement les domaines d'intervention vers l'urbanisme, le paysage, la programmation, l'expertise, la maitrise d'œuvre, l'économie du bâtiment, l'OPC (Ordonnancement Pilotage de Chantier)
- ○ Se spécialiser en architecture dans un domaine et affirmer une compétence spécifique

Autres, précisez :

Et pour assurer l'adaptation d'une agence d'architecture aux nouvelles formes d'exercice à l'international, faut-il à votre avis… ?

- Se diversifier en architecture et avoir une agence généraliste
- Se spécialiser en architecture dans un domaine et affirmer une compétence spécifique
- Diversifier largement les domaines d'intervention vers l'urbanisme, le paysage, la programmation, l'expertise, la maitrise d'œuvre, l'économie du bâtiment, l'OPC (Ordonnancement Pilotage de Chantier)

Autres, précisez :

La crise économique vous a-t-elle amené à infléchir votre stratégie commerciale vers l'international ?

- Oui
- Non

OPINIONS SUR LA PROFESSION

À votre avis, quelles qualités doit posséder un bon architecte ?
Merci d'en citer trois :

À votre avis, quels sont les principaux défauts des architectes ?
Merci d'en citer trois :

Quels architectes vous inspirent dans votre pratique quotidienne ?
Merci d'en citer deux :

Quelles productions architecturales vous inspirent dans votre pratique quotidienne?
Merci d'en citer deux :

Certains architectes ont des expériences professionnelles à l'étranger.
Que ce soit votre cas ou pas, votre avis nous intéresse.
Voici cinq phrases. Pour chacune d'elles, dites-nous si vous êtes d'accord ou pas d'accord.

	Tout à fait d'accord	D'accord	Ni en désaccord, ni d'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
- Les architectes français ont un avenir à l'international	○	○	○	○	○
- Les architectes français ont une bonne image à l'international	○	○	○	○	○
- Seules les grandes agences d'architecture réussissent à l'international	○	○	○	○	○
- Seuls les jeunes architectes réussissent à l'international	○	○	○	○	○
- Seuls les architectes spécialisés dans un domaine de compétences réussissent à l'international	○	○	○	○	○

Voici une autre série de phrases. Pour chacune d'elles, dites-nous si vous êtes d'accord ou pas d'accord.

	Tout à fait d'accord	D'accord	Ni en désaccord, ni d'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
- Un architecte formé en France trouve facilement du travail en France	○	○	○	○	○
- Un architecte formé en France trouve facilement du travail à l'étranger	○	○	○	○	○
- Le travail d'architecte est rentable en France	○	○	○	○	○
- Le travail d'architecte est rentable à l'étranger	○	○	○	○	○
- Du point de vue de la production architecturale, exercer en France est intéressant	○	○	○	○	○
- Du point de vue de la production architecturale, exercer à l'étranger est intéressant	○	○	○	○	○
- Exercer l'architecture à l'étranger permet d'élargir les activités et les projets réalisés en France	○	○	○	○	○
- La pratique de l'architecture française est singulière	○	○	○	○	○
- La pratique de l'architecture française s'exporte bien à l'étranger	○	○	○	○	○
- Exercer l'architecture à l'étranger reste le fait d'une minorité	○	○	○	○	○
- À l'étranger, les architectes sont plus satisfaits professionnellement	○	○	○	○	○
- À l'étranger, les architectes français sont plus reconnus dans leur rôle professionnel	○	○	○	○	○

Certains architectes le constatent, l'international est un enjeu fort pour la profession.
À votre avis, qu'est-ce qui encourage le plus les architectes à travailler à l'international?
Choisissez deux réponses :

- [ ] L'évolution du système de formation (Erasmus, ateliers internationaux, double diplômes…)
- [ ] L'action orientée à l'international des organisations professionnelles
- [ ] Le modèle professionnel anglo-saxon
- [ ] L'accélération internationale des échanges de services
- [ ] La crise économique
- [ ] Les directives européennes
- [ ] Les concours internationaux
- [ ] Les nouveaux marchés dans les zones de croissance

Autre, précisez :

À votre avis, l'enjeu majeur de l'architecture en France est…
Choisissez deux réponses :

- [ ] L'innovation, la technologie
- [ ] Le développement durable, l'économie d'énergie
- [ ] L'aventure humaine, la solidarité
- [ ] La politique, la diplomatie
- [ ] La rentabilité, la croissance économique

Autres enjeux, précisez :

Pour chaque phrase, dites-nous si vous êtes d'accord ou pas d'accord.
À votre avis, l'exercice des architectes à l'international tend à…

	Tout à fait d'accord	D'accord	Ni en désaccord, ni d'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
- Homogénéiser la production architecturale au niveau mondial	○	○	○	○	○
- Renforcer les particularismes locaux	○	○	○	○	○
- Améliorer la qualité de la production architecturale	○	○	○	○	○
- Amoindrir la qualité de la production architecturale	○	○	○	○	○
- Encourager la compétition (prouesses, innovations…)	○	○	○	○	○
- Enrichir la culture des architectes	○	○	○	○	○
- Valoriser la solidarité internationale	○	○	○	○	○
- Améliorer la diplomatie	○	○	○	○	○
- Renouveler les compétences des architectes	○	○	○	○	○
- Renforcer l'aura professionnelle française	○	○	○	○	○

Voici maintenant des phrases d'opinions sur la profession et l'international.
Pour chaque opinion, dites-nous si vous êtes d'accord ou pas d'accord.

	Tout à fait d'accord	D'accord	Ni en désaccord, ni d'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
Selon le président de la Cité de l'architecture et du patrimoine, il y a un écart entre la grande renommée des architectes français et le faible chiffre d'affaire de la profession à l'exportation -	○	○	○	○	○
Un grand architecte se dit fier de représenter la France lorsqu'il travaille en Chine, il se dit « ambassadeur » -	○	○	○	○	○
La direction d'une agence de recrutement dans le domaine de l'architecture conseille une internationalisation des études d'architecture à l'image des écoles de commerce (année de césure, emploi à l'étranger) -	○	○	○	○	○
La direction d'un centre de diffusion de l'architecture trouve qu'il y a une solidarité internationale qui s'établit dans la profession via les réseaux d'échange -	○	○	○	○	○
La présidence d'un organisme associatif dédié à l'humanitaire pense qu'il faudrait tirer parti de la mondialisation, en utilisant tous ses aspects positifs pour répondre aux besoins des populations	○	○	○	○	○

EXPERIENCES INTERNATIONALES

Possédez-vous un double diplôme (français / pays étranger) ?

- ○ Oui
- ○ Non

Pouvez-vous préciser le pays partenaire ?

Avez-vous effectué une partie de vos études d'architecture dans un autre pays que celui dans lequel vous êtes maintenant établi ?

- ○ Oui
- ○ Non

Pouvez-vous préciser dans quel(s) pays ?

Quelle était la durée de la mobilité ?

- ○ 6 mois
- ○ 1 an
- ○ Plus d'un an

Pendant vos études d'architecture, avez-vous participé à des ateliers de projet ou à des activités pédagogiques à l'étranger ?

- ○ Oui
- ○ Non

Pouvez-vous préciser dans quel(s) pays ?

Avez-vous déjà réalisé un stage à l'étranger dans le domaine de l'architecture?

- ○ Oui
- ○ Non

Pouvez-vous préciser dans quel(s) pays ?

Avez-vous participé à des missions d'architecture dans le cadre d'un contrat VIE: Volontariat International en Entreprise ?

- ○ Oui
- ○ Non

Pouvez-vous préciser dans quel(s) pays ?

Avez-vous participé à des missions d'architecture dans le cadre de la coopération militaire ?

- ○ Oui
- ○ Non

Pouvez-vous préciser dans quel(s) pays ?

Avez-vous été bénévole ou volontaire à l'étranger pendant vos études d'architecture ?

- ○ Oui
- ○ Non

Pouvez-vous préciser dans quel(s) pays ?

Pour exercer à l'international, pensez-vous que la formation reçue pendant les études d'architecture soit ...

- ○ Satisfaisante
- ○ Insatisfaisante
- ○ A améliorer

Selon vous, comment améliorer la formation ?

Notez votre niveau dans la (les)langue(s) vivante(s) suivantes :

	Je ne parle pas cette langue	Je comprends et je me fais comprendre	J'ai un niveau correct	J'ai un très bon niveau	C'est ma langue maternelle
Anglais	○	○	○	○	○
Allemand	○	○	○	○	○
Espagnol	○	○	○	○	○
Portugais	○	○	○	○	○

Utilisez-vous votre langue maternelle dans votre pratique professionnelle ?

- ○ Oui
- ○ Non

Autres langues, précisez :

En comptant voyages privés et professionnels, combien de pays avez-vous visité ?

Parmi ces pays, combien en avez-vous visité dans le cadre de votre exercice professionnel ?

Combien de temps avez-vous passé à l'étranger…

	Plusieurs années	Plusieurs mois	Quelques semaines	Aucun
À titre personnel	○	○	○	○
À titre scolaire	○	○	○	○
À titre professionnel	○	○	○	○

Quelles sont les raisons principales qui motivent vos voyages à l'étranger ?
Choisissez deux réponses :

- ☐ Le loisir
- ☐ Le travail
- ☐ L'aventure
- ☐ La famille
- ☐ La culture

Autres motivations, précisez :

Actuellement, à quelle fréquence voyagez-vous à l'étranger ?

	Plusieurs fois par mois	Une fois par mois	Une fois tous les trois mois	Une fois tous les six mois	Moins d'une fois par an
À titre personnel					
À titre scolaire					
À titre professionnel					

Quelle est votre situation actuelle ?

	Oui	Non
- J'ai une activité professionnelle à l'international en cours		
- J'ai eu une activité professionnelle à l'international dans le passé, mais c'est terminé		
- J'étudie la possibilité d'avoir une activité à l'international		
- J'ai étudié la possibilité d'avoir une activité mais ça ne s'est pas concrétisé		
- J'exerce exclusivement à l'étranger		

Dans quel(s) pays vous avez eu une activité ?
Merci d'en citer trois maximum :

Dans quel(s) pays étudiez-vous la possibilité d'avoir une activité internationale ?

Dans quel(s) pays avez-vous étudié la possibilité d'avoir une activité internationale ?

Les éléments suivants sont-ils très importants ou sans importance dans votre décision d'exercer à l'international ?

	Pas du tout important	Peu important	Assez important	Très important
- Formation à l'architecture				
- Proches ou relations				
- Rencontres professionnelles				
- Participation à des conférences, expositions				
- Voyages				
- Difficultés professionnelles en France				
- Engagement politique				

ACTIVITÉS ET PRATIQUES

Depuis combien d'années exercez-vous une activité en tant qu'architecte ?

- 1 an
- 2 ans
- 3 à 5 ans
- 6 à 9 ans
- 10 à 14 ans
- 15 à 19 ans
- 20 à 24 ans
- 25 ans +

Etes-vous inscrit(e) à l'Ordre des architectes en France ?

- Oui
- Non

Quelle est votre première année d'inscription à l'Ordre des architectes ?

Sous quel mode exercez-vous votre activité principale en architecture ?

- A titre individuel sous forme libérale
- A titre individuel sous forme d'autoentreprise
- En qualité d'associé d'une société d'architecture
- En qualité de fonctionnaire ou d'agent public
- En qualité de salarié d'organismes d'études exerçant exclusivement leurs activités pour le compte de l'État ou des collectivités locales dans le domaine de l'aménagement et de l'urbanisme
- En qualité de salarié d'un architecte ou d'une société d'architecture
- En qualité de salarié ou d'associé d'une personne physique ou morale de droit privé édifiant des constructions pour son propre et exclusif usage et n'ayant pas pour activité l'étude de projets, le financement, la construction, la restauration, la vente ou la location d'immeubles, ou l'achat ou la vente de terrains ou de matériaux et éléments de construction
- En qualité de salarié d'une société d'intérêt collectif agricole d'habitat rural
- Sans activité

Pouvez-vous indiquer votre niveau de rémunération personnel sur l'année 2014 avant impôt ?

- Moins de 10 000 euros
- De 10 000 euros à moins de 20 000 euros
- De 20 000 euros à moins de 30 000 euros
- De 30 000 euros à moins de 40 000 euros
- De 50 000 euros à moins de 100 000 euros
- 100 000 euros et plus

Pouvez-vous indiquer le montant du chiffre d'affaire moyen annuel de votre lieu de travail ?

- Moins de 50 000 euros
- De 50 000 euros à moins de 100 000 euros
- De 100 000 euros à moins de 200 000 euros
- De 200 000 euros à moins de 300 000 euros
- De 300 000 euros à moins de 400 000 euros
- De 400 000 euros à moins de 500 000 euros
- 500 000 euros et plus
- Ne sait pas

Veuillez indiquer le nombre de personnel, y compris vous-même, travaillant dans votre agence en équivalent temps plein en 2014-15 :

- ○ 1
- ○ 1 à 2
- ○ 2 à 4
- ○ 4 à 8
- ○ 8 à 10
- ○ 10 à 15
- ○ 15 à 20
- ○ 20 à 30
- ○ 30 et +

Quelle est la localisation de votre entreprise en France ?

- ○ Paris
- ○ Ile-de-France
- ○ Métropole de province
- ○ Ville moyenne
- ○ Milieu rural

Votre lieu de travail est-il situé en région frontalière (Nord-Pas-de-Calais ; Alsace, Lorraine, Champagne Ardenne ; Franche Comté ; Rhône-Alpes ; Provence-Alpes-Côte d'Azur ; Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées ; Aquitaine) ?

- ○ Oui
- ○ Non

Précisez dans quelle région est situé votre lieu de travail :

- ○ Nord-Pas-de-Calais
- ○ Alsace, Lorraine, Champagne Ardenne
- ○ Franche Comté
- ○ Rhône-Alpes
- ○ Provence-Alpes-Côte d'Azur
- ○ Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées
- ○ Aquitaine

Exercez-vous une activité de maîtrise d'œuvre ?

- ○ Oui
- ○ Non

Avez-vous d'autres activités professionnelles que celles strictement liées à la maîtrise d'œuvre ?

- ○ Oui
- ○ Non

Quelles sont ces autres activités ?
Choisissez deux réponses :

- ☐ Merchandising
- ☐ Activités liées à l'urbanisme ou à la planification
- ☐ Activités de Maîtrise d'ouvrage (chargé de promotion, assistance…)
- ☐ Décoration / Architecture d'intérieur
- ☐ Médiation / Diffusion culturelle
- ☐ Enseignement / Recherche
- ☐ Programmation architecturale et urbaine
- ☐ Conseil / Expertise
- ☐ Design

Autres, précisez :

Quels sont les principaux types de programmes correspondant à vos activités ?
Choisissez deux réponses :

- [ ] Tertiaire et commercial
- [ ] Equipements publics
- [ ] Santé
- [ ] Socioculturel
- [ ] Logement et hébergement
- [ ] Sportif et loisirs
- [ ] Production et stockage

Autre, précisez :

Quels sont les principaux secteurs de marchés correspondant à vos activités ?
Choisissez deux réponses :

- [ ] Commande privée internationale
- [ ] Commande privée nationale
- [ ] Secteur institutionnel, villes, universités
- [ ] Commande publique internationale
- [ ] Commande publique nationale
- [ ] Secteur coopératif, associatif, de solidarité, d'urgence

Autre, précisez :

Quels sont les principaux secteurs d'activités correspondant à vos activités ?
Choisissez deux réponses :

- [ ] Patrimoine
- [ ] Social et culturel
- [ ] Technique et technologique
- [ ] Artistique et décoration
- [ ] Commercial et de luxe

Autre, précisez :

Voici une liste d'organismes, pouvez-vous indiquer le type de relation que vous entretenez avec eux ?

	Je connais de nom	Je connais en tant que partenaire pour une activité à l'étranger	Je ne connais pas	Je prends connaissance de leurs informations liées à des activités à l'étranger
- Union Internationale des Architectes	○	○	○	○
- Conseil International des Architectes Français	○	○	○	○
- Conseil des Architectes d'Europe	○	○	○	○
- Ministère de la Culture et de la communication	○	○	○	○
- Ministère des Affaires étrangères	○	○	○	○
- UN-Habitat	○	○	○	○
- Coface	○	○	○	○
- Agence Française pour le Développement	○	○	○	○
- Architectes Français à l'Export	○	○	○	○
- Architectes Sans Frontières	○	○	○	○
- Architectes de l'urgence	○	○	○	○
- Architecture & Développement	○	○	○	○
- Comité International de la Croix Rouge	○	○	○	○
- Alliance Française	○	○	○	○
- UBIFRANCE	○	○	○	○

Si vous consultez, connaissez ou travaillez avec d'autres organismes liées aux activités d'architecture à l'international, pouvez-vous les indiquer ?

Parmi les donneurs d'ordre suivants, quels sont ceux pour lesquels vous avez le plus travaillé en 2014-15 ? Choisissez deux réponses :

- ☐ Les organismes HLM privés et publics
- ☐ Les particuliers
- ☐ Les établissements publics
- ☐ Les entreprises industrielles ou commerciales et du BTP
- ☐ L'Etat et les collectivités territoriales
- ☐ Les investisseurs institutionnels
- ☐ Les promoteurs ou aménageurs privés

Comment anticipez-vous votre pratique professionnelle pour les 12 mois à venir ?

- ○ Augmentation
- ○ Amoindrissement
- ○ Stable

ACTIVITÉS ET PRATIQUES INTERNATIONALES

Les questions qui suivent concernent uniquement vos activités à l'étranger … vous avez bientôt terminé !

Depuis combien d'années exercez-vous des activités d'architecture à l'étranger ?

Dans quels pays travaillez-vous principalement ?
Merci d'en citer trois maximum :

Quelle est la part (en pourcentage) de temps consacrée à vos activités à l'étranger ?

Quelle est la part (en pourcentage) du chiffre d'affaires de vos activités à l'étranger ?

Comment avez-vous eu accès à votre premier travail à l'étranger ?

- Commande liée à un réseau d'anciens étudiants et professeurs
- Commande liée à des concours, un réseau professionnel (associatif, institutionnel, d'entreprises…)
- Commande directe liée au réseau personnel, ou démarchage personnel
- Commande liée à un réseau institutionnel et culturel (partenariat et jumelage, Régions, villes, universités,…)

À l'étranger, avez-vous d'autres activités professionnelles que celles strictement liées à la maîtrise d'œuvre ?

- Oui
- Non

Si oui, quelles sont ces autres activités ?
Choisissez deux activités principales :

- [ ] Conseil / Expertise
- [ ] Design
- [ ] Merchandising
- [ ] Programmation architecturale et urbaine
- [ ] Activités liées à l'urbanisme ou à la planification
- [ ] Enseignement / Recherche
- [ ] Décoration / Architecture d'intérieur
- [ ] Médiation / Diffusion culturelle
- [ ] Activités de Maîtrise d'ouvrage (chargé de promotion, assistance…)

Quels sont les principaux types de programmes correspondant à vos activités ?
Choisissez deux réponses :

- [ ] Production et stockage
- [ ] Santé
- [ ] Sportif et loisirs
- [ ] Tertiaire et commercial
- [ ] Equipements publics
- [ ] Logement et hébergement
- [ ] Socioculturel

Quels sont les principaux secteurs de marchés correspondant à vos activités ?
Choisissez deux réponses :

- [ ] Commande privée internationale
- [ ] Secteur institutionnel, villes, universités
- [ ] Commande publique internationale
- [ ] Commande publique nationale
- [ ] Commande privée nationale
- [ ] Secteur coopératif, associatif, de solidarité, d'urgence

Autres, précisez :

Quels sont les principaux secteurs d'activités correspondant à vos activités ?
Choisissez deux réponses :

- [ ] Commercial et de luxe
- [ ] Social et culturel
- [ ] Technique et technologique
- [ ] Artistique et décoration
- [ ] Patrimoine

Autre, précisez :

Quel est votre mode d'exercice principal à l'étranger ?

- ( ) Partenariat avec une équipe de maîtrise d'œuvre française
- ( ) Filiale ou bureau délocalisé(e) de l'agence française
- ( ) Partenariat avec une équipe de maîtrise d'œuvre locale à l'étranger

Autre, précisez :

Qui sont vos principaux partenaires à l'étranger ?
Choisissez deux réponses :

- [ ] Organisations d'ampleur mondiale (type ONU, UNESCO…)
- [ ] Equipes de maîtrise d'œuvre
- [ ] Institutions (pays, villes, universités…)
- [ ] Associations, fondations, Organisations Non Gouvernementales

Autres, précisez :

Quels étaient les donneurs d'ordre avec qui vous avez le plus travaillé à l'étranger, en 2014-15 ?
Merci d'en citer trois maximum :

À votre avis, quels sont les facteurs de réussite pour exercer l'architecture à l'étranger ?
Sont-ils importants ou pas du tout importants ?

	Pas du tout important	Peu important	Assez important	Très important
- Le réseau professionnel	○	○	○	○
- Le réseau personnel	○	○	○	○
- Le soutien de l'entourage familial	○	○	○	○
- Le soutien de l'État français	○	○	○	○
- Le soutien des institutions professionnelles	○	○	○	○
- Des capitaux élevés dans l'entreprise française	○	○	○	○
- La spécialisation de l'entreprise dans un domaine de pointe	○	○	○	○
- La diversité des domaines de compétences de l'entreprise (généraliste)	○	○	○	○
- La connaissance des cultures étrangères	○	○	○	○
- La connaissance des langues étrangères	○	○	○	○
- La jeunesse	○	○	○	○
- Le caractère entrepreneur	○	○	○	○
- L'ancienneté dans le métier	○	○	○	○

Autre, précisez :

Quels sont les trois termes qui qualifient le mieux votre exercice à l'étranger ?
Choisissez trois propositions :

- ☐ Humanitaire
- ☐ Œuvre
- ☐ Rentabilité
- ☐ Civique
- ☐ Auteur
- ☐ Expertise
- ☐ Entrepreneuriat
- ☐ Participation
- ☐ Institutionnel
- ☐ Recherche
- ☐ Patrimoine
- ☐ Alternatif
- ☐ Politique
- ☐ Exportation
- ☐ Artistique

Et quels sont les trois termes qui s'éloignent le plus de votre exercice à l'étranger ?
Choisissez trois propositions :

- ☐ Recherche
- ☐ Humanitaire
- ☐ Participation
- ☐ Œuvre
- ☐ Patrimoine
- ☐ Entrepreneuriat
- ☐ Institutionnel
- ☐ Rentabilité
- ☐ Expertise
- ☐ Politique
- ☐ Exportation
- ☐ Alternatif
- ☐ Artistique
- ☐ Civique
- ☐ Auteur

Les éléments proposés sont-ils sans importance ou très importants dans votre pratique professionnelle à l'étranger ?

	Pas du tout important	Peu important	Assez important	Très important
- Faire de l'architecture « autrement »	○	○	○	○
- Intensifier les processus participatifs avec les habitants	○	○	○	○
- Aider des populations dans le besoin	○	○	○	○
- Participer au développement économique et social d'un territoire	○	○	○	○
- Développer des projets de partenariats entre pays, institutions…	○	○	○	○
- Représenter les savoir-faire français au-delà des frontières	○	○	○	○
- Accroitre la notoriété de l'architecte	○	○	○	○
- Développer la créativité de l'architecte	○	○	○	○
- Promouvoir les groupes et filiales du BTP (Bâtiment et Travaux Publics) à l'international	○	○	○	○
- Développer de nouveaux modes d'activités (promotion construction,…)	○	○	○	○
- Développer de nouveaux secteurs d'activités (retail, merchandising,…)	○	○	○	○

Comment anticipez-vous votre pratique professionnelle à l'étranger pour les 12 mois à venir ?

- ○ Stable
- ○ Augmentation
- ○ Amoindrissement

À votre avis, quelles sont les critères qui divergent le plus entre l'exercice de l'architecture en France et à l'étranger ? Choisissez deux propositions :

- ☐ La démarche
- ☐ La créativité
- ☐ La reconnaissance
- ☐ Les relations humaines
- ☐ La rentabilité
- ☐ La méthodologie
- ☐ La technicité

Autre, précisez

Voici quatre phrases. Pour chacune d'elles, dites-nous si vous êtes d'accord ou pas d'accord.

	Tout à fait d'accord	D'accord	Ni en désaccord, ni d'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
- Je suis le (la) même architecte en France et à l'étranger	○	○	○	○	○
- Je me sens plus accompli(e) dans mon rôle d'architecte à l'étranger	○	○	○	○	○
- Je suis plus utile à l'étranger qu'en France	○	○	○	○	○
- J'ai plus facilement accès au marché du travail en architecture à l'étranger	○	○	○	○	○

IDENTIFICATION

Nous vous rappelons que l'anonymat de vos réponses est garanti.
Voici la dernière partie, vous aurez terminé dans quelques instants !

Quel est votre lieu de naissance ?

- Paris
- Ile-de-France
- Métropole de province
- Ville moyenne
- Milieu rural
- Pays étranger

Quel est votre pays de naissance ?

Votre lieu de naissance est-il situé en région frontalière (Alsace, Aquitaine, Midi-Pyrénées, Rhône-Alpes, PACA…) ?

- Oui
- Non

Précisez votre région de naissance :

- Nord-Pas-de-Calais
- Alsace, Lorraine, Champagne Ardenne
- Franche Comté
- Rhône-Alpes
- Provence-Alpes-Côte d'Azur
- Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées
- Aquitaine

Quelle est votre nationalité ?

- Française
- Autre

Précisez votre nationalité :

Avez-vous une double nationalité ?

- Oui
- Non

Précisez le pays de nationalité :

Si vous n'avez pas toujours vécu en France, depuis quand êtes-vous arrivé(e) sur le territoire français?

- Moins d'un an
- 1 à 2 ans
- 2 à 5 ans
- 5 à 10 ans
- 10 ans et plus
- toujours vécu en France

Vos parents ou entourage proche sont/étaient-ils architectes ou familiers du métier ?

- Oui
- Non

Exerçaient-ils à l'international ?

- Oui
- Non

Quel est votre sexe ?

- Homme
- Femme

Quelle est votre année de naissance ?

Quelle est votre situation matrimoniale actuelle ?

- Célibataire
- Marié-e, pacsé-e
- Séparé-e
- Divorcé-e
- Veuf-ve

Avez-vous des enfants ?

Diplôme :

	Oui	Non
Diplômé Par le Gouvernement (DPLG)		
D'Etat (ADE)		
Habilité à la Maîtrise d'Œuvre en Nom Propre (HMONP)		
Equivalence de diplôme d'architecte obtenu à l'étranger		

Précisez l'année d'obtention du diplôme :

Précisez le nom de l'établissement d'obtention du diplôme

Avez-vous des diplômes complémentaires ?

- Oui
- Non

Précisez dans quel domaine :

- Langues étrangères
- Urbanisme / paysage
- Arts / décoration
- Economie / management
- Sciences humaines et sociales
- Ingénierie / technique
- Patrimoine

Avez-vous des commentaires à ajouter ?

Seriez-vous d’accord pour approfondir le sujet sous forme d’entretien en face à face ?
Si oui, merci d’indiquer votre nom et email, nous vous contacterons.

Annexe 3. Partenaires internationaux

Figure 82 –Partenaires internationaux

Source : réalisation personnelle, liste des partenaires non exhaustive

Annexe 3.1. **Institut français**

« L'Institut français est l'opérateur de l'action culturelle extérieure de la France. Il a été créé par la loi du 27 juillet 2010 relative à l'action extérieure de l'État et par son décret d'application du 30 décembre 2010. Placé sous la tutelle du ministère des Affaires étrangères et du Développement international et du ministère de la Culture et de la Communication, il est chargé, dans le cadre de la politique et des orientations arrêtées par l'État, de porter une ambition renouvelée pour la diplomatie d'influence. Il doit contribuer au rayonnement de la France à l'étranger dans un dialogue renforcé avec les cultures étrangères et répondre à la demande de France dans une démarche d'écoute, de partenariat et d'ouverture. L'Institut français se substitue à l'association Culturesfrance sous la forme d'un EPIC (établissement public à caractère industriel et commercial). (…) La diplomatie culturelle de la France s'appuie sur un réseau de 96 Instituts français et plus de 800 Alliances françaises (dont 307 conventionnées par le ministère des Affaires étrangères et du Développement international). (…) L'action culturelle extérieure de la France se fonde sur une longue tradition historique qui remonte à l'Ancien Régime, époque au cours de laquelle culture et diplomatie entretenaient d'étroites relations et où l'influence de la langue et de la culture françaises s'exerçait déjà partout dans le monde.

Tout au long du XIX^{e} siècle, l'action culturelle va accompagner la diplomatie. Au sortir de la Première Guerre mondiale, la France dynamise son action culturelle extérieure et crée, en 1922, l'Association française d'expansion et d'échanges artistiques, préfiguration de la future Association française d'action artistique (AFAA), réunissant différentes personnalités intéressées par la promotion de l'art français dans le monde. Les courants d'échanges intellectuels et culturels vont considérablement se développer au XXe siècle, témoins d'une pensée et d'une vie artistique française florissante. Une nouvelle impulsion est donnée en 2006 avec la création de Culturesfrance (fusion de l'AFAA et l'ADPF – Association pour la diffusion de la pensée française) chargé, sous la double tutelle du ministère de la Culture et de la Communication et du ministère des Affaires étrangères, de soutenir l'action culturelle de la France dans le monde. L'Institut français lui succède, en janvier 2011, avec des missions élargies[708] ». Une des mesures de la Stratégie nationale pour l'architecture est d'accompagner l'architecture française à l'international et une collaboration plus étroite avec l'Institut français est souhaitée pour aller dans ce sens : *« Afin d'aider le développement de l'exportation de l'architecture française, le comité pour l'architecture à l'export (COMAREX) a été créé en 2015. Il réunit les ministères, ainsi que les acteurs institutionnels et des personnalités qualifiées dans le domaine de l'exportation de l'architecture, notamment l'association Architectes français à l'export (AFEX) (…) La collaboration avec l'Institut français sera renforcée pour promouvoir l'architecture française à l'international*[709] *».*

[708] *Sources* : http://www.institutfrancais.com/fr/faites-notre-connaissance-0

[709] Ministère de la Culture et de la communication, « Stratégie Nationale pour l'Architecture », 2015, p. 22

Annexe 3.2. **Business France**

Business France est un établissement public à caractère industriel et commercial (Epic) né en 2015 de la fusion d'Ubifrance et AFII (Agence française pour les investissements internationaux). L'agence compte mille-cinq-cent employés dans le monde, implantés dans quatre-vingt pays, et vise à mieux accompagner les entreprises françaises à l'international. Sa campagne de communication s'intitule « Creative France », et Laurent Fabius, ministre des Affaires étrangères et du développement international inclut les architectes dans sa description des atouts culturels français : *« une réputation d'excellence dans les domaines de la culture, de la gastronomie, des produits de luxe ou encore dans l'aéronautique, le nucléaire et les énergies renouvelables. La notion de créativité est omniprésente, des PME aux start-ups, des architectes et designers aux objets connectés du quotidien...*[710] *».*

Quelques dates qui ont marqué l'histoire d'UBIFRANCE

1923…….. Création du Comité Permanent des Foires à l'étranger.
1941…….. Transformation du Comité en association régie par la Loi de 1901.
1945…….. Création du Centre National du Commerce Extérieur (CNCE).
1959…….. Fondation de l'ASTEF (Association pour l'organisation de stages en France).
1962…….. Création de l'ASMIC (Association pour l'organisation des missions de coopération technique).
1968…….. Création de l'ACTIM (Agence pour la Coopération technique, industrielle et économique) qui fusionne l'ASTEF et l'ASMIC.
1973…….. Le CNCE devient par décret le Centre Français du Commerce Extérieur (CFCE).
1974…….. Le Comité Permanent des Foires à l'Etranger prend la dénomination de Comité Français des Manifestations Economiques à l'Etranger (CFME).
1997…….. Fusion du CFME et de l'ACTIM. Naissance du CFME ACTIM.
2001…….. Le CFME ACTIM prend le nom d'UBIFRANCE.
Février 2004.. UBIFRANCE et le CFCE regroupent leurs compétences pour former la nouvelle Agence française pour le développement international des entreprises, qui prend le nom d'UBIFRANCE.
2006…. L'État, représenté par la DGTPE (Minefi), délègue à UBIFRANCE le pilotage du réseau des Missions Économiques et des DRCE en matière de prestation d'appui au développement international des entreprises françaises.
Avril 2006….. UBIFRANCE quitte l'ancien hôtel particulier de Roland Bonaparte, siège historique du CFCE et installe son nouveau siège au 77, boulevard Saint-Jacques, Paris 14, partageant ces nouveaux locaux avec l'AFII.
2008…… Dans le cadre de la réforme du dispositif d'appui au commerce extérieur, UBIFRANCE doit prendre progressivement le contrôle des Missions Économiques et devenir le pivot central du dispositif.

Source : section chronologie du site www.export.businessfrance.fr

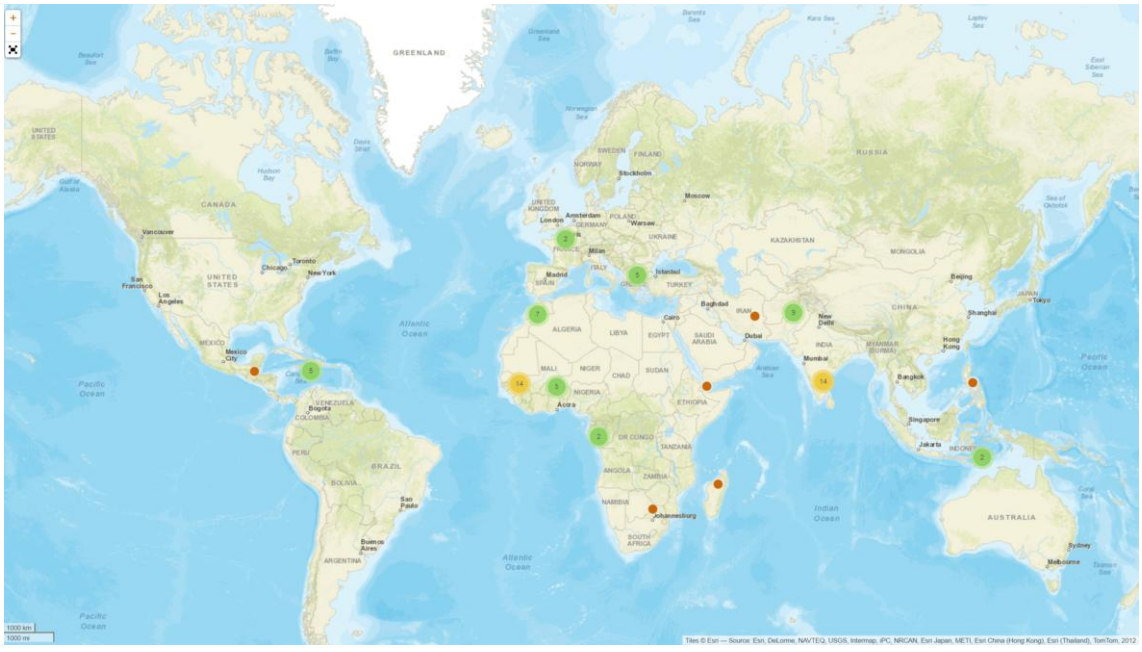
[710] En savoir plus sur http://www.lesechos.fr/21/12/2014/lesechos.fr/0204032178027_business-france--nouveau-fer-de-lance-de-l-hexagone-a-l-export.htm#myb77RQpseZdOSK4.99

Annexe 3.3. Architecture & Développement (A & D)

Architecture & Développement (A&D) est une Organisation Non Gouvernementale active dans des pays en crise, post-catastrophe, comme au Népal en 2015. Elle est soutenue par des partenaires privés et publics : associations, écoles, centres de recherche, Fondations, Union Européenne, Organisations internationales. Ses actions se situent principalement dans l'hémisphère Sud (figure . L'ONG est spécialisée en conseil économique, montage d'opérations et d'observatoires dans des pays en crises, et plans d'orientations des actions sur le long terme. L'architecte Ludovic Jonard est fondateur d'A&D, et administrateur du réseau Architecture Sans Frontières International, et respecte la charte de Hasselt, chez A&D et ASF.

Charte de Hasselt

1. Coopérer à des initiatives justes et équitables pour un développement durable en collaboration effective avec les personnes ou communautés défavorisées. Ce processus devra respecter les principes de solidarité humaine, de non-discrimination, avec comme objectif ultime l'autosuffisance des bénéficiaires ;
2. Promouvoir la responsabilité sociale des professionnels du cadre bâti favorisant les pratiques sociales avant les intérêts spéculatifs du marché ;
3. Inciter un 'professionnalisme éthique' qui privilégie particulièrement la coopération et la pratique ensemble avec le commerce éthique, les institutions financières qui œuvrent pour la paix ;
4. Identifier, promouvoir et travailler auprès d'institutions publiques, organisations multilatérales et le secteur privé sur des politiques, des programmes et des systèmes socio-économiques durables pour l'éradication des inégalités sociales et de l'exclusion ;
5. Faciliter l'usage de technologies appropriées, de matériaux écologiques et main d'œuvre adaptés aux valeurs et identités culturelles de chaque situation tout en respectant l'environnement ;
6. Partager les connaissances, promouvoir le dialogue et la réflexion, sensibiliser et collaborer pour favoriser une production sociale de l'habitat ;
7. Promouvoir le dialogue et la consolidation de partenariats transnationaux durables avec et entre les pays moins développés.
8. Soutenir les processus participatifs, démocratiques, multi-culturaux et interdisciplinaires dans le renforcement solidaire des communautés comme facteur de développement social rural ou urbain ;
9. Intégrer une stratégie de développement durable dans les programmes de post-urgence ;
10. Défendre, fournir et améliorer un habitat digne et adéquat pour tous comme un "Droit Universel Fondamental"



Source: extrait du site Internet A & D

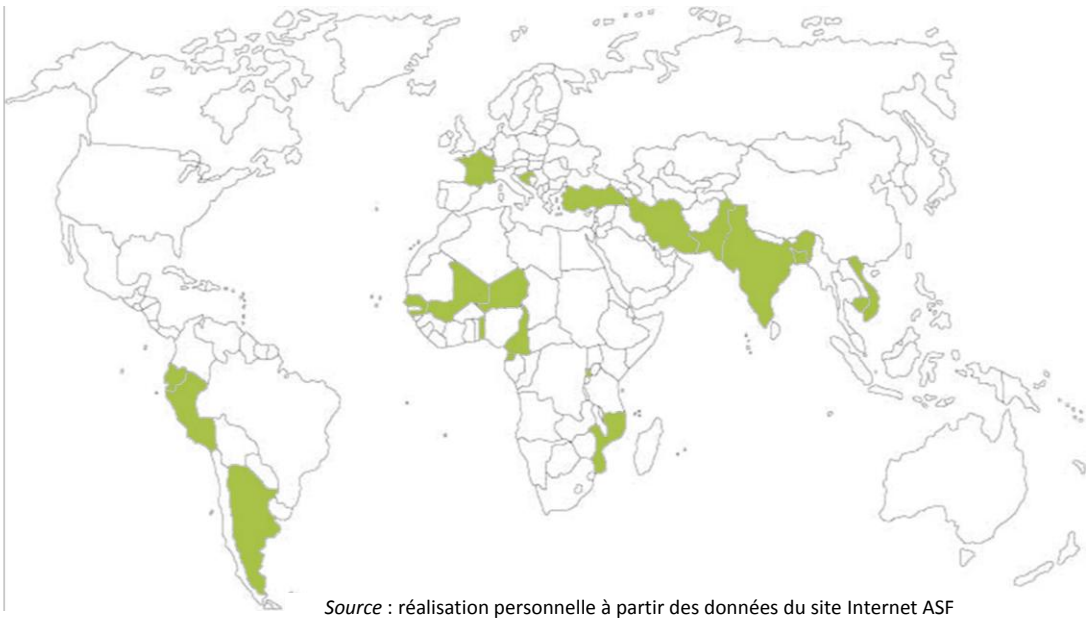
Annexe 3.4. Architectes Sans Frontières (ASF)

« Architectes Sans Frontières est fondée en 1979 par Pierre Allard, architecte. Sa première action a été de porter assistance aux Tchadiens ayant fuit dans l'urgence les conflits dans leur pays pour se réfugier au Nord Cameroun. Par la suite, durant les années quatre-vingt, l'association s'est développée et s'est engagée dans différents programme portant essentiellement sur le logement : résorption de quartiers insalubres (Douala au Cameroun), amélioration de l'habitat urbain (Fortaleza au Brésil) et rural (Boully en Mauritanie). Après dix ans d'activités, Architectes Sans Frontières est ainsi présente dans des pays tels que le Kurdistan iranien, le Vietnam, le Brésil, le Cameroun, le Mozambique. Au début des années quatre-vingt-dix, malgré une croissance et une structure permanente, l'association n'échappe pas à des débats internes et à un contexte professionnel de plus en plus difficile qui entraine la suspension de ses activités en 1996.

La démarche cependant se poursuivit par essaimage en Europe et la création d'ASF Espagne et ASF Belgique. C'est en 2002 qu'un groupe d'étudiants en architecture de Strasbourg décide de reprendre l'activité de l'association, et convie les « anciens » à participer à ce redémarrage. C'est ainsi que le conseil d'administration de l'association rassemble fondateurs et membres plus jeunes autour d'un esprit proche de celui d'origine et la volonté de redevenir rapidement opérationnel. Aujourd'hui Architectes Sans Frontières développe ses projets avec les autres partenaires de l'action solidaire à l'international ainsi qu'en France. Elle s'appuie sur une dynamique décentralisée en réseau de délégations régionales favorisant la mobilisation des compétences et des énergies. Dans un contexte mondial en profond changement, Architectes Sans Frontières participe à la création d'Architecture Sans Frontières International en 2007. ASF-Int est un réseau international d'associations, ONG d'architecture ayant adopté la charte de Hasselt définissant leurs principes éthiques. Elles mettent ainsi en commun leurs réflexions et actions pour « bâtir un monde solidaire » ».

Source : Histoire de l'association, http://www.asffrance.org/Historique

Localisation des actions de ASF



Source : réalisation personnelle à partir des données du site Internet ASF

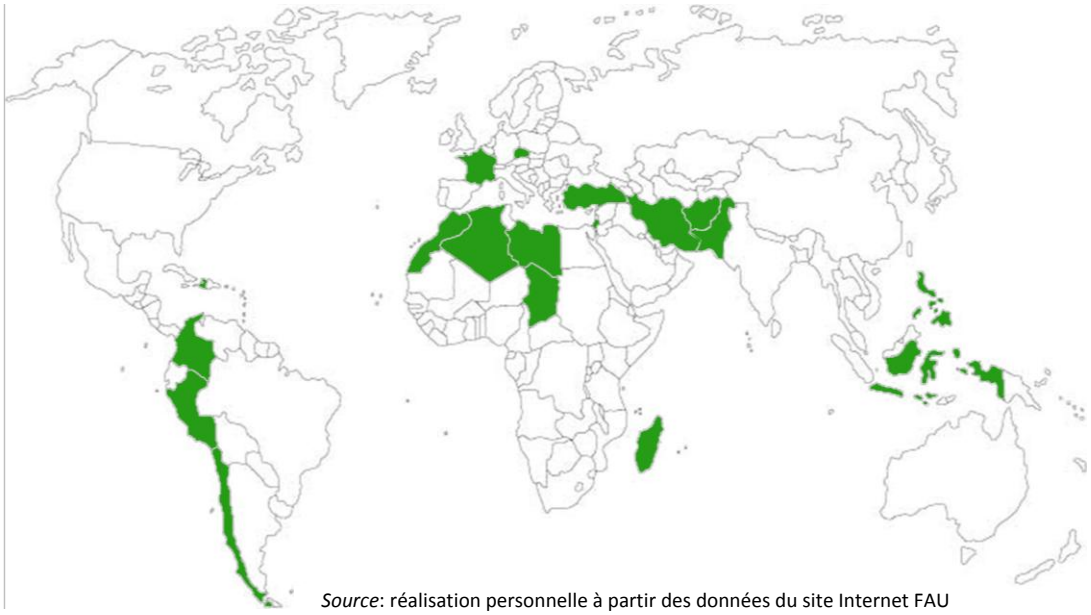
Annexe 3.5. Fondation des architectes de l'urgence (FAU)

La fondation est reconnue d'utilité publique, son conseil d'administration est composé de dix membres : six architectes-ingénieurs, un entrepreneur, une trésorière, une secrétaire, un responsable de formation, un magistrat, et des représentants du ministère de la Culture et de la communication, des Affaires étrangères et de l'Intérieur sont invités. Cette configuration permet de communiquer régulièrement sur ses actions auprès des institutions de tutelle, de recevoir des conseils, de se positionner au plus près des instances d'États. La FAU entretient des partenariats avec la Fondation de France, la Caisse d'Epargne et de grandes ONG : Oxfam, Unicef, Médecins du Monde, et pour chaque projet, s'associe à des associations locales, qui prennent le relais sur le fonctionnement des projets.

Créée en 2002 en France, la Fondation est dédiée à l'aide aux populations sinistrées à la suite de catastrophes. Elle finance ses actions par des dons de particuliers, d'architectes, d'entrepreneurs, ainsi que de dons privés d'entreprises. La fondation fait appel à des bénévoles, emploie des volontaires internationaux, et dispose de salariés architectes et ingénieurs. Selon les interventions, elle fait appel à plusieurs centaines de personnes : *« En quatorze ans, la FAU a pu mener trente-six programmes d'action d'assistance, d'urgence et de reconstruction dans trente-trois pays dont la France, grâce à l'implication de plus de mille-six-cent architectes, ingénieurs et administrateurs qui se sont mobilisés depuis sa création pour prévenir, gérer les risques et apporter une aide adaptée et durable aux populations frappées par des désastres naturels ou technologiques. »*

Source : www.archi-urgent.com

Localisation des actions de la FAU



Source: réalisation personnelle à partir des données du site Internet FAU

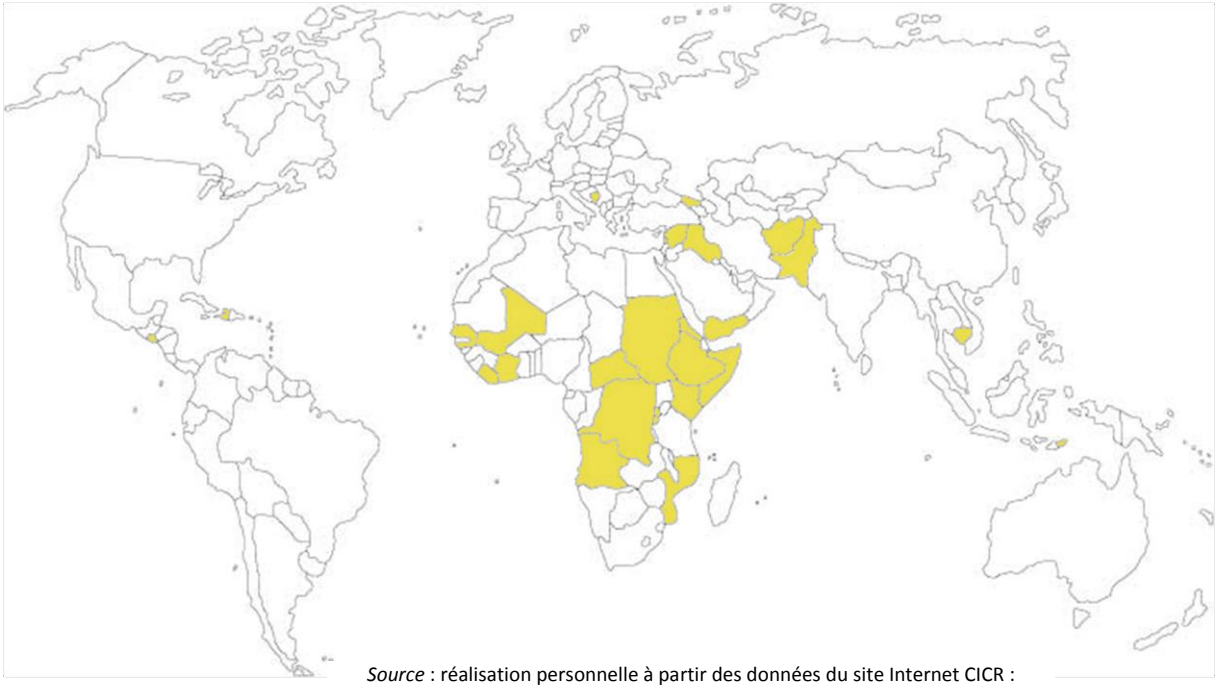
Annexe 3.6. Comité International de la Croix-Rouge (CICR)

« L'action du CICR se fonde sur les Conventions de Genève de 1949 et leurs Protocoles additionnels, ses Statuts – ainsi que ceux du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge – et les résolutions des Conférences internationales de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Le CICR est une institution indépendante et neutre qui fournit protection et assistance aux victimes de conflits armés et d'autres situations de violence. Il apporte une aide humanitaire dans les situations d'urgence, et s'emploie également à promouvoir le respect du droit international humanitaire et son intégration dans les législations nationales. »

Source : www.icrc.org

Organisation impartiale, neutre et indépendante, le CICR a la mission exclusivement humanitaire de protéger la vie et la dignité des victimes de conflits armés et d'autres situations de violence, et de leur porter assistance. Le CICR s'efforce également de prévenir la souffrance par la promotion et le renforcement du droit et des principes humanitaires universels. Le CICR emploie environ 12500 personnes à travers le monde, dispose d'une présence permanente dans 60 pays et intervient dans plus de 80 pays.

Localisation des projets de constructions du CICR



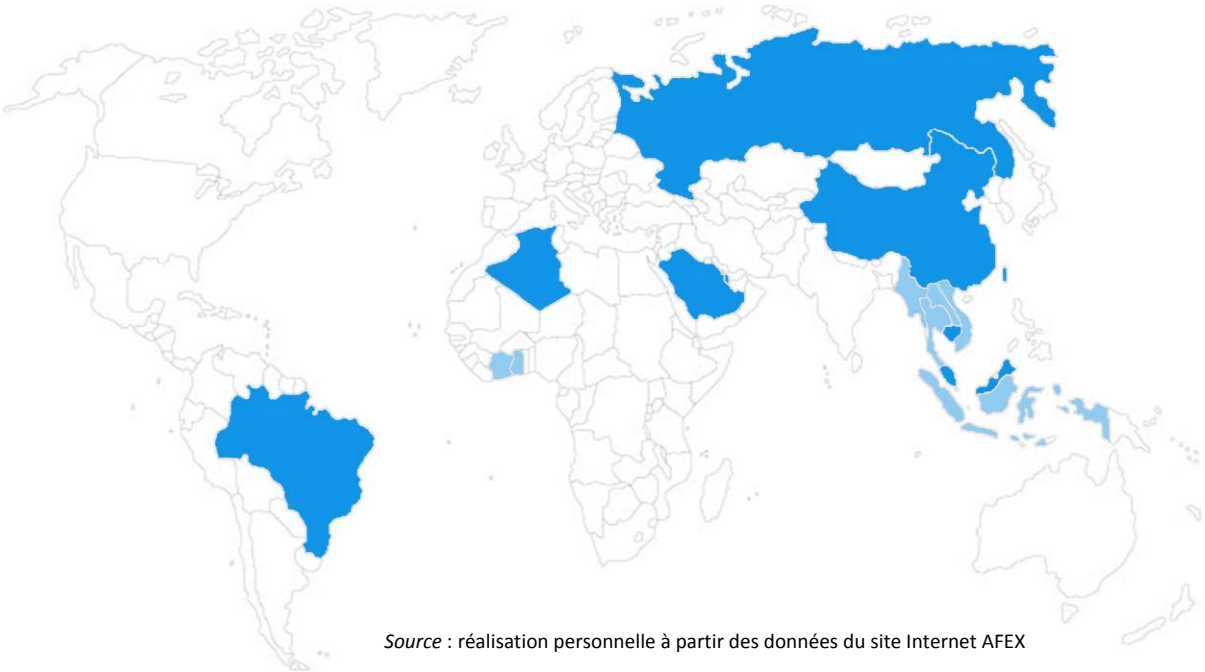
Source : réalisation personnelle à partir des données du site Internet CICR : http://www.icrcproject.org/app/safewater-30years/content.html

Annexe 3.7. Association des Architectes Français à l'Export (AFEX)

« L'AFEX, Architectes Français à l'Export, est une association loi 1901 de plus de deux-cent membres dont cent-vingt cabinets d'architecture, ainsi que des ingénieurs, des urbanistes, des paysagistes, des architectes d'intérieur, d'autres maîtres d'œuvre et des industriels, soit plus de cinq mille professionnels. Avec le soutien des pouvoirs publics, ils ont décidé voilà vingt ans d'unir leurs expériences pour promouvoir dans le monde, en équipe, le savoir-faire français. L'association est dotée d'un Conseil d'Administration, élu pour deux ans par les membres réunis en Assemblée Générale. Un Bureau assure la mise en œuvre des orientations générales décidées par le Conseil d'Administration. Le Bureau élu pour 2012-2014 est composé d'un président, de trois vice-présidents, d'un trésorier, d'un secrétaire, d'un représentant des membres associés, d'un représentant de la Direction Générale des Patrimoines et d'un représentant de Business France. Le Bureau s'appuie sur le Secrétariat Général qui permet le suivi, au quotidien, des actions engagées. »

Source : www.afex.fr

Localisation des colloques organisés par l'AFEX



Source : réalisation personnelle à partir des données du site Internet AFEX

Annexe 3.8. **Cartographie des activités de CRAterre**

bilan 2014

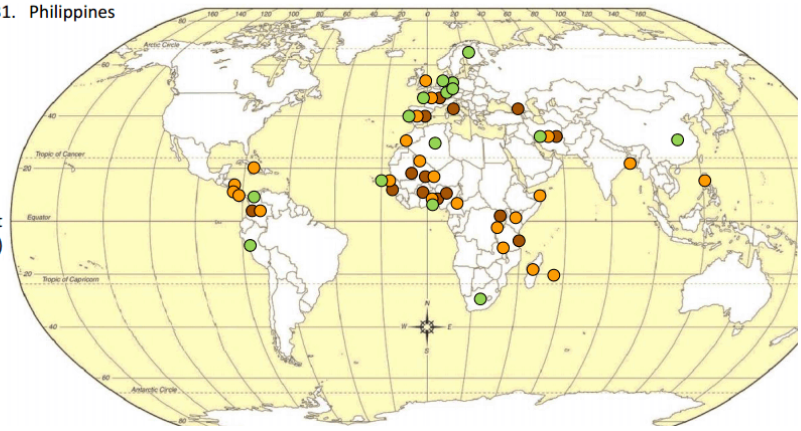
Distribution Géographique des interventions

CRAterre

Activités dans 38 Pays

1. Afrique du Sud
2. Algérie
3. Allemagne
4. Angleterre
5. Arménie
6. Autriche
7. Bangladesh
8. Belgique
9. Bénin
10. Burkina Faso
11. Chine
12. Colombie
13. El Salvador
14. Espagne
15. Finlande
16. France (+Réunion et Nouvelle Calédonie)
17. Gambie
18. Ghana
19. Guatemala
20. Haïti
21. Italie
22. Iran
23. Kenya
24. Madagascar
25. Malawi
26. Mali
27. Maroc
28. Nicaragua
29. Nigeria
30. Ouganda
31. Philippines
32. République Démocratique du Congo
33. Rwanda
34. Sénégal
35. Somalie
36. Suisse
37. Tanzanie
38. Togo

Matériau
Habitat
Patrimoine



Thème bilan 2014 **Habitat**

Quelque Chiffres CRAterre

	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Personnes impliquées	16	15	30	30	31	25
Nombre de missions	44	36	40	32	32	43
Nombre de pays	12	10	11	16	14	22
Nombre de colloques			4	11	14	16
Personnes investies dans des colloques					8	7
Personnes formées dans des cours		250	400	450	350	575

Thème bilan 2014 **Patrimoine**

Quelques Chiffres CRAterre

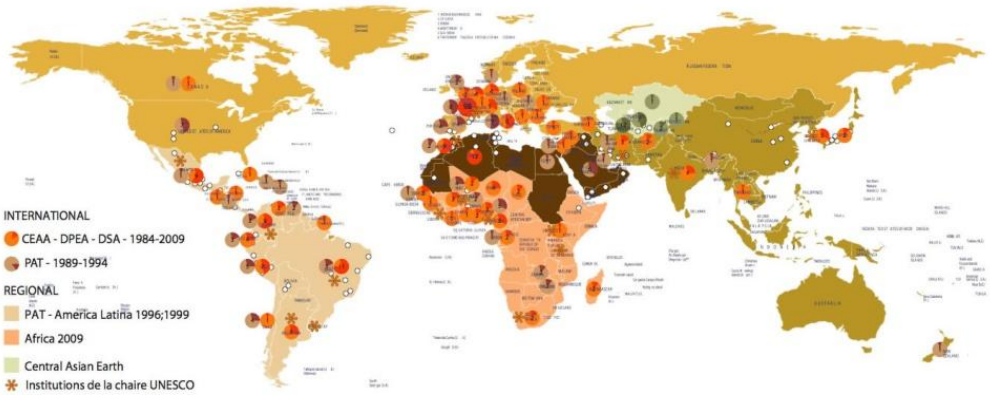
	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Personnes impliquées	11	11	10	27	16	10	12	11	15	18
Missions à l'étranger	55	43	49	65	55	42	37	26	13	33
Nombre de pays	22	17	20	17	19	22	15	16	10	14
Nombre de colloques	2	1	1	2	2	4	4	13	6	6
Personnes investies dans des colloques	5	1	1	12	5	10	5	5	5	8
Personnes formées dans des cours	127	185	81	61	101	117	498	115		

Sources : extraits du rapport d'activités de CRAterre 2014

ARCHITECTURE DE TERRE DANS LE MONDE

ACTIVITES

FORMATIONS



Réseau chair UNESCO

Sources : extraits du rapport d'activités de CRAterre 2014

Annexe 4. Internationalisation de la formation

Annexe 4.1. Les architectes étrangers en France

Une mixité des nationalités d'architectes inscrits à l'Ordre existe dès le XX^{ème} siècle[711], mais les premières séries statistiques démarrent en 1983 avec une étude menée par Nicolas Nogue, qui décrit trois phases majeures :

- « Entre 1983 et 1991, les effectifs arrivant demeurent relativement stables (autour de 80 à 90 professionnels par an). Cette période est marquée par l'entrée en 1986 de l'Espagne et du Portugal dans la « CEE » et par l'application de la Directive du 7 septembre 1985, dite «Architectes », relative à la reconnaissance des qualifications professionnelles. Elle vise à stimuler la mobilité des professionnels au sein de l'Union par l'instauration d'un régime d'équivalence de diplômes décernés par les États membres.

- Entre 1992 et 2002-2003, la réduction des nouvelles inscriptions s'explique avant tout par le marasme économique qui frappe l'économie européenne et, notamment, le marché français des prestations d'architecture. La période est pourtant marquée en 1995 par l'entrée de l'Autriche, la Suède et la Finlande dans ce qui devient alors « l'Europe des Quinze qui adopte l'Euro (janvier 2002).

- L'année 2004 est marquée par une inflexion majeure puisque l'Union accueille dix nouveaux membres -États d'Europe centrale et de l'Est (Estonie, Lettonie, Lituanie, Pologne, République tchèque, Slovaquie, Hongrie, Slovénie) ainsi que les îles méditerranéennes de Malte et Chypre. Par la suite, l'application des différents arrêtés relatifs 1) à la réforme en 2005 de l'enseignement dans les Ecoles nationales supérieures d'architecture (ENSA) et 2) à l'habilitation de l'architecte diplômé d'État à l'exercice de la maîtrise d'œuvre en son nom propre (HMONP), en 2007, vont manifestement stimuler – enfin de manière efficace – l'installation des ressortissants de l'Union Européenne en France et ce d'autant que la situation économique connaît un sensible rebond. De 2004 à 2008, le nombre des nouveaux inscrits étrangers atteint un niveau annuel sans précédent (entre 150 et 200 architectes par an)[712] ».

L'Ile-de-France accueille 54,2 % des étrangers enregistrés en France (Union Européenne et Hors Union). En 2009 les architectes étrangers constituent 6,4% des inscrits à l'Ordre (leurs effectifs passent de 771 en 1983 à 1922 en 2009, soit + 149,3 %) et leur croissance est fulgurante : *« La croissance [des architectes étrangers] est plus rapide que celle de l'ensemble des inscrits. (…) la population des architectes étrangers au sein de la profession atteint 6,4% en 2009 contre 3,7% en 1983*[713] *».* Nicolas Nogue caractérise la population d'architectes étrangers installés en France par la nationalité, le sexe, le mode d'exercice, et l'âge. Hors de l'Union Européenne, les pays francophones ou francophiles liés d'amitiés et d'histoire avec la France représentent les nationalités les plus courantes parmi les architectes étrangers installés en France : le Maghreb et les États du Moyen-Orient arrivent en tête. Depuis 2009, les chinois et coréens s'installent également en France. Les architectes européens proviennent généralement des pays frontaliers : Italie, Allemagne, Belgique, Royaume-Uni, et s'installent à proximité de leurs pays d'origine. La féminisation des architectes

[711] *« L'École Nationale Supérieure des Beaux-arts est ouverte à tous les jeunes gens âgés de quinze ans au moins et de trente au plus, à quelque nationalité qu'ils appartiennent, pourvu qu'ils satisfassent aux conditions d'un concours d'admission très sélectif, s'apparentant à un véritable parcours du combattant, sachant que bien qu'une culture générale soit indispensable, aucun diplôme, aucun certificat d'études aucun baccalauréat n'est réclamé pour pouvoir se présenter audit concours. »*

[712] Nogue Nicolas, « Les architectes étrangers en France », CNOA, 2010. Pour plus de détails l'étude est consultable en ligne sur le site du Conseil National de l'Ordre des Architectes.

[713] *Ibidem*.

étrangères va de paire avec la féminisation globale de la profession et ce, aussi bien en Europe qu'hors Europe. L'exercice libéral est le mode d'exercice de prédilection (48%) pour la population étrangère, mais dans une moindre mesure que pour la population professionnelle totale (52%). L'analyse montre enfin un rajeunissement sensible de la population d'étrangers installés comme architectes en France sur la période 2001-2009.

La figure 82 montre l'évolution des effectifs étudiants français et étrangers des ENSA entre 1980 et 2014. La figure 83 montre l'évolution des effectifs d'étudiants étrangers à Paris et en Province sur la période 1996-2014.

Figure 83 – Évolution des effectifs étudiants des ENSA 1980-2014

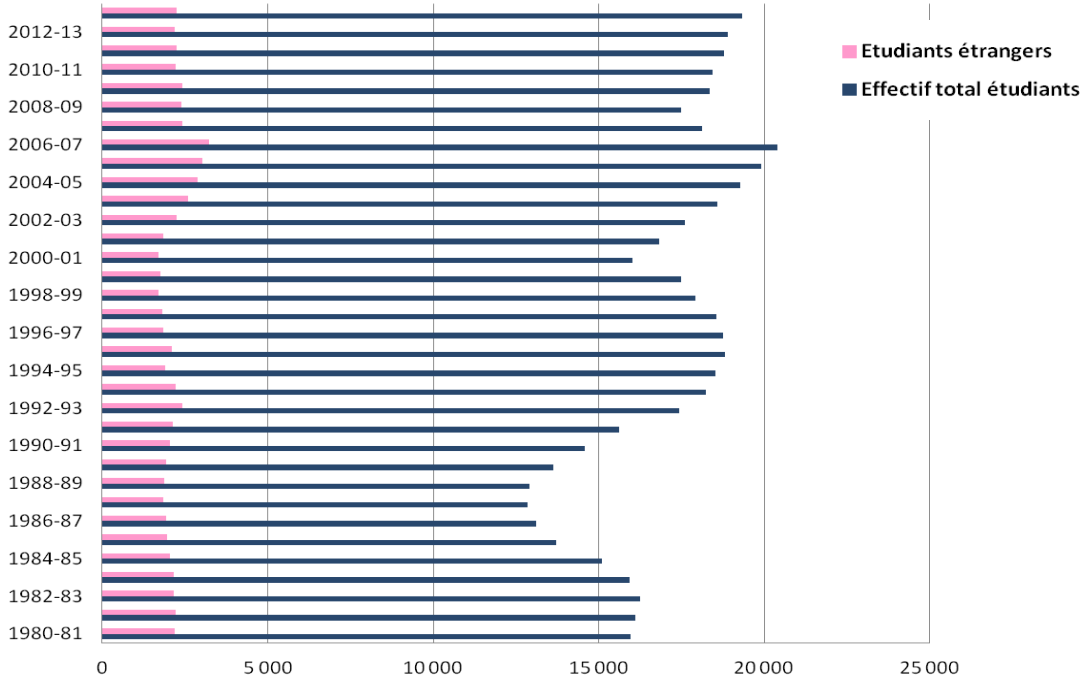
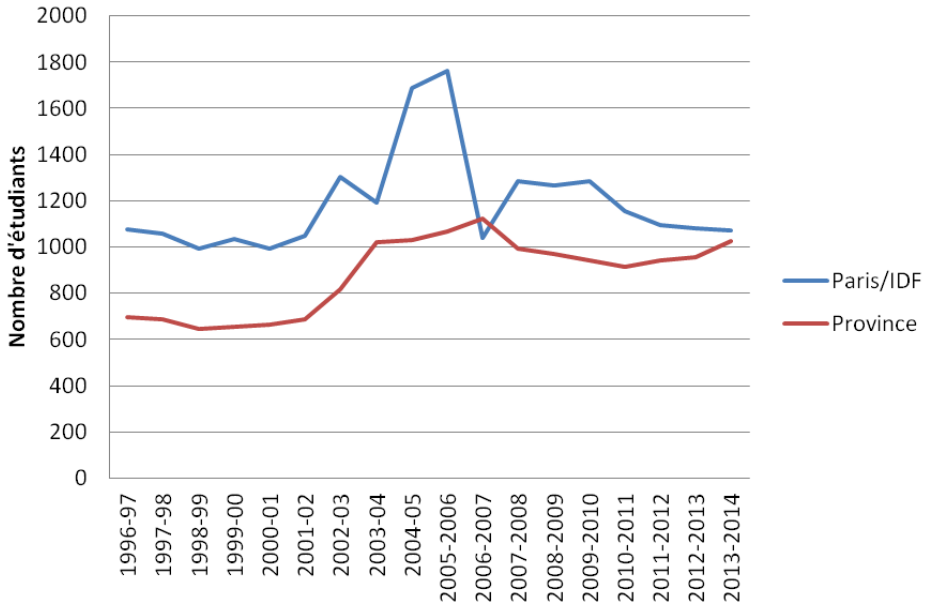


Figure 84 – Évolution des effectifs d'étudiants étrangers des ENSA 1996-2014 Paris-IDF/ Province



Sources : réalisation personnelle à partir des archives MCC

Annexe 4.2. Extraits des stratégies internationales des ENSA

Bretagne : « L'ENSAB attache beaucoup d'importance aux mobilités Erasmus car elle y voit l'occasion pour ses étudiants d'apprendre des choses inconnues dans des démarches heuristiques. Ils apprennent dans les établissements partenaires mais aussi en s'immergeant dans des cultures différentes, ils envisagent l'acte de construire dans des pays ayant chacun son histoire propre. Une très large majorité des mobilités s'effectuent en M1 car les étudiants sont à la fois mûrs et maîtrisent les bases de leur discipline pour être à même de mettre en perspective de nouvelles approches, de nouveaux savoirs, vis à vis de leurs propres acquis. Les demandes sont plus nombreuses que les départs et l'école a choisi de laisser partir ses meilleurs éléments (…)»

Bordeaux : « S'appuyant sur la notoriété mondiale de la ville de Bordeaux, l'ensapBx a développé depuis plusieurs années une véritable politique de collaboration à l'international. Celle-ci porte sur l'intensification des mobilités mais aussi sur des projets de coopération en matière de formation, de recherche ou de coopération décentralisée en lien avec les collectivités du territoire (…) »

Grenoble : « L'Ecole nationale supérieure d'architecture de Grenoble a développé des relations avec de nombreux pays dans le monde grâce aux contacts qu'ont pu établir les enseignants et les chercheurs avec leurs homologues étrangers, au travers d'échanges dans le domaine de la recherche ou de la pédagogie. Ces contacts se concrétisent notamment par l'établissement de conventions bilatérales de coopération et d'échange (…) »

Paris Belleville : « La mobilité est un moment privilégié du cursus qui offre à l'étudiant la possibilité d'autres expériences pédagogiques, de s'initier à de nouveaux sujets d'étude, de découvrir un pays, d'approfondir une langue, d'affiner ainsi son projet personnel, d'améliorer son employabilité (…) »

Paris-Val de Seine : « L'ouverture internationale constitue une caractéristique forte de la formation tant par le nombre d'étudiants partis ou accueillis que par celui des établissements partenaires. Depuis leur création en 1991, ces échanges n'ont cessé de se développer et ont, dans notre établissement, permis la mobilité de près de 1 000 étudiants (…) »

Paris-La Villette : « La question des relations internationales a toujours été présente à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris la Villette par le nombre des étudiants étrangers diplômés à l'ENSAPLV depuis la création de l'établissement ainsi que par la présence importante d'enseignants d'origine étrangères. En 2000, les instances de l'école ont souhaité que cette tradition d'ouverture sur le monde extérieur et la réalité de l'international dans l'établissement constituent une composante stratégique pour l'établissement dans le débat mondial sur l'architecture (…) »

Sources : extraits des sites Internet des ENSA.

Les écoles citées correspondent à celles qui nous ont transmis les données relatives aux mobilités étudiantes.

Annexe 4.3. Observation du workshop Bordeaux – Hyderabad, 7 au 14 septembre 2015

« La condition métropolitaine et ses effets sur les questions locales de patrimoine »

Le *workshop* à Hyerabad fut une excellente occasion d'observer un dispositif d'action pédagogique à l'étranger en temps réel. Je retranscris ici les notes prises au moment du voyage. Chaque soir, j'ai noté le déroulement des évènements, les étonnements du groupe, et ce qui me semblait participer de la co-construction d'une coopération pédagogique. Toutes les photographies sont personnelles.

Jour 1, arrivée tapis rouge à Hyderabad

Nous sommes logés à l'Hôtel Nera Residency, dans l'Ouest d'Hyderabad, proche du collège d'architecture SVCA. Ce matin, des étudiants nous attendaient dans le hall d'entrée, et nous ont conduits au collège. L'ensemble de l'équipe pédagogique et des étudiants indiens nous attendent dans un atelier.

Les professeurs prennent la parole l'un après l'autre pour introduire le sujet du *workshop*. Ils présentent l'histoire de la ville, le contexte politique et économique. On saisit les couches successives de l'histoire, la croissance urbaine rapide, les diversités de cultures et de religions présentes dans la ville. Les monuments principaux de la ville sont également présentés, dans leur aspect patrimonial.

Ils montrent un diaporama photographique d'échanges passés avec des français, on y retrouve Martin Chénot (directeur de l'ensapBx) et Patrick Henry (ancien professeur ensapBx). Le professeur Venu Gopal conclut par une série de questions ouvertes concernant le futur projet, insiste sur la possibilité de les remettre en cause, d'en formuler d'autres. Les professeurs semblent sur les mêmes longueurs d'onde que nous, flexibles, et ouvrent largement le débat.

L'architecte-enseignant Srinivas Murthy est clairement l'acteur principal du dispositif. Il distribue la parole, est à l'aise avec les étudiants qui le connaissent, c'est un homme d'affaires, habitué à parler en public. Il a fondé la Fondation ADPI en 1989, et organise de nombreuses activités de médiation, d'échanges, de formation…

Après les brèves interventions, on passe dans une salle de conférence, moquette rouge neuve, déchaussage à l'entrée. Sont invités à monter sur l'estrade Kent Fitzsimons (K.), Hélène Cerneau (Volontaire internationale pour Bordeaux Métropole), un représentant de l'État, et quatre autres personnalités (professeurs du collège certainement). Un à un, ils sont introduits par un professeur, et donnent un discours formel, remercient les partenaires sans qui rien n'aurait été possible. Avant de parler, ils participent à une cérémonie rituelle en allumant des bougies.

Les étudiants se répartissent en groupes démocratiquement, par le coup du chapeau. Les dix de l'ensapBx piochent un papier jaune, les quarante du collège SCVA un bleu. Dix groupes se forment

facilement, et se rejoignent dans la salle. Les indiens sont souriants, et nous parlent beaucoup, de tout. L'entente entre les groupes semble tout de suite se mettre en place, on les entend rire, ils sont tous enthousiastes.

Discours de Srinivas : a fondé ADPI pour des raisons sociales en architecture. Il est heureux de cette coopération académique, de faire apparaitre une pratique internationale, de découvrir comment les étudiants de chaque bord pensent. En s'adressant aux étudiants : *« profitez de cette unique opportunité, profitez au maximum des interactions ! »*

Hélène Cerneau travaille depuis 2013 pour développer différentes coopérations entre les deux villes, sur des sujets de transports, de l'eau, et académique. Elle a découvert il y a dix mois, à son arrivée à Hyderabad, que Monsieur Raymond était très connu.

Kent : honneur d'être si bien accueilli, souhaite user la diversité comme un catalyseur. Heureux de contribuer à l'histoire d'Hyderabad. Explique le « dépaysement », le sens du mot français et des notions qu'il renvoie : humilité, modestie, nouvelles passions.

Après un excellent déjeuner végétarien (invités par l'équipe de Srinivas), on part visiter le site. On ne s'attendait pas à une réunion publique et médiatique ! Après une heure trente dans les embouteillages, et arrivés en retard, Kent, Hocine et Srinivas rejoignent la scène, où des micros et des caméras sont installés. Au moins dix journalistes sont présents. Le *chairman* du futur métro a toute l'apparence d'un homme d'affaire, il prend la parole pour expliquer le projet, en profite pour affirmer qu'il n'y aura plus d'embouteillages comme ceux que l'on vient de vivre, et insiste sur le *workshop* et les indispensables propositions des étudiants. Il les traite comme *« de futurs collègues »*, déclare que tous les architectes ou artistes aux bonnes idées et voulant travailler pour eux seront les bienvenus. On est là bien loin de la « coopération académique ».

Les étudiants des deux bords sont surpris, ils me le confient, ils veulent visiter le site et tout ce que l'on a vu du métro ne sont des images de synthèse du projet de jour et de nuit, accrochées aux tentes qui abritent l'évènement. En partant ce n'est pas fini, Kent et Hocine se font interviewer de plein pied. Les étudiants remontent dans le bus, impatients.

Devant les médias, K. déclare : *« je ne sens pas que j'ai quitté Bordeaux, les gens depuis ce matin ont les mêmes préoccupations que nous, ils sont passionnés pour les mêmes choses : l'histoire, la ville, l'espace, la vie des gens… ».*

On se déplaces en bus vers la tombe de M. Raymond, quelques journalistes nous suivent. Les étudiants commencent à prendre des photos, la vue est imprenable sur la ville. Hyderabad baigne dans une lumière orageuse, il fait lourd, et oui, on se sent en Inde. La traversée du petit quartier d'habitation au pied de la colline me rappelle l'île Maurice, des maisons colorées à étages, remplies

de patios, de loggias, d'arbres. Encore quelques discours, un historien et une archéologue, mais là ils traitent du lieu, et font partie de la coopération académique. On reçoit des livres en cadeau avec K. et H.

On conclut la journée avec les professeurs qui donnent des conseils aux étudiants : observer, écouter, dessiner, tout noter, chercher des traces dans l'histoire, comment était le site avant ?

Jour 2, sur site

11h-13h30 : sur site, ballade avec Srinivas, l'urbaniste Diwankar, l'architecte assistant de Srinivas : Taukeer, l'architecte et professeur Venu Gopal, K. et H., les 40 étudiants. Chacun des groupes reçoit un dossier contenant les plans du quartier imprimés, des stylos, et très vite, ils se lancent. Les étudiants se rassemblent, se séparent, observent, prennent des notes et des discussions démarrent, notes et discussions démarrent. Les échanges semblent bien se passer.

Dans la voiture, sur le chemin de retour, une discussion sur la pédagogie et nos cultures respectives démarrent entre Kent, Hocine, Srinivas et moi. Srinivas pose plusieurs questions sur notre philosophie, en tant qu'enseignants en architecture en France : *« Êtes-vous conscients d'être français dans votre manière d'enseigner l'architecture ? Enseignez-vous de façon consciente aux étudiants ? »* Il parle de la mondialisation, de la ville d'Hyderabad qui pourrait ressembler à n'importe quelle ville dans le monde, de la perte d'identité indienne. Les routes larges ne ressemblent pas à la culture de proximité indienne, à la proximité entre les gens, entre les familles. Les américains arrivent avec leurs modes de vie et les reproduisent spatialement. Les jeunes couples américains ne sont pas acceptés dans certains immeubles, leur culture des fêtes tardives n'est pas tolérée, alors ils se regroupent dans certains quartiers, et reproduisent spatialement leur identité culturelle. Srinivas demande comment on noterait les premières propositions des français et des indiens ? H. dit que les indiens

ont une analyse plus académique du territoire, et les français plus sensible. K. et moi trouvons que les français ont manqué d'originalité, ils se sont répétés les uns les autres au moment des présentations, à l'exception de Stanney et Isalyne.

Après le déjeuner, K. me demande s'il a été trop offensif avec les professeurs indiens pour imposer son point de vue sur le déroulement de l'atelier. Je lui réponds que non, mais que c'était bien que H. ait souligné que la grille d'analyse que Venu proposait servait à structurer le propos. Plus tard, K. précise à Venu qu'il comprenait l'intérêt de sa méthodologie, mais que c'était peut-être prématuré de l'imposer aux étudiants le jour même de la découverte du site.

Le soir, retour à l'atelier, K. et H. sont magistraux. Les étudiants ont des étoiles dans les yeux. Les deux professeurs expliquent comment ils allaient progressivement les guider vers l'élaboration des projets. Ils récapitulent ce qu'ils ont retenu des premières propositions des étudiants. Ils ont classé les éléments constitutifs des projets non pas comme les étudiants les avaient exposés mais comme les professeurs les ont réinterprétés : significations, valeurs, types, buts. Chaque groupe devra expliquer ce qui est constitutif de ces éléments. Un thème principal se détachera, pour certains le social, d'autres le patrimoine, d'autres les flux de mobilités… Pour le lendemain soir, ils leur demandent de représenter graphiquement toute leur réflexion. En conclusion K. rappelle le thème général du *workshop* : la condition métropolitaine et ses effets sur les questions locales de patrimoine.

Srinivas demande aux français de penser à un petit spectacle à donner le lendemain soir aux indiens. Ils font attention à donner des temps de parole équitables aux indiens et aux français. Srinivas nous confie qu'il est très préoccupé que notre accueil soit impeccable. Il l'est, c'est incroyable à quel point ils nous traitent bien.

Ce soir, un nouveau dîner végétarien avec K. et H. La discussion avec Srinivas a eu un effet sur nous trois. On se met à parler de nos origines, chacun raconte son histoire de famille. K. et sa mère cubaine arrivée au Canada à seize ans avec une valise de 40kg. Il est arrivé en France il y a quinze ans, est marié à Céline, architecte française. H. moitié Kabyle moitié Irlandais, né en Grande Bretagne et arrivé en France il y a vingt-deux ans. Très sympa, chacun me raconte son expérience d'enseignement, du fait d'être à l'écoute des étudiants, de les aider, de transmettre.

Jour 3, processus de projet

Une confiance est établie entre les étudiants et les professeurs, ça se sent. Ce soir, on est parti avec tout le groupe « français » boire des bières et partager quelques plats et une chicha. On a bien parlé et rigolé tous ensemble. Un bilan après trois jours en Inde a fait du bien à tout le monde.

L'atmosphère est détendue, excellente. Tout le monde riait et était de bonne humeur. Avec K. on a eu quelques discussions sur les échanges franco-indiens, les différences culturelles comme les signes de tête d'acquiescement, ce qui a valu des gros fou-rire, sur les changements de planning permanents, gros fou-rire encore, et sur l'accueil qui nous est réservé, grosse honte sur l'accueil à la française. Kent fait part de l'accueil reçu à l'Université de Cincinnati, Pauline de son accueil au Japon, je raconte ce qu'Hélène de Bordeaux Métropole me confiait plus tôt : *« en Inde, tout s'organise au dernier moment, mais tout s'organise parfaitement bien, ils ont un grand sens de l'accueil, contrairement à la France où rien n'est fait pour accueillir les délégations étrangères, ou fait à contrecœur, sans passion »*. Sur le retour à l'hôtel on a évoqué nos expériences Erasmus avec les étudiants, et conclut que ce *workshop* en Inde était une expérience unique et extraordinaire.

La journée a été longue, de 9h30 à 21h à l'atelier. Ce matin K. et H. se sont séparés et associés à un professeur indien chacun pour passer entre les dix groupes d'étudiants. L'objectif était de mettre les étudiants sur les rails d'un projet. En fin de journée, chaque groupe a présenté collectivement son avancée, et l'ensemble des professeurs et Srinivas ont donné leur avis.

Pendant la journée, je suis passée entre les groupes et essayé de détecter si tout allait bien, si la communication était établie, si le groupe allait dans la même direction de projet. Plusieurs témoignages :

Groupe de Louise : sur la voie, ils savent où aller depuis la correction du matin, Louise a l'air copine avec une des indiennes, et le groupe se répartit les tâches.

Groupe de Malvina : ça va un peu mieux qu'hier mais Malvina n'est pas très confiante, elle ressent des problèmes de langue et de culture trop importants. Ils travaillent tous séparément, Malvina semble effrayée.

Groupe Marie : ça va mieux aussi, mais elle ressent également des difficultés en anglais, elle n'ose pas parler. Elle est positive sur l'ambiance, les indiens sont « adorables », et les français aussi. Elle est contente d'être là, même si ce matin elle avait la « boule au ventre », peur d'être un « boulet » pour le groupe, à cause de son niveau d'anglais. Ce *workshop* lui donne l'envie de s'améliorer en anglais, elle aimerait prendre plus de cours à l'ensapBx, elle sent qu'elle est moins bonne qu'au lycée. Le groupe s'est réparti le travail en binôme, deux et deux.

Groupe Pauline : seul groupe de quatre, les autres sont cinq. Un cinquième étudiant arrivera demain en renfort. Ils savent où ils vont, encore beaucoup de travail mais ils sont enthousiastes, rient, très bonne entente. Ils travaillent tous à la même table.

Groupe Camille : frustrée par son niveau d'anglais. Mais la communication est facile avec le groupe, Camille trouve des ressemblances dans leurs méthodes de travail avec ce dont elle a l'habitude. Elle pense que les indiens ont « de belles idées », elle ne ressent pas de décalage. Elle aimerait être « fluide » en anglais. Bonne entente dans le groupe, ils travaillent sur deux tables, non loin les uns des autres.

Groupe Isalyne : journée d'analyse du site pour elle. Ils ont plein d'idées complexes, et le groupe n'est pas encore au clair sur le projet commun à réaliser. Ils produisent des documents, mais Isalyne ne voit pas l'intérêt de produire sans but. La communication est compliquée, un homme pour quatre femmes, la hiérarchie du genre est très marquée. L'homme ordonne aux autres quoi produire, les femmes indiennes ne réagissent pas et s'exécutent. Isalyne ne se plie pas à cette hiérarchie, et l'homme discute avec elle, sans grande passion. Elle a trouvé la première présentation sur la tombe de M. Raymond très intéressante pour la dynamique de groupe. Très vite, ils ont dû résumer leurs ressentis du site et leurs idées pour la suite. Après cela, ils ont engagé une vraie conversation de groupe. Mais le stress de devoir afficher une production à la fin de la journée a créé une tension, et rompu les échanges.

Groupe Elsa : groupe de femmes, un peu timides, difficile de savoir si tout va bien, mais elles produisent des croquis et schémas sur une même table.

Pendant le déjeuner, on a discuté, K, H, et Srinivas sur le processus de projet. S est exceptionnel et il nous stimule tous. Il ouvre les discussions à la « métaphysique » (K. expression) : *« pourquoi on fait tout ça, quel est le rôle de l'architecte, quel message veut-on passer aux étudiants ? »*

Au retour du déjeuner, vers 16h (on est parti tard de la matinée, déjeuner à 15h), Srinivas est impressionné par le fait que les étudiants soient toujours au travail en fin de journée, malgré les coupures de courant électrique. Il n'a jamais vu les indiens « aussi actifs ».

En fin de journée les dix groupes passent publiquement en correction. Discussion géniale sur l'identité nationale versus identité spatiale. Le professeur urbaniste pose la question : *« en tant que touriste français, iriez-vous sur site de la tombe de M. Raymond ? K répond que lui et H ne sont pas français, qu'il faudrait demander aux français leur avis »*. Je me lance et parle du fait que je ne connaissais pas M. Raymond avant l'atelier, mais que je recommanderais ce site pour ses qualités spatiales. Pour nous français, arriver sur ce site a été éprouvant : soleil de plomb, pas de route, ascension sans ombre,… l'arrivée sur ce promontoire est méritée, on a une vue sur toute la ville, des morceaux d'ombre, du silence, un ciel magnifique,… S'ensuit une discussion sur la spatialité des lieux, S dit qu'il y a des tombes partout, qu'en tant que touriste on pourrait s'arrêter à chaque fois qu'un lieu est indiqué, mais que les lieux sont différents spatialement, qu'il faut y trouver des qualités particulières. Venu demande si on ressent une fierté sur ce site… Je réponds que non, je ne connais

pas Raymond ! L'urbaniste demande si on trouve cet espace « français », on répond que non, malgré les symboles, ce qu'on a vu en premier était la vue sur la ville, pas la tombe. S précise qu'il y avait quatre choix de sites pour l'atelier initialement. À ce que je comprends, le choix de la tombe de M. Raymond s'est fait pour nous faire plaisir, nous faire nous sentir « home ». Les indiens sont remplis d'attentions à notre égard, tout doit être le mieux possible, tous nos désirs sont des ordres, c'est presque gênant mais ça leur fait plaisir aussi, alors bon… on est tous contents je crois.

Discussion dans le couloir devant l'atelier avec Isalyne et Pauline. Isalyne a les larmes aux yeux, l'entente avec son groupe est au plus basse, toute l'après-midi elle a cherché à communiquer avec eux, mais personne ne voulait parler, tout le monde produisait des documents vides de sens. Je lui remonte le moral, et lui demande de mettre au clair les choses dès demain matin. Si elle n'y arrive pas, on l'y aidera.

Jour 4, Acclimatation générale

Ce matin, réunion dans le bureau de la principale avec K, H, Trivikram, et Diwankar. Pendant que les étudiants sont au travail à l'atelier, on se met tous d'accord sur comment continuer le *workshop*. Les professeurs se posent des questions : *« qu'attend-t-on des étudiants pour la présentation finale ? Quel niveau d'avancement ? »* H. propose de faire comme si les étudiants « *laissaient le site à des futurs architectes* », de participer à projet en processus, pour mettre moins de pression sur leurs épaules, et faire comprendre la notion de processus, d'évolution spatiale. Trivikram nous présente des travaux d'étudiants indiens de l'année dernière, réalisés en un semestre en studio d'*urban design*. Le niveau de d'analyse est poussé, l'étude exhaustive. Les vidéos 3D des projets nous laissent perplexes, on en reparlera ce soir en dinant avec K et H. Leur approche est différente de la nôtre, mais nous a impressionnés. En un semestre, ils font réaliser un projet urbain complet à des étudiants de 4ème année qui n'avaient jamais étudié l'urbanisme avant. On se rend compte en revanche que leur méthode est très directive : les professeurs font suivre pas à pas une « check list » à réaliser. S'ils respectent la liste, ils aboutissent à un projet. Côté français, on privilégie la construction d'un projet en accompagnant les étudiants autour d'un thème central, qu'ils problématisent, densifient, nourrissent pour aboutir à un projet. La notion de plaisir et de liberté nous est chère. Les indiens se taisent devant leurs professeurs « yes Sir », ils n'ont aucune marge de manœuvre. Leurs professeurs nous le confirment, c'est un « choc therapy » ce qui se passe avec le *workshop*. Les profs rédigent une liste d'informations à demander aux étudiants : titres des projets, textes, cadre de travail suivi, références (je propose que les français donnent une référence d'espace public français et que les indiens fassent la même chose, afin d'échanger les références et nourrir les projets mutuellement).

K. demande à ce que les données produites par les étudiants de l'année précédente soient fournies aux étudiants du *workshop*. On sent une hésitation de Trivikram, qui a peur que les étudiants ne fassent pas le job. K. argumente en rappelant que le *workshop* est court, que ces données pourront aider les étudiants, qu'ils pourront se servir des données comme support aux projets. C'est d'accord, des plans seront affichés avant midi.

K. est de plus en plus diplomate. Au retour à l'atelier, Diwankar arrive vers nous avec la *check list* de Venu Gopal à la main, et demande à K. si elle peut être distribuée aux groupes d'étudiants pour qu'ils

aient une trame à suivre. K. arrive à détourner le sujet, en plusieurs étapes : il commence en disant que cette liste risquerait de déboussoler les étudiants. Ils sont pour la plupart lancés dans une direction de projet, cette liste les détournera ou les perdra peut-être : « *je connais mes étudiants français…* ». Deuxième phase, il prend le problème à bras le corps et propose de prendre un moment pour répartir les points de la liste sur l'ensemble des groupes. Diwankar semble d'accord, et propose qu'un indien se charge d'écrire pour chaque groupe, sur un fichier informatique, les points de la liste qui lui correspondent. *Deal*, ils sont d'accord, les étudiants auront les points de la liste, mais uniquement ceux qui les concernent.

Après cet épisode, je me rends compte que K. a pris le rythme indien, et qu'il prend plaisir à travailler avec eux, il arrive de mieux en mieux à se positionner, à partager le temps de parole, et à faire des compromis ou à passer des accords sur les méthodes. H. est fatigué et semble moins sûr de lui. Il veut peut-être annuler sa présentation sur Bruits du frigo prévue à 12h30. Hier soir, il est parti tôt de la soirée, alors que l'ambiance battait son plein. Je suis sous adrénaline, et me sens de mieux en mieux, acclimatée, habituée aux klaxons incessants, aux coupures d'électricité, aux mouvements de tête des indiens… !

A 13h, H. donne finalement sa conférence dans la salle de séminaire sur les travaux de Bruits du frigo. Hélène a fait le déplacement pour l'écouter. À la fin, les professeurs indiens sont enthousiastes et posent des questions sur les modes de financement des projets, sur la durée de vie des projets. Hélène nous dit en aparté qu'il serait intéressant de travailler avec Bruits du frigo à Hyderabad, que ce serait possible, et apprécié dans la démarche sociale. Elle demande à Venu Gopal si ce genre de démarche existe en Inde. Il répond que les gens se mobilisent eux-mêmes pour produire des choses, mais qu'elles sont souvent liées à des nécessités premières, comme la gestion de l'eau. Je perçois fortement l'écart des préoccupations entre les deux cultures. Qu'est-ce qu'un refuge urbain signifie dans une ville où l'eau, l'électricité, le logement, les routes, ne sont pas une affaire réglée ?

Déjeuner avec Hélène, Taukeer et le groupe français dans une bakery proche de l'hôtel, 15h. Départ sur site archéologique des tombes des rois. Visite excellente, rigolade avec les étudiants, fin sous la pluie torrentielle et puis exposition guidée dans le centre d'interprétation du site. On part ensuite visiter Charminar, et Taukeer nous dépose H., K. et moi. On ne retrouve pas les étudiants, mais c'est difficile, le site est un rond-point, rempli de monde, où règne une circulation intense, c'est la nuit… Bref, on part tous les trois découvrir la ville d'Hyderabad. On passe un bon moment chez un bijoutier, j'aide K. à trouver un collier pour Céline, et en trouve un pour moi aussi. On négocie ardemment, mais on se fait avoir, on rigole bien. Super ambiance, on visite les ruelles, les bazars, tout le monde nous observe, nous interpelle, et H. et K. veillent à ne pas me laisser seule.

On rentre en *rikcho*, et après plus d'une heure de trajet, on trouve un restaurant près de l'hôtel. Discussion intéressante, K. avait cru comprendre qu'avec H. on se demandait ce que « *l'on apporte*

aux indiens », mais H. voulait parler de ce qu'on apporte « *aux étudiants* » en général, dans l'approche de la construction de projet. Puis discussion sur le cinéma, … et retour à minuit et demi.

Jour 5 - Ce que pensent les indiens

Pendant que H. et K. passent entre les groupes pour aider la progression, j'interviewe successivement trois étudiants indiens et un des professeurs, Trivikram. Je retranscris les récits des étudiants dans un document séparé. Trivikram ne me laisse pas enregistrer ses propos, il n'est pas à l'aise au début, puis se détend finalement. Son accent n'est pas facile à comprendre pour moi, je tente de résumer. Il a étudié dans ce même collège SVCA, a ensuite travaillé pour Murthy, son professeur, qui participe également au *workshop*. Il a aussi travaillé à la GHMC, mairie d'Hyderabad, comme consultant au département du trafic. Il a sa propre agence, travaille seul, souvent comme consultant, et avec des partenaires ponctuels sur des questions urbaines. Il enseigne au collège six jours par semaines, il travaille sans arrêt. Il est fier d'être architecte et d'aider la société à un large niveau. L'urbanisme est un bon outil pour aider les communautés, il estime que cela a un plus grand impact que l'architecture. Dans ses travaux, les communautés sont partie prenante, il parle de questions de responsabilités et d'attentions. Au collège, un lot d'architectes vient régulièrement enseigner, ce sont des grands architectes. « Devoir et responsabilité » font partie du travail de formation des générations futures. Le *workshop* apporte différents points de vue et perspectives : tout le monde parle de la même chose, mais de manières différentes. En Inde, le système dépend beaucoup des bases de données, qui n'existent souvent pas. En faisant faire tout ce travail d'analyse aux étudiants, ils participent à la création de données et de savoirs communs. C'est pour cela que c'est étrange pour eux que de ne pas traiter toute l'analyse. Il espère que les méthodes françaises auront un effet sur leurs futurs travaux d'atelier. Il travaille uniquement en Inde, et n'a pas voyagé à l'international. Cependant, il estime que l'Inde doit se servir des connaissances internationales pour avancer. Il analyse le fait que l'Inde a grandi en laissant son passé derrière elle. Beaucoup de choses sont à faire en patrimoine, en histoire, pour amélioer la compréhension de leur propre culture et richesses.

A 15h, nouvel affichage, chaque groupe présente le titre de son projet, lit un texte, et passe au mode projet : comment agissent-ils sur le site? On part à l'Alliance française avant la fin de la correction avec K. et S. Les autres professeurs continuent les corrections. K. se prépare pour sa conférence. En introduction, un des étudiants indien du *workshop* joue deux morceaux d'un instrument traditionnel du Sud de l'Inde. K présente l'étude Ignis Mutat Res, un point de vue original sur la mobilité, les énergies, et les villes. À la fin, Srinivas réagit en disant que tous ces plans, ces prévisions, ces installations sont compliquées : en Inde, on ne bouge pas du pays, et on ne planifie rien : *« problem solved »* ! Éclats de rire dans la salle. K. répond à plusieurs questions du public et des professeurs, puis conclusion philosophique sur le pourquoi du comment, avant de régler les mobilités il vaudrait mieux régler le vivre ensemble, les hommes n'ont jamais su vivre ensemble, etc. Quand un professeur demande : *« ira-t-on sur mars en fusée ? »* K répond : *« je préfère prendre un rikcho »*.

Après, dernier verre avec Hélène au bar le Coco ! Successivement K. et H. racontent leurs parcours familiaux à Hélène, qui demandait *« comment es-tu arrivé à Bordeaux ? »* à K., et si H. parlait arabe. Je ressens l'importance pour eux de parler de leurs parcours, comme si leurs trajectoires expliquaient leur présence en Inde. Plusieurs fois pendant la semaine, ils évoquent leur famille, des souvenirs, des anecdotes… Ce genre d'environnement facilite certainement les confidences, mais leurs vies d'expatriés, de métissés, semblent les prédisposer à organiser des ateliers internationaux.

Annexe 4.4. **Carnets de route d'étudiants en mobilité**

Les extraits de textes rédigés par des étudiantes de l'ensapBx montrent la sensibilité développée dans les territoires découverts. Elles ont toutes choisi comme thème de mémoire de Master l'étude des villes découvertes en mobilité étudiante ou lors de *workshops*. à la suite des extraits figurent deux portraits d'étudiantes. Un a été mené avant le départ en mobilité Erasmus, et l'autre au retour de l'année de mobilité[714].

« On s'est rendu à la *Chamuyera* en taxi. La nuit était tombée depuis un moment. Quelques clients fumaient devant l'entrée. On nous a indiqué la porte du fond ; puis, la musique nous a aspiré jusqu'au cœur de la *Chamuyera*. En bas, dans la salle où luisait une lumière diffuse, quelques ventilateurs poussifs luttaient de leurs dernières forces contre la moiteur ambiante. L'acre parfum des lieux rôdait comme un chat sauvage. Le plancher craquait et le haut plafond avec ses stucs ruinés évoquait un riche passé désormais révolu. On s'est calé au fond de la salle avec une bière Quilmes. C'était une place idéale pour observer sans être vu ; il y avait les buveurs et les danseurs qui évoluaient au rythme des musiciens. Le groupe formait un trio *lounge sound* qui plongeait la salle dans un bonheur total. La *Chamuyera* avait cette capacité à se métamorphoser. Cet établissement était d'abord une milonga sombre et sensuelle qui se transformait en salle de concert vers minuit. La *Chamuyera* n'était pas qu'une simple boîte à musique, son ambiance invitait au voyage, et parfois même à l'errance des sentiments ; pour d'autres, cette adresse n'était qu'un simple point de rendez-vous. Marcos était le propriétaire de l'enseigne ; il avait été danseur de tango, et même architecte...

Selon un rituel qui nous rassemblait, nous attendions le mercredi soir avec une impatience dévorante, excitées d'aller descendre quelques verres d'alcool avec notre nouvel ami, le boss. On se délectait du groove ambiant des jazz sessions sans jamais se lasser. Le mercredi soir, c'était la fête ; la maison régalait la galerie dans l'hilarité générale. Il était encore tôt ; le monde extérieur semblait écrasé par la pesanteur du ciel lourd. Le soir tombait, l'alcool flottait dans la moiteur étouffante du mois de Décembre argentin. Les musiciens sont entrés par la petite porte ; il y avait Fran le contrebassiste, les frères Ruggieri, Mariano le pianiste local, Django aux percussions, et d'autres encore. Leurs visages m'étaient devenus familiers. Le public suivait le mouvement, le cœur brûlant dès les premières notes d'un jazz libre et révolté. La musique devenait prolongement de l'âme. Les regards s'éclairaient devant les acrobaties périlleuses du pianiste fou. Dans un éclair de lucidité, le grand miroir mural reflétait l'image des danseurs débridés. C'était une nuit de jazz, une nuit instinctive, une nuit où les corps se cherchent dans la chaleur de l'été argentin ».

Manon Courcaud, échange à Rosario, Argentine, 2014

Carnet de voyage « S32°56'34 .768'' W60°38'37.504'' » du 3.2.14 au 8.3.14 :

« En bus, la ville de BA me semble étrange. Un je ne sais quoi de déjà vu je ne sais pas trop où, peut -être au Maroc. Des maisons de pauvres ou de pauvre état qui semblent quand on les regarde davantage, habitées par des gens « normaux ». De beaux arbres et de petits éléments à l'architecture plus ou moins remarquable. À mon réveil, c'est une campagne très verte qui m'entoure, inondée, il a beaucoup plu. On sent qu'on est en Amérique avec des ranchs, des vaches (=viande), des chevaux… Ciel couvert mais bleu. Voitures et camions tout droit sortis de notre imaginaire des films des années 60-70, avec d'autres bien d'aujourd'hui. »

« Ses lèvres étaient gercées, son sourire les a fendues. Non, Rosario ne compose pas au passé. J'y suis arrivée il y a un an et demi, venant du « vieux continent ». Ma ville d'Europe, une vieille dame française, avance avec la gravité de ses 2000 années, le poids de sa matière, de ses édifices et de ses mémoires. Dans le méandre de ses

[714] Une dizaine d'entretiens suivant le principe « avant-après » l'année de mobilité ont été menés avec l'étudiante Manon Courcaud. Ils font l'objet d'analyses pour un article en préparation pour les Cahiers RAMAU, sur les effets de l'internationalisation de la formation sur les pratiques professionnelles.

vieilles rues, le souffle du temps fait tourbillonner les photos sans couleurs et les souvenirs, comme un automne figé. Rosario, elle, n'aime pas le noir et blanc. La mélancolie, uniquement s'emporte avec ceux qui la quittent. Alors qu'elle inspire la légèreté et la couleur de l'instantané, elle expire déjà le flou et la fugacité de son avenir. Dans cette course du présent avec le futur, Rosario se hâte sur un passé sans densité. Elle ouvre les yeux sur ses présents, sur le "maintenant" qui la forme. Cette rapidité la marque de contrastes lisibles spatialement et socialement. Se confrontent sur son visage les expressions de niveaux de vie, de codes et de mentalités incompatibles. Dans ses rues résonne l'insolence des villes qui grandissent trop vite. Alors la jeune Rosario n'est pas faite de l'accumulation de strates historiques, mais dans le quadrillage bien sage de ses artères s'enlacent d'autres épaisseurs, des forces impalpables. Ces flux sont des liens entre ses contrastes. Ils jouent à relier les oppositions, à aller et venir de l'une à l'autre. Dans la convergence de leurs mouvements se lisent alors les relations qui dessinent la ville.

(…) Alors que le centre-ville s'épine de hautes tours en vitrine sur le fleuve Paraná, continue de survivre le Rosario périphérique, s'agrippant aux résidus de richesses du monstre métropolitain. Ces mouvements actifs rassasient l'urgence de l'émergence tout en donnant des pistes pour le développement des quartiers. Ils ponctuent d'une architecture populaire et contextualisée, la spontanéité et l'aspect évolutif de ces territoires. »

Inès Martinel, échange à Rosario, Argentine, 2014

« Une ville qui au premier abord paraît bruyante, bordélique, anarchique même parfois. Elle est traversée par trois grandes cicatrices, trois voies de métro aérien en construction. Cette infrastructure en cours d'élaboration a déjà l'allure d'un vieux squelette. Au milieu de la pollution, le béton est abimé, sali. Parfois même le chantier est arrêté, comme si le temps était suspendu. Une ligne commence, s'arrête brusquement pour reprendre plus loin, au détour d'un tournant. Entre les deux, un immeuble qui se voit vivre ses dernières heures. C'est dans ce paysage de la ville d'Hyderabad, dans le Telangana, État central de l'Inde, que je me suis décidée à m'arrêter. Hyderabad est la ville ayant le plus important accroissement urbain du pays. Sa population grandit à une vitesse inimaginable, la ville s'étend rapidement. L'urbanisation ultra rapide de la ville cause de nombreux problèmes, et pose de nombreuses questions. »

Elsa Genete, premier texte d'intention de mémoire, après deux *workshops* à Hyderabad, Inde, 2015 et 2016

Portraits d'Elsa Genete, étudiante en architecture, ensapBx, 21 ans

Départ en mobilité au Japon

Elsa Genete

… avec son groupe de travail à Hyderabad

Curiosité familiale

Depuis l'enfance, Elsa est fascinée par les mangas et le cinéma japonais. En famille, elle voyage souvent en France, mais depuis sa chambre, elle s'épanouit dans un univers exotique : ses parents sont passionnés par les cultures du monde, et ils lui transmettent au travers des livres et des objets. Son père, directeur de médiathèque d'un village breton, pratique la calligraphie, et le Qi chong – gymnastique traditionnelle chinoise. Toujours encouragée à jouer de la musique, à faire du sport, et des activités de toutes sortes, Elsa se passionne pour les civilisations et les Arts. En première année d'architecture à Bordeaux, elle rencontre son *« mentor pour la vie… Xavier Wrona* [ancien enseignant ensapBx]. *Dès le début il nous a dit : « les agences c'est plein de soucis, partez voyager, allez voir autre chose… » Ça nous a tous touchés, on en a tous gardé une image... »* Pourtant, au quotidien à l'école, elle ressent que *« monter son agence, c'est la consécration des études d'architecture ».* Penseuse, rêveuse, Elsa cherche à comprendre l'espace et songe à enseigner : *« Je ne sais pas si je deviendrai architecte. Mais je prends tout ce qu'il y a de bon à apprendre pendant ces études ».*

« Partir pour se construire »

En cycle de licence, un documentaire sur Toyo Ito et la médiathèque de Sendai marque le début d'une fascination pour les architectes japonais créateurs *« d'espaces bouleversants »*. Si Elsa ressent une légère peur de partir seule à Fukuoka, elle se révèle étonnamment préparée : *« Rester à Bordeaux c'est une forme de sécurité. Certains n'ont jamais bougé de chez eux, … moi je suis déjà sortie du cocon familial,… »* Et envisage ce départ comme un processus : *« partir pour se construire»*. En attendant, elle a participé à un *workshop* à Hyderabad en Inde et s'est liée d'amitié avec son groupe d'homologues indiens. À son retour du Japon, Elsa imagine s'inscrire en Master domaine B « Architecture, Ville, Territoire » pour l'aspect international que proposent les enseignements.

Pauline Merlet, étudiante en architecture, ensapBx, 23 ans

Retour de mobilité au Japon

Pauline Merlet

Photographie prise par Pauline au Japon

Immersion entre les langues, les arts et les voyages

Au lycée, son intérêt pour les langues vivantes incite Pauline à en étudier trois, dont le japonais. Après une classe préparatoire de remise à niveau artistique réalisée dans une école d'architecture d'intérieur en Bretagne, elle entre à l'ensapBx, et apprend l'existence d'une convention entre Bordeaux et Fukuoka. Son vif intérêt pour l'architecture japonaise et sa maîtrise des langues favorisent son envie de mobilité, et l'étudiante part vivre une année exceptionnelle. Son intégration se fait rapidement grâce au logement spécialement réservé par l'Université Kyushu : une résidence partagée entre étudiants venus du monde entier. Des amitiés naissent : français, allemands, coréens, taïwanais, japonais… amis qu'elle reverra et gardera par la suite. Pauline avait toujours beaucoup voyagé en famille, mais jamais en Asie. Ses parents la soutiennent dans ses choix de vie, ses finances, et profitent de sa mobilité pour lui rendre visite. Pauline a des conversations de la vie de tous les jours en japonais, mais n'est pas en mesure de suivre les cours théoriques. Elle s'inscrit le plus possible dans des ateliers de projet, où le « langage universel » en vigueur est le plan et le croquis. En rentrant à Bordeaux, elle continue à prendre des cours de japonais pour maintenir son niveau, et dédie son mémoire de Master à cette année d'échange : « Découvrir et vivre l'espace au Japon ».

Prémices de positionnement professionnel

Pauline s'aperçoit qu'un grand nombre d'étudiants de l'ensapBx ne souhaitent pas devenir maître d'œuvre. Ils parlent entre eux de médiation architecturale, à une époque où *« la profession n'est pas valorisée».* Lors d'un stage réalisé en agence d'architecture à Bordeaux, elle réalise qu'elle n'ouvrira jamais d'agence… ne concevant pas de vivre pour une agence, dans une agence, ni d'évoluer dans un environnement social exclusivement constitué d'architectes. Consciente de la difficulté de trouver un emploi une fois le diplôme obtenu, Pauline décide stratégiquement de décaler d'un an son Projet de Fin d'études (PFE).

« Une fois diplômé, c'est difficile de trouver, alors autant renforcer le CV » - Depuis l'Inde où elle est restée après avoir participé à un *workshop*, Pauline cherche une organisation humanitaire pour coopérer dans la reconstruction au Népal. Son objectif à court terme : pratiquer l'architecture *« pour une cause ».*

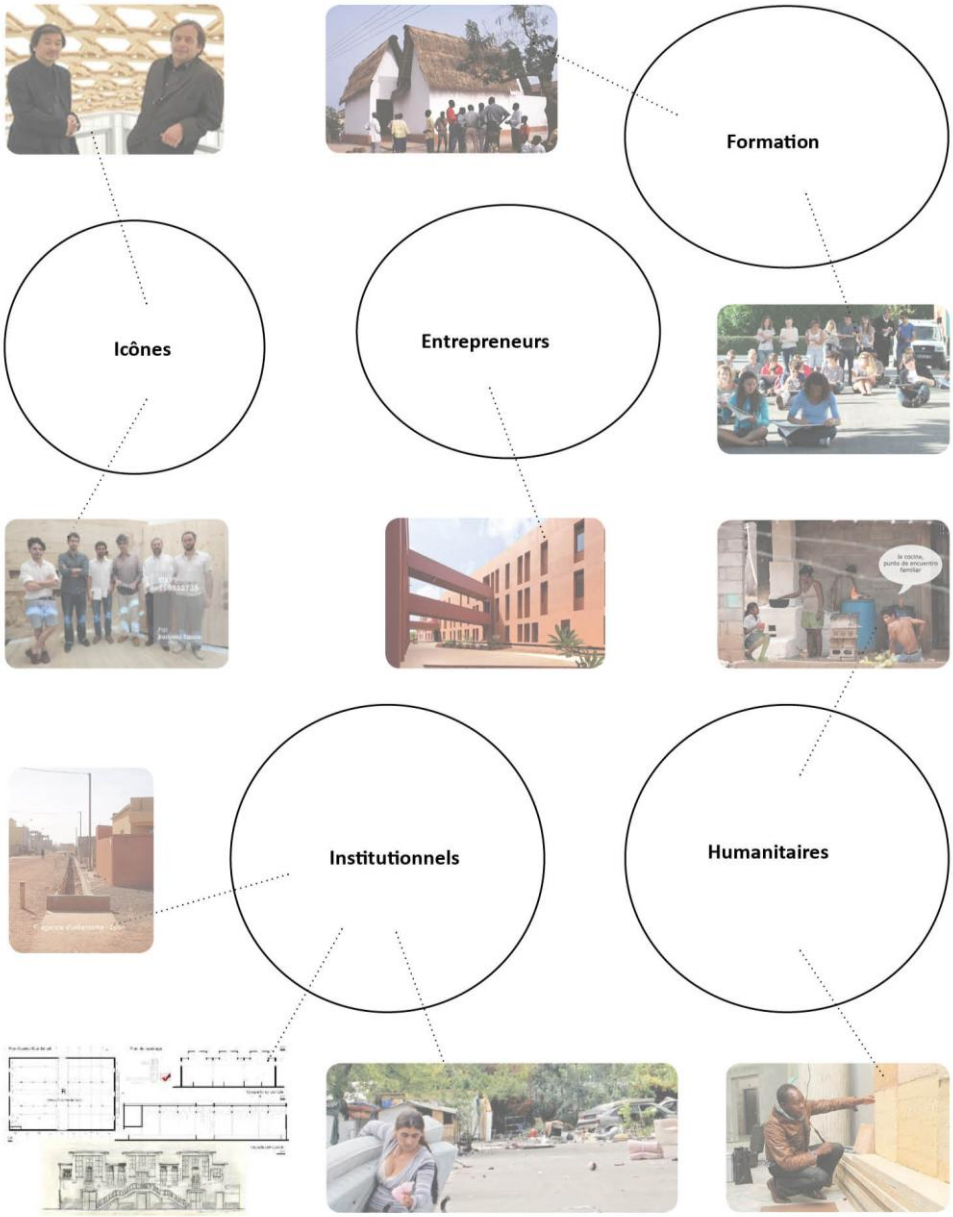
Annexe 5. Segmentation internationale des architectes

Annexe 5.1. Processus d'élaboration des segments

La dénomination des segments s'est affinée au fil du travail des recherches documentaires, de productions architecturales, et des entretiens auprès des architectes et experts.

Tableau 32 – Évolution de la dénomination des segments

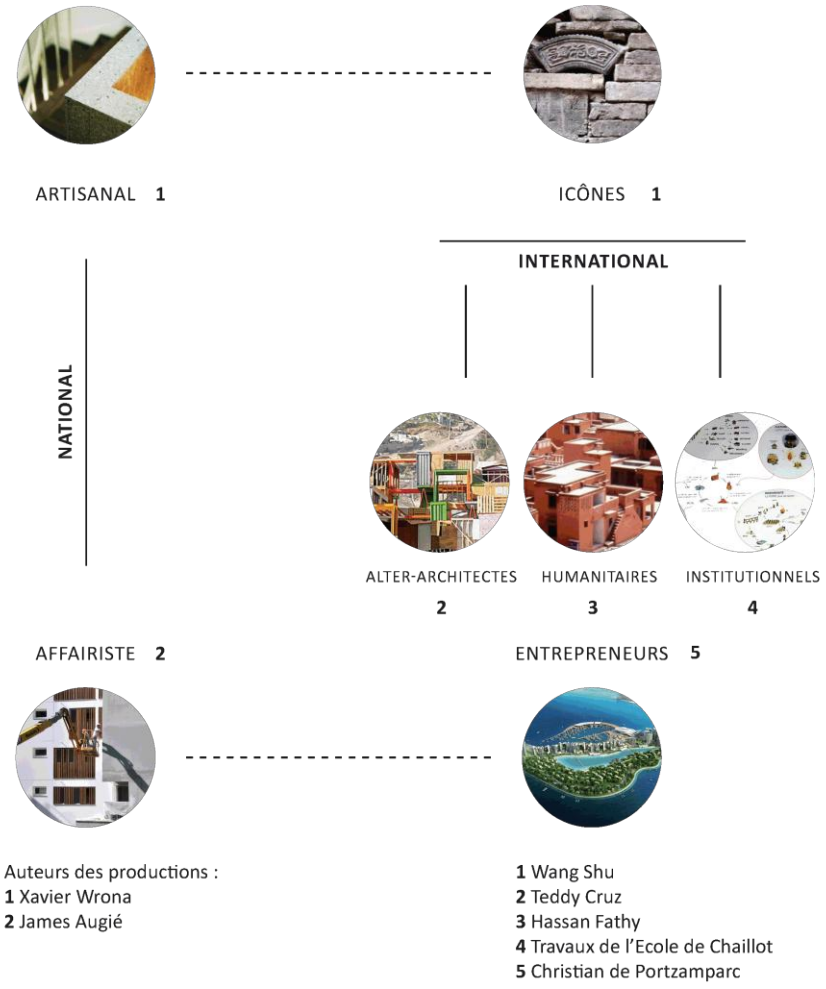
Avril 2014	Août 2014	Novembre 2014	Avril 2015
Collectif	Interculturel	Interculturels	**Alter-architectes**
Coopération	Humanitaire	Humanitaires	**Humanitaires**
-	Institutionnalisé	Institutionnels	**Institutionnels**
Export	Entrepreneurial	Entrepreneuriaux	**Entrepreneurs**
Archistars	Global	Iconiques	**Icônes**



Sources : réalisation personnelle, documentation sur les sites Internet de Shigeru Ban, Francis Kéré, l'AFEX, Alejandro Aravena

Lucien Karpik a observé en France des hémisphères professionnels dissociés entre des avocats artisans et des affairistes. Des architectes comme Xavier Wrona ont une pratique proche de celle de l'artisan (travail pour des particuliers sur des projets de petite taille), tandis que James Augié a plutôt une pratique affairiste (travail pour des promoteurs sur des projets de grande ampleur). En poursuivant le raisonnement à l'échelle internationale, on peut considérer l'architecte Wang Shu comme une icône - artisan. Malgré la victoire du Pritzker Prize en 2012, il ne souhaite pas agrandir son agence, restreint ses commandes pour garantir la qualité de ses prestations, et ouvre une école d'architecture avec la somme liée au Prix (100000$). À l'inverse, des activités d'icônes relèvent du pôle des affaires, de l'entrepreneuriat, telles que l'île artificielle Quinhuangdao conçue par Christian De Portzamparc en Chine. Entre les icônes et les entrepreneurs, d'autres actions internationales existent : les alter-architectes, les humanitaires et les institutionnels complètent le panel.

Figure 85 - Étape de modélisation des segments professionnels d'architecte internationaux



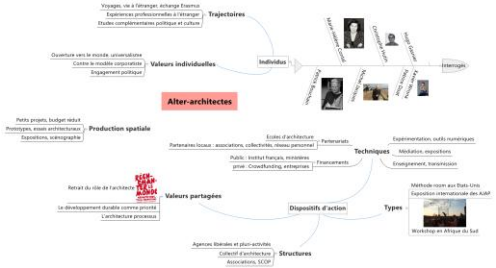
Source : réalisation personnelle

Annexe 5.2. Représentation des segments

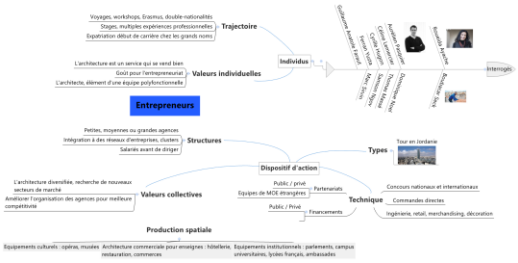
Alter-architectes, humanitaires, institutionnels, entrepreneurs et icônes ont fait l'objet d'investigation permanente et sous différents modes graphiques. Les schémas des pages suivantes proposent des représentations des résultats sous forme graphique.

Figure 86 – Miniatures des représentations graphiques

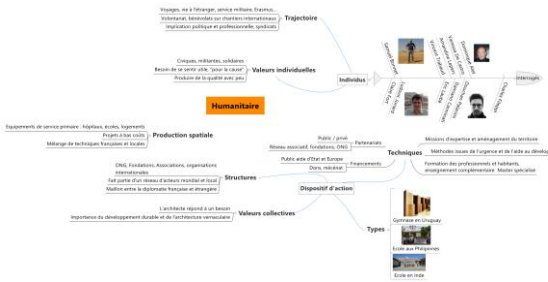
Alter-architectes



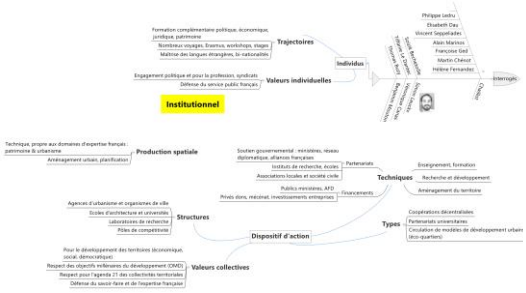
Entrepreneurs



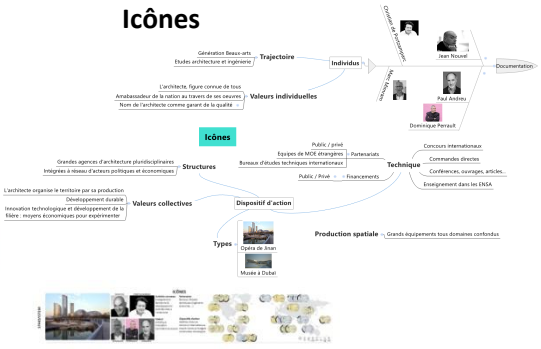
Humanitaires



Institutionnels



Icônes



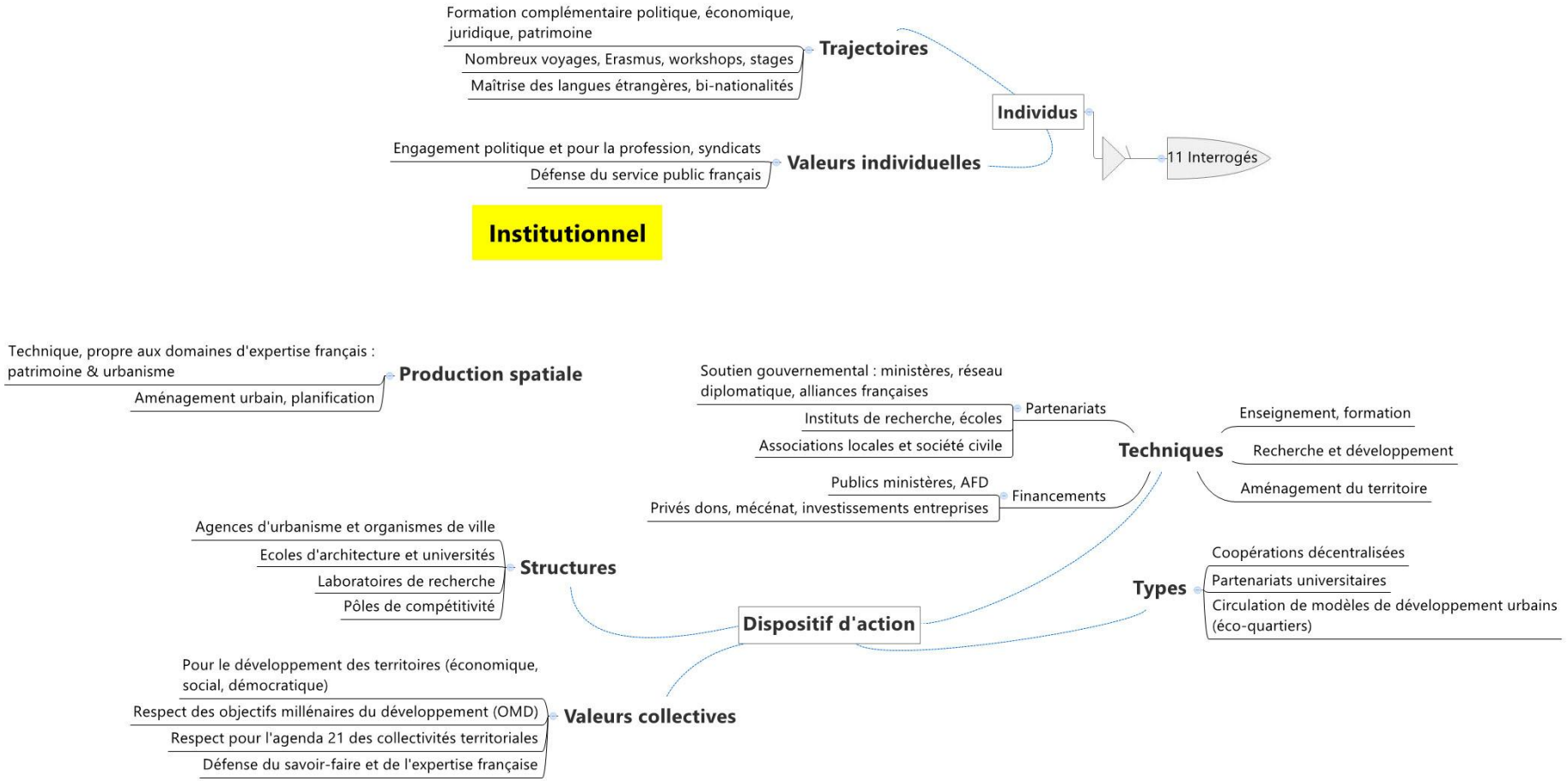
Source : réalisation personnelle

Alter-architectes

- **Individus**
  - 10 Interrogés
  - **Trajectoires**
    - Voyages, vie à l'étranger, échange Erasmus
    - Expériences professionnelles à l'étranger
    - Etudes complémentaires politique et culture
  - **Valeurs individuelles**
    - Ouverture vers le monde, universalisme
    - Contre le modèle corporatiste
    - Engagement politique
- **Dispositifs d'action**
  - **Production spatiale**
    - Petits projets, budget réduit
    - Prototypes, essais architecturaux
    - Expositions, scénographie
  - **Techniques**
    - Partenariats
      - Ecoles d'architecture
      - Partenaires locaux : associations, collectivités, réseau personnel
    - Financements
      - Public : Institut français, ministères
      - privé : Crowdfunding, entreprises
    - Expérimentation, outils numériques
    - Médiation, expositions
    - Enseignement, transmission
  - **Valeurs partagées**
    - Retrait du rôle de l'architecte
    - Le développement durable comme priorité
    - L'architecture processus
  - **Types**
    - Méthode room aux Etats-Unis
    - Exposition internationale des AJAP
    -
    - Workshop en Afrique du Sud
  - **Structures**
    - Agences libérales et pluri-activités
    - Collectif d'architecture
    - Associations, SCOP

Humanitaire

- Individus
  - 11 Interrogés
- Trajectoire
  - Voyages, vie à l'étranger, service militaire, Erasmus...
  - Volontariat, bénévolats sur chantiers internationaux
  - Implication politique et professionnelle, syndicats
- Valeurs individuelles
  - Civiques, militantes, solidaires
  - Besoin de se sentir utile, "pour la cause"
  - Produire de la qualité avec peu
- Production spatiale
  - Equipements de service primaire : hôpitaux, écoles, logements
  - Projets à bas coûts
  - Mélange de techniques françaises et locales
- Dispositif d'action
  - Techniques
    - Partenariats
      - Public / privé
      - Réseau associatif, fondations, ONG
    - Missions d'expertise et aménagement du territoire
    - Méthodes issues de l'urgence et de l'aide au développement
    - Financements
      - Public aide d'Etat et Europe
      - Dons, mécénat
    - Formation des professionnels et habitants, enseignement complémentaire Master spécialisé
  - Structures
    - ONG, Fondations, Associations, organisations internationales
    - Fait partie d'un réseau d'acteurs mondial et local
    - Maillon entre la diplomatie française et étrangère
  - Valeurs collectives
    - L'architecte répond à un besoin
    - Importance du développement durable et de l'architecture vernaculaire
  - Types
    -
      Gymnase en Uruguay
    -
      Ecole aux Philipinnes
    -
      Ecole en Inde


Formation complémentaire politique, économique, juridique, patrimoine
Nombreux voyages, Erasmus, workshops, stages
Maîtrise des langues étrangères, bi-nationalités
Trajectoires
Individus
11 Interrogés
Engagement politique et pour la profession, syndicats
Défense du service public français
Valeurs individuelles
Institutionnel
Technique, propre aux domaines d'expertise français : patrimoine & urbanisme
Aménagement urbain, planification
Production spatiale
Soutien gouvernemental : ministères, réseau diplomatique, alliances françaises
Instituts de recherche, écoles
Associations locales et société civile
Partenariats
Publics ministères, AFD
Privés dons, mécénat, investissements entreprises
Financements
Techniques
Enseignement, formation
Recherche et développement
Aménagement du territoire
Agences d'urbanisme et organismes de ville
Ecoles d'architecture et universités
Laboratoires de recherche
Pôles de compétitivité
Structures
Dispositif d'action
Types
Coopérations décentralisées
Partenariats universitaires
Circulation de modèles de développement urbains (éco-quartiers)
Pour le développement des territoires (économique, social, démocratique)
Respect des objectifs millénaires du développement (OMD)
Respect pour l'agenda 21 des collectivités territoriales
Défense du savoir-faire et de l'expertise française
Valeurs collectives

Entrepreneurs

- Individus
  - 13 Interrogés
  - Trajectoire
    - Voyages, workshops, Erasmus, double-nationalités
    - Stages, multiples expériences professionnelles
    - Expatriation début de carrière chez les grands noms
  - Valeurs individuelles
    - L'architecture est un service qui se vend bien
    - Goût pour l'entrepreneuriat
    - L'architecte, élément d'une équipe polyfonctionnelle
- Dispositif d'action
  - Structures
    - Petites, moyennes ou grandes agences
    - Intégration à des réseaux d'entreprises, clusters
    - Salariés avant de diriger
  - Types
    - Tour en Jordanie
    -
  - Valeurs collectives
    - L'architecture diversifiée, recherche de nouveaux secteurs de marché
    - Améliorer l'organisation des agences pour meilleure compétitivité
  - Technique
    - Partenariats
      - Public / privé
      - Equipes de MOE étrangères
    - Financements
      - Public / Privé
    - Concours nationaux et internationaux
    - Commandes directes
    - Ingénierie, retail, merchandising, décoration

Production spatiale

Equipements culturels : opéras, musées	Architecture commerciale pour enseignes : hôtellerie, restauration, commerces	Equipements institutionnels : parlements, campus universitaires, lycées français, ambassades

Icônes

Individus

- Christian de Portzamparc

- Jean Nouvel

- Marc Mimram

- Paul Andreu

- Dominique Perrault

Trajectoire

- Génération Beaux-arts
- Etudes architecture et ingénierie

Valeurs individuelles

- L'architecte, figure connue de tous
- Amabassadeur de la nation au travers de ses oeuvres
- Nom de l'architecte comme garant de la qualité

Documentation

Technique

- Concours internationaux
- Commandes directes
- Conférences, ouvrages, articles...
- Enseignement dans les ENSA

Partenariats

- Public / privé
- Equipes de MOE étrangères
- Bureaux d'études techniques internationaux

Financements

- Public / Privé

Structures

- Grandes agences d'architecture pluridisciplinaires
- Intégrées à réseau d'acteurs politiques et économiques

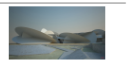
Valeurs collectives

- L'architecte organise le territoire par sa production
- Développement durable
- Innovation technologique et développement de la filière : moyens économiques pour expérimenter

Dispositif d'action

Types

- Opéra de Jinan

- Musée à Dubaï


Production spatiale

- Grands équipements tous domaines confondus

ALTER-ARCHITECTES
HUMANITAIRES
PROFESSION
INTERNATIONAL
ENTREPRENEURIAUX
Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
INSTITUTIONNELS
ICONIQUES

ALTER-ARCHITECTES

TERRAINS

CRAterre

Activités connexes
Enseignement
Recherche
Sciences physique, chimie, géologie
Inégnierie civile
Techniques

Valeurs
- «Construire avec ce qui est sous nos pieds»
- Transmission savoir, passion
- Construction / architecture

Partenaires
UNESCO
40e Universités monde
ENSAG
Grands Ateliers
Partenaires filière terre

Dispositifs d'action
- Hab - Pat - Mat
- Recherche
- Expertise - conseil
- Assistance MOUV
- Malette pédagogique

Formations spécialisées
Enseignement 1ère année
Master cultures constructives
DSA Terre
Doctorat

PASSEURS

WRONA HUTIN

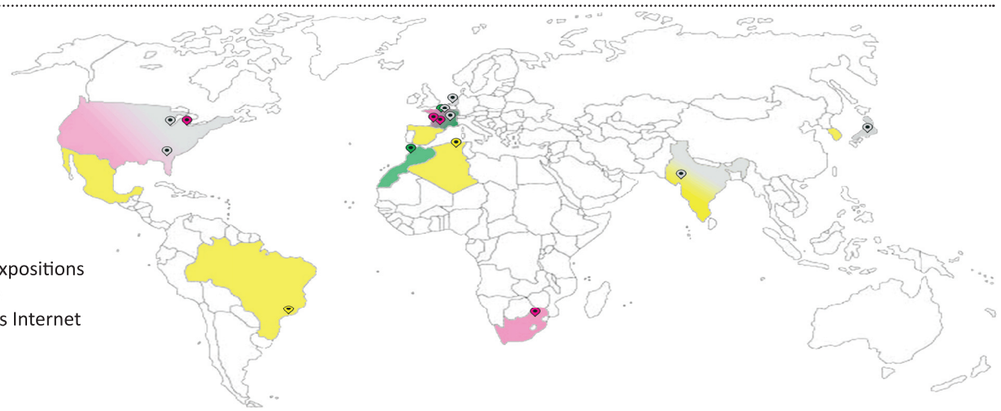
MADEC BOUCHAIN

Activités connexes
Enseignement
Recherche-action
Arts
Critique, théories

Valeurs
- «Architecture sans architectes»
- Alternative à un modèle traditionnel
- Développement durable
- Habitant au centre

Partenaires
Réseau ENSA
Agences MOE
Insititutions publiques
Associations

Dispositifs d'action
- Workshops
- Médiation, diffusion, expositions
- Participation habitante
- Expérimentations outils Internet

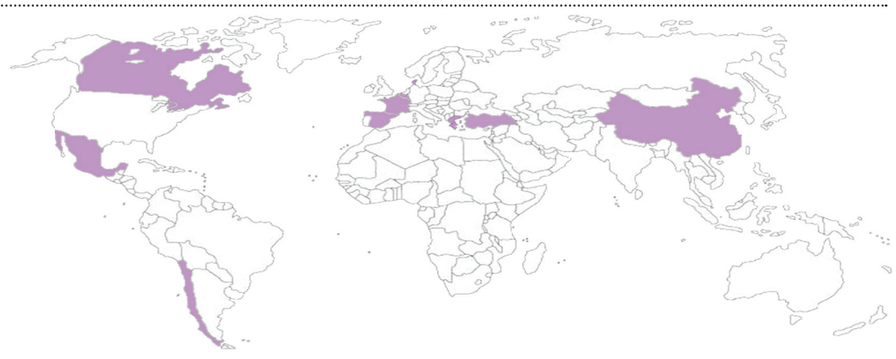


COLLECTIFS

Activités connexes
Graphisme, Vidéo
Photographie, DJ
Botanique
Construction

Valeurs
Architecture populaire, économique

Dispositifs d'action
- Workshops
- Participation habitante
- Filiales associations
- Expérimentations outils Internet



Actions et partenaires Bellastock

DIFFUSION CULTURELLE

Activités connexes
Journaliste
Critique architecture
Commissaire expositions
Conseil politique

Valeurs
- Qualité architecturale
- Promotion des architectes internationaux

Partenaires
IFA, ministère Culture
Lieux de diffusion culturelle et architecturale

Dispositifs d'action
- Expositions
- Edition ouvrages, revues
- Conseil politique locale
- Médiation scolaire
- Remise de Prix

© Cité de l'architecture & du patrimoine, 2014

HUMANITAIRES

TERRAINS

CICR

V
Aide aux malades et aux blessés
Professionnalisation du secteur humanitaire

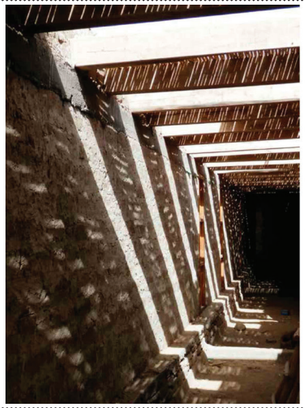
A
Ingénierie
Pilotage chantier
Gestion des risques

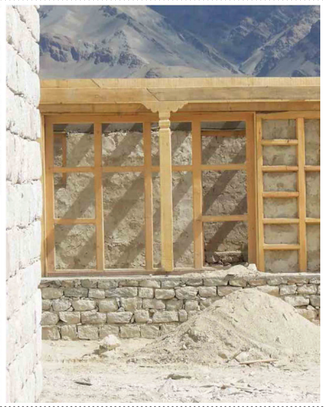
P
ONU, UN-Habitat
Délégation Croix-rouge locales
États, ministères
Réseaux ONG, associations

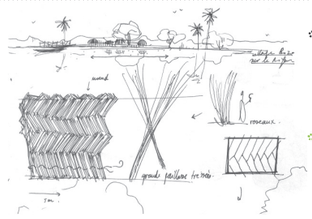
D
Maîtrise d'oeuvre, construction de centres de soins, réadaptation physique, hôpitaux
Programmation architecturale technique

Actions construction CICR depuis 1900

ASF





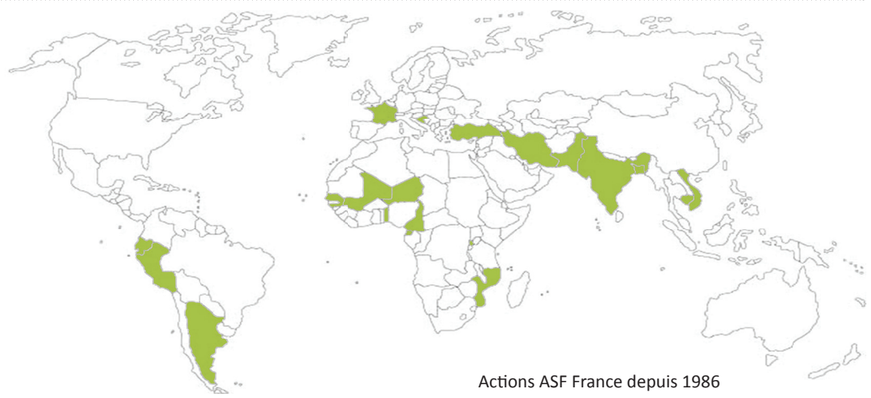


V
Solidarité besoins primaires
éducation santé habitat

A
Assistance maîtrise ouvrage
Formation
Économie
Pilotage chantier

D
Maîtrise d'oeuvre et assistance maîtrise ouvrage
Missions développement

P
Réseaux ONG, associations France et international



Actions ASF France depuis 1986

A & D

V
Droit à un habitat durable
Pas urgence, processus global de reconstruction
Considération pour savoirs existants dans pays Sud

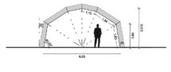
A
Assistance MOUV
Étude, audit, évaluation
Formation, chantier-école
Maîtrise d'oeuvre
Recherche & Développement

D
Développement rural
Développement urbain
Eau & assainissement
Reconstruction post-crise
Risques climatiques
Technologie appropriée

P
Ministères
Fondation de France,
Fondation Abbé Pierre
Cité de l'architecture
ASF, associations et ONG internationales, Croix-rouge

Actions A&D depuis 1997

URGENCE



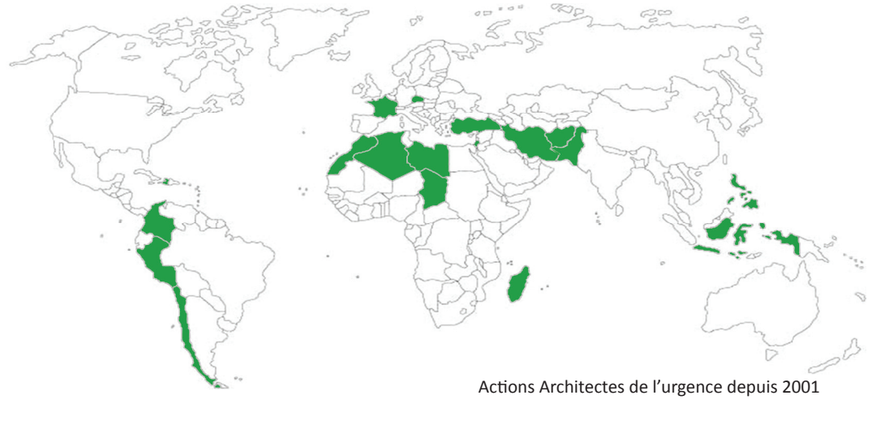
A
Gestion crises
Assistance maîtrise ouvrage
Conseil, expertise

V
Respect droit des Hommes
Solidarité internationale
Place de l'architecte dans l'humanitaire

D
Mise en sécurité
Cartographie
Mise en réseau institutions
Évalution risques
Soutien aux population abris temporaires

F
DSA Paris Belleville
Formation continue
Master spécialisé

P
Ordre des architectes
Ambassades
AFD
MSF
Fondation de France
Bouygues
Veolia
Lions Club international



Actions Architectes de l'urgence depuis 2001

INSTITUTIONNELS

TERRAINS

CHAILLOT

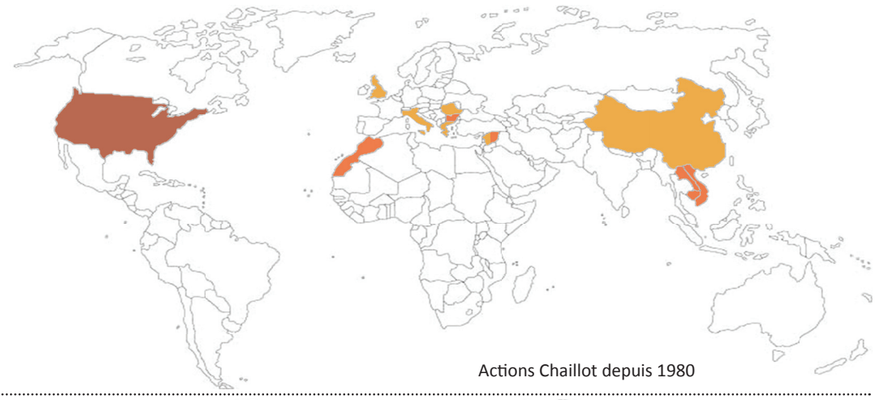
A
Patrimoine
Urbanisme
Monuments historiques
Expertise conseil

D
Ateliers croisés
Bourses d'études
Réseau d'experts internationaux

F
DSA Chaillot

P
Collectivités
Institutions
Partenaires privés

V
Architectes du patrimoine d'Europe
Qualité cadre de vie comme levier de développement



Actions Chaillot depuis 1980

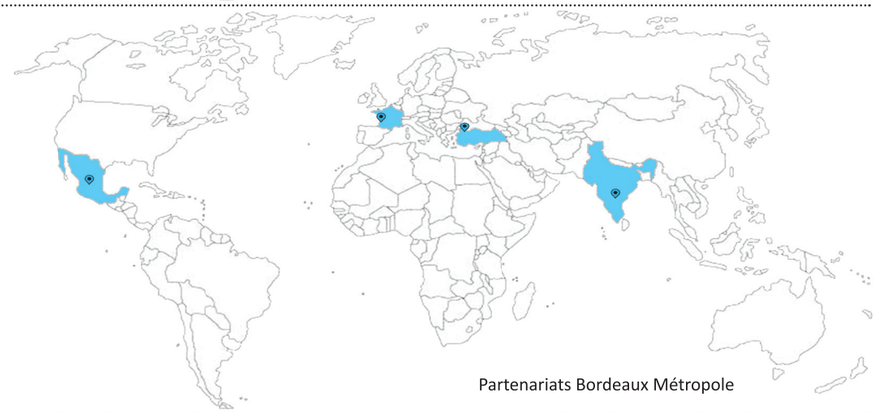
MÉTROPOLE

A
Activités région : vin, tourisme, aéronautique, optique/laser santé-pharmacie biotechnologies, bois

V
Écouter, faciliter, accompagner

D
Coopérations culturelles, économiques et de recherche

P
Collectivités, Institutions
Partenaires privés



Partenariats Bordeaux Métropole

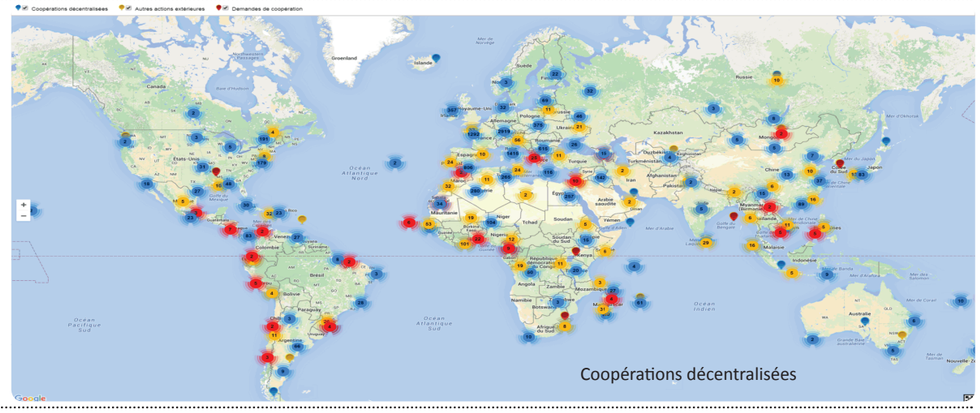
COLLECTIVITÉS

A
Aménagement du territoire
Assainissement
Santé
Éducation

P
Villes, régions, départements

D
Coopérations décentralisées
ou Actions internationales des collectivités
4801 collectivités territoriales mènent 13487 projets à travers le monde dans 146 pays

V
Décentralisation, démocratie
Bonne gouvernance, renforcement autonomie autorités locales



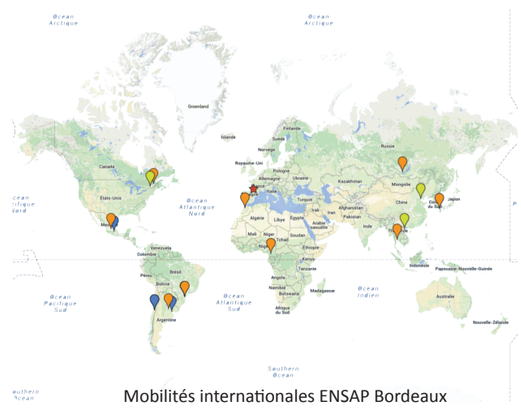
Coopérations décentralisées

ENSA

V
Circulation des savoirs et des compétences
Ouverture au monde

D
Mobilité internationale
étudiants - enseignants - administratif
Études et recherche

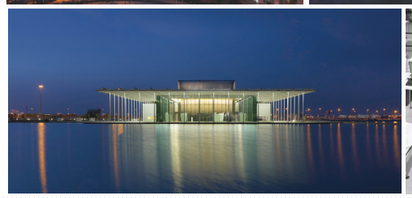
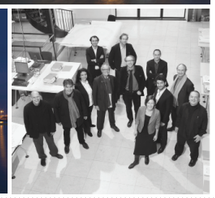
P
Agence Européenne
Ministère
Réseau écoles archi



Mobilités internationales ENSAP Bordeaux

ENTREPRENEURS

AFEX

Architectes Français à l'Export AFEX

BUSINESSFRANCE

VINCI CONSTRUCTION

LAFARGE

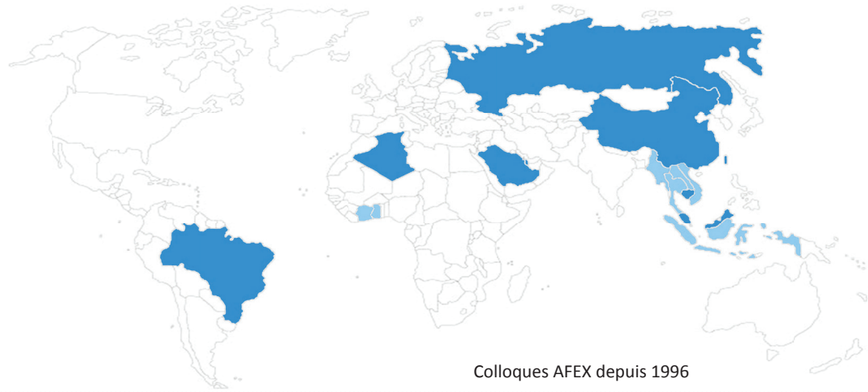
VEOLIA

A
Maîtrise d'oeuvre
Ingénierie
Activités urbaines
Paysage
Architecture intérieur
Design

D
Grands projets
Concours internationaux
Commandes directes
publiques et privées

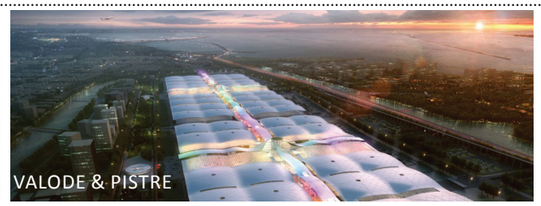
V
Développement des villes
Promotion culture au
travers d'équipements et
d'aménagements urbains
Rayonnement

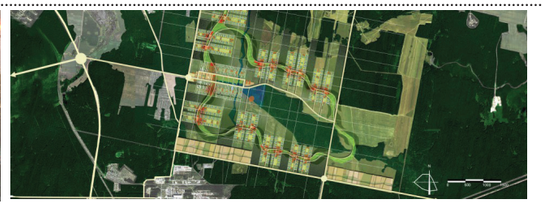
P
Réseau d'agences
Associations export
Industriels
Soutien institutionnel

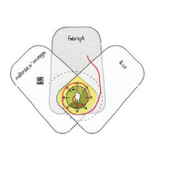


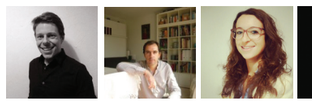
Colloques AFEX depuis 1996

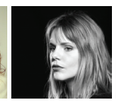
AGENCES











RÉSEAUX

T & C

bam
because architecture matters

Global Archi

FRENCH TECH

vivapolis
La créativité française pour la ville

BUSINESSFRANCE

ArchiBat RH

Implantations Business France

Données cartographi

STARSYSTEM

NOUVEL

PORTZAMPARC

MIMRAM

PERRAULT

ANDREU

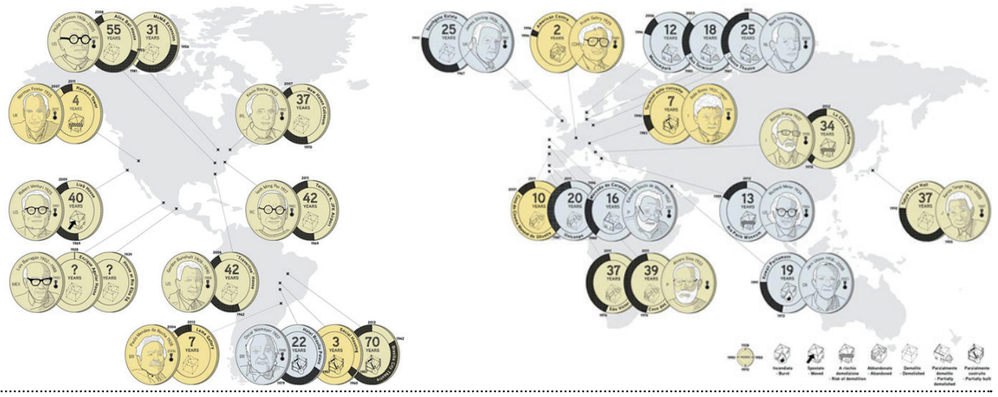
ICÔNES

Activités connexes
Enseignement
Recherche & développement
Activités liées à l'urbanisme

Valeurs
Artisitique
Innovation
L'architecture oeuvre

Partenaires
Bureaux d'études techniques (ingénierie, économie,...)

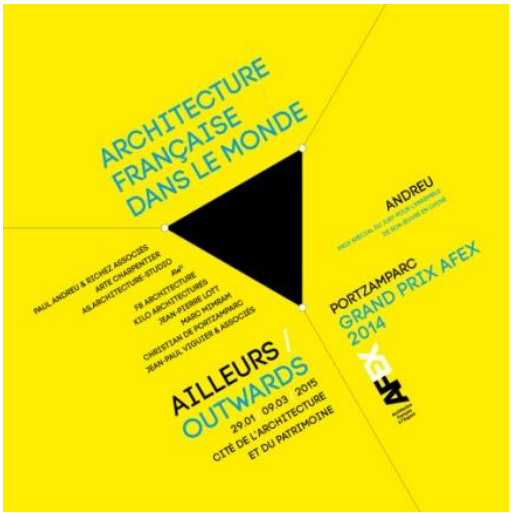
Dispositifs d'action
Maîtrise d'oeuvre
Concours internationaux
Grands clients et budgets commandes d'envergure



Annexe 5.3. **Observation du Grand Prix AFEX 2014**

29 janvier 2015 – Cité de l'architecture & du patrimoine, Paris

Affiche du Grand Prix AFEX 2014



Source : site Internet AFEX

J'ai appris la veille au soir par Facebook que la soirée avait lieu. Par chance de passage à Paris, je m'y suis rendue accompagnée de deux étudiants de l'école de Bordeaux, Paul et Lucas, alors en stage dans des agences parisiennes. Le prix AFEX récompense tous les deux ans l'œuvre d'un architecte français réalisée à l'étranger. Elle donne lieu cette année à une exposition à la Cité de l'architecture et du patrimoine. L'exposition mobile revenait de la Biennale d'architecture de Venise, où elle avait passé six mois, et avait été vue par dix-mille spectateurs[715].

Plusieurs intervenants se succèdent pendant la soirée, j'ai retranscrit quelques extraits mot à mot lorsqu'ils incarnaient une pensée sur les architectes français dans le monde, leurs rôles, leurs postures, leurs pratiques, leurs engagements et leurs convictions. Il est intéressant de constater à quel point les architectes, au cours de leurs échanges, ont mis en scène leur travail. Chacun à l'image de leur personnalité, ils ont montré de quelle façon ils représentaient (ou non) la France à l'étranger, comment ils abordaient le projet d'architecture en territoire étranger, de quelle manière les maîtres d'ouvrage et la commande les influençaient, et ont défendu leurs points de vue, leurs positions architecturales.

Discours d'introduction de Guy Amsellem, président de la Cité de l'architecture & du patrimoine

« La présence des architectes français à l'international est un enjeu majeur peut-être davantage aujourd'hui qu'hier, dans un contexte difficile pour la profession, marqué par l'agonie de la commande publique et l'âpreté de plus en plus forte d'une concurrence pour capter la commande privée. De réels progrès ont été accomplis ces dernières années et l'AFEX grâce à son action y a aidé. Mais il reste encore beaucoup de chemin à parcourir tant l'écart semble encore grand, immense entre

[715] Le bilan de la Biennale d'architecture décompte 228 000 visiteurs à la clôture de la fin du mois de novembre 2014.

la renommée des architectes français à l'étranger et le montant de leurs chiffres d'affaires à l'exportation. Il est donc nécessaire de mieux valoriser la qualité de leur savoir-faire techniques, et l'originalité de leurs créations, c'est pourquoi l'action de l'AFEX dans toutes ses dimensions reste cruciale, je ne vais pas rappeler ces différentes dimensions mais je mettrai juste l'exergue sur l'action de sensibilisation, par le truchement de l'exposition des projets du palmarès, mission pour laquelle le partenariat avec la Cité de l'architecture et du patrimoine prend tout son sens, en permettant de toucher un public beaucoup plus vaste. Les 10 projets du palmarès 2014 proclamés à Venise en juin dernier, vous le verrez, font l'objet d'une nouvelle présentation, qui restera là jusqu'au 9 mars, dans notre espace d'exposition. L'inauguration de cette exposition est précédée d'une série de tables rondes divisées en quatre séquences qui vont nous conduire en Chine, au Moyen-Orient, en Afrique du Nord, à Monaco, en Afrique de l'Ouest et au Brésil. Vos témoignages appuyés sur des expériences probantes et des descriptions fines de conduites de projets permettront d'aborder plusieurs questions essentielles : comment se construit la légitimité à l'export ? Quel regard est porté dans les différentes régions du monde sur l'architecture française ? Quelle attitude les architectes qui souhaitent développer leurs activités à l'international doivent-ils adopter ? Doivent-ils refaire ailleurs ce qu'ils ont déjà éprouvé avec succès en France ou au contraire s'adapter à un nouveau contexte en oubliant provisoirement les éléments sur lesquels se sont construits leurs succès passés ? Nulle doute que sur tous ces points vos échanges continueront à nous éclairer, je renouvelle donc mes vœux de bienvenues, je vous souhaite une très belle soirée, et je donne sans plus tarder la parole à François Roux.» (Applaudissements)

François Roux, président de l'AFEX, remercie la Cité de l'architecture d'accueillir l'association, il précise que l'AFEX a fait son Assemblée Générale juste dans les locaux de la Cité juste avant la cérémonie, et présente l'AFEX : *«En deux mots l'AFEX c'est une association de deux-cent membres, qui est assez active même si ce n'est pas si simple que ça en ces temps de rigueur budgétaire, d'arriver à faire tout ce que nous souhaitons. Pour autant nous avons établi ce soir un nouveau plan d'action pour l'année 2015, nous projetons d'emmener nos membres en Inde début mai, en Afrique subsaharienne, puisque nous ne sommes jamais allés travailler en Afrique avec l'AFEX, et je pense que travailler sur un axe Nord-Sud sans décalage horaire, ça peut être intéressant ! Donc nous irons en Côte d'Ivoire et au Ghana fin juin, et il est probable que nous essayons d'avoir une action sur les pays de l'ASEAN, suite à un colloque organisé par le ministère des Affaires étrangères avant-hier : la Birmanie, la Thaïlande, le Laos, le Cambodge, le Vietnam, la Malaisie, et l'Indonésie. Donc encore une année bien chargée, mais sans Grand Prix. Effectivement c'est la troisième édition du grand prix, nous avons pu présenter et remettre les prix à l'occasion de l'ouverture de la Biennale de Venise, nous avons pu aussi maintenir une exposition de ces dix projets de Palmarès AFEX pendant près de six mois. Donc l'AFEX a eu une grande présence, plus de 10 000 visiteurs ont pu visiter cette exposition à Venise. Donc ce soir nous allons à paris découvrir cette exposition, et nous allons pouvoir dialoguer avec les dix architectes lauréats du palmarès 2014, en attendant le prochain en 2016. Madeleine si tu veux bien introduire les tables-rondes pour ce soir, je vous souhaite une bonne soirée !»* (Applaudissements)

Introduction des tables-rondes, Madeleine Houbart, secrétaire générale AFEX :

« Bon alors ce soir je vais vous inviter à un petit tour du monde des projets architecturaux français livrés au cours de ces deux dernières années. C'était difficile de trouver un trait d'union entre ces projets mis à part leurs qualités, et mis à part l'engagement de ces professionnels qui les ont produits

et qui les ont menés à bien. J'ai choisi une organisation géographique donc, et on va commencer par la Chine avec un certain nombre d'intervenants qui sont actuellement avec le premier ministre qui a pillé notre première table-ronde, mais enfin, c'est pour le plus grand bien des architectes français à l'international je suppose, donc j'appelle Andrew Hobbson pour l'agence Arte Charpentier, Marc Mimram, et Thomas Richez, pour le projet qu'il a conduit avec Paul Andreu à Jinan. D'abord je voudrais dire tout mon plaisir de les accueillir ici, et je remercie Guy Amsellem de nous donner la possibilité ce soir, je suis vraiment très très heureuse et très fière d'avoir à mes côtés ces architectes de grand talent, qui vont vous parler de leurs projets, et qui vont surtout s'intéresser à la façon dont ces projets se sont fabriqués, dans des circonstances si particulières. C'est un petit peu la marque de fabrique de l'AFEX, c'est ce que nous avions déjà fait il y a deux ans Guy tu t'en souviendras, et que nous allons refaire aujourd'hui avec des agences, qui vont nous faire partager leur expérience. »

Palmarès 2014

Grand Théâtre - Jinan - Chine - PAUL ANDREU avec RICHEZ_ ASSOCIES
Centre de la mode - Shanghai - Chine - ARTE CHARPENTIER
Théâtre National - Manama - Bahreïn - AS. ARCHITECTURE-STUDIO
Lycée français - Amman - Jordanie - AW²
Orphelinat - Dialakoroba - Mali - F8 ARCHITECTURE
Musée - Volubilis - Maroc - KILO ARCHITECTURES
Tours de logements - Monte-Carlo - Monaco - JEAN-PIERRE LOTT
Pont sino-singapourien - Tianjin - Chine - MARC MIMRAM
Cité des arts - Rio de Janeiro - Brésil - CHRISTIAN DE PORTZAMPARC
Tour Maroc Télécom - Rabat - Maroc - JEAN-PAUL VIGUIER

Première table ronde : construire en Chine

Andrew Hobbson, agence Arte Charpentier, centre de la mode de Shanghai

MH : *«Alors on va commencer cette première table-ronde « Construire en Chine » avec Andrew Hobbson de l'agence Arte Charpentier, qui va nous parler entre autre du centre de la mode de Shanghai, qui est un des projets sélectionnés dans le Palmarès 2014 du grand prix AFEX. Andrew je l'ai rencontré à Shanghai il y a bien des années de ça c'était en 2000, c'était à l'occasion d'un voyage d'un premier ministre qui s'appelait Lionel Jospin dans un grand opéra, l'Opéra de Shanghai, Arte Charpentier c'est une agence pionnière en Chine. Andrew, depuis cet Opéra de Shanghai qu'est-ce qui a changé dans la manière de construire en Chine, et comment vous arrivez aujourd'hui à faire ce centre de la mode à Shanghai ? »*

Andrew Hobbson : *« Je me rends compte que c'est une date anniversaire, aujourd'hui ça fait vingt ans que nous avons rendu notre premier concours en Chine, c'était début 1994 que nous avons rendu notre premier concours international, c'était pour un palais d'exposition que nous avons remporté, qui n'a jamais été construit, et lorsque étions allé là-bas, nous avions entendu parler de ce concours international pour l'Opéra de Shanghai, au mois de mai 1994. Et on s'est installé là-bas au mois de mai 94, pendant presque cinq ans, et on a vu évoluer une ville très très rapidement, et on a participé, rencontré les politiques, les écoles, les Universités, les municipalités, et nous avons commencé à travailler sur la ville, non seulement sur des bâtiments emblématiques mais la ville, l'habitat, les réhabilitations, le patrimoine. Ce projet de réhabilitation d'une usine de textile du 19ème siècle est notre premier projet sur le patrimoine. C'est un bâtiment classé en Chine, et il y a une volonté de*

révéler les différentes époques architecturales de cette usine de textile. Aujourd'hui c'est un centre de mode international de 13ha, 150 000 m², sur les berges de la rivière. Cette approche de valorisation du patrimoine n'était pas du tout évidente au départ, la ville voulait revoir, même gommer. Et petit à petit, à force de travailler avec eux, de rénover plusieurs quartiers historiques, avant de rencontrer un client privé qui avait ce territoire, cette usine, et la volonté de le faire vivre dans le siècle à venir. »

Centre de la mode à Shanghai, Arte Charpentier, 2008-2011

Source : photographie personnelle et images extraites du site Internet de Arte Charpentier

MH : *« Merci beaucoup Andrew. Alors l'agence Arte Charpentier est installée en Chine, elle a une agence à Shanghai, elle a énormément changé dans ses modes d'intervention. Je voudrais demander à Marc Mimram, qui est dans ce palmarès… Alors Marc Mimram je voudrais vous dire qu'il est champion du monde du grand prix AFEX, parce que sur trois Grand Prix il a eu trois mentions, dont deux en Chine sur une petite passerelle et une au Maroc pour un grand pont. Et aujourd'hui pour ce pont sino-singapourien à Tianjin. Est-ce qu'il est indispensable d'avoir une agence sur place pour construire en Chine ? »*

Marc Mimram : *« Oui… Oui… Enfin moi j'ai une agence qui nous représente en Chine… Enfin j'ai une agence en Chine, mais au début on dessinait en Chine, et puis je me suis aperçu que quand on dessinait en Chine il fallait faire deux choses : d'abord nourrir l'agence, ce qui est toujours désagréable, ça fait faire n'importe quoi, et puis construire un savoir-faire local que je n'avais pas la force de construire là-bas. Donc on a décidé de faire les projets en France, ce qui est totalement idiot d'un point de vue marché, faut quand même dire que faire les études ici pour un pays qui est là-bas… mais c'est vachement bien ! Parce que ça permet de faire des choses qu'on ne peut pas faire ici quoi ! La question que vous posiez tout à l'heure sur est-ce qu'on oublie ce qu'on fait ici pour faire là-bas, c'est pas tout à fait ça, c'est : on peut faire là-bas ce qu'on peut plus faire ici. Euh… C'est une citation un peu paradoxale puisqu'on était appelé pour faire des choses qu'on savait faire ici, et maintenant on sait faire là-bas ce qu'on ne peut plus faire ici, puisque que quand on veut les faire ici on nous dit que c'est impossible même si on les a faits là-bas…* (Rires, Applaudissements) *de tout point de vue. Faire des coques de cinquante-sept mètres de portée en France c'est impossible à cause des problèmes de coffrages, de la main-d'œuvre, et en même temps on a développé des savoir-faire technologiques très avancés, on exporte un savoir-faire qui est fondé sur les savoirs partagés, eux ils ne savent pas bien nous suivre dans tout ça, ça demande de construire une complexité de coffrage, on a réussi à les faire, on pourrait réussir à le faire économiquement en France, évidemment je ne parle pas de la mise en œuvre puisqu'elle se fait avec des salaires de 340 euros par mois, donc c'est pas pareil. Mais je pense que du point de vue de l'inventivité, du fait qu'elle soit normative, constructive, géométrique, … Ça ce n'est pas Photoshop (MM montre la photo du pont qu'il a réalisé), c'est un vrai projet ! Oui parce qu'on m'a fait la remarque « arrête d'envoyer des Photoshops »* (Rires) *»*

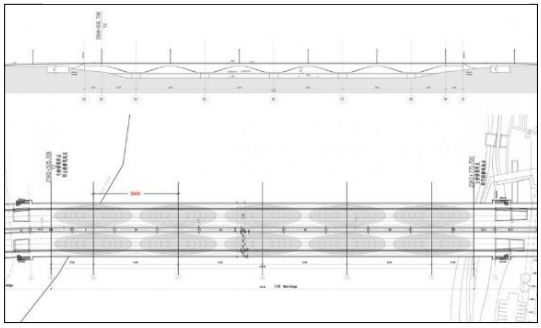
MH : *« Est-ce que tu peux nous dire deux mots de ce pont, qui est quand même exceptionnel ? »*

MM : *« C'est un pont… La fonctionnalité d'un pont est assez simple, c'est de passer d'un point à un autre et de définir un gabarit. Là, y avait pas de gabarit puisque c'est sur un lac artificiel qui se trouve sur une ville nouvelle. Je vous rappelle qu'on travaille sur un petit village, qui s'appelle Tianjin, qui a douze millions d'habitants, une conurbation qui devrait avoir trente millions d'habitants, donc il y a beaucoup de choses à faire évidemment. L'agence qui nous représente en Chine est là-bas et donc euh… on a construit… quelques ponts. C'est très difficile de faire des bâtiments en Chine, à chaque fois qu'on a commencé à dessiner un concours, par exemple pour un lycée on nous a demandé d'en faire un lycée, un hôtel, ensuite ils nous ont demandé de le déplacer d'une ville vers l'autre, enfin tout le contraire de ce que je pense donc euh… on n'a pas réussi à faire. Avec les ponts, c'est plus difficile à transformer, plus difficile à bouger, un peu plus de mal, donc heu…* (Rires de la salle) *C'était quoi la question ? En tous cas ça va bien et je vous invite à y aller… Désolé c'est un peu désordonné, j'ai pris l'avion ce matin, je reviens à peine de Chine… »*

Marc Mimram décrit son projet de pont en Chine, Grand prix AFEX 2014

Source : photographie personnelle

Représentation en coupe et en plan du Pont Zhong Sheng Da Dao, Marc Mimram, 2010-12



Source : site Internet Marc Mimram

MH : *« Et alors Thomas je crois que toi, qui as travaillé avec Paul Andreu sur un grand théâtre de Tinjan, je crois que vous avez eu un problème urbain de même ordre puisque vous deviez construire à un endroit et que vous l'avez fait ailleurs et que ça a marché, peux-tu nous raconter ? »*

Thomas Richez, agence Paul Andreu, grand théâtre de Tinjan

Contexte de ville nouvelle ; pendant le concours équipe demande de changer le site, aventure, proposition en variante, chinois d'accord avec les architectes, et demandent même de rajouter un centre commercial de 100 000 m², en trois mois. *« Ah oui, c'est ça la Chine ! »* (MH)

« Enfants naturels » : concours perdus mais projets construits par d'autres quelques années plus tard… Ça ne les gêne pas, chinois leur montre s'ils copient les projets c'est que c'est bien. « Quand on est copié c'est qu'on a du succès ! (MH)»

Diffusion d'une interview filmée de Paul Andreu

« On a très vite affaire à des gens qui sont à votre niveau, le travail en Chine ce n'est pas une collaboration tranquille sans histoire, au contraire, c'est constamment chargé d'histoires, de problèmes, et en même temps de réalisations tellement importantes et tellement nombreuses que c'est un paradis pour les architectes. (…) Le prix m'inspire une grande gratitude, car comme tous, on aime beaucoup être reconnu pour ce qu'on a fait. C'est vrai que j'ai toujours le sentiment que non

seulement c'était mon œuvre, mais qu'en même temps j'étais une espèce d'ambassadeur de la France et de l'Europe. En particulier avec l'opéra, c'était un projet qui touchait de près les responsables politiques, je ne dis pas que la décision était politique, mais voilà, le fait que les français romantiques, puisqu'on est qualifiés comme ça, aient pu faire un opéra, ça m'a toujours rempli d'un orgueil national. (…) »

Paul Andreu, Thomas Richez, Grand Théâtre de Tinjan, Chine

Source : photographie personnelle de la vidéo projeté de Paul Andreu, et photographies Philippe Ruault

Deuxième table ronde : construire en Aire méditerranéenne

Moyen-Orient avec Architecture Studio, Roueïda Ayache

MH : *« Travailler au Moyen-Orient ce n'est pas très simple, et je dois dire que j'ai un amour tout particulier pour ce projet-là, parce que c'est un bébé AFEX, c'est-à-dire que c'est un projet qu'Architecture Studio a gagné avec son talent bien entendu mais dans la foulée d'un colloque qu'on avait fait là-bas. Raconte-nous Roueïda dans quelles circonstances tu as eu ce projet, et sa genèse… »*

Roueïda Ayache : *« Ce projet est un bébé AFEX en grande partie, comme l'a dit Madeleine, c'est grâce à l'AFEX qu'on a découvert Manama, au Bahreïn. »*

Découverte d'une ville du Golfe pour la première fois, choc. Rapport coupé entre la ville et le bord de mer. Secrétaire d'État à la Culture là-bas a eu une attitude de préservation du centre-ville. Pour des européens, ce qui manque là-bas, c'est l'espace public. Travail à partir d'un ancien projet, d'un espace public amorcé. Canopée inspirée des plafonds du Golfe, vannerie, avec aluminium produit sur place. Théâtre aux 1001 places.

Théâtre National de Bahreïn, Architecture Studio, 2003- 2013

Sources : photographie personnelle, et photographie AS

AW², lycée français d'Amman

Commande de l'AFE, sous tutelle du ministère des Affaires étrangères. Projet extrêmement contextuel. Jordanie très forte d'un point de vue culturel, avec beaucoup de d'éléments de références à cette culture, le mur, la descente le long de la colline, décliner la pierre, incarner l'enseignement et la manière de véhiculer la culture française. « Ce projet est un hommage à Fernand Pouillon ? MH »

AW² a travaillé dans plus de 30 pays, et retranscrivent ce qu'ils apprennent au contact des autres. *« L'export c'est un mot un peu dur, pour nous c'est d'aller quelque part, de donner, de prendre, et de retranscrire dans notre architecture. Ça nous a permis de faire pleins de projets variés. A chaque fois aventure humaine très forte. On déshumanise le métier… ce qu'on apprend à l'étranger c'est ce rapport à l'humain qui est fondamental pour l'architecte. »*

Lycée français d'Amman, AW², 2013, photo Daniel Moulinet

Tarik Oualalou, musée Volubilis, Maroc

Rôle de passeur, pas d'export. Il n'y a pas d'exotisme, Tarik est marocain. Certainement pas besoin de faire des moucharabiés, résistance contre ça, parce que la seule véritable tradition de ce merveilleux pays c'est sa modernité.
Projet très lent : plus de six ans. Site protégé par l'UNESCO qui ne voulait pas du bâtiment, position du ministère de la Culture de dire « on est chez nous », 1er musée construit depuis l'indépendance. Discussion compliquée parce qu'on n'était pas chez nous, mais sous tutelle.
Expression du bâtiment comme une ruine, bois, verre, bâtiment enterré d'un côté, et suspendu de l'autre. Très peu de moyens, artisanal, bois de la façade a servi au coffrage du béton, coulé, déposé, fait séché pendant 6 à 8 mois, calepinage parfait entre bois et béton, rires, obligé d'inventer de nouvelles stratégies !
Seule spécificité du travail à l'export elle est dans acclimater notre manière de travailler. On ne fait pas du tout la même chose ici, en France, au Brésil.

Jean-Paul Viguier, tour à Rabat, Maroc

Jean-Paul Viguier : *« Sans doute mais dans ce cas il s'agit d'une tour… dans un contexte de ville nouvelle, près du Rabat historique. »* Compagnie téléphonique cherchait à exprimer sa réussite, a organisé un concours international pour la représenter. (Architecture studio en compétition aussi). Le parti pris de la tour était expliqué par le maître d'ouvrage, un homme très cultivé, mathématicien… Le projet devait intéresser cette personne pendant des années. La tour est très avant-gardiste et performante sur les énergies, l'équipe a dû surmonter beaucoup de difficultés. La caractéristique internationale du projet est liée à sa forme de tour : *« un savoir-faire sur un bâtiment*

aussi difficile qui bouge, qui est haut, qui doit affronter le climat, on retrouve ça partout dans le monde. » Mais il y a aussi un effort de contextualité de la tour, dans un jeu géométrique, proche de l'art oriental.

Jean-Pierre Lott, tour de logement à Monaco

Jean-Pierre Lott : *« On a fait de l'export à 1km de la frontière française ! On ne peut pas travailler à Monaco si on n'est pas monégasque, mais quelques promoteurs font des alliances, et permettent de renouveler ce qui se faisait là-bas depuis toujours. »*

L'architecte n'avait jamais travaillé avant à Monaco, les clients sont venus le chercher suite à des travaux réalisés pour un client promoteur-constructeur (Famille Pastor), pour qui il travaille depuis une dizaine d'années. Jean-Pierre Lott a un architecte en permanence à Monaco, il réalise deux autres entités de logements actuellement. L'intérêt du projet est la liberté de définir le programme : *« il n'y a pas de programme à priori »*. Il s'agit d'une tour avec vue panoramique sur la mer, des villas superposées, vingt-six maisons de 150 à 300 m² reprenant les principes de la maison individuelle, quatre façades, des piscines. La localité de Monaco rend possible ce type de projets.

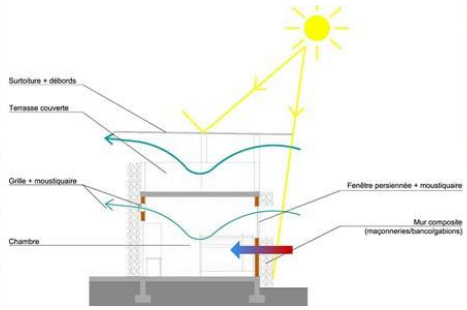
3ème table ronde : Afrique de l'Ouest

F8 architecture, orphelinat au Mali, Dialakoroba, 2012

Ce projet se distingue des autres par sa localisation, par sa forme, ses financements, et par le discours qu'ont tenu les architectes à son sujet. Nicolas Delourme et Pierre-Emmanuel Huardel prônent une « conception responsable », et parlent avant tout de technique (ventilation naturelle, thermique, bâtiment autonome énergétiquement), de culture, et de développement local. En travaillant avec la municipalité de Fresnes et une association française active au Mali, ils estiment être parvenus à améliorer la qualité de vie des habitants. Ils parlent *« d'agrégation de compétences, d'énergies et d'envies »*. F8 architecture a assumé la partie programmation et conception avec un ingénieur (Gérard Violente sur l'assainissement) et ils se sont associés à une association Malienne qui a joué le rôle d'Assistance à la maîtrise d'ouvrage et de relais local. Ils l'affirment, le projet « *permet d'entretenir une activité piscicole sur le site et une activité maraichère également qui viennent apporter des ressources alimentaires au centre, mais qui sont aussi le support pour un projet éducatif. Réellement l'idée de ce projet était au-delà de poser un bâtiment d'initiative complètement ex-nihilo de gens qui ont envie de vivre la grande aventure en Afrique, c'était aussi d'avoir un vrai projet pour le village là-bas, puisque maintenant cette initiative se suit d'un jumelage avec la ville de Fresnes. »*

L'orphelinat devient l'occasion d'un jumelage, soit un lien politique et culturel fort entre deux collectivités. Le parti pris des architectes est récompensé ce soir-là, notamment pour l'autonomie énergétique du bâtiment. C'est sur place et avec l'aide de l'ingénieur qu'ils ont trouvé des solutions naturelles et peu coûteuses, qui ont permis de faire baisser de vingt degrés la température intérieure.

Orphelinat au Mali, F8 architectures. *Sources* : photographie personnelle et photographies du site Internet F8 architectures

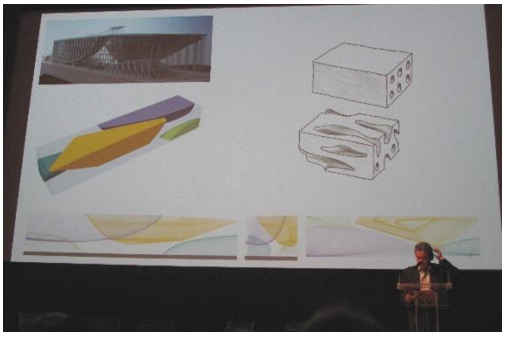


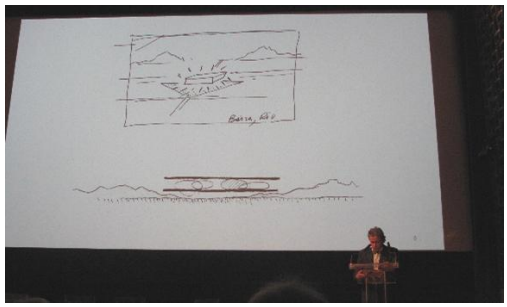
Après quelques recherches sur le site Internet de F8 architecture, on découvre qu'un des membres, Olivier Desz, a travaillé dans ses débuts chez Christian de Portzamparc, et qu'un des associés ingénieur en bâtiment, Pierre-Emmanuel Huardel, a travaillé pour la ville de Fresnes ainsi que pour Eiffage construction grands projets.

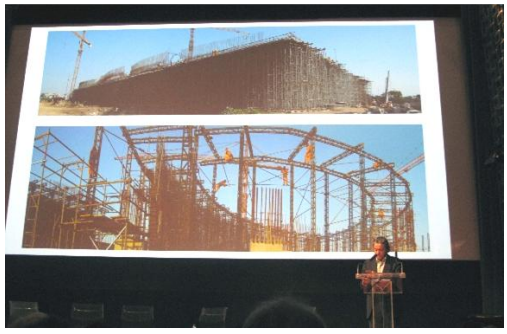
4ème table ronde : Brésil

Christian de Portzamparc, cité des arts, Barra da Tijuca, Rio de Janeiro

L'architecte a commencé à travailler à l'international il y a 25 ans, au Japon. Petit à petit il est arrivé à réaliser la moitié de son travail à l'export. Il a participé à des concours d'idée chaque année aux États-Unis, n'a jamais gagné mais a participé à des oraux, voyagé, visité des villes, rencontré du monde. En Chine il a candidaté à un premier concours il y a 15 ans, une des architectes de son atelier était chinoise et encourageait les actions. Plusieurs projets ont avorté. Son épouse vient de Rio de Janeiro, ils visitent le Brésil ensemble, font des conférences, de l'urbanisme à Sao Paolo, et le secrétaire de la Culture du Brésil visite un jour la Cité de la musique de Paris, le chantier de la philharmonie du Luxembourg que Christian De Portzamparc était en train de finir, … son secrétaire l'appelle, l'invite, De Portzamparc met 2-3 mois avant d'y aller, y va, et le secrétaire et son équipe l'emmènent en hélicoptère sur le site. La commande se profile, on lui demande une Cité de la musique pour Rio. Le programme est déjà réfléchi jusque dans les détails techniques, la scène, la salle. Le maire de Rio souhaite un symbole public qui ne soit pas un bâtiment d'administration mais de culture.







Sources : photographies personnelles

« Adolescent je creusais des briques, j'allais chercher des briques qui n'étaient pas cuite dans une briqueterie, les creusais, ça m'a donné l'inspiration. J'aime la notion d'un volume pur, simple, d'une répartition de pleins et de vides, ça m'intéresse, c'est un peu ce qu'il y a déjà à la Cité de la musique à Paris. Chacun des objets est isolé acoustiquement, la lumière et l'air peut passer. »

« C'est dans l'avion entre le chantier du Luxembourg et celui de Berlin de la salle qu'on finissait, que, je ne sais pas pourquoi, c'est arrivé à ce moment-là, que j'ai fait ce croquis que l'on voit là-haut. »

« Pendant longtemps c'était comme ça, on ne voyait pas le bâtiment, c'était assez spectaculaire.(…) on est arrivé à une méthode avec les brésiliens de coffrage glissant, alors on a tous peur du coffrage glissant qui est fait pour aller vite, qui arrive à un béton qui n'est pas soigné, et là on est arrivé à un coffrage glissant et enchainé avec presque pas d'arrêt de coulage qui permettait de monter un voile très très vite. »

« Je ne pense pas que j'aurais pu construire la même chose en France à la même époque, ça a coûté très cher, il aurait fallu que ce soit la Fondation Vuitton ou quelque chose comme ça… »

Les honoraires de l'architecte valaient trois fois au Brésil moins qu'en France au moment du chantier, aujourd'hui ils sont équivalents. L'équipe s'est montée avec des ingénieurs sur place et des brésiliens avec qui il avait travaillé à l'atelier à Paris. Si tout avait été conçu en France, les coûts auraient été trop élevés. Une partie du projet s'est quand même conçue à Paris. Le projet a été en danger de ne pas voir le jour, il a été arrêté trois ans à cause de l'élection d'un nouveau maire de l'opposition. L'architecte explique la nécessité de travailler avec des logiciels modernes pour réaliser ce bâtiment, des logiciels de calculs puissants. Sans ça, le projet n'aurait pas pu se faire. Les calculs auraient duré des mois. Une quarantaine d'architectes ont été mobilisés pour ce projet au Brésil, 1500 plans produits. Jusqu'à 3000 ouvriers sur le chantier, aucun accident, chantier de 250 mètres de long par 100 mètres de large, travail nuit et jour sur la fin. Une échelle pharaonique.

FIN de la remise de prix… direction cocktail où le champagne est servi.